NOUVELLE

GÉOGRAPHIE

UNIVERSELLE.

CET OUVRAGE CONTIENT:

1° La GÉOGRAPHIE ASTRONOMIQUE, ou la description de la terre, considérée par rapport au ciel.

2° La GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, ou la description de la terre, considérée par rapport à sa nature, qui embrasse les objets décrits dans l'ordre suivant : l'étendue, la situation, les limites, les noms, les divisions des divers pays; leur climat, air, sol, saisons et aspect; leurs montagnes, avec leur direction, chaînes, ramifications et substances; leurs forêts, avec leur essence;

L'Hydrographie, ou la description des mers, golfes, baies, caps, fleuves, rivières, avec leur cours et sinuosités; des lacs et canaux navigables;

Les productions végétales, animales et minérales.

3° La GÉOGRAPHIE POLITIQUE, ou la description de la terre, considérée par rapport à ses habitans; savoir: leur population, mœurs, coutumes, amusemens, costumes, religions, langues; les universités, sociétés littéraires;

La Topographie, partie entièrement neuve, et qui manquoit dans l'ouvrage anglais; donnant la description des provinces, villes, bourgs, places fortes et autres lieux; leur situation, avec leurs *distances orientées* de leur capitale; leur position pittoresque, leurs latitude et longitude;

Les antiquités et curiosités; l'industrie, les manufactures, le commerce, les importations et exportations;

Le gouvernement des différens états, leurs revenus et impôts, leurs forces militaires et navales; leurs lois, peines, ordres de chevalerie, et leur histoire.

4° La GÉOGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE, comparées d'après d'Anville.

NOUVELLE
GÉOGRAPHIE
UNIVERSELLE,
DESCRIPTIVE, HISTORIQUE, INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE
DES QUATRE PARTIES DU MONDE,

PAR WILLIAM GUTHRIE,

OUVRAGE traduit de l'anglais, sur la 23e édition de Londres.

QUATRIÈME ÉDITION FRANÇAISE,

ORIGINALE par ses nombreuses améliorations et augmentations ; refondue d'après les derniers traités de paix de *Presbourg*, de la *Confédération du Rhin*, de *Posen*, de *Tilsit*, les *Conventions de Fontainebleau*, etc., etc., et les *derniers changemens* survenus en Europe jusqu'à ce jour, avec toutes les *nouvelles divisions*.

Contenant 12,000 *nouveaux articles* importans ; l'ITINÉRAIRE DE L'EUROPE, de 1050 pages, par M. REICHARD.

AUGMENTÉE d'une analyse succincte et raisonnée des *Statistiques*, *Géologies* et *Géographies nationales et étrangères*, les plus nouvelles et les plus estimées de chaque pays, des *Voyages* les plus récens et les plus célèbres qui ont paru en France et chez l'étranger.

Le tout *revu et augmenté* par l'AUTEUR DE L'ABRÉGÉ du même Ouvrage.

Les parties ASTRONOMIQUE et COSMOGRAPHIQUE ont été entièrement retouchées par J. LALANDE.

TOME I.—IIme PARTIE.

A PARIS,

Chez HYACINTHE LANGLOIS, Libraire pour la Géographie et l'Histoire, rue de Seine, hôtel de Mirabeau, n° 6.

1809.

DE L'IMPRIMERIE DE LEBÉGUE, RUE DES RATS, n° 14.

NOUVELLE
GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

SUITE
DE L'EUROPE SEPTENTRIONALE.

ANGLETERRE.

ÉTENDUE.		SITUATION.
Long. 127 lieues.	Entre	50 et 55e d. de lat. N.
Largeur 100.	les	1 et 8e de long. O.

Lieues carrées 6,300
Peuplée à raison de 1,575 habitans par lieue carrée.

Limites.

L'Angleterre est bornée au N. par l'Ecosse; à l'E. par la mer d'Allemagne; à l'O. par le canal de Saint-Georges; et au S. par la Manche ou canal Anglais, qui la sépare de la France.

Noms. — Les antiquaires sont divisés d'opinion sur l'étymologie du mot *Angleterre*. Quelques-uns le dérivent d'un mot celtique, qui signifie *pays plat*. Mais nous préférons l'étymologie commune, qui le dérive d'*Anglen*, province maintenant soumise à la domination danoise, d'où venaient, en grande partie, les aventuriers Saxons qui descendirent en Angleterre. Au temps des Romains, l'île entière fut connue sous le nom de *Britannia*. Le nom *Brit*, suivant Cambden, signifie *peint* ou *tacheté*, les anciens naturels étant renommés par l'usage de se peindre le corps. Cette étymologie est rejetée par d'autres antiquaires. La partie occidentale de l'Angleterre, qui est presque entièrement séparée du reste par les rivières Saverne et Dée, est appelée *Galles* ou la *Terre des Etrangers*, parce qu'elle fut peuplée par des Belges, que les Romains avaient forcés à l'émigration, et qui étaient étrangers aux naturels.

Divisions. — Lorsque les Romains réduisirent l'Angleterre en provinces, ils la divisèrent en :

1. *Britannia prima*, qui contenait les parties méridionales du royaume.

2. *Britannia secunda*, contenant les parties occidentales, y compris la province de Galles.

3. *Maxima Cœsariensis*, qui s'étendait depuis la Trente au N., jusqu'à la muraille de Sévère, entre Newcastle et Carlisle, et quelquefois aussi loin que celle d'Adrien en Écosse, entre le détroit et la Clyde.

Royaumes érigés par les Saxons, connus sous le nom d'Heptarchie Saxonne.

ROYAUMES.	COMTÉS.	CAPITALES.
1. KENT, fondé par Hengist en 475, et fini en 823.	1 Kent.	Cantorbéry.
2. SAXONS DU SUD, fondé par Ella en 491, et fini en 600.	2 Sussex.	Chichester.
	3 Surry.	Southwark.
3. L'ANGLES E., fondé par Uffa en 575, et fini en 793.	4 Norfolk.	Norwich.
	5 Suffolk.	Bury-St.-Edmond.
	6 Cambridge.	Cambridge.
	7 Avec l'île d'Ely.	Ely.
4. SAXONS Occ., fondé par Cerdic en 512, et fini en 1060.	8 Cornouaille.	Launceston.
	9 Devon.	Exeter.
	10 Dorset.	Dorchester.
	11 Somerset.	Bath.
	12 Wilts.	Salisbury.
	13 Hants.	Winchester.
	14 Berks.	Abingdon.
5. NORTHUMBERLAND, fondé par Ida en 574, et fini en 792.	15 Lancastre.	Lancastre.
	16 York.	York.
	17 Durham.	Durham.
	18 Cumberland.	Carlisle.
	19 Westmoreland.	Appleby.
	20 Northumberland et Écosse, jusqu'au détroit d'Edimbourg.	Neuwcastle.
6. SAXONS Or., fondé par Erchewin en 527, et fini en 746.	21 Essex.	LONDRES.
	22 Middlesex, et partie d'Hertford.	
7. MERCIE, fondé par Cridda en 582, et fini en 874.	23 L'autre p. d'Hertford.	Hertford.
	24 Glocester.	Glocester.
	25 Hereford.	Hereford.
	26 Worcester.	Worcester.
	27 Warwick.	Warwick.
	28 Leicester.	Leicester.
	29 Rutland.	Okeham.
	30 Northampton.	Northampton.
	31 Lincoln.	Lincoln.
	32 Hunthingdon.	Hunthingdon.
	33 Bedford.	Bedford.
	34 Buckingham.	Aylesbury.
	35 Oxford.	Oxford.
	36 Stafford.	Stafford.
	37 Derby.	Derby.
	38 Salop.	Shrewsbury.
	39 Nottingham.	Nottingham.
	40 Chester.	Chester.

Division par Comtés.

Voyez le tableau de la division des Iles Britanniques.

Division par Arrondissemens.

Les cinquante-deux comtés, excepté Middlesex et Cheshire, sont compris dans six arrondissemens, ou tournées annuelles des juges, pour administrer la justice aux habitans éloignés de la capitale.

Arrondissemens.	Comtés ou Shires.	Principales Villes.
I. Arrondissement intérieur.	1 Essex.	Chelmsford, Colchester, Harwich, Malden, Saffron-Walden, Bocking, Braintree et Stratford.
	2 Hertford.	Hertford, St.-Alban, Ware, Hitchin, Baldock, Stortford, Berkhamsted, Hemsted et Barnet.
	3 Kent.	Maidstone, Cantorbéry, Chatham, Rochester, Greenwich, Woolwich, Douvres, Deal, Deptford, Feversham, Dartford, Romney, Sandwich, Sheerness, Tunbridge, Margate, Gravesend et Milton.
	4 Surry.	Southwark, Kingston, Guildford, Croydon, Epsom, Richmond, Wandsworth, Battersea, Putney, Farnham, Godalmin, Bagshot, Egham et Darking.
	5 Sussex.	Chichester, Lewes, Rye, Est-Grinstead, Hastings, Horsham, Midhurts, Shoreham, Arundel, Winchelsea, Battel, Brigthelmstone et Petworth.
II. Arrondissement de Norfolk.	6 Buckingham.	Aylesbury, Buckingham, High-Wickham, Great-Marlow, Stoney-Stratford et Newportpagnel.
	7 Bedfort.	Bedfort, Ampthill, Wooburn, Dunstable, Luton et Biggleswade.
	8 Huntingdon.	Huntingdon, St.-Ives, Kimbolton, Godmanchester, St.-Neot, Ramsey et Yaxley.
	9 Cambridge.	Cambridge, Ely, Newmarket, Royston et Wisbich.
	10 Suffolk.	Bury, Ipswich, Sudbury, Leos-

Arrondissemens.	Comtés ou Shires.	Principales Villes.
II. Suite de l'arrondissement de Norfolk.		toff, partie de Newmarket, Aldborough, Bungay, Southwole, Brandon, Halesworth, Mildenhall, Beccles, Framlingham, Stowmarket, Woodbridge, Lavenham, Hadley, Long-Melfort, Stratfort et Easterberghold.
	11 Norfolk.	Norwich, Thetford, Lynn, Yarmouth.
III. Arrondissement d'Oxford.	12 Oxford.	Oxford, Banbury, Chipping-Norton, Henley, Burford, Whitney, Dorchester, Woodstock et Thame.
	13 Berks.	Abingdon, Windsor, Reading, Wallingford, Newbury, Hungerford, Maidenhead, Farringdon, Waintage et Oakingham.
	14 Glocester.	Glocester, Tewksbury, Cirencester, partie de Bristol, Camden, Stow, Berkley, Dursley, Lechdale, Tetbury, Sudbury, Wotton et Marshfield.
	15 Worcester.	Worcester, Evesham, Droitwich, Bewdley, Stourbridge, Kidderminster et Pershore.
	16 Monmouth.	Monmouth, Chepstow, Abergavenny, Caerleon et Newport.
	17 Hereford.	Hereford, Leominster Weobley, Ledbury, Kyneton et Ross.
	18 Shrop.	Shrewsbury, Ludlow, Bridgenorth, Wenlock, Bishop's-Castle, Whitchurh ou l'Eglise-Blanche, Oswestry, Wem et Newport.
	19 Stafford.	Stafford, Litchfield, Newcastle, Wolverhampton, Rugeley, Burton, Utoxeter et Stone.
IV. Arrondissement Occidental.	20 Warwick.	Warwick, Coventry, Birmingham, Stratford-sur-l'Avon, Tamworth, Aulcester, Nuneaton et Atherton.
	21 Leicester.	Leicester, Melton-Mowbray, Ashby-de-la-Zouch, Busworth et Harborough.
	22 Derby.	Derby, Chesterfield, Wirksworth, Ashbourne, Båkewell, Balsover et Buxton.
	23 Nottingham.	Nottingham, Southwell, Newark, E. et O. Retford, Mansfield, Tuxford, Worksod et Blithe.

Arrondissemens.	Comtés ou Shires.	Principales Villes.
IV. Suite de l'arrondissement Occidental.	24 Lincoln.	Lincoln, Stamford, Boston, Grantham, Croyland, Spalding, New-Sleaford, Great-Grimsby, Gainsborough, Louth et Horncastle.
	25 Rutland.	Okeham et Uppingham.
	26 Northampton.	Northampton, Peterborough, Daventry, Higham-Ferrers, Brackley, Oundle, Wellingborough, Thrapston, Towcester, Rockingham, Kettering et Rothwell.
V. Arrondissement Occidental.	27 Hants.	Winchester, Southampton, Portsmouth, Andover, Basingstoke, Christchurch, Petersfield, Lymington, Ringwood, Rumsey, Alresford et Newport, Yarmouth et Cowes, dans l'île de Wight.
	28 Wilts.	Salisbury, Devizes, Marlborough, Malmsbury, Wilton, Chippenham, Calne, Cricklade, Trowbridge, Bradford et Warminster.
	29 Dorset.	Dorchester, Lyme, Sherborne, Shaftesbury, Poole, Blandford, Bridport, Weymouth, Melcombe, Wareham et Winburn.
	30 Somerset.	Bath, Wells, Bristol en partie, Taunton, Bridgewater, Ilchester, Minehead, Milbourn-Port, Glastonbury, Wellington, Dulverton, Duster, Watchet, Yeovil, Somerton, Axbridge, Chard, Bruton, Shepton-Mallet, Croscomb et Froome.
	31 Devon.	Exeter, Plymouth, Barnstable, Biddeford, Tiverton, Honiton, Dartmouth, Tavistock, Topsham, Okehampton, Ashburton, Crediton, Moulton, Torrington, Totness, Axminster, Plymptonton et Ilfracomb.
	32 Cornouaille.	Lanceston, Falmouth, Truro, Saltash, Bodmin, St.-Ives, Padstow, Tregony, Fowey, Penryn, Kellington, Leskeard, Lestwithiel, Helston, Penzance et Redruth.

Arrondissemens.	Comtés ou Shires.	Principales Villes.
Arrondissement Septentrion. (1). VI.	33 York.	York, Leeds, Wakefield, Halifax, Rippon, Pontefract, Hull, Richmond, Scarborough, Boroughbridge, Malton, Scheffield, Doncaster, Whitby, Beverley, Northallerton, Burlington, Knaresboroug, Barnesley, Sherborne, Bradford, Tadcaster, Skipton, Wetherby, Ripley, Heydon, Howden, Thirske, Gisborough, Pickering et Yarum.
	34 Durham.	Durham, Stockton, Sunderland, Stanhope, Barnard-Castle, Darlington, Harlepool et Awkland.
	35 Northumberland.	Newcastle, Tinmouth, North-Shields, Moreth, Alnwick et Hexham.
	36 Lancastre.	Lancastre, Manchester, Preston, Liverpool, Wigan, Rochdale, Warrington, Bury, Ormskirk, Hawkshead et Newton.
	37 Westmoreland.	Appleby, Kendal, Lonsdale, Kirby-Stephen, Orton, Ambleside, Burton et Milthorpe.
	38 Cumberland.	Carlisle, Penrith, Cockermouth, Whitehaven, Ravenglass, Egremont, Keswick, Workington et Jerby.

Middlesex et Cheshire ne sont pas compris dans ces arrondissemens, parce que ce dernier a ses lois municipales et ses priviléges particuliers. Il en est de même de la principauté de Galles, qui se divise en quatre arrondissemens.

(1) Dans les assises du printemps, les arrondissemens septentrionaux ne s'étendent que jusqu'à York et Lancastre. Les assises, à Durham, Newcastle, Appleby et Carlisle, ne se tiennent qu'en automne, et ont le titre de *long arrondissement.*

	Comtés ou Shires.	Principales Villes.
Comtés exclusifs des Arrondissemens.	39 Middlesex.	Londres, lat. N. 51 d. 30 m. Long. O. 2 d. 25 m. Westminster, Uxbridge, Brentfort, Chelsea, Highgate, Hampstead, Kensington, Hackney et Hampton-Court.
	40 Chester.	Chester, Nantwich, Macclesfield, Malpas, Northwich, Middlewich, Sandbach, Congleton, Knotsford, Frodisham, et Haulton.

Arrondissement du pays de Galles.

Arrondissemens.	Comtés ou Shires.	Principales Villes.
Arrondissement N. E.	41 Flint.	Flint, St.-Asaph et Holywell.
	42 Denbigh.	Denbigh, Wrexham et Ruthen.
	43 Montgomery.	Montgomery, Llanvylin et Welchpool.
Arrondissement N. O.	44 Anglescy.	Beaumaris, Holyhead et New-burgh.
	45 Caernarvon.	Bangor, Conway, Caernarvon et Pullhilly.
	46 Merioneth.	Dolgelly, Bala et Harleigh.
Arrondissement S. E.	47 Radnor.	Raduor, Presteau et Knihton.
	48 Brecknock.	Brecknock, Built et Hay.
	49 Glamorgan.	Llandaff, Cardiff, Cowbridge, Neath et Swansey.
Arrondissement S. O.	50 Pembroke.	St.-David, Haverfordwest, Pembroke, Tenby, Fiscard et Milfordhaven.
	51 Cardigan.	Cardigan, Aberistwith et Lanbadarn-Vawer.
	52 Caermarthern.	Caermarthen, Kidwelly, Llanimdovery, Lendilobawr, Langharn et Lanelthy.

EN ANGLETERRE.

40 Comtés qui envoient au parlement..................	80 chevaliers.
25 Cités (Ely, point; Londres, 4)....................	50 citoyens.
167 Bourgs, chacun 2..................................	334 députés.
5 Bourgs (Abingdon, Banbury, Bewdely, Higham-Ferrers et Monmouth) chacun 1..............	5
2 Universités..	4 représentans.
8 Cinq ports (Hastings, Douvres, Sandwich, Romney, Hythe, et leurs 3 dépendances, Rye, Winchelsea et Seaford) 2 chacun..........................	16 barons.

DANS LA PRINCIPAUTÉ DE GALLES.

12 Comtés..	12 chevaliers.
12 Bourgs (Pembrocke 2, Merioneth, point) 1 chacun...	12 députés.
EN ÉCOSSE.	
33 Comtés..	30 chevaliers.
57 Cités et bourgs....................................	15 députés.
TOTAL..........	558

Outre les cinquante-deux comtés qui forment la division de l'Angleterre et de la principauté de Galles, il y a des corporations composées de districts, auxquelles une charte royale a donné des immunités et des juridictions particulières. Ainsi, la cité de Londres est un comté distinct de celui de Middlesex; Bristol, Exeter, Norwich, Worcester, et les villes de Kingston sur la Hull, et Newcastle sur la Tyne, sont des comtés distincts de ceux dans l'arrondissement desquels ils sont situés. Il en est de même de Berwick, sur la Tweed, qui est en Ecosse, et a, dans sa juridiction, un petit territoire de deux milles, sur la rive N. de la rivière.

Le nom générique de ville (*town*) comprend les bourgs et les cités; car chaque bourg ou cité est une ville, quoique chaque ville ne soit pas un bourg ou une cité. Parmi les bourgs, les uns sont corporations, et les autres non; et quoique tombés en ruine, comme *Old-Faren*, ils envoient encore des députés au parlement. Une cité est un bourg, formant corporation, lorsqu'il a eu ou a maintenant un évêque; car la suppression de l'évêché n'entraîne pas la perte du titre de cité. Des faubourgs en sont un autre attribut. Il y a des cités qui sont en même temps comtés, comme nous l'avons dit plus haut.

Climat, saisons. — Le jour le plus long, dans les parties septentrionales, a 17 h. et 30 m.; et le plus court, dans les méridionales, 8 h.

La situation de l'Angleterre, baignée de trois côtés par la mer, l'expose à de grandes variations de températnre, qui occasionnent sur les côtes beaucoup de froids et de fievres. De l'autre côté, ces variations préviennent les excès de chaud et de froid auxquels sont sujets d'autres lieux sous la même latitude; ce qui procure une longévité remarquable aux habitans en général, spécialement à ceux qui vivent sur un terrain sec. C'est également à cette situation que nous devons attribuer cette verdure perpétuelle qui distingue l'Angleterre, et qui est l'effet des pluies rafraîchissantes et des chaudes vapeurs de la mer.

En beaucoup d'endroits, l'air est chargé de vapeurs, que les vents d'O. apportent de l'Océan Atlantique; mais ces vapeurs sont dissipées par des vents et des tempêtes. Le climat de l'Angleterre est insalubre pour les étrangers et les personnes d'une constitution délicate; la température en est capricieuse au dernier point, et contraire à certaines constitutions; un grand nombre d'habitans sont forcés d'aller, dans les pays étrangers, chercher le rétablissement de leur santé.

Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver, se succèdent; mais l'époque où chacune paraît, est indéterminée. Le printemps commence tantôt en février, et tantôt en avril. En mai, la face du pays est souvent couverte de givre, au lieu de la première verdure. Les premiers

jours de juin sont souvent aussi froids que le milieu de décembre, et d'autres fois le thermomètre s'élève aussi haut qu'en Italie. Août même a ses vicissitudes de chaud et de froid; et septembre ainsi qu'octobre sont, en général, les deux plus agréables mois de l'année. Les habitans éprouvent quelquefois les quatre saisons dans l'espace d'un jour, c'est-à-dire, le froid, le tempéré, la chaleur étouffante et douce. Après cela, il serait inutile de tenter la description exacte des saisons anglaises : cependant, leur inconstance n'a point les effets qu'on en pourrait naturellement appréhender. Ce n'est qu'une différence de quinze jours, ou tout au plus de trois semaines, par rapport à la maturité des fruits de la terre; et il est rare qu'on y souffre des excès de la chaleur. Même les plus grandes irrégularités des saisons, qui paraissent les moins favorables, n'entraînent pas souvent, comme dans d'autres pays, la famine ou la disette. Cette exception est probablement due, en grande partie, à l'état florissant de l'agriculture; car lorsqu'on s'est plaint de la disette, elle a quelquefois résulté des exportations de grains, dont l'excès n'était pas en proportion avec les retours.

Aspect du pays. — Les Anglais sont venus à bout de compenser, par leur industrie, les faveurs que la nature a prodiguées à d'autres pays, et même de les surpasser à quelques égards. Rien n'égale la beauté des aspects qu'offrent les parties cultivées de l'Angleterre. La variété des terres hautes et basses, le mouvement de terrain, qui forme des vues égales à ce que l'imagination la plus féconde peut concevoir; les terres à blé et les prairies, le mélange de clos et de plantations, les châteaux des grands, les maisons commodes, les villages rians, les fermes opulentes, souvent dans le voisinage des villes, décorées des plus vives couleurs de la nature, tout cela est d'une richesse et d'une beauté inexprimables. Les lieux les plus stériles ne sont pas sans verdure; mais ce qui doit donner la plus haute idée de l'industrie anglaise, c'est que quelques-uns des plus rians comtés du royaume, naturellement stériles, n'ont dû leur fertilité qu'au travail. En général, on peut assurer qu'aucun pays de l'Europe n'égale l'Angleterre, soit pour la beauté des points de vue, soit pour l'opulence de ses habitans.

Montagnes. — Quoique l'Angleterre présente à chaque pas de délicieuses collines et les pentes douces les plus agréables, elle a peu de montagnes. Les plus remarqnables sont le *Pic* en Derbyshire, l'*Endle* en Lancashire, les *Wolds* en Yorkshire, les hauteurs de *Cheviot* sur les frontières de l'Ecosse, la *Chiltern* dans les Bucks, la *Malvern* en Worcestershire, la *Cotswold* en Glocestershire, la *Wrekin* en Shropshire, avec celles de *Plinlimmon* et de *Snowdon*, dans la principauté de Galles. De toutes ces montagnes, la plus élevée est celle de *Wharn*; qui a 4,050 pieds de hauteur. La plupart ont leurs sommets, humides, marécageux, couverts de bruyères, de joncs et de neiges. Leur nature est composée en quelques endroits de craie, et en d'autres de pierres calcaires, de pierres de taille, d'ardoise, de granit, de grès, de basalte, d'argile; et elles renferment des mines de différens métaux

et de houille. En général cependant, cette dernière province et les parties septentrionales peuvent être regardées comme montagneuses.

Forêts. — Les premiers rois normands convertirent d'immenses étendues de terres en forêts, consacrées au plaisir de la chasse. Ces forêts étaient soumises à des lois particulières. Insensiblement les bois disparurent de ces vastes espaces ; et les principales forêts qui restent du nombre de 69, sont celles de *Windsor*, de *Dean*, de *Sherwood* et la *Nouvelle-Forêt*. Dans les temps anciens, l'Angleterre possédait, sinon des forêts, au moins des bois considérables de châtaigniers, qui surpassaient tous les autres bois de charpente. C'est ce qu'on peut voir par les grandes maisons encore subsistantes, dans lesquelles les poutres et les lambris de châtaignier sont encore frais, et n'ont aucune apparence de vétusté, quoiqu'il y en ait qui aient plus de 600 ans.

HYDROGRAPHIE.—*Rivières, lacs et canaux.*—Les rivières d'Angleterre ajoutent à sa beauté, autant qu'elles contribuent à son opulence. Les principales sont : la *Tamise*, la plus belle rivière, peut-être, du monde entier pour la navigation ; la *Medway*, la *Severne*, l'*Humber* ; les autres sont : l'*Ouse*, la *Tyne*, la *Tées*, la *Tweed*, l'*Eden*, l'*Avon*, la *Derwent*, la *Ribble*, la *Mersey*, la *Dee*, que nous décrirons dans leurs comtés.

Les lacs sont en petit nombre : cependant l'histoire, et en quelques endroits l'aspect même du pays, nous apprennent que les marais et les étangs étaient communs en Angleterre avant que l'industrie les eût desséchés et convertis en terres labourables. Les principaux lacs qui subsistent encore sont : *Soham-mere* (*marais*) *Wittlesea-mere*, et *Ramsey-mere* dans l'île d'Ely, dans le comté de Cambridge. Dans la saison pluvieuse, tous ces marais sont inondés, et forment un lac de 14 ou 17 lieues de circonférence. En Westmoreland on remarque *Winander-mere*, et de petits lacs en Derbyshire sont connus sous le nom d'*Eaux de Dervent*.

Le terrain consacré aux rivières, étangs et chemins est de 1,500,000 acres. Les principaux canaux sont ceux de *Lancastre*, de *Leeds*, de *Rochedale*, de *Manchester*, le *Grand-Trunk* qui joint les quatre grands ports du royaume, Bristol, Londres, Liverpool et Hull. Les canaux de Chester, du comté de Stafford, de Birmingham, de Glocester et d'Hereford.

Eaux minérales. — Les parties basses de l'Angleterre sont, en général, arrosées d'excellentes sources, quoiqu'un goût délicat puisse y reconnaître quelque saveur minérale. Dans quelques parties hautes, les habitans manquent d'eau, et y suppléent en creusant des puits profonds. Le tempérament des Anglais, et les maladies auxquelles ils sont sujets, leur ont fait porter un œil attentif sur les eaux minérales qui peuvent servir au rétablissement de la santé : aussi l'Angleterre contient-elle, peut-être, autant de sources minérales d'une efficacité connue, qu'aucun pays du monde. Les plus célèbres sont les bains chauds de *Bath* et de *Bristol* en Somersetshire, et de *Buxton* et *Matlock* en Derbyshire ; les eaux minérales de *Tunbridge*, d'*Epsom*, *Harrowgate* et de *Scarborough*. On use de l'eau de mer comme re-

mède, autant que de toute autre; et les fibres anglaises sont si délicates, que les malades, soit en buvant, soit en se baignant, sont en état de distinguer les eaux d'une cote de celles d'une autre.

Sol et agriculture. — Le sol de l'Angleterre et de la principauté de Galles varie dans chaque comté, moins par la nature du sol, qui pourtant doit produire des différences sensibles, qu'à raison des progrès que les habitans de chaque comté ont faits dans la culture des terres, des jardins, les défrichemens des marais, et beaucoup d'autres améliorations locales, qui ont été portées ici à un plus haut degré de perfection peut-être, qu'en aucune autre partie du monde, excepté en Chine.

Les priviléges et les avantages constitutionnels accordés aux propriétaires, rendent les terres très-précieuses; les richesses immenses du pays augmentent leur valeur en multipliant le nombre des acheteurs. La cherté continuelle des grains, dont la quantité est toujours inférieure à la consommation, enrichit le fermier, et attire l'attention générale sur l'agriculture. De là, ces recherches savantes, ces heureux essais, ces améliorations heureuses, tentés par des observateurs ou des fermiers opulens; les encouragemens et les récompenses prodigués par des sociétés particulières ou par le gouvernement, qui ont porté l'agriculture au plus haut degré de perfection. On n'y suit pas régulièrement le système des jachères.

Les cultures se suivent alternativement, et sont appropriées au sol. Après la récolte des grains, on sème sur la même terre des turneps, qui, pendant l'hiver, servent de pâture aux moutons. Le total des terres cultivées monte à 39 millions d'acres; 18 millions sont consacrés à la culture des différens grains, des houblonnières, des potagers et des jardins; près de 22 millions sont en prairies naturelles ou artificielles: outre cela, on compte près de 8 millions d'acres de terres incultes et abandonnées, ce qui porte la surface de l'Angleterre et du pays de Galles à près de 47 millions d'acres.

Productions végétales, animales et minérales. — Le blé, qui est la principale production, est loin de suffire à la consommation. En 1795, on en importa 9,316,000 boisseaux. L'orge, le seigle, l'avoine, les pois, la vesce, les fèves y viennent en abondance; les potagers produisent des légumes de toute espèce: la consommation qu'en fait la capitale est évaluée à 24 millions de francs. Un acre de terre employé à ce genre de culture, rapporte, aux environs de Londres, un revenu annuel de 3,000 francs; et l'on compte en Angleterre 50,000 acres de terres en jardins fruitiers et potagers. Les fourrages, tels que le trèfle, la quinte-feuille, le sainfoin, la luzerne, soit en foin, soit en pâture, sont d'un profit immense. Plusieurs comtés produisent des pommes et des poires, dont on fait d'excellent cidre. Les pêches, les abricots, les groseilles, etc., sont abondans. Les Anglais sont parvenus à naturaliser aussi les différens fruits des quatre parties du monde, ou par la simple culture, ou par l'usage des couches et des serres chaudes. L'ananas est délicieux; le raisin est agréable au goût, mais il n'est point assez fort pour en faire du vin. On cultive aussi le pastel

le chanvre, le lin et beaucoup d'autres plantes utiles aux arts et à la médecine. Le chêne, le hêtre, arbres indigènes; l'orme, le sapin, les différentes espèces de pins, et les autres sortes d'arbres et d'arbustes, y prospèrent également bien. Nous ne parlerons point des simples, dont l'énumération appartient à la botanique; nous observerons seulement que les herbes servant à la pâture des bestiaux, sont d'une nature plus nourrissante que forte, et communiquent aux bêtes à cornes ce caractère de tranquillité et de douceur qui les distingue de celles des autres pays. Le bœuf anglais est grand et fort; celui du pays de Galles est petit et plus estimé. Les races en sont très-variées. C'est dans la forêt de Nesdwood en Staffordshire, et à Chillingham-Castle dans le Northumberland, que se trouve la race indigène. Ces animaux sauvages ont les longues jambes du daim; leur corps est blanc; leur museau, leurs oreilles, leur queue, sont noirs : une bande noire et étroite règne le long de l'épine du dos. Les autres races viennent d'Écosse et de France. Les chevaux, en Angleterre, fixent l'attention particulière de toutes les classes de citoyens, qui se disputent de soins et de zèle pour en perfectionner la race. Ils sont aujourd'hui l'objet d'une branche considérable de commerce. Les chevaux de trait sont beaux et forts, et proviennent du mélange des races allemande et flamande. On vante la force des chevaux de somme du Yorkshire, qui portent ordinairement 420 livres pesant. « Les plus beaux chevaux anglais « sont, pour la conformation, assez semblables aux arabes et aux « barbes, dont ils sortent en effet; ils ont cependant la tête plus grande, « mais bien forte et moutonnée; les oreilles plus longues, mais bien « placées : par les oreilles seules, on pourrait distinguer un cheval « anglais d'un cheval barbe; mais la grande différence est dans la « taille : les anglais sont bien étoffés et beaucoup plus grands; on en « trouve communément de 4 pieds 10 pouces, et même de 5 pieds de « hauteur. Il y en a de tous poils et de toutes marques. Ils sont généralement forts, vigoureux, hardis, capables d'une grande fatigue, « excellens pour la chasse et pour la course; mais il leur manque la « grace et la souplesse : ils sont durs, et ont peu de liberté dans leurs « épaules. » *Buffon*. On a calculé que certains chevaux de course parcouraient un tiers de lieue en une minute. Les races des bêtes à laine sont variées et distinguées, les unes par leur laine, et les autres par leur chair. Les premières se trouvent dans les comtés d'Hereford, de Devon, dans les Dunes de Cotswold, dans les comtés de Lincoln et de Warwick; les autres viennent du pays de Galles, des Dunes de Banstead et de Bagshothead. On a calculé que chaque année fournit 12 millions de toisons, qui, au prix moyen de 3 francs, font 36 millions de francs. Telle est l'origine et le fondement de la richesse des Anglais. Ces laines ont produit et entretiennent de nombreuses manufactures, et sont l'objet d'un commerce immense : aussi les soins et le zèle que l'on met à l'éducation, à l'amélioration et à la propagation des moutons, sont portés au dernier point. Plus de la moitié du territoire est convertie en pâturages; excès même dont on commence à se plaindre. La chèvre se plaît sur-tout dans le pays de Galles. On compte dans

ce dernier pays, ainsi que dans plusieurs autres comtés, plusieurs espèces de porcs. Le mâtin et le bouledogue anglais passent pour les chiens les plus forts et les plus courageux du monde entier. Le chien de Terre-Neuve est le plus utile, et remplace depuis peu le mâtin. On trouve aussi le limier, le lévrier, le chien-terrier, et toutes les espèces des autres pays. Les chiens anglais dégénèrent rapidement lorsqu'ils sont transportés dans des contrées étrangères. Il en est de même des coqs, animaux belliqueux, et dont les combats sont un des premiers plaisirs du peuple et des grands. Les propriétaires de cet oiseau courageux sont extrêmement curieux de sa généalogie. Les oiseaux de basse-cour sont abondans, et les mêmes que dans les Etats voisins.

Parmi les animaux sauvages, le plus féroce et le plus destructif est le chat sauvage. Il est trois ou quatre fois plus gros que le chat domestique : il a la face large et plate ; sa robe jaunâtre est coupée longitudinalement par une bande noire qui règne le long du dos, et transversalemeut par des raies d'un gris foncé ; ses hanches sont noires ; sa queue est marquée d'anneaux alternativement blancs et noirs. Les forêts les plus obscures et les plus montagneuses sont la retraite de de cet animal dangereux. La race des loups n'existe plus ; les renards sont très-nombreux ; les cerfs, les daims, les chevreuils ne se trouvent plus que dans les parcs des grands. L'aigle doré, l'aigle noir, l'orfraie, le faucon voyageur, existent dans différens comtés de l'Angleterre. Les côtes de la mer et les rivières abondent en poissons : la baleine, le dauphin, le marsouin, se montrent quelquefois dans ces parages ; la morue, le maquereau, le merlan, le merlus, la pélamide, le hareng, le turbot, la dorade, la plie, le merlet, etc., s'y présentent, et y sont pêchés en quantité immense et prodigieuse. Les rivières et les étangs sont remplis de saumons, de truites, d'anguilles, de brochets, de perches, d'éperlans, de carpes, de tanches, de lamproies, et de saumoneaux, etc. On pêche chaque saison, dans la Tweed, plus de 30,000 saumons. Parmi les coquillages, on estime les huîtres vertes de Colchester, et les huîtres blanches de Milton, dans le comté de Kent.

Les mines d'Angleterre forment, par leur nombre, par leur abondance et la qualité des métaux, une des principales richesses de ce royaume. On a découvert de l'or en différens endroits, mais sur-tout auprès de *Silsoe*, dans le comté de Bedfort. Les mines de fer les plus considérables sont celles de *Colebrook-Dale*, dans le comté de Shrop; de la forêt de *Dean*, dans le comté de Glocester ; et d'*Ulverston*, dans celui de Lancastre. Le plomb provient des mines de *Mendip*, dans le comté de Sommerset ; d'*Aldston*, dans le Cumberland ; et des mines du comté de Derby. Le cuivre est tiré des mines des comtés d'York, de Stafford et de l'Ile d'Anglesey ; les mines les plus riches de ce métal sont dans le comté de Cornouaille ; le jaune est la couleur la plus commune : il y en a de vert, de bleu, de noir, de gris et de rouge. Ce dernier comté est aussi connu par ses nombreuses mines d'étain : on trouve ce métal en blocs ou en parties détachées. C'est un article de commerce très-important pour la nation, et d'un revenu con-

sidérable pour le prince de Galles, comme duc de Cornouaille. On trouve aussi des demi-métaux, tels que le bismuth, le spalt, le zinc, le naphte, l'antimoine, la calamine, le plomb à crayon, le cobalt, le mercure, le vitriol, le soufre, l'arsenic, l'émail, le zaffer et le mundic, espèce de métal qui, après les préparations qu'il subit, égale en qualité le meilleur cuivre d'Espagne, et fournit une quantité proportionnée de pierre calaminaire, pour faire de l'airain. Le charbon de terre, matière de première nécessité pour le chauffage et les manufactures, et objet important de commerce, se trouve abondamment à l'ouest et au nord, près de Newcastle. Dans les mines de ce dernier lieu, il est plus mélangé de bitume ; dans celles de Whitechaven et de Wigan, il est plus pur ; et dans celles du comté de Lancastre il est canelé, et présente comme des yeux de paon. Le comté de Hamps fournit de la tourbe. Le Northumberland et le comté de Chester possèdent des carrières de sel : dans cette dernière province, au sud de Norwich, elles occupent plusieurs acres, et donnent un revenu public de 48,000 fr. Il existe en divers endroits des carrières de pierre de différentes espèces, du marbre, du granit, de l'albâtre, des terres de plusieurs sortes, et entre autres la terre à foulon, dont l'exportation est défendue sous les peines les plus sévères.

Population. — On l'estime à environ 10 millions d'habitans.

Habitans, mœurs, usages et amusemens. — Les Anglais ont communément la taille bien prise, les traits réguliers, et souvent beaux, et un teint qui annonce la fraîcheur et la santé. On peut présumer cependant que le grand nombre d'étrangers qui se sont mêlés parmi eux, a altéré le physique qu'avaient leurs ancêtres, il y a 150 ans, par des teintes et des formes différentes. La taille, les traits et le teint des femmes ont fait dire que l'Angleterre était le pays natal de la beauté. Mais ce qui ajoute encore plus de prix à ces graces extérieures, le partage des femmes anglaises, c'est la sagesse de leur conduite, leur propreté élégante, leur tendre affection pour leurs maris, et une fidélité religieuse dans l'accomplissement de tous les devoirs domestiques.

De tous les peuples du monde, l'Anglais est celui qui sacrifie le plus à la propreté. Leurs nerfs sont si délicats, que l'imagination agit fortement, et quelquefois mortellement, sur les personnes des deux sexes. Cet excès de sensibilité a été considéré comme une des sources de ces singularités qui caractérisent la nation anglaise. Tantôt elle grossit les plus légères apparences et leur donne de la réalité; tantôt son esprit inquiet va au-devant des périls les plus éloignés et les rapproche : mais lorsque le danger est réel et prochain, aucun peuple ne l'affronte avec plus de résolution et de constance d'ame. Les Anglais aiment les clubs et les réunions de table, et quand ils savent y rester dans les bornes de la tempérance et de la modération, c'est pour eux le spécifique le plus efficace contre les maladies morales, si particulières aux Anglais, que les étrangers les ont crues endémiques.

Ces observations peuvent s'appliquer aux premières classes, qui ont cependant éprouvé de grands changemens depuis l'avénement de la maison d'Hanovre, et spécialement depuis quelques années. La no-

blesse anglaise et les particuliers riches assimilent maintenant leurs manières à celles des étrangers, avec lesquels ils entretiennent plus de liaisons que leurs pères ne faisaient jadis. Maintenant ils ne voyagent plus dans la première jeunesse, pour rapporter dans leur patrie les vices des pays qu'ils parcourent sous la conduite d'un pédant ou d'un valet; mais ils voyagent par goût pour la société, et dans un âge plus avancé, lorsque leur jugement est mûr, et que les passions sont tempérées. Ce changement a augmenté le goût de la société en Angleterre, que les étrangers viennent voir aussi fréquemment que les Anglais les visitent; et les effets de ce commerce deviennent de jour en jour plus sensibles, sur-tout n'étant plus bornés à un seul sexe.

Ceux des nobles et des gens riches qui ne prennent pas un vol si haut, cherchent le bonheur plutôt que l'éclat. Ils étudient et entendent, mieux qu'aucun peuple du monde, les aises de la vie dans leurs maisons, jardins, équipages et terres, et n'épargnent aucune dépense pour se les procurer. On a observé cependant que ce tour d'esprit les rendait moins communicatifs qu'ils ne devraient l'être; mais, d'un autre côté, le peu de liaisons qu'ils forment sont sincères, cordiales, indissolubles. Pareilles habitudes se retrouvent dans les rangs inférieurs, et se remarquent souvent parmi les négocians. Ce goût d'économie et d'aisance peut s'appeler la passion dominante du peuple anglais, et c'est le but de tous leurs incroyables travaux et fatigues. Un marchand économe, avec un train de commerce assez actif, est, en général, quand il parvient à l'âge de 50 ans, en état de se retirer des affaires, c'est-à-dire, d'acheter une terre ou de placer son argent dans les fonds. Il choisit alors pour sa résidence, une maison commode et bien bâtie, à la campagne, souvent dans le comté dont il est originaire, et a la prétention d'être traité en homme comme il faut; mais il a toujours le bon sens de conformer sa manière de vivre à sa fortune.

La sensibilité des Anglais se remarque dans les souscriptions considérables des deux sexes pour les charités publiques. Les pauvres et les malheureux sont secourus en Angleterre avec une libéralité qui devient quelquefois nuisible à l'industrie, parce qu'elle ôte à la dernière classe du peuple les motifs ordinaires qui portent au travail, c'est-à-dire, la nécessité de se ménager, ainsi qu'à leurs familles, quelques ressources pour l'âge des infirmités. Les mêmes personnes qui contribuent à ces souscriptions, sont taxées, conformément à leur fortune, pour les pauvres de leur paroisse, qui ont un titre légal à la subsistance; et cette taxe seule s'élève, dit-on, à plus de 72 millions de francs.

En dépit de ces généreuses profusions, qui, dans tout autre pays, devraient bannir la pauvreté, les rues de Londres et les chemins d'Angleterre sont assiégés de mendians, qui bravent les peines sévères portées par les lois. Cette misère provient en partie de la manière de vivre du petit peuple, lequel dédaigne une nourriture qui, dans d'autres pays, serait regardée comme un objet de luxe.

La voix de l'infortune, réelle ou prétendue, méritée ou accidentelle, éprouvée par un commerçant, trouve l'oreille des Anglais

sensible, et leur générosité contribue au rétablissement du malheureux, quelquefois même en le plaçant dans une situation plus avantageuse qu'auparavant. Les dernières classes sont susceptibles de ces actions généreuses; mais elles y mettent souvent une ostentation qui en diminue le prix. Une vérité trop malheureusement prouvée, c'est que chez les Anglais de tous les rangs, la richesse l'emporte, en général, sur toutes les considérations, et parait suppléer, en public et en particulier, au défaut de toutes les vertus. Cette erreur funeste a sa source dans les habitudes commerciales de la majeure partie de la nation, dont le grand objet est le gain, et dans le principe démocratique de la constitution, qui fait de la possession d'une propriété un titre pour la législature, et pour toute espèce de magistrature, de gouvernement, d'honneurs et de distinctions.

L'Anglais est réservé et peu communicatif. Cette froideur, qui nuit à l'amabilité, n'est point jouée, mais un effet du tempérament.

La conversation des Anglais est fort inégale; tantôt elle est délicate, vive et animée d'un bon esprit, tantôt solide, ingénieuse, toute en raisonnement; quelquefois froide, flegmatique, presque dédaigneuse, et tout cela dans la même personne. Leurs repas de clubs sont très-bruyans; les applaudissemens sont pour les coups de langue les plus piquans, et pour celui qui crie le plus haut; c'est ce qui arrive dans les compagnies nombreuses : mais dans les sociétés mieux choisies et plus circonscrites, on jouit autant qu'ailleurs de tous les plaisirs d'une conversation raisonnable et de la bonne compagnie. Le courage est une qualité qui semble naturelle aux Anglais. Les petits garçons, avant de pouvoir parler, savent se mettre en garde comme pour boxer, genre d'adresse particulier à la nation anglaise, et qui est secondé par une vigueur de bras bien rare chez les autres peuples. Sous des commandans habiles, le courage des soldats a la propriété d'être également actif et passif: ils savent essuyer le feu de l'ennemi sans rendre le leur; mais l'effet n'en est ensuite que plus terrible, et sur mer ils n'ont point de rivaux. Moins inventeurs qu'habiles à perfectionner les inventions des autres, ils excellent dans les arts mécaniques, et effacent toutes les nations. L'application profonde qu'un Anglais donne à son étude favorite, absorbe toutes ses autres idées, et cause ces absences d'esprit dont les exemples sont si nombreux.

Chaque jour annonce de grands changemens dans les mœurs. Les grandes fortunes faites durant les dernières guerres, les immenses acquisitions de territoire, et, par-dessus tout, l'augmentation prodigieuse de propriété territoriale et commerciale dans les Grandes-Indes; toutes ces causes ont introduit parmi les Anglais une classe d'hommes qui s'est enrichie sans industrie, et en diminuant la valeur de l'or et de l'argent, ont donné naissance à un nouveau système de finance, et ont amené dans tous les rangs du commerce un esprit de luxe et une fureur de jeu qui ont déja les plus funestes effets, et, parmi tous les marchands et négocians, une émulation d'égaler ou de surpasser la noblesse et les courtisans. Les mœurs simples et frugales des commerçans, qui existaient avant l'avénement de la dynastie actuelle, ont

fait place à une extravagance sans goût dans les habits et dans les équipages, et aux amusemens les plus dispendieux, non-seulement dans la capitale, mais dans toutes les villes commerçantes de l'Angleterre.

Les usages même des Anglais ont, depuis le commencement de ce siècle, subi une altération sensible et presque entière. L'ancienne hospitalité ne se trouve plus que dans le fond de quelques campagnes, ou seulement à l'époque des élections. Une grande partie des plaisirs favoris de la nation est tombée en désuétude. Ceux à la mode sont les opéra, les spectacles, les redoutes, et quelquefois les mascarades, à Londres même ou aux environs : les concerts, les parties de cartes ou de danses sont communs à tout le royaume. Nous avons déja parlé de la chasse au cerf et au renard, et des courses de chevaux, dont la plupart des Anglais portent le goût jusqu'à la manie. On peut cependant alléguer quelques moyens de défense pour ces sortes de plaisirs. L'application profonde des Anglais aux affaires, leur vie sédentaire, leur nourriture substantielle, exigent de l'exercice; et quelques personnes croient que ces amusemens ont beaucoup contribué à l'amélioration de leur excellente race de chevaux. L'Anglais est singulièrement froid dans la perte ou dans le gain; mais la première est souvent suivie du suicide. Il se tuera plutôt que de requérir la vengeance des lois contre l'escroc qu'il sait l'avoir dupé. Après la course des chevaux et la chasse, le combat des coqs est, à la honte de la nation, le spectacle favori de tous les rangs. A chacun de ces combats, l'arène est environnée d'une multitude de spectateurs, qui repaissent leurs yeux de l'agonie et de la mort de ce généreux oiseau; et chaque spectateur est intéressé dans les paris, souvent pour de fortes sommes. Le mail, cet exercice athlétique, est encore en vigueur dans les parties méridionales et occidentales, et quelquefois il est joué par les personnes du premier rang. Il y a beaucoup d'autres passe-temps; tels sont le bâton, la lutte, la boule, les quilles, le palet, la course à pied, la danse, et, par-dessus tout, la sonnerie des cloches, espèce de musique que les Anglais se vantent d'avoir réduite en art. Les plaisirs barbares que donnent les boxeurs, jadis aussi fréquens en Angleterre qu'autrefois à Rome les combats de gladiateurs, sont maintenant prohibés, quoique souvent offerts; et tous les lieux de divertissemens publics, excepté les théâtres royaux, sont soumis à des réglemens particuliers par un acte du parlement. Les autres passe-temps communs dans d'autres pays, sont familiers aux Anglais. Deux amusemens d'une grande utilité leur sont particuliers; ceux de mener une barque à la rame ou à la voile. Le dernier peut se considérer comme une amélioration nationale. La plupart des Anglais aiment passionnément à patiner, quoiqu'ils n'y soient pas très-adroits; mais ils s'y hasardent souvent au risque de la vie. Les actes sur la chasse ont été au petit peuple une grande ressource, sans répondre aux vues des riches; car les fermiers et les villageois détruisent, dans les nids, le gibier qu'ils n'osent pas tuer à coups de fusil. Ce monopole de chasse, chez un

peuple qui se pique d'être aussi libre que les Anglais, a été envisagé sous des aspects très-différens.

Costume. — Avant le règne de Charles III, les deux sexes suivaient les modes françaises; mais les officiers avaient imité, pour la forme de leurs habits, les modes allemandes, afin de faire leur cour au feu roi: maintenant les Anglais donnent des lois aux Français mêmes, au moins par l'élégance, la propreté et la richesse de l'habillement. Dans les grandes cérémonies, les gens de qualité ou d'une grande fortune portent des habits d'or et d'argent, les plus riches brocards, les satins, les soies, les velours les plus beaux, soit unis, soit à fleurs; et la cour s'est honorée en n'adoptant que les produits des manufactures nationales, et rejetant tous ceux des fabriques étrangères. Ces riches étoffes ont été portées à un grand degré de perfection en Angleterre. La quantité de pierreries qui paraît dans les cérémonies publiques, est incroyable, sur-tout depuis les immenses acquisitions des Anglais dans les Indes Orientales. Dans les occasions ordinaires, les personnes de distinction se mettent simplement et proprement, mais toujours avec le plus beau drap et le linge le plus fin. L'habit complet du clergé consiste en robe, soutane, écharpe et chapeau de castor; le tout en noir; le déshabillé est un frac d'un drap gris foncé, et du linge tout uni. Il est peu d'Anglais, soit marchands, soit hommes de loi, soit propriétaires de terres, qui n'aiment passionnément les délassemens de la campagne; ils s'y habillent avec une grande propreté: frac léger, chapeau à bord étroit, tel est le costume qu'ils y portent. L'Anglais, en général, préfère la propreté à la richesse dans son habillement; mais depuis le règne actuel, la magnificence des habits de gala passe la description. Le dimanche on voit très-peu de petits marchands qui ne portent sur eux la valeur d'environ 240 fr. en linge, bas, souliers, perruque et chapeau; beaucoup de mendians même ont une mise décente; en un mot, il n'y a que les abandonnés des deux sexes qui soient autrement; et l'habillement d'un artisan ou manufacturier, les jours de fête, est ordinairement le thermomètre de son industrie et de ses mœurs.

Religion. — L'Eglise anglicane, qui est protestante, est subordonnée au pouvoir du roi, et gouvernée par deux archevêques et vingt-quatre évêques. Les deux archevêques sont ceux de Cantorbéry et d'York, que l'on salue du titre de *votre grace*. Celui de Cantorbéry est le premier pair du royaume, aussi bien que le métropolitain de l'Eglise. Il a le privilége de tenir des cours ecclésiastiques sur toutes les affaires dont connaissait autrefois la cour de Rome, pourvu qu'il n'y ait rien de contraire à la prérogative de la couronne. En conséquence, il a le droit d'accorder des dispenses en certains cas, et des approbations de testamens, quand la fortune du mourant n'excède pas 120 livres. Outre son diocèse, il a sous sa juridiction les évêchés de Londres, Winchester, Ely, Rochester, Lincoln, Litchfield avec Coventry, Hereford, Worcester, Bath avec Wells, Salisbury, Exeter, Chichester, Norwich, Glocester, Oxford, Peterborough, Bristol; et dans la principauté de Galles, Saint-David, Landaff, Saint-Asaph,

et Bangor. L'archevêque d'York, outre son diocèse, a sous sa juridiction les évêchés de Durham, Carlisle et Chester.

Les évêques sont salués du titre de *votre seigneurie*; ils prennent le pas sur tous les barons temporels, et ont tous les priviléges de la pairie. Leurs fonctions consistent dans l'examen et l'ordination des prêtres et des diacres, la consécration des églises, la bénédiction des lieux de sépulture et l'administration de la confirmation. Leur juridiction a pour objet l'approbation des testamens, la collation des bénéfices, la formation des nouvelles cures et la défense des libertés de l'Eglise. Ils font la visite de leur diocèse une fois tous les trois ans.

Le gouvernement ecclésiastique de l'Angleterre réside, à proprement parler, dans le synode, qui répond précisément à l'idée que les Anglais ont du parlement. Ces synodes sont convoqués aux mêmes époques. Leur affaire est d'examiner l'état de l'Eglise, et de citer ceux qui ont avancé des opinions contraires à la doctrine reçue.

L'Eglise anglicane est maintenant plus tolérante dans ses principes qu'aucune autre Eglise. La modération est son caractère distinctif; nulle secte religieuse (et il serait difficile de nombrer toutes celles qui existent en Angleterre) n'est privée du droit de servir Dieu suivant sa conscience. Beaucoup de familles anglaises professent encore la religion catholique, dont l'exercice n'est plus soumis qu'à des restrictions fort douces; car les lois pénales qui la concernaient ont été abrogées depuis peu.

Langue. — Il est reconnu que la langue anglaise est composée de presque toutes les langues de l'Europe, particulièrement du saxon, du français et du celtique. Le saxon est l'idiôme qui domine, et les mots empruntés du français ayant des radicaux latins, sont communs aux autres nations, particulièrement aux Espagnols et aux Italiens. La langue anglaise a toutes les propriétés des autres idiômes de l'Europe, et n'en a pas tous les défauts. Elle est plus énergique, plus mâle et plus expressive que la française ou l'italienne, plus abondante que l'espagnole, et plus élégante que l'allemande ou les autres langues du Nord. La différence marquée qui se trouve entre la prononciation des habitans des différens comtés, introduit une variété d'accens provinciaux qui en altèrent la pureté; mais ce défaut n'existe guère que chez le petit peuple, et les personnes bien élevées ont à-peu-près par-tout la même prononciation. Ces mêmes personnes parlent ou entendent assez généralement le français, et plusieurs l'italien et l'espagnol. Quant au latin, on a remarqué que les étrangers même ont beaucoup de peine à l'entendre dans la bouche des Anglais; ce qui a contribué à la désuétude dans laquelle cette langue est tombée, même dans les professions savantes.

Savans et littérateurs. — L'Angleterre peut être regardée comme le siége des Lettres et l'asyle des Muses. Le grand Alfred cultiva les unes et les autres, aux temps des Saxons, lorsque les ténèbres épaisses de la barbarie et de l'ignorance étaient répandues sur le reste de l'Europe; et depuis son règne, ce pays a produit une succession non inter-

rompue de savans qui se sont distingués par leurs écrits ou par leurs études : le nombre en est si considérable, qu'une simple nomenclature formerait un volume.

Les institutions anglaises en faveur des élèves, tiennent du caractère de leur savoir; elles sont solides, et pourvoient à l'aisance, à la liberté d'esprit, au calme, à la fortune, et à toutes les convenances de leurs professeurs; témoins les universités d'Oxford et de Cambridge, établissemens qui n'ont point d'égaux au monde, *et qui furent respectés, même au milieu des fureurs de la guerre civile*. L'infatigable Leland, qui lui-même était une bibliothèque vivante, fut le premier qui publia une courte collection des Vies et Caractères des savans antérieurs à son maître Henri VIII, au nombre desquels il en plaça plusieurs des deux sexes et de sang royal, entre autres un fils et une fille du grand Alfred, Editha, femme d'Édouard le Confesseur, et d'autres princes saxons, dont quelques-uns servirent avec le même succès Mars et les Muses.

En rappelant les siècles d'ignorance, on serait inexcusable d'omettre ce prodige de savoir et de philosophie naturelle, Roger Bacon, le précurseur du grand Bacon, lord Verulam, qui le fut à son tour de sir Isaac Newton. Entre autres ouvrages curieux de cet homme célèbre, nous trouvons des traités sur la grammaire, les mathématiques, la physique, le flux et le reflux de la mer Britannique, l'optique, la géographie, l'astronomie, la chronologie, la chimie, la logique, la métaphysique, la morale, la médecine, la théologie, la philologie, et sur les entraves qui retardent les progrès des connaissances humaines. Il vécut sous Henri III, et mourut à Oxford vers l'an 1294. M. Walpole a conservé la mémoire de quelques auteurs anglais, nobles ou du sang royal, qui ont honoré les sciences et les lettres; et l'on renvoie le lecteur à son ouvrage. Depuis la réforme, les littérateurs anglais peuvent se comparer en quelque sorte aux étoiles de la voie lactée; et c'est rendre justice à la mémoire du cardinal Wolsey, quoique, d'ailleurs, ministre dangereux et perfide, que de reconnaître que son exemple et ses encouragemens jetèrent les fondemens des beaux-arts, et contribuèrent puissamment à la renaissance des lettres en Angleterre. Comme, à l'époque de la réforme, beaucoup de membres du clergé étaient partagés d'opinion en matières religieuses, plusieurs savans étrangers furent appelés dans la Grande-Bretagne, et s'y établirent. Edouard VI, pendant la courte durée de sa vie, fit beaucoup pour eux, et montra des dispositions pour les arts utiles, qu'il eût cultivés, s'il eût vécu. Le savoir, comme la liberté, souffrit une courte éclipse sous le règne sanglant de l'intolérante Marie. Elisabeth, sa sœur, était fort instruite; elle éleva des personnes distinguées par leurs talens, aux premières places de l'Eglise et de l'Etat; mais elle semble n'avoir considéré leur mérite littéraire que comme subordonné à leur mérite civil : en cela, elle montra beaucoup de politique; mais elle aurait été beaucoup plus aimable, si elle eût tiré le génie de l'obscurité : car, quoique la muse de Spencer ne lui fût pas étrangère, elle se laissa tromper par un ministre ennemi des lettres, et le poète languit et mourut dans

l'obscurité. Quoiqu'elle goûtât les beautés du divin Shakespear, on ne voit pas qu'elle les ait reconnues par quelque témoignage particulier de sa munificence : mais le comte d'Essex, le seigneur le plus lettré de son siècle, et son ami le comte de Southampton, tous deux protecteurs du génie, suppléèrent à la parcimonie royale.

Les encouragemens donnés aux savans étrangers continuèrent sous Jacques Ier, qui traita avec magnificence Casaubon et d'autres savans distingués, malgré la différence de leurs principes. Ce n'était pas un grand écrivain; mais son exemple eut une grande influence sur ses sujets, car ce fut sous son règne que se formèrent ces théologiens polémiques, dont les ouvrages sont des mines inépuisables; et l'on ne doit pas oublier que le second Bacon, dont j'ai déja parlé, lui dut le titre de vicomte de Verulam et la place de lord chancelier. Il fut aussi le protecteur de Camden, et d'autres historiens, aussi bien que d'antiquaires, dont les ouvrages servent encore aujourd'hui de modèles. En général, on ne peut nier que les lettres n'aient de grandes obligations à Jacques Ier, quoique son goût pédantesque ait contribué à répandre le même goût dans la nation.

Son fils, Charles Ier, eut du goût pour les arts, spécialement la sculpture, la peinture et l'architecture. Il protégea Rubens, Wandyke, Inigo Jones, et autres artistes célèbres, au point que sans les guerres civiles, il aurait probablement fait de sa cour et de sa capitale une seconde Athènes; et les collections qu'il fit dans ce dessein sont étonnantes, vu les embarras pécuniaires où il se trouvait. Son favori, le duc de Buckingham, l'imita sous ce rapport, et dépensa la somme prodigieuse de 9,600,000 fr. en peintures et raretés.

Cependant, ce fut le comte d'Arundel, qui fut le grand Mécène de cet âge, et les acquisitions immenses qu'il fit d'antiquités, et entre autres de ses fameux marbres grecs, le mettent de niveau, quant aux encouragemens donnés aux connaissances utiles, avec les plus grands princes de la maison de Médicis. Charles et sa cour n'eurent que peu ou point de goût pour la poésie; mais telle était sa générosité envers le mérite, de quelque nature qu'il fût, qu'il porta le traitement de son poète lauréat, le célèbre Ben Johnson, de 100 marcs à 2,400 fr. par an, et une tierce de vin d'Espagne.

Les encouragemens publics donnés aux sciences et aux arts, souffrirent une interruption durant les guerres civiles et l'interrègne qui vint après. Beaucoup de savans trouvèrent cependant, sous Cromwel, quoiqu'il ne fût pas étranger à leurs sentimens politiques, une situation si aisée, qu'ils purent, en suivant leurs études, reculer chaque branche de littérature; et plusieurs ouvrages d'un grand mérite littéraire vinrent à bout de percer la nuit de ces temps malheureux. Usher, Walton, Willes, Harrington, Wilkins, et un nombre prodigieux d'autres grands noms furent respectés, et même favorisés par l'usurpateur, qui aurait aussi rempli ses universités d'hommes à talens, s'il avait cru pouvoir le faire avec quelque sûreté pour son gouvernement.

Le règne de Charles II fut distingué par les grands progrès des

sciences naturelles, et spécialement par l'institution de la société royale. Le roi était bon juge en ces matières; et, quoiqu'il fût irréligieux lui-même, jamais l'Angleterre ne produisit autant de savans théologiens que sous son règne. Il aimait la peinture et la poésie, mais il traita la première avec plus de magnificence. L'admirable Paradis perdu de Milton parut sous son règne, mais ne fut ni lu, ni apprécié selon son mérite, quoiqu'il fût un chef d'œuvre. Le règne de Charles II, malgré le mauvais goût de sa cour en fait de beaux-arts, est regardé par quelques-uns comme le siècle d'Auguste de l'Angleterre, et présente à la postérité les noms de Boyle, Halley, Hooke, Sydenham, Harvey, Temple, Tillotson, Barrow, Buter, Cowley, Waller, Dryden, Wycherley et Otway. L'éloquence de la chaire acquit plus de majesté, plus de goût et plus d'énergie. La littérature classique reparut avec plus de grace; et si l'Angleterre n'eut pas sous ce règne des Inigo et des Wandyke, sir Christophe Wren introduisit dans l'architecture une régularité inconnue avant lui. Les talens de cet artiste ne se bornaient pas à ceux d'architecte (1); ses connaissances étaient très-étendues, et ses découvertes en philosophie, en mécanique, etc., contribuèrent beaucoup à la réputation de la société royale, alors au berceau. Quelques peintres anglais (car Lely et Kneller étaient étrangers) fleurirent aussi sous ce règne.

Celui de Jacques II, quoiqu'il ne fût pas étranger aux beaux-arts, se distingua sur-tout par les ouvrages des théologiens contre le catholicisme; ouvrages qui, pour la force du raisonnement et la profondeur de l'érudition, n'ont jamais eu d'égaux dans aucun âge.

Les noms de Newton et de Locke firent la gloire du règne de Guillaume III. Ce prince eut une estime particulière pour le dernier, ainsi que pour Tillotson et Burnet, quoiqu'il fût loin d'être libéral à l'égard des hommes de génie. Les sciences fleurirent pourtant sous son règne, mais uniquement à raison de l'excellence du sol où elles étaient semées.

Les sciences et les beaux-arts parvinrent à un haut degré de splendeur sous les auspices de la reine Anne. La plupart des grands hommes qui avaient figuré sous les règnes des Stuart et des Guillaume, étaient encore vivans, quand une nouvelle génération s'éleva dans la république des lettres et des arts. Addison, Prior, Pope, Swift, lord Bolingbroke, lord Shafstesbury, Arbuthnot, Congreve, Steele, Rowe, et une foule d'autres excellens écrivains en prose et en vers, n'ont besoin que d'être nommés pour exciter l'admiration. La philosophie naturelle et morale marcha de front avec les beaux-arts, et les disputes même

(1) M. Horace Walpool dit : qu'une variété de connaissances prouve l'universalité des talens de sir Wren; une multiplicité d'ouvrages, sa fécondité, et Saint-Paul, la grandeur de son génie. Tant de grands architectes, qui ont été employés à Saint-Pierre de Rome, n'ont pas laissé un édifice plus parfait que cette conception d'un seul homme. Le plus noble temple, le plus vaste palais, l'hôpital le plus somptueux de l'Angleterre, sont tous des ouvrages de la même main. Wren restaura Londres, et fut l'historien de sa ruine. Il bâtit environ cinquante églises paroissiales, et traça les dessins du *monument*.

religieuses et politiques contribuèrent aux progrès des sciences, graces à la liberté illimitée que les lois tolèrent dans les matières purement spéculatives ; liberté dont on a éprouvé les effets les plus heureux pour l'avancement des véritables connaissances.

Les ministres de Georges Ier furent les protecteurs du savoir, et quelques-uns d'eux étaient eux-mêmes fort érudits. Georges ne fut pas un Mécène; cependant son règne ne le céda à aucun des précédens, quant au nombre de savans et de beaux-esprits qui l'illustrèrent. Jamais le banc des évêques n'avait compté autant de prélats habiles que durant ses premières années; preuve éclatante que la noblesse et le ministère étaient de bons juges du mérite littéraire. Dans les autres branches des connaissances humaines, la faveur publique sut les dédommager de la froideur de la cour. Après la révolte de 1745, quand M. Pelham fut regardé comme premier ministre, la barrière qui subsistait entre le gouvernement et les savans fut renversée, et les hommes de génie commencèrent à se ressentir des bienfaits du trône. Depuis cette époque, les beaux-arts ont fait de grands progrès en Angleterre. L'académie royale a été instituée; d'habiles artistes se sont formés, et les expositions annuelles de peinture et de sculpture ont été extrêmement favorables aux arts, en excitant l'émulation, et en rendant le public plus attentif aux chefs-d'œuvre du génie en ce genre. Mais quelque favorables que soient ces circonstances, les beaux-arts sont loin d'éprouver cette protection nationale à laquelle ils ont de si justes droits; peu de nos édifices publics sont ornés de peintures ou de statues; les sculpteurs trouvent peu d'occupation, et la peinture de l'histoire n'est pas encouragée, quoique les artistes anglais de ce siècle aient prouvé que leur génie est égal à celui des artistes étrangers.

Outre les sciences et les beaux-arts en général, les Anglais excellent dans ce que nous appelons les professions savantes. Leurs cours de justice ont plus de lumières et de talens peut-être que celles d'aucun autre pays. Un exemple frappant de cette supériorité est, depuis 200 ans, la nomination de leurs lords chanceliers qui exercent la plus haute et la plus indépendante de toutes les magistratures; et cependant il est reconnu par tous les partis que, durant cet espace de temps, leur banc est resté intact du côté de la corruption comme du côté de la partialité. Le peu d'exemples contraires qu'on peut citer, n'attache à ce tribunal aucune imputation de malversation volontaire. A la vérité, on a fait des reproches au grand chancelier Bacon; mais la malveillance même est obligée de convenir qu'il ne fut coupable que d'un excès d'indulgence pour ses subalternes. Jefferies même, dont on doit à jamais exécrer la politique, ne fut jamais accusé de partialité dans les causes qui étaient portées devant lui en sa qualité de chancelier.

Il faut convenir que ni l'éloquence de la chaire, ni celle du barreau, n'ont jamais été cultivées avec succès en Angleterre; mais cette insouciance tient plutôt au caractère de la nation et à la défectuosité de ses lois. Les sermons des théologiens sont, pour l'ordinaire, savans et toujours solides, quant au dogme et à la morale; car c'est plutôt par

le raisonnement que par l'éloquence, que l'on doit combattre la plupart des sectes religieuses d'Angleterre. Une erreur inconcevable a prévalu même parmi plusieurs membres du clergé; c'est que l'éloquence est incompatible avec la dialectique; comme si les argumens de Cicéron et de Démosthène étaient affaiblis par les mouvemens oratoires dont ils sont accompagnés! Ce préjugé doit sans doute disparaître avec le temps; et les ecclésiastiques, comme les laïques, ne tarderont pas à se convaincre que la véritable éloquence est le premier et le plus sûr véhicule du raisonnement. Il ne faut pas croire cependant que les prédicateurs de l'Eglise anglicane soient dépourvus des graces de l'élocution: il n'est point de clergé qui les égale pour la pureté et la clarté du style; mais il semble que s'ils y joignaient plus de chaleur et de mouvement, ils prêcheraient avec plus de succès. Si l'ombre seule de l'éloquence, dans la bouche d'enthousiastes ignorans, produit les étonnans effets dont nous sommes tous les jours témoins, quelle ne serait pas son influence, si elle se montrait elle-même soutenue du zèle et du savoir!

La simplicité des lois anglaises ne permet que rarement au barreau les fleurs de l'art oratoire, et il y a toute apparence qu'un plaidoyer dans le genre de ceux de Cicéron, serait trouvé ridicule devant les tribunaux de Westminster. Cependant, si l'éloquence est étrangère aux avocats anglais, ils n'en sont pas moins versés dans la rhétorique et dans la dialectique.

Les discours parlementaires n'étant point resserrés dans les mêmes entraves que ceux du barreau, aucune nation ne peut citer autant d'exemples de véritable éloquence que les deux chambres qui composent le sénat anglais; témoins les belles harangues prononcées par les deux partis sous le règne de Charles Ier, et celles qui ont été imprimées depuis l'avénement au trône de la famille régnante.

La médecine et la chirurgie, la botanique, la chimie, et tous les arts ou connaissances dont l'objet est la conservation de la vie, ont été portés à un grand degré de perfection par les Anglais. On en peut dire autant de la musique et du théâtre. L'agriculture et la mécanique même sont maintenant élevées à la dignité de science, et cela sans autres encouragemens publics que ceux donnés par des particuliers nobles et riches, qui forment, dans ce dessein, d'utiles associations. Dans la construction des vaisseaux, dans l'horlogerie et les différentes branches de la coutellerie, les Anglais excellent.

Universités. — Nous avons déja parlé des deux universités d'Oxford et de Cambridge, la pépinière des plus savans hommes qui aient paru en Europe, et même, selon quelques-uns, la plus féconde. Il est certain que la magnificence de leurs bâtimens, dont la noble architecture rivalise celle des plus superbes palais; les riches fondations, l'aisance et le calme dont jouissent ceux qui les habitent, passent toutes les idées que les étrangers qui les visitent peuvent se former des sociétés littéraires. Ces fondations leur donnent une telle importance, que chaque université envoie deux membres au parlement d'Angleterre, et que leurs chanceliers et officiers ont sur leurs étudians une juridiction

civile; priviléges dont l'objet est d'assurer leur indépendance. Les revenus et les édifices de leurs colléges surpassent ceux de beaucoup d'autres universités.

Oxford compte vingt-deux colléges et cinq cours. Les premiers sont très-richement dotés; mais, dans les derniers, les étudians s'entretiennent à leurs frais. Cette université est de la plus haute antiquité. On croit que la ville était une place considérable, même dès le temps des Romains; et Camden dit que la sage antiquité a, dès les premiers temps de la Grande-Bretagne, consacré cette ville aux Muses. Elle portait le titre d'*université*, même avant le règne d'Alfred; et les meilleurs historiens conviennent que ce modèle des rois n'en fut que le restaurateur. Il y fonda trois colléges; le premier pour la théologie, le second pour la philosophie, et le troisième pour la grammaire.

L'université de Cambridge est composée de douze colléges et quatre cours; mais, quoique sous des noms différens, les priviléges de ces établissemens sont les mêmes.

L'édifice du sénat, à Cambridge, est d'un style très-élégant, de l'ordre corinthien, et a coûté, dit-on, 1,440,000 fr. La bibliothèque du collége de la Trinité est d'une structure très-magnifique, et dans celle du Corps-de-Christ est une collection précieuse d'anciens manuscrits qui furent sauvés de la destruction des monastères, et donnés à ce collége par l'archevêque Parker.

TOPOGRAPHIE.

Comtés, ports, villes, bourgs, rivières et autres lieux.

COMTÉS AU NORD.

NORTHUMBERLAND. = Ce comté est borné au N. O. et au N. par l'Ecosse; à l'E. par la mer d'Allemagne; au S. par le Durham; et à l'O. par le Cumberland. Il a du N. au S. environ 22 lieues, de l'E. à l'O. 16 lieues, et 80 lieues de tour. Il a la forme d'un triangle.

Le climat est varié; la neige se conserve long-temps et à une très-grande profondeur sur les montagnes: la température passe rapidement aux extrêmes. L'air cependant n'est pas aussi froid que sa position au nord semblerait le faire croire, et il est plus sain que ne le sont ordinairement les pays voisins de la mer. Le sol n'est pas généralement fertile; les bords des rivières et des côtes maritimes sont très-productifs. Les parties du S. O. et du N. O. sont couvertes de montagnes stériles, où l'on nourrit beaucoup de brebis; dans la partie de l'O. se trouvent des hauteurs, des lacs, des contrées cultivées et fertiles en grains, et de bons pâturages: les marais seraient impraticables sans le secours des chevaux qu'on élève pour cet usage; et qu'on appelle *trotteurs du marais*. On porte à 817,200 le nombre d'acres de terres propres à l'agriculture, et à 450,000 celui des acres de terres montagneuses et non labourables. Les productions consistent en grains, bestiaux, et sur-tout en charbon de terre, dont on envoie à Londres plus de 700,000 charretées par an. Les rivières sont très-poissonneuses. Il est divisé en 6 cantons qui contiennent 13 villes, 460 paroisses, et environ 100,000 habitans; il a 11 villes à marché, parmi lesquelles Berwick, Newcastle et Morpeth fournissent deux membres au parlement: le comté en fournit deux aussi.

RIVIÈRES. — *Tyne*, riv. principale du Northumberland, formée de deux branches; l'une appelée *Tyne mér.*, formée de deux bras, et qui prend sa source au S. d'Alstone, dans le Cum-

berland, coule au N., puis à l'E.; l'autre, nommée *Tyne sept.*, sort des collines qui bordent l'Ecosse, et court au S. O.: elles se réunissent un peu au-dessus d'Hexham, forment une grande rivière qui dirige son cours à l'E., passe à Newcastle et entre dans la mer d'Allemagne, à Tinemouth: elle reçoit à gauche la Derwent. Le bassin de son embouchure mérite d'être vu par les nombreux vaisseaux dont il est couvert.

MONTAGNES. — *Cheviot-Hills*, chaîne de montagnes qui s'étend du N. au S., au travers du Northumberland et du Cumberland, à 2 l. des frontières d'Ecosse, et 6 de Berwick. Ces montagnes sont fameuses par les rencontres des Percy et des Douglas, et par les batailles des Anglais et des Ecossais. La neige couvre ces montagnes jusqu'au mois de juin; elles servent de point de vue en mer; et une d'elles ressemble de loin au fameux pic de Ténériffe, et s'aperçoit de 20 l.: sur son sommet est une plaine unie d'un quart de lieue de diamètre, avec un étang au milieu.

Tod-Law, auprès d'Elsden. C'est une montagne sur laquelle se trouvent trois colonnes de pierre placées en triangle, à 12 pieds l'une de l'autre; chaque colonne a près de 12 pieds de diamètre. C'était, suivant l'opinion commune, l'endroit consacré à la sépulture des Danois les plus distingués.

Yeoverin-Hills, à l'O. de Wooler. C'est une montagne très-haute et très-escarpée, l'une des *Cheviots* occident.; son sommet et ses flancs présentent plusieurs vestiges d'ouvrages très-anciens, attribués aux Druides. On croit que c'était une montagne consacrée au culte du Feu.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Alnemouth*, petit port à l'embouchure de l'*Alne*, qui n'est bon que pour de petits vaisseaux, à 3 l. N. de Murpeth. Il y a bon mouillage sur la rade, par 6 à 9 brasses: il est au N. O. de l'île Coquet. On a trouvé près de là, dans des fouilles, des os d'une grandeur gigantesque. Lat. N. 55. 25. Long. O. 3. 55.

Alnewick; ou *Alnwick*, ville à marché, à 110 l. de Londres, sur la grande route de Berwick, et à 6 l. S. de Morpeth. Elle est située sur la rivière d'*Alne*, et bien bâtie; la population en est nombreuse; elle a une belle boucherie entourée de portiques, trois grandes portes, et elle était défendue par une muraille. On y voit un ancien château gothique d'une grandeur majestueuse, qui était jadis la demeure des ducs de Northumberland, et qui est resté dans la famille des Percy jusqu'en 1309; il a été depuis peu réparé et embelli.

Aydon ou *Haydon-Pont*, ville à marché, à 2 l. O. d'Hexham.

Bamborough, village près de la côte de la mer d'Allemagne, à 1 l. ¼ E. de Belford, avec un château qu'on dit avoir été bâti par Ina, roi de Northumbrie, en l'an 548. Une partie de ce château a été destinée pour recevoir les marins qui font naufrage, et ses greniers sont remplis de grains pour être distribués à bas prix aux pauvres dans les momens de chèreté. Dans les nuits orageuses, une patrouille parcourt constamment tout le territoire, qui est de près de 3 l., pour secourir ceux qui sont en danger, et des coups de canon tirés du château, indiquent le point de direction et l'endroit où il faut porter les secours.

Bambourg-Castle, château dont on voit encore les restes sur un rocher escarpé qui a été détruit par la mer, à 5 l. S. E. de Berwick. Il était célèbre dans le temps que les Saxons envahirent l'Angleterre, et souvent il arrêta les efforts des armes des Écossais.

Bavington (grand et petit), ville, entre Swinburn-Castle et Kirkharle.

Belford, ville à marché, sur la route de Londres à Edimbourg, à 5 l. N. d'Alnewick, et 5 S. de Berwick.

Bellingham, ville, à 5 l. N. N. O. d'Hexham. Lat. N. 55. 10. Long O. 4. 30.

Birkes, ville entre Whitechester et la Tyne.

Cammas, petit port à l'embouchure de la *Morpeth*. On y embarque du blé et des pierres à meule.

Carham, à 2 l. E. de Kelso, et 9 N. O. d'Alnewick, village fameux par trois batailles: la première entre les Anglais et les Danois; la deuxième en 1018, et la troisième en 1370, entre les Anglais et les Ecossais.

Cart-Vonan, ville, près le grand Chester, au S. de la muraille des Pictes.

Corbridge, ville, à 4 l. E. d'Hexham. Les Ecossais la brûlèrent en 1296, et la pillèrent en 1311.

Ellesdon, petite ville à marché, à 10 l. N. O. de Neuweastle.

Floddon, à 1 l. ½ au N. de Wooler, village près duquel se donna, en 1513, une bataille sanglante entre les Anglais et les Ecossais, dans laquelle les derniers perdirent 10,000 hommes avec beaucoup de nobles et le roi Jacques IV : la perte du côté des Anglais, qui furent victorieux, se monta à environ 5,000 hommes.

Haltwesel, ville à marché, située près de la Tyne, à 5 l. O. d'Hexham.

Haltwhistle, bourg considérable où l'on vient d'établir une manufacture de revêche. Il est dans une position fort élevée, à 12 l. O. de Newcastle.

Hartley, sur la côte au N. de Tinemouth, produit du sel, de la couperose; on y fabrique de la verrerie. Il a un port ou havre, pour lequel on a coupé dans le roc vif un canal de 50 pieds de profondeur, de 30 de large et de 880 de long. En 1776, les exportations de Hartley furent de 70,000 douzaines de bouteilles, 300 tonneaux de sel, 100 tonneaux de couperose sortie de ses fabriques, et plus de 700,000 boisseaux de charbon.

Hexham, à 7 l. O. de Newcastle, ville à marché, peu peuplée, avec des rues étroites et des maisons mal construites. L'église, qui appartenait jadis à une fameuse abbaye, contient beaucoup d'anciens tombeaux, et conserve des marques non équivoques de la grandeur saxone. On croit qu'Hexham a été autrefois un établissement romain. Elle est maintenant connue par sa tannerie et sa fabrique de souliers et de gants. Elle est située sur l'*Hextold*, près de la Tyne.

Housesteads, près de Chester et de Busygap, est connu par les débris d'autels et de statues romaines que les fouilles qu'on y a faites ont procurés en grande quantité. C'est de là qu'on a la vue la plus étendue de la muraille romaine. Près de là, sur Chapel-Hill, les Romains avaient un temple dont on a trouvé des débris de chapiteaux d'ordre dorique, des colonnes rompues et plusieurs autels; dans un champ attenant, on voit des traces visibles de rues et de divers bâtimens.

Humbledon, près de Woller. On y voit un retranchement nommé Green-Castle; et sur Humbledon-Hugh, un autre retranchement circulaire. Les flancs de la montagne sont taillés en terrasses de 20 pieds de large, étagées régulièrement. Dans la plaine au-dessous, est une colonne de pierre qui indique le lieu où dix mille Ecossais, commandés par le comte de Douglas, sous le règne de Henri IV, furent défaits le jour de l'exaltation de la Sainte-Croix, par Henri, lord Percy, et Georges, comte de March.

Learmouth, ville à marché, sur la *Tweed*.

Millfield, village, autrefois la résidence des rois saxons de Bernicie, après la mort d'Edwin. Il se livra près de là trois célèbres batailles entre les Ecossais et les Anglais.

Morpeth, ville, sur la rivière de *Wanshek*, à 10 l. N. de Durham, a un marché célèbre le samedi, pour le blé, les bestiaux et les provisions; un autre le mercredi, pour les bestiaux vivans. Ses foires sont les mardi, jeudi et veudredi avant la Pentecôte, et le mardi avant le 22 juillet.

Newbiggin, ville de pêcherie, avec une baie qui peut recevoir des bâtimens de 60 tonneaux, et où ils sont abrités contre les tempêtes par de hauts rochers. L'église est bâtie sur une pointe de terre qui s'avance à une distance considérable dans la mer, et c'est un point de reconnaissance pour les marins qui viennent de la mer du Nord ou de la Baltique. Cette ville est à 2 l. ¾ de Morpeth. Lat. N. 55. 14.

Newcastle, capitale du comté, est la ville la plus grande et la plus peuplée de ce comté, située sur la *Tyne*, rivière belle et profonde en cet endroit, à 5 l. N. de Durham. Des vaisseaux de 3 ou 400 tonneaux peuvent, sans danger, approcher de la ville, et la sûreté du port les met à l'abri des tempêtes et des bas-fonds. La forteresse de Clifford commande tous ceux qui entrent dans la rivière. La ville peut être considérée comme partagée en deux parties, par un pont de pierre qui a subsisté plus de 500 ans. Elle a des rues extrêmement roides, des maisons en pierre, quelques-unes en bois, et les autres en brique; un fort retranchement pour sa défense, un château antique tombant en ruines. Une place très-grande, entre la rivière et les fortifications, forme le quai le plus large et le plus long de l'Anglet[erre] après

celui de Yarmouth. Parmi les édifices publics, on remarque une école de chirurgie, un vaste hôpital, et l'église de Saint-Nicolas qui, située au haut d'une colline, attire les regards par la singularité de son architecture. Cette ville fait un commerce considérable, qui consiste principalement en charbon de terre, dont on exporte une quantité extraordinaire. Il y a aussi des verreries, et à quelques lieues, des salines. Elle possède aussi des manufactures d'acier, de fer et d'étoffes de laine. Elle exporte une grande quantité de plomb, de sel, de saumons, de beurre, de suif, de meules. Elle importe des vins, des fruits de l'Europe méridionale, du bois de construction, du fer, du chanvre. Pop. 40,000 habitaus.

Nunsbrough, près de Corchester et d'Hexham, sur les bords de la *Tync*, et à l'ouvertnre d'un précipice de plus de 200 pieds de profondeur. C'est l'endroit le plus pittoresque de toute l'Angleterre septentrionale.

Otterburn, village, à 7 l. O. de Morpeth, célèbre par la bataille qui eut lieu en 1388 entre les Anglais, sous la conduite du comte de Northumberland et de ses deux fils Henri et Ralph Percy, et les Ecossais, commandés par William d'Anglas: les Ecossais eurent d'abord le dessous, et William Douglas fut tué par Henri Percy, surnommé Hotspur; mais, au moment où ils allaient prendre la fuite, le comte de Dumbar survint avec un renfort de troupes, et ramena la fortune sous les bannières écossaises. 1,800 Anglais perdirent la vie; les deux Percy furent faits prisonniers, ainsi que plusieurs autres gentilshommes.

Ponteland, sur la rivière *Pont*, sur laquelle elle a un pont construit par l'empereur Adrien. Il s'y tint un congrès en 1244, pour la paix entre l'Angleterre et l'Ecosse.

Readsdale, vallée qui règne du S. à l'E. de la Read, qui s'y précipite d'une montagne de la hauteur de 70 pieds, et se jette ensuite dans la Tyne, à Headsworth. Cette vallée est presque inhabitée, à cause des brigandages fréquens qu'y exercent *les coureurs de marais*.

Resingham, près de la jonction de la Read et de la Tyne. On y a trouvé plusieurs inscriptions et d'autres antiquités soigneusement recueillies par MM. Robert, Cotton et Warburton. Selon quelques-uns, les anciens habitans du pays adoraient un dieu appelé Mogon.

Rochester, au N. O. d'Otterburn, et près de la source de la Read. Elle a quelques antiquités romaines, comme autels, inscriptions, etc.

Rothbury, ville à marché, sur la *Coquet*, à 2 l. S. O. d'Alnewick.

Rutchester, au N. O. de Chollerton C'est l'ancienne Vindobola des Romains. La muraille de Sévère traverse son rempart à l'E., et rencontre celle d'Adrien vers le S. Ce fort fut autrefois très-considérable, et les ruines en sont encore faciles à distingner.

Scate. C'est une rade au large de la côte, entre l'île de Fern et le château de Bamborough. Il y a un bon mouillage à l'abri des vents de l'E. et du N. E. Il y a un phare, mais on ne l'allume point; la tour sert seulement de marque pendant le jour.

Shields du Nord, ville sur la rive septentrionale de la *Tyne*. On charge annuellement dans ce port plus de 400 vaisseaux. Il est à 2 l. ½ E. N. E. de Newcastle.

Shields du Sud. Ce n'est qu'un village sur la rive méridionale de la *Tyne*; cet endroit participe comme l'autre au commerce de Newcastle; tous les charbonniers prennent leurs stations sur cette rivière, et les deux Shields sont leurs marchés ordinaires.

Tarset-Castle, camp romain près de Bellingham. Il a 20 verges de long sur 10 de large, et est défendu par un profond fossé. On distingue encore à chaque coin de la place qu'il occupait, les restes des petites tours qui le protégeaient.

Tindeale, vallée arrosée par la Tyne septentrionale, qui la sépare au N. de Readsdale: Henri Ier en fit une baronnie. Il s'y livra plusieurs batailles dont on conserve des monumens précieux, pictes et bretons.

Tinemouth, ville et port maritime, à l'embouchure de la *Tyne*, sur la mer d'Allemagne, à 3 l. E. N. E. de Newcastle. Elle est défendue par un bon fort bien muni de canons, et inaccessible du côté de la mer. La Tyne, dans cet endroit, n'a pas plus de 6 pieds ½ de profondeur à la marée basse,

et quoique le canal soit bien navigable de là jusqu'à Newcastle, il y a en travers de l'embouchure un banc de sable qu'on nomme la *Barre*, et aux environs, des rochers dangereux appelés *Black-Middins*. Mais, pour garantir les vaisseaux d'aller se briser dans la nuit, on y a établi des fanaux; et près de là est le fort de Clifford, bâti en 1672, qui commande l'embouchure de la rivière. Il y a plusieurs salines près de Tinemouth, mais son principal commerce roule sur le charbon de terre, dont on transporte, année commune, plus de 700,000 mesures à Londres, sans compter ce qui s'expédie pour d'autres villes. Cette ville est maintenant très-fréquentée dans la saison d'été, pour ses bains. On voit les ruines d'un ancien monastère qui a été plus d'une fois pillé par les Danois : la porte occidentale en est encore entière. Lat. N. 54. 54.

Walwick. Cet endroit offre des restes d'une station romaine dont le fossé forme un carré oblong de 170 pas de long sur 130 de large. En dedans, on voit amoncelées des ruines de bâtimens de pierre, qui paraissent avoir été élevés dans une direction droite et former des rues.

Warkworth, bourg, sur la *Coquet*, à 14 l. de la mer, et 1 ½ S. E. d'Alnewick, a une pêcherie considérable de saumon, près d'un quai d'une pierre très-estimée. La grande tour de son vieux château est un beau morceau d'architecture, et l'on y jouit d'une vue dont l'étendue égale la beauté.

Whittingham. Près de là est une montagne romaine appelée *Castle-Hill*.

Woller ou *Woolen*, ville à marché, sur la *Till*, près des montagnes de Cheviot, à 10 l. ½ N. de Morpeth.

Iles voisines. — *Coquet*, île, sur la côte, de ¾ de l. de tour. Elle est vis-à-vis la rivière de ce nom, entre Ceaton et Alnemouth. Les marées y sont de 3 h. Il y a bon mouillage du vent du Sud. Lat. N. 55. 13. Long. O. 3. 56.

Dunstanburg, château, situé sur le rivage, entre les îles Fairn et Coquet. On y voit les ruines d'un ancien château d'Edouard Ier.

Farn-Islands, groupe ou plutôt deux pelotons de petites îles et de rochers, au nombre de sept, dans la mer d'Allemagne, près de la côte d'Angleterre, vis-à-vis du château de Bamborough. Il y a aussi quelques veaux marins. La principale de ces îles, qu'on appelle *Farn*, a environ ½ de l. de tour. Il y a dessus un fort et un fanal; mais le dernier n'est d'aucun usage, car on n'y entretient jamais de feu. Long. O. 4. 4. Lat. N. 55. 29.

Holy-Island ou *Lindisfarne*, petite île sur la côte, à 2 l. S. E. de Berwick, et ½ l. de la terre la plus proche, d'où le peuple va à pied quand l'eau est basse. Elle a près d'une l. de long et ½ de large, et ne forme qu'une plaine continue : le sol en est rocailleux et rempli de pierres, ce qui est cause de son peu de population. Il n'y a qu'un village, composé de quelques maisons éparses, la plupart habitées par des pêcheurs. Au-dessous du château, bâti à l'extrémité S. sur un rocher presque perpendiculaire de 60 pieds de haut, se trouve une baie commode, ou port défendu par un fort. Le château n'est accessible que par un chemin étroit et tortueux, taillé sur le flanc méridional du roc. Les côtes N. et N. E. de l'île sont formées de rochers perpendiculaires; les deux autres côtes s'abaissent graduellement et par divers talus, jusqu'au sable de la mer. Cette île a grande abondance de gibier et de poissons; mais l'air et le sol sont reconnus ne rien valoir. La partie O. est entièrement abandonuée aux lapins; et dans toute l'île il n'y a pas un arbre. Cette île n'est proprement qu'une presqu'île, étant entourée d'eau au flux, et de sable au reflux. La partie de l'E., beaucoup plus large que l'autre, y tient par une petite langue de terre.

CUMBERLAND. — Ce comté est borné au N. par l'Écosse et le golfe de Solway; à l'E. par les comtés de Northumberland et de Durham; au S. par ceux de Westmoreland et de Lancastre; et à l'O. par la mer d'Irlande. Il a 80 l. de tour, 20 de longueur, et 11 de largeur. Sa surface est entrecoupée de plaines et de collines, arrosées de ruisseaux innombrables, de vastes lacs qui abondent en toutes sortes de poissons. On peut considérer ce comté comme formant deux parties séparées, dont la première est montagneuse, et l'autre susceptible de culture. Les cantons montagneux sont divisés en deux classes, dont l'une fait la limite orientale du comté, et est la

portion la plus élevée de cette chaîne de montagnes, qui partage les côtes orientales et occidentales de l'île, depuis le comté de Derby en Angleterre, jusqu'à celui de Linlithgow en Ecosse. Crossfell, Hartside-Fell, Geltsdale-Forest et Spadeadam-Waste, sont les noms de cette partie de cette chaîne qui traverse ce comté. Ces montagnes sont coupées de lits de différentes sortes de pierres : elles abondent en charbon, chaux, et n'ont rien de pittoresque. L'autre division des pays montagneux occupe la partie S. O. du comté, et ils sont connus sous les noms de Skiddaw, Saddleback, Helvellin, Wreynose, Hardknot, Scafell, etc. Ces monts sont remarquables par leurs flancs escarpés, rocailleux, et leur apparence romantique. Ils fournissent en quantité de la pierre d'ardoise, et du plomb noir qui se trouve près de Keswick, et pas ailleurs. Ce comté contient 970,000 acres, dont 342,000 pour les montagnes, et jouit d'une température très-variée. Le long des côtes et des rivières, la neige reste rarement plus de 24 heures ; mais sur les montagnes elle reste 6 et 8 mois sans fondre. En revanche, les terrains bas du comté ont un air doux et tempéré, taudis que sur les hauteurs il est froid et piquant ; mais en général il est sain, quoique sujet à de grandes et fréquentes pluies, particulièrement en automne ; ce qui rend les moissons précaires et dispendieuses. Le sol est varié : il est fertile et riche dans quelques cantons, et en grande partie sec, léger et sablonneux. Un peu au-dessous de Carlisle était la fameuse muraille des Pictes, bâtie en 121, par l'empereur Adrien, à travers l'île, depuis la mer d'Allemagne jusqu'à celle d'Irlande, pour prévenir les incursions des Pictes et des Ecossais : elle avait 35 l. de long, 8 pieds de largeur, et 12 de hauteur. Ce comté contient une cité et 15 villes, savoir : Carlisle, cité ; Aldston, Brampton, Cockermouth, Egremont, Hesket ou Newmarket, Holm, Ireby, Keswick, Kirkoswald, Longtown, Penrith, Ravenglass, Whitehaven, Wigton et Workington. La principale rivière est Eden. Il envoie six membres au parlement : deux pour le comté, deux pour Carlisle et deux pour Cockermouth. Il a 11 villes à marché.

RIVIÈRES, LACS, CAPS. — *Bassingthwaite-Water*, beau lac, à 1 l. N. O. de Keswick. Il a plus d'une l. de longueur ; il est bordé d'un côté de collines assez élevées, boisées à leurs bases ; et de l'autre, par des campagnes fertiles, et les frontières du Skiddaw.

Buttermere-Water, lac, à 3 l. S. O. de Keswick. Il a 1 l. ½ de long et une ⅓ de large. Il est borné à l'O. par une montagne appelée, à cause de sa couleur ferrugineuse, le *Pic-Rouge*. Le côté de l'E. est borné par des terrains bien cultivés. Un groupe d'habitations, qu'on appelle *Gatesgarth*, est à l'extrémité, sur une espèce d'amphithéâtre de roes escarpés. C'est là qu'on voit la cime de l'*Honister* s'élever entre deux autres montagnes parfaitement coniques à l'E. et à l'O. Une multitude de torrens descendent de ces hauteurs, forment une belle cascade qui tombe en écumant, fait un bruit horrible, donne naissance à un lac que l'on appelle *Upper-Lake* ; à une ½ l. plus bas est un autre lac au N. E., appelé *Lower-Lake* ou *Cromack-Water* : la rivière Cocker passe au travers de ces deux lacs, à Cockermouth.

Cocker, rivière qui prend sa source dans le midi du Cumberland, coule du S. au N., puis de l'O. à l'E., traverse les lacs de Buttermere, Cromarck-Water et Lowes-Water, et se joint à la Derwent, au-dessous de Cockermouth.

Cromack-Water, lac romantique, sur la *Cocker*, entre Buttermere et Lowes-Water : il a ¾ de l. de long sur une petite largeur d'un sixième de l. : il est profond en quelques endroits, et contient trois petites îles, dont l'une est un rocher.

Derwent, rivière, prend sa source dans le canton de Borrodale, coule du S. au N., forme le beau lac de Keswick, environné de rochers, de montagnes et de cascades, et embelli par de petites îles couvertes de bois ; reçoit la Greata à gauche, tourne à l'O., et passant par Derwent-Water et Bassingthwaite-Water, reçoit la Cocker, arrose Cockermouth, et se jette dans la mer, à Workington : la Derwent est très-rapide dans son cours.

Derwent-Water, lac formé par la rivière de Derwent : il a environ une l. de long sur ½ de large : il contient plusieurs petites îles, dont l'une est *Der-*

went: la partie septentrionale de ce lac est située très-près de Keswick.

Eden, rivière, a sa source sur les confins du comté d'York, dans le marais du Westmoreland, au S. O. de Kirby-Stephen; coule d'abord au N., puis au N. O., arrose Appleby, reprend sa première direction, tourne à l'O., passe par Carlisle, s'incline au S. O., reçoit l'Esk à son embouchure, et forme avec elle le grand golfe de Solway, qui sépare la partie S. O. de l'Ecosse, du comté de Cumberland: elle reçoit l'Irting, ainsi que la Caldew et la Petterell. Cette rivière est navigable depuis Carlislé jusqu'à son embouchure.

Esk. Il y a deux rivières de ce nom dans ce comté: la plus considérable forme les limites entre l'Angleterre et l'Ecosse, et se jette dans le golfe de Solway; l'autre se décharge dans le canal d'Irlande, à Ravenglass, près des frontières méridionales du comté.

Irt, rivière, se jette dans le canal d'Irlande, au-dessous de Carlton, à peu de distance de Ravenglass: on y trouve des moules, où se forme une espèce de perles vulgairement nommées grains de coquilles. Cette rivière est guéable dans les temps de sécheresse.

Leathes-Water, nommé aussi Wythburn ou Thirlmere-Water, est un beau lac au S. par E. de Keswick: il commence au pied du mont Helwellin, qu'il baigne dans un contour de près d'une l. ½, recevant un grand nombre de torrens qui descendent des montagnes. La beauté singulière de ce lac vient de ce qu'il est presque coupé au milieu par deux presqu'îles, que réunit un joli pont de bois. Le lac débouche dans la rivière rapide de Greeta, à New-Bridge, en sorte qu'il communique avec le lac de Derwent.

Lowdore, célèbre cataracte sur le bord oriental du lac de Derwent, dans la vallée de Keswick. Elle est formée par la chute des eaux du Watanlath, dans un gouffre épouvantable qui résulte du rapprochement de deux énormes rochers; mais elle est entièrement à sec pendant l'été.

Lowes-Water, lac d'environ ½ de l. de longueur, et d'un demi-quart de largeur: c'est un endroit charmant. Les bords opposés présentent l'aspect le plus délicieux. Des bois qui s'élèvent en amphithéâtre, de petits bosquets, des haies qui serpentent, des fermes qui arrêtent agréablement la vue. Ce lac a peu de profondeur, et point de saumons; mais il abonde en brochets, en perches, et a quelques truites. Il se trouve auprès de Dean, et à environ 2 l. de Cockermouth.

Solway-Moss, grand marais noir, près de la rivière d'Esk, sur les frontières d'Ecosse. Il comprend environ 1,600 acres d'une vase claire assez semblable à la mousse, et revêtue d'une croûte trop faible pour supporter le jour même le plus chaud et le plus sec de l'été, le poids d'un seul homme. En décembre 1769, gonflé par les pluies, ce marais rompit la croûte de touffe qui le recouvre, et se répandit en torrent noir et bourbeux sur plus de 400 acres de terres cultivées dans la vallée voisine, qu'il remplit entièrement. Il rejeta, lors de cette éruption, de grandes cornes de daim et d'autres substances.

Thurlemere, lac, d'où sort une rivière qui se rend dans la Derwent, à une l. S. E. de Keswick.

MONTAGNES. — *Bowstead-Hill*, montagne, sur le bord du marais de Burg.

Carrock, montagne qui a 2,265 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Cross-Fells, chaîne de montagnes, dans la partie orientale du comté, dont la hauteur, au-dessus du niveau de la mer, est de 3,390 pieds.

Derwent-Fells, montagne célèbre par ses mines de plomb situées un peu au S. de Keswick.

Grassmire, haute montagne du Cumberland, près de Buttermere.

Red-Care-Cliff. C'est une montagne au N. de Huntcliff-Foot, sur la côte d'Angleterre, à 4 l. à l'E. de Tees, du côté de Whitby. Cette montagne est absolument rouge, et sert à faire reconnaître la côte.

Rotington, au N. de Saint-Bees, près le promontoire de Bluff, grande montagne appelée *Saint-Bees-Head*. Elle abonde en toutes sortes d'oiseaux de mer, et il y croît une grande quantité de fenouil marin.

Saddleback, montagne élevée d'environ 500 toises au-dessus du niveau de la mer. Elle est à 2 petites l. E. de Keswick.

Skiddaw, montagne, à 2 l. de Cockermouth : c'est une des plus remarquables du royaume. La ville de Keswick est à ses pieds. Elle a plus de 1,000 verges de hauteur perpendiculaire au-dessus du lac de Derwent-Water, et 3,000 pieds environ au-dessus du niveau de la mer. Elle n'est pas d'un accès difficile en quelques endroits, et est couverte d'un gazon qui s'épaissit à mesure qu'on avance vers le sommet, qui n'est plus qu'une surface pierreuse et stérile.

Wrynose-Hill, montagne remarquable par ses trois pics de pierre, distans chacun d'un pied. L'un est situé dans ce comté, l'autre dans le Lancastre, et le troisième dans le Westmoreland.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. —*Abbey-Holme*, *Holm-Cultrum*, petite ville qui prend son nom d'une abbaye que David, roi d'Ecosse, avait fait bâtir. Elle est située sur un bras de mer, à 5 l. $\frac{1}{4}$ S. O. de Carlisle.

Alston-Moor, bourg et paroisse très-peuplés, sur une côte voisine du golfe où se jette la Tyne, avec un pont de pierre sur cette rivière, à 7 l. E. par S. de Carlisle. Près de là sont des mines de plomb qui occupent un millier de bras.

Bees, bourg, entre Whitehaven et Egremont, remarquable par ses écoles publiques. St.-Bee's-Head est un promontoire très-élevé, avec un fanal. L'église de la paroisse est la chapelle d'un ancien monastère. Sa distance de Whitehaven est d'environ 2 l : c'est une suite de roes élevés les uns sur les autres perpendiculairement.

Borrodale, dans la partie S. E., bordant le Westmoreland, belle vallée romantique, au travers de laquelle coule la Derwent, à 1 l. $\frac{1}{2}$ de Keswick. Les montagnes qui l'environnent sont les plus hautes de l'Angleterre. C'est dans l'une d'elles qu'on trouve la mine de plomb, qui en fournit presque toute la terre. Cette mine est ouverte de sept ans en sept ans ; et lorsqu'on en a tiré la quantité suffisante, elle est refermée avec soin. L'idée naturelle que ce pays présente au voyageur étonné, est que la terre a été mise dans un désordre pareil aux flots de la mer dans une tempête. La belle vallée de Borrodale est arrosée par les plus clairs ruisseaux qui se précipitent des montagnes voisines, forment de belles cascades, et se rencontent ensemble dans le vallon, prennent le nom de *Borrodale-Beck*, et se jettent dans un lac qui contient de très-belles îles. Le nom de ce lac est *Derwent-Water* ou *Keswick-Lake*.

Brampton, ville sur le sommet d'une haute montagne, est une fortification avec des retranchemens, appelée la *Motte* : elle est située sur la rivière d'*Itshin* ; près de la muraille des Pictes, à 3 l. N. E. de Carlisle. Lat. N. 54. 51. Long. O. 5.

Bulness ou *Bownes*, à l'extrémité de la muraille des Pictes, sur le golfe de Solway, à 4 l. $\frac{1}{4}$ N. O. de Carlisle. C'était une station romaine, appelée *Blatum Bulgium* ; et c'est de là qu'Antonin commença son itinéraire.

Carlisle, cité et capitale du comté, entourée de murs et défendue par un château et une citadelle qui est dans un mauvais état, à 37 l. S. de Glascow. Elle est la clef de l'Angleterre à l'O. Elle est située au confluent des rivières *Edin*, *Peterell* et *Cande*, qui se précipitent un peu plus loin dans la mer dans le golfe de Solway. Les principales manufactures de Carlisle sont de toiles de coton, de filature de coton, d'osnabrucks, de cuirs tannés, de chapeaux, de couteaux, de lin, de chanvre, de peaux de chamois, de nankin, de clous et de corderie. Pop. 8 à 9,000 habitans. Lat. N. 54. 50. Long. O. 5. 25.

Cockermouth, ville à marché, très-peuplée, située au confluent des rivières de *Cocker* et de *Derwent*. La place du marché et la partie supérieure de la ville sont entre deux montagnes, sur l'une desquelles il y a un château en ruine, avec cinq tours fort grosses, dont les murs sont encore bons ; sur l'autre est la paroisse, et le Kirkgate, qui est un quartier considérable de la ville. De l'éminence où est le château, qu'on appelle *Le Hay*, on peut voir, dans un beau temps, un pays immense, la mer et l'Ecosse. La partie basse de la ville est dans une plaine : elle consiste en une rue spacieuse et des ruelles tortueuses. La haute et la basse ville sont partagées par la Cocker, que l'on passe sur un pont d'une seule arche. Il y a des manufactures de serges, de bas, de grosses toiles, de chapeaux, de cuirs, et des tanneries considérables. Son port peut recevoir de gros vais-

seaux : il est situé au-dessus de Workington. Lat. N. 54. 42. Long. O. 5. 46.

Culler-Coats, port, sur la côte, formé par la nature. On y embarque du charbon et du sel.

Cacor-castle, ville, au confluent du *Dacor* et de l'*Eden*, au S. de Penrith.

Egremont, ville maritime, sur le *Broad-Water*, rivière que l'on passe sur deux ponts. Elle a un port qui n'est fréquenté que par des barques. Elle est à 2 l. S. S. E. de Whitehaven.

Gillisland, ville, sur la muraille des Pictes, à l'O. de Carlisle, remarquable par la propriété de ses eaux minérales.

Hesket, ou *Newmarket*, ville à marché, à l'O. de Penrith, et au S. O. de Carlisle. Elle est située dans une vallée sur le *Calder*, à l'endroit où il reçoit le Coldbeck.

Howgil a une mine de charbon près de Whitehaven.

Ireby, ou *Market-Ireby*, ville, sur l'*Elne*, à 4 l. N. O. de Keswick.

Isis-Parlis, dans la partie orientale de la paroisse de Penrith, sur la rive septentrionale de l'*Eamont*, sont deux cavernes ou grottes creusées dans le roc, et capables de contenir cent personnes. Le passage qui y conduit est très-étroit et dangereux; et peut-être est-ce cette difficulté d'accès qui leur a fait donner le nom qu'elles portent : les traditions du pays faisant mention d'un géant nommé *Isis*, qui saisissait les hommes et les bestiaux, et les emportait dans sa caverne pour les dévorer.

Keswick (vallée de), canton charmant de la partie méridionale du Cumberland, visité dans ces derniers temps par les admirateurs des beaux tableaux champêtres. On y voit le lac de Keswick, plus souvent nommé le lac de Derwent-Water. Au N. de ce beau lac s'élève avec hardiesse la haute montagne de Skiddaw, au pied de laquelle est Basingthwaite-Water. Au S. sont les coteaux sourcilleux de Borrodale, où les aigles construisent leurs nids, et qui entretiennent les eaux de la Derwent. *Voyez* Borrodale, Basinghwaite, Derwent-Water, Skiddaw.

Keswick, ville à marché, sur le lac *Derwent*, à 8 l. N. de Kendal. Elle a des manufactures d'étoffes de laine, de flanelles. Près de là on trouve la substance connue sous le nom de *plomb noir*. On vante ses environs pour leurs beautés pittoresques, et un grand nombre d'étrangers visite tous les ans les iles du lac.

Kirkoswald, bourg à marché, sur une hauteur, près de la rivière d'Eden.

Longtown, ville à marché, située sur l'*Esk*, près de sa jonction avec le Kirksop, sur les frontières d'Ecosse, à 3 l. N. de Carlisle.

Maryport, ville à marché, à l'embouchure de l'*Ellen*, à 2 l. ¼ N. O. de Cockermouth. Elle met en mer 80 ou 90 bâtimens de 50 à 300 tonneaux, dont quelques-uns vont chercher dans la Baltique, des bois, de la poix et du fer. Le commerce du charbon et la construction des vaisseaux y occupent une grande quantité d'habitans, et l'on vient d'y établir tout récemment une manufacture considérable de coton. Il y a un four pour la fonte du fer, et une des plus belles manufactures de glaces de l'Angleterre. D'après le dernier recensement, le nombre des habitans se montait à 2,625.

Milham a un vieux château. Près de là on voit une montagne, appelée *Blackcomb* : il y a des moulins pour le fer.

Moresby. C'est un port un peu au-dessus de Whitehaven.

Parton, port de mer, récemment augmenté par un acte du parlement, de manière qu'il peut recevoir maintenant les petits bâtimens à charbon, pour l'Irlande. Il se trouve près de Moresby, à 1 l. N. de Whitehaven.

Penrith, grande et belle ville, très-commerçante, célèbre pour ses tanneries et ses manufactures de brides et de coton; elle a une très-belle place pour les marchés, et est très-passante, par sa position sur la route de Londres à Glascow. Elle est située au pied d'une colline appelée *Penrithfell*, et à la jonction de l'*Eismot* et de la *Lowther*, à 6 l. S. de Carlisle. Foire, le mardi de Pâques.

Penrith-Old, paroisse de Lazenby, à 1 l. ½ de Penrith, et 4 l. de Carlisle. C'était autrefois un poste romain, et l'on y remarque encore les ruines d'une assez grande ville.

Picts-Wall (muraille des Pictes), rempart fameux construit par les Romains, pour prévenir les incursions

des Pictes. On en trouve encore quelques vestiges. Il commençait à l'entrée du golfe de Solway, dans le Cumberland, en passant par Carlisle, continuait de l'E. à l'O. jusqu'à l'extrémité septentrionale du royaume, et se terminait à Tinemouth. Il fut d'abord construit en terre par l'empereur Adrien, en 123; Sévère le rebâtit en pierre, avec de petites tours, de ½ l. en ½ l. Enfin le général romain Ætius le reconstruisit en brique, en 430. Il avait 8 pieds d'épaisseur, 12 de haut, et environ 35 l. de long. On y a trouvé plusieurs médailles romaines et d'autres antiquités.

Ravenglass, jolie ville à marché, située entre les rivières d'Irt et d'Esk, qui, avec la mer, l'environnent de trois côtés, à 8 l. S. de Cockermouth. Son commerce principal est la pêche.

Salkelds, grand et petit, au N. de Penrith, arrosés par l'Eden. C'est auprès du dernier lieu que se trouve un cercle de 77 pierres, chacune desquelles a 10 pieds de haut, et au-devant, à l'entrée de cette demi-lune, s'élève une pierre isolée de 15 pieds de haut. Ces débris sont supposés les restes d'un temple de Druides; et les habitans du pays les appellent *Long Meg* et ses filles. Dans l'intérieur des cercles sont deux monceaux de pierres, vraisemblablement destinés à la sépulture des morts.

Seatd, près de Workington, a une très-belle usine sur la *Derwent*; et non loin de là il se fait une pêche considérable de saumons.

Stanwix, à l'opposite de l'Eden, près de Carlisle. On voit dans cet endroit la muraille des Pictes.

West Newton, jolie et grande ville. Dans ses environs est une belle carrière de pierre.

Whitehaven, ville à marché, à 5 l. S. O. de Cockermouth, a un bon port de mer, défendu par une longue jetée; elle est environnée de rochers blancs qui la garantissent des tempêtes. Elle a une douane; elle occupe 300 vaisseaux; elle a des manufactures de cordes, de toiles à voiles, de couperose. Son principal commerce consiste en charbon de terre, qu'on envoie en grande quantité en Irlande, ou en d'autres lieux. Pop. 16,000 hab.

Wigton, jolie ville à marché, située au milieu des marais, à 4 l. S. O. de Carlisle.

Workington, port de mer, sur la rive méridionale de la *Derwent*, près de son embouchure, à 2 l. ½ de Cockermouth. Le port reçoit des vaisseaux d'un chargement considérable; et l'on en exporte constamment une grande quantité de charbon pour l'Irlande. Un peu au-dessus de la rivière est une forge considérable, et une belle pêcherie de saumons.

Wytburn-Chapel. Au pied de cet endroit est un vaste lac (*Brackmere*), qui abonde en toutes sortes de poissons.

WESTMORELAND. — Ce comté est borné au N. et au N. O. par le Cumberland; à l'E. par le comté d'York; au S. et au S. O. par le comté de Lancastre. Il a environ 13 l. de longueur et 9 de largeur; les rivières sont petites, et les plus considérables sont l'Eden, la Lure et le Ken. Dans les gorges des montagnes on trouve des lacs assez étendus, dont le fond est de roche, et qui sont traversés par six ruisseaux, dont les plus considérables portent les noms de Glenkernriver, de Glenkwidin-river, de Glenkriden-river et Haws-Water, et qui conservent la limpidité de leurs eaux. L'air est froid et sain.

Ce pays a deux divisions principales; la baronnie de Westmoreland et la baronnie de Kendal: la première, ainsi nommée à cause de sa situation basse, est une région ouverte, cultivée et abondante en blé: elle a environ 7 l. de long et 5 de large. La baronnie de Kendal est très-montagneuse; elle nourrit beaucoup de bestiaux, et possède plusieurs forêts. Les autres productions de ces deux baronnies consistent en mines de cuivre, de fer, de charbon de terre et d'ocre; on y a trouvé aussi des mines d'argent, mais qui ne sont pas exploitées. Les objets de l'industrie sont des étoffes de laine et des bas.

Ce comté est en outre divisé en quatre cantons qui contiennent 11 villes, 32 paroisses, et environ 70,000 feux: il fournit 2 membres au parlement, ainsi que la ville d'Appleby.

RIVIÈRES ET LACS. — *Grassmere-Water*, petit lac au N. d'Ambleside et de Rydal.

Haws-Water, lac à l'O. de Penrith, de plus d'une l. de long, d'un quart de l. de large en quelques endroits, et d'un

demi-quart dans d'autres; mais il est presque coupé en deux par une langue de terre couverte d'enclos.

Hervillen, montagne au N. de Grassmere, dont la hauteur est de 3,324 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Ken ou *Kan*, rivière, a sa source à 1 l. E. d'Ambleside, au lac de Kentmere, coule au S., traverse Kendal, et se décharge dans les marais sablonneux du comté de Lancastre, nommé la *baie de Morecambe*. Elle a près de son embouchure une cataracte qui s'oppose à ce qu'elle soit navigable, en sorte que le bourg de Milthrop, situé sur une petite crique, près de l'embouchure de la Ken, est le seul port du Westmoreland, et il ne peut recevoir que de très-petits bâtimens, par lesquels sont exportés les belles ardoises de ce comté, les jambons, et autres articles.

Lune, *Lon* ou *Loyne*, rivière qui prend sa source dans les marais, près de Kirby-Stephen; elle coule à l'O. vers Tebay, puis droit au S. par Sedberg, traverse Kirby-Lonsdale, tourne vers l'E., passe à Lancastre, et se jette dans la mer d'Irlande, quelques lieues au-dessous de cette ville. Rien de plus agréable et de plus romantique que les bords de cette rivière.

Rydal-Water, lac, un peu au S. d'Ambleside; il a près d'une $\frac{1}{2}$ l. de large, est parsemé de diverses petites îles, et communique, par un petit canal, avec Grassmere-Water à l'O., et, par la Rothay, avec Windermere-Water, au S.

Sunbingin, au S. de Crosby-Ravenkworth, au pied de Beacon-Hill; non loin de là se trouve le lac *Sunbiggin*, qui abonde en anguilles et en truites rouges. Les marais adjacens fournissent aux chasseurs toute sorte de gibier de marais.

Ulls-Water, lac, situé en partie dans le Westmoreland, et en partie dans le Cumberland, à 3 l. $\frac{1}{2}$ d'Ambleside, et 5 S. O. de Penrith; il a environ 3 l. de long, et abonde en toutes sortes de poissons: on y a pêché quelquefois, dit-on, des truites de 30 liv. Les pêcheurs de ce lac s'amusent à tirer des coups de fusil à différens endroits sur le lac; le bruit est répercuté par les rochers, les montagnes et les cavernes, avec une variété de sons surprenante; tantôt il semble expirer en arrivant à l'oreille, et se ranime de nouveau et imite, par ses répercussions, les éclats du tonnerre.

Windermere-Water ou *Winander-Water*. C'est le lac le plus étendu de l'Angleterre: il se trouve entre les comtés de Westmoreland et de Lancastre, et présente les plus beaux points de vue; il a environ 5 l. de long du N. au S., mais sa largeur n'excède jamais une $\frac{1}{2}$ l.; à Ecclefrig-Crag, il a 222 pieds de profondeur. Il abonde en excellentes truites, perches, anguilles, etc. Il est fréquemment coupé par des promontoires, et semé de plusieurs îles, parmi lesquelles on distingue celle de *Holme*. C'est un espace de terre oblong d'environ 3 acres, et qui traverse obliquement le lac; elle est environnée de plusieurs autres petites îles bien boisées: il en résulte une espèce d'archipel. En remontant le lac sur eau, depuis l'île d'Holme, son extrémité semble s'agrandir encore et devient très-pittoresque, et l'aspect qu'il présente depuis Cove jusqu'à Kirkston, est aussi simple que magnifique.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. —*Ambleside*, ville fortifiée, à marché, à 5 l. N. de Kendal, près du lac de Winander-Meer. Elle a une manufacture d'étoffes.

Appleby ou *Apulby*, bourg à marché, avec corporation, qui envoie deux représentans au parlement d'Angleterre, à 10 l. S. de Carlisle. Il est situé près la rivière d'Eden, sur le chemin militaire des Romains. Il est capitale du comté.

Arbago, bourg, fournit une très-grande quantité de minérai de fer.

Bownes, ville, sur la rive orientale du lac Winandermere, à 2 l. $\frac{1}{2}$ N. O. de Kendal.

Brough ou *Burg-Upon-Stanmore*, ville à marché, à 2 l. d'Appleby.

Burton, ville à marché, à 4 l. N. de Lancastre, communique avec toutes les branches de la navigation intérieure.

Clifton, village, à 1 l. S. S. E. de Penrith, remarquable par le premier combat entre les troupes du roi et les rebelles, en 1745, dans lequel les derniers eurent l'avantage.

Cowgarth, ville, près le lac Winandermere, dans un ancien site entouré de vieux arbres, dont il y a quel-

ques-uns où plusieurs centaines de personnes peuvent se mettre à l'abri.

Crackenthorpe, sur l'*Eden*, est célèbre par ses marais, sur lesquels passe le chemin militaire des Romains, appelé *Maiden-Way*. On y voit les traces d'un camp, et on y a découvert beaucoup d'antiquités.

Kendal, autrement nommé *Kirby-Candale* (c'est-à-dire l'église en vallée), est une jolie ville à marché, la plus étendue du comté, et de beaucoup supérieure à Appleby en commerce, en richesses, en bâtimens et en population, à 15 l. ½ S. de Carlisle. Elle a été long-temps citée pour ses manufactures de lainages, de bas tricotés, de brocatelles et de légères étoffes nommées *cotons* à l'usage du peuple des Indes occidentales et des matelots. Il y a aussi une tannerie considérable, des fabriques d'hameçons, de cardes à laine. Les moulins à laver, fouler et calandrer les draps, et à couper et râper les bois de teinture, méritent d'être vus. Dès le règne de Richard II et celui de Henri IV, Kendal était citée pour ses manufactures; sous ces règnes il avait été fait des réglemens pour l'amélioration des draps de ses fabriques, et telles ont été l'industrie et l'activité de ses habitans, que leurs fabriques sont devenues de plus en plus florissantes, malgré le désavantage de n'avoir pas eu pendant long-temps de moyens de transport par eau. Kendal est agréablement situé dans un vallon entouré de collines, au bord de la rivière de *Ken*, sur laquelle elle a deux ponts de pierre et un de bois, ainsi qu'un port propre pour les bateaux, et une communication, par le moyen d'un canal, avec toutes les parties de la navigation intérieure.

Kirby-Lonsdale, grand bourg bien bâti, à 3 bonnes l. S. E. de Kendal, avec marché, a une manufacture d'étoffes de laine : il est situé sur le *Lon*.

Kirby-Stephen ou *Kirkby-Stephen*, ville à marché, connue pour sa manufacture de bas de laine, à 3 l. S. d'Appleby. Elle a une école gratuite bien établie. Elle est située sur l'*Eden*, près des montagnes qui séparent le Westmoreland du comté d'York.

Langdale (grand et petit), à l'O. d'Ambleside; il y a dans cet endroit deux collines élevées, nommées *Hardknot* et *Wreynose*, de la dernière desquelles coule un ruisseau qui sépare le Cumberland du Westmoreland. Près de là sont quelques mines de cuivre.

Levens, au S. de Kendal, a un pont sur la *Can* ou *Ken*, et près de là on voit une cataracte.

Lowther, sur la *Loder*, à ⅞ de l. de Penrith; non loin de la rivière, se trouve un rang de pierres pyramidales de 8 à 9 pieds de hauteur, et dont l'étendue est de près d'une ½ l.

Milthrop, petite crique, près de l'embouchure de la rivière de Ken; il n'y entre que des embarcations qui y vont charger des ardoises.

Orthon, ville à marché, à 4 l. ¾ N. N. E. de Kendal.

Sedbergh, ville, à 4 l. E. de Kendal.

Shap, ville, à 9 l. ½ S. S. E. de Carlisle, près de laquelle se voient les restes d'une abbaye.

Shap, lieu situé à la source du *Loder*, entre Orton et Penrith, est célèbre par un ancien monument qui a quelques grandes pierres pyramidales placées presque en ligne droite, à 4, 5 et 6 toises de distance les unes des autres.

DURHAM. — Ce comté d'Angleterre est borné au N. par le Northumberland; à l'E. par la mer d'Allemagne; au S. par le Yorkshire, dont il est séparé par la rivière de Tees; et à l'O. par le Westmoreland et le Cumberland. Sa forme est triangulaire. Il a environ 36 l. de circonférence, et est divisé en plusieurs districts qui contiennent une cité, neuf villes et environ cent mille habitans. On a coutume de l'appeler l'*Evêché de Durham*, ou le comté palatin de Durham, par la grande puissance qu'avaient jadis les évêques qui étaient princes étrangers dans leurs diocèses. Ce comté est, pour son étendue, l'un des plus montagneux du pays. Les collines sont couvertes de verdure; quelques-unes ont des mines de plomb, de fer, de charbon, des carrières de marbre, etc. Les parties situées à l'E. et au N. ont des mines de charbon. Près de Wolsingham, il y a une carrière de beau marbre noir. On trouve de belles meules sur les bords de la rivière de Tyne et non loin de Newcastle. On en fait un article d'exportation considérable. On trouve aussi beaucoup de pierres à fusil qu'on envoie au loin. Le voisinage des rivières est fertile, principalement les terres situées sur les bords de la Tees. Le climat y est incertain. L'orge, l'avoine,

les pois sont les principales productions. Les manufactures principales sont en tapis, toiles de coton, cordes, ouvrages en fer et en cuivre, en papiers, en acier, etc. Durham est la capitale; les autres villes sont Stockton, Sunderland, Barnard-Castle, Darlington, Stanhope, Hartlepool, Bishops-Auckland, Wolsingham et Sedgefield. Ses principales rivières sont la Tees, la Tyne, la Derwent, la Skern et la Wear. Il n'envoie que quatre membres au parlement; savoir, deux pour le comté et deux pour la ville.

Rivières. — *Derwent*, rivière au N. de la Wear, prend sa source dans les montagnes du comté de Durham, qu'elle sépare de celui du Northumberland; coule à l'E., puis au N. E., traverse une petite partie du premier, et se jette dans la Tyne, à 1 l. E. de Newcastle.

Salwater-Haug, source remarquable d'eau salée, au milieu de la Wear, auprès de Durham; elle est sur-tout sensible en été, et teint d'une couleur rouge les pierres voisines. A l'ébullition, elle donne une grande quantité de sel gris.

Wear, rivière, prend sa source dans les montagnes d'où sort la Tees, à l'O de ce comté, près Barnard-Castle, coule de l'O. à l'E., puis au S. E.; dirige son cours au milieu d'une belle vallée, appelée *Wear-Dale*, et qui abonde en mines de plomb, de fer et de charbon. La Wear passe à Stanhope, Wolsingham, Bishops-Auckland, Binchester, Bransperth et Durham, court au N. E., et se jette dans la mer d'Allemagne, au-dessous de Sunderland où elle s'incline un peu à l'E. Son cours est parallèle à celui de la Tees. Son embouchure est embellie d'un beau pont de fer, unique de son espèce par le dessin et l'architecture, et sous lequel les vaisseaux passent toutes voiles dehors.

Villes, bourgs et autres lieux. — *Asgarth-Force*, lieu situé sur le haut d'un précipice effrayant. La Tees, qui sépare le comté de Durham de celui d'York, fait le tour de cette place, tombe de là avec une rapidité prodigieuse, et fait une cascade de 72 pieds, qui procure tout à-la-fois un coup d'œil agréable et terrible. On dit qu'elle ressemble exactement à celle du Nil.

Auckland, évêché, ville à marché, grande, belle, bien bâtie, et remarquable sur-tout par le palais de l'évêque de Durham, à 3 l. ½ de Barnard-Castle, et à 4 l. de Durham. On y a établi, il y a peu de temps, une manufacture de mousselines et de callicos; elle est près du confluent de la Wear avec le Gauntless ou Wandless.

Barnard-Castle, ville à marché, sur la *Tees*, à 10 l. S. O. de Durham, prend son nom d'un château bâti, dit-on, par Bernard Baliol, ancêtre de Jean Baliol, roi d'Ecosse. Elle a des manufatures de camelot, de bas, de brides, de rênes, et de ceinturons.

Binchester, ville, sur la *Wear*. Il paraît, d'après plusieurs inscriptions et monumens, qu'elle a été le *Vinovium* des Romains; on y a déterré plusieurs pièces de monnaie de cette nation, que l'on appelait des sous de Binchester, et l'on y a découvert deux autels antiques, qui portent dans leurs inscriptions que la 20e légion avait ses quartiers en cet endroit.

Bishop-Weremouth, village, a une manufacture de toiles à voiles.

Chester in the Street, ville, située dans une vallée, sur la *Wear*, à 2 l. N. de Durham. Le voisinage abonde en charbon de terre.

Dartington, jolie ville à marché, à 6 l. S. de Durham, est célèbre pour ses blanchisseries et sa manufacture de linge. Les eaux de la *Skerne* qui l'arrosent, sont plus propres qu'aucune autre à rendre la toile parfaitement blanche. On y envoie d'Ecosse du linge à blanchir, malgré la distance considérable. Elle est une des quatre villes de garde du comté.

Durham, capitale du comté, à 3 l. S. de Newcastle, ville très-ancienne, est le siége d'un évêque. Elle est située agréablement sur une hauteur, près de la Wear, où l'on a construit deux grands ponts de pierre. Elle est entourée d'un mur et défendue par un château bien fortifié; les maisons sont, en général, vieilles, mal bâties; mais la cathédrale est un édifice vaste et magnifique: sa population est nombreuse, sa manufacture d'étoffes de laine renommée, et ses environs fournissent de la moutarde excellente.

Gateshead, village, sur la rive droite de la *Tyne*, vis-à-vis de Newcastle, dont elle paraît être un faubourg. Il est cé-

lèbre pour ses meules transportées au loin, et connues sous le nom de *meules de Newcastle*.

Hartlepool, joli bourg à marché, port de mer sur un promontoire entouré en partie par des rochers et des collines, et en partie par la mer, à 5 l. S. E. de Durham. Il a un hâvre très-sûr, où les bateaux de charbon de Newcastle et de Sunderland trouvent un refuge dans les temps contraires. Ses habitans font une pêche avantageuse sur la côte, et exportent une grande quantité de charbon et de chaux.

Hunwick, sur la *Wear*, près de Bishop's-Auckland (Auckland-l'Evêque), a des sources médicinales.

Marwood, ville à marché, sur la *Tees*. Elle a un parc qui s'étend jusqu'à Newcastle: ses manufactures consistent en bonneteries. Elle est près de Barnard-Castle.

Nevill's-Cross, lieu où David Bruce, roi d'Ecosse, fut vaincu par les Anglais que commandait lord Percy, sous les ordres de la reine Philippe. Quinze mille Ecossais perdirent la vie, et le roi fut fait prisonnier avec une partie de sa noblesse. Cette action eut lieu près de Durham.

Norham, village enclavé dans le comté de Northumberland, et qui donne son nom à une portion de pays que l'on appelle le Norhamshire, à 2 l. S. O. de Berwick. C'est une très-ancienne place. Le château de Norham a été bâti en 1121, par Ralph Flambert, évêque de Durham, sur le sommet d'un roc qui commande la Tweed.

Raby-Castle, auprès de Staindrop. C'est un magnifique mais irrégulier édifice, construit par Jean de Néville, en 1738, et la résidence aujourd'hui du comte de Darlington. C'est une forteresse complète, flanquée de diverses tours carrées, environnée de fossés, et surmontée d'une plate-forme munie de ses créneaux.

Sedgefield, ville, à 3 l. S. E. de la rivière de ce nom.

Staindrop, ville, à 4 l. N. O. de Darlington.

Stanhope, petite ville du Weresdale, à 6 l. ½ S. S. O. de Durham. Il y a un parc très-spacieux, où l'armée écossaise se retrancha lorsqu'elle fut assiégée, ou plutôt bloquée par Edouard III.

Stockton, jolie ville à marché, à 7 l. S. E. de Durham, contient une belle maison de ville, une magnifique place pour le marché. Il y a des manufactures de toiles à voiles, de divers articles en coton, et de toiles damassées. Cette dernière branche a même fait depuis peu des progrès très-sensibles. Les vaisseaux que l'on y construit sont admirés pour leur beauté et leur solidité. On pêche dans la rivière une étonnante quantité de saumons, que l'on porte à York, Leeds, etc. La campagne voisine fournit en abondance du blé, du beurre, du lard, etc., que l'on exporte dans des vaisseaux que l'on charge pour Londres et autres endroits: elle a trois quais devant la ville, un canal qui se jette dans la Tees, et communique de cette ville à Winston. Il a 9 l. ¾ de long, et 328 pieds de pente. Pop. 3,400 hab.

Sunderland, grand et riche port de mer, et très-belle ville à marché, à 4 l. ½ N. E. de Durham. C'est un entrepôt de charbon, aussi commode que considérable, et il s'en exporte annuellement une immense quantité. Cette ville, réunie à celle de Wearmouth, à laquelle elle tient immédiatement, occupe un espace d'environ ½ l. sur ¼ de large. Il y a des manufactures de verre à bouteilles, des salines, etc.; et il se fait, de cette ville, une exportation considérable de chaux, pierre à meule, poteries, etc. On a récemment construit sur la *Wear*, un pont qui passe pour la chose, en ce genre, la plus singulière du royaume. Il est aussi remarquable par sa prodigieuse hauteur que par sa construction particulière. Il est fait de petits segmens de fer fondu, réunis entre eux de manière à former une arche complète, qui a 236 pieds d'ouverture, et qui donne passage à des bâtimens de 400 tonneaux, sans les forcer à d'autre manœuvre qu'à baisser tant soit peu leur grand mât. Pop. 30,000 hab.

Wolsingham, ville, à 5 l. ½ S. O. de Durham, dans une contrée riche en mines de plomb et de charbon.

YORK. = Ce comté, le plus grand de l'Angleterre, est borné au N. par celui de Durham; à l'E. par la mer; au S. par les comtés de Lincoln, de Nottingham et de Derby. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 30 l., sa largeur du N. au S. de 16 l., et sa surface de 1,311,187 acres. Ce comté jouit d'une température froide et salubre. Le sol est coupé de vallées, de montagnes et de rivières. Les productions sont des grains, des bestiaux et des minéraux.

Il y a des fabriques de draps, de quincaillerie, de bas. Ce comté a une cité et 55 villes à marché. Il est divisé en trois parties appelées *ridings*. Il envoie trente membres au parlement, savoir : deux chevaliers pour le comté, deux citoyens pour la cité d'York, et deux bourgeois pour les communes suivantes: Aldborough, Nord-Alberton, Borrowbridge, Beverley, Headon, Hull, Knaresborough, Malton, Pontefract, Richemond, Rippon, Scarborough et Thrisk.

RIDING DU NORD.

Ce riding est au N. des deux autres; il est plus froid. La partie E., appelée *Blackmoor*, est un pays montueux et couvert de bois. La partie N. O., appelée *Richmondshire*, est une suite de rochers. Ces montagnes nourrissent des chèvres et des daims d'une grandeur considérable, et contiennent des mines de plomb, de cuivre, d'alun et de charbon. Dans la saison du hareng, la côte est couverte de ces poissons. Les rivières sont poissonneuses. Les principales manufactures consistent en draps, en bonneterie. On y fabrique de l'alun.

RIVIÈRES, MONTAGNES. — *Eden*, rivière considérable, prend sa source à Mervelhill, près d'Askrig, coule au N. O., traverse le Westmoreland et le Cumberland, reçoit différentes rivières, se dirige à l'O., passe par Carlisle, et se jette dans le golfe de Solway, au-dessous de Carlisle, où les alluvions ont déposé des bancs de sable dangereux, à travers lesquels l'Eden se fait un passage qui varie.

Middleton, près de Newbiggin, a un pont extraordinaire, suspendu par des chaînes de fer, où coule la *Tees*.

Ounsberry-Topping, appelée quelquefois *Rosemary-Topping*. C'est une montagne haute, escarpée, toujours verdoyante, auprès de Gisborough, dans le duché de Cleveland. On y jouit de la plus belle vue; et elle sert de balise aux navigateurs.

Swale, rivière, prend sa source sur les confins du Westmoreland, près Muker, coule à l'E., puis au S. S. E., passe à Richmond et à Thirsk, et se jette dans l'Ure, à 1 l. ½ plus bas que Boroughbrigde. La *Swaledale* (vallée de la Swale) est un des cantons les plus pittoresques de l'Angleterre, à cause des hautes montagnes qui l'environnent. Il est peu de perspectives aussi belles que celles qu'offre cette rivière, depuis le château et le cimetière de Richmond.

Tees, rivière qui prend sa source sur les frontières du Cumberland, coule au N. E., sépare dans tout son cours le comté de Durham de celui d'York au N., remonte au N. E. au-dessous de Darlington, et se jette dans la mer d'Allemagne, à 3 l. N. E. de Stockton. Elle est très-rapide, et forme plusieurs cascades dans son cours.

Ure ou *Yore*, rivière, prend sa source à l'extrémité N. O. du comté, dans les marais, coule à l'E., puis au S., revient à l'E., passe par les villes d'Askrig, Middleham, Masham, Bippon et Boroughbridge; se réunit, au-dessous de cette dernière, à la Swale; et ces deux rivières portent, ainsi réunies, le nom d'*Ouse*. C'est sur cette rivière que se trouve la magnifique cataracte appelée *Aisgard-Force*. L'eau tombe près d'un quart de l. sur une surface de pierre environnée de collines hérissées de buissons. Suivant le rapport du docteur Pococke, cette cataracte l'emporte sur celle même du Nil.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Achlam* ou *Achlamn*, village, à 4 l. d'York, dans lequel fut brûlé, suivant l'usage de ce temps-là, le corps de l'empereur Sévère, qui mourut à York.

Aldborough, ville, sur l'*Ouse*. On y a découvert des monumens romains et saxons. Les Romains l'appelaient *Isurium-Brigantium*. Elle est à 5 l. N. O. d'York. Elle députe deux bourgeois au parlement.

Askrig, ville à marché, sur l'*Ure*, à 14 l. N. O. de Boroughbridge. On voit dans ses environs de belles cataractes.

Bedal, petite ville à marché, à 2 l. de Northallorton, et 2 de Richmond. La chaussée romaine conduisant de Richmond à Barnard-Castle, a environ 7 l., on l'appelle le *chemin Lieming*; elle passe au travers de cette place. Les chevaux des environs sont les plus beaux de l'Angleterre.

Bowes, ville, dans le canton de Richmond, à 5 l. N. O. de Richmond.

Burton-Constable, ville à marché, située entre Middleham et Richmond.

Catterick, village, a un pont sur la *Swale*, et on voit près de là une espèce de cataracte. On y a trouvé beaucoup de monnaies et des ruines romaines.

Basingwold, ville à marché. Le commerce principal consiste en lard et en beurre. Elle est à 10 l. N. N. O. d'York.

Faceby, ville au N., au S. O. de Stokesley.

Gisborough, ville à marché, à 2 l. de l'embouchure de la Tees et 4 l. ½ E de Stockton. Il y a, dans son voisinage, des mines considérables d'alun.

Helmsley, ou *Helmsley-Blackmore*, ville à marché, à 7 l. N. d'York, est bâtie en belles pierres et couverte en ardoises. Elle a une manufacture considérable de toiles et de cotonades. Elle est située près de la rivière de Rhye.

Kiddington, à 1 l. ½ de Woodstock, sur la *Glym*, qui coupe cette paroisse en deux parties. Le chœur de l'église est dans le style saxon ou normand. Sur la colline de Wood, près de ce lieu, est un camp romain dans un état de conservation étonnante; mais il est peu connu.

Kirby-Moorside, bourg à marché, sur le bord du *Blackmoor*, près de la Dow, à 8 l. N. d'York.

Knaresborough, bourg, situé fort agréablement sur la *Nidd*, que traverse un pont de pierre, à 6 l. O. par N. d'York. Il est cité pour 4 sources médicinales qui ont des qualités différentes, quoique près l'une de l'autre; le puits à vitriol, le piquant ou sulfureux, le puits de St.-Mungoes où se prennent les bains froids, et le filtrant que l'on regarde comme la source d'Angleterre la plus active à pétrifier. Il y a une manufacture de toile, à draps et à linge. Elle députe 2 bourgeois au parlement.

Leith, lieu dans la paroisse de Withby-Strand, connu par ses mines d'alun qu'on exploite des rochers.

Multon, ville à marché, située sur la *Derwent*, rendue navigable jusqu'à l'Ouse, par un acte de la reine Anne, à 6 l. N. E. d'York. Elle consiste en deux parties, la vieille et la nouvelle ville, et est très-peuplée. Foires, le samedi veille des Rameaux, le samedi veille de la Pentecôte, et les 10 et 11 d'octobre. Elle députe 2 bourgeois au parlement.

Mashant, ville à marché, manufacture de coton. Elle est située sur l'*Ure*.

Midlam ou *Middleham*, ville à marché, célèbre par ses manufactures de laine. Elle est située sur l'*Ure*, à 3 l. ½ S. de Richmond.

Northallorton, ville bien bâtie et très-commerç, composée d'une seule rue qui a plus d'une demi-lieue de long, à 10 l. N. N. O. d'York. Elle est située dans un district appelé Alverstonshire, sur un petit ruisseau qui, une ½ lieue plus bas, se jette dans la Wisk. Foires, le 2 janvier et le jour de St.-Barthélemy.

Pickering, ville à marché, vers les montagnes de *Blackmoor*, à 6 l. ½ N. E. d'York. Elle est dans une vallée à laquelle elle donne son nom. On y voit les restes d'un ancien château.

Richmondshire, district du Nord-Riding. C'était autrefois un comté particulier, et il renferme plusieurs villes et villages. Il avait été donné pour récompense à Alan, l'un des généraux de Guillaume, et il y bâtit une forteresse dont on voit encore les tours. Ce pays offre plusieurs situations pittoresques, et est remarquable par la propreté et l'industrie de ses habitans. On y fabrique beaucoup de bonneterie commune. On y exploite plusieurs mines de cuivre, et Richmond en est la capitale.

Richmond, ville à marché, grande, bien bâtie, sur la rive gauche de la *Swale*. Ses manufactures consistent en bas et bonnets de laine. Elle députe 2 bourgeois au parlement.

Robin-Hood's-Bay, village, grand et bien habité, sur la côte, entre Scarborough et Whitby. Il a près d'une demi-lieue de large, et est sur-tout habité par des pêcheurs qui fournissent la ville d'York et les pays voisins de harengs et de toutes sortes de poissons suivant la saison.

Scarborough, ville à marché, ancienne, grande et bien bâtie, défendue des vents du N. et du N. E. par un rocher très-haut et escarpé, près duquel sont d'autres pointes extrêmement hautes et inaccessibles, à 12 l. N. E. par E. d'York. Sur le sommet du rocher est une vaste plaine de verdure d'environ 19 arpens, avec une petite source d'eau fraiche qui sort du rocher. Cette ville est extrêmement fréquentée à cause de ses eaux minérales qui sont un composé de vitriol, de fer, d'alun, de nitre et de sel purgatif et diurétique, ainsi que pour ses bains de mer, qui ont reçu depuis quelques années beaucoup d'amélioration, tant du côté de l'éten-

due, que de la beauté des bâtimens. On y voit de grandes assemblées et des bals, comme à Tumbridge; Scarborough a un très-bon port, réputé le meilleur pour les vaisseaux qui manquent d'eau, entre la ville de Newcastle et la rivière de Humber. Elle fait un commerce considérable, et fournit York et d'autres villes, de morue, de merluche, de turbot, de hareng salé, etc. Elle est dans une position romantique, en forme de demi-lune, entourée en partie par la mer. Elle députe 2 bourgeois au parlement.

Skelton-Castle, ville, entre Kirkleatham et la mer.

Stokeley, ville à marché, composée d'une grande et belle rue qui a près d'une demi-lieue de long, à 12 l. N. E. d'York. La ville est située dans une contrée fertile, appelée Allertonshire, arrosée par la Wisk, près de la source de la Tees, au milieu de plusieurs autres petites rivières, à quelque distance E. d'Yarum.

Thirsk, petite ville, à 6 l. ½ N. O. d'Yorck.

Wensley-Dale, vallée dans le Richmond, auprès de la forêt de Swaledale, joint la richesse à l'étendue. Elle est traversée par l'Ure, qui y multiplie les aspects le plus romantiques. Elle abonde en gibier, en pâturages, et est riche en mines et en carrières de pierre à chaux, de charbon, etc. C'est là que naquit en 1500, et mourut en 1670, Henri Jenkins.

Whitby, ville à marché, bien bâtie, avantageusement située, près de l'embouchure de l'Esk, à 8 l. N. par E. d'York. C'est un port de mer considérable, où il se construit beaucoup de vaisseaux pour le commerce du charbon. Ce port est formé par la marée, et presque à sec lorsqu'elle s'est retirée.

York, capitale, est une ville très-ancienne. Elle est dans une situation agréable sur l'*Ouse*, très-peuplée et environnée d'un bon mur, avec 4 portes et 5 poternes. On y voit une cathédrale qu'on regarde comme un des plus beaux édifices gothiques de l'Angleterre. Elle a 500 pieds de long et 110 de large. Ce vaisseau, qui est le plus grand que l'on connaisse, excepté celui de Saint-Pierre de Rome, est plus large de 4 pieds ½, et plus haut de 11 que celui de Saint-Paul de Londres. A l'extrémité occidentale, sont 2 tours jointes et supportées par une arcade qui forme l'entrée du côté de l'O., et qui passe pour la plus belle arcade gothique de l'Europe. Les fenêtres sont décorées de belles peintures, et la façade du chœur est ornée de toutes les statues des rois d'Angleterre, depuis Guillaume le Conquérant jusqu'à Henri VI. Les stales, qui sont au nombre de 32, sont toutes d'un beau marbre, et les piliers qui les soutiennent sont chacun d'un seul morceau d'albâtre. La maison canoniale est aussi un beau bâtiment gothique. Près de la cathédrale est la maison-de-ville, dont la structure est imposante, et qui été faite sur les dessins du feu comte de Burlington. Le pont, sur l'Ouse, est en pierre, et composé de 5 arches.

WEST-RIDING ou RIDING-OCCIDENTAL.

Ce riding est borné à l'E. par l'Ouse, et au N. par l'Ure. L'air y est perçant et salubre. La partie de l'O. est montagneuse et peu fertile; les vallées contiennent des prairies et de bons pâturages. Les bords de la rivière de l'Ouse produisent du blé, de l'avoine abondamment, et de l'orge. Les principales richesses de ce riding sont les chevaux et les autres bestiaux. Il possède des mines de charbon, des carrières de pierre à chaux. Les manufactures consistent en draps, quincaillerie. On estime aussi les jambons que l'on y prépare.

RIVIÈRES. — *Aire*, rivière, sort d'un petit lac situé dans de grands marais près de la source de la Ribble, dans le comté de Lancastre, coule au S. S. E. jusqu'à Leeds, tourne à l'E., reçoit à droite le Calder, le Don à Snaith, et se jette à droite dans l'Ouse près de Howden. Sa navigation est facile à cause du grand nombre de canaux de l'O. qui y viennent aboutir.

Calder, rivière, prend sa source dans des marais, sur les bords du comté de Lancastre, près de Burnley, coule à l'E., passe par Huddersfield et Wakefield, tourne au N. E., et se jette dans l'Aire à Castleford. Elle est navigable dans la majeure partie de son cours par les différens canaux dont elle est entrecoupée, et qui établissent à travers le royaume une communication entre Liverpool et Hull, en joignant les mers de l'E. et de l'O.

Dun, rivière, prend sa source dans de hauts marais près du comté de Derby et du hameau de Wood-End, à la jonction de 4 routes; coule au S. E., passe à Sheffield, se dirige au N. E. par Rotherham à Duncaster, tourne au N. en baignant Shorne, et ensuite au N. E. où elle reçoit la Went, se partage en deux bras dont l'un se rend dans l'Ouse du N. à Goole, et l'autre se jette dans l'Aire à Snaith, et s'appelle la *Rivière-Hollandaise*.

Ouse, rivière formée par la jonction de l'Ure et de la Swale, prend son nom près du village d'Ouseburn, au-dessous d'Aldborough, court au S. E., arrose York où elle est navigable pour de gros vaisseaux, coule au S. sur Cawood, reçoit à droite la Nidd, la Wharf, l'Aire; à gauche la Derwent, reprend sa première direction S. E., avoisine Selby, se joint à la Trent pour former l'Humber. Elle fait la séparation de l'E. et de l'O. Riding.

MONTAGNES. — *Bow-Fell*, montagne sur la frontière de ce pays.

Creven, montagnes qui font partie de la chaine centrale qui s'avance au S. à travers le Derby.

Home-Fell, montagne sur la frontière de ce pays.

Ingleborough, montagne près Ingleton, dont la hauteur est de 4,000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Kelton-Fell, montagne sur la frontière.

Pennigent, montagne au N. E. de Settle. Son sommet est de 3,930 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Stanmore, montagne sur la frontière de ce pays.

Wdehill-Fell, montagne sur la frontiere de re pays.

Wildboar-Fell, montagne sur la frontiere de ce pays.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Aberford* ou *Aberforth*, ville, connue par sa manufacture d'épingles; elle est située sur la grande voie romaine, qui, entre cette ville et Castleford, paraît intacte, quoique construite depuis près de 18 siècles.

Allerton, à 10 l. N. O. d'York, où David, roi d'Ecosse, fut défait à la bataille de l'étendard: elle envoie deux députés au parlement.

Barnsley Black, ville à marché, à 5 l. de Doncastre et de Wakefield, possède des manufactures de toile, de fil-fer, d'arier et de fer; elle est située sur le penchant d'une colline. Il y a un canal qui communique de cette ville à Cawthorn. Son cours est de 5 l.

Bawtry ou *Bautry*, ville à marché, sur l'*Idle*, à 3 l. S. de Doncastre. C'est par cet endroit qu'on tire du comté de Derby les meules de moulin, les pierres à aiguiser, le plomb, et les ouvrages en fer de Sheffield. Étant le rentre d'exportation de la division où elle est située, jusqu'à Hull, etc., c'est une route très-fréquentée pour aller dans le nord.

Beeston, village, connu par ses fabriques de dentelle au fuseau, et ses chapeaux de paille: il est au S. de Leeds.

Bingley, petite ville, dans une vallée, sur l'*Aire*, à 11 l. S. O. d'York. La situation en est triste, quoiqu'elle soit entourée de montagnes assez élevées. Le canal qui coule de là vers Skipton en Craven, a été élevé sur une montagne, par une suite d'écluses placées les unes sur les autres, ce qui procure un très-long niveau.

Boroughbridge, ville à marché, ainsi nommée, à cause de son beau pont de pierre sur l'*Ure*, à 6 l. N. O. d'York. Elle est renommée par sa poterie commune. Dans un champ, près le pont, on voit 4 énormes pierres, qu'on suppose avoir été placées là par les Romains, comme un monument de leur route. Elle envoie deux députés au parlement.

Bradford ou *Bradforth*, ville à marché, située sur un terrain en pente, dans lequel on trouve des carrières d'excellente pierre à bâtir, à 3 l. ½ O. de Leeds. Il y a des manufactures d'étoffes de laine, de chalons, d'éternelles, etc., et quelques fonderies de fer. Le charbon et le minerai se trouvent tout près de la ville; et l'on a fait un canal pour joindre le grand, qui va de Leeds à Liverpool.

Cawood, ville à marché, à 3 l. ½ S. O. d'York, près du confluent de la Wharf et de l'Ouse.

Doncastre, ville spacieuse et peuplée, située sur la rive droite du *Don*, et la grande route de Londres à York, à 13 l. S. d'York. Elle a un marché considérable de laine, et des manufactures de bas, de jupons, de vestes faites à l'aiguille, et de bonnets de cuir.

Eland-Hall, ville, à 1 l. d'Halifax

sur le *Calder*, que l'on passe sur un pont.

Ferry-Bridge, ville, située sur l'*Aire*, à ½ l. de Pontefract (West-Riding.)

Fogthorp, ville, à l'O. du marais Spalding.

Giggleswick, ville, sur la *Ribble*, près Settle, a une source au pied d'une montagne, remarquable par son flux et reflux, qui se fait sentir quelquefois trois fois en une heure.

Gisborn, ville à marché, située sur la *Ribble*, sur les frontières du comté de Lancastre, à 22 l. O. d'York.

Grimsdicth, ville, près Ditchley, que différens antiquaires supposent avoir été une voie romaine, une limite, un ouvrage des Saxons ou des Bretons. Il y a un autre ouvrage de ce genre, qui sépare les comtés de Dorset et de Wilts.

Halifax, ville à marché, bien bâtie et très-peuplée, sur une hauteur agréable, qui rend sa position une des plus charmantes qu'on puisse trouver, à 15 l. S. d'York. Il s'y fait beaucoup de ras, de châlons (espèce qui tient le milieu entre le drap et les étoffes). Tout le pays est enrichi par le grand nombre de manufactures. En 1443, on ne comptait à Halifax que 30 feux; cent ans après, il y en avait 520. Cette ville est ensuite parvenue au point de grandeur qu'on vient de décrire; et elle ne doit son accroissement qu'à ses manufactures. Lat. 53. 43. Long. O. 4. 15.

Harrowgate, village, dans la paroisse de Knaresborourg, remarquable par ses sources d'eaux minérales, dont l'une est la plus sulfureuse de la Grande-Bretagne. Elles guérissent de l'hydropisie, du scorbut et de la goutte. La saison est depuis mai jusqu'à la St.-Michel.

Harwood, au N. E. de Leeds, est un joli village qui a un beau pont de pierre de onze arches, bâti avec beaucoup de dépenses sur la *Wharf*. Cette rivière coule dans cet endroit sur un lit de pierre, et les eaux en sont aussi limpides que l'eau de roche.

Haslewood, au N. O. d'Aberforth, a en perspective les cathédrales d'York et de Lincoln, à 7 l. l'une de l'autre; et dans le voisinage, une carrière remarquable, nommée le *Trou Saint-Pierre*, parce que la pierre dont est bâtie la cathédrale Saint-Pierre d'York en a été tirée.

Huddersfield, ville à marché, qui a acquis de l'importance depuis un siècle, à 8 l. N. E. de Manchester, et 14 S. O. d'York. C'est une foire pour les draps étroits, en bonne et médiocre qualité; draps larges, fins, serges et autres. Cette ville est située sur le *Calder*, près d'un canal qui coule parallèlement avec la Colm, sur laquelle il passe deux fois; puis, suivant le cours de la Tame, il se joint à ceux d'Ashton et d'Oldham. Sa longueur est de 7 l. environ, et sa pente de 770 pieds.

Huddleston, près de Shirbyrn, est célèbre par une carrière de pierre de la meilleure qualité : cette pierre, fort tendre au sortir de la carrière, durcit à l'air. Elle a été employée en grande partie dans la construction de la chapelle de Henri VII, à Westminster.

Ilkley, petite ville, paraît être très-ancienne, d'après les piliers gravés, d'ouvrage romain, qui sont dans son cimetière, et une inscription qu'on a trouvée en fouillant près de l'église, qui indique qu'elle fut rebâtie par l'emper. Sévère. Cet endroit est fréquenté dans le printemps, à cause de sa source d'eau minérale, qui jaillit du flanc d'une montagne, près de la ville.

Kilnsey-Crag, au N. E. de Settle. Il y a une cataracte formée par la rivière de Warf, et que M. Camden dit être la plus haute et la plus hardie qu'il ait vue.

Kirkstal, au N. O. de Leeds, a plusieurs moulins à blé et à foulon, une forge, avec un moulin à fendre le fer en petites barres, un pont sur l'*Aire*, rivière qui a été rendue navigable jusqu'à cet endroit, en 1698.

Knottingley, sur l'*Aire*, près de Ferrybridge, est cité pour son grand commerce de chaux. On tire les pierres en grande abondance à Elmet, et on les cuit ici, d'où elles sont transportées à Wakefield, Stanbridge, etc., pour y être vendues, et de là pour servir dans les provinces occidentales, à l'engrais de la terre.

Leeds, ville à marché, à 7 l. O. S. O. d'York, sur la rivière d'*Aire*, sur laquelle est construit un pont de pierre, long, large et beau, est le centre des manufactures de draps anglais : il ne s'y en fabrique aucun ; c'est dans les bourgs et les villages voisins; mais on les y apporte

pour les teindre, les préparer, et les vendre. Cette vente se faisait précédemment sur le pont, puis dans la rue Haute; elle se fait à présent dans une belle salle, dans l'espace d'une heure, et sans confusion. Leeds a une manufacture de camelots qui a déchu; une autre de tapis, qui est très-florissante; de poterie; des moulins à tabac, des verreries. Pop. 16,380 hab.

Masbrough, beau village, près de Rotherham. Il s'y fait un très-grand commerce en fer: il y a des fourneaux pour le fondre, des forges pour le rendre malléable, et des moulins pour la préparation du fer-blanc. Il s'y fabrique aussi une grande quantité de fer forge pour l'exportation. On y convertit le fer en acier; et l'on y jette en fonte toutes sortes d'ustensiles du même métal.

Myton, entre Boroughbridge et Tennile-Hill, où la Swale s'élance dans l'Ure, comme si elle sortait d'un précipice.

Niderdale, vallée dans laquelle coule la rivière de Nidd, du pied des montagnes de Craven, jusqu'à Ripley; elle passe ensuite par Knaresboroug, et se jette dans l'Ouse, 2 l. au-dessus d'York.

Otley, ville à marché, située dans un pays charmant, sur la *Warf*, et abritée par une haute colline: elle est à 3 l. ½ N. O. de Leeds.

Pontefract, ville à marché, bien bâtie et bien située: elle a un vieux château en ruines. Elle envoie 2 députés au parlement.

Ripley, ville à marché, célèbre pour ses plantations abondantes: elle est située sur la *Nidd*, à 1 l. ½ N. O. de Knaresborough.

Rippon, ville à marché, bien bâtie et très-peuplée, avec une place pour les marchés, regardée par quelques personnes comme la plus belle de l'Angleterre, à 10 l. N. O. d'York. Elle est ornée d'un obélisque très-curieux. C'était autrefois une célèbre manufacture de laines; et il s'y en achète toutes les semaines une très-grande quantité par les fabricans de Leeds, Wakefield, Halifax, etc.; mais elle est plus connue par ses manufactures de quincaillerie, et surtout d'éperons. Son église est belle et ornée de trois clochers très-élevés. Un canal navigable arrive jusqu'à la ville, qui est agréablement située sur l'*Ure*, sur laquelle elle a deux ponts de pierre. Elle envoie deux députés au parlement.

Roch-Abbey. Dans le voisinage, se trouve une carrière dont la pierre est si belle et si blanche, que les maçons la préfèrent à toute autre.

Selby, petite ville à marché, mais bien peuplée, fameuse par la naissance de Henri Ier, à 3 l. S. d'York. Elle fait quelque commerce. Elle est située sur l'*Ouse*, qui y devient navigable pour les gros bâtimens, par le moyen d'un canal qui va à Leeds et communique avec les rivières d'Aire et de Calder.

Settle, jolie petite ville à marché, à 20 l. N. N. O. d'York, située sur la *Ribble*, au pied des montagnes qui séparent ce comté de celui de Lancastre.

Sherborn, ville à marché, bien habitée, célèbre par son collége, et ses beaux vergers de prunes à conserver, et que l'on ne peut cultiver que dans cet endroit. Ses cerises ont aussi beaucoup de réputation. Une grande route, construite par les Romains, part de cet endroit pour se rendre à Aberford, qui en est éloigné d'une lieue ½. Elle est située au confluent de la *Wharf* et de l'*Ouse*, à 4 l. ½ S. O. d'York.

Skipton, ville à marché, assez grande et passablement bien bâtie, presque ensevelie au milieu des précipices, dans cette contrée sauvage et montagneuse, appelée *Craven*, auprès d'un canal navigable, qui la fait communiquer avec la navigation de l'intérieur. Elle est à 16 l. O. d'York.

Snaith, petite ville à marché, fait beaucoup de commerce par le moyen des barques que la navigation y amène. Elle est située à la jonction de l'*Aire* et du *Dun*, à 7 l. S. d'York.

Stanbridge. On y tire une grande quantité de pierre à chaux, auprès de Berwirk; on la brûle à Knottingley et à Brotherthon; et on la transporte, à certaines époques de l'année, pour la vendre dans la partie occidentale du comté.

Swineflet, ville, sur l'*Ouse*, à l'E. de Snaith.

Swinton, ville, près d'un canal navigable, sur le *Dun*, avec une manufacture considérable de poterie de terre. Il y a dans le voisinage une forge bien montée. Cette ville est à 3 l. S. O. de Doncastre.

Tadcaster, ville à marché, célèbre pour l'abondance de pierre à chaux que l'on extrait dans ses environs. Elle est située sur la *Wharf*, à 3 l. S. S. O d'York.

Thresfield, ville, sur la *Warf.*

Tickell, ville à marché, à 2 l. ½ S. de Doncastre.

Top-Cliff, sur la Swale et sur une éminence considérable, au S. de Thirsk, et à 8 l. N. d'York. Cette ville a ½ de l. de long.

Towton, à 1 l. ½ S. E. de Tadcaster, lieu célèbre par la fameuse bataille sanglante, livrée entre les maisons d'York et de Lancastre, le dimanche des Rameaux, en 1461. Celle d'York emporta une victoire complète; et 36,000 hommes, dont 9,000 gentilshommes, furent tués sur le champ de bataille et dans la poursuite.

Waddesly, au N. E. de Sheffield, a un port sur le *Dun* et une forge.

Wakefield, à 10 l. S. O. d'York, ville à marché, grande et bien bâtie, située sur le *Calder*, navigable depuis Castleford jusqu'à Wakefield, et depuis cette dernière ville jusqu'à Eland et Halifax. Son commerce principal consiste en draps blancs et en étamines.

Weterby, ville à marché, commerçante, située sur la *Wharf*, à 1 l. ½ N. O. de Tadcaster, et 5 S. p. O. d'York.

Worsborough, à 1 l. S. de Barnesley, possède une belle bibliothèque, un bain médicinal, et des eaux ferrugineuses.

EST-RIDING.

Ce Riding est le plus petit. Le voisinage de la mer d'Allemagne et de l'Humber y rend l'air moins pur et moins sain. Le sol est sec et sablonneux: la côte de la mer et les vallées sont fertiles. On y élève des chevaux, des bêtes à cornes et à laine. Les productions consistent en grains, bois, charbon, tourbe et alun. On le divise en deux parties, savoir: l'*Holderness* et l'*Holm.*

RIVIÈRES, CAPS. — *Flamboroug-Point.* C'est un promontoire très-connu, au N. de la rivière de Humber, 2 l. à l'E. dö Bridlington. Ses hautes montagnes couvertes de neige se voient en mer: elles ne ressemblent pas mal aux falaises de Culver de l'île de Wight. Les marées y sont de 4 h. Lat. N. 54. 9. Long. O. 2.

Humber, grand golfe formé de la jonction de la Trent, de l'Ouse, de la Derwent, et d'autres rivières. Il sépare le comté d'York de celui de Lincoln, et débouche dans la mer d'Allemagne, à l'E. de Patrington, entre Spurn-Head et Saltfleet. C'est le point où arrivent et d'où partent toutes sortes de marchandises, qui forment le commerce des parties occidentales des comtés de Lancastre et d'York. Ses rives sont très-escarpées; et comme il est, à proprement parler, un bras de mer, il a régulièrement un flux et reflux; et quand la marée se retire, il court avec une rapidité prodigieuse et un bruit épouvantable. Ce reflux s'appelle l'*hygre*, et est dangereux pour les matelots qui n'y sont pas accoutumés. A son extrémité est un phare en face le port de Grimsby. L'île de *Sunk* est au milieu des sables, sur la côte du Yorkshire.

Spurn, cap. C'est la pointe la plus au S. du Yorkshire; c'est aussi la pointe du N. de la rivière Humber. Il y a des feux sur cette pointe: ils sont situés par 53. 38. de lat. N., et 1. 58. de long. O. Les marées y sont de 5 heures.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Beverley*, ville à marché et capitale de l'Est-Riding, sur la frontière orientale du Yorkshire, à 10 ou 11 l. E. S. E. d'York, et 3 N. O. de Hull, est fort ancienne. Ses principales manufactures sont de drêche, de gruau d'avoine, et de cuir tanné; mais le principal support du peuple est la fabrication de la dentelle. Le commerce y est devenu beaucoup plus considérable depuis qu'en vertu d'un acte du parlement, de 1727, le canal dont nous parlerons ailleurs, nommé *Beverley-Beck*, et qui établit une communication entre la ville et la rivière de Hull, a été nettoyé, creusé, élargi, et ainsi rendu navigable pour de gros bâtimens. Il se tient deux marchés dans cette ville, l'un de bestiaux, le vendredi; l'autre de blé, le samedi: celui-ci est très-abondant; et l'on y voit aussi une grande variété de poissons, de volailles, et autres provisions. Beverley a deux églises: elle envoie 2 députés au parlement.

Bridlington ou *Burlington*, ville à marché, port de mer, à l'E, à 13 l. N. de Hull. Elle a un quai très-commode,

pour les vaisseaux, et est une place de grand commerce. Lat. N. 50. 42. Long. O. 5. 12.

Brough, ville, dans l'Holderness, près une ancienne ville romaine, appelée *Cataractum*, avec un pont.

Driffield, ville, sur un canal qui joint la rivière de Hull, à 7 l. N. de Hull, et 10 E. d'York.

Frodlingham, ville à marché, située sur l'*Hull*, à 4 l. N. de Beverley, et 13 E. d'York.

Headon, ville à marché de l'Holderness, sur une rivière qui tombe dans l'Humber à ¾ de l. au-dessous. Cette ville, située à 3 l. E. de Hull, est agréable et bien bâtie, mais petite.

Horndea, à 13 l. d'York, ville à marché, presque entourée d'un bras de mer qui, par ses usurpations continuelles, a presque emporté une rue entière.

Hull ou *Kingston-upon-Hull*, grande ville bien bâtie, bien pavée et très-peuplée, à 12 l. S. E. d'York. Son commerce s'est tellement accru depuis peu d'années, qu'elle parait être maintenant le quatrième port du royaume. Sa situation est extrêmement avantageuse; car, indépendamment de sa communicat. avec les rivières et les canaux du comté d'York, elle communique aussi par l'Humber avec la Trent, et par celle-ci avec beaucoup d'autres. Il s'y fait un commerce d'importation et d'exportation avec plusieurs comtés du nord et du centre. Au moyen des canaux nouvellement ouverts, elle communique aisément avec les rivières de Mersey, Dee, Ribble, Severn, Tamise, Avon; et cette navigation, en y comprenant les détours, forme un cours de plus de 160 l. dans les comtés de Lincoln, Nottingham, York, Lancastre, Westmoreland, Chester, Stafford, Warwick, Leicester, Oxford, Worcester, etc. Le commerce étranger se fait principalement dans la Baltique; mais il se fait régulièrement aussi avec le midi de l'Europe et avec l'Amérique. C'est du Groënland que vient dans ce port le plus grand nombre de vaisseaux, à l'exception de ceux qu'envoie le port de Londres. Il se fait un cabotage assez étendu, qui a pour objet les blés, charbons, laines, et les produits des manufactures. Le port est en grande partie l'ouvrage de l'art, consistant en une darse la plus grande de toute l'Angleterre, finie en 1778, qui a communication avec la rivière, et dans laquelle peuvent tenir en sûreté 800 batimens. Parmi les édifices publics, on remarque la maison de la Trinité, établie pour le soulagement des matelots et de leurs veuves; la bourse et l'hôtel-de-ville. Le grand pont de pierre qui conduit à Holderness, a été rebâti en 1787, et est de 14 arches. Lat. 53. 43. Long. O. 2. 37.

Howden, grande ville à marché, à 7 l. ½ O. de Hull et 5 l. ½ S. E. d'York, donne son nom au petit district de Howdenshire, et est située sur la rive droite de l'*Ouse*, non loin de son confluent avec la Derwent et d'autres grandes rivières. Les foires sont le second mardi de janvier, le mardi d'avant le 25 mars, le deuxième mardi de juillet et le 2 d'octobre.

Hunmanby, village à marché, près de Filey-Bey, à 4 l. S. de Scarborough, et ⅓ de l. de la mer. C'est un village d'une grandeur plus qu'ordinaire.

Key, petite ville, sur la côte orient., à ⅓ de l. de la capitale. Elle a un bon port de marée, qui est à l'abri derrière deux jetées considérables, qui se projettent obliquement à la mer, et qui rétrécissent beaucoup l'entrée du port. Les marées y sont d'un peu moins de 4 h. La mer y marne de 2 brasses. Lat. N. 54. 7. Long. O. 3. 22.

Kilham, bourg à marché, dans les Woulds. Il a environ 4 stades de long, et est au milieu d'un terroir fertile en grains, à 9 l. N. de Hull.

Patrington (Prétoire supposé de Ptolémée), ville à marché, sur une rivière qui se jette dans l'Humber, à 7 l. E. S. E. de Hull.

Pocklington, ville à marché, sur un ruisseau qui se rend dans la Derwent, à 5 l. S. E. d'York.

Weigton-Market, petite ville à marché, à 6 l. E. S. E. d'York. Le canal de ce nom commence à Fossdike Clough, et finit à cette ville.

York-Woulds, amas de plusieurs montagnes au milieu de l'Est-Riding.

Youle, vil. à 4 l. au-dessous d'York, et au confluent du Dun et de l'Humber. On y remarque un fossé fameux sous le nom d'*Youledike*; il a plus de 3 l. de long. C'est dans ce village que l'on trouve cette espèce d'ouvriers nommés les *sondeurs*, parce qu'avec un long instrument de fer ils cherchent dans la terre

molle les arbres souterrains, qu'ils trouvent très-souvent. Quelquefois ils en rencontrent d'assez grands pour entrer dans la construction des vaisseaux : ils convertissent les plus petits en lattes, copeaux, etc.

SUNK. — Cette île est sur la côte, à l'embouchure de l'Humber, près Patringdon

LANCASTRE. = Ce comté est borné au N. par le Cumberland et le Westmoreland ; à l'E. par le comté d'York ; au S. par celui de Chester ; et à l'O. par la mer d'Irlande. Il a 22 l. de long de l'E. à l'O., et 16 de large. Ses principales rivières sont, la Mersey, la Ribble, la Wyre, et l'Irwell. L'air de ce comté est en général plus pur que celui d'aucune région maritime de l'Angleterre, excepté près des marais et du rivage de la mer, où règnent les fièvres, le scorbut, les rhumatismes, l'hydropisie et la consomption. Le sol vers l'O. est fertile en blé, orge, avoine et chanvre. Les pâturages sont féconds et abondans ; les bœufs qu'on y élève sont les plus gras de l'Angleterre. Ce qui rend ce comté si fameux, ce sont le charbon de terre et les rivières. Il a outre cela des mines de plomb, de fer, de cuivre, d'antimoine, de noir de plomb, et de lapis calaminaris. On y trouve des carrières de pierres susceptibles d'un beau poli : telles sont celles dont est construite la ville de Lancastre. Les marais fournissent des tourbes pour le chauffage, et de la marne pour fumer les terres. Ce comté possède beaucoup de villes manufacturières et commerçantes : il est divisé en 6 centuries, qui contiennent 52 paroisses et 26 villes à marché. Les villes de Lancastre, Liverpool, Preston, Wigan, Newton, Clithero envoient chacune deux membres au parlement ; le comté en fournit deux en son nom ; ce qui fait quatorze en tout. Pop. 240,000 habit.

RIVIERES, CANAUX, BAIES, CAPS, MONTAGNES. — *Bridgewater* (canal du duc de). Il commence à 2 l. ½ de Manchester, à Worsley-Mill, où le duc a fait creuser un bassin qui contient non-seulement tous les bateaux, mais encore un gros volume d'eau qui sert de réservoir pour la navigation. Le canal traverse une montagne par un passage souterrain long d'environ ¼ de lieu, et qui est taillé dans le roc, et quelquefois voûté en brique. Il est assez large pour admettre de longs bateaux. Des soupiraux, dont quelques-uns ont près de 17 toises de hauteur, depuis le sommet de la montagne, sont aussi taillés dans le roc de distance en distance. A Bartonbridge, à 1 l. du bassin, est un aqueduc long de 100 toises, qui conduit le canal à travers une vallée, et au-dessus de d'Irwell, à la hauteur de 40 pieds. De grands vaisseaux peuvent aller à pleines voiles sous le canal. Il y a à chaque extrémité de l'aqueduc des écluses qu'on peut lever à volonté. Deux grandes lieues plus loin, à Combroke, est un réservoir circulaire, destiné à élever l'eau du canal à la hauteur qui lui convient. Le surplus s'écoule par un déchargeoir construit au milieu du bassin, et tombe dans un puits, d'où il retourne à son lit naturel par un passage souterrain. A Longfordbrige, le canal tourne à droite, traverse la Mersey ; et passant auprès d'Altringham, de Dunham, de Grapenhall et de Kaulton, arrive à Runcorngap, où les bateaux venant de Liverpool peuvent entrer dans le canal à marée basse. Afin de fournir de l'eau à cette partie de la navigation qui avoisine Manchester, M. Briudley éleva, ou plutôt absorba la rivière Medlock dans un vaste et magnifique réservoir de 183 toises de circonférence : les eaux superflues pour la navigation tombent dans un puits pareil à celui de Combroke. Ce canal a 10 l. de long. Sa pente est de 95 pieds. Il fut terminé en 5 ans. Son utilité et ses avantages furent bientôt reconnus.

Esthwaite-Water, lac entre ceux de Hawkshead et de Windermere. Il a 1 l. de long sur ¼ de l. de large. Il est coupé par deux petites îles. Sur ses bords sont des villages et des maisons agréablement situés, près des bois, des collines et des rochers. A mi-côte, on voit d'un côté une belle maison de construction moderne, appelée Belmont, qui domine sur le lac et les environs. Le lac est poissonneux : on y trouve des perches, des truites et des brochets.

Irwell, rivière, prend sa source au-dessus de Bolton, coule à l'O. à travers la forêt de Rosendal, un peu au-dessous d'Haslingden, descend au S. à Bury ; plus bas elle prend la Roch, fait un grand circuit à l'O., tourne brusquement au S. E., passe à Manchester où elle reçoit l'Irk et la Meldock ; de là elle court presqu'à l'O., et se réunit à la Mersey, près du village de Glaze-

broock. Elle est navigable à Manchester ; elle favorise beaucoup le commerce de cette ville, et rencontre près de là le canal de Bridgewater.

Mersey, rivière, prend sa source dans le Derby, sur la frontière des comtés de Chester et de Lancastre, qu'elle sépare ; reçoit la Tame au-dessus de Stockport ; coule au S. O. en faisant plusieurs sinuosités ; reçoit l'Irwell, près du village de Glazebrook où elle prend le nom de *Mersey* ; à ce confluent, se grossit de la Bollin, court à l'O., avoisine Warington, et forme une rade ou baie qui, tournant brusquement au N. O., se rétrécit en débouchant dans la mer, après avoir pris la Weever. Son embouchure est couverte de navires. On pêche dans cette rivière beaucoup de saumons et d'éperlans appelés *sparlings*, d'un goût excellent et d'une grandeur remarquable.

Pendle-Hill, montagne, près Clitherto, dont le sommet s'élève de 3,411 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Ribble, rivière, a sa source aux monts Craven, coule au S., passe par Settle, tourne au S. O. en baignant Clitherto, reçoit le West-Calder, arrose Ribchester en tirant à l'O., et débouche dans la mer d'Irlande, au-dessous de Preston. Elle forme à son embouchure un beau bras de mer.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Ancliff*, à 1 l. de Wigan, possède une source curieuse appelée *Brûle-Bien* ; lorsqu'on met dessus une chandelle allumée, elle prend feu sur-le-champ avec assez de force pour faire bouillir un pot, quoique l'eau elle-même reste froide.

Ashton-under-Line, village considérable, à 2 l. ½ E. de Manchester : il y a une manufacture de coton et une de fer fondu.

Barbary, ville, dans le canton de West-Darby.

Blackburn, ville à marché, à 4 l. E. de Preston : elle tire son nom du ruisseau de Black-Water, qui coule au travers. Elle fait un grand commerce en calicot et en toiles imprimées ; elle est située près de Derbent. Lat. 11. 58. 42. Long. O. 6. 4. 35.

Bolton ou *Bolton-le-Moor*, ville à marché, à 1 l. ½ N. de Lancastre, fait un grand commerce par ses manufactures de futaines et d'étoffes de coton, dont les produits montent à plus d'un million sterling par an. Des canaux navigables, qui conduisent à Manchester et à Wigan, sont d'un grand avantage pour cette ville. (*Voyez Manchester*). Pop. 12,000 habit.

Borwick, ville, entre les rivières de *Docken* et de *Lune*.

Burnley, ville à marché, à 3 l. N. de Manchester, près d'un canal navigable de Leeds à Liverpool, a des manufactures de laine et de coton, des imprimeries, des teintureries et des moulins.

Bury, ville à marché, à 3 l. N. de Manchester, située sur un canal qui va à Manchester ; elle a de belles manufactures de laine et de coton, et d'indiennes.

Cartmel, ville à marché, à 5 l. de Lancastre, située sur un promontoire qui s'avance dans la mer d'Irlande, et qui est tellement entouré de bancs de sable, qu'il faut aux étrangers des guides pour y parvenir. Il y a un petit port ou hâvre pour les bateaux. Lat. N. 54. 12. Long. O. 5. 26.

Chorley, ville à marché, auprès de la source de la petite rivière de *Chor*, dont elle reçoit le nom, à 7 l. N. O. de Manchester : il y a de belles manufactures de coton, de futaine, de calicot et de mousseline. Les environs abondent en mines de charbon, de plomb et d'alun.

Clithero, ville à marché, à 11 l. N. de Manchester, sur la *Ribble*, au pied d'une montagne escarpée, appelée *Pende-Hill* : elle envoie deux membres au parlement du Royaume-Uni ; elle a une manufacture de coton et des eaux minérales. On y voit les ruines d'un ancien château.

Dunald-Mille-Hole, passage souterrain, très-curieux, à près de 2 l. de Lancastre, au travers duquel passe un grand torrent pendant environ l'espace d'une ½ l., et qui reparait ensuite près de Carisford.

Eccleston, ville à marché, sur la *Charnock*, à 9 l. S. de Lancastre, a des relations avec tout l'intérieur du pays par la navigation.

Fromby, ville, sur la mer, près Altmouth, au milieu de marais bitumineux d'où l'on tire d'excellente tourbe, qui sert en même temps à chauffer et à éclairer.

Garstang, belle et très-grande ville à marché, bâtie dans une forme très-irrégulière, avec des rues mal-propres : elle est sur la *Wyre*, par laquelle elle communique dans l'intérieur du pays,

et sur la route, entre Preston et Lancastre, dont elle est éloignée de 3 l. ½ S.

Grange, petite ville dans l'Amounderness; elle a un port où entrent de petits vaisseaux.

Haigh, près de Wigan; sur une montagne qui est dans le parc de ce lieu, on voit assez distinctement 13 comtés et l'île de Man. Il y a dans cet endroit des mines de vitriol.

Halfall, à l'O. d'Ormskirk. On trouve dans le voisinage une espèce de tourbe qui exhale une odeur semblable à celle de l'huile d'ambre, et l'huile que l'on en tire se distingue difficilement de celle-ci. Les gens du pays brûlent des tranches de cette tourbe au lieu de chandelles.

Halton, près de Lancastre, a une pêcherie de saumons dans la rivière de Lune; et le terrain procure de riches mines de plomb et de charbon.

Haslinden, ville à marché du comté de Lancastre, à 5 l. N. par O. de Manchester. Cette ville a un canal qui joint celui de Bury et de Bolton, et se rend dans celui de Leeds et de Liverpool: sa longueur est de 4 l. ½.

Haukshead, ville à marché, près du lac de Winandermere, dans un vallon entouré d'une campagne boisée et montueuse, à 8 l. N. N. O. de Lancastre. Le marché consiste en laine filée ou à filer, et en diverses denrées.

Hornby, ville, sur la rivière de *Lon* ou *Lune*, près du Westmoreland, à 3 l. N. E. de Lancastre.

Kirkham, ville à marché, est située près de l'embouchure de la *Ribble*, par le moyen de laquelle elle communique avec tous les canaux de navigation intérieure.

Lancastre, ville capitale, ancienne, bien bâtie, et qui s'est rapidement enrichie; on y compte environ 1,600 familles; à 25 l. ½ S. de Carlisle. Sur le sommet d'une montagne est le château qui n'est pas ancien, mais qui est vaste et fort, et sert à présent de maison de justice et de prison. A l'extrémité de ce château est une tour carrée, appelée *la Chaire de John Canut*, d'où l'on a la plus belle vue des montagnes de Cumberland, et du cours de la Lune: celle du côté de la mer s'étend jusqu'à l'île de Man. La maison-de-ville est d'une très-belle construction. Lancastre fait un commerce considérable, principalement avec les Indes-Occidentales, l'Amérique et la Baltique. Ses exportations consistent en marchandises pesantes, en étoffes de laine, en chandelles et en ouvrages de tour: elle a beaucoup de réputation pour ces derniers. Il y a aussi une manufacture de toiles à voiles. Elle est située sur la rivière de *Lune*, qui forme un port pour des vaisseaux de moyenne grandeur, et sur lequel est un pont tout neuf en pierre, de 5 arches elliptiques. Il y a des marchés tous les mercredis et samedis. Lat. 53. 59. Long. O. 5. 6.

Larbrick, a une source ferrugineuse, dont l'eau est extrêmement froide: si l'on y plonge le doigt ou la main, la partie immergée devient rouge aussitôt, et éprouve une douleur assez vive. Les poissons de différentes espèces que l'on y a jetés, ont expiré sur-le-champ, avec un mouvement convulsif.

Latham, près d'Ormskirk, et dans le voisinage des mines de charbon. Dans le parc est une source ferrée, que l'on nomme le puits de *Maudlin*, et à laquelle on attribue plusieurs cures remarquables. Quoiqu'éloignée de la mer et des rivières salées, elle rejetait souvent une grande quantité d'écailles marines; mais on a mis des pierres de meulière sur la source, pour empêcher le sable et les écailles de remonter aussi haut.

Liverpool, ville grande, florissante et peuplée, et port de mer de ce comté, à 5 l. O. de Warrington, renferme au moins 10,000 maisons. En 1565, on n'y comptait que 138 propriétaires de maisons ou chaumières: même au commencement du 17e siècle, elle n'était qu'un petit village ou hameau, de la paroisse de Walton, qui en est à 1 l.; mais elle est devenue aujourd'hui, par l'extension de son commerce, le troisième, si ce n'est pas le second port du royaume. Elle est située sur la rivière de *Mersey*, et a un excellent port, creusé avec beaucoup de travaux et de dépenses: il y a huit bassins assurés par de grandes écluses, et bordés de quais de plus d'une demi-l. de long, où 1,000 bâtimens, comptés pour 20,000 tonneaux, peuvent être dans la plus grande sûreté. On y a bâti des magasins de la plus grande proportion, dont quelques-uns ont jusqu'à 12 étages et plus. De-

puis la confection des canaux du duc de Bridgewater, dont le dernier est celui de Runcorn, il a été formé par ce même duc, devant la ville, un nouveau bassin. Une des plus considérables branches de commerce de cette ville, est le trafic inhumain des esclaves de la côte d'Afrique, pour les porter aux Indes-Occidentales et au nord de l'Amérique. Il est désagréable d'observer que les marchands semblent chercher à perpétuer l'infamie attachée à leurs odieux travaux, en donnant des noms africains aux parties nouvelles de la ville et à ses augmentations. Son commerce avec l'Irlande est vraiment considérable. Elle envoie beaucoup de vaisseaux au Groënland pour la pêche de la baleine; et le cabotage jusqu'à Londres occupe une grande quantité de bâtimens: leurs cargaisons consistent principalement en grains et en fromages. On y construit beaucoup d'excellens navires. Liverpool communique par la Mersey avec Warrington, et avec un canal appelé *le canal de Sunkey*, qui alimente différentes usines de charbon de terre et d'autres objets; par le canal du duc de Bridgewater et l'Irwell, avec Manchester; par la Weever, avec les salines de Cheshire; enfin, par le canal du duc de Bridgewater, avec le grand bassin du Staffordshire, et ses différentes ramifications; et avec Leeds par un canal de 42 l. La bourse est un bâtiment à la moderne, en pierre, avec des places pour les marchands, et au-dessus est la maison-de-ville. Les maisons en général sont neuves et bâties en brique. Les pierres qu'on y emploie viennent d'une carrière dans le voisinage: elles sont d'une couleur jaunâtre, extrêmement tendres quand on les taille dans la carrière; mais elles se durcissent lorsqu'elles sont exposées à l'air. Il y a différentes manufactures de porcelaine et de poteries, indépendamment des verreries, des salines, et de plus de cinquante brasseries, qui envoient au-dehors une grande quantité de bière. Pop 60,000 habitans. Lat. 53. 23. Long. O. 5. 18.

Manchester, anciennement station romaine, appelée *Mancupium*, ville grande, peuplée et florissante, dans ce comté, est d'une très-haute antiquité, à 25 l. O. S. O. d'York. Elle était fameuse du temps de Camden, par sa population, ses marchés et ses manufactures d'étoffes; mais elle est aujourd'hui principalement considérée comme le centre du commerce de coton; opération immense, qui s'étend de toutes sortes de manières, depuis Fourness, où sont établis de grands moulins à filature, jusqu'à Derby N. et S.; et depuis Halifax jusqu'à Liverpool E et O. Les travaux de la population nombreuse du voisinage sont rassemblés à Manchester, d'où on les envoie à Londres, à Liverpool, à Hull, etc. Ils consistent dans la plus grande variété d'objets fabriqués en coton, soie, fil, et d'articles préparés pour toutes les places, tant du dedans que du dehors, qui se répandent pour la plus grande partie dans l'Europe, l'Amérique sur la côte de Guinée, et qui rapportent dans ce pays les plus grands produits. Les petits ouvrages de lacets, de tresses, d'or filé, les chapeaux, se fabriquent aussi à Manchester; et c'est de ces sources variées de prospérité, que lui est venue cette grande opulence, qui la rend au moins l'égale de toute autre ville de l'Angleterre. Ses bâtimens, principalement les modernes, sont également remarquables par leurs proportions et leur élégance. Ses plus beaux ornemens sont le collége, la place du marché, la bourse, l'église collégiale, et l'hôpital des malades. Manchester contient 600 rues et 14 églises. Elle a communication par la rivière d'Irwell, sur laquelle il y a un ancien pont très-beau en pierre, avec la Mersey, et toutes les branches nombreuses de la navigation intérieure. Elle est située au confluent de l'*Irwell* et de l'*Irk*. Marché tous les samedis. Il y a un canal qui commence au N. de Manchester, joint la rivière d'Irwell, avec laquelle il court parallèlement au N. jusqu'à Bolton. Sa longueur est de 5 l. ½, et sa pente est de 187 pieds. Il y en a un autre qui communique de Manchester à Oldham, par Fairfield et Ashton: sa longueur est de 4 l. environ. Lat. N. 53. 29. Long. O. 4. 35. Pop. 70,000 hab.

Newton, petite ville à marché, à 2 l. N. de Warrington, participe à la navigation intérieure du pays.

Ormskirk, ville à marché, située près du grand canal, à 14 l. S. de Lancastre.

Poulton, ville à marché, bien située pour le commerce, auprès de l'embouchure de la Wyre, à l'endroit où le Skippou s'y réunit, à 6 l. S. O. de Lancastre.

Elle participe aussi à la navigation intérieure, par le moyen d'un canal.

Prescot, ville à marché, assez grande, mais peu habitée, à 2 l. ½ E. de Liverpool.

Preston, grande et belle ville, à 7 l. S. de Lancastre, heureusement située sur une éminence auprès de la *Ribble*, qui y devient navigable pour les petits bâtimens. La place du marché est belle, les rues larges, bien pavées, et les maisons bien construites. On y tient une cour de chancellerie, et les autres offices de justice du comté palatin de Lancastre. Cette ville est célèbre par la défaite des partisans de Lancastre par l'armée royale, en 1715.

Rochdale, ville à marché, grande, située dans une vallée, sur la *Roche*, et entourée de montagnes qui abondent en charbon, à 20 l. O. S. O. d'York. Elle a des manufactures célèbres de chapeaux, serges, etc., et autres ouvrages de laine et de coton. Il y a un canal du même nom qui joint la rivière Calder à la ville d'Halifax: il coule à l'O. en suivant la rivière jusqu'à Hebdenbridge, et de là va à Fodmarden, tourne ensuite au S., traverse Manchester, et se joint au canal du duc de Bridgewater. Il y a une petite branche qui communique à Rochdale. La longueur totale de ce canal est de 11 l. ½, et sa pente de 613 pieds.

Ulverstone, appelée, par le peuple du pays, *Ouston*, jolie ville à marché, dans le canton de Fourness, à 6 l. N. N. O. de Lancastre. Elle est située au milieu de montagnes immenses, entre les branches de la *Duddon*, près de son embouchure.

Warrington, grande et belle ville à marché, anciennement bâtie, à 6 l. E. de Liverpool, a des manufactures considérables de toiles à voiles, de toiles à sacs, d'épingles, etc.; des verreries et fonderies pour le cuivre. Le commerce du coton commence à s'y étendre. On en exporte annuellement une grande quantité de patates. Elle est située sur la *Mersey*, sur la grande route de Londres à Carlisle.

Whittle, près Chorley, a une carrière de pierres à meules, et une mine de plomb en exploitation.

Wigan, grande et belle ville à marché, à 10 l. S. de Lancastre, possède des manufactures de coton, etc. C'est dans ses environs que l'on trouve cette excellente espèce de chardon appelée *cannel*. Wigan est heureusement située sur la *Douglas*, qui est navigable jusqu'à la Ribble, et s'y réunit au canal de Lancastre.

Worsley. C'est là que commence le canal du duc de Bridgewater, pour transporter du charbon de terre à Manchester. *Voyez* Bridgewater.

ILES. — *Foudry-Pilles* ou *Pyle de Foudry*, sur la côte septentrionale du comté, à 10 l. du lac Hyle. C'est une île qu'on nomme quelquefois Wary; elle est longue, étroite, et située au N. O. de l'embouchure de la rivière de la Lune, à l'E. de l'île Walney.

Walney, île, au nord du comté. Elle a 3 l. de long, mais à peine une demi-l. de large. Elle sert de boulevard au canton de Foulness, contre les vagues de la mer d'Irlande. Elle contient deux ou trois petits villages et une chapelle.

COMTÉS AU CENTRE.

CHESTER. — Ce comté est borné au N. par la mer d'Irlande et les comtés de Lancastre et d'York; à l'E. par ceux de Derby et de Stafford; au S. par celui de Shrop; à l'O. par ceux de Flint et de Denbigh. Il a 16 l. de long et 8 de large, et contient 670,000 acres, dont 615,000 sont employés à l'agriculture. L'air de ce comté est d'un froid tempéré et très-sain. Les habitans vivent très-long-temps. C'est un pays plat en grande partie, excepté vers l'E., où une chaîne de montagnes court vers les frontières des comtés de Derby et d'York. Le sol y est généralement fertile en beaucoup d'endroits, et abonde en pâturages et en blé. Il y a cependant de vastes bruyères qui servent de pâture aux chevaux et aux brebis, parmi lesquelles sont les immenses forêts de Macclesfield et de Delamere. Les montagnes les plus élevées sont couvertes de vaches, dont le lait abondant est destiné à faire l'excellent fromage connu sous le nom de *Chester*. Les envois en sont si considérables, qu'on les fait monter chaque année à 22,000 tonnes, dont 14,000 vont à Londres, le reste à Bristol, à York, en Ecosse et en Irlande. Il faut cependant avouer qu'une grande partie de ces fromages se fait dans les comtés de Shrop, de Stafford et de Lancastre. Ce comté produit en outre du sel, et des meules à moulin. Le sel ne vient pas d'eau de mer, mais des sources salées qui sont à Northwich, Namptwich et Middle-

wich. La pierre dont on fait des meules est tirée d'une carrière de Mowcop-Hill, près Congleton. Ce comté est divisé en 7 centuries ou cantons, qui contiennent 101 paroisses, une cité, qui est Chester, et 11 villes à marché. Ce comté envoie quatre députés au parlement, deux pour le comté, et deux pour Chester.

Combermere, lac, sur les bords du comté de Shrop, à 2 l. S. de Namptwich.

Dane, rivière, prend sa source sur les confins du Stafford, coule de l'E. à l'O., et se jette dans la Weever à Northwich.

Dee, rivière, se compose de deux torrens rapides qui se précipitent des montagnes qui séparent Dolgelly et Dinasmouthy de Bala, et forme le lac de Pemble-Meer coule ensuite à l'E., passe par Bala, serpente dans les vallées de Glenderwy et de Llangollen, se dirige au N., arrose Chester, et court au N. O. se jeter dans la mer d'Irlande, par une vaste embouchure : elle reçoit le fougueux torrent de Troweryn, le Ceiro, près Corwen, qui se précipite en formant les cascades curieuses de *Glyndiffys*; la Cerriog, le torrent de Chirk-Castle, l'Alan, qui coule de Llandegle. Le cours de cette rivière est magnifique et romantique. Elle est navigable depuis les environs d'Ellesmere. Sa navigation à Chester est interrompue par une chaine de rochers qui traverse le lit de la rivière, et y forme une sorte de cascade : de là elle coule jusqu'à la mer sur une grande largeur, mais remplie de bancs de sable; et sépare le Cheshire du Flintshire; cependant, par les encaissemens qu'on lui a faits dernièrement, on a enlevé à l'eau beaucoup de terrain; et un canal plus étroit et plus profond a été formé depuis la moitié du chemin de Chester jusqu'à la mer. Elle traverse le comté de Denbigh, qu'elle sépare de celui de Chester.

Weever prend sa source au S. de Beeston, coule d'abord du N. au S. S. E., remonte droit au N., arrose Namptwich, Northwich, reçoit à droite la Lee, la Walwarne, le Dome, le Pever, tourne au N. O., se jette au-dessous de la Mersey. Cette rivière est navigable jusqu'à Winsford, à 1 l. au-dessus de Northwich.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Altringham* ou *Altrincham*, ville à marché, à 2 l. ½ S. E. de Manchester, sur un canal qui va de Manchester à Runcorn, Lynn, Warrington.

Bebington, *Haut* et *Bas*, ville, près du Moyen-Banc de la rivière *Mersey*.

Chester, ville capitale, remarquable par ses remparts et son château fort, environnée par la *Dee*. Au-dessous de Chester, au S. de la péninsule de Wirral, est le port de Parkgate, lieu d'embarquement d'Angleterre en Irlande. Chester fabrique des fromages renommés et des pipes. Elle a un beau pont de 12 arches, fermé par une porte à chaque extrémité. Les rues sont en général grandes et tirées au cordeau, au nombre de 4, et aboutissent au centre. Les vaisseaux arrivent de la mer au quai, par un canal nouvellement creusé. Cette ville participe à la navigation intérieure. Les principales rues sont taillées dans le roc à une profondeur considérable; et les maisons ont une espèce de portiques couverts, appelés *ruelles*, qui donnent de l'ombre aux gens de pied. Un canal commence de cette ville à la rivière Dee, et communique avec Namptwich. Sa longueur est de 6 l. Lat. 53. 12. Long. O. 5. 25.

Congleton, ville à marché, à 2 l. S. de Macclesfield, a une manufacture de gants de peau, une autre plus considérable en soie, et un moulin à soie, qui emploie 700 ouvriers. Cette ville est située sur la *Dane*. Lat. N. 53. 8. Long. O. 4. 30.

Frodsham, ville à marché, à 3 l. ¼ N. E. de Chester, située sur la *Weever*, que l'on passe sur un pont de pierre, près de son confluent avec la Mersey. Cette ville a un port pour les gros vaisseaux, et sert de communication pour la navigation intérieure. On y raffine environ 7,000 tonneaux de sel par an; et depuis quelque temps, il s'y est élevé une manufacture de coton.

Halton ou *Haulton*, bourg à marché, à 1 petite lieue N. E. de Frodsham, bâti sur une colline très-haute, près d'un canal qui communique avec tous les canaux nouvellement ouverts pour la navigation intérieure.

Hyle-Lake, entre les embouchures des rivières de Dee et de Mersey, où les navires frétés pour l'étranger attendent souvent un vent favorable.

Knutsford, ville à marché, sur la *Mersey*, à 5 l. S. S. O. de Manchester, a un moulin à soie et des manufactures de gros velours.

Macclesfield, grande et belle ville à

marché, à 12 l. E. de Chester, a des manufactures de coton, moire, corderies, cordons de chapeaux, boutons et fils. Il y a plusieurs moulins pour le devidage de la soie, et une fabrique très-considérable de boutons moirés. Elle est située à l'extrémité d'une forêt du même nom, près de la rivière de Bollin.

Middlewich, ville à marché, à 7 l. ½ E. de Chester, située sur un canal qui forme une communication entre les rivières de Mersey, Dee, Ouse, Trent, Severn, Humber, Tamise. On y fabrique beaucoup de sel. Il y a deux sources salées peu abondantes en saumure. Une manufacture de coton a été depuis peu établie dans cette ville.

Namptwick ou *Nantwich*, ville à marché, à 6 l. ½ S. E. de Chester, sur la *Weever*, qui la coupe en deux parties, et près du canal de Chester, qui se termine en cet endroit par un large bassin, formant une espère de port. Les habitans font un grand commerce de sel et de fromage. On y a établi depuis peu une filature de coton; les fabriques de souliers y ont été quelque temps florissantes.

Northwich, belle ville à marché, à 8 l. N. E. de Chester, renommée pour ses mines de sel, découvertes au commencement du 18e siècle. Il y a quatre fosses profondes, d'où l'on retire une grande quantité de sel, dont une partie est purifiée sur les lieux même, par la dissolution et l'ébullition, et l'autre est exportée toute brute. La plus grande partie de ce dernier arrive à Liverpool, par la Weever. Rien de plus pittoresque que l'aspect intérieur de ces carrières de sel; lorsque l'on y descend à une certaine profondeur, on croirait voir une belle église souterraine. Ces cavernes ont plusieurs acres d'étendue, et sont supportées par des piliers surmontés d'une voûte de cristal, sans cesse étincelante des nombreux flambeaux qui éclairent le travail des ouvriers. Le produit annuel de ces salines pour le comté, se monte à plus de 200,000 liv. sterling. La ville est située sur la *Weever*, près de sa jonction avec la Dane.

Parkgate, port de mer, à 4 l. N. O. de Chester. C'est de là que part régulièrement le paquebot pour l'Irlande. Il est situé au N. E., sur la *Dee*.

Sandbach, ville à marché, à 8 l. ½ E. de Chester, célèbre sur-tout pour sa bière. Dans la place du marché, il y a deux croix de pierres carrées, ornées de figures. Elle est située sur le *Weelock*, qui arrive, en trois branches différentes, de Mowcop-Hill, auprès du grand canal.

Stiperley-Parck, près de *Lime-Park*, endroit renommé pour ses beaux moutons, qui sont beaucoup plus gros que les moutons ordinaires, et dont la toison est plutôt des cheveux que de la laine. Indépendamment des cornes ordinaires aux béliers, ils en ont deux autres droites comme celles des boucs; et leur chair, quoiqu'assez agréable, a quelque chose cependant qui la rapproche du goût de celle du bouc.

Stockport, ville à marché, à 2 l. ½ S. de Manchester, sur la *Mersey*, où elle a un pont qui conduit dans le comté de Lancastre. Les relations de cette ville s'étendent fort loin, par le moyen de la navigation intérieure. Sa population varie entre 16 et 20,000 ames, suivant le degré d'activité de ses manufactures, qui consistent en coton, toiles peintes et chapellerie, qu'elle envoie aux marchés de Londres.

Toperley, petite ville. Son église est remarquable par les monumens en marbre que la vanité y a prodigués. Cette ville est sur la grande route de Chester, et est située sur une pente douce, à 3 l. S. S. E. de Chester.

Wirral ou *Wirehall*, langue de terre depuis la ville de Chester jusqu'à la mer, entre les rivières de Dee et de Mersey.

ILE. — *Helbree*. C'est une petite île à la partie la plus occidentale d'une péninsule, formée par les rivières Dee et Mersey, à la pointe du N. E. de l'entrée de la rivière, et environnée au N. O. ¼ O. de Parkgate.

DERBY. — Ce comté est borné au N. O. par celui de Chester; au N. par celui d'York; à l'E. par ceux de Nottingham et de Leicester; au S. par ceux de Leicester et de Stafford; à l'O. par ce dernier. Il a 20 lieues de long du N. au S., et environ 6 de large. Il contient 720,640 acres. La partie N. O. s'appelle *Haut-Peak*, et l'Or. *Bas-Peak*. Dans cette dernière, l'air est sain et doux; le sol, par-tout fertile et bien cultivé, produit en abondance des grains de toute espèce, et sur-tout de l'orge; mais dans la division de l'O., l'air est en général dur, le temps plus variable, les vents et les pluies plus fréquens: l'aspect du pays est triste, et le sol, excepté dans les vallées, est aride et stérile. Ce-

pendant, quoique moins fertile, elle abonde en excellent plomb, antimoine, meules à moulins, marbre, albâtre, espèce de cristal grossier, vitriol vert et blanc, charbon de terre, drèche, qui sont pour les habitans un grand objet de commerce. Ce comté est divisé en 6 centuries, 106 paroisses, 10 villes à marché. Le *Peak* est regardé comme une des plus hautes montagnes de l'Angleterre. On estime le nombre des habitans de ce comté à 155,000. Il envoie quatre membres au parlement.

RIVIÈRES, CANAUX. — *Derwent*, principale rivière du comté, prend sa source dans les montagnes, à 2 l. N. de Burgh, coule du N. au S., reçoit plusieurs rivières à droite et à gauche, passe à Derby, et se jette dans la Trent à gauche à Sawley, et à 3 l. S. E. de cette ville. Elle traverse le comté en entier du N. au S. Son cours est parallèle à celui de la Dove. Près de là coule un petit ruisseau qui forme par sa chute le précipice de *Middletondale*, sur lequel passe la grande route de Buxton. Elle reçoit la Wye. Par ses cataractes et sa rapidité, elle ressemble au pays qu'elle parcourt, et d'où elle s'élance à travers un haut portique de rochers, à Cromford.

Dove, rivière, prend sa source dans les rochers du Pic, sert de limite entre ce comté et celui de Stafford, coule du N. au S., puis au S. E., reçoit à gauche le Manyfold, la Charmet, et se jette dans la Trent, à gauche, près de Buxton. Elle court entre des rochers escarpés, et forme le romantique vallon de Dovedale, où son cours est souvent interrompu par des rocs saillans.

Peack-Forest (canal de). Il joint celui d'Ashton et d'Oldham, au S. de la première ville, coule parallèlement à la rivière de Goyte, et sur sa rive occidentale. Sa longueur est de 5 l. $\frac{1}{2}$.

MONTAGNES. — *Elden-Hole*, le Creux d'Elden, l'une des merveilles du Peak. On a plusieurs fois tenté d'en trouver le fond, mais en vain.

Knowles-Hill, ou colline de Knowles, près de Stanton, dans le comté de Derby, est remarquable par la vue très-étendue dont on y jouit, et par la beauté des tableaux qu'elle présente.

Mam-Tor, montagne, dans le Peak, auprès de Castleton. Elle renferme des mines de plomb.

Peak, montagne qui donne son nom à un district séparé du Stratford par la Dove. C'est un rocher sauvage et stérile, mais qui renferme plusieurs mines de fer, de plomb, de charbon, d'antimoine, et des carrières de pierres à meules. Les vallées environnantes nourrissent un grand nombre de bestiaux. On y fait de fréquens voyages pour visiter ses grottes, ses perforations et autres curiosités naturelles. Toutes ces merveilles ont été célébrées en vers et en prose.

Wharnside, montagne, dont la hauteur, au-dessus du niveau de la mer, est de 4,050 pieds.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Alfreton*, ville à marché, à 3 l. S. O. de Mansfield, et 5 S. N. de Derby, fabrique de la forte bière sans houblon.

Ashborn, ville à marché, considérable et peuplée, sur la rive droite de la *Dove*, sur laquelle elle a un pont de pierre, à 3 l. N. E. de Derby. Son principal commerce est en fromage.

Bakewell, ville à marché, près de la rivière de Wye, à 15 l. $\frac{1}{2}$ N. de Derby, commerce en plomb.

Bolsover, ville à marché, grande et bien bâtie, connue par sa fabrique de pipes à tabac. Elle est à 2 l. E. de Chesterfield.

Buxton, ville, à 11 l. N. O. de Derby, a neuf sources d'eaux minérales qui s'élèvent près de la source de la Wye. Leurs eaux étaient célèbres du temps des Romains; elles sont chaudes et sulfureuses, mais agréables. Elles donnent de l'appétit; elles guérissent des obstructions, des rhumatismes et des attaques de nerfs lorsqu'on s'y baigne. Il s'y trouve beaucoup de monde dans l'été. Il y a une manufacture de coton. On y voit le chemin romain appelé *Bath-Gate*, qui va à Burg.

Chapel-Infrith, ville à marché, située sur les confins du Peak, à 6 l. S. E. de Manchester. Lat. N. 53. 22. Long. O. 4. 15.

Chatsworth, ville, près de la rivière de Derwent, à 2 l. E. de Chesterfield. Le duc de Devonshire y a une superbe maison qui, pour sa belle situation, son parc, ses jardins, ses fontaines, est réputée l'une des merveilles de ce comté. Dans les anciens temps, elle fut la prison de Marie, reine d'Écosse, pendant 17 ans; en mémoire de quoi les nouveaux appartemens qui ont été construits à la place des anciens, portent toujours le nom d'appartemens de la reine d'Écosse.

Chesterfield, ville à marché, située dans une position agréable, entre deux petites rivières, près de Derby, la ville la plus considérable du pays; elle est à 7 l. N. de Derby. Elle a un des collèges francs les plus considérables de l'Angleterre. Il y a des manufactures de bonneteries, de bas de coton, et de tapis; des moulins à devider la soie; des fabriques de poterie brune. Près de la ville sont de vastes fonderies de fer, auxquelles le voisinage fournit en grande quantité le minérai et le charbon. On envoie aussi de cette ville à la Trent, par le nouveau canal, une grande quantité de plomb: ce dernier canal se joint à la rivière, au-dessous de Gainsborough: il a 16 l. ½ de long. Les campagnes autour de Chesterfield produisent beaucoup de camomille. La flèche de l'église, qui est construite en bois et couverte en plomb, est tout-à-fait de travers.

Cromford, ville, sur la *Derwent*, à ¾ de l. N. de Wirksworth. C'est là que sir Richard Arkwright a fait construire plusieurs nouveaux moulins mécaniques à coton, amélioration dont l'invention lui est due, et qui a beaucoup étendu les manufactures de coton dans ce pays et ceux qui l'avoisinent. Il y a aussi fait bâtir une jolie maison. Un canal commence de cette ville, coule parallèlement à la Derwent, communique à Langley-Bridge, au canal d'Erewash: sa longueur est de 85 lieues.

Derby, capit., à 12 l. N. de Coventry. Cette ville est située sur les bords de la *Derwent*, sur laquelle est un très-beau port: elle est bien bâtie. Ce qu'il y a de plus curieux, sont les fameux moulins de la Derwent, qui font mouvoir trois considérables machines italiennes pour préparer la soie écrue. Avant la construction de ces machines, les marchands anglais étaient obligés d'acheter, en Italie, cette soie argent comptant; mais, depuis cette invention, une personne peut tordre autant de soie qu'auparavant 50 en pouvaient préparer. Cette machine contient 26,586 roues, et 97,746 mouvemens, qui font 73,726 aunes de soie toutes les fois que la roue à eau tourne, ce qui est trois fois en une minute. Il s'y fait en un jour et une nuit 318, 504, 960 aunes de soie. Une seule roue à eau donne la vie aux autres roues et mouvemens qui peuvent être arrêtés chacun séparément. L'Angleterre n'en connaissait pas encore de cette espèce. Elle sert à devider, à doubler, à retordre la soie, et la met au point de pouvoir passer de là sur le métier. Une pompe à feu fait circuler la chaleur dans toutes les parties de la machine: le tout est gouverné par un régulateur. L'édifice qui contient cette machine est immensément grand, et a six étages. Derby possède encore des manufactures considérables de coton, de bas; une fabrique de porcelaine qui ne le cède à aucune du royaume. Elle compte un grand nombre de joailliers; et les ouvrages qu'ils exécutent sont fort estimés. On sait aussi donner mille formes agréables aux marbres, soit étrangers, soit du pays. Cette ville a un canal qui commence à la Trent, et se réunit à celui du Grand-Trunk. Lat. 52. 23. Long. O. 3. 50.

Dovedale, lieu dont la situation est tout-à-fait romantique, dans le voisinage d'Ashborn. C'est là que la rivière de Dove, qui prend sa source dans le canton de Peak, et se jette dans la Trent, auprès de Buxton, roule comme une cascade entre deux rochers escarpés.

Dronfield, ville à marché, à 9 l. N. de Derby, située à l'extrémité du Peak. Ses habitans passent pour vivre communément très-long-temps; aussi voit-on beaucoup de personnes qui s'y retirent dans de fort jolies maisons.

Elvaston, ville, près de la chute de la Derwent dans la Trent.

Formack, ville, près Swarnston, sur la *Trent*.

Keddleston-Inn a une célèbre source d'eau minérale qui guérit les ulcères et les maladies scorbutiques.

Matlock, auprès de Wirksworth, sur la *Derwent*, à 6 l. N. de Derby. On y remarque deux bains dont les eaux, d'une chaleur tempérée, sont très-efficaces pour les coliques, la consomption et les maladies de la peau. Ce village, assez considérable, est bâti de la manière la plus pittoresque sur le revers d'une colline. Les maisons s'élèvent en amphithéâtre les unes au-dessus des autres, du pied de la montagne jusqu'à son sommet. Il a des logemens très-commodes pour le grand nombre de malades qu'y attire l'efficacité de ses eaux. On y trouve à acheter des pétrifications, des cristaux et d'autres curiosités. Quoique le sol y soit par-tout hé-

rissé de rochers, il ne laisse pas de produire une grande quantité d'arbres, dont le feuillage prête un agrément de plus à ce beau paysage.

Stanton, à l'O. de Kegworth. On y voit une très-antique chapelle, dont l'intérieur est encore entier. C'est dans une des pièces situées au-dessus de cette chapelle, que Pope demeura deux étés, occupé à sa traduction d'Homère. Ce lieu fut aussi fréquenté par Gay.

Swarkston, sur la route de Derby à Ashby-de-la-Zouch, a un pont sur la *Trent*, regardé comme le plus long de l'Europe, à l'exception de celui d'Esseck en Hongrie, qui a 39 arches. Il traverse les prairies pendant près d'une demi-lieue, jusqu'à Stanton; mais sa construction est si basse et si simple, que c'est plutôt une chaussée qu'un objet d'ornement.

Tideswek, ville à marché, située sur une petite riv. qui la traverse, à 7 l. N. E. de Derby. Elle est en général mal bâtie; mais elle a une assez belle église et un collége. Elle est célèbre par une source qui bouillonne et coule, à des époques incertaines, 2 ou 3 heures après les grandes pluies; mais elle cesse entièrement dans les sécheresses de l'été. Cette source a une verge environ de profondeur et autant de largeur. L'eau tombe d'à-peu-près $\frac{3}{4}$ de verge de haut, et s'échappe de diverses cavités à-la-fois, l'espace de 5 minutes.

Tutbury, sur la *Dove*, à l'extrémité occidentale de l'église. On y voit une superbe arcade saxonne bien conservée.

Winster, petite ville à marché, à 2 l. $\frac{1}{2}$ N. O. de Derby. Elle est située auprès de riches mines de plomb.

Wirksworth, grande ville bien fréquentée, située entre des collines riches en mines de plomb, a des fonderies pour cet objet, qu'elle remplit de grands feux de bois. On trouve aussi dans ses environs des pierres meulières, des pierres à aiguiser, et de l'aimant.

NOTTINGHAM. = Ce comté est borné au N. par celui d'York; à l'E. par celui de Lincoln; au S. par celui de Leicester; et à l'O. par celui de Derby. Il a 17 l. de long, et environ 9 de large. Placé entre le comté montagneux de Derby et le comté uni de Lincoln, il jouit d'une température et d'un sol qui le rendent le plus agréable et le plus fertile de l'Angleterre. La vallée de Bever est la plus riche et la plus productive du royaume. Ce comté possédait autrefois de belles forêts qui ont fait place à des champs cultivés; on y a cependant fait de nouvelles plantations d'arbres pour l'usage de la marine. Le principal commerce consiste en blé et drêche. Les manufactures sont florissantes. Outre la réglisse, le bétail, la volaille et le poisson, ce comté contient encore du charbon de terre, du plomb, de la marne, et une pierre plus tendre que l'albâtre, qui, lorsqu'elle est brûlée, fait un plâtre plus dur que celui de Paris. Ce comté est divisé en 8 centuries qui contiennent 13 villes, 168 paroisses, et environ 150,300 habitans. Le comté et les 3 villes de Nottingham, de Newark et de East-Redford, envoient 8 membres au parlement, dont 2 représentent le comté.

RIVIÈRES. — *Trent*, gr. riv., prend sa source dans le comté de Stafford, sur les confins de celui de Chester, et sort de diverses sources entre Congleton et Leck. Elle traverse au S. le comté de Stafford, prend ensuite sa direction au N. E., et entre dans le comté de Derby, qu'elle sépare un moment de ceux de Leicester et de Nottingham. Elle entre dans le dernier au S. E., se réunit à l'Erwash, se dirige obliquement à l'E. jusqu'à Newark, et remontant alors vers le N., forme la limite entre ce comté et celui de Lincoln, dont elle traverse une partie pour se jeter enfin dans l'Ouse, et former avec elle l'Humber, au-dessous de Burton-Stather. On a pratiqué et l'on pratique journellement encore des canaux pour ouvrir des communications entre cette rivière et différentes parties du royaume. La Trent elle-même est navigable depuis Buxton, dans le Stafford; mais elle a l'inconvénient d'être sujette à de fréquentes inondations. Elle reçoit à gauche la Blythe, la Tame, la Dove, la Derwent, le Wye, la Loar, l'Erwash, l'Idle; et à droite, la Saw, la Mose, la Stoure.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Arnold*, ville, à $\frac{1}{2}$ l. N. de Nottingham, à l'E. de Besknood-Park.

Bingham, ville à marché, à 3 l. O. de Nottingham.

Blith, ville à marché, à 8 l. N. N. O. de Newark, située sur une petite rivière.

Lenton a dans ses environs des mines de charbon.

Mansfield, ville à marché, bien bâtie, du comté de Nottingham, située à la pointe de la forêt de Sherwood, à 4 l. N. de Nottingham. Elle est assez grande, et fait un commerce considérable de blé et de drêche; elle a une fameuse manufacture de bas.

Newark-upon-Trent, ville à marché, à 7 l. N. E. par E. de Nottingham, sur la *Trent*, sur laquelle est un pont qui communique avec une petite île formée par la rivière. Son principal commerce consiste en blé, bestiaux et laine; il y a une manufacture considérable de drêche.

Nottingham, ville capitale, à 6 l. E. de Derby. Elle prend son nom du Saxon Snottengaham, ou maison des Dens, ainsi appelée des cavernes nombreuses découvertes dans ses environs, et qui furent la résidence supposée des anciens Bretons. Elle est agréablement située sur une éminence rocailleuse qui domine les prairies qu'arrose la Trent. Sur la partie la plus élevée du rocher, se trouve le château; c'est un grand et magnifique palais appartenant au duc de Newcastle. La ville est grande, populeuse, et est regardée comme le principal entrepôt des plus beaux bas de laine, de soie et de coton. Elle a aussi une manufacture de glaces et d'ouvrages grossiers en terre. Elle est remarquable par le grand nombre de voûtes et de celliers creusés dans le roc. La plupart des maisons qui bordent la place du marché, sont supportées par de hautes colonnes de pierre, ce qui forme un très-beau coup d'œil, et fournit à-la-fois un abri contre le mauvais temps. Les grosses marchandises y sont apportées de Londres par la Trent, et plusieurs mines de charbon, dans les environs, lui fournissent abondamment le chauffage à peu de frais. Lat. 52. 55. Long. O. 4. 20.

Papplewick, près de Newsteed; il s'y trouve quelques moulins pour la filature du coton.

Retford ou *Redford-East*, grande et belle ville à marché, à 10 l. N. de Nottingham, sur la grande route du N., et à l'E. de l'île, sur laquelle il y a un pont qui conduit à *West-Redford*. Son commerce principal consiste en drêche et en houblon. Le canal de la Trent, à Chesterfield, passe auprès de cette ville.

Sherwood-Forest, forêt dévastée, dans la partie occidentale du comté, fournit du charbon dans quelques endroits. Elle est parsemée de plusieurs superbes parcs.

Southwell, ville à marché, fameuse pour son église paroissiale à-la-fois et collégiale, et appelée le *Minster*, à 3 l. ½ N. E. de Nottingham. Le milieu de sa partie occidentale est d'architecture saxonne. La ville est située sur la *Greet*, l'une des branches de la Trent.

Tuxford, ville à marché, dans un terrain marécageux, sur la route d'York, à 5 l. N. par O. de Newark.

Worksop, ville à marché, auprès du canal de Chesterfield, à la Trent, à 8 l. N. de Nottingham.

LINCOLN. — Ce comté est borné au N. par la rivière d'Humber qui le sépare du comté d'York; à l'E. par la mer d'Allemagne; au S. par les comtés de Norfolk, de Cambridge et de Northampton; et à l'O. par ceux de Rutland, de Leicester, de Nottingham et d'York: il a 26 l. de long du N. au S., et 16 de l'E. à l'O. Il est divisé en 30 cantons qui contiennent une cité (Lincoln), 33 villes et 630 paroisses. On peut trouver dans ce comté, et en grandes quantités, toutes les sortes de terroirs que renferment les trois royaumes, depuis le sable le plus fin et le terreau le plus léger, jusqu'à la plus forte argile. L'air que l'on respire dans les cantons les plus élevés, égale en salubrité celui dont jouissent les comtés du royaume les mieux situés. Les parties marécageuses ont, depuis peu d'années, été rendues plus saines par les saignées nombreuses et les canaux d'écoulement que l'on a pratiqués; et aujourd'hui les habitans ne craignent point de nuire à leur santé en transportant, même dans un âge avancé, leur habitation de la partie la plus élevée, nommée les Wolds, aux parties les plus basses des marais. Indépendamment de la division en cantons, le Lincolnshire se divise en 3 districts, *Lindsey*, *Kesteven* et *Holland*; celui de Lindsey est le plus étendu, comprenant tout le pays depuis Fossdike et la Witham jusqu'à la frontière N. C'est la partie la plus élevée du comté, quoique sans aucune éminence qui mérite le nom de montagne. Vers le N. E. est une grande étendue d'un terrain couvert de bruyères, nom-

mé les Woulds, dont la partie méridionale est bien habitée, et l'autre très-peu. Il nourrit de nombreux troupeaux de moutons. Dans le N. O. du district de Lindsey est l'île d'Axholm, formée par les rivières de Trent, de Dun et de l'Idle; c'est un terrain bas où l'on cultive du lin. Le district de Kesteven, dans la partie O. du comté, a une grande variété de sol; mais, quoiqu'entrecoupé de bruyères, il est généralement fertile. La principale rivière du Kesteven est la Witham: une partie des marécages est dans ce district; mais il y en a davantage dans celui de Holland, qui est le plus petit, et qui occupe le S. E. du comté. A l'égard des productions du Lincolnshire, les terres les plus élevées donnent en abondance toutes sortes de grains, et les plus basses donnent de l'avoine, du chanvre, du lin, du pastel; mais il est principalement considéré comme un pays de pâturages, et toutes les espèces de bestiaux qu'on y élève parviennent à une grosseur et à un poids remarquables. Les moutons sont couverts d'une longue et épaisse toison, dont la laine est propre à faire de gros draps, et s'exporte en grande quantité dans le comté d'York et autres. Le comté de Lincoln n'est pas un pays de manufacture, et il a perdu de son ancienne population et de son importance: une des principales raisons de cette décadence est le changement singulier survenu dans ses ports, qui étaient nombreux autrefois, et qui maintenant sont, pour la plupart, encombrés de sable ou abandonnés par la mer. La côte, qui a la forme d'un arc, est bordée par des collines de sable et des marais salans, et, comme celle de la Hollande, est défendue de la fureur des eaux par des digues; elle est si basse qu'on ne l'aperçoit de la mer que d'une petite distance.

RIVIÈRES. — *Ankam*, rivière, prend sa source près de Marketrase, coule de l'E. à l'O., puis droit au N.: elle est renommée pour ses bonnes anguilles. Elle se décharge dans l'Humber, et est navigable pour des sloops jusqu'à Glandford-Bridge.

Cross-Keys-Wash. C'est, ainsi que le *Foss-Dyke-Wash*, un vaste et célèbre gouffre sous l'eau; quand le flot arrive, on ne peut le franchir que lorsque la marée est retirée, et non sans danger.

Witham, rivière qui prend sa source près du village de ce nom, à environ 2 l. N. de Stamford, coule du S. au N., arrose Grantham, Lincoln, où elle tourne à l'E., puis au S. O., passe par des marais au S. jusqu'à Tattershall, où elle reçoit la Bome, baigne Boston, et se jette après dans la grande baie entre les comtés de Lincoln et de Norfolk, à l'entrée de celle Foss-Dyke. Elle est navigable depuis Lincoln, où elle communique à la Trent par un canal appelé Foss-Dyke, creusé par Henri I.er Un peu avant d'atteindre Boston, la Witham est défendue contre les ravages de la mer par une belle digue.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Alford*, ville à marché, à 2 l. de la mer et 8 N. N. E. de Boston.

Ancaster, village, qui fut jadis un poste romain, dont on voit encore plusieurs vestiges, à 2 l. O. de Sleaford et 7 N. N. E. de Grantham.

Barton-sur-l'Humber, grande ville à marché, à 13 l. N. de Lincoln. C'est le port de l'arrivée et du départ des paquebots de Hull: ce qui est d'un grand avantage pour cette ville. Le passage a environ 2 l. ½ dans une ligne oblique. Il y a un marché tous les lundis. Lat. N. 50. 42. Long. O. 2. 42.

Binbroke, ville à marché, à 7. l. ¾ N. E. de Lincoln.

Biskthorp, petite ville, sur la *Bane*, entre Market-Raisin et Burwell.

Bolingbroke, ancienne ville à marché, a donné naissance à Henri IV. Elle a une fabrique de faïence; elle est à 3 l. N. E. de Boston.

Boston, ville à marché, à 11 l. S. S. E. de Lincoln, environnée de marais, sur la *Witham*, qui est navigable, et forme un port sûr, commode et bien fréquenté; il peut non-seulement recevoir de médiocres vaisseaux, mais encore il communique intérieurement avec Lincoln, en partie par la navigation ordinaire, en partie par un canal. L'écluse de Boston est grande et curieuse; il y a encore un autre canal qui conduit à Bourn. Le clocher est un des plus élégans et des plus hauts qui existent dans ce genre; il est surmonté d'une lanterne octogone que l'on peut apercevoir la nuit de 12 à 13 l. Cette ville fait quelque commerce avec la Baltique, et sur-tout avec Londres.

Bourn, belle ville à marché, remarquable par son commerce de tanneries;

elle est située près d'une belle source appelée *Burn-Wellhead*, qui arrose la ville. Elle est à 13 l. S. de Lincoln. Il y a marché le samedi.

Brigg, ville, située sur l'*Ankam*, à 8 l. ½ N. de Lincoln.

Broughton, village, situé sur une chaussée romaine; à l'E. est une source qui pétrifie la mousse.

Burton-Stather, petite ville à marché, située sur une montagne près de la *Trent*, où il y a quelques moulins. Elle est à 11 l. N. O. de Lincoln.

Caster ou *Caistor*, ville à marché. Elle est à 8 l. N. de Lincoln.

Corby, ville à marché, entre Market-Deeping et Grantham.

Crowland, ville à marché, sur le *Fens*, que l'on ne peut approcher que par une chaussée étroite, à 4 l. N. de Peterborough. Son principal commerce est en poisson, volailles que l'on prend dans les étangs et marais voisins. Elle est située dans une île du même nom, appelée *Crowland*, à cause de la dureté de son sol, *cruda terra*.

Crowle, ville à marché, à 13 l. N. de Lincoln.

Dunnington, ville à marché, très-sale et mal bâtie, remarquable par son commerce de lin et de graines, à 4 l. O. S. O. de Boston. Elle a un port pour des barques qui transportent les marchandises de Boston, aux Washes.

Dunsby-Hall, à l'E. N. E. de Sleaford, a des eaux minérales.

Fereby, ville, près Boston, sur la rivière d'*Humber*.

Fokingham, ville à marché, à 3 l. O. par S. de Boston, jouit d'un air sain.

Gainsborough, ville à marché, située sur la rive orientale de la *Trent*, à plus de 6 lieues N. O. de Lincoln. En 1643, il se donna sous ses murs une sanglante bataille entre les royalistes et les troupes du parlement, conduites par Cromwel, dans laquelle le lord Cavendish fut tué. Sa navigation l'a rendue une ville importante; son cabotage s'étend de Hult à Newcastle, Londres et autres places.

Glandford-Bridge, ville, sur l'*Ancholme*, à 8 l. N. de Lincoln, fabrique de la peausserie.

Grantham, ville à marché, jolie, très-peuplée, remarquable par le clocher de son église, qui est terminé en pointe, et a près de 300 pieds de hauteur. Il semble pencher d'un côté. Elle est située sur la *Witham*, à 9 l. S. O. de Boston. Il y a dans cet endroit une belle école où le célèbre Isaac Newton reçut la première éducation. Cette ville a de très-bonnes auberges, étant une très-grande route pour le N. de l'Angleterre. Elle a un canal qui communique à la Trent, entre Holme-Pierrepont et Radcliff. Sa longueur est de 11 l.

Grimsby great (le grand), ville à marché, sur l'*Humber*, à 12 l. N. E. de Lincoln, très-ancienne corporation, port maintenant comblé. Elle a une vaste et belle église. Son principal commerce est en charbon et sel qu'on amène de l'Humber.

Grimsthorp a un vaste château, dont le parc a près de 6 l. de tour et passe pour le plus grand de l'Angleterre.

Horneastle, grande ville à marché, bien bâtie, sur la *Bane*, et presque entourée d'eau. Elle est près d'un canal navigable, à 7 l. E. de Lincoln.

KESTEVEN. — C'est une des trois divisions du comté de Lincoln, qui en comprend la partie occidentale, depuis le milieu jusqu'à l'extrémité S. Le sol de cette contrée est très-varié; mais, quoiqu'il soit entrecoupé de bruyères, il est généralement fertile. Une partie des marais du Lincolnshire se trouve dans ce district, dont l'air, néanmoins, est plus sain que celui du district de Holland, et le sol beaucoup plus productif.

Kirton, ville à marché, à 7 l. N. de Lincoln, a une église vraiment magnifique. Elle est située sur une éminence aux confins de la bruyère de Lincoln.

Lincoln, capitale, est agréablement située sur le penchant d'une colline, sur la *Witham*, qui se partage là en trois bras, à 11 l. N. E. de Nottingham. Elle est beaucoup déchue de sa première splendeur. Elle consiste principalement en une rue de ¾ de l. de long, bien pavée. Elle a plusieurs beaux édifices modernes, et beaucoup plus d'anciens. La porte romaine du N. subsiste encore sous le nom de *Newport-Gate*. C'est un grand demi-cercle de pierres d'une immense grandeur, jointes ensemble sans mortier. On admire l'architecture intérieure de la cathédrale, qui est dans le style gothique le plus riche; 15 hommes vigoureux peuvent à peine sonner la grande cloche. Son commerce consiste en charbon en avoine et en laine. Elle a une pe-

tite manufacture de camelots. Elle communique avec la Trent, par un canal nommé *Foss-dyke*, creusé par Henri I[er], entre la Trent et la Witham, pour la facilité des transports.

LINDSEY. — C'est la plus grande des principales divisions du Lincoln, comprenant tout le pays qui est au N. E. de la Witham et du Foss-dyke. C'est la partie la plus élevée du comté. L'air y est généralement sain, particulièrement à l'O. et vers le N. Ce n'est qu'un vaste terrain de bruyères, appelé *Woulds*. Le S. est bien peuplé, mais le N. est désert. On y élève un grand nombre de brebis.

Louth, grande et belle ville à marché, à 8 l. ¼ N. E. de Lincoln, contient plusieurs magnifiques maisons. Elle a une grande église avec une tour superbe, que l'on croit aussi élevée que le clocher de Grantham, dont la hauteur est de 288 pieds. Elle est située sur la *Lud*, qui lui donne son nom. Pop. 4,000 hab.

Market-Deeping, ville ancienne et mal bâtie, sur la *Welland*, dans un terrain marécageux.

Market-Raisin, ville, à 5 l. ½ N. N. E. de Lincoln.

Marton. Un chemin romain passe près de cette place, où l'on voit trois pièces considérables de pavé.

Rosen, ville à marché, vulgairement appelée *Market-Rosen*, à 5 l. N. E. de Lincoln. Elle est située sur un bras de l'*Ankam*, rendu navigable pour les bateaux de 50 tonneaux, au pont de Glandford; et pour les chaloupes, à Bishop's-Bridge.

Saltfleet, ville à marché et port de mer, à environ 2 l. ½ au S. de l'embouchure de l'Humber, à 11 l. N. E. de Lincoln.

Sleaford-New, à 6 l. S. de Lincoln, ainsi nommé pour le distinguer de l'ancien Sleaford, qui se trouve dans son voisinage. C'est une ville à marché, et qui s'augmente encore tous les jours. Elle est située sur une petite rivière très-rapide, qui fait tourner un grand nombre de moulins à blé et à foulon, auprès de la ville.

Spalding, ville à marché, environnée par la rivière Welland, sur laquelle elle a un port, à 7 l. N. par E. de Peterborough, commerce en charbon. Par sa propreté et les canaux dont elle est entrecoupée, elle ressemble à une ville hollandaise. Des vaisseaux de 50 à 60 tonneaux y arrivent avec le flux, chargés de charbon et de blé. Ses environs abondent en cire et en miel.

Spilsby, ville à marché, située sur le revers d'une colline, à 6 l. N. de Boston.

Spitte-in-the-Street, village, entre Gainsborong et Market-Raisin, à 9 l. ½ N. de Lincoln. Il faisait partie d'une voie romaine, qui conduisait de Londres, par Lincoln, à l'Humber, que le peuple du pays appelle *High-Street*, à cause de la hauteur où il se trouve placé. On y remarque deux sources appelées, l'une le *Puits de Julien*, l'autre le *Puits de Castleon*. On a déterré dans ce village un grand nombre de médailles romaines; et les fondations que l'on y a découvertes, font conjecturer que les Romains y eurent autrefois une ville.

Strampford, grande et riche ville à marché, plus considérable autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui, à 8 l. N. N. O. de Huntingdon. La plupart des maisons y sont couvertes en ardoise, et quelques-unes de ses auberges ont l'air de véritables palais. Son commerce consiste principalement en drêche, charbon, etc. Elle est située sur la *Welland*, qui est navigable pour les grandes barques.

Stanton, ville à marché, à 5 l. ¾ E. N. E. de Lincoln.

Stow, à ¼ de l. de Fokingham, célèbre par la foire qui se tient le 10 octobre sur une montagne du voisinage, et où l'on trouve toutes sortes de marchandises.

Tattershall, petite ville à marché, à 4 l. N. O. de Boston. Son église est grande et belle, et la plupart de ses maisons bâties en brique. Son fort était fameux, à cause de ses anciens bassins, et offre encore aujourd'hui des restes précieux du génie industrieux des anciens. La grande tour, haute de 200 pieds, subsiste encore; mais le reste est entièrement détruit. Quoique dans une contrée marécageuse, Tattershall est avantageusement situé sur la *Bane*.

Wainfleet, ville à marché, située sur une crique près de la mer, à 5 l. N. N. E. de Boston. Elle a plusieurs vaisseaux marchands.

Wintheringham, ville, près de l'Humber, à 11 l. N. de Lincoln.

Wragby, ville à marché, à 2 l. ½ N. E. de Lincoln.

Iles. — *Axholm.* Cette ile est formée par les trois rivières de Trent, d'Idle et de Dun, dans la partie N. O. du comté de Lincoln. Elle a environ 7 l. de circonférence, et contient trois villages. Elle est près de l'embouchure de la Trent.

Sunk-Island. Cette ile est dans la rivière d'Humber, et a ¾ de l. de longueur, et une demi de largeur : elle est à 3 l. ½ N. O. de Spurn-Head.

SHROP. = Ce comté est borné au N. par ceux de Flint et de Chester; à l'E. par celui de Stafford; au S. par ceux d'Hereford, de Worcester et de Radnor; à l'O. par ceux de Montgomery et de Denbigh. Sa longueur est de 14 lieues, et sa largeur de 12. L'air de ce comté est pur, salubre, et vif dans plusieurs endroits. Le sol varie suivant les différentes parties du pays. Les terrains montueux du S. et de l'O. sont peu fertiles; cependant les bords de la Severn offrent d'excellentes prairies, et de bonnes terres labourables: c'est sur-tout vers l'O. et le S. qu'on trouve les meilleurs terrains, et les plus productifs en froment, en orge et en autres grains. A ces richesses végétales il faut ajouter de bonnes mines de cuivre, de plomb, de fer et de charbon. On tire de ces mines une substance dont on fait une espèce de goudron. Les carrières fournissent de la pierre à chaux, de la pierre de taille et de la terre à brique. Les rivières produisent beaucoup de truites, de brochets, de lamproies, de carpes, et d'autres poissons. Les objets de manufactures consistent en toiles, draps, bas, outils de fer, etc. Ce comté est divisé en 15 centuries, qui contiennent 15 villes et 170 paroisses. Il envoie deux membres au parlement; et les villes de Shrewsbury, Ludlow, Bridgenorth et Wenloch en députent chacune deux.

Rivières. — *Stoure*, riv. qui prend sa source dans le comté de Stafford, coule de l'E. à l'O., traverse Stourbridge, puis descend au S., entre dans le comté, et se jette dans la Severn, près de Bewdley. Elle fait aller dans son cours plus de 30 moulins ou usines, consacrés à différens usages.

Villes, bourgs et autres lieux. — *Acton-Burnell*, à 3 l. de Shrewsbury, ainsi nommé des Burnells qui y avaient un château sous le règne d'Edouard Ier. C'est une très-belle construction : les murs en sont d'une grande solidité, ornés de créneaux et de fenêtres sculptées avec soin. Ce bâtiment, de forme carrée, paraît avoir été moins endommagé par le temps que les autres édifices de ce genre qui existent en Angleterre.

Battlefield, village, près de l'endroit où Henri IV remporta une grande victoire sur Percy, appelé *Hotspur*, à 1 l. N. de Shrewsbury.

Bishop's-Castle, jolie petite ville à marché, située sur le *Clun*, à 15 l. N. O. de Worcester, et 3 S. E. de Montgomery.

Bridgenorth, ville à marché, située sur la *Severn*, à 7 l. E. S. E. de Shrewsbury, fut bâtie d'abord par Ethelfede. Elle est partagée par la Severn en deux parties, qui sont réunies par un pont de pierre de 8 arches, fermant par une porte d'un côté. La ville haute est située sur une colline ou sur un roc de sable rouge, dans lequel on a creusé des caves et des habitations. Elle était jadis environnée de murs, et l'on voit encore deux portes aux extrémités de la rue haute. Au siége de cette ville, Henri II allait être tué d'une flèche, si Hubert de Saint-Clair n'eût couvert le monarque de son corps, et n'eût reçu ainsi la mort.

Bosoobel, ville, près White-Ladies, paroisse de Tong. Cet endroit est remarquable par le chêne dans lequel Charles II se cacha, et vit passer les troupes du parlement qui le cherchaient après la bataille de Worcester.

Broseley, village, situé au milieu des mines de charbon. On y remarque une source dont l'eau exhale une vapeur combustible. Il y a une manufacture de pipes vernissées.

Church-Stretton, ville à marché, située dans la partie la plus élevée du Shropshire, où on élève une immense quantité de bétail, à 4 l. ½ S. de Shrewsbury. Les principales manufactures sont de gros draps.

Clebury ou *Cleobury-Mortimer*, ville à marché, sur la rivière de *Temde*, à 3 l. O. de Bewdley.

Colebrookdale, vallée, située sur les les bords de la *Severn*, à l'E., renommée par ses nombreuses manufactures de fer. Lorsqu'on creusa le canal pour la rivière de Severn, à l'effet de transporter les produits des manufactures,

on découvrit une source de goudron naturel, qui fournit d'abord la quantité considérable de 17 à 18 tonneaux par jour; mais cette quantité a été fort diminuée. En 1779, on fit un pont en fer dans cet endroit sur la Severn: il n'a qu'une seule arche de 100 pieds 6 pouces, et sa hauteur, depuis sa base jusqu'au centre est de 40 pieds.

Draiton, ville à marché, située sur la *Torne*, qui sépare ce comté de celui de Stafford. Elle est à 6 l. N. E. de Shrewsbury. Lat. N. 52. 54. Long. O. 4. 44.

Ellesmere, ville à marché, située sur un vaste étang, à 5 l. N. de Shrewsbury. Elle communique de la Severn à la Mersey par un canal de 21 l., qui commence au N. de Shrewsbury, à Bagley-Bridge, et finit à Wetby.

Hales-Owen, bourg renommé pour sa manufacture de clous.

Isle, presqu'île, à ¾ de l. de Shrewsbury, formée par la Severn, où l'on fait beaucoup usage de canots nommés *coracles*. Ils sont de forme presque ovale, faits de baguettes de saule fendues et entrelacées; et la partie qui entre dans l'eau est couverte de cuir de cheval. Il n'y peut tenir qu'un homme assis. Un coracle a environ 5 pieds de long et 3 de large: le fond en est arrondi; et il est si léger, que le pêcheur le porte et le rapporte sur son dos.

Lanterden, lieu près de Munslow et du confluent des riv. de Temde et de Colan. Dans son voisinage est un camp romain d'une distribution parfaite, nommé *Brandon*, et un camp anglais nommé *Coxall*.

Ludlow, grande et jolie ville à marché, florissante et bien bâtie, située sur la rivière de *Temde*, près de sa jonction avec la Corve, dans une contrée fertile, agréable et très-populeuse. Elle est à 10 l. S. de Shrewsbury.

Madeley, ville, située près d'un pont de pierre dans Colebrookdale, à 2 l. ½ N. N. O. de Bridgenorth.

Newport, ville à marché, à 6 l. N. E. de Shrewsbury.

Oswestry, ville à marché, ancienne et située à la source d'une petite rivière, près du canal, entre la Severn et la Mersey, à 6 l. N. O. de Shrewsbury. On y fait, du pays de Galles, quelque commerce en flanelles: elle était autrefois assez considérable.

Sheffnal, ville, à 5 l. ½ O. de Shrewsbury.

Shrewsbury, capitale, située dans une presqu'île formée par la Severn, à 12 l. O. de Lichfield. C'est une ville ancienne, grande, renfermant de beaux édifices, une population nombreuse, et beaucoup de familles distinguées. C'est aussi le principal marché pour une espèce de gros drap qui se fabrique dans le comté de Montgomery. On l'achète dans le pays; on le revend ici, pour l'exporter ensuite en Amérique ou en Flandre. Elle est fameuse encore à cause de l'excellent porc qu'on envoie dans les différentes parties du royaume. Cette ville communique par un canal avec ceux de Donning-Wood et du Shropshire. Il a 6 l. de long.

Wellington, petite ville à marché, dont les habitans s'occupent principalement à exploiter le charbon et la chaux, à 4 l. E. de Shrewsbury. Il n'y a point de manufactures particulières; mais on y voit deux forges, mises en mouvement par la plus belle pompe à feu de l'Angleterre. Son église a été récemment rebâtie: ses piliers sont de fonte, ce qui donne à l'édifice autant de grace que de légèreté. Cette ville est située auprès de Wrekin-Hill.

Wem, ville à marché, sur la *Roddon*, à 3 l. N. de Shrewsbury.

Wenlock (le grand), ville à marché, remarquable par sa chaux et sa terre de pipe.

Whitchurch, grande et belle ville à marché, avec un collége. Entre autres monumens de la famille des Talbots, on distingue dans l'église de cette ville, celui de sir Jean, le premier comte de Shrewsbury de ce nom. La réputation de sa valeur était si bien établie en France, qu'on ne l'y appelait que l'Achille anglais.

Wroxeter, ville, sur la *Severn*, à 2 l. S. E. de Shrewsbury. Elle était connue des Romains.

STAFFORD. — Ce comté est borné au N. E. par celui de Derby; à l'E. par celui de Leicester; au S. E. par celui de Warwick; au S. par celui de Worcester; à l'O. et au N. O. par ceux de Shrop et de Chester. Il a environ 18 l. de long du N. au S., et depuis 6 jusqu'à 12 de large. Le sol est coupé de plaines et de hauteurs. Vers le N. est une chaîne de montagnes qui, sous différens noms, se prolonge à travers plusieurs comtés jusqu'en Écosse. Dans le milieu et le S., le terrain est plus uni; il y a quelques montagnes d'où l'on tire de la pierre

à chaux et des pierres à paver. Le terrain le plus élevé dans la partie du N. appelée le *Moorland*, est de 1,500 pieds au-dessus du niveau de la Tamise à Brentford. Le sol est varié; il présente des terres grasses quoique argileuses ou sablonneuses. La culture occupe 600,000 acres. Les plaines, et même les montagnes, produisent beaucoup de grains. Les prairies qui bordent la Trent et la Dove sont les meilleures de l'Angleterre. 180,800 acres sont occupés en terres incultes dont on tire des tourbes et des gazons pour le chauffage; des mines ou carrières d'où l'on extrait de l'ocre jaune et rouge, de la terre à pipe, de la terre à foulon et à brique, et du charbon de terre. Ce dernier article est d'un grand produit. On trouve le fer en quantité dans la partie du S. La pierre à chaux s'y montre quelquefois mêlée avec l'albâtre. Les principales fabriques consistent en draps et en ustensiles de fer. Le commerce a pour objet les bestiaux, les chevaux, les moutons, les porcs, qui sont les meilleurs de l'Angleterre, et les produits des manufactures. Ce comté est divisé en 5 centuries ou cantons, qui renferment une cité, 21 villes dont 18 ont des marchés, et 181 paroisses. Il députe deux membres au parlement; et les villes de Stafford, de Newcastle, de Tamworth et Brewood en envoient chacune deux, ainsi que la cité de Lichfield.

RIVIÈRES, CANAUX. — *Grand-Trunc*. Ce canal a été commencé sous la direction de M. Brindley, en 1766, pour établir une communication entre la Mersey et la Trent, et par suite entre la mer d'Irlande et la mer d'Allemagne. Sa longueur est de 31 l. depuis le canal du duc de Bridgewater à Preston, dans le Cheshire, jusqu'à Wildon-Ferry dans le Derbyshire, où il communique avec la Trent. Il passe sur la rivière de Dove, au moyen d'un aqueduc de 23 arches, et sur la Trent, au moyen d'un autre de 6 arches. A la montagne de Harecastle, il coule sous terre l'espace d'une demi-lieue; à Barton dans le Cheshire, l'espace de 280 toises, et dans le même voisinage, l'espace de 175 toises. A la montagne de Preston, où il se joint au canal du duc de Bridgewater, il passe sous terre l'espace de 620 toises. A partir des environs de Stafford, une branche de ce canal se dirige vers Wolverhampton, et se joint à la Severn, près de Kidderminster; de là, 2 autres branches se rendent, l'une à Birmingham, et l'autre à Worcester. Ce canal a 33 l. de long, 76 écluses et 5 passages souterrains.

Harecastle, grand réservoir ou canal de ce comté, ouvert par M. Brindley, et qui joint l'Océan oriental à l'occidental, par une ligne de 31 lieues, et, en dépit de tous les obstacles, passe sous terre dans cet endroit, dans une longueur de plus de 2,000 toises. Il a 9 pieds de large, 12 de haut, et est revêtu et voûté en brique. Il fut commencé le 14 juillet 1766.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Abbots-Bromley*, ou *Pagets-Bromley*, petite ville à marché, sur la rive gauche de la *Blythe*, à 2 l. E. de Stafford.

Apedale, petite ville, près Stone, connue par ses mines de gros fer qui, mêlé avec d'autre, est employé à faire des clous pour la marine.

Belley, bourg à marché, à 2 l. N. O. de Newcastle-under-Line.

Bilston, ville, à 4 l. environ N. O. de Birmingham, située près d'un canal navigable, qui communique avec ceux de Stafford et de Worcester, et avec les rivières de Mersey, Dee, Ouse, Trent, la Severn, la Tamise, l'Avon, etc. Près de là sont des mines abondantes de charbon de terre, de fer et autres. On y a construit des forges et des fonderies. Ses principales manufactures consistent en objets vernis et émaillés, et en chapes de boucles.

Bloreheath, lieu sur les frontières du Shropshire, où il fut livré une sanglante bataille entre les Yorkistes et les Lancastriens, le 23 septembre 1459. Il est entre Drayton et Eccleshall.

Brewood, ville à marché, est à 2 l. N. de Wolverhampton.

Burslem, village, remarquable par sa belle poterie, à 1 l. N. de Newcastle-under-Line.

Burton-upon-Trent, ville à marché, à 4 l. S. O. de Derby, sur la rivière de *Trent*, que l'on passe sur un beau pont de pierre d'un quart de mille en longueur. Elle est remarquable par son orge excellente, et sa bière d'ale, qu'elle envoie en quantité à Londres, à Leith et dans la Baltique. Elle a aussi, des manufactures de laine, de coton de chapeaux, de bêches et d'autres objets; et des forges de fer en barres. En outre de la rivière de Trent, elle

communique par des canaux à Liverpool, Bristol, Coventry, et fait un commerce intérieur considérable. Pop. 4,000 hab.

Cheadle, ville à marché, dans un pays abondant en charbon, à 5 l. N. E. de Stafford. Elle a des manufactures d'ouvrages en cuivre et en bronze dans les environs.

Darlaston, ville, près de Stone. On y voit les restes d'un château sur une montagne.

Eccleshall, ville à marché, remarquable par son commerce de quincaillerie. Elle est située sur un bras de la rivière de *Sow*, à 2 l. N. O. de Stafford.

Elford, ville, à 1 l. de Lichfield.

Etruria, village, près de Newcastle. Il y a une poterie célèbre, et l'on y fait de beaux vases. Elle fut établie par Josiah Wedgewood, qui y mourut en 1795.

Grindon, paroisse, au S. E. de Leek. Elle produit du très-beau marbre de toute espèce, qui prend si bien le poli, qu'on l'emploie dans les monumens, chambranles de cheminée, etc.

Heaton, lieu sur les confins du comté de Chester, connu pour les pierres à meules que l'on trouve dans ses environs, et qui sont de couleur grise.

Heywood (le grand et le petit), à l'E. de Stafford, près du point où la Sow se jette dans la Trent. Entre ce lieu et Sowborough ou Shutborough, il y a sur la Trent un pont pour les chevaux, le plus long de l'Angleterre. Du milieu on jouit d'un point de vue d'une rare beauté.

Himley, au S. O. de Wolverhampton, paroisse qui a un moulin à lames, où l'on donne aux faux, faucilles, haches, coignées et autres outils travaillés par les taillandiers, un tranchant excellent. Tous ces outils sont faits de fer.

Horsley-Heath, paroisse de Tipton. On y trouve de l'argile à potier, et une terre rougeâtre, avec laquelle on peint les poteries fabriquées à Wednesbury.

Ilam, au N. O. d'Ashbourn, du comté de Derby, et près du lieu où les rivières de Manyfold et Hamps reparaissent après avoir coulé sous terre pendant quelque temps.

Kinver, ville à marché, à $\frac{3}{4}$ de l. O. de Stourbridge, a une ancienne fortification.

Leaton, lieu près de Wolverhampton. Dans un champ près de cet endroit, on tire du minérai de plomb, renfermé dans une pierre jaunâtre, avec des marcassites. Les ouvriers le distinguent en minérai simple, petit minérai, et smithum.

Leek, ville à marché, à 6 l. de Stafford, renommée pour ses manufactures de boutons. Elle a de riches mines de charbon dans les environs. Elle est située dans un pays stérile, environné de hautes montagnes.

Lichfield, ville à marché, grande, jolie et bien bâtie, à 5 l. S. E. de Stafford, située dans une belle plaine, et sur une petite rivière qui divise la ville en deux parties. Elle participe à la navigation intérieure.

Longnor, ville, près des confins du comté de Derby, à 10 l. $\frac{1}{2}$ N. de Stafford.

Newcastle ou *Newcastle-under-Line*, ville considérable, bien bâtie et à marché, à 5 l. N. de Stafford, a des manufactures de toiles et de chapeaux. Dans les environs se trouvent plusieurs belles fabriques de faïence, dont le produit annuel est estimé 100,000 livres sterl. Elle est située sur la *Trent*. Le canal de *Nigel-Gresley* commence aux mines de charbon, dans Apedale, et arrive à Newcastle.

Oldbury, camp romain. Le Portway passe près de là.

Rugeley, belle ville à marché, bien bâtie, à 2 l. N. O. de Lichfield. C'est le grand passage de la route de Londres aux comtés de Lancastre et de Chester. Elle est située sur un canal navigable, par lequel elle communique avec la navigation intérieure.

Sedgley, auprès de Dudley, au S. de Wolverhampton. Il y a une manufacture considérable d'ouvrages grossiers en fer, qui emploie au moins 2,000 personnes. C'est dans cette paroisse que se trouve une espèce de charbon gros et brillant, qui donne une flamme claire et tranquille, et se réduit en cendres blanches. Quelques personnes le préfèrent à celui de Cannel.

Shelton, près de Newcastle-under-Line, est connu par ses poteries.

Stafford, v. à marché, cap., à 4 l. N. O. de Lichfield, dans une vallée, sur la *Sow*, est connue par sa bière. Ses rues sont larges et ses maisons bien bâties. Elle a des manufactures de draps et de souliers. Pop. 5,000 hab.

Stone, ville à marché, à 2 l. $\frac{1}{2}$ N. E. de Stafford, située sur la *Trent*, qui

lui donne des relations avec la navigation intérieure. Ses auberges sont très-commodes.

Swinerton, ville, dans la partie la plus salubre du comté, parce qu'elle est la moins exposée aux eaux, bois et mines, etc. Elle est un peu à l'O. de Stone.

Swindford-King's, au N. de Stourbridge. On trouve dans cette paroisse un vaste retranchement attribué aux Romains.

Tamworth, ville à marché, grande, ancienne et belle, à 2 l. ½ S. E. de Lichfield, fait un grand commerce de draps étroits, et autres objets de manufactures. On vante sa bonne bière. Elle est située au confluent de la *Tame* et de l'*Anker*, auprès du grand canal.

Tettenhall. C'est dans cet endroit qu'Edouard l'aîné défit les Northumbriands, dans le dixième siècle.

Tutbury, ville à marché, sur la *Dove*, à 5 l. E. de Stafford.

Uttoxeter, grande ville à marché, avec un pont sur la *Dove*, qui conduit dans le comté de Derby, à 4 l. ½ N. E. de Stafford. Il y a un grand nombre de forges pour le fer; et son marché est le plus considérable de cette partie de l'Angleterre, pour le blé, les bestiaux, le beurre et le fromage. La navigation intérieure la met en relation avec toutes les parties australes du royaume. Elle est située au milieu d'excellens pâturages.

Wednesbury, *Weedsbury*, ou *Wedgebury*, sur la *Tame*, auprès de Darlaston, et à 2 l. ½ N. O. de Birmingham. Elle a des manufactures de toutes sortes de gros ouvrages, tels que marteaux, haches, etc., clous et fers de cheval, d'une espèce particulière de fer appelée *blood-metal*. La ville est située au milieu de mines d'un charbon préféré, pour la qualité, à celui même du canal.

Wolverhampton, grande ville à marché, célèbre pour ses manufactures d'ouvrages en fer, et celles de vernis qui y sont récemment établies, à 4 l. ½ S. de Stafford. Les rues en sont pour la plupart larges et bien pavées. La navigation lui donne des relations avec l'intérieur du royaume.

Upper, *Tean*. Entre ces deux paroisses, est une source remarquable appelée *Well-in-the-Wall*, qui sort d'un roc, et lance, presque toute l'année, excepté en juillet et en août, de petits os de différentes espèces, semblables à ceux d'oiseaux.

LEICESTER. — Ce comté est borné au N. par ceux de Derby et de Nottingham; à l'E. par ceux de Lincoln et de Rutland; au S. par celui de Northampton; et à l'O. par ceux de Warwick et de Stafford. Il a 14 l. du N. au S., et 10 de l'E. à l'O. Le climat est tempéré. Ce comté est plutôt un pays d'agriculture que de manufactures. Le sol est assez bon : les meilleures terres sont sur les montagnes, et les mauvaises dans les vallées. Les races de chevaux de trait, de bêtes à cornes et à laine, jouissent d'une grande réputation : depuis quelques années sur-tout la race des moutons est singulièrement améliorée et perfectionnée. Les productions consistent en grains, en charbon de terre et en bestiaux. Ce comté est divisé en 6 centuries, qui contiennent 12 villes à marché, et 200 paroisses. La ville de Leicester et le comté fournissent chacun deux membres au parlement.

CANAUX. — *Union* (canal de l'). Il joint la navigation de la Soar à l'O. de Leicester, et suit à-peu-près la direction de cette rivière jusqu'à Aylestone. Il s'unit, à l'O. de Northampton, à la navigation de la Nen et à la branche du canal de la Grande-Jonction. Son cours est de 19 l. ½.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Ashby-de-la-Zouch*, ville à marché, avait autrefois un château, dont on voit encore des ruines, à près de 5 l. S. de Derby. On a creusé dernièrement un canal dans cet endroit, qui communique à celui de Coventry, à une ½ l. au S. de Nuneaton. Sa longueur, y compris les branches, est de 17 l. ½, et sa pente est de 252 pieds.

Billesdon, place, conserve encore des restes d'un camp retranché des Romains, qui occupe 18 acres, et qui paraît avoir été fortifié d'un rempart élevé et d'un profond fossé.

Billesdon ou *Bilsdon*, ville à marché, à 3 l. E. de l'endroit de ce nom.

Bosworth, ville à marché, située sur une montagne, à 4 l. O. de Leicester. Près de là se donna une bataille, le 22 août 1458, entre Richard III et le duc de Richmond, depuis Henri VII, dans laquelle Richard fut tué, et le duc de Richmond couronné sur le champ de bataille.

Dunamase, grand roc fort élevé, dans la plaine de Maryborough, qui fournit du pâturage aux moutons.

Griffy-Dam, près d'Ashby-de-la-Zouch, possède des eaux minérales très-connues.

Harborough-Market, bourg à marché, à 5 l. S. S. E. de Leicester. Il a quelques manufactures de bons draps. C'est un lieu de grand passage sur la route de Northampton à Leicester et à Derby. Il est situé sur la *Welland*, qui le sépare du comté de Northampton.

High-Cross, lieu près de Sharnford, sur les confins du comté de Warwick. C'est l'ancienne Benonis, où l'on trouve encore diverses antiquités romaines. Quelques personnes regardent ce lieu comme le centre et le point le plus élevé de l'Angleterre.

Hinckley, ville. Il y a une forte manufacture de bas, et de bonnes brasseries. Cette ville est à 4 l. S. O. de Leicester.

Kegworth, lieu sur une éminence, à 1 petite l. ½ de Loughborough, sur la route qui mène à Derby. Il y a près de ce lieu un beau pont de pierre sur la *Trent*, nommé le pont de *Cavendish*, bâti aux frais du duc de Devonshire. Les gens de pied, les chevaux et les voitures y payent un droit.

Leicester, ville ancienne, grande et peuplée, capitale, située sur la *Soar*, à 8 l. S. par E. de Derby, a une manufacture considérable de bas au métier; il y en a aussi dans ses environs. Tout ce canton est un pays d'agriculture. On y élève les plus gros moutons et les plus grands chevaux d'Angleterre. Ce pays est un vaste magasin de laines pour le royaume : non-seulement les moutons de ce pays fournissent beaucoup plus de chair que les autres, mais ils ont une quantité considérable de laine; ce qui ne nuit en rien à sa finesse : on la regarde comme la plus belle de l'Angleterre. C'est de ce comté, et de celui de Lincoln qui y tient, qu'on tire, pour la consommation de Londres, les moutons monstrueux qu'on y vend. Les chevaux que fournit le Leicester, sont ces grands chevaux noirs qui servent aux diligences et au roulage. On ne peut comprendre, en voyant la quantité qui en arrive, comment une si petite province peut suffire à les nourrir.

Lougborough, ville à marché et importante, à 3 l. ½ N. de Leicester, a des manufactures considérables de bas, et un commerce de charbon très-étendu; avantage que lui procurent les nouveaux canaux. Cette ville est agréablement située au milieu des prairies, sur la *Soar*, qui y coule parallèlement avec la Fosse, auprès de la forêt de Charnwood.

Lutterworth, ville à marché, à 5 l. S. de Leicester, située sur la petite rivière de la *Swift*, en plat pays, et dans un sol fertile et agréable.

Market-Harborough, ville, près la source de la Welland.

Melton-Mowbray, ville à marché, à 5 l. S. E. de Nottingham, presque environnée par la petite rivière d'*Eie*, sur laquelle il y a deux beaux ponts de pierre. Les maisons y sont bien bâties. C'est une assez grande ville, où se tient un marché considérable pour les bestiaux.

Mount-Sorrel, ville à marché, à 2 l. ½ N. de Leicester, ainsi appelée d'une haute montagne, ou plutôt d'un rocher qui touche à la ville, et dont la pierre, d'un rouge pâle ou couleur basanée, est extrêmement dure. Sous le règne de Henri III, ce roc était surmonté d'un fort, que les paysans détruisirent; et c'est de ses débris que la ville a été construite. Elle est située sur la *Stoure* ou *Soare*.

Packington, ville, dans la plus délicieuse situation, à ½ l. d'Ashby-de-la-Zouch.

Ratyb, à 1 l. de Leicester. On y a découvert un camp romain, en 1773. Il est très-bien conservé : on en distingue encore le fossé, le rempart, et la forme, qui est celle d'un parallélograme d'environ 280 verges de long, sur 155 de large.

Redmore-Plain, plaine dans laquelle se donna une bataille décisive entre Richard III et le comte de Richmond, depuis Henri VII, et où le premier perdit la vie. Elle est à 1 l. de Bosworth.

Wattham-on-the-Would, ville à marché, à 5 l. N. N. E. de Leicester.

RUTLAND. — Ce comté est borné au N. et au N. E. par celui de Lincoln; au S. E. par celui de Northampton; et vers les autres points, par celui de Leicester. C'est le plus petit comté de l'Angleterre, n'ayant qu'environ 16 lieues de circuit. L'aspect de ce comté présente de petites montagnes qui s'étendent vers l'E. et vers

l'O., et des vallées qui n'ont qu'un quart de lieue de largeur. Le sol est en général fertile, quoique sa nature varie. On y récolte beaucoup de grains. Les vallées ont de bons pâturages, et il y a quelques mines de fer. Les rivières, dont les eaux sont très-pures, fournissent du poisson en quantité. Les autres productions sont des bestiaux, et sur-tout des moutons, et du bois de chauffage. Ce comté est divisé en 5 centuries, qui contiennent 2 villes à marché, 53 paroisses, 4 hameaux, 105,000 acres, 3,260 maisons, et environ 20,000 habitans. Il n'envoie que deux membres au parlement.

Villes. — *Empingham*, ville, près Burleigh, sur la côte de Tichnote.

Market-Overton, ville, à 1 l. d'Okeham.

Okeham, ville à marché, capitale du comté, dans la vallée de Calmose, bien bâtie, à 15 l. S. de Lincoln. Elle fait commerce d'étoffes de laine. Elle a un canal qui commence à la navigation de Melton, au-dessus de la ville, et finit à Okeham. Sa longueur est de 5 l. ½.

Uppingham, ville bien bâtie, avec un bon collége et un hôpital. Elle est à 2 l. S. d'Okeham.

HEREFORD. — Ce comté est borné au N. par celui de Shrop; à l'E. par ceux de Worcester et de Glocester; au S. par celui de Monmouth; et à l'O. par ceux de Brecon et de Radnor. Sa forme est ovale. Il a 13 l. de long sur 11 de large. Le climat est doux, la terre généralement fertile. L'aspect du pays est riche, magnifique et pittoresque. Le sol est varié; il produit blé, orge, pâturages et turneps. Le pays est bien boisé; il abonde en cidre et poisson. Il est divisé en 11 centuries ou cantons; il a une cité, Hereford; 6 villes à marché. Hereford, Leominster, Weobly et le comté envoient chacun 2 membres au parlement. Il a 176 paroisses, et environ 90,000 habitans.

Rivieres. — *Wye*, rivière considérable, prend sa source au mont Plinlimmon, sur la limite des comtés de Montgomery et de Radnor, coule au S. en tirant un peu vers l'E., traverse la partie N. O. du comté de Radnor, et donne son nom à la ville de Rhyadergowy, où elle fait une cataracte, reçoit l'Eilon, l'Irthen, le Crewyn; sépare ce comté de celui de Brecon, jusqu'à ce qu'arrêtée par la *montagne noire*, elle se dirige au N. E., passe à Hereford, prend le Lug, descend au S., avoisine Ross, tire à l'O., arrose Monmouth, reprend sa direction S., reçoit le Munnow, et se jette dans la Severn, au-dessous de Chepstow. Elle sert de limite aux deux comtés de Monmouth et de Glocester. Cette rivière est presque navigable à la Hay; elle communique à la Severn par le moyen d'un canal d'Hereford à Glocester. On remarque à Rhyadergowy un pont d'une seule arche, jeté sur des rochers. La Wye a cela de singulier, c'est que la rapidité de son cours augmente à mesure qu'elle approche de son embouchure.

Villes, bourgs et autres lieux. — *Bromyard*, ville à marché, à 6 l. N. E. d'Hereford, située dans une contrée remplie de beaux vergers.

Creden-Hill a des traces d'un vieux camp avec des travaux inaccessibles sur le sommet d'une haute montagne escarpée; il est près Kinchester.

Golden-Vale, vallée qui s'étend sur les bords de la Dove, décorée de collines couvertes de bois. On lui a donné ce nom à cause de sa fertilité. La laine de ce pays est regardée comme la plus belle de l'Angleterre.

Hereford, capitale, située sur la *Wye*, ville à marché, gr., peu peuplée, mal bâtie, à 10 l. N. O. de Glocester. Elle a un siége épiscopal. On y fabrique des gants. Un canal commence de cette ville et finit à Glocester. Sa longueur est de 12 l. ½, et sa pente de 225 pieds. Au commencement de son cours, il y a un passage souterrain, long de 220 toises, et un autre au milieu de sa partie la plus élevée, long de 660 toises.

Kingston ou *Kineton*, grande et jolie ville à marché, bien bâtie, à 5 l. N. O. d'Hereford, fait un bon commerce de petites draperies. Elle est située sur l'*Arrow*. Elle commerce en grains, bestiaux, cuirs, linge de ménage et étoffes de laine. Un canal de même nom communique de cette ville à Leominster. *V.* cette ville.

Ledbury, jolie ville à marché, bien bâtie, citée pour ses draperies, à 4 l. ½ d'Hereford. Elle est située sur un canal navigable, qui va de Glocester à Hereford.

Leominster, ville à marché, à 8 l. O. par N. de Worcester, fait un commerce considérable en laine, blé, cire,

gants, cuirs, chapeaux. Elle sert de grande communication entre le S. du pays de Galles et Londres. Elle est sur le *Lug*, sur lequel elle a plusieurs ponts. Le canal de Kingston communique de cette ville à la Severn, au-dessus de Stourport. Sa longueur est de 16 l. ½.

Mortimer's-Cross, lieu où se livra une bataille entre les maisons d'York et de Lancastre.

Offa's-Dike, retranchement encore facile à reconnaître, et fait dans le principe par Offa, roi saxon, pour s'opposer aux incursions des Welches. Il passe dans les comtés d'Hereford, de Shrop, de Montgomery, de Denbigh, jusqu'à Holywell dans le comté de Flint.

Pembridge, ville à marché, sur l'*Arrow*, avec une manufacture d'étoffes de laine. Elle est à 5 l. N. N. O. d'Hereford.

Rickmansworth, ville, située dans un terrain bas et marécageux, à 3 l. S. S. O. de Saint-Alban, sur une rivière qui s'y jette dans la Coln, ainsi que la Gade. Elles forment ensemble un vaste étang, auquel l'ancien nom de la ville Rickmearsworth semble faire allusion.

Ross, ville à marché, très-habitée, célèbre du temps de Camden, pour ses ouvrages en fer, et renommée aujourd'hui pour son cidre, à 3 l. S. E. d'Hereford. C'est là que demeurait ce fameux John Kyril, célébré par Pope sous le nom d'homme de Ross; il y mourut en 1724, âgé de 90 ans, comblé des bénédictions du riche et du pauvre. La ville est avantageusement située sur la *Wye*.

Royston, jolie ville, située en partie dans le comté de Cambridge, à 8 l. S. de Huntingdon. Elle a de très-bonnes auberges, et sa population s'est bien augmentée depuis que l'on y a fait passer la route de poste, qui autrefois allait de *Barkway* à *Biggleswade*. On a découvert récemment, dans une grotte, sous la place du marché, une chapelle souterraine que l'on suppose avoir été construite par les Saxons.

Standon ou *Standlow*, sur la *Rib*, qui traverse la ville, à 2 l. ½ N. d'Hereford. L'*Erming-Street* est généralement supposé passer dans cette paroisse, et on croit la reconnaître dans un champ montagneux qui sépare Branghing et Hertford.

Stanner, remarquable par ses magnifiques rochers, dignes de l'attention du voyageur.

WORCESTER. — Ce comté est borné au N. par ceux de Stafford et de Shrop; à l'E. par celui de Warwick; au S. par celui de Glocester; et à l'O. par ceux d'Hereford et de Shrop. Sa figure est irrégulière; plusieurs de ses parties s'avancent dans les comtés voisins: c'est pourquoi il est difficile d'assigner ses dimensions; sa plus grande longueur est d'environ 10 l., et sa largeur de 7. Le climat est tempéré et le sol fertile. Les bords de la Severn sont très-productifs en blé, bestiaux, belle laine, houblon, cidre, poiré très-estimé, et une grande quantité de légumes. Dans le voisinage de Droitwich sont des sources salées dont on tire beaucoup de sel blanc, qu'on envoie à Bristol et dans d'autres places. On y fabrique des draps, des bas, des gants et du verre. Ce comté est divisé en 6 centuries, qui, outre la cité de Worcester, contiennent 10 villes à marché, 152 paroisses, et une population de 70,000 habitans. Le comté, la cité de Worcester et les villes de Droitwich et d'Evesham ont chacun 2 députés au parlement: la ville de Bewdley n'en fournit qu'un.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Abberton*, village, près Pershore, à 2 l. ½ de Worcester, connu pour ses eaux minérales et saumâtres.

Bewdley, ville à marché, à 5 lieues N. de Worcester, sur le penchant d'une colline, près la Severn, populeuse, commerçante, a des manufactures de bonnets à l'usage des matelots hollandais.

Bromsgrove, ville à marché, sur la *Salwarp*, à 4 l. N. N. E. de Worcester, a des fabriques de clous, de toiles et de draps. La tour et la flèche de l'église passent pour les plus belles du comté.

Dorn, ville, à 4 l. S. E. de Cambden. Les fossés des Romains la traversent. On y voit des vestiges évidens de son antiquité, et qui attestent qu'elle a été autrefois une colonie romaine; entre autres on y a trouvé quantité de médailles tant romaines que bretonnes.

Droitwich, ville à marché, sur la Salwap, à 3 l. N. N. E. de Worcester, a de belles salines, dont les droits rapportent de 3 à 4 millions, et dont la quantité de sel qu'on en tire va à 700,000 boisseaux. On a fait un canal de cet endroit jusqu'à la Severn, à environ 1 l. de Worcester, pour le transport de cette denrée: il a 2 l. de long

et 56 pieds de pente. Droitwich envoie 2 membres au parlement d'Angleterre.

Dudley, ville peuplée, a des fabriques de clous et d'autres ouvrages en fer. Un canal commence près de cette ville, se rend dans un autre qui vient de Bromley-Fenns et de Pensnett-Chasse, passe au-dessus de la Stoure, et débouche dans le Grand-Trunk, à 4 l. ½ de la Severn. Il se prolonge jusqu'à celui de Birmingham à Worcester.

Edgeworth, ville, à 1 l. de Bisley et 2 de Cirencester.

Eldersfield, ville, a environ 3 l. de circuit entre Redmerley et Tewkesbury.

Evesham, ville à marché, à 5 l. E. de Worcester, sur l'*Avon*, qui lui donne un port où peuvent entrer d'assez grosses barques. Elle a des fabriques de bas très-renommées, des environs très-fertiles en grains et en fourrages, qu'on appelle *Vallée d'Evesham*.

Feckenham, petite ville, à 2 l. ½ de Bromsgrove, et à l'O. de la forêt de ce nom.

Hagley, village charmant. La halle et le parc sont à juste titre regardés comme un des plus beaux sites du royaume.

Kidderminster, ville à marché, située au-dessous d'une colline sur la *Stoure*, à 5 l. S. E. de Bridgenorth. Cette principale place de fabrique de ce comté est depuis long-temps célèbre par ses différentes manufactures de lainages, tapis, crêpes, basin, etc. Son ancien commerce d'étoffes est néanmoins bien déchu depuis que l'on fait un si grand usage du coton; mais sa manufacture de tapis s'est beaucoup accrue, et cette ville est encore le premier marché d'Angleterre pour les tapis veloutés, dont on admire la richesse des couleurs et l'élégance des dessins. On les nomme assez communément *Wilton*, du nom de la ville où ont été faits les premiers de cette espèce; mais c'est maintenant à Kidderminster que s'en fabrique la plus grande quantité. On y a aussi établi des métiers en ouvrages de soie et d'estame, qui occupent 2,000 bras. Leurs produits sont portés principalement dans le Portugal, et le transport en a été rendu plus facile par les canaux ouverts depuis peu. Marché le jeudi. Pop. 5,800 hab.

Malvern-Hills, montagnes au S.O., que l'on aperçoit de très-loin. Elles se prolongent dans un espace d'environ 1 l. ½, dans une direction N. et S. Leur extrémité méridionale est à 2 l. ½ à-peu-près, S. S. O. de Worcester. C'est dans ces montagnes que se trouve une source extrêmement pure, et renommée pour les maladies scrofuleuses et scorbutiques.

Ombersley, ville, à l'O. de Droitwich.

Pedmore, village, dont l'église a été construite du temps des Saxons. Sur la porte, en-dedans du portique, est un morceau curieux de sculpture saxone. A Pedmore-Hall et Witchbury-Hill, on voit des restes considérables des Romains. On y a trouvé aussi plusieurs médailles du Bas-Empire et des urnes romaines.

Pershore, joli et ancien bourg à marché, à 3 l. E. S. E. de Worcester. Il renferme deux églises, et environ 300 familles. C'est un passage considérable sur la route de Worcester à Londres. Il y a une manufacture de bas, et est situé sur l'*Avon*, auprès de sa jonction avec la *Bow*.

Reddich, auprès de Bromsgrove, célèbre manufacture d'aiguilles, qui occupe plus de 2,000 personnes.

Shipton ou *Shipston*, jolie petite ville à marché, sur la *Stoure*, à 3 l. ½ S.S.O. de *Stratford* sur l'*Avon*.

Stocton, au N. O. d'Aberley et au N. O. de la *Teme*, a une église d'une grande antiquité, bâtie dans le genre de l'architecture normande, sous le règne de Henri II.

Stourbridge, ville bien bâtie, à 8 l. N. de Worcester, célèbre pour ses verreries et ses ouvrages en fer. Elle a aussi une manufacture de draps, et principalement de belle frise.

Stourport, à 1 l. ½ de Kidderminster. C'est là que le canal navigable se décharge dans la *Severn*. Ce canal fut commencé en 1768, et fini en 1771. Il a coûté 105,000 l. sterling. On voit aussi sur la *Severn* un pont qui a coûté 5,000 l. sterl., et qui a été terminé en 1775.

Strensham, au S. N. de Pershore, non loin de la jonction de l'Avon et de la Severn. Cet endroit est célèbre pour avoir donné la naissance à Samuel Buttler, auteur d'Hudibras.

Tenbury, ville à marché, située sur la *Teme*, à 5 l. O. N. de Worcester, sur laquelle est un beau pont de pierre de six arches.

Upton, jolie ville à marché, sur la *Severn*, à 3 l. ½ S. de Worcester: elle

donne son nom au canton. D'après le grand nombre de médailles romaines qui y ont été trouvées, on a supposé que les Romains y avaient une garnison. On y a construit une nouvelle église en 1758.

Worcester, capit. Cette ville, grande et belle, est avantageusement située sur la rive g. de la *Severn*, sur laquelle est un beau pont de pierre. De là elle s'élève insensiblement, et parvient à une hauteur qui domine les vallons d'alentour. Elle possède des manufactures de gants et d'étoffes de laine dont elle fait un débit prodigieux, et une fabrique de porcelaine estimée. Près de cette ville, en 1651, Cromwel remporta une victoire sur l'armée écossaise, qui s'était avancée en Angleterre pour rétablir Charles II sur le trône. Worcester a une cathédrale. Près de cette ville est un canal qui communique à Birmingham. Elle est à 40 l. O. N. O. de Londres. Pop. 25,000 hab.

Ile. — *Beverley*, île formée par la *Severn*, près Worcester.

WARWICK. = Ce comté est borné au N. par ceux de Stafford et de Derby; à l'E. par ceux de Northampton et de Leicester; au S. par ceux de Glocester et d'Oxford; et à l'O. par ceux de Worcester. Sa forme est ovale; sa longueur du N. au S. est de 16 l.; sa largeur de l'E. à l'O. est de 12. Il est au centre du royaume, et a 4 centuries et une liberté. Il contient une cité, 13 villes à marché, 158 paroisses, 380 villages, environ 24,000 maisons, et 180,000 habitans. L'air y est doux et salubre, sur-tout depuis que les forêts ont été détruites et converties en pâturages. Ce comté est divisé par l'Avon en deux parties, N. et S., également fertiles toutes les deux. Il produit du blé, de la drêche, du bois, de la laine, du fromage, du charbon et des pierres. On estime sa surface à 618,000 acres. Il est arrosé par plusieurs rivières; il est aussi coupé de plusieurs canaux qui facilitent la navigation intérieure, et augmentent le commerce. Tels sont, celui qui commence aux usines de Wednesbury et de Dudley, se rend à Birmingham, et de là à Fazeley et à Fradleyheath, pour joindre le Grand-Trunk, canal du Staffordshire, et qui va ensuite de Fazeley à Atherstone, Bedworth et Coventry; celui qui part de Longford, et se rend à Braunston Oxford; et celui qui de Birmingham va à Worcester et à Warwick. Ce comté est un de ceux où le commerce fleurit le plus. Il possède plusieurs villes célèbres par leurs manufactures. Il fournit deux députés, ainsi que la cité de Coventry, et la ville de Warwick.

Rivières. — *Avon* (l') (supérieur), grande rivière qui coule du N. E.: elle prend sa source sur la limite du comté de Leicester, descend au S. S. O., passe au pied du rocher sur lequel est bâtie la ville de Warwick, arrive à Stratford-sur-Avon, traverse ensuite la grande plaine de Worcester, tourne au S., et se jette dans la Severn, à Tewkesbury. Cette rivière reçoit à droite la Swist, à Rugby; la Sow, plus bas; et à gauche la Stoure; le Caran et le Suittiat près de son embouchure.

Villes, bourgs et autres lieux. — *Alcester* ou *Alncester*, ancienne ville à marché, à 3 l. N. O. de Stratford-sur-l'Avon, au confluent de l'*Aln* et de l'*Arrow*. La principale manufacture est d'aiguilles.

Atherston, ville à marché, à 4 l. ½ N. de Coventry, située près l'Anker, sur les frontières du comté de Leicester. Ses manufactures consistent principalement en chapeaux, rubans, lainages. C'est dans cette ville que Richard III tint conseil avec la noblesse, la nuit d'avant la bataille de Bosworth. Pop. 2,500 hab.

Atherston-Upon-Stoure, ville à marché, à 1 l. de Stratford, un peu au-dessous de sa réunion avec l'*Avon*.

Beaudesert ou *Beldesert*, ville à marché, au N. E. de Henley.

Birmingham. Cette ville, la plus grande de ce comté, est située sur le penchant d'une montagne, à 8 l. N. O. de Warwick, et forme une demi-lune. Elle est divisée en deux parties, la ville basse et la ville haute. La première est remplie de magasins et de boutiques de fabricans; la seconde, mieux bâtie, est le principal séjour des fabricans et des artisans. Tout ce que l'on peut desirer, soit pour l'usage, soit pour l'ornement; tout ce que le hasard ou l'industrie a fait découvrir en tous les genres: boutons, boucles, joaillerie, quincaillerie, armes à feu, ustensiles de tour, de menuiserie, etc., sortent des manufactures de cette ville. La navigation intérieure augmente encore son commerce. L'air est naturel-

lement pur, malgré le désavantage d'une population resserrée, les exhalaisons des ateliers, et la fumée du charbon de terre. Parmi les précautions prises par le gouvernement pour entretenir la santé, et la garantir des inconvéniens, on peut citer l'établissement des bains de *Lady-Well*, les distances mises entre chaque maison d'artisan, et un bel hôpital général. Cette ville possède un canal, qui passe le long de Wolverhampton, et se jette près d'Aldersley, dans le canal de Stafford. Son cours est de 8 l. Une branche va à Wednesbury. Un autre canal commence à Birmingham, et se jette dans la Severn, à Diglis, au S. de Worcester. Son cours est de 11 l.: la moitié est sur un terrain de niveau, et l'autre une pente de 224 toises. Cette ville communique aussi à Warwick par un canal. Lat. N. 52. 30. Long. O. 4. 10. Pop. 60,000 habitans.

Coleshill, ville, située sur la pente d'une colline, près de la Colu, à 4 l. N. O. de Coventry.

Coventry, grande ville, cité bien peuplée: elle est remarquable par ses manufactures de rubans de soie, d'étoffes de fil, de gazes, de camelots. Cette ville communique par des canaux avec Oxford, Lichfield. Sa navigation s'étend dans l'intérieur, et à la Tamise. Pop. 25,000 hab.

Edgehill, ville, peu éloignée de Kineton. Près de cette place, sur la descente du coteau, il se donna une bataille, le 22 octobre 1642, entre Charles Ier et les troupes du parlement.

Fazeley, village, a une grande manufacture de coton. La longueur du canal, qui communique de ce lieu à Birmingham, est de 6 l.

Henley en Arden, ville à marché, sur l'*Arrow*, à 3 l. ½ N. O. de Warwick.

Hill-Morton, ville à marché, sur une petite rivière, qui vient de Creeck en Northampthonshire, et tombe dans l'*Avon*, au-dessous de Cliston. Elle est située partie sur une colline, et partie dans un terrain marécageux, d'où elle tire son nom, à peu de distance de Rugby.

Itchington - Bishop's, ville, ainsi nommée des évêques de Lichfield et de Coventry, qui en étaient autrefois possesseurs. Elle est située sur l'*Ichene*, au N. E. de Kineton.

Kenelworth ou *Killinworth*, ville à marché, au S. O. de Coventry.

Kineton, ville à marché, à 3 l. E. de Stratford. Le roi Jean tint sa cour dans le château.

Kirby-Monks, bourg à marché, entre Coventry et Lutterworth.

Marton, v., a un pont sur la *Learme*, construit sous le règne de Henri V.

Nuneaton, ville à marché, avec une manufacture d'étoffes de laine; elle est située sur l'*Anker*, à 2 l. ½ N. S. de Coventry.

Rugby, grande ville à marché, renommée pour son collége, à 3 l. ½ E. S. E. de Coventry. Elle est au S. de l'*Avon*, près d'un canal navigable, qui lui donne des communications avec les différentes ramifications du grand canal.

Soho, à une petite l. de Birmingham, fait, dans le dernier degré de perfection, des ustensiles en or, argent, acier, écaille, cuivre, compositions métalliques, ouvrages plaqués ou argentés.

Iolibul, ville, à 2 l. ¾ S. E. de Birmingham.

Sowtham, ville à marché, bien bâtie, près de Napton, sur la route de Banbury à Coventry, à 2 l. S. E. de Warwick.

Itonely, ville, sur la rive septentrionale de la *Sow*, près de sa jonction avec l'Avon, à 1 l. ½ S. de Coventry.

Itratford, ville, sur l'*Avon*, qui est navigable jusqu'à la ville, pour les grandes barques, et sur laquelle il y a un très-beau pont de pierre, qui a 13 grandes arches et 6 petites, est à 5 l. S. O. de Warwick. Cette ville est célèbre par la naissance de Shakespear, qui y fut enterré en 1616, et dont le monument se trouve à l'extrémité de l'église. Elle fait un grand commerce en blé et en drêche. Cette ville a un canal qui communique à celui de Worcester et de Birmingham, à Kings-Norton: il a 9 l. de long.

Warwick, ville, sur l'*Avon*, à 3 l. ½ S. S. O. de Coventry. On y arrive par 4 chemins taillés dans le roc, et dans la direction des 4 points cardinaux. Les rochers qui l'environnent sont creusés en celliers et en magasins. Les rues sont larges, régulières, et aboutissent au centre de la ville. Le château fort qu'on y voit, était autrefois la résidence des comtes de Warwick. Il est situé sur un rocher, plus haut de 40 pieds que le niveau de l'Avon, qui coule au pied. Le com-

merce consiste en drêche. Cette ville a un canal qui communique à la branche appelée *Digbeth*, du canal de Birmingham; son cours est de 9 l. Il y en a un autre qui joint ceux de Warwick et de Birmingham, dans la paroisse de Budbrook, au N. de Warwick, et va se réunir au canal d'Oxford, à Braunston, après avoir passé par Radfort, Offchurch, Grainborourg, etc. Sa longueur est d'environ 7 l.

Willoughby, ville, sur un canal, auprès de la Learme et de l'Avon, à l'E. de Lemington Hastings, à 5 l. S. de Coventry. Cette ville a pris depuis peu rang parmi les villes de commerce, par le nombre de bâtimens construits sur les bords du canal, et les magasins de charbon et de pierre à chaux qui s'y sont formés.

Wolvey, ville, auprès d'Hinckley, N. par E. de Shilton.

NORTHAMPTON. = Ce comté est borné au N. par celui de Lincoln; à l'E. par ceux de Cambridge, d'Huntingdon et de Bedfort; au S. par ceux de Buckingham et d'Oxford; à l'O. par ceux de Warwick, de Leicester et de Rutland. Sa longueur du N. E. au S. O. est de 21 l., et sa largeur est de 9 l. Le pays est, vers le N. E., sujet à des inondations qui forment le commencement des marais qui s'étendent à travers l'île d'Ely jusque dans le comté de Lincoln. Cependant le comté de Northampton est regardé comme une belle et agréable région. La noblesse et les gens aisés y ont beaucoup de maisons de campagne. On n'y éprouve que la disette de bois. L'agriculture y est florissante: on y récolte des grains, des fourrages et de la gaude. Les bestiaux y sont d'une taille extraordinaire. Les manufactures sont peu considérables: on y fabrique des serges, des chaussures, et des ras de Châlons. Ce comté est divisé en 20 centuries, qui contiennent une cité, Peterborough, 13 villes, 336 paroisses, 550,000 acres, et 24,808 feux. La cité de Peterborough, les villes de Northampton et de Brackley, envoient chacune deux députés. Le comté en fournit deux, et la ville de Higham-Ferrers en fournit un.

RIVIERES, CANAUX. — *Canal de la Grande-Jonction.* Il commence à Braunston dans le Northampton, coule parallèlement avec la Coln, sur laquelle il passe plusieurs fois, coupe la Brent, et se jette dans la Tamise, entre Brentford et Sionhouse. Son cours est de 33 l. Il a 120 écluses, 3 passages souterrains, et une pente de 796 pieds.

Nen ou *Nine*, rivière qui a son plus grand cours dans ce comté. Elle a deux sources, l'une au N., et l'autre au S. de Daventry; coule à l'E. vers Northampton, où elle se dirige au N. E. de Wandesford. Elle court à l'E. sur Peterborough, entre dans les marais du comté de Cambridge, qu'elle arrose; se divise en plusieurs canaux, dont l'un est artificiel, et se prolonge jusqu'à Wisbech. Elle sépare le comté de Lincoln de celui de Norfolk, en s'avançant pour former la baie qui se termine dans le grand golfe où l'Ouse a son embouchure, près de la Nen.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Astrop-Wells*, ville, près Banbury, très-renommée par la vertu de ses eaux.

Brackley, ville à marché, sur les limites du comté de Buckingham, située près de la source de la rivière d'Ouse: elle est à 4 l. ½ S. S. O. de Northampton.

Charwelton, ville, entre Banbury et Daventry, près la rivière de Charwell.

Cliff ou *Cliff-Regis*, ville à marché. Elle est à 3 l. S. de Stamford.

Danish-Camp, montagne circulaire fortifiée, à ¾ de l. N. E. de Northampton.

Daventry ou *Daintry*, ville à marché, à 6 l. ½ S. E. de Coventry. Le principal commerce est la fabrique de fouets.

Edgcott, village, sur les limites du comté d'Oxford, dans un lieu appelé *Danesmore*. Il y eut, près de ce village, une bataille entre les Saxons et les Danois. Il est à 1 l. ½ au N. de Banbury.

Findon, ville, à 1 l. de Wellinborough.

Fotheringay, ville à marché, située près la rivière de Nen, à près d'une l. au N. d'Oundle, et 3 de Stamford. On y voit les ruines d'un ancien château, dans lequel Richard III prit naissance, et où l'infortunée Marie Stuart, reine d'Ecosse, fut reléguée et décapitée. Il fut détruit par l'ordre de Jacques Ier.

Guilesborough, ville, près Naseby. Elle est située sur une haute montagne, d'où l'on a de tout côté une vue magnifique.

Higham-Ferrers, petite v. à marché, propre, salubre et agréable, à 5 l. N. E. de Northampton, avec un château près de l'église, dont on voit encore les ruines. Elle est dans une situation gaie, sur le penchant d'une côte, près de la rivière de Nen.

Holby-House. C'est là que Charles Ier fut incarcéré par les forces du parlement.

Holdenby, près d'Althop. C'était un des palais, et pendant plus de trois mois, ce fut la prison de Charles Ier, qui y fut transféré de Newcastle après avoir été vendu par les Ecossais. Ce roi y resta jusqu'à ce que Joyce, officier de cavalerie, parvint à l'en arracher de vive force, et le conduisit à l'armée.

Kettering, ville à marché, jolie, popul. et commerçante, à 4 l. N. E. de Northampton. Elle a des fabriques de dentelles, de serges, et autres petites étoffes de laine, occupant au moins 2,000 bras. Elle est située sur la *Nen.*

Naseby ou *Navelsby*, village, à 4 l. N. de Northampton, près duquel, en 1645, l'armée royale, sous la conduite du roi en personne, du prince Rupert, de lord Astley et du chevalier Marmaduke-Lougdale, fut défaite par les forces parlementaires que commandaient Cromwel, Ireton, Fairfax et Skippon, qui prirent tout le bagage et le canon du roi, et firent plus de 5,000 prisonniers. Parmi les objets qui tombèrent dans leurs mains, se trouva une cassette qui contenait les lettres particulières du roi à la reine. Le parlement en fit publier et imprimer quelques-unes, comme preuves du peu de sincérité du roi à garder le traité d'Uxbridge.

Northampton, capitale du comté, à 16 l. ½ O. de Cambridge, et 10 S. E. de Coventry. Ses principales manufactures consistent en bottes et en souliers. On y fait aussi des bas et de la dentelle. C'est la meilleure foire de chevaux du royaume. Elle contient environ 1,083 maisons, et 5,200 habit.

Oundle, jolie petite ville à marché, à 8 l. N. E. de Northampton. On y remarque un puits, qui fait de temps en temps entendre un certain bruit, semblable à celui du tambour.

Peterborough, ancienne ville et cité, à 10 l. S. O. de Boston, avec quelques manufactures de laine, de draps et de bas. La ville n'est pas grande, et n'a qu'une église paroissiale, indépendamment de la cathédrale; mais la place du marché est grande, les rues régulières, et la douane fort belle. Elle est située sur la *Nen.*

Pottesbury, ancienne ville saxone, célèbre par son commerce de poterie, d'où elle tire son nom.

Rothwell ou *Rowell*, ville à marché, à 5 l. N. N. de Northampton, célèbre pour sa belle chambre de commerce. Elle est située sur une colline rocailleuse, bien arrosée par des sources d'eau pure.

Towcester, belle et ancienne ville à marché, à 10 l. S. de Northampton, avec une riche manufacture de dentelles et de soieries. Elle est située sur les deux bras qui divisent la petite rivière de Wedon, et entourent la ville, et sur lesquels il y a trois ponts.

Weldon-Great, ville à marché, à 10 l. N. E. de Northampton. En 1738, on découvrit, non loin de cette ville, un parquet romain de 96 pieds de long sur 10 de large, avec une espèce de galerie de 100 pieds romains sur son front. Divers appartemens entouraient ce premier parquet; et l'édifice entier formait un carré double de 100 pieds sur 50. On déterra au même endroit un grand nombre de médailles romaines, du Bas-Empire. On a construit, autour de cet édifice, une muraille et un couvert en charpente. La ville est située sur la *Willy.*

Wellinborough, ville peuplée, à 3 l. N. E. de Northampton, fait un grand commerce en blé. Elle a une manufacture de lacets : on y fait une grande quantité de souliers.

Worrington a un moulin sur le Cardyke, ouvrage romain, qui s'étend de là dans le Lincoln.

HUNTINGDON. = Ce comté est un des plus petits de l'Angleterre. Il est borné au N. et à l'O. par celui de Northampton; à l'E. par celui de Cambridge; et au S. par celui de Bedford. Il a 8 l. de long du N. au S., et 6 de large de l'E. à l'O. L'air n'est pas sain, à cause du grand nombre de marais et de lacs qui couvrent le pays. Le sol est généralement fertile : dans les parties montagneuses des terres sèches, il abonde en blé et excellens pâturages; dans les terres marécageuses, les prairies sont d'une richesse extraordinaire, et nourrissent un nombre prodigieux de troupeaux, qui donnent un lait délicieux, dont on fait des fromages con-

nus sous le nom de *stilton*. Il est divisé en 4 centuries ou cantons, qui contiennent 6 villes à marché et 79 paroisses. Il a 50,000 habitans. Il envoie 4 membres au parlement : deux pour le comté, et deux pour la ville du même nom.

LACS. — *Whitlesby-Mere*, grand lac abondant en tanches, anguilles, brochets et perches. Il est formé par une branche de la Nen, au S. E. de Peterborough. La contrée voisine est marécageuse, et mal-saine par conséquent; mais elle donne beaucoup de tourbe et d'excellens pâturages.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Erith*, village, situé sur l'*Ouse*, à 2 l. ½ E. N. E. de St.-Ives. Près de ce village, il y a un monument d'antiquité appelé *Belsar'shill* : c'est une colline faite par le peuple, et où l'on suppose qu'il prit les armes en 1066, contre Guillaume de Normandie, après qu'il eut battu Harold à la bataille d'Hastings.

God-Manchester, ville, séparée de celle d'Huntingdon par la rivière d'Ouse, mais où l'on peut aller par un pont et une courte chaussée. Elle est habitée par nombre de fermiers et de métayers, qu'on dit posséder des rares singulières de chevaux. Il n'y a point de ville en Angleterre qui ait plus de charrues que celle-ci.

Hailwerton, lieu près de St.-Neot, où se trouve une source minérale très-recherchée pour la cure des maladies des yeux, et pour les éruptions à la peau.

Hinchingbrook, près d'Huntingdon maison de campagne du comte de Sandwich : on y voit une des salles les plus magnifiques qui soient en Angleterre.

Huntingdon, capitale, ville à marché, à 5 l. O. par N. de Cambridge, sur l'*Ouse*, sur laquelle elle a un beau pont. Cette ville, située sur une éminence, est bien peuplée et commerçante : les prairies voisines sont très-belles et couvertes de troupeaux.

Kimbolton, ville à marché, à 3 petites lieues O. S. O. d'Huntingdon, a un château qui fut assigné pour douaire à la reine Catherine, et où elle résida quelque temps après son divorce d'avec Henri VIII. Il a été bien réparé depuis quelque temps, ou plutôt rebati à neuf par le duc de Manchester.

Ramsey, ville à marché, à 3 l. ½ N. d'Huntingdon.

St.-Neot's, ville à marché, sur l'*Ouse*, à 3 l. S. S. O. d'Huntingdon. Le comte de Holland, qui avait pris les armes contre le parlement en faveur de Charles Ier, fut défait près de cette ville.

St.-Ives, ville à marché, à 2 l. E. d'Huntingdon, commerce en bestiaux. Elle est ancienne, grande et belle, et située sur l'*Ouse*, que traverse un pont de belle pierre.

Stilton, paroisse, au S. O. d'Yarley, sur une chaussée romaine qui va de Castor à Huntingdon, appelée *Ermine-Street*, et dont une partie dans les environs est encore pavée en pierre. Elle est célèbre pour son fromage, surnommé quelquefois *parmesan anglais*, qu'on transporte à Londres et dans différens comtés.

Yarley, ville à marché, où l'on a récemment construit des boutiques sur une très-grande dimension.

MONMOUTH. = Ce comté est borné au N. par ceux d'Hereford, de Brecknock et de Glamorgan. Son étendue, du N. au S., est d'environ 10 l., et de 7 ½ de l'E. à l'O. Il se divise en 6 cantons, et contient 7 villes à marché, 127 paroisses, environ 5,660 maisons, et 33,960 habitans. Le climat y est tempéré et l'air salubre; le sol fertile, quoique montagneux et couvert de bois. Les montagnes nourrissent des brebis, des chèvres, et des bêtes à cornes; et les vallées produisent abondamment du blé et des pâturages. Indépendamment des rivières de Wye, de Mynnow et de Rhynney, cette contrée est particulièrement arrosée par l'Usk, qui la sépare en deux grandes portions, dont la partie orientale est bien boisée, et produit d'excellent blé et de bons pâturages. Elle abonde en pierre à chaux, que l'on brûle sur la place, pour l'usage général du pays. La partie occidentale est montagneuse, et presque par-tout rebelle à la culture : aussi l'abandonne-t-on à la pâture des troupeaux. Elle est coupée par de longues et étroites vallées, qu'arrosent de petites rivières qui se jettent dans le canal de Bristol. Toutes les rivières de ce comté abondent sur-tout en saumons et en truites. Le comté de Monmouth relevait autrefois de la principauté de Galles; ce n'est que depuis le règne de Charles II qu'il est erigé en comté particulier. Le peuple y parle la langue welche; mais l'usage de l'anglais com-

mence à s'y introduire. On y fabrique beaucoup de flanelles.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Abergavenny*, bourg à marché, à 15 l. O. de Glocester, sur la *Gavenny*, et près de son confluent avec l'Usk. Son principal commerce consiste en flanelles fabriquées par les gens des environs. Les montagnes voisines abondent en mines de fer, charbon et pierre à chaux; on y fabrique depuis peu des ouvrages de fer.

Caerleon, ville, sur l'*Usk*. Il part chaque semaine des vaisseaux de commerce pour Bristol, qui en est à 9 l.

Caerwent, village, à 1 l. ½ S. O. de Chepstow, remarquable par un très-beau pavé de mosaïque qu'on y a découvert en 1777, et qu'on dit être supérieur à tout ce qu'on peut voir au-delà des Alpes, et même à Portici.

Chepstow, port de mer, dans le comté de Monmouth, situé près de l'embouchure de la Wye, sur laquelle il y a un pont de pierre et de bois. C'est une ville grande, bien bâtie, peuplée et riche, à 10 l. S. O. de Glocester. Son port sert à toutes les places situées sur les rivières Wye et Lug: on y construit des vaisseaux de 600 tonneaux. Elle est devenue dernièrement si florissante, que les négocians y importent du Portugal des vins de Porto, de la Norwège et de la Russie du chanvre, du lin, de la poix et du goudron. Les gros vaisseaux peuvent remonter jusqu'à la ville. Le flot s'élève ordinairement de 6 brasses et plus au pont; il court avec plus de violence qu'à Bristol. On a réparé le pont en 1790 et 91; il est élevé de 70 pieds au-dessus de la surface de l'eau, quand la mer est basse. Ce port envoie une très-grande quantité de bois de construction à Plymouth, Portsmouth, Deptford et Woolwich, et des bateaux, du fer et du cidre en Irlande, à Liverpool et dans d'autres endroits. Il y a constamment 5 vaisseaux marchands occupés entre ce port et Londres; ils vont et reviennent en 2 mois. Lat. N. 5. 4. 2. Long. O. 4. 56.

Kerwent, à 2 petites l. de Chepstow, où l'on voit un pavé en mosaïque, ouvrage des Romains qui est très-bien conservé, et que l'on a entouré de murs pour le garantir des injures de l'air; les couleurs en sont très-brillantes.

Monmouth, belle ville à marché, capitale du comté, au confluent de la *Wye*, de la *Munnow* et de la *Frothy*, fait un commerce considérable avec Bristol.

Newport, ville à marché, et port sur l'*Usk*, entre l'embouchure de cette rivière et Caerleon, à 6 l. S. S. O. de Monmouth. Cette ville n'est pas considérable; mais le port est bon. Il y a un canal qui commence à l'O. de cette ville, et part d'un bassin qui communique à l'Usk; puis suivant par Malpas un cours parallèle à l'Avon, par Pontypool, il va à Pontnewynd; vis-à-vis de Malpas, il s'étend jusqu'auprès de Crumlin-Bridge, par une communication parallèle à la rivière Ebwy. La longueur des deux canaux est d'environ 8 l.; la pente est de 358 pieds.

Pontypool, ville à marché, célèbre pour sa manufacture d'ouvrages vernissés, à 5 l. S. O. de Monmouth. Elle est située sur l'*Avon*, qui y fait tourner plusieurs moulins pour la fabrique de la tôle.

Ragland-Castle, sur l'*Oisney*, au N. d'Usk. C'est une des plus belles ruines de ce genre qui sont rarement aussi bien conservées: on distingue encore deux ou trois côtés de sa grande tour octogone.

Skirrid-Vawr, montagne, à ¾ de l. d'Abergavenny.

Usk, ville à marché, sur l'*Usk*. C'est une grande ville, dont les maisons sont bien bâties en pierre.

ILES. — *Flatholm*, île, dans la manche de Bristol. C'est la plus au N. de deux îles connues sous le nom de *Holms*.

GLOCESTER. = Ce comté est borné au N. par le Worcestershire; à l'E. par le comté d'Oxford; au S. par le Wiltshire et le Somersetshire; et à l'O. par les comtés de Monmouth et d'Hereford. Il est divisé en 28 centuries ou cantons qui contiennent une cité, 26 villes à marché, et 280 paroisses. Sa longueur, du N. E. au S. O., est d'environ 18 l., et sa largeur de 7 à 10 l. Le sol est varié ainsi que la culture. Le terrain des collines de Cotswold est argileux et pierreux; dans d'autres endroits la charrue ne peut pénétrer qu'à 4 ou 5 pouces au-delà desquels on trouve la pierre. Ailleurs la terre est grasse. Près de Fairford et de Circhcester, le sol est meilleur et plus fécond. Les fermes sont considérables, et

meublées de bétail. La vallée de Berkley est grande et fertile ; elle s'étend sur les bords de la Severn. Le vallon des environs de Glocester contient de gras pâturages. Près de Tewkesbury, le sol est employé à engraisser des bestiaux. Les mines de charbon abondent dans les environs de Bristol, et l'on trouve des mines de fer dans la forêt de Dean. On fait beaucoup de cidre dans les villages situés sur les bords de la Severn. Ce comté envoie 8 membres au parlement ; les villes de Glocester, de Cirencester, de Tewkesbury et le comté, en envoient chacun deux.

RIVIÈRES, MONTAGNES. — *Cotswold-Hills*, longues collines dans la partie orientale de ce comté, connues par leurs vastes troupeaux de brebis qui fournissent de belle laine.

Hot-Wells, à une petite demi-l. de Bristol, sur l'Avon. Ces sources sont d'une grande pureté, et l'on y a recours dans les maladies de consomption. Il y a aussi une source froide qui s'échappe d'un rocher, et fournit aux bains froids. Dans le rocher de Saint-Vincent, au-dessus de ces puits, on trouve des cristaux naturels, connus sous le nom de *pierres de Bristol*.

Severn a 4 sources dans le comté de Montgomery ; la principale sort d'un petit lac sur le côté E. de Plinlimmon, et porte le nom de rivière *Hafren* jusqu'à Llanidloes. Les trois autres se nomment la *Bachó*, la *Glasslyn* et la *Graylin*. Elles sortent aussi de petits lacs au-dessous du Plinlimmon, et contribuent, avec la Hafren, à former la Severn propre avant qu'elle passe à Llanidloes. Elle coule à l'E. N. E., puis au N. ; avoisine Welchpool, tourne à l'E. en entrant dans le comté de Shrop, entoure Shrewsbury, coule au S. E., baigne Bridgenorth, descend au S. en tirant un peu vers l'E., passe par Bewdley, reçoit à gauche le canal de Wolverhampton, arrose Worcester dont elle traverse le comté, prend à droite l'Ouney ; continue sa direction au S., avoisine Upton, reçoit à gauche l'Avon supérieur, parcourt le comté de Glocester, arrose la capitale, et près de là se divise en deux bras qui, se réunissant bientôt, forment une large rivière qui a flux et reflux. Elle fait un demi-cercle pour aller à Newham, incline au S. O., reçoit à gauche le canal qui communique à la Tamise, et prend le nom de *canal de Bristol* lors de son confluent avec la Wye et le Bas-Avon. Ce canal sépare les comtés de Monmouth, de Glamorgan, de Caermarthen, de ceux de Glocester, de Somerset, de Devon et de Cornouaille. On a, depuis peu de temps, ouvert plusieurs canaux qui établissent des communications de cette rivière avec la Tamise, la Trent, la Dee et la Mersey.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Abbenhall*, à 4 l. de Glocester, et 1 de Newham, est connu par une source qui sort d'un rocher, et dont l'eau est efficace contre les éruptions de la peau.

Alderley, village près de Wotton-under-Edge. On trouve sur les montagnes voisines, des fossiles qui paraissent être des pétrifications d'écailles marines.

Alveston, village, à 3 l. environ N. de Bristol, sur le sommet d'une montagne proche de la Severn, est un grand camp rond, appelé *Aldbury*, où l'on trouve différentes antiquités enterrées.

Bagendon ou *Baggenton*, village, auprès duquel on dit que s'est livrée la bataille entre les Bretons et les Saxons, en 556, à 1 l. N. de Cirencester.

Badgeworth, village, à 1 l. de Cheltenham, remarquable par ses eaux minérales.

Barrington, célèbre par ses pierres de taille extrêmement dures.

Batsford, ville où l'on voit de petits retranchemens que l'on suppose avoir été construits par les Romains. Elle est à 1 l. ½ S. E. de Cambden.

Berkley, ville à marché, située sur la *Severn*, à 6 l. S. S. O. de Glocester, avec un château, fait un commerce considérable en bois de charpente, charbon, levure et fromage : la Severn lui donne de grandes facilités.

Bisley, ville, située près du canal qui joint la Trent à la Tamise, à 3 l. ½ S. S. E. de Glocester. Elle a une manufacture considérable de draps de grande largeur. Cette ville sera à jamais célèbre par la naissance de l'immortel Bacon, auteur de plusieurs ouvrages de philosophie et de morale.

Burton-on-the-Water, village, à 2 l. S. S. O. de Stow. Près de là il y a un ruisseau de 30 pieds de large, que l'on passe sur un pont. Il y a encore

un camp des Romains, de forme carrée, qui avait environ 60 acres d'étendue ; et maintenant, près de là, l'on trouve des médailles et autres antiquités.

Cam, ville, à $\frac{1}{3}$ de l. de Dursley. Ses habitans sont particulièrement occupés aux fabriques de draps.

Cambden, ville à marché. Il y a une manufacture de drap. Elle est à 6 l. $\frac{1}{2}$ N. E. de Glocester.

Chedworth, village, à 1 l. $\frac{1}{4}$ O. S. O. de Northlech, situé sur le penchant de deux montagnes. On découvrit dans son territoire, en 1760, un bain des Romains, et auprès un tombeau dans lequel on trouva quantité d'ossemens humains.

Cheltenham, ville à marché, renommée pour ses eaux médicinales, à 3 l. E. N. E. de Glocester. Elle est devenue en peu d'années un endroit considérable par le nombre de personnes qui y passent l'été. La famille royale y alla en 1788.

Cirencester, ville à marché, environnée jadis de murailles, bâtie, dit-on, par Clissa, prince saxon. Le roi Canut y tint un concile en 1020. Elle a différentes manufactures de poterie, d'écarlate, de laine. Elle est sur la *Churn*. Elle communique avec le Stroud-Water, dont elle tire un grand avantage. Elle est sur la route d'Oxford à Bath.

Clifton, village fameux par ses eaux minérales appelées *Bristol-Hotwells*. Nous en parlerons à l'article *Bristol*. Ce village passe pour être un des plus agréables de l'Angleterre. Il est à $\frac{1}{4}$ de l. O. de Bristol.

Coleford, ville à marché, sur les bords du comté de Monmouth, à 8 l. $\frac{1}{2}$ O. S. O. de Glocester. Près de là, il y a des fabriques considérables de fer.

Coward, ville à marché, à 7 l. de Glocester, sur la route de St.-David.

Dean, forêt, entre la Severn et le comté de Monmouth. Elle contient environ 30,000 acres, et renferme 23 paroisses et 4 villes de marque, et une quantité de beaux bois. Les forges de fer ont diminué la quantité de bois; mais il ne dépérit pas, par le soin que l'on prend lorsqu'on le coupe. Les montagnes voisines abondent en mines de fer.

Durdham-Downs, ville attenante à Cliston et Bristol-Hotwells. Elle est remarquable par la salubrité de l'air qu'on y respire, et pour son site agréable.

Dursley, ville à marché, sur l'un des bras de la *Severn*, à 4 l. $\frac{1}{2}$ S. O. de Glocester, avec un marché de drap large. On y a établi une manufacture de cardes pour les draps.

Easington a une source d'eau purgative. La Severn a, dans cet endroit, un tiers de l. de large.

Elberton, ville, à 4 l. de Bristol.

Fairford, ville à marché, sur la *Coln*, un peu au-dessus de sa jonction avec la Tamise, à 7 l. $\frac{1}{2}$ de Glocester, renommée pour ses vitres où l'on a peint de beaux sujets d'histoire, d'après les dessins d'Albert-Durer. Les couleurs en sont si vives, sur-tout pour les draperies, et les figures en sont si bien dessinées, que Vandick assurait que le pinceau ne pouvait les surpasser.

Froombridge, bourg, dans la paroisse de Frampton-sur-Severn. Il y a dans cet endroit une des plus grandes manufactures du royaume pour les ouvrages de fer, les fusils, le fil de fer, les crocs et hameçons pour la pêche de Terre-Neuve. Il y a aussi des fabriques de draps et de cuivre.

Glocester, capitale, ville à marché, grande et peuplée, à 8 l. N. E. de Bristol, sur la rive orientale de la *Severn*, qui se partage en 2 bras pour former l'île d'Alney. Elle a 4 belles rues qui se coupent à angle droit, et aboutissent au centre. Sa cathédrale est remarquable par son vaste cloître et sa galerie sonore, et par les tombeaux de Robert, duc de Normandie, fils aîné de Guillaume le Conquérant et de l'infortuné Edouard II. Elle a des fabriques d'épingles. Les vaisseaux remontent dans la ville par la Severn. Un canal communique de cette ville à Hereford; et à Berkley : il a 7 petites l. de long.

Grafton, ville, sur les frontières du comté de Worcester, sur le penchant de la montagne de Bredon.

Iron-Acton, mine, à 1 l. de Bristol, au confluent de la Stoure et du Laden, qui forment la rivière de Froom. On a, depuis peu, tiré beaucoup de fer des mines de cette paroisse, et on y trouve plusieurs fonderies et une grande quantité de charbon de terre ou fraisil. Il y a plusieurs fabriques de charbon en activité.

Kemmerton, au N. E. de Tewkes-

bury, a une carrière de pierre de taille et plusieurs sources pétrifiantes. Sur la colline de Kemmerton, est un camp de forme triangulaire, contenant 21 acres. En labourant cette enceinte, il y a quelques années, on y a trouvé différens ustensiles danois.

Kemsborough, près de Painswick, est une colline très-élevée, sur laquelle était un château dont les fortifications et les retranchemens sont encore visibles. Elle jouit d'une vue charmante sur la vallée jusqu'aux comtés de Shrop, Worcester, Hereford et Monmouth.

Lechlade, ville à marché, à 9 l. E. par S. de Glocester, au confluent de la *Leach* avec la *Tamise*. Un canal, tiré de la Severn, communique près de ce lieu à la Tamise, qui est déja navigable pour des barques de 50 tonneaux.

Lidney, ville, à 3 l. N. E. de Chepstow, et 7 S. O. de Glocester, sur la rive occidentale de la *Severn*, célèbre par les restes d'un vaste camp romain et des ruines d'un bain, et d'autres monumens de la même antiquité.

Linches, près Bisley. On y a établi différentes branches de manufactures de laine.

Longthorpe. Il y a dans cette paroisse une coutume curieuse. Les habitans des environs se réunissent, tous les ans, le premier de mai, sur le sommet de la montagne Yarleton, pour s'en disputer la possession dans un combat. On l'appelle quelquefois pour cela *May-Hill*.

Marshfield, ville à marché, sur la montagne de Cotswold, à 4 l. E. de Bristol. Elle a des manufactures de draps et un commerce considérable de drèche.

Michael ou *Greatdean*, ville à marché, dans la forêt de Dean, fabrique des draps. Il y a des mines de fer, des fonderies et des fabriques d'épingles.

Minching-Hampton, ville à marché.

Morton-in-Marsh, ville à marché.

Newent, ville à marché, à 3 l. N. O. de Glocester, sur un bras de la *Severn*, navigable pour les grands bateaux. On y a récemment découvert des mines de charbon dont les lits sont très-étendus. On pratique actuellement un canal de cette ville à Hereford.

Newland a des mines de charbon et de fer, dont quelques-unes sont épuisées. Elle est au S. E. de Monmouth.

Northfleech, ville à marché, à 8 l. S de Glocester. Il y a plusieurs hôpitaux et un collége. Elle est située sur la *Leach*.

Painswick, ville à marché, à 2 l. ½ S. E. de Glocester, a une manufacture considérable de draps pour les armées et le commerce du Levant. On en tire une pierre remarquable par sa beauté et sa propreté. On s'en sert pour orner les appartemens. La ville est située sur un ruisseau qui se jette dans la Stroud.

Presbury, village, a une source médicinale semblable à celle de Cheltenham, à une bonne demi-l. N. de ce dernier lieu.

Severn (la vallée de), grande et belle vallée, au milieu de laquelle coule la Severn. C'est à ses beaux pâturages que l'Angleterre est redevable de ces bons fromages qui rendent ce comté si justement fameux. L'air y est si doux, même en hiver, qu'elle semble jouir d'un climat différent de celui de Cotswoldhills.

Siston, village, situé dans un vallée, sur un petit ruisseau qui se jette dans l'Avon, à 3 l. ½ de Bristol. On y a découvert une mine d'étain; il s'y trouve aussi une fabrique de laiton et une de salpêtre.

Sodbury-Chipping, ville, à 5 l. E. N. E. de Bristol, contient plusieurs bonnes auberges, et est le grand passage de la route de Bristol à Cirencester. Il y a un marché considérable de blé; et c'est, après Atherston dans le Warwick, le marché de l'Angleterre le plus célèbre pour les fromages.

Southam, paroisse de Clève. Elle est devenue remarquable par la maison appartenante au décimateur. C'est un édifice moderne dans le style du siècle de Henri IV. La salle est pavée de briques peintes, tirées de l'abbaye de Halles; elles sont très-bien conservées, et offrent des devises très-curieuses.

Standish, à 1 l. ½ N. O. de Stroud, a une source d'eau minérale en grande réputation pour la guérison de plusieurs maladies.

Stanley-St.-Leonard, ville à marché, à 4 l. ½ S. de Glocester.

Stapleton, sur la *Froom*, à 1 l. N. E. de Bristol. On y remarque un puits que l'on nomme le *Puits bouillant*. Ses eaux s'élancent de plusieurs points de la surface comme celles d'un chaudron bouillonnant, et avec une telle abondance, qu'elles font tourner un moulin à un demi-quart de lieue de leur source.

Stow-on-the-Would (communément appelée dans les anciennes archives *Stow-Saint-Edouard*), à 3 l. ½ S. S. E. de Cambden, et 8 N. E. de Glocester. C'est une ville à marché, située sur une colline, exposée aux vents froids, et privée d'eau et de bois.

Stroud, ville florissante et à marché, située sur un coteau agréable, au pied duquel coule la Froom, qui y prend le nom de *Stroud-Water*. C'est un petit courant très-clair et très-renommé pour les bonnes teintures en écarlate, et pour toutes celles qui résultent des graines en général. C'est ce qui a sans doute occasionné dans cet endroit l'établissement d'une manufacture de draps blancs, d'où il sort annuellement plus de 3,000 pièces de drap. Un canal navigable, d'environ 3 l. de long, de 102 pieds de pente, accompagne cette petite rivière dans la Severn, où elle se jette, à 2 l. environ au-dessous de Glocester. Il a été continué pour joindre la Tamise à Lechlade.

Tetkury, ville considérable à marché, à 9 l. E. N. E. de Bristol, commerce en étoffes de laine. Elle est située près de la source de l'Avon, dans un air très-salubre et sur un terrain élevé.

Tewkesbury, belle et grande ville à marché, à 3 l. ½ N. de Glocester. Elle a long-temps été célèbre pour la moutarde; mais son commerce principal consiste aujourd'hui dans les bas de coton. Elle est agréablement située à la jonction de la *Severn* et de l'*Avon*.

Thornbury, ville à marché, sur la *Severn*, à 8 l. S. S. O. de Glocester.

Torworth, au S. de l'Avon, et à 1 l. ¼ O. de Wotton-under-Edge. On remarque dans cette paroisse un noyer qui a, dit-on, 1,000 ans; son tronc a 52 pieds de diamètre.

Westbury-on-Trin, à 1 l. N. O. de Bristol. La Trin arrose la paroisse, et l'Avon ses confins. L'église est grande, et le collége ressemble à un fort entouré de murailles et flanqué de tours. C'est dans cette paroisse que se trouve *Penpark-Hole*, gouffre prodigieux, avec une grande quantité d'eau. Il a près de 70 pieds de profondeur, 80 de long et 53 de large; on y descend par une gorge étroite, qui s'élargit insensiblement, et finit par former une vaste caverne, où s'étend à l'E. une gorge plus étroite, qui ne conduit qu'à des passages irréguliers.

Wickware, très-ancienne ville à marché, à 6 l. N. E. de Bristol, avec un collége bien renté, située sur deux petites rivières, sur l'une desquelles il y a un bon pont de pierre.

Winchcomb, petite ville à marché, à 6 l. N. E. de Glocester, sur un ruisseau qui se jette dans l'Avon.

Wotton-under-Edge, ville à marché, à 6 l. S. de Glocester, située au pied des montagnes, a une manufacture considérable d'étoffes de laine.

Woodchester, au S. de Stroud, et à 1 l. de Minchinghampton. Il y a une célèbre manufacture d'étoffes de soie et de beaux draps, grande largeur.

Wrington. Les habitans de cet endroit font commerce d'une espèce de chardon qui sert à fabriquer le drap. Il a la forme et la couleur de la feuille de tabac. On exploite et on prépare près de ce lieu, de la pierre de calamine. On y voit un camp environné d'une simple tranchée taillée dans le roc.

ILES. — *Alney*. Cette île, près de la ville de Glocester, est fameuse par le combat singulier qui eut lieu entre Edmond Côte-de-Fer et Knute le Danois. De ce combat, qui se donna à la vue des deux armées, dépendait la possession du royaume. Le dernier de ces contendans ayant été blessé, proposa un arrangement en vertu duquel le royaume fut partagé entre eux. La partie méridionale échut à Edmond, et l'autre à Knute.

Arlingham, près Berkley, petite presqu'île formée par la Severn, qui a environ un tiers de l. de largeur. On croit que l'air y est mal-sain; le passage est près de cette ville.

OXFORD. — Ce comté est borné au N. E. par celui de Northampton; à l'E. par ceux de Buckingham et de Berk; au S. et S. O. par ceux de Glocester et de Worcester. Sa forme est irrégulière du N. O. au S. O.; sa longueur est de 18 l.; sa largeur varie beaucoup: elle est de 3 l. vers le centre; au N. elle est de 4; et au S. elle est de 13 l. Le climat est généralement froid, sur-tout dans la division du Nord, où les clôtures sont formées de murs en pierre, et ne donnent que peu ou point du tout d'abri. Il est froid aussi près des montagnes de Chiltern et au pied des hauteurs. Le sol est varié. Le nord du comté offre des terres labourables et des pâturages propres au gros bétail. Le sud-ouest contient la forêt de Wichwood, dont une grande partie

est bien boisée; les environs présentent des terres légères et propres aux pâturages et aux prairies. Le district, qui est au N. d'Oxford, renferme un sol profond et riche, dont une partie est en labour, l'autre en pâturages et en prairies. Au S. d'Oxford on trouve de bons terrains, dont une partie est en labour, et l'autre offre quelques bois. De là, vers la Tamise, au S. O., on voit de vastes prairies. En avançant ensuite vers l'O. et le S. O., on trouve de bonnes terres bien cultivées, et dont la qualité diminue à mesure qu'on s'approche des monts de Chiltern, où le sol est mêlé de craie et de cailloux. Les productions de ce comté sont des grains, du houblon, des bestiaux et du fromage. On trouve dans les montagnes, de l'ocre, de la terre à pipe, et d'autres terres employées dans la médecine et la teinture. Le bois y est rare, et le charbon de terre fort cher, quoique, pour en faciliter le transport, on ait creusé un canal qui réunit la Tamise à la Trent et à la Mersey, et qui traverse tout le comté. Ce comté est divisé en 14 centuries, qui contiennent une cité, Oxford, 12 villes, 207 paroisses, 450,000 acres, dont 300,000 sont au N., et 145,000 au S. d'Oxford. Ce comté députe deux membres au parlement; la cité d'Oxford et l'université, quatre; la ville de Woodstock, deux; et celle de Banbury, un.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Bampton*, grande ville à marché, sur un ruisseau, à 2 l. de Burford et 4 ½ O. d'Oxford. Son grand commerce consiste en pelleteries, cuirs, ganteries, souliers et autres ouvrages de peausserie. Elle est près des frontières du comté de Berk, sur l'Isis, qui porte bateau en cet endroit.

Banbury, ville à marché, située sur la *Charwell*, à 6 l. N. d'Oxford, connue du temps de Camden pour ses bons fromages, mais aujourd'hui par sa pâtisserie et sa bière. Elle possède une manufacture de pluche et d'étoffes de panne. Elle renferme dans son enceinte 700 maisons, avec 6 hameaux qui lui appartiennent.

Begbrook, lieu remarquable par des restes d'un ancien camp, a un passage souterrain sous la Charwell.

Bicester, ville à marché, à 5 l. ½ O. N. O. d'Aylesbury. Ses principales manufactures consistent en fabriques de pantoufles.

Blenheim-Castle. Près Woodstock, est un palais magnifique bâti aux frais de la nation pour le célèbre duc de Malborough, à cause de la victoire qu'il remporta à Blenheim.

Burford, ville à marché, située sur la *Windrush*, à 25 l. N. N. O. d'Oxford. Il y a une manufacture de couvertures.

Charlbury, ville, à 2 l. O. de Woodstock.

Chipping-Norton, ville à marché, à 7 l. N. O. d'Oxford, a des manufactures de housses pour les chevaux.

Deddington, ville à marché, à 5 l. ½ d'Oxford, a dans ses environs une source d'eau minérale.

Enston. Près la Glymm, à droite, on y voit quelques aqueducs curieux.

Godstow, ville, au N. O. d'Oxford, dans une espèce d'île formée par la rivière d'*Isis*, au-dessous de son confluent avec l'Evenclode. Cet endroit est remarquable par ses pêches. On y voit encore une antique porte voûtée et des ruines d'un ancien monastère avec son église conventuelle, que la belle Rosamond quitta pour l'amour de Henri II.

Hanborough, près de Woodstock, est connu pour les sélénites que l'on a tirées en très-grande abondance de ses puits.

Henley-sur-Tamise, ancienne ville à marché, dont les habitans en général sont des marchands de drèche, de farine, et des bateliers, à 8 l. S. O. d'Oxford. Elle a sur la Tamise un beau et large pont en pierre, sous lequel passent un grand nombre de bateaux qui portent à Londres une quantité considérable de drèche, de blé, de farine et de bois.

Islip, ville à marché, principalement citée comme le lieu de naissance d'Édouard-le-Confesseur. Cette ville communique, par le canal d'Oxford, avec tous les canaux récemment ouverts dans ces contrées. Elle a un fort marché de moutons.

Langley, près de la forêt de Wichwood, est renommé pour une carrière de pierre dure, de l'espèce des coquillages, qui reçoit très-bien le poli, et est réputée excellente pour faire de la chaux.

Lincham, près Chadlington. On trouve entre ce lieu et Pudlicot, un passage souterrain qui conduit à la rivière d'Evenclo...

Hettlebed, village, a une source qui ne tarit jamais dans les plus grandes sécheresses; ce qui est très-utile dans cette partie du comté qui en manque.

Oxford, ville, capitale, à 60 l. N. O. de Londres, située au confluent de la *Tamise* et de la *Charwell*, sur une éminence presque entourée de prairies, excepté du côté de l'E. Toute la ville, en y comprenant ses faubourgs, est de forme circulaire, et a 1 l. de circonférence. Elle consiste principalement en deux larges rues qui se croisent au milieu de la ville. L'origine de l'université se perd dans l'obscurité, preuve certaine de son antiquité. On dit qu'Alfred, qui résidait à Oxford avec ses trois fils, fonda trois écoles ou colléges, l'un pour la philosophie, l'autre pour la grammaire, et le troisième pour la théologie. Mais on suppose généralement qu'il y avait déja, avant ce temps, un séminaire d'instruction; et il dut une nouvelle vie et toute son importance à sa protection. Ordinairement elle était un lieu d'étude avant le temps de l'invasion des Normands. Vers le milieu du 12e siècle, on y faisait des lectures de droit civil, environ dix ans après qu'une copie des institutes de Justinien eut été découverte en Italie. Sous le règne de Henri III, on dit qu'elle avait 15,000 écoliers, si cependant ils méritaient ce nom; la seule occupation de la plupart étant de lire et d'écrire, et à quoi le plus grand nombre ne parvenait même pas, tandis que les plus savans n'y acquéraient que du mauvais latin et un peu de logique. Il y a 20 colléges et 5 salles, dont la plupart sont placés dans les plus belles rues, et donnent à la ville un grand air de magnificence. On prétend qu'il n'y a point dans le monde entier une université pareille à celle-là, ni d'aussi beaux corps de bâtimens. Les colléges ont des revenus suffisans pour l'entretien des maîtres et des écoliers. Dans les salles, les écoliers vivent entièrement ou en partie, à leurs propres dépens; celles-ci étaient anciennement des hôtels ou des auberges, et les seules maisons académiques possédées d'abord par les étudians d'Oxford. Parmi les bibliothèques de l'université, la plus célèbre est la Bodleïenne, fondée par sir Thomas Bodley. Parmi les bâtimens publics on distingue le théâtre, le muséum Asmoléan, l'imprimerie de Clarendon, l'infirmerie de Radcliffe, et un bel observatoire. Oxford a été depuis peu embellie d'un magnifique pont de pierre. Lat. 51. 44. Long. O. 3. 35.

Shotover-Forest et *Hills*, à l'E. et au N. E. d'Oxford. Cet endroit est célèbre pour ses beaux bois de construction, pour le meilleur ocre du monde, et une espèce de terre qui dégraisse les vêtemens: on y trouve aussi d'excellente terre à pipe.

Stoke-South, sur la *Tamise*, au S. de Wallingford: elle a deux petites sources, dont les eaux ont la couleur du lait, sans en avoir le goût.

Thame ou *Tame*, ville à marché, qui donne son nom au canton, à 4 l. ½ E. d'Oxford. Elle est située sur la *Tame*, qui y est navigable pour les grands bateaux, et arrose le N. de la ville.

Watlington, ville à marché, à 8 l. S. E. d'Oxford. Elle est située sur un petit ruisseau, entre les monts Chiltern.

Witney, ville à marché, composée seulement de deux longues rues qui ont à-peu-près une demi-l. chacune, à 2 l. ½ N. N. O. d'Oxford. Elle est célèbre pour ses manufactures de belles couvertures et d'autres étoffes de laine; elle fait aussi le commerce du cordage et de la filature. Pop. 4,200 hab.

Woodstock, ville à marché, fabrique des chaînes d'acier pour les montres et d'excellens gants. Le palais et le parc ont été long-temps la résidence des rois d'Angleterre.

BUCKINGHAM. = Ce comté est borné au N. par le Northamptonshire; au N. E. par le Bedforshire; à l'E. par par l'Hertfordshire et le comté de Middlesex; au S. O. par le Berkshire, dont il est séparé par la Tamise; et à l'O. par l'Oxfordshire. Il a 15 l. de long, sur 6 de large, et 45 de circonférence: il contient 518,400 acres. Le sol est varié dans quelques parties, particulièrement aux environs d'Aylesbury et de Buckingham: il est pierreux ou sablonneux dans d'autres. La partie méridionale est remplie de collines, et appelée *Chiltern-Hill*. L'air est très-pur sur ces montagnes et dans les vallées. Ses principales productions consistent en blé, orge et beurre. Il y a des manufactures de dentelles et de papier. Il est divisé en 8 centuries, et

contient 15 villes à marché : les 6 premières envoient chacune 2 membres au parlement, et le comté 2.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Agmondesham* ou *Amersham*, ville à marché, sur la route de Londres à Aylesbury. Elle a plusieurs manufactures de dentelles, de toiles à sacs et de coton. Elle envoie 2 députés au parlement.

Beaconfield, ville à marché, à 10 l. ½ E. S. E. d'Oxford.

Buckingham, ville à marché, capitale, bâtie dans une vallée environnée par l'*Ouse*, sur laquelle elle à trois beaux ponts de pierre, était autrefois très-commerçante, à 8 l. N. E. d'Oxford. Elle a beaucoup de moulins à papier dans ses environs.

Chesham, ville à marché, à 10 l. S. E. d'Aylesbury. Son principal commerce consiste en dentelles, souliers, et en ustensiles de bois.

Coleshill, mine, dans la partie du comté qui est remplie d'iles, à 1 l. ¼ O. de Rirkmansworth.

Colnbrook, ville à marché, sur la *Coln*, qui la sépare du comté de Middlesex. Elle est à 1 l. de Windsor.

Eton, ville, séparée de Windsor par la *Tamise*, sur laqnelle il y a un pont de communication. Elle est célèbre par son collége, qui a été fondé dans la 19me année de Henri VI.

Ivingo, ville à marché, à 3 l. E. N. E. d'Aylesbury, a une manufacture de dentelle.

Marlow-Great, ville à marché, à 6 l. S. d'Aylesbury, sur la *Tamise*, sur laquelle se trouve un pont qui conduit dans le comté de Berk. Son principal commerce est la dentelle, le papier et les dés à condre : il y a aussi quelques moulins à papier sur le Loddon, entre cette ville et High-Wycombe.

Newport-Pagnel, ville à marché, à 4 l. ½ E. N. E. de Buckingham, sur une petite rivière qui se jette dans l'Ouse, auprès de la ville. C'est une manufacture et un entrepôt de dentelles renommées, qui donnent beaucoup d'importance à cette petite ville.

Olney, ville à marché, a une manufacture considérable de dentelles : elle est située sur l'*Ouse*, à 4 l. S. E. de Northampton.

Risborough-Monks, ville à marché, à 2 l. ½ S. d'Aylesbury.

Sloug. A la droite de cet endroit est la maison du célèbre astronome Herschel, qui y fait des découvertes.

Stoke-Goldington, petit village, a de superbes points de vue. Il est embelli par l'*Ouse*, qui coule à travers de riches prairies, et la perspective de l'église d'Oulncy, au S. O.

Stow, à ½ de l. de Buckingham. Il y a de magnifiques jardins, ornés de temples, pavillons, obélisques, et d'une grande quantité de statues anciennes et modernes, sans compter les statues des neuf Muses, et celles des idoles saxones, qui donnent leur nom aux différens jours de la semaine.

Stratfort-Fenny, ville, à 4 l. E. de Buckingham.

Stratford-Stony, jolie ville à marché, à 2 l. N. O. de Fenny-Stratford. Les maisons sont pour la plupart bâties en pierre. Elle a une manufacture de dentelles, et est située sur l'*Ouse*, sur un grand chemin romain, appelé *Watling-Street*.

Wendover, petite ville à marché, à l'entrée de la vallée d'Aylesbury, entourée de collines agréables, à 2 l. ½ S. E. d'Aylesbury.

Winslow; ville à marché, à 2 l. ½ d'Aylesbury.

Wraysbury, sur la *Tamise*, vis-à-vis Egham. Une ile de cette rivière et de cette paroisse, porte le nom de *Charter-Island*, parce que le roi Jean y signa la grande charte, quoiqu'on lui eût arraché son consentement à Runnex-Mead.

Wycomb-Chipping ou *High-Wycomb*, ville à marché, sur la *Wyck*, sur laquelle sont établis plusieurs moulins à papier, comme sur le Loddon. Elle est à 4 l. S. S. E. d'Aylesbury.

BEDFORD. — Ce comté est borné au N. par les comtés de Huntingdon et Northampton; à l'E. par celui de Cambridge; au S. par celui de Hertford; à l'O. par celui de Buckingham: sa forme approche d'un ovale irrégulier. Sa plus grande longueur est de 12 l., et sa plus grande largeur d'environ 7 ½. L'aspect du pays est généralement coupé de petites hauteurs et de vallées, avec peu de plaines d'une grande étendue. Vers le S. il est montueux et crayeux; à l'O. il est plat et sablonneux; les autres parties ont une terre forte et argileuse. Les principales productions du comté sont le blé

et le beurre. Dans quelques endroits on cultive des plantes pour la teinture; et près de Wooburn, on tire de la terre à foulon. Ses principales manufactures consistent en rubans, chapeaux, et autres articles faits en paille. Le comté de Bedford est divisé en 9 centuries ou cantons, qui renferment 67,350 habitans : il envoie 4 représentans au parlement, dont 2 pour le comté, et 2 pour la ville de Bedford.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Amphtill*, ville à marché, placée entre deux montagnes, dans un sol stérile, à 2 l. S. de Bedford. Elle est remarquable pour avoir été la résidence de Catherine d'Aragon, femme de Henri VIII, pendant le temps de la discussion de son injuste divorce. Cet événement est rappelé par une inscription en vers, sur une colonne placée où était le vieux château.

Barton est remarquable par une source pétrifiante

Bedford, ville à marché, à 10 l. N. E. de Buckingham, située sur l'*Ouse*, qui la divise en deux parties, et que l'on passe sur un pont fermé à chaque bout. Il s'y fait un commerce considérable.

Chiltern, chaîne de montagnes calcaires qui sépare les comtés de Bedford et de Herts, et traverse celui de Buck.

Dunstable, ville à marché, à 6 l. S. O. de Bedford, connue par ses élégans paniers et chapeaux de paille.

Hinwick, près de Puddington, a une manufacture de fil à dentelle.

Leighton-Beaudesert, ou *Buzzard*, grande ville à marché, située sur une branche de l'*Ouse*, appelée l'*Owzel*, à 3 l. S. de Be .fort.

Lutton, petite ville à marché, sur la *Lea*, à 6 l. S. de Bedford, fabrique des chapeaux de paille.

Potton, ville à marché, à 4 l. E. de Bedford.

Shelford, ville à marché, à 3 l. S. de Bedford.

Tuddington, ville à marché, à 5 l. ½ S. de Bedford.

Woburn, ville à marché, à 4 l. S. O. de Bedfort, abonde en terre à foulon.

COMTÉS A L'EST.

NORFOLK. = Ce comté est borné au N. et à l'E. par la mer d'Allemagne; au S. par le Suffolk; et à l'O. par le comté de Cambridge; il a 20 l. de long de l'E. à l'O., et 13 l. dans sa plus grande largeur du N. au S. Nul comté de l'Angleterre n'est mieux situé et ne possède un plus grand nombre de rivières navigables et utiles au commerce et à l'agriculture. L'air de cette province est insalubre le long des côtes; mais, dans l'intérieur, il est sain et agréable. L'aspect du pays n'offre aucune montagne, mais quelques collines peu élevées. Le sol est très-varié; la plus grande partie des terres labourables est sablonneuse. La région qui est au N. et au N. E. de Norwich offre un sable gras; la région placée à l'O. et au N. O. de cette ville possède des terres excellentes, et beaucoup d'autres d'une qualité inférieure: en général, le sol est fertile. On trouve dans cette contrée de grandes fermes et peu de population; les bois ne sont pas considérables, et ils sont plantés çà et là. Les productions consistent en grains et bestiaux : dans l'espace d'une année, on a tiré de ce comté plus de 23,000 bœufs gras: on porte à 30,000 le nombre des bêtes à laine. Les produits des manufactures consistent en étoffes de laine, en draps de soierie. Ce comté est divisé en 33 centuries qui contiennent une cité, Norwich, 34 villes et environ 220,000 habitans. La cité de Norwich, les villes de Lynn, d'Yarmouth, de Thetford et de Castle-Rising et le comté, députent chacun 2 membres au parlement.

RIVIÈRES. — *Ouse*, cette riv. traverse une grande partie des comtés du centre de l'Angleterre, et se partage en deux bras près de Brackley et de Towcester, sur les frontières des comtés de Northampton et d'Oxford, d'où elle coule à l'E. et se dirige un peu au N. à travers le comté de Buckingham. Elle descend au S. pour gagner Bedford, et de là, après avoir reçu la Hyée et l'Ivel, elle reprend sa première direction sur Huntingdon; court ensuite jusqu'à l'E. au centre des marais du comté, où elle reçoit près d'Ely, la Cam et la petite Ouse; tourne au N. et tombe dans le grand golfe qui sépare les côtes avancées des comtés de Norfolk et de Lincoln, sous les murs de Linn-Regis. Son cours est fort tranquille.

Ring-Mere-Pitt, lac célèbre. C'est un lac de 6 à 7 acres d'étendue, en forme d'amphithéâtre, près de Thetford et de Kilverston.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Alesham* ou *Aylesham*, bourg à marché, principalement habité par des fabricans de bas, à 4 l. N. de Norwich. Il renferme environ 400 maisons; les rues en sont bien pavées, mais fort étroites. Il est situé sur la riv. de *Thrin*.

Attlebury, ville à marché, à 5 l. N. E. de Thetford. Lat. N. 52. 35. Long. E. 3. 25.

Attleborough, ancienne ville à marché, considérable, sur la route de Thetford à Norwich, à environ 4 l. ½ de Thetford et de Norwich.

Brancaster, ville, à l'E. du promontoire appelé *St.-Edmund*: c'était l'ancienne *Branodunum*, ville considérable chez les Romains, dont on a souvent déterré des médailles en cet endroit. Les campagnes qui l'environnent sont renommées pour produire d'excellente orge; et on y fait un grand commerce d'exportation de grains et de drèche. On y voit la plus grande brasserie de l'Angleterre.

Buckenham-la-Neuve, ville à marché, située sur la *Waveney*, entre Ipswich et Norwich.

Burnham-Deepdale, ville à marché, dans la partie N. O. du comté, remarquable par ses marais salans où va paître le bétail.

Burnham-Market, port, à 9 l. N. O. de Norwich. Il s'y fait un commerce considérable en blé. Les marées sont de six heures sur cette côte. Lat. N. 53. 4. Long. O. 1. 32.

Castle-Rising, ville à marché, décline sensiblement, à 1 l. ½ de Lynn. Au S., on voit les restes d'un ancien château.

Caston ou *Cawston*, ville à marché, à 4 l. N. O. de Norwich, sur la *Bure*.

Clay, ville à marché, sur la côte septentrionale, avec un petit hâvre, à 9 l. E. N. E. de Linn. Il y a des salines d'où l'on envoie le sel en Hollande. Lat. N. 52. 58. Long. E. 19.

Cromer, ville à marche, située au N. E., avec un hâvre pour les barques de pêcheurs, à 8 l. ½ N. de Norwich. On a fait plusieurs tentatives pour y élever une jetée, mais sans succès: les dépenses ont été infructueuses, la mer la détruisant à mesure. C'est un lieu de retraite pour la basse mer. Lat. N. 50. 55. Long. O. 1. 50.

Dereham, ville célèbre par le marché qui s'y tient tous les vendredis pour la laine filée, à 4 l. N. O. de Norwich.

Diss, ville à marché, agréablement située sur la *Waveney*, à 3 l. S. S. O. de Norwich. Ses rues sont larges et bien pavées. A l'O. de la ville est un étang qui fournit des anguilles aux habitans. Il y a des manufactures de toiles à voiles et de bas.

Downham-Market, ville à marché, située sur l'*Ouse*, à 4 l. S. de Lynn, remarquable par la quantité de beurre qu'on y apporte, et que l'on envoie à Cambridge par la rivière d'Ouse, d'où il est ensuite transporté, par des voitures, de cette ville à Londres. Il est généralement connu sous le nom de *beurre de Cambridge*.

Fakenham, ville à marché, environ à 2 l. de la mer, et à 9 N. O. de Norfolk.

Folkinham, ville, à 9 l. S. de Lincoln. On voit tout auprès les restes d'un ancien château détruit par Olivier Cromwell.

Foulsham, petite ville à marché, à 5 l. N. O. de Norwich.

Harleston, bourg à marché, situé sur la *Waveney*, à 5 bonnes l. S. de Norwich.

Harling-East, joli bourg à marché, situé sur un ruisseau entre Thetford et Buckenham, à 7 l. S. O. de Norwich. Il commerce en fil à tisser et en toile.

Hingham, ville célèbre par la politesse de ses habitans.

Holt, ville à marché, à 7 l. N. N. O. de Norwich.

Loddon, ville à marché, à 4 l. N. d'Ipswich.

Lynn-Regis, ville à marché, considérable. Sa situation heureuse à l'embouch. de l'*Ouse*, la met en relation avec huit comtés différens, qui reçoivent d'elle non-seulement les productions du pays, mais les objets importés de l'étranger; et lui rendent en échange le blé qu'ils recueillent, et qu'elle exporte avantageusement. Son port est l'un des plus fréquentés de l'Angleterre, après ceux de Londres, Bristol et Newcastle; mais l'air y est mal-sain, à cause de la trop grande proximité des marais.

Lytcham, petite ville à marché, entre Dereham, à l'E., et Castle-Rising. Elle est à 8 l. à l'O. de Norwich.

Marshland, presqu'île marécageuse, à l'opposite de Lynn. C'est une espèce de conquête sur les eaux: aussi est-elle sujette à de fréquentes inondations, tant de l'Océan que des rivières qui l'environnent.

Massingham-Great, ville à marché, près de Rongham.

Methwold, ville à marché, à 5 l. ½ S. de Lynn.

North-Walsham, village situé dans une plaine près de la mer; commerce en blé et autres denrées.

Norwich, capitale, ancienne, grande et peuplée, à 15 l. N. d'Ipswich. La rivière d'*Yare* la traverse. Cette place, quoique considérable, n'a pas une population aussi nombreuse que pourrait le faire croire son étendue: elle n'a que 45,000 habitans. C'est le siége d'un évêque. Elle contient en outre plusieurs beaux édifices, une église cathédrale. Elle a un château fort sur une montagne, une bibliothèque publique, un théâtre, un vauxhall en miniature. Elle a des manufactures d'étoffes, de camelots, de crêpes, de droguets et de bas, qui, suivant quelques géographes, ont occupé jusqu'à 120,000 ames, et qui, malgré leur décadence, la font rivaliser avec les meilleures places de commerce. Elle a plusieurs riches habitans et de beaux édifices; mais en général ses rues sont étroites et mal disposées.

Repeham, ville à marché, sur l'*Eyne*, où elle a un fort, à 3 l. ¼ N. O. de Norwich.

Sechy ou *Seeching*, ville à marché, à 1 l. S. de Lynn-Regis.

Shettsham, petite ville à marché, sur la petite rivière d'*Ingol*, à 3 l. N. E. de Lynn-Regis.

Swafham, grande et jolie ville à marché, l'une des plus considérables du comté, à 5 l. S. E. de Lynn. Elle a une très-belle église, qui sert de lieu d'assemblée pour les quakers.

Thetford, ville à marché, dont les maisons sont en général bien bâties; mais les rues ne sont point pavées, à 10 l. S. O. de Norwich, et 10 S. S. E. de King's-Lynn. C'était autrefois la métropole du royaume des Angles de l'E. Son occupation principale est le cardage de la laine, la fabrique du drap et du papier. Elle est située sur deux rivières navigables, le *Thet* et la petite *Ouse*.

Walham-North, ville à marché, commerce en blé et comestibles.

Walsingham, ville à marché, à 8 l. N. O. de Norwich. Les environs produisent du safran estimé.

Washes (les), landes, sur la côte, découvertes à la marée basse, mais submergées lors du flux. Elles sont dangereuses pour les étrangers qui n'en connaissent pas les sables mouvans. Les eaux qui s'épanchent dans l'intérieur, portent des noms différens: au-dessous de Spalding, elles se nomment *Fossdike-wash*; au-dessous de Wisbeach, à l'embouchure de la rivière de Neu, qui forme la limite immédiate entre les deux comtés, elles se nomment *Cross-Keys-wash*.

Watton, ville à marché, à la pointe de la grande plaine appelée *Filand*, à 6 l. S. S. O. de Norwich.

Wells, bourg de pêcheurs, sur la côte septentrionale, d'où l'on exporte la drêche et le blé pour la Hollande, qui rend des poteries en échange. Le port est bon, le canal assez profond, et la ville située entre Clay et Burnham.

Wimondham ou *Windham*, ville à marché, célèbre pour ses fabriques de cuillers, fuseaux, fossets, et autres ouvrages en bois, à 3 l. S. O. de Norwich.

Worsted, ville à marché, à 4 l. N. par E. de Norwich, célèbre par l'invention des ouvrages en laine retorse, qui portent le nom de la ville où ils furent fabriqués pour la première fois.

Yarmouth, port et ville à marché, à l'embouchure de l'*Yare*, a longtemps été regardée comme un des premiers ports d'Angleterre; et, quoique la diminution de son commerce ait élevé plusieurs villes au-dessus d'elle, elle conserve toujours une grande importance, et comme port, et comme ville de pêche. Par le moyen de sa rivière, elle sert de canal à Norwich, pour en exporter et importer toutes les marchandises. Son port n'admet pas de vaisseaux d'une forte cargaison; mais il est extrêmement commode pour les autres, puisqu'ils restent dans la rivière le long d'un quai très-beau et très-étendu. Son commerce étranger s'étend dans la Baltique, la Hollande, le Portugal et la Méditerranée. Elle emploie 150 navires à la pêche du maquereau en mai et juin, et à celle du hareng en octobre et novembre; et environ 40 à 50 pour les transporter à Gênes, Livourne, Naples, Messine, et dans toutes les contrées méridionales. Les bains de mer attirent dans la saison beaucoup de

monde à Yarmouth. Les rues en général sont étroites; et il n'y peut passer qu'une espèce de traineau tiré par un cheval. Elle a une église dont le clocher est si élevé, qu'il sert de marque aux capitaines en mer. les bancs de sable embarrassent l'entrée de la rade, et la rendent fameuse en naufrages. Lat. 52. 35.

SUFFOLK. = Ce comté est borné au N. par le Norfolk; à l'E. par la mer d'Allemagne; au S. par le comté d'Essex; et à l'O. par le comté de Cambridge. Sa longueur est de 16 lieues, sa largeur de 10, et sa surface de 800,000 acres. L'air est pur et sain, parce que le rivage étant généralement sablonneux, il empêche les eaux stagnantes et la vase de s'y fixer. Le pays présente peu d'éminences: il est généralement uni, et le sol est varié. Au centre, les terres sont fortes; au N. O., il y a des marais séparés par des bancs de sable; au S. O., le sol est très-riche. Les vaches de ce comté passent pour donner beaucoup de lait: elles sont petites et généralement sans cornes. Les chevaux de trait sont excellens. Le nombre des bêtes à laine est porté à 240,000. Le beurre et les grains forment la plus grande partie des exportations de ce comté. On cultive le chanvre vers Bungay; et il y a de nombreuses plantations de houblon dans le voisinage de Sudbury. Le bois et le charbon, communs dans ce pays, y rendent le chauffage abondant. Ce comté est divisé en 23 centuries, qui renferment 31 villes et 575 paroisses. Il a deux députés au parlement, ainsi que les villes d'Ipswich, Alborough, Oxford, Bury, Saint-Edmund's, Dunwich et Eye.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Aldborough*, bourg à marché et port de mer, à 13 l. E. de Bury. Le port, quoique étroit, est assez bon. Ce bourg nomme deux représentans au parlement. La ville était autrefois plus grande; mais la mer en a emporté des rues entières. Lat. N. 54. 3. Long. O. 3. 30.

Beckles, ville à marché, à 4 l. S. O. d'Yarmouth, a une superbe église, avec une flèche majestueuse, et deux collèges francs, avec 10 places pour les étudians de celui d'Emmanuel à Cambridge. Elle est située sur la *Waveney*.

Bildestown, ville à marché, située sur la *Breton*, à 4 l. S. E. de Bury. Elle était autrefois connue pour la fabrique de *bleu de Suffolk*, et de couvertures; mais aujourd'hui la plus grande occupation de ses habitans est la filature du fil de coton.

Bilston, à 3 l. N. N. E. de Sudbury.

Blythborough, ville, à 3 l. ½ S. de Beekles.

Brandon, ville à marché, à 12 l. O. S. O. de Norwich, située sur la petite *Ouse*, qui est navigable depuis Lynn jusqu'à Thetford. Elle fait un commerce considérable en grains, drêche, bois de charpente, fer, brique, etc.

Buddesdale ou *Botesdale*, ville à marché, longue et bien-bâtie, sur les limites du comté, à 5 l. N. E. de Bury, sur la route d'Yarmouth.

Bungay, ville à marché, à 3 l. N. N. E. d'Ipswich, sur la *Waveney*, qui y est navigable pour de petites barques, jusqu'à Yarmouth.

Clare, ville à marché, à 5 l. ½ S. d'Edmundsbury. Elle est remarquable par les grands hommes qui en ont porté le titre de comte et de duc. Elle a des manufactures de baguettes, et est située près de la Stoure.

Debenham, ville à marché, à 5 l. N. d'Ipswich.

Dunwich, ancienne ville à marché, à 9 l. S. d'Yarmouth. Les habitans s'occupent beaucoup de la pêche du hareng et du maquereau.

Edmundsbury ou *Bury*, ville à marché, située sur le *Lach*, est régulièrement bâtie, et jouit d'un air si pur, qu'on l'appelle le *Montpellier de l'Angleterre*.

Eye, ville à marché, très-ancienne, très-bien bâtie, à 6 l. de Norwich. Il s'y est établi depuis peu des manufactures de dentelles. Elle est sur la route d'Ipswich à Norwich.

Falkenham, ville, sur la rivière de *Deben*, près le hâvre de Baudsey.

Framlingham, v. à marché, grande, anciennement et passablement bien bâtie, avec un château, à 11 l. E. de Bury. C'est là que la princesse Marie se retira avant son élévation sur le trône, à la mort de son frère Edouard VI. Elle est remarquable par une église grande, bâtie en cailloux noirs, et est très-agréablement située dans un sol fertile et en bon air, près la source de la rivière d'*Or*.

Hadley, bourg à marché, à 7 l. S-

E. de Bury, est assez étendu, peuplé, et généralement bien bâti; mais situé dans un fond, il est fangeux. On y travaille une grande quantité de laine filée, pour la manufacture de Nurwich. Il est situé sur la *Preston*.

Halesworth, bourg à marché, ancien et bien peuplé, à 3 l. O. de Southwold, où il se vend une grande quantité de fil à tisser, que travaillent ensuite les femmes de la campagne. On y fabrique aussi beaucoup de toiles à voiles. On cultive considérablement le chanvre dans les environs. Ce bourg est situé sur une langue de terre, entre les deux bras de la rivière de *Blythe*.

Haverill, ville à marché, en partie dans le comté d'Essex. Elle a une forte manufacture de coton et de futaines.

Ipswich, ville à marché, ancienne et populeuse, mais régulièrement bâtie, sur la rivière d'*Orwell*, près de l'endroit où l'eau douce rencontre l'eau de mer. La rivière est traversée par un pont qui conduit au faubourg de *Stoke-Hamlet*. Il y a dans cette ville plusieurs édifices publics et une douane, avec un quai commode. Cependant elle est devenue moins florissante : ses manufactures d'étoffes et de grosses toiles sont tombées; et son commerce actuel consiste principalement dans la vente de la drèche, dans l'exportation du blé aux marchés de Londres, et du bois de construction dans différens chantiers. Elle fait un commerce assez considérable de cabotage. Elle a quelque intérêt dans le commerce étranger; et elle a, depuis peu d'années, envoyé des navires dans le Groënland.

Ixworth, ville à marché, sur la route, entre Bury et Yarmouth, à 2 bonnes l. N. E. de la première.

Landguard, fort, situé sur une pointe de terre, à l'extrémité S. E. de l'embouchure de l'*Orwell* et de la *Stoure*, en face d'Harwich. Il a garnison et une plate-forme avec du canon, pour défendre la côte.

Lavenham ou *Lanham*, ville à marché, jolie et assez étendue, à 4 l. S. par E. de Bury, avec une manufacture considérable de serges, ras de Châlons et autres étoffes, et de fil bitord très-fin. Son église, monument d'une belle architecture gothique, et son clocher de 130 pieds de haut, sont sans contredit les plus beaux du comté. Cette ville a une grande place de marché, environnée de 9 rues; et elle est située agréablement dans un air très-pur et très-sain, sur un des bras de la *Bret*.

Lestoff, ville à marché, à 3 l. S. d'Yarmouth, sur le bord de la mer. Elle prend part à la pêche de la mer du Nord, à laquelle elle emploie 30 bateaux et 70,000 bariques. Elle a une manufacture de porcelaine commune.

Mendlesham, ville à marché, près de la source de la rivière de Derby. Dist. 6 l. E. de Bury.

Mildenhall, ville à marché, grande, populeuse, à 4 l. N. O. de Bury, sur la *Lark*, l'une des branches de l'Ouse, a un port pour les chaloupes.

Nayland, ville à marché, à 2 l. N. de Colchester, sur la rive septentrionale de la rivière de *Stoure*, qui la sépare du comté d'Essex. Les principales fabriques de cette ville sont celles de savon.

Needham, ville à marché, est située sur l'*Orwell*, à 3 l. N. O. d'Ipswich, fait quelque commerce en bleu de Suffolk et en toileries. Les femmes de la classe la plus pauvre y sont occupées à faire de la dentelle.

Orford, port de mer, ville à marché, autrefois célèbre pour la pêche. Elle est située près de l'embouchure de la rivière d'Or, après sa jonction avec l'Abd, à 6 l. E. d'Ipswich; mais la mer s'en est retirée depuis plusieurs années. Il y a une belle église dont le clocher est une balise; on y voit un fanal qui est de la plus grande utilité aux navigateurs.

Saxmundham, ville à marché, à 6 l. ½ N. E. d'Ipswich, contenant environ 400 jolies maisons; mais les rues en sont étroites et non pavées. Elle n'a point de manufacture particulière, et est située sur une colline entre Woodbridge et Yoxford, sur la route d'Halesworth.

Slaughden-Vale, port, auprès d'Aldborough. Il y a un fort beau quai et des magasins pour le poisson : un peu au S., se trouve tout ce qui est nécessaire pour faire sécher le poisson. La pêche du hareng et du mulet, qui y est très-considérable dans la saison, fait l'occupation principale des habitans, ainsi que de ceux d'Aldborough. C'est le seul endroit de l'Angleterre où l'on fasse sécher des mulets rouges.

Southwold, port de mer et ville à marché, à l'extrémité d'une langue

de terre, près d'une belle baie, à l'embouchure de la Blythe, à 7 l. S. d'Yarmouth. Il s'y fait de très-bon sel, et un commerce considérable en harengs, blé, etc. La ville est presque entourée par la mer, sur-tout à la marée montante. On l'appelle indifféremment *Sowle* ou *Sole*; et sa baie, nommée *Solebay*, est célèbre par deux combats; l'un en 1666, entre les flottes anglaise et hollandaise; l'autre, en 1672, entre les flottes combinées de la France et de l'Angleterre, réunies contre les Hollandais.

Stoke, auprès de Nayland. Son église, située sur une colline, est remarquable par sa tour, qui a 120 pieds de haut, et dont la flèche sert de point de guide aux vaisseaux qui passent l'embouchure de l'Orwell, à 5 l. de là.

Stow-Market, grande ville à marché, à 4 l. ½ N. N. O d'Ipswich; son église est grande et belle, le clocher très-haut, et la flèche très-élevée. Ses cerises sont réputées les meilleures de l'Angleterre. Elle est située au centre du comté, entre les deux branches de la Gipping et de l'Orwell.

Stratford-Sainte-Marie, village considérable près de Dedham, qui fabrique des étoffes de laine.

Sudbury, ville à marché, ancienne, à 4 l. ½ S. S. E. d'Edmundsbury. On y fabrique toutes sortes d'étoffes légères. La rivière est depuis long-temps navigable, de cette ville jusqu'à Maningtree. Elle est située sur la *Stoure*, qui l'environne presque de tout côté, et sur laquelle un beau pont conduit dans le comté d'Essex.

Wickham-Market, ville, sur la grande route de Woodbridge à Yarmouth. Elle est située sur la *Deben*, à 1 l. ½ N. de Woodbridge.

Woodbridge, ville à marché, sur la *Deben*. Elle est située à environ 2 l. de la mer, et au N. N. E. d'Ipswich. Les eaux en sont sûres et profondes; mais la barre en est difficile et douteuse. Il s'y fait un grand commerce de blé; et cette ville est renommée pour le raffinage du sel.

Wulpit ou *Woolpit*, ville, située sur la route de Bury à Ipswich, à 3 l. E. de la première. Il y a une foire de chevaux, qui dure une semaine, à dater du 16 septembre.

CAMBRIDGE. — Ce comté est borné au N. O. par celui de Lincoln; au N. E. par celui de Norfolk; à l'E. par celui de Suffolk; au S. par ceux d'Essex et d'Hertford; à l'O. par ceux de Bedford, d'Huntingdon et de Northampton. Il a 18 l. de long du N. au S., et 9 de large. L'air et le sol varient extrêmement. Les parties méridionales et orientales sont saines: il n'en est pas de même de la septentrionale; c'est une étendue considérable, distinguée sous le nom d'île d'*Ely*, pays marécageux, partagé en une infinité de canaux et de conduits, et qui fait partie d'une vaste prairie de 3,000 acres de terre. Cette plaine est bornée d'un côté par la mer, et d'un autre par une chaîne de montagnes qui offre la forme d'un fer à cheval. L'air est épais et mal-sain dans cette île, le sol bas et spongieux, quoique donnant d'excellens pâturages. Ce comté produit blé, drèche, bétail, beurre, safran, colzat, chanvre, poissons, oiseaux sauvages, qu'on exporte en grande quantité. Les principales manufactures sont le papier et des poteries garnies d'osier. Ce comté est divisé en 17 centuries ou cantons. Il contient une cité, Ely, une université, Cambridge, 163 paroisses, 7 villes à marché: il est arrosé d'un grand nombre de rivières, et contient différens canaux ou conduits pour l'écoulement des eaux; car presque toutes les eaux du milieu de l'Angleterre, à l'exception de celles que reçoit la Tamise à Trente, ont leur embouchure dans ce comté. On a nommé ces canaux de dérivation, *Gleane*, *Welland*, *Neane*, *Grant*, *Mildenhall*, *Braudon* et *Stoake*, sans parler de celui qu'on appelle *Morton's-Leam*, qui est maintenant navigable depuis Peterborough jusqu'à Wisbeach. Ce comté est fréquemment entrecoupé de fossés longs, larges et profonds, qui se coupent à angles droits, et qui ont été creusés pour empêcher les incursions des Merciens. Le premier, appelé *Flems-Dike*, commence à Hinkeston, au S. O. et près de Lynton, se dirige à l'E. par Hildersham sur Horseheat, à la distance d'environ 2 l. Le second, appelé *Brent-Ditch*, part de Milbourn, et passe par Fulmer. Le troisième, appelé *Seven-mile-Dike*, parce qu'il est à 2 l. de Newmarket, est à l'extrémité d'une chaussée d'une l. de long, allant de Stourbridge à Newmarket. Ce fossé commence à la rive orientale de la Cam, et va en ligne droite

jusqu'à Balsham, à 2 l. à l'E. A ½ l. de Newmarket, est un quatrième fossé qui a demandé un travail prodigieux en comparaison des autres, et que le peuple appelle pour cette raison la *Fosse du Diable*. Ce comté députe 6 membres au parlement, 2 pour le pays, 2 pour Cambridge, et 2 pour l'université.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX.

Arbury, village, à une demi-lieue de Cambridge. Il y existe des restes d'un camp, où l'on y a découvert diverses monnaies anciennes.

Arrington, ville, à 3 l. ½ de Cambridge, a un pont sur la *Cam*, vers Wendy.

Burwell, ville, à 1 l. N. de Newmarket-Heath.

Cambridge, capitale, ville à marché, siége d'une université célèbre, à 27 l. E. N. E. d'Oxford, et 18 N. de Londres. Elle est située sur la rivière de *Cam*, qui la coupe en deux parties inégales. Cette université contient douze colléges. Les bâtimens en sont élégans; la bibliothèque et les cabinets sont fort étendus et d'une grande valeur. Il n'y a de bâtimens remarquables, outre ceux de l'université, que la maison de ville et celle du comté. Les rues sont étroites, mais bien pavées; et les maisons, au nombre de 1,200, sont vieilles; la place du marché est spacieuse, et au milieu est une belle fontaine en pierre, dans laquelle l'eau est conduite par un aqueduc. Son principal commerce se fait par eau. Lat. 52. 12. Long. O. 2. 14.

Caxton, ville à marché, à 3 l. ½ S. d'Huntingdon.

Chatteris, ville, à 4 l. O. N. O. d'Ely.

Devil's-Ditch (fossé du Diable) est un fort très-ancien, qu'on suppose avoir été élevé avant le règne du roi Canut, dans le dixième siècle.

Ely, cité, située sur l'*Ouse*, dans un pays marécageux, appelé l'*Ile d'Ely*, à 25 l. N. de Cambridge. Elle a 2,500 habitans.

Erith, ville, entre le marais de Holtwell et Somersham, sur l'*Ouse*. Elle a une chaussée qui conduit de Saint-Yves dans l'ile d'Ely.

Gogmagog-Hills, montagnes à 1 l. E. de Cambridge, remarquables par les retranchemens et autres ouvrages qui y ont été faits. Elles sont couvertes d'une couche très-sèche de tourbe; et les habitans des environs racontent, au sujet de ces montagnes, quantité d'histoires pleines d'étranges circonstances.

Lynton, ville à marché, à 3 l. S. E. de Cambridge. Elle a une mine de charbon.

March ou *Mersh*, ville à marché, à 9 l. N. de Cambridge, dans l'ile d'Ely.

Newmarket, ville à marché, sur les limites du comté de Norfolk, à 4 l. ½ N. N. E. de Cambridge. Elle est composée d'une grande et belle rue, bien bâtie. La partie septentrionale est dans le Suffolk, et la méridionale, dans le Cambridge. Elle est célèbre par ses courses de chevaux; et les deux concours, qui ont lieu en avril et en octobre, sont les premiers du royaume, et peut-être du monde. C'est la grande route de Londres à Norfolk. L'air y est très-salubre.

Roche, à 3 l. de Cambridge. C'est près de là que commença la fameuse Beck-Dyche, ou Devil's-Dyche, qui traverse les bruyères de Newmarket.

Royston, ville à marché, dont une partie est située sur le territoire de ce comté, à 7 l. N. de Huntingdon. Elle est belle, en bon air, et bien peuplée. Le commerce consiste en drèche et orge.

Soham. C'est une ville à marché, célèbre par ses fromages. Elle est située sur la *Cam*, auprès de Soham-Meer, à 2 l. S. S. E. d'Ely.

Stourbridge ou *Sturbich*. C'est le nom d'un champ commun, entre Chesterton et Cambridge, près du petit ruisseau de Sture. Cet endroit est célèbre pour la foire qui s'y tient tous les ans, le 19 septembre, et qui dure 15 jours. Il s'y fait beaucoup d'emplettes pour toutes les parties de l'Angleterre, en fromages, laine, cuirs, etc., etc.

Wisbeach, ville bien bâtie, à 2 l. S. O. de Lynn, et 6 ½ N. d'Ely. Elle fait un très-grand commerce dans l'île d'Ely, et envoie annuellement à Londres une quantité prodigieuse d'avoine, d'huile, de bière, etc. Elle est située au milieu des marais, sur une rivière navigable pour les grands bateaux. Il y a un canal qui joint la rivière de ce nom à l'ancienne écluse, dans cette ville; il passe à Elme, et communique à Outwell avec Well-Creek, et l'ancienne Nen, rivière dans l'île d'Ely, comté de Norfolk. Sa long. est d'environ 2 l.

HERTFORD. — Ce comté est borné au N. par celui de Cambridge; au S.

par celui de Middlesex ; à l'O. par ceux de Betford et de Buckingham ; et à l'E. par celui d'Essex. Il a 12 l. de long du N. au S., et 10 de large de l'E. à l'O. L'air de ce comté est pur et salubre ; le sol généralement fertile dans quelques endroits marécageux. Ses productions consistent en bois, blé et orge. Les villes à marché sont au nombre de 19. Il envoie six membres au parlement, deux pour le comté, deux pour Hertford, et deux pour Saint-Albans.

Rivières. — *Lea*, rivière, qui a sa source près de Luton, dans le comté de Bedford, court au S. E., et de là, après avoir arrosé Hertford et Ware, coule au S. ; sépare le comté d'Essex d'une partie de l'Hertfordshire et du Middlesex, et se jette dans la Tamise au-dessous de Blackwall. On a ouvert depuis peu, de cette rivière à la Tamise, un canal qui passe près de Limehouse. Par le moyen de cette rivière, le comté envoie à Londres une grande quantité de blé et de drèche.

New-River (nouvelle rivière), belle rivière artificielle, formée par la réunion de deux sources, à Chadwell et à Amwell, près de Ware, pour fournir de l'eau à la métropole, qui en manquait. Elle fut achevée en 1613, par Middleton, riche particulier de Londres, qui consacra sa fortune à ce bel établissement. La rivière, en y comprenant ses sinuosités, a près de 15 l. de long : et elle est sous la direction d'une compagnie célèbre, sous le nom des associés de *New-River.*

Villes, bourgs et autres lieux. — *Abbots-Langley*, village, à $\frac{5}{4}$ de l. S.O. de St.-Albans, a donné naissance à Nic. Brakspear, devenu pape, sous le nom d'Adrien IV.

Amwell, village, un peu au S. de Ware. Il est divisé en deux parties, que l'on nomme le grand Amwell et le petit Amwell.

Baldock, ville à marché, sur la grande route de Londres à York. On y fait une grande quantité de drèche pour Londres et tout le pays. Elle est à 3 l. S. de Biggleswade.

Barkway, ville à marché, très-peuplée, à 1 l. de Cloyston, 6 de Cambridge, sur la route de Lynn à Norfolk.

Barnet, ville à marché, sur une montagne, commerce en blé, bêtes à cornes et porcs.

Berkhamstead, ville à marché, à 3 l. de St.-Albans, ancienne ville romaine ; l'un y a souvent déterré des monnaies romaines. Au côté N. on voit les restes d'un château, qui était la résidence des rois de Mercie. En 1697, on y a tenu le parlement, et publié les lois d'Ina. C'est là que Guillaume le Conquérant jura à sa noblesse de maintenir les lois faites par ses prédécesseurs. Henri II tint sa cour dans cette ville, et lui accorda de grands priviléges ; et Jean Ier, dont les enfans y avaient été nourris, y établit une corporation ; mais le gouvernement en fut dépossédé par les guerres civiles. Il y a deux hôpitaux, une très-belle église gothique, et un collége gratuit. Latit. N. 51. 46. Long. O. 2. 51.

Biggleswade, ville, située sur une des routes de Londres à York, à 8 l. S. O. de Cambridge, autant N. de Hertford. Son marché est un des plus considérables de l'Angleterre pour l'orge, les pois et autres grenailles. Il y a une fabrique immense de rubans de fil et de bord ; on en fait aussi beaucoup dans différens endroits du comté. L'Irwell, rivière navigable, arrive jusqu'à cette ville ; alors elle se joint à celle de Bedford, appelée *Ouse* à Tempsford, et de là coule jusqu'à Lynn-Regis. Le 25 février 1792, on y ressentit une secousse de tremblement de terre qui renversa quelques vieilles maisons.

Bishop's-Strotford, ville. Elle est à 4 l. E. N. E. de Hertford, près des rives de l'Essex, canal navigable, qui communique avec la rivière de Lea. Les principaux travaux de cette ville sont la fabrique de la drèche, dont on envoie à Londres une très-grande quantité.

Buntingford, ville à marché, à 4 l. N. de Hertford.

Hatfield, ville à marché, sur la *Lea*, et sur la grande route du Nord. Le marquis de Salisbury y possède un château et un parc magnifiques.

Hempsted ou *Hemel-Hempsted*, ville à marché, située entre des collines, sur un bras de la *Coln*, nommé le *Gode*, à 6 l. S. O. d'Hertford. Il y a 22 moulins dans l'arrondissement de cinq quarts de l. de cet endroit.

Hertford, ville à marché, sur la *Lea*, à $\frac{3}{4}$ de l. O. de Ware, dans un vallon, commerce en grains, drèche,

qu'on expédie en quantité pour Londres sur la rivière qui est navigable pour des barques. Elle est capitale.

Hitchin, autrefois appelée *Hitchind*, à 5 l. N. N. O. d'Hetford, est une ville bien peuplée, estimée la seconde du comté pour le nombre des rues, des maisons et des habitans.

Hoddeston, ville à marché, considérable, passagère, à 1 l. S. de Ware, près la rivière de Lea, sur la grande route du N.

Knebworth, bourg à marché, situé au sommet d'une colline (d'où il tire son nom), entre Hertford et Hitchin.

Layston, ville à marché, près de Buntingford, dans le voisinage de laquelle la rivière de Rib prend sa source.

Rickmansworth, ville à marché, située dans une vallée profonde.

St.-Alban ou *St.-Albans*, petite ville à marché, à 4 l. S. d'Hertford. Elle est située sur la *Ver* ou *Moore*, branche de la Coln, dans un très-beau pays. Cette ville était le *Verulamium* des anciens Romains. On trouve encore sous ses murs, de temps en temps, des médailles antiques. Elle a donné son nom au fameux chancel. Bacon, qui portait le titre de seigneur de Saint-Albans. Lat. N. 51. 40. Long. O. 2. 42.

Sawbrigeworth, ville, à ¾ de l. de Bishop's-Stortford.

Standon, petite ville à marché, sur la rivière de *Rib*.

Stevenage, ville, à près de 4 l. N. N. O. d'Hertford.

Tring, jolie petite ville à marché, sur les confins du comté de Buckingham, auprès du canal de Braunston, à 8 l. O. d'Hertford. C'est à *Little-Tring*, dans cette paroisse, que prend sa source l'une des branches de la Tamise, qui, abandonnant ce comté à Pinitenham, se rend dans la Tamise, par Aylesbury.

Verulam, vestiges d'une ville et forteresse romaine, sur la *Verlam*, en face de Saint-Albans. C'était, du temps de Néron, une ville municipale, dont les habitans avaient les priviléges des citoyens romains. Tacite l'appelle *Verulamium*, et Ptolomée *Urolamium*. Après la retraite des Romains, elle fut ruinée par les guerres des Bretons et des Saxons. Il ne reste plus que les ruines de ses remparts. Au N. E, on remarque un pan de muraille, qui a 3 verges ½ d'épaisseur, composé de pierres et de briques cimentées à la façon des Romains. L'emplacement de la ville est depuis long-temps un champ de blé.

Ware, ville à marché, située sur la *Lea*, par le moyen de laquelle elle envoie fréquemment à Londres 5,000 quarts de drêche et de blé par semaine, sur de grands bateaux qui reviennent chargés de charbon.

Watford, ville à marché, à 7 l. S. O. d'Hertford.

Welwyn, sur la *Mimram*, à 1 l. ½ N. d'Hatefield, sur la route de Bedford. C'est là que le célèbre Young, l'auteur des *Nuits*, fut long-temps curé.

Weobly, ville célèbre pour sa bonne bière : elle est située dans une contrée fertile, à 2 l. ½ N. O. d'Hertford.

ESSEX. = Ce comté est borné au N. par les comtés de Cambridge et de Suffolk ; à l'E. par la mer ; au S. par le comté de Kent, dont il est séparé par la Tamise ; et à l'O. par les comtés d'Hertford et de Middlesex. Il a de l'E. à l'O. plus de 20 l., et environ 16 du S. au N. On y compte 26 villes, 403 paroisses, 63,000 maisons, et 325,000 hab. A l'exception du S. O., le climat est sain. Ce comté, appelé amphatiquement les *cantons d'Essex*, passe pour etre très-mal-sain ; cependant cette partie a été améliorée par les soins et l'industrie des habitans. Elle est extrêmement fertile, et il y a des manufactures de serges, de flanelles et d'étoffes de soie. Il est à remarquer que dans ce pays, où l'on déclame en faveur du commerce et contre le catholicisme et l'état religieux, on fabriquait par semaine pour 30,000 liv. sterl. d'étoffes servant à l'habillement des moines et des religieuses d'Espagne. Les productions du sol sont de l'orge, de l'avoine, des pois, des patates et du beurre, dont le meilleur est connu sous le nom de beurre d'*Epping*. Au S. de ce comté, sur les bords de la Tamise, sont de vastes salines et des pâturages, où l'on engraisse les bestiaux : dans le N. O. on cultive le safran. Ce comté députe huit membres au parlement.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX.

—*Arnolds*, ville, près de Chelmsford.

Ashdem, ville, à 1 l. N. E. de Saffron-Walden. Il y a quelques pyramides qu'on dit y avoir été élevées en mémoire d'une bataille entre Canut et Edmond-Bras-de-Fer.

Barking, ville à marché, à 2 l. ½ de Londres, sur la *Rolling*, près la Tamise. Lat. 51 52. Long. O. 2. 32.

Beacon-Hill, ville, sur le côté méridional de l'embouchure du port de Harwich, où se trouve un très-beau fanal.

Bewers-au-Mont, petite ville, près la rivière de Maningtrée, sur la route de Colchester à Sudbury.

Billericay, ville à marché, à 3 l. S. de Chelmsford. Elle commerce en blé.

Bocking, gros village, près de Braintrée. Il y a dans cet endroit une grande église de non conformistes, et une belle manufacture de lainages. Lat. N. 31. 56. Long. O. 1. 40.

Boxford, ville, à 1 l. ½ S. O. d'Hadley et 8 N. de Colchester.

Brandfield, ville, à 5 l. N. de Chelmsford.

Braintree, ville à marché, à 4 l. N. E. de Chelmsford, singulièrement renommée pour ses manufactures de flanelles.

Brentwood ou *Burntwood*, ville à marché, sur la route de Londres à Colchester et Harwich, à 12 l. O. de Colchester.

Burnham, ville maritime, à l'embouchure de la *Crouche*, qu'on appelle dans cet endroit *Burnham-Water*. Les huitres de Walfleet et de Burnham viennent de cette rivière, où on les pêche dans ses cavités et ses roches.

Chelmsford, ville à marché, sur la *Chelmer*, et près de son confluent avec le ruisseau le Cam, dans une belle plaine sur la route de Londres à Norwich, à 7 l. S. O. de Colchester. Elle a un pont de pierre d'une seule arche et d'une structure élégante : on y voit de beaux édifices.

Coggeshall, ville à marché, avec une manufacture de futaines et de basins. Elle est située sur le *Blackwater*.

Colchester, capitale, ville très-ancienne, à 7 l. E. N. E. de Chelmsford, sur une éminence près de la Coln, dont elle tire son nom, célèbre par le siége qu'elle soutint, en 1648, contre l'armée du parlement ; plus célèbre encore par ses manufactures de draps, les plus grandes de l'Angleterre. On y fabrique des frises, des serges et des flanelles ; on y confit des racines de panicaut. Les huîtres que l'on pêche à l'embouchure de la Coln, sont renommées. Pop. 40,000 hab.

Delham, ville à marché, à 2 l. ½ N. N. E. de Colchester, située sur la *Stoure*, et sur les frontières du comté de Suffolk, dont elle est séparée par la rivière.

Dengy, la principale ville du canton de ce nom, entre l'île d'Osith et la mer.

Dunmow, ville à marché, à 8 l. O. de Colchester, sur une montagne, a une manufacture d'étoffes.

Epping, ville à marché, remarquable par le beurre qui se fait dans ses environs, et qui porte son nom, ainsi que la forêt où le roi chasse, et qui s'étend presque jusqu'à Londres. Cette forêt est ornée de plusieurs jolis villages.

Grays ou *Grayes-Turrock*, ville à marché, sur les bords de la *Tamise*, vis-à-vis Dantford, à 5 l. S. E. de Rumford.

Harlow, bourg, à environ 6 l. O. de Chelmsford, principalement connu par la foire annuelle qui s'y tient le 9 septembre à environ ¼ de l. de là dans une prairie, et où il se vend beaucoup de chevaux, de vaches et de cochons. On la nomme la foire d'Harlow-Bush. Harlow est situé sur le côté O. des Rodings.

Harwich, ville à marché et port de mer du comté d'Essex, située sur une pointe ou langue de terre, vis-à-vis le confluent de la Stoure et de l'Orwell, à 14 l. E. par N. de Chelmsford. Cette ville n'est pas grande, mais elle est peuplée et bien fréquentée, et c'est là qu'on prend les paquebots qui vont tous les mercredis et samedis à Helvoetsluys, quand le temps n'est pas contraire et que la mer est libre. Elle a un port spacieux, commode et sûr, qui s'étend du burd de la mer jusqu'à 2 l. d'Ipswich, et qui peut recevoir des vaisseaux de 100 canons. Elle possède un chantier pour la construction des vaisseaux, accompagné de tous les magasins nécessaires, de grues et de machines. Le travail des vagues, qui a miné les terres, et la chute de parties considérables de rochers, ont fait de cette pointe une péninsule, et peut-être, avec le temps, en feront une île. Le port est défendu par le fort Landguard, bâti sur une pointe sablonneuse de la côte de Suffolk, et par d'autres ouvrages. Cette ville fait un commerce considérable, et emploie beaucoup de bâtimens pour la pêche de la mer du Nord. Lat. 52. Long. O. 55.

Hatfield-Broad-Oax, ville à marché, à 10 l. E. N. E. de Londres.

Halstead, bourg à marché, à 5 bonnes l. N. de Chelmsford, a une manufacture considérable de revêche et autres étoffes communes. Sa situation sur un terrain élevé près de la rivière de Coln, est très-agréable.

Horndon-on-the-Hill, ville à marché, à 2 petites l. N. par E. de Tilburyford, sur une éminence d'où l'on a une vue charmante et très-étendue, près de la rivière Hope qui, à peu de distance de là, se jette dans la Tamise.

Ingatestone, bourg à marché, à 2 l. S. O. de Chelmsford, sur le chemin de Londres à Harwich. Il consiste en une rue.

Landguard, fort, sur une pointe de terre située vis-à-vis du port de Harwich, dont il défend l'entrée.

Little-Comfield a deux forts défendus par des fossés profonds, dont l'un est appelé *Castle-Yard*.

Malden, jadis *Camelodunum*, ville à marché très-peuplée, et la première colonie établie dans la Bretagne par les Romains, à 3 l. ½ de Chelmsford. Elle fut la résidence de quelques anciens rois bretons. Elle est située au confluent de la *Chelmer* et du *Blackwater*. Les bâtimens de 400 tonneaux entrent dans son port pour y déposer leur cargaison; mais ceux destinés au transport du charbon restent au large au-dessous de la ville, et des bateaux leur portent leurs charges de charbon. Malden fait un grand commerce de blé, de charbon, de fer, de vin, de rhum, d'eau-de-vie, etc.

Manningtree, petite ville à marché, sur la *Stoure*, à 3 l. E. N. E. de Colchester.

Middleton-Hall, auprès de Prittlewell. C'est un excellent endroit pour les huîtres que l'on y apporte petites, et que l'on y disperse avec une pelle, jusqu'à ce qu'elles aient atteint une grosseur raisonnable.

Newport, auprès de Debden. Les champs voisins produisent une grande quantité de safran.

Ongar ou *Chipping-Ongar*, ville à marché, à 6 l. ¼ S. S. O. de Dunmow.

Purfleed, sur la *Tamise*, 0 l. ¾ de Londres, a quelques manufactures de limes et un magasin à poudre considérable, partagé en divers bâtimens, qui tous sont à l'épreuve de la bombe.

Rayleigh ou *Raleigh*, ville à marché, à 4 l. S. E de Chelmsford, composée principalement d'une grande et belle rue. Elle est située dans le fond de la baie appelée Hadley-Bay, qui la sépare de l'île de Canwey.

Rochford, ville à marché, qui donne son nom au canton, à 5 l. S. E. de Chelmsford. Elle est située sur un ruisseau qui se jette dans la *Crouche*.

Saffron-Walden, ville à marché, agréablement située, ainsi nommée de ses plaines de safran qu'on y cultivait beaucoup autrefois. On y voit une belle église gothique.

Southend, dans la paroisse de Prittlewell. Comme c'est l'endroit le plus voisin de la métropole, pour les bains de mer, il doit beaucoup de son accroissement à cette circonstance, et l'on y jouit de toutes les commodités possibles sous ce rapport.

Steyning, bourg, à 5 l. O. de Lewes, contient à peine 200 familles. Il n'a de remarquable que son église, qui est un des monumens les mieux conservés et les plus complets de l'architecture des Normands: la nef a de chaque côté quatre grands arcs découpés en zig-zag, surmontés d'autant de *roses*, avec leurs vitraux; les deux bas côtés sont, suivant la coutume du temps, beaucoup trop bas, par rapport à l'élévation de la nef; le plafond est fait de solives, parce qu'alors la pierre propre à faire les voûtes n'était ni commune, ni même connue: la tour est plus moderne. Steyning est située dans une position très-salubre, sur la route de Lewes, Brightelmstone, etc.

Stratford, village considérable, à 1 l. ¼ E. N. E. de Londres, sur la *Lea*, sur laquelle elle a un pont qui a, dit-on, la plus ancienne arche de pierre du royaume. Elle a une manufacture de porcelaine.

Thaxted, ville à marché, à 6 l. ¾ N. O. de Chelmsford, fameuse sur-tout par son église qui est régulière et majestueuse. La ville est située sur la *Chelmer*.

Tilbury-West (occidentale), sur la *Tamise*, au N du fort Tilbury C'est là que se croisaient les quatre voies proconsulaires des Romains. Cette paroisse est située près des marais, où viennent s'engraisser les troupeaux des comtés de Lincoln et de Leicester, depuis la fin de l'automne jusqu'à Noël. Il y a dans cette paroisse une fontaine célèbre intermittente, découverte en 1727.

Upminster est la patrie du célèbre

Derham, astro-physico-théologien.

Walden-Saffron, ville, est située à 10 l. N. O. de Chelmsford. *V.* Saffron-Walden, dont nous avons parlé plus haut.

Watham-Abbey, ville à marché, à 4 l. N. E. de Londres, manufacture des toiles peintes, épingles et poudre à tirer. Elle est située sur la *Lea* qui y forme plusieurs petites iles.

West-Tilbury a une belle source d'eau acidulée. *V.* Tilbury-West, dont nous avons parlé plus haut.

Witham, jolie ville à marché, à 3 l. N. E. de Chelmsford, récemment bâtie, sur la grande route d'Harwich et des parties les plus reculées des comtés d'Essex et de Suffolk.

Wivenhoe, village, sur la *Coln*. C'est le port de Colchester, et il y a une douane. C'est dans cette place que l'on met en barils les huitres connues sous le nom d'huitres de Colchester.

Iles. — *Canvey*. Cette ile a près de 2 l. de long, depuis Hole-Haven jusqu'à Leigh. Elle est souvent submergée par la Tamise qui a, dans cet endroit, près d'une lieue, excepté la partie montagneuse, qui sert de pâture à un grand nombre de brebis.

Foulness, ile que l'on nomme aussi *Fowlness*. Elle est sur le côté S. du canal qui conduit dans les eaux de Burnham.

Holmes, île, au S. O. de Harwich. C'est une des trois petites îles séparées de la grande terre par un petit ruisseau, dans lequel la marée se fait sentir: les deux autres iles se nomment Horsey et Pewet.

Pewet, une des trois iles au S. O. d'Harwich. Elle n'est séparée de la terre que par un petit ruisseau, dans lequel le flot se fait sentir.

Ramsay ou *Ramsey*, ile, sur la côte du S. et dans l'enfoncement d'une rivière de l'Essex qu'on nomme *Malden-Water*.

Osbey-Island ou *Saint-Osith*, ile, dans la baie Blackwater, paroisse de Great-Totham. Elle est couverte d'oiseaux sauvages à certaines époques de l'année. C'est là que les bateaux à charbon expédiés pour Malden, déposent leur chargement.

Wallot ou *Wallsea-Isle*, ile, dans la Crouche, à l'O. de Foulness-Isle. L'eau y est âcre et rude, ce qui a déterminé les habitans à tirer ce dont ils ont besoin de la rive opposée de la baie. Elle a 1 l. ½ de long, et ½ de large, et est défendue de la mer par une muraille de terre.

MIDDLESEX. — Ce comté est borné au N. par celui d'Hertfort; à l'E. par celui d'Essex; au S. par celui de Surry; et à l'O. par celui de Buckingham. Sa longueur est de 9 l., et sa largeur de 5. L'air est agréable et sain; le sol est bon et fertile. Dans quelques endroits il est mêlé de gravier; dans d'autres, de craie, et dans quelques-uns de sable. Dans le voisinage de Londres, où les engrais sont communs, la terre est couverte de jardins. Vers Buckingham il y a de vastes campagnes de terres labourables, où l'on récolte beaucoup de froment. On trouve de belles prairies sur les bords de la Tamise, de la Lea et de la Coln. Les productions naturelles sont des grains, des fruits et des bestiaux. Le nombre des vaches pour l'approvisionnement du lait dans la capitale, est de 8,400. Il serait impossible d'énumérer tous les genres de manufactures que ce comté renferme. Il est divisé en six centuries, et contient deux cités, Londres et Westminster, sept villes à marché, et environ 200 paroisses, sans celles des cités. Quoiqu'il soit un des plus petits comtés de l'Angleterre, il est le plus riche et le plus peuplé. Middlesex fournit huit membres au parlement, savoir, deux pour le comté, quatre pour Londres, et deux pour Westminster.

Montagnes, rivières. — *Cooper's-Hill*, montagne, qui fut le sujet du poëme de Denham. Sa base s'étend jusqu'à Kunnyhead, et son sommet offre un lieu délicieux appelé *Engrefield-Green*.

Tamise (*Thames*), la plus belle rivière de la Grande-Bretagne. Suivant le docteur Campbell, elle prend sa source de quatre petits ruisseaux dans les montagnes de Cotswold; et ces quatre bras réunis commencent à former un seul et même courant auprès de Lechlade: c'est là que la Tamise devient navigable pour les grands bateaux. Mais sa source principale, appelée pour cette raison *Thames-Head*, est à 1 l. ½ S. O. de Cirencester, dans le comté de Glocester. On a dit à tort qu'elle s'appelle *Isis* jusqu'à Dorchester, 6 l. au-dessous d'Oxford, et qu'après avoir, dans cet endroit, reçu la Thame ou Tame, elle prend le nom de *Thames*, nom formé de la combinaison des deux mots Thames et Isis. L'origine de cette

erreur ne peut être assignée aujourd'hui : son existence a été perpétuée par les fictions des poëtes ; mais il paraît certain, dit Camden, que cette rivière s'est toujours appelée *Thames* ou *Tems*, même avant sa réunion avec la Thame ; et que dans les anciennes chartes accordées à l'abbaye de Malmsbury, dans celles d'Ensham et dans les vieux titres relatifs à Cricklade, elle n'est jamais citée sous d'autre nom que sous celui de *Thames*. Le même auteur ajoute qu'on ne la trouve nulle part sous le nom d'Isis. Tous les historiens qui rapportent les incursions d'Ethelwold dans le Wiltshire, en 905, ou de Canut en 1016, confirment également cette opinion, en disant que ces deux princes traversèrent la Tamise à Cricklade dans le Wiltshire. De plus, la source de la Tamise s'appelle *Thames-Head* ; or, il n'est pas probable que de cette source sorte une rivière nommée d'abord *Isis*, et qui, parvenue au milieu de son cours, reprenne le nom de Tamise, désignation de son origine. A un tiers de lieue environ de sa source, elle fait tourner le premier moulin à blé, appelé *Kemble-Mill*. C'est là qu'à proprement parler son cours devient uniforme. Quoiqu'elle n'ait pas en été plus de 9 pieds de largeur, elle devient en hiver semblable à un torrent, et couvre les prairies à plus d'une lieue aux environs. Dans l'été, la source de la Tamise tarit, et l'on n'aperçoit que des pierres et des herbes. De Somerford, elle dirige son cours vers Cricklade, où elle reçoit plusieurs ruisseaux. Lorsqu'elle s'approche de Kemsford, elle rentre dans le Glocestershire qu'elle sépare du Berkshire à Inglesham. Elle s'élargit ensuite considérablement en se rendant à Lechlade ; puis, grossie des eaux de la Lech et de la Coln, à 48 l. de Londres, elle est navigable pour des bâtimens de 90 tonneaux. A Ensham, où la Tamise se dirige au N. E. pour se rendre à Oxford, on voit le premier pont de pierre : il est formé de trois arches, et c'est un des plus beaux de ce genre. La Tamise, après avoir baigné les ruines du couvent de Godstow, gagne Oxford, dont les bosquets académiques ont souvent retenti du nom d'Isis, que les poëtes lui donnent après sa jonction en cet endroit avec la Charwell. Elle coule au S. E. vers Abiogdon, et de là vers Dorchester, où elle reçoit à Tame. Elle continue son cours au S. E. par Wallingford; vers Reading, elle forme la limite des comtés de Berks, Bucks, Surry, Middlesex, Essex et Kent. Elle baigne les villes de Henley, Marlow, Maidenhead, Windsor, Eton, Egham, Staines, Laleham, Chertsley, Weybridge, Sheperton, Walton, Sunbury, Moulsey (orient. et occid.), Hampton, Thames-Ditton, Kingston, Teddington, Twickenham, Richmond, Isleworth, Brentford, Kew, Mortlake, Barnes, Chiswick, Hammersmith, Putney, Fulham, Wandsworth, Battersea, Chelsea et Lambeth. Sur la rive septentrionale sont Westminster, Londres, et de l'autre côté Southwark, qui forment toutes trois une cité prolongée jusqu'à Limehouse et Deptford; ensuite la Tamise coule vers Greenwich, Gravesend et Leigh, et se jette dans l'Océan. Elle reçoit, à partir de Dorchester, les rivières la Kennet, le Loddon, la Coln, la Wey, la Mole, la Wandle, la Lea, la Roding, la Darent et la Medway. Quoique nous ayons dit que la Tamise fût navigable à 48 l. au-dessus du pont, cependant il y a tant de bancs de sable, que, dans l'été, la navigation vers l'O. serait interrompue entièrement, lorsque les eaux sont basses, sans le grand nombre d'écluses que l'on y entretient; mais les dépenses qu'elles occasionnent sont considérables. Une barque, pour passer de Lechlade à Londres, paye 330 fr., et 292 fr. d'Oxford à Londres. On ne recourt cependant à ces moyens dispendieux qu'en été, et lorsque les eaux sont basses. Il n'y a point d'écluses du pont de Londres à Batter's-lock, c'est-à-dire, l'espace de 18 l. au-dessus du pont. Le plan d'un nouveau lit a été adopté dans quelques endroits pour abréger et faciliter la navigation. Il y en a un près de Lechlade, parallèle à l'ancienne rivière, et qui se rend au pont de Saint-Jean. Il y en a un autre à un tiers de lieue d'Abingdon, qui, vers le pont de Culham, a fait abandonner l'ancien courant. Mais on vient d'exécuter une entreprise beaucoup plus importante, savoir, la jonction de cette rivière avec la Severn. On a creusé un canal depuis cette dernière rivière jusqu'à Wall-Bridge, près de Stroud; un nouveau canal s'élève près de Stroud, à travers la vallée de Challford, à 343 pieds, par le moyen de 28 écluses, et

de là jusqu'à l'ouverture d'un souterrain près de Sapperton, à la distance d'environ 3 l. La largeur de ce canal est de 42 pieds à sa surface, et de 30 pieds au fond. Le souterrain passe sous les montagnes de Sapperton et sous Halley-Wood, l'espace d'environ une l. Il a près de 15 pieds de largeur, et les barques de 70 tonneaux peuvent y naviguer. Le canal descend ensuite de 134 pieds par les écluses, et va gagner la Tamise à plus de 7 l. de là. Il a plus de 10 l. de longueur depuis la Severn jusqu'à Inglesham, où il se joint à la Tamise. Les frais de cette entreprise s'élèvent à plus de 5 millions de francs. Il en a coûté près de 72 mille francs pour la poudre à canon qui a servi à briser les rochers. La construction de ce canal a duré sept ans, et a été terminée en 1789. On a déja construit et l'on construit encore plusieurs autres canaux pour établir une communication entre cette rivière et les autres parties du royaume, savoir de Londres à Hertford et Biggleswade; de Brentford par Uxbridge, Rickmansworth, etc., pour gagner à Braunston le canal d'Oxford; de Weybridge par Guilford, Godalmin, Petersfield, etc., jusqu'à la mer entre Gosport et Southampton; à Basingstoke, et de là jusqu'à la rivière de Southampton; par la Kennet à Hungarford; depuis Abingdon jusqu'à Lechlade; depuis Oxford jusqu'à Coventry; depuis Lechlade jusqu'à Stratford sur l'Avon; et depuis Lechlade jusqu'à la Severn, au-dessous de Glocester. La marée remonte la Tamise jusqu'à Richmond, l'espace de 25 l., distance beaucoup plus grande que ne parcourt le flux dans aucune rivière de l'Europe. L'eau de la Tamise est salubre, propre pour les voyages de long cours, pendant lesquels sa qualité se perfectionne encore. Lorsque la Tamise est parvenue à Londres, elle est couverte d'une foule de vaisseaux de toute espèce et de toute grandeur, qui forment un coup d'œil magnifique.

Iles. — *Isle of Dogs* (ile des Chiens), est une partie de *poplar marsh* (marais des peupliers) : elle a été ainsi nommée par les mariniers, lorsque les rois avaient un palais à Greenwich, et que leur meute avait un chenil dans cet endroit. C'est là que Togdumnus, frère de Cataractus, fut tué dans un combat contre les Romains, en 46.

Villes, Bourgs et autres lieux. — *Acton* orient. et *Acton* occid., l'un et l'autre dans ce comté près de la route d'Uxbridge. A ¼ de l. environ du premier sont trois puits qui donnent une eau purgative, chargée d'un sel très-piquant. Ces puits, vers le milieu du 18e siècle, étaient en grande réputation pour leurs vertus médicinales. La nouveauté et la mode ayant fait donner la préférence à d'autres eaux, celle-ci a depuis long-temps perdu sa célébrité.

Barnet, ville, à 4 l. N. de Londres, partie dans le Middlesex, et partie dans le Herts, et auprès de laquelle se donna une sanglante bataille entre les partisans du duc d'York et ceux du duc de Lancastre; les premiers commandés par le roi Edouard IV, et les derniers par le duc de Warwick. Le duc y fut tué avec beaucoup de noblesse, et 10,000 hommes de son parti: cette bataille se donna le 14 avril 1471.

Brentford, ville à marché, à 2 l. O. de Londres, sur la rive sept. de la *Tamise*. Son nom lui vient de la rivière de *Brent* qui la traverse. C'est une place de commerce. Des bateaux vont tous les jours par la marée à Londres. Il y a des distilleries considérables et des moulins à drêche. C'est dans cette ville qu'on élit les membres du parlement pour le comté de Middlesex. En 1016, Edmond, dit Bras-de-Fer, attaqua et défit les Danois sous le régne de Canut. En 1642, Charles Ier, après le combat d'Edge-Hill, chassa de Brentford deux régimens ennemis, et leur tua leur général et 500 hommes. C'est maintenant la résidence du duc de Northumberland.

Bow ou *Stratford-the-Bow*, village consid., à 1 l. E. N. E. de Londres. Il a des manufactures, des distilleries sur la rivière de *Lea* qui sépare ce comté de celui d'Essex. On dit que le pont de cette ville est le premier qui ait été bâti en pierre, et que de ses arches il a pris le nom de *Bow*.

Chelsea, paroisse de la ville de Norwich, située sur la *Tamise*, à 3 l. E. de New-London, sur une langue de terre formée par la jonction du Schetucket, du Norwick et d'autres petites rivières qui forment la Tamise. C'est une place commerçante, agréablement située, et ayant environ 150 maisons bâties en amphithéâtre sur une hauteur. L'hôpital royal pour les soldats invalides, est situé au nord de la rivière, à environ

un mille au-dessus de l'extrémité occidentale de la ville. C'est un beau bâtiment de brique, orné de pierre, ayant deux façades, dont l'une donne sur Hyde-Park, et l'autre sur la rivière. La première est d'une belle simplicité, et n'a d'autre ornement qu'un portique : devant, est une belle place plantée en arbres. La façade sur la Tamise est plus décorée : elle forme trois côtés d'un carré, au centre duquel est un beau portique. La façade entière a 804 pieds. Cet édifice fut construit sur le plan de sir *Christophe Wren*. L'aire, formée par les principaux bâtimens, est terminée par une petite balustrade derrière laquelle sont de vastes jardins qui s'étendent le long de la rivière, et offrent une régularité fatigante et des canaux insignifians. L'hôpital et les jardins couvrent plus de 40 acres de terrain. L'intérieur est d'un style simple, mais élégant. Au centre sont la chapelle et le grand réfectoire: la première est vaste, et pavée de marbre blanc et noir. La dernière est belle et ornée de tableaux de Cook, qui représentent Charles II. Le nombre des pensionnaires monte à 503, et celui des externes à 10,000. On pourvoit aux besoins des premiers : on donne aux autres 288 livres tournois par an. L'hôpital de Chelsea fut commencé par Charles II, continué par Jacques II, et fini par Guillaume III.

Edgware, ville à marché, à 3 l. N. O. de Londres.

Enfield, ville à marché, à 3 l. N. de Londres. Elle était jadis fameuse pour sa forêt royale, qui a été abattue en 1779. Lat. 51. 41. Long. O. 2. 22.

Hackney, gros bourg de 800 feux. Il est très-près de Londres, au N. N. E. La paroisse renferme les hameaux du haut et bas Clapton, Darleston, Schacklewell, Homerton et sept autres. On dit que c'est dans cet endroit que les premières voitures publiques pour les voyageurs ont été établies; et c'est-là l'origine du nom de *Hackney* donné aux voitures et chevaux de louage.

Hampstead. Ce village est, par le beau point de vue dont on y jouit, par sa situation d'où l'on domine sur la métropole et ses environs, un des plus agréables. La variété de ses sites a engagé les habitans de Londres, les plus riches, à le choisir pour y passer quelques mois d'été dans une retraite délicieuse. Il est formé de maisons élégantes. On y trouve aussi des appartemens à louer momentanément.

Hampton-Court, ville, à 3 l. S. O. de Londres, sur la *Tamise*, sur laquelle elle a un pont. Son magnifique château royal fut bâti dans l'origine par le cardinal *Woolsey*, et reconstruit par Guillaume III, qui se servit de *Christophe Wren*. La grande façade près des jardins est de 33 pieds de longueur, et celle sur la Tamise est de 328 pieds. Le palais consiste en trois principaux carrés : celui de l'ouest, par lequel on entre, est de 167 pieds sur 141; celui du milieu de 133 sur 91; et celui de l'est de 117 sur 111. Charles I[er] y fut retenu prisonnier. Cromwell y résida ensuite ainsi que Charles, Jacques II, Guillaume III, dont c'était la demeure favorite. Anne, Georges I[er] et Georges II y sont venus souvent habiter; mais le prince actuel n'y a jamais demeuré. Le *stathouder*, exilé de Hollande, y séjourna depuis 1794 jusqu'en 1800. C'est maintenant la demeure de plusieurs particuliers à qui la couronne fait cette faveur. Le parc et les jardins ont une lieue de circonférence. Dans le désert on trouve un labyrinthe dont il est assez difficile de sortir.

Harrow-on-the-Hill, à 3 l. de Londres, sur une montagne très-élevée du comté. Tous les ans, le 4 août, on tire dans l'école gratuite de ce lieu, un prix qui consiste en une flèche d'argent, et qui est disputé par un nombre choisi d'écoliers qu'on apprend à cet effet à tirer de l'arc. Cette fête attire un concours prodigieux de monde. Sur le sommet de la montagne est située une église qui a une flèche très-élevée. C'est dans cet endroit qu'est la plus célèbre école latine du royaume.

Highgate, grand hameau, bien peuplé, dans les paroisses de Hornsey et de Pancras, à 1 l. ½ N. O. de Londres.

Holland-House, près de Kensington, construction gothique en brique, ornée intérieurement de belles peintures. Le célèbre Addison, qui épousa la comtesse de Warwick, demeura dans cette maison, et y passa ses derniers momens.

Hounslow, ville à marché, à 3 l. O. de Londres, et sur un bras de la *Coln*. Elle dépend des deux paroisses de Heston et d'Isleworth. Il y a quelques moulins à poudre sur la

bruyère qui l'entoure, et qui est connue par les courses de chevaux et par les vols qui s'y commettent.

Isleworth, bourg, sur la *Tamise*, à 3 l. O. de Londres.

Islington, gros village, au N. de Londres, auquel il est maintenant contigu. Au N. O. est le village nouvellement formé de *Petonville* qui y est également réuni. La rivière neuve, qui contribue beaucoup à l'ornement de ce lieu, y est reçue à l'extrémité S. O., dans un large réservoir nommé *la source de la Rivière neuve*, d'où l'eau est conduite par des tuyaux dans les différens quartiers de la capitale: elle est très-étendue, comprenant les hameaux du haut et bas Holloway. Près de la source de la rivière neuve est une source renommée d'eau ferrée que l'on appelle *new Tunbridge wells* (les nouvelles eaux de Tunbridge.)

Kilburn, village, à 1 l. N. O. de Londres, a une source médicinale.

LONDRES est la métropole de l'Empire Britannique. Elle parait avoir été fondée entre les règnes de Jules-César et de Néron; mais le fondateur est incertain. Tacite nous apprend que sous Néron c'était une place très-commerçante, et que bientôt après elle devint la capitale de l'île. Constantin-le-Grand fut le premier qui l'entoura d'un mur de pierre de taille et de brique, et ces murs formaient un carré long, ayant environ 1 l. de circuit, avec sept portes principales. Le même empereur en fit le siége d'un évêché. Il y établit aussi un hôtel des monnaies, comme on le voit par plusieurs de ses médailles.

Londres, pris dans sa plus grande étendue, y compris Westminster, Southwark, et une partie de Middlesex, est une cité de la plus imposante grandeur, d'une richesse prodigieuse et d'un immense commerce. Elle est ce qu'était autrefois l'ancienne Rome, le siége de la liberté, la protectrice des arts et l'admiration du monde entier. Londres, le centre du commerce, entretient des rapports intimes avec tous les comtés du royaume; c'est le grand marché de la nation, dont toutes les parties y envoient leurs productions, qui de là retournent dans chaque ville de l'intérieur et dans chaque partie du monde. De là part une foule innombrable de voitures de terre ou d'eau, sans cesse employées: elle est le principe de la circulation du corps politique, circulation aussi avantageuse pour le chef que pour les membres les plus éloignés. Les négocians y égalent les nobles en richesses, témoins les sommes immenses prêtées par eux au gouvernement; et il n'y a point de ville au monde où les boutiques offrent plus d'élégance à l'œil, ou soient mieux assorties. Elle a dans son sein et dans son voisinage toutes sortes de manufactures et de fabriques, dont les plus intéressantes sont la verrerie, la joaillerie, les draps, l'horlogerie, la coutellerie, celles d'or et d'argent qui sont très-belles.

Cette ville est située sur les bords de la *Tamise*, sinon la plus grande, au moins la plus riche et la plus commerçante de toutes les rivières, toujours couverte de flottes qui partent pour les climats les plus éloignés, ou en arrivent. Ses bords, depuis le port de Londres jusqu'à Blackwall, ne sont plus qu'un magasin continu de munitions navales, qui contient trois larges bassins, trente-deux chantiers et trente-trois places de construction pour les vaisseaux marchands, outre celles consacrées aux bateaux et allèges; et en descendant la rivière, les chantiers du roi où se construisent les vaisseaux de guerre. Comme Londres est à 20 l. environ dans les terres, elle jouit, par le moyen de cette belle rivière, de tous les bienfaits de la navigation, sans être exposée aux surprises d'une flotte ennemie, ni à l'insalubrité des vapeurs humides de la mer. Elle commence avec une régularité imposante du côté de l'eau, s'étend sur les deux rives, parcourt une longueur prodigieuse de l'E. à l'O., s'élève en amphithéâtre vers le N., et se prolonge à près de 7 l. à la ronde, par une suite de magnifiques maisons de plaisance et de villages populeux, de domiciles champêtres de nobles et de négocians, qui viennent y chercher un air salubre, et s'y délasser du tourbillon des affaires. Le respect du parlement pour la propriété, l'a empêché, jusqu'à présent, de mettre des bornes à l'agrandissement de la ville.

Cette irrégularité ne permet pas d'en déterminer l'étendue certaine; cependant il est généralement reconnu que sa longueur de l'E. à l'O. est de plus de 2 l. et demie depuis le coin d'Hyde-

park jusqu'au Peuplier, et sa largeur, ici d'une l., là d'une demi, ailleurs d'un quart. La circonférence entière est donc tout au plus de 6 l., ou, suivant les dernières estimations, l'étendue des bâtimens de suite, et celle des édifices consacrés au culte, est de 12 l. 2 stades et 39 quarts d'acre : mais c'est plutôt par le nombre des habitans qu'on peut se former une idée de l'étendue d'une ville si peu régulière. On évalue ce nombre à près d'un million lorsque la flotte y est.

Quant au nombre des monumens, outre la cathédrale de Saint-Paul et la collégiale de Westminster, on compte 120 églises paroissiales et 69 chapelles consacrées au culte de l'Etat, 21 chapelles de Protestans Français, 11 appartenantes aux Allemands, Hollandais, Danois, etc.; 26 réunions d'indépendans, 34 de presbytériens, 20 d'anabaptistes, 19 chapelles catholiques et lieux de culte à l'usage des ambassadeurs étrangers et de différentes sectes, et 3 synagogues; ce qui donne un total de 305 dans l'enceinte de ce vaste assemblage d'édifices, sans compter les 21 paroisses extérieures, comprises ordinairement dans les tables de mortalité, et un grand nombre de lieux d'assemblées méthodistes.

Il y a dans l'intérieur de la ville et au dehors 100 maisons de charité, 20 hôpitaux et infirmeries, 3 colléges, 10 prisons publiques.

Le pont de Londres ne fut construit en pierre que sous le règne d'Henri II, vers l'an 1163, au moyen d'une taxe sur les laines, laquelle, à la longue, accrédita le bruit populaire qu'il était bâti sur des sacs de laine. Depuis ce temps, il a éprouvé beaucoup d'altérations et d'améliorations, sur-tout depuis 1756, époque à laquelle on abattit les maisons qui l'obstruaient, et on le rendit plus beau et plus commode. Le passage pour les voitures a 30 pieds de large, et chaque trottoir pour les gens de pied, 7. Il traverse la Tamise, qui a en cet endroit 877 pieds de large, et maintenant a 19 arches d'environ 19 pieds d'ouverture chacune; mais celle du centre est considérablement plus large.

Le pont de Westminster est regardé comme une des constructions de ce genre les plus parfaites et les plus élégantes. Il est entièrement de pierre, et coupe la rivière dans une largeur de 1,172 pieds, c'est-à-dire 295 pieds de plus que le pont de Londres. De chaque côté règne une belle balustrade en pierre avec un abri contre la pluie. La largeur du pont est de 44 pieds, et les trottoirs de chaque côté, pour les gens de pied, sont beaux et commodes. Il est composé de 14 piles et de 13 grandes arches et deux petites, toutes demi-circulaires, dont celle du milieu a 76 pieds d'ouverture, et les autres décroissent chacune de 4 pieds, de sorte que les deux dernières des 13 en ont chacune 52. On calcule qu'il a fallu mettre sous l'eau la valeur de 960,000 fr. en pierre et autres matériaux. Ce magnifique monument fut commencé en 1738, fini en 1750, et coûta 9,336,000 fr. : un acte du parlement régla le mode de paiement.

Le pont de Blacks-friars (Dominicains) ne le cède guère à celui de Westminster, soit en magnificence, soit en main-d'œuvre; mais la situation du terrain sur les deux rives a obligé l'architecte d'employer les arches de forme elliptique : ce qui, pourtant, produit un très-bel effet; et plusieurs personnes le préfèrent même à celui de Westminster. Ce pont a été commencé en 1760, fini en 1770, et la somme de 3,668,160 fr. qu'il a coûtée, doit rentrer au moyen d'un péage. Il est situé presque à une égale distance entre ceux de Westminster et de Londres, commande la Tamise, dont il donne le point de vue jusqu'à White-hall, et a pour perspective la majestueuse église de St.-Paul, dont l'aspect est des plus imposans.

Cette cathédrale est la plus spacieuse, la plus magnifique, et la plus régulière de toutes les églises protestantes du monde. La longueur intérieure est de 479 pieds, et la hauteur, depuis le pavé de marbre jusqu'à la croix qui s'élève sur le sommet de la coupole, est de 326. Elle est bâtie en pierre de Portland, dans le style grec et romain, en forme de croix, et sur le modèle de St.-Pierre de Rome, auquel elle est supérieure à certains égards. C'est le plus grand ouvrage de sir Christophe Wren, et, sans aucun doute, le seul édifice de cette grandeur qui jamais ait été réalisé par un seul homme. Ce célèbre architecte parvint à un âge très-avancé, et acheva de bâtir Saint-Paul, 37 ans après avoir posé la première pierre. Il embrasse six acres de terrain, quoique

toute la longueur de l'église n'excède pas la largeur de Saint-Pierre. La dépense de la reconstruction, après l'incendie de Londres, fut supportée par un droit sur le charbon. On l'évalue à 24,000,000 de fr.

Quoique l'extérieur de la salle de Westminster n'offre pas une apparence très-avantageuse, c'est un bâtiment gothique assez imposant, qui passe pour être la salle la plus large qu'il y ait au monde, sans piliers qui en soutiennent le plafond. Elle a 230 pieds de long et 70 de large. Le plafond est un des plus beaux qu'on puisse voir. Là se donne la fête du couronnement des rois et des reines; en bas se tiennent les cours de la chancellerie, le banc du roi, les Common-Pleas (plaids ordinaires), et en haut, le tribunal de l'échiquier.

La belle colonne appelée le *Monument*, élevée aux dépens de la cité pour perpétuer le souvenir du terrible incendie qui détruisit Londres en 1666, est digne d'une attention particulière. Cette colonne d'ordre dorique, surpasse tous les obélisques des anciens, par sa hauteur qui est de 193 pieds. Au milieu est pratiqué un escalier pour monter au balcon, lequel est à 30 pieds de la pointe, où l'on monte par d'autres degrés, et l'on arrive à un sommet figuré en urne, d'où s'échappe une flamme. De là on découvre toute la ville. Sur la base du *Monument*, près de la rue, la destruction de Londres et les secours donnés aux incendiés par Charles II et son frère, sont représentés par des emblêmes en bas-reliefs. Les face N. et S. portent chacune une inscription latine, dont l'une décrit sa terrible dévastation, l'autre sa glorieuse renaissance; et une inscription placée sur la façade orientale apprend les époques où le monument a été commencé et fini. Les dépenses de cet obélisque, commencé par sir Christophe Wren, en 1671, et terminé par lui en 1677, ont monté à plus de 312,000 fr.

La bourse est un bâtiment considérable, noble dans sa construction, et dont les frais se sont élevés au-dessus de 1,920,000 fr.

La terrasse des Adelphi est un très-beau morceau d'architecture, et donne un des plus beaux points de vue du monde.

Nous ne décrirons pas ici la tour, la banque, le nouveau trésor, l'amirauté, les casernes des gardes à cheval à Whitehall, l'hôtel du lord-maire, la douane, l'excise, la compagnie des Indes, et un nombre prodigieux d'autres bâtimens publics, sans compter les superbes hôtels de la noblesse, tels que ceux du lord Spencer, de Malborough et de Buckingham, dans le parc St.-James; celui du comte de Chesterfield, près d'Hydepark; du duc de Devonshire et du feu comte de Bath, en Picadilly; du lord Shelburn, en Berkeley-square; du duc de Nothumberland (1), en Bloomsbury-square, et quantité d'autres, dont la description remplirait un volume.

Cette ville, grande et populeuse, est fournie abondamment d'eau fraiche par la Tamise et la nouvelle rivière, ce qui, non-seulement, est pour chaque famille une ressource inappréciable, mais, au moyen de pompes dispersées dans tous les quartiers, et dont chaque officier de paroisse a la clef, met la ville à l'abri des progrès du feu; car

(1) Le Muséum britannique est déposé dans cet hôtel. Sir Haos Sloene, baronnet (qui mourut en 1753), peut à juste titre être regardé comme le fondateur de ce muséum, dont l'institution légale, en vertu d'un acte du parlement, ne fut que la conséquence du legs qu'il avait fait de sa riche collection d'histoire naturelle, de sa nombreuse bibliothèque et de ses raretés, qui lui avaient coûté 1,200,000 fr. pour servir à l'usage du public, à condition que le parlement donnerait 480,000 fr. à ses exécuteurs testementaires. A cette collection ont été ajoutés depuis, la bibliothèque Cotonienne, les manuscrits Harleïens, rassemblés par la famille d'Oxford, et achetés également par le parlement, et une collection de livres donnée par le feu major Edouard. Le feu roi, en considération de l'utilité de cet établissement, a bien voulu l'enrichir de tous les livres et manuscrits recueillis par les rois d'Angleterre.

La collection du docteur Sloane consiste en un nombre prodigieux de raretés, parmi lesquelles sont la bibliothèque, qui contient, en dessins, manuscrits, imprimés, plus de 50,000 vol. Les médailles et monnaies anciennes et modernes, 20,000. Camées et pierres gravées, environ 700. Cachets, 268. Vaisseaux, etc. d'agate, de jaspe, etc., 542. Antiquités, 1,125. Pierres précieuses, agates, jaspes, etc., 2,156. Métaux, minéraux, etc., 2,726. Cristaux et verres, etc., 1,864. Fossiles, cailloux, pierres, 1,275. Terres, sables, sels, 1,035. Bitumes, soufres, ambres, etc., 399. Talc, mica, etc., 388. Coraux, éponges, etc., 2,421. Testacés ou coquillages, etc., 5,843. Hérissons de mer, oursins, etc., 659. Crustacés, crabes, homards, etc., 363. Étoiles marines, poissons à étoiles, etc., 173. Poissons et leurs parties, etc., 1,555. Oiseaux et leurs parties, œufs et nids de différentes sortes, 1,172. Quadrupèdes, etc., 1,886. Vipères, serpens, etc., 521. Insectes, etc., 5,439. Végétaux, 12,506. Herbiers, 334. Calculs et préparations anatomiques, 756. Diverses pièces appartenantes à l'histoire naturelle, 2,098. Instrumens de mathématiques, 55. Catalogue raisonné de tous les articles ci-dessus, formant 7 vol.

ces réservoirs ne sont pas plus tôt ouverts, qu'ils fournissent aux tuyaux un volume d'eau considérable.

Cette abondance a un autre avantage; elle a donné naissance à plusieurs compagnies d'assurances; avantage que Londres ne partage avec aucune capitale de l'Europe. L'avance est légère, et en cas de perte le recouvrement est facile et assuré. Chacune de ces compagnies solde un certain nombre d'hommes qui sont prêts à toute heure à porter des secours aux maisons où le feu se déclare, et qui font preuve, en toute occasion, de hardiesse, de zèle et de dextérité. Mais quand même leurs efforts seraient infructueux, les personnes incendiées trouvent leur consolation dans la certitude d'être remboursées, sur leur serment, de la valeur de ce qu'elles ont fait assurer.

Avant l'incendie de 1666, Londres, qui, comme toutes les grandes villes, a eu d'humbles commencemens, était sans élégance, incommode et insalubre; cette insalubrité, sur-tout, n'est que trop attestée par l'histoire, et provenait sans doute du resserrement des rues, et de la saillie des maisons qui, se projetant à l'excès, concentraient les miasmes de l'air, et joints à d'autres inconvéniens, tels que le manque d'eau, exposaient la ville à de fréquentes épidémies. Le feu qui en consuma la plus grande partie fut, à la vérité, un fléau terrible pour les citoyens de ce temps-là; mais ses conséquences ont amplement dédommagé le public des pertes essuyées par les individus. Une ville nouvelle sortit des ruines de l'ancienne; mais, quoique plus régulière, plus ouverte et plus salubre que la première, cependant elle pèche, à beaucoup d'égards, du côté de la magnificence et de l'élégance, et il sera toujours à regretter que le plan superbe, élégant, utile, du célèbre sir Christophe Wren, ait été sacrifié aux vues basses et personnelles de l'intérêt privé, vues qui ont fait un tort irréparable aux citoyens eux-mêmes et à la nation en général; car l'exécution du plan de ce grand architecte n'eût pas manqué d'avoir les résultats que les esprits sages ont plus d'une fois calculés. La métropole de l'Angleterre serait incontestablement devenue la ville la plus magnifique et la plus élégante de l'univers, et par conséquent, d'après la prodigieuse affluence des étrangers de distinction qui seraient venus la voir, aurait été une source inépuisable de richesses pour la nation. Mais comme l'aveuglement déplorable du siècle précédent a privé les Anglais d'une si riche ressource, il est absolument nécessaire de faire quelques efforts pour que le plan actuel réponde davantage au caractère d'un des plus riches et des plus puissans peuples du monde.

Ce plan, dans son état actuel, offrira aux yeux des juges les plus modérés, la disposition la moins judicieuse, à beaucoup d'égards, qu'on pût concevoir pour une ville commerçante, située sur une aussi belle rivière que la Tamise. Les jetées et quais qui sont sur les bords, sont étroits et peu commodes. Le manque de régularité et d'uniformité dans les rues, et les avenues chétives qui conduisent à quelques-uns des quartiers, sont aussi des inconvéniens qui nuisent beaucoup à l'effet de sa grandeur. Grand nombre d'églises et d'autres édifices publics sont également confinés dans des coins, où l'étranger est tenté de croire qu'on a eu le dessein de les enterrer. Cependant, depuis quelques années, les améliorations de Londres ont été considérables, et les nouvelles rues, qui sont en grand nombre, sont en général plus spacieuses, et bâties avec plus de régularité et d'élégance.

Au centre de la ville, et sur les bords de la Tamise, était une suite de masures gothiques, connues sous le nom de *Durham-Yard*, *la Savoye* et *l'hôtel de Somerset*. Le premier de ces bâtimens étant une propriété particulière, attira l'attention de l'ingénieux Adams, qui conçut le plan d'une décoration théâtrale, sans exemple en Europe. Sur l'emplacement de Durham-Yard, des arcades supportèrent le bâtiment des Adelphi, célèbre par le charme de sa perspective, la commodité de ses quais, et ses appartemens souterrains, tous consacrés à quelque objet d'utilité publique. La Savoye est contiguë aux Adelphi : comme c'est la propriété du gouvernement, elle est jusqu'à présent plus nuisible que profitable. Tout à côté est l'hôtel de Somerset, également propriété nationale, où l'on a pratiqué des logemens pour les bureaux. C'est là que, dans un magnifique édifice, sont de beaux appartemens pour l'usage

de la société royale, de l'académie royale de peinture et de sculpture, et de la société des antiquaires.

Quoique différentes circonstances se soient jusqu'ici opposées aux embellissemens de la métropole, on doit reconnaître en même temps que l'esprit d'amélioration semble être devenu celui de toutes les classes de citoyens. Le mérite de la méthode actuelle de paver et d'illuminer les rues, est senti généralement. Les routes se prolongent à plusieurs lieues à la ronde sur le même modèle, et sans compter les réverbères placés régulièrement des deux côtés, à peu de distance les uns des autres, la sûreté en est garantie par des gardes stationnées à la portée de la voix. Ces lumières, aperçues d'une certaine distance, forment un coup d'œil très-brillant, sur-tout quand les routes se coupent; et les principales rues, telles que Pall-Mall, New Bond-street, Oxford-street, etc., impriment une idée d'élégance et de magnificence.

Au nombre des améliorations remarquables, sont le bureau des Six-Clercs, dans la ruelle de la chancellerie, et le bâtiment dans le Old-Bailey, qui fait honneur à un peuple célèbre par sa propreté et son humanité. Là, l'infortuné débiteur n'entend plus retentir à ses oreilles le bruit terrible des chaînes, ou les imprécations, plus horribles encore, de ces misérables qui bravent toutes les lois divines et humaines, et le délinquant qui n'est pas coupable d'un crime capital, peut jouir en liberté d'un air pur et bienfaisant.

Cette ville est la patrie de Bacon, Pope, Chesterfield, Penn, Milton, Barrow, le maître de Newton; Spencer, Thomas de Cantorbery, l'astronome Halley, le chancelier Thomas Morus, mis à mort par Henri VIII. Londres est à 115 lieues S. E. de Dublin, 125 S. S. E. d'Edimbourg, 98 N. O. de Paris, 220 S. O. de Copenhague, 315 S. O. de Stockholm, 590 N. O. de Constantinople, 445 O. S. de Pétersbourg, 265 O. p. N. de Vienne, 200 O. de Berlin, 190 N. O. de Lyon, 325 N. O. de Rome, 260 N. N. E. de Madrid. Lat. 51. 30. 49. Long. Occid. 2. 25. 47. Il est 11 h. 30 m. 17 s. dans cette ville, quand il est midi à Paris.

Paddington, village, au N. O. de Londres, ou plutôt faisant partie de Londres même, par l'accroissement que lui donnent ses nouvelles constructions. La paroisse cependant comprend plusieurs petits hameaux détachés. On a commencé un canal qui doit joindre celui de la Grande-Jonction auprès de Hayes.

Pancras, village, un peu au N. O. de Londres. On y remarque le lieu destiné aux sépultures, comme étant celui que les Romains consacraient principalement à cet usage. A l'auberge voisine se trouve une source d'eau médicinale. On y a établi un hôpital pour l'inoculation, et transporté depuis peu celui qui était à Clerkenwell. Il y a aussi une école vétérinaire. Les écuries et l'amphithéâtre sont achevés; mais le collége actuel n'est encore qu'un établissement provisoire.

Sheperton, village, très-fréquenté par les amateurs de la pêche, près duquel on découvre encore des traces d'un camp romain. Près de Walton-bridge on voit des pieux qu'on suppose avoir été jetés dans la Tamise par les Bretons pour empêcher César de passer cette rivière, près de laquelle il était campé, sur une hauteur appelée maintenant *Saint-Georges-Hill* (montagne de Saint-Georges), ou camp de César. Quelques-uns de ces pieux sont devenus depuis peu des objets de curiosité, et ont été conservés dans le Muséum britannique par sir Joseph Banks.

Sion-House, vis-à-vis les jardins de Richmond, sur les bords de la Tamise, est la demeure du duc de Northumberland, et le plus beau château qui soit à la même distance de Londres. Il occupe un vaste carré, et répond à l'opulence de son propriétaire. La grande salle pavée de marbre blanc et noir, a 56 pieds de long sur 31 de large et 34 de hauteur: elle contient quelques statues antiques, et celle en bronze du *Gladiateur mourant*, de Valadier. Attenant à cette salle est un magnifique vestibule formé de douze colonnes d'ordre ionique et de seize pilastres de vert antique, qui ont coûté des sommes immenses. La salle à manger est ornée de statues de marbre et de tableaux en clair-obscur. Les glaces ont neuf pieds de haut et plus de cinq de large: ce sont les plus grandes que l'on voie en Angleterre. Sa superbe bibliothèque occupe tout le côté de

l'est : elle a 130 pieds de long sur 14 de large. Adam construisit cette maison, et Brown en distribua les jardins.

Stanmore-Common, sur une colline, procure une vue magnifique ; elle est si élevée, que quelques grands arbres y servent de point de reconnaissance pour les navigateurs de la mer d'Allemagne. Le plancher d'une de ses maisons est de niveau, dit-on, avec l'église de Harrow.

Twickenham. Ce village, célèbre par la grande quantité de belles maisons qu'il contient, est situé à 3 lieues ⅓ de Hyde-Park-Corner, et à environ une de Richmond.

Uxbridge, ville à m, à 5 l. O. de Londres, sur la *Coln* ; près de là se trouve un canal navigable qui communique à Brentford avec la Tamise. Il y eut un traité de fait, dans cette ville, entre Charles Ier et le parlement, en 1645 ; mais il fut bientôt rompu. La maison où se réunirent les plénipotentiaires, existe encore, et se nomme toujours *Maison du Traité*. Près de cette ville, on voit les restes d'un camp ancien, vraisemblablement breton.

Watham-West ou *Watham-Cross*, ville, située en partie dans le Middlesex et en partie dans l'Hertford : la *Lea* la sépare de Watham-Abbey.

Windsor est le seul édifice qui mérite le nom d'un palais royal en Angleterre, encore le doit-il plutôt à la beauté de sa situation, qui le rendait imprenable avant la découverte de l'artillerie.

COMTÉS AU SUD.

KENT. — Ce comté est borné au N. par la Tamise, qui le sépare du comté d'Essex ; à l'E. et au S. par la Manche ; au S. et à l'O. par les comtés de Sussex et de Surry. Il a 20 l. de long de l'E. à l'O., et environ 12 de large du N. au S. Le sol présente une grande variété ; il est partagé en trois districts, le *Haut-Kent*, le *Kent-Central*, et le *Bas-Kent*. Le Haut-Kent, qui est situé au N. O., est sain et pauvre. Le Kent-Central est à-la-fois sain et riche ; il est traversé par deux chaines de collines : celles du N., et toute cette partie du district, sont composées de craie et de silex ; celles du S. contiennent du fer. Du côté de l'O. et vers le Surry, les éminences contiennent de l'argile et du sable. Au-dessous de la dernière chaine, est le district du Bas-Kent, appelé aussi *Weald-de-Kent*. C'est un canton riche, fertile, contenant des pâturages et du bois de construction ; mais il est mal-sain à cause des eaux stagnantes. Il est borné par le grand marais de Romney. En général, le sol de ce comté est bon, propre à la culture et aux pâturages ; mais le voisinage de la mer y rend l'air épais, chargé de brouillards, chaud et mal-sain. Il est arrosé par un grand nombre de rivières, dont les unes sont navigables, et les autres forment de petits ports à leurs embouchures. Ses productions consistent en grains, légumes, bois, bestiaux, minéraux et pierres. Ses manufactures sont peu importantes, et son commerce consiste en denrées et laine, et se fait avec Londres. Il est divisé en 63 centuries qui contiennent 2 cités, 39 villes à marché, et environ 200,000 habitans. Le comté, les cités de Cantorbery et de Rochester, et les villes de Maisdstone, de Douvres, de Romney, de Sandwich, de Hythe et de Queenborough, députent chacune un membre au parlement.

RIVIÈRES. — *Medway*, rivière qui prend sa source dans le Surry ; se sépare ensuite en quatre branches qui se réunissent dans le comté de Kent ; coule au N. E., forme plusieurs coudes en suivant la même direction ; baigne Tunbridge, et devient navigable depuis Maidstone jusqu'à Rochester. Au-dessous de cette dernière ville, à Chatham, est un port pour les vaisseaux de l'amirauté. La Medway se jette près de la Tamise dans le Nore. Du pont de Rochester à Sheerness, la distance est d'environ 6 l. Dans cet endroit de la rivière son lit est si profond, les rives si commodes, et les bords si heureusement rapprochés, que c'est un des plus beaux et des meilleurs ports du monde. Les forts d'Upnor et de Gillingham, sur les bords opposés de la rivière, sont bien munis de canons, et protègent tous les vaisseaux qui passent entre eux et le port. Il y a également une batterie à Swam et à Cokhamwood ; mais la défense principale de cette rivière est le château et les fortifications de Sheerness. Le 22 juin 1667, l'escadre hollandaise s'avança jusqu'à Blackstakes, et sept des plus gros bâtimens vinrent jusqu'à Upnor.

Stoure, rivière, se forme de la réunion de deux bras appelés la grande et

petite Stoure, qui prennent l'une et l'autre leur source dans le S. du comté de Kent, dirigent leur cours au N. E., et passent, la grande à Cantorbery, et la petite à Elham. Là, elles entrent dans un canal appelé le *Wantsom*, et se divisent de nouveau en deux bras, dont l'un tombe au N. O. dans la mer d'Allemagne, et l'autre dans le Pas-de-Calais, à Sandwich. Cette rivière est fameuse pour la truite.

Swale orientale et occidentale. Ce sont deux branches de la Medway, qui se jettent dans la Tamise, l'une au-dessous de Sheerness. C'est sur les côtes de la première, depuis Colmansole jusqu'à Snout-Wears, que se fait principalement la pêche des huitres.

RADES. — *Dunes.* C'est une rade fameuse, extrêmement fréquentée, sur la côte de Kent : elle s'étend le long des terres, et se trouve comprise entre les deux Forelands. Sa longueur, du N. au S., est d'environ 2 l. Cette rade est en-dedans des bancs de Goodwin, que l'on regarde comme très-dangereux. Elle est souvent le rendez-vous des armées navales, et reçoit fréquemment les vaisseaux marchands qui entrent et qui sortent de la Tamise. La grande Dune est au S.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Allington-Castle*, ville, près de la Medway, appelée par les Saxons *Castle of Medway.*

Appledore, petite ville, sur la *Roter*, à 3 l. O. de New-Romney.

Ashford, ville à marché, située sur la *Stoure*, à 9 l. ½ E. S. E. de Rochester, et 4 ¾ N. O. de Hythe.

Ashurst, petite ville. Elle est située sur les frontières du comte de Sussex, au S. O. de Cantorbery, dans une situation tres-agréable, environnée de bois et de paysages charmans. Lat. N. 51. 15. Long. O. 2.

Bromley, ville à marché, sur la *Ravensburn*, à 5 l. ½ S. S. E. de Londres, où l'on voit une source d'eau minérale.

Brompton, village, près la rivière de Medway, où l'on a construit des baraques pour les matelots en station à Chatham, à 10 l. N. O. de Londres.

Cantorbery, capitale et le siège d'un archevêché, située sur la *Stoure*, à 9 l. S. E. par E. de Rochester. La cathédrale est un vaste édifice, fameux autrefois à cause des reliques de Thomas Becket. Après sa mort, arrivée en 1170, on compta sur sa tombe jusqu'à 100,000 pèlerins de toutes les contrées de l'Europe. Louis VII, roi de France, y fit un pèlerinage, et donna un joyau, le plus riche de toute la chrétienté. On y voit des vestiges d'antiquités romaines, un ancien château, des fortifications. Cantorbery est médiocrement bâtie, et tombe chaque jour en décadence, malgré les manufactures de soie qu'y établirent les Français réfugiés. La ville est renommée pour ses jambons, et ses environs le sont pour les veaux.

Caxton, ville, à 1 l. de Rochester. C'est dans cette ville que l'on imprima pour la première fois en Angleterre, et ce fut un Traité du jeu des échecs.

Charlton, v., à 2 l. E. S. E. de Londres, a une vue superbe de la Tamise. Il est fameux par sa foire de St-Luc, appelée la foire des cornes, dans laquelle on vend des bêtes à cornes, des ouvrages en corne, et la populace porte des cornes sur sa tête. Dans cette paroisse est le collège de Morden de Blakheath, superbe institution pour les marchands ruinés : elle a été fondée par sir John Morden, marchand ture.

Chatham. Cette ville, à 8 l. E S. E. de Londres, est un faubourg de Rochester. Elle donne le titre de comte à l'héritier mâle de la famille de Pitt. On y voit un des plus grands arsenaux de la marine, sur la *Medway*, grande et belle rivière. Les magasins, pour les munitions navales, sont vastes et superbes ; les chantiers et les bassins sont immenses : on y construit les plus gros vaisseaux de ligne. C'est un départem. de la marine royale, plus considérable en temps de paix qu'en temps de guerre, puisque son éloignement de la mer, et la nécessité de naviguer au milieu des dangers de la Medway et de la Tamise, en entravent les opérations ; aussi les escadres anglaises n'y relâchent point. L'amiral Ruiter la brûla en 1667. Lors de l'Armada, en 1558, l'Angleterre craignit tellement que les Espagnols ne parvinssent à s'en emparer, à l'exemple des Normands, que, pour encourager sa marine, elle établit à Chatham une caisse d'invalides dans laquelle chaque matelot déposa une légère portion de ses salaires, au profit de ceux qui seraient blessés dans l'attaque d'Armada.

Chilham passe pour être le lieu où

Jules-César campa dans sa seconde expédition en Bretagne.

Cranbroock, ville à marché, à 5 l. S. de Maidstone. C'est dans cette ville que les habitans de Louvain, après un différend qu'ils eurent avec uo duc de Brabant, établirent les premières manufactures de laine, sous la protection d'Edouard III, au 14e siècle.

Crayford, ville à marché, à 1 l. O. de Dartford, située sur la *Cray*, qui sert à faire aller des usines à fendre et à rouler le fer, et d'autres pour les manufactures de coton. Cette place est encore remarquable par la bataille qui s'y est donnée en 457, entre Hengist le Saxon et Vortimer, roi de Bretagne, dans laquelle ce dernier perdit 4,000 hom. et 4 de ses capitaines. La déroute fut si complète, qu'ils laissèrent pour longtemps Hengist tranquille possesseur du royaume de Kent.

Chiselhurst, joli village, où naquirent Nicolas Bacon et Francis Walsingham, et où mourut Camden, célèbre antiquaire.

Dartfortd, ville à marché, située sur la *Darent*, sur la route de Londres à Cantorbery, à 4 l. O. de Rochester. Il y avait un célèbre monastère de filles, que Henri VIII changea en une maison royale, et il est devenu un séjour de gentilshommes. La Darent ou Creek-Dartford, comme on l'appelle, porte bateau jusqu'à la ville.

Deal, v., à 25 l. E. S. E. de Londres, entre les deux Forelands. Ce n'est pas un port; mais la mer qui est entre le rivage et les sables de Godwin, que l'on appelle les Dunes, forme en ce lieu une rade sûre pour les vaisseaux, soit qu'ils viennent du dehors, soit qu'ils sortent ou chargés de messages, ou pour prendre des passagers, des provisions, soit pour attendre des ordres. Les pilotes de Deal sont d'excellens marins, vigilans et actifs à porter des secours aux vaisseaux quand ils sont dans la détresse. Ils ont toujours des câbles, des ancres toujours prêtes pour en fournir les vaisseaux qui en manquent; ils ont aussi des végétaux et autres nécessites. Deal est défendu par un château, ou plutôt on a bâti plusieurs forts sur la côte, entre le Foreland du S. et celui du N. C'est là où Jules-César aborda lorsqu'il fit sa première descente dans cette ile. Deal n'est pas l'un des cinq ports, mais il dépend de Sandwich. Le nombre des habitans se monte à 4,500. Lat. 51° 14. Long. O. 0. 50.

Deptford, ville grande et peuplée, divisée en haute et basse, au confluent du *Ravensburn* ou *Lee*, qui se jette dans la Tamise. Il y a dans cet endroit des chantiers dans lesquels on peut construire des vaisseaux à trois ponts; mais ils sont peu en activité. Deptford est près de Greenwich, avec lequel il sera bientôt confondu. Il a deux hôpitaux, fondés par Henri VIII d'Angleterre, et destinés à recevoir les vieux *masters* et pilotes de la marioe : on y reçoit aussi leurs veuves, auxquelles on donne une subsistance honnête par mois. Elle est à $\frac{3}{4}$ de l. de Londres.

Dimchurch ou *Dinchurch*, village, sur le bord d'une longue chaussée appelée *Dimchurch-Wall*, entre Romney et Hythe, et construit pour empêcher les inondations de la mer, à 1 l. $\frac{1}{2}$ N. N. E. de Romney, et à la même distance S. S. O. de Hythe. Il y a un chemin sur le haut, qui est assez large pour deux voitures de front.

Douvres, ville et port de mer, à 25 l. S. E. de Londres, et 7 O. de Calais, située sur la partie la plus étroite de la Maoche, qui sépare la France et l'Angleterre. Elle est un des cinq ports, et elle a pour auxiliaires, dans les frais du service extraordinaire, les villes de Birchington, de St.-Johns, de St.-Peters dans l'île de Thanct, et les villes de Ringwold, de Feversham, et de Folkstone. Au-dessous d'un rang demi-circulaire de falaises de craie, paraît la ville, dont les murailles sont détruites. Les montagnes qui s'avancent de chaque côté de la falaise protègent le port, défendu encore par deux jetées. Au-dessus de ces jetées est un fort flanqué de quatre bastions. Sur le sommet de la mootagne sont les restes d'un vieux château; on y voit aussi les ruines d'un superbe palais, qui est fourni d'eau par un puits cylindrique de 360 p. de profondeur. Un homme, par son poids, fait tourner la roue qui monte l'eau. Le port de Douvres ne reçoit que de petits vaisseaux. C'est le lieu de passage le plus fréquenté pour aller d'Angleterre en France. Près de Douvres est le cap *Foreland*.

Elham, petite ville à marché, sur la petite *Stoure*, à 3 l. S. de Cantorbery.

Eltham, ville à marché. On voit les restes d'un palais où résida Edouard II,

et dans lequel naquit son fils Jean d'Eltham. La salle d'État est métamorphosée en grange. Elle est à 3 l. S. de Londres.

Feversham ou *Faversham*, ville à marché, à 3 l. N. F. de Cantorbery, située sur une rivière navigable pour les vaisseaux de 130 tonneaux, qui communique au bras de mer entre l'île de Sheppey et le Mainland. Elle est très-ancienne, ayant été habitée par les Bretons. Quatre fois par semaine il part pour Londres un paquebot, qui transporte des grains. Il y vient de Prusse, de Norwège et de Suède, des vaisseaux pour le transport du bois et du fer. La pêche des huîtres est considérable, et soumise à des réglemens particuliers. Il y a une grande fabrique de poudre à canon. En 1688, le vaisseau sur lequel Jacques II était embarqué fut retenu par la populace de cette ville. Le roi était déguisé en chapelain, à la suite de sir Edouard Hales; mais ayant été découvert, on lui conseilla de retourner à Londres. Elle contient 5,000 habitans.

Folkstone, ville à marché, située sur la Manche, et l'un des cinq ports de Douvres, à 2 l. ½ S. O. de Douvres. Cette ville est fort peuplée, et beaucoup de ses habitans s'adonnent à la pêche, à laquelle on occupe un grand nombre de petits bâtimens. Il y a devant la ville un bon mouillage, qui tire de 8 à 10 brasses d'eau. Deux paquebots en partent alternativement toutes les semaines pour Londres, quand le vent et le temps leur permettent. Lat. N. 51. 5. Long. O. 1. 4.

Fordwich, sur la *Stoure*, à 1 l. ¾ N. E. de Cantorbery, n'a l'apparence que d'un mince village; mais elle est gouvernée par un maire et des jurats; elle est membre de la ville et port de Sandwick, et jouit des mêmes priviléges que les cinq ports. La rivière est navigable pour de petits bâtimens.

Gillingham, village, à 1 l. au-dessous de Chatham. Il y a un château très-bien fourni d'armes, qui a 170 embrasures pour des canons, en cas d'attaque de l'ennemi, s'il arrivait qu'il passât Sheerness, et avant qu'il ait pu gagner Chatham. Il a une manufacture de couperose. Ce lieu est remarquable dans l'histoire, par le massacre que le comte Godwin fit faire de 600 gentilshommes normands, qui étaient venus à la suite des princes Alfred et Edouard.

Goudhurst, ville à marché, à 4 l. S. de Maidstone.

Gravesend, petite ville dans ce comté, consistante dans une seule rue pavée et éclairée, à 3 l. O. N. O. de Rochester. C'est une place d'un grand mouvement; elle est le lieu où abordent presque tous les marins et les étrangers à leur passage pour Londres. On l'appelle communément la corporation de Gravesend et Milton; ces deux places ayant été réunies par la reine Elisabeth. Sous le règne de Richard II, les Français et les Espagnols remontèrent la Tamise, brûlèrent et pillèrent cette ville; ils ruinèrent beaucoup d'habitans. Pour faire une espèce de compensation de cette perte, ils accordèrent aux habitans restans le privilége exclusif de conduire les passagers de cette ville à Londres, dans de grands bateaux commodes, moyennant 4 s. par tête. Ces bateaux ont beaucoup gagné en construction. Ils jouissent encore de ce privilége, mais on paye aujourd'hui 18 s. par tête. Pour plus grande sûreté, Henri VIII y éleva un fort avec une plate-forme garnie de canons, à l'E. de la ville. Les jardins qui environnent la ville sont si riches, qu'ils fournissent non-seulement la navigation et toutes les villes à quelques lieues à la ronde, de toutes sortes de denrées et de comestibles, mais qu'ils en donnent encore une quantité prodigieuse, et sur-tout des asperges d'une très-grande beauté, que l'on envoie à Londres. La plus grande occupation de la classe laborieuse est de filer du chanvre, de faire des filets pour la pêche, et des cordes. Cette ville est située sur la *Tamise*, directement en face du fort Tilbury.

Greenwich est renommée à cause de son magnifique hôpital pour les marins invalides, de son parc délicieux, et de son observatoire placé au haut d'une montagne. L'hôpital, fondé en 1694 par le roi Guillaume III, est le plus bel établissement qui existe en ce genre: à la vue de sa situation, de sa grandeur et de sa belle architecture, on serait presque tenté d'être un vieux matelot, pour avoir le plaisir de l'habiter. Là, 1,500 marins oublient le sacrifice de leur santé, au milieu du repos que leur accorde la reconnaissance de la patrie. C'était autrefois un palais royal, où naquirent les reines Marie et Élisabeth, et dans le-

quel mourut Edouard VI. C'est de là que les astronomes anglais comptent le premier méridien, qui est à 5 minutes de long. O. de celui de Londres, et à 2 degrés 20 minutes de long. O. de celui de Paris.

Hythe, ville à marché et un des cinq ports, à 3 l. S. O. de Douvres. Elle avait autrefois quatre paroisses; elle n'en a plus qu'une depuis que son port a été comblé par les sables. On voit dans cette ville un amas considérable d'os desséchés, formant une masse de 26 pieds de long, de 5 ½ de large, et de 7 ½ de haut. Ils sont conservés dans une voûte au-dessous de l'église, et rangés comme des livres dans une bibliothèque: ce sont des crânes, des bras, des jambes, des cuisses, quelques-uns vraiment gigantesques. Une inscription indique que ce sont les restes des Danois et des Bretons tués en ce lieu dans une bataille, avant la conquête de Guillaume.

Keston, à 2 petites l. de Bromley. Sur la côte et dans la paroisse d'Holwood, sont les restes d'une forteresse assez étendue et d'une bonne défense, probablement construite par les Romains: elle est de forme oblongue; l'esplanade est en partie entourée de remparts d'une grande hauteur et de doubles fossés profonds: elle a plus d'une demi-l. de circonférence, et renferme près de 100 acres de terrain.

Leigh, port, sur la rive septentrionale de la *Tamise*, au-dessus de Milton, à la pointe orientale de l'île Canvey, et sur la frontière des comtés d'Essex et de Kent, est renommé pour ses huitres. Le mouillage y est bon. Lat. N. 51. 31. Long. O. 1. 38.

Lenham, bourg à marché, près de la source de la Len, à 3 l. E. de Maidstone.

Limme, port, près Hythe, à 1 l. de Romney, comblé par les sables. Le chemin romain de Cantorbery, appelé *Stane-Street*, finit là.

Lydd, ville à marché, à ⅗ de l. S. de New-Romney, fait partie de la ville et du port de New-Romney, et jouit des mêmes priviléges comme un des cinq ports. Elle est située sur la côte près de Dungeness, à une bonne l. du phare.

Madam's-Court-Hills, montagne, sur la route de Sevenoaks. On a, de cette montagne, une vue magnifique des comtés de Kent et de Sussex.

Maidstone, bourg à marché considérable, à 3 l. S. de Rochester, et 7 O. de Cantorbery. Il consiste en 4 rues principales, qui se réunissent à la place du marché. Il y a une prison et une chambre de justice. Ce bourg était autrefois la troisième ville de l'Angleterre, et avait une garnison romaine. Son voisinage de la Medway lui fournit les moyens d'exporter avantageusement par eau des bois de construction, des pommes, des noix, et autres productions du pays, et surtout du houblon, dont il y a de nombreuses plantations dans les environs du bourg. On y trouve aussi des papeteries considérables et une manufacture de toiles anciennement introduite par les Flamands. La marée arrive jusqu'au bourg même, et y amène de grands bateaux de 50 à 60 tonneaux de chargement. Pop. 6,000 hab.

Malling ou *West-Malling*, ou *Town-Malling*, ville à marché, sur un ruisseau qui court se jeter dans la Medway.

Margate, ville et port sur la côte de l'île Thanet, avec une petite baie dans l'ouverture d'un écueil, à 5 l. N. de Deal. Elle s'est considérablement augmentée les années dernières, par la grande affluence qu'y attirent les bains de mer, le rivage étant uni et couvert d'un sable fin, très-convenable pour cet usage. On en exporte une grande quantité de seigle; et des vaisseaux vont et viennent fréquemment des côtes de Flandre. Il y a aussi un bain d'eau salée, qui opère de grandes cures dans les maladies de nerfs, les paralysies et la faiblesse des reins. Elle est bâtie sur une hauteur facile: la principale rue a près d'un tiers de l. de long. On y a établi des paquebots réguliers pour l'aller et le retour à Londres, dont quelques-uns sont très-élégamment construits.

Milton ou *Royal-Milton*, ville à marché, à 3 l. ½ N. E. de Maidstone, autrefois la résidence des rois de Kent, et du roi Alfred, qui y avait un château fort, au-dessous de l'église, et qui est maintenant fameux par ses huitres. Cette ville est située sur la *Swale*, branche de la Medway.

North-Fleet, village, à ½ l. de Gravesend, dont le clocher est extraordinairement vaste, et contient des restes de monumens qui datent du 14e siècle. Sur le mur du N. on voit un

superbe monument d'albâtre, érigé à la mémoire d'Edouard Brown, qui y demeura et y fut enterré. Il était médecin de Charles II, et très-versé dans l'histoire naturelle. Il y a beaucoup de pierres à chaux dans les environs de North-Fleet On y a déterré une grande quantité de fossiles. Ce village possède une belle fabrique de limes.

Otford, lieu où, en 793, se livra une bataille entre les deux rois saxons Offa de Mercie, et Alrick de Kent, qui y fut tué par Offa. Une autre s'y donna en 1016, dans laquelle Canut, roi de Danemarck, fut défait par le roi Edmund Ironside.

Queenborough, ancienne, mais pauvre ville à marché, à 5 l. N. O. de Cantorbery, à l'embouchure de la *Medway*. L'occupation principale des habitans est la pêche des huîtres, qui y sont abondantes et très-bonnes.

Ramsgate, port de mer, à 2 l. S. de Margate. On vient d'y construire deux fortes jetées en pierre, pour la sûreté du port, qui peut recevoir maintenant 200 voiles. Ramsgate fait quelque commerce avec la Baltique, et est un endroit célèbre pour les bains.

Reculver, village, le *Regulbium* des Romains, et l'ancien séjour d'Ethelbert, roi de Kent et de ses successeurs, à 4 l. O. de Margate. Il est célèbre sur-tout par son église, dont les deux flèches pyramidales sont appelées les *deux sœurs*, et servent de point de guide aux marins En 1530, la mer était à plus d'un quart de mille du village; et maintenant, elle en a englouti presque toutes les maisons. Il est situé à l'embouchure de la *Genlad*.

Rochester, ville, sur la *Medway*, beaucoup moins grande aujourd'hui qu'autrefois, à 9 l. N. O. par O. de Cantorbery. Elle conserve encore quelques traces de sa beauté première. C'est le siége d'un évêché: elle a une cathédrale magnifique, une rue vaste et pavée, des hôtels, et un superbe pont de pierre, qui, après celui de Londres, est un des plus longs et des plus hauts qu'il y ait en Angleterre.

Romney-Marsh, espace de terre de 3 l. de long sur 2 ¼ de large, qui occupe la partie la plus méridionale de ce comté, et contient, dans cet endroit, de 40 à 50,000 acres d'une terre excellente, regardée comme le meilleur pâturage de l'Angleterre. Les troupeaux s'y engraissent prodigieusement; et l'on envoie aux marchés de Londres un grand nombre de jeunes bœufs. Quoi qu'il en soit, l'air n'y est point salubre.

Romney ou *New-Romney*, ville à marché, autrefois très-grande, à 1 l. ½ N. N. E. de Lydd: elle contenait 5 églises, un hôpital, et avait un bon port; mais elle est bien déchue de cette première splendeur, depuis que la mer s'en est retirée, sous le règne d'Edouard Ier. C'est là que se tiennent, le mardi d'après la Ste.-Marguerite, les deux grandes assemblées pour tous les *Cinque-Ports*. Elle est située sur une colline, au milieu d'un marais du même nom.

Sandgate, château, dans lequel la reine Elisabeth logea une nuit, quand elle vint visiter la côte en 1588. Il fut bâti par Henri VIII, sur le bord de la mer, au fond de deux collines. Il a des canons pour protéger le commerce de la pêche.

Sandown-Castle, fort, près de Deal.

Sandwich, port de mer, à 4 l. ½ E. de Cantorbery. La ville est composée de 1,500 maisons, vieilles pour la plupart, et bâties en bois: quelques-unes, plus récentes, sont construites en brique et en cailloux. Ses dépendances, comme faisant partie des cinq ports, sont Fordwich, Deal, Walmer, Ramsgate, Reculver, Stonar et Sar. Elle envoie aux marchés de Londres, du blé, de la drêche, des carottes excellentes, des fruits et des graines.

Sevenoaks, ville à marché, ainsi nommée de 7 chênes grands, élevés, qui se trouvaient dans son voisinage quand elle fut bâtie pour la première fois, à 1 l. ½ N. O. de Tunbridge. Il y a un hospice pour les vieillards. Elle est située sur la *Darent*.

Sheerness, fort, à la pointe septentrionale de l'île de Sheppey, dans la Swale occidentale ou l'embouchure principale de la Medway, à 1 l. N. de Queenborough. Les bâtimens qui dépendent du fort forment une petite ville fort agréable. C'est de tout le royaume l'endroit le plus insalubre.

Sooter's-Hills, village, situé sur une montagne de ce nom, au-delà de Blackheath, sur la route de Dartford. On a, de cette montagne, une très-belle vue de Londres; et elle se prolonge dans les comtés d'Essex, Kent et Surry, et dans une partie même de celui de Sussex.

Sittingburn, ville et grand passage sur la route de Rochester à Cantorbery, à 3 l. ½ S. de Rochester : elle a plusieurs belles auberges. Près de là on voit les ruines d'une fortification appelée *Bavard-Castle*, qui fut élevée par le roi Alfred, quand il était à la poursuite de Hasting-le-Danois.

Smarden, petite ville, sur la *Medway*, à 3 l. ½ S. E. de Maidstone.

Sturry a un pont de pierre sur la *Stoure*.

Tenterden, ville, à 8 l. S. O. de Cantorbery, a *une* manufacture de laine établie par les Flamands, sous le règne d'Edouard III.

Tilbury-Fort, fortification régulière du temps de Charles II. Ses bastions sont les plus forts de l'Angleterre. Ce fort est entouré d'un double fossé, dont le plus reculé a 180 pieds de large, avec contrescarpe, chemin couvert, ravelins, etc. La plate-forme est défendue par 106 canons, du calibre de 24 à 46, sans compter plusieurs autres pieces d'un calibre moins fort, placées dans les intervalles des grosses pièces. Il y a aussi une tour très-élevée, que l'on nomme *Black-House*, et dont on attribue la fondation à la reine Elisabeth. Sur les côtés du fort sont deux redoutes en brique ; et l'on inonde à volonté tout le pays. Le fort est bâti sur deux rangs de pilotis, qui pénètrent sous le lit de la rivière, et dont les plus bas, étant armés d'une pointe de fer, entament les bancs de craie qui s'étendent sous la Tamise, jusqu'aux montagnes de ce comté.

Tunbridge, ville à marché, à 5 l. S. S. O. de Maidstone, et dont les maisons sont en général mal bâties, et les rues indifféremment pavées. Il y a un fameux collége fondé par un citoyen de la ville, sous le règne de la reine Elisabeth. Tunbridge est située sur la *Tun*, l'un des 5 petits bras de la Medway.

Tunbridge-Wells, ville, à 2 l. de Tunbridge, est très-fréquentée dans l'été pour ses eaux ferrugineuses. Elle est située dans un fond, et entourée de montagnes appelées le *Mont-Sinaï*, le *Mont-Ephraïm* et le *Mont-Pleasant*, sur lesquels on voit répandus des maisons de campagne, des jardins. L'aspect du pays est vraiment romantique et pittoresque : l'eau est un remède efficace pour les maladies chroniques, les maux de nerfs et les mauvaises digestions.

Upnor-Castle, fort, près de Frendsbury, presque en face des chantiers de Chatham. Ce fort fut bâti par la reine Elisabeth, pour la défense de la Medway. Sa plate-forme porte 37 pièces d'artillerie, qui défendent les vaisseaux en rade, depuis cet endroit jusqu'au pont de Rochester.

Walmer-Castle, château de William Pitt, bâti par Henri VIII. C'est entre ce château et Deal qu'on dit que César aborda dans sa première expédition contre la Grande-Bretagne.

Watling-Street, chemin consulaire ou prétorien, construit par les Romains pour la marche des armées. Il est formé par un encaissement de grands pieux et de pièces de bois, destiné à contenir la terre et les pierres. Il commençait à Douvres, et se terminait à Cardigan, dans la principauté de Galles. Il est encore très-solide dans quelques comtés. Les habitans lui donnent les différens noms de *Street-Way*, *High-Dike*, *Forty-Foot-Way* et *Ridge-Way*.

Westerham, ville à marché, située sur la *Darent*, qui se forme de 9 fontaines dans les environs de la ville, à 2 l. O. de Sevenoaks, et 5 N. O. de Tunbridge.

Whitstable, village et port maritime, à 2 l. ½ N. de Cantorbery, près de l'embouchure de la Swale : des bâtimens de commerce vont de ce port à Londres.

Woolwich est célèbre par les trois établissemens appelés *Dock Yard*, *Warren* et *Hulks*. Le Royal Dock Yard est une étendue de terre le long de la rivière, d'environ un demi-mille. Il contient deux chantiers, des magasins, des forges, etc., et occupe environ 1,000 ouvriers. Le *Rope-Walk*, où l'on fait les câbles les plus gros, a un quart de mille d'étendue. Le *Warren* est le grand dépôt d'artillerie et de machines de guerre pour les armées de terre ou les flottes. Il occupe 100 acres de terre, et contient une fonderie, d'immenses magasins, etc. Les *Hulks* sont des prisons flottantes destinées aux personnes convaincues de quelques délits, et condamnées pour un temps determiné à de pénibles travaux. Le nombre en est diminué depuis l'établissement de la Nouvelle-Hollande. Les étrangers qui veulent voir les curiosités de Deptfort, de Greenwich et de Woolwich, peuvent, dans un beau jour d'été, pren-

dre un bateau et s'embarquer à *Billingsgate* ou à la *Tour*.

Wrotham, ville, à 4 l. N. O. par O. de Maidstone.

Wye, ville à marché, sur la *Stoure*, à 3 l. S. S. O. de Cantorbéry.

Iles voisines. — *Grane*, petite île dans la Tamise, au large de la pointe orientale de la péninsule formée par les rivières de Tamise et de Medway.

Sheppey, île formée par la Tamise, qui passe au N., et par la Medway qui la baigne à l'O. dans son plus fort courant; et au S. par le courant de l'E., appelé la *Swale*. Elle a 7 l. de circuit. Elle est fertile en grains; mais elle manque de bois. Il y a plusieurs éminences qu'on suppose être des tombeaux de princes danois qui y firent deux descentes, et y passèrent l'hiver. Les plantes marines que l'on y trouve, attirent un grand nombre de botanistes. Il y a un constable qui commande toutes les paroisses de cette île.

Thanet, île formée par les deux branches de la Stoure, qui séparent l'angle N. E. du reste du comté. Elle a environ 3 l. de l'E. à l'O, et 2 ½ du N. au S. Le sol et très-fertile en orge et autres grains. Le S. et l'O. renferment de riches prairies. La culture de cette île et de toute la partie orientale du comté, a long-temps été fameuse. Les habitans font un grand commerce de l'algue marine: ils la font sécher et brûler sur le rivage, pour la convertir en soude. L'île contient les ports de Margate, de Ramsgate et 8 autres paroisses.

Foreland du Nord, dans l'île de Thanet. Ce Foreland est une pointe fameuse, et dont la position est essentielle à connaître aux marins qui naviguent dans la Tamise et dans les Dunes. Nous allons à ce sujet entrer dans quelques détails. Il y a deux Foreland, l'un du N., et l'autre du S. Les Dunes sont comprises entre ces deux caps, dans un canal formé entre la terre et le banc Goodwin, que l'on nomme aussi les *Essens*. Celui du N. termine, dans le N. E., l'île de Thanet: c'est là aussi la pointe la plus au N. E. de tout le comté; c'est également la limite du S. de la Tamise, c'est-à-dire que le Foreland forme la pointe du S. de son embouchure. On y a élevé, aux frais du trésor public, un phare qui se voit de loin en mer: il est bâti sur le cap Foreland, terre la plus haute du voisinage, et qui s'avance la plus au large. A l'ancien édifice on a ajouté deux étages en brique; et la hauteur totale, y compris le fanal, est de 100 pieds et au-delà. La lanterne a la forme d'un dôme: son diamètre est de 10 pieds, et sa hauteur de 12; elle est décagone, revêtue de cuivre et environnée d'une galerie d'où l'on a un superbe point de vue, quand le temps est clair. Le feu peut s'apercevoir, de beau temps, jusqu'au Nore, situé à 10 l.: il est composé de lampes que l'on estime 1,200 livres la pièce: elles ont chacune un réverbère et un magnifiant. On les allume toutes les nuits. Il n'y a que 8 côtés qui soient ouverts: les deux autres faces, qui regardent la terre, sont murées. Les marées y sont de 10 heures 30 min.

Foreland du Sud. Ce cap n'est pas moins fameux que l'autre. Il sert de point de départ et d'attérissage aux vaisseaux qui fréquentent ces parages. Les divers relèvemens de cette tour servent aussi pour les rades des environs. Celle des Dunes est excellente: il serait très-dangereux d'y mouiller, si cette pointe ne rompait pas tout l'effort de la mer. Les vaisseaux sont donc à l'abri dans les Dunes, quand les vents soufflent de la partie N. O. et S. O.; mais s'ils passent au S. E. ou au N. E., les vaisseaux sont bientôt en chasse sur leurs ancres, et sont forcés ou de s'échouer, ou de se jeter dans la baie Sandwich, ou dans la jetée de Ramsgate. Les marées y sont de 10 heures 30 minutes. Les feux de cette pointe sont par lat. N. 51. 8. 21., et long. O. o. 57. 54.

SUSSEX. — Ce comté est borné au N. et N. E. par ceux de Surry et de Kent; au S. E. et au S. par la Manche; et à l'O. par le comté de Hamps. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 25 l., et sa largeur du N. au S. est de 7 l. L'air de ce comté est fiévreux, sur les côtes, pour les étrangers, quoique les habitans se portent bien généralement. Vers le N., et sur les frontières des comtés de Kent et de Surry, il est brumeux; sur les Dunes, et vers le centre du comté, il est tempéré et pur. Le sol est varié; vers le N. il présente une terre glaise, et des bancs de sable qui s'étendent à travers le comté de l'E. à l'O. La partie du Sud, sur les côtes, renferme les montagnes appelées *South-*

Downs, qui, depuis le comté de Hamps jusqu'à l'E., en offrent une chaîne non interrompue, dont le sol est de craie. Au N. de Chichester, le sol est composé de gravier, dans une étendue assez longue, mais étroite. Ce comté est renommé pour les bois de construction. Le mouton, nourri sur les South-Duwns, est remarquable pour sa chair excellente. Les productions sont, des grains, des bois, du charbon, du fer, dont les mines sont abondantes. On y fabrique beaucoup de fer et la meilleure poudre à canon. Ce comté est divisé en six quartiers, appelés *Rapes*; et ceux-ci, en 61 centuries, qui renferment une cité (Chichester), 20 villes, et 312 paroisses. La cité de Chichester, les 4 villes, Hastings, Rye, Seaford, Winchelsea, appelées les *Cinque-Ports*, avec Douvres; et les autres villes, Arundel, Bramber, East-Grinstead, Horsham, Lewes, Midhurst, Shoreham, Steyning, ont, ainsi que le comté, chacune deux députés au parlement.

Rivières, caps, montagnes. — *Ouse*, rivière, se forme de deux bras, dont l'un prend sa source dans la forêt de Saint-Léonard, auprès de la source de l'Arun; l'autre dans la forêt de Worth; mais réunis bientôt au Sud, auprès de Lewes, ils ne forment qu'une seule et même rivière, qui coule au S., entre dans la Manche, et forme le port de Newhaven.

Rother, rivière, prend sa source près du village de Mayfield; coule au S. E., puis au S.; sépare ce comté de celui de Kent, et, après un court trajet, se jette dans la Manche, à Rye. Elle reçoit la Brede, au-dessous de Winchelsea.

Standard-Hill, montagne appelée maintenant *Beacon-Hill*, près de Battle. Guillaume-le-Conquérant y campa, la veille de sa bataille avec Harold.

Villes, bourgs et autres lieux. — *Arundel*, ville à marché, agréablement située sur le penchant d'une hauteur, à 3 l. E. de Chichester, au sommet de laquelle est un château qu'habitaient anciennement les ducs de Norfolk. Elle reçoit de petits vaisseaux. L'on en tire beaucoup de bois pour les vergues. Cette ville est célèbre par les marbres que les comtes d'Arundel y firent transporter de Grèce. Ils font aujourd'hui partie des marbres d'Oxford. Plusieurs ont été tirés de l'île de Paros, et marquent les époques, depuis Cécrops jusqu'au magistrat Diognète, c'est-à-dire l'espace de 1318 ans. Ils commencent 1582 ans avant J.-C.

Battel, ville à marché, à 2 l. N. d'Hastings, bâtie près de la place où se livra la bataille décisive entre Harold et Guillaume, duc de Normandie, le 14 octobre 1066. Elle a pour principale manufacture une poudrière, dont la poudre est en grand renom parmi les chasseurs.

Bognor (le grand), sur la côte, est très-fréquenté pour les bains de mer.

Borchart, ville, à une lieue N. E. de Chelmsford. Il y a dans cet endroit une maison bâtie par Henri VIII, qui porte le nom de Beaulieu: la plus grande partie en a été détruite par le premier lord de Waltham.

Brigton ou *Brighthelmston*, v. à marché, à 26 l. N. O. de Dieppe, sur la côte, très-fréquentée dans la saison des bains. La Steine est une jolie plaine, qui est une promenade publique. Brigton, en temps de paix, est une station pour les paquebots réguliers, qui vont et viennent de ce port à Dieppe. Elle a une baie dans laquelle il y a bon mouillage, entre Shoreham et Newhaven. Cette place ne convient pas aux grands vaisseaux; mais elle possède plusieurs bâtimens de pêche. Les plus gros s'échouent, et on les saille sur la grève à coups de cabestans volans, sous la protection de la plate-forme et de la batterie. La mer empiète tous les ans sur cet endroit: ses invasions ont déja emporté quelques maisons. Les marées y sont de 10 heures. Lat. N. 50. 50. Long. O. 2. 15.

Chichester, ville à marché, à 13 l. S. E. de Winchester. Elle est située sur la *Lavant*, qui se jette un peu plus bas dans un bras de mer. Les chemins qui sont du temps des Romains, ainsi que d'autres curiosités, montrent qu'elle est très-ancienne, et qu'elle leur était connue. Elle était entourée de murs et avait quatre portes, qui sont maintenant détruites. Quatre grandes rues, partant du centre, portent les noms des points cardinaux, à cause de leur direction. La rivière entoure presque en entier la ville; mais l'eau n'y est pas assez forte pour y admettre des vaisseaux de charge. Ils restent à 1 l. au-dessous, à *Del-Key*, où ils peuvent monter de mer haute, et prendre leur fret. On y construit

beaucoup de vaisseaux, et on y en radoube d'autres. On y a établi depuis quelque temps des manufactures de flanelles, de molletons, de serge et de gros draps. La manufacture d'aiguilles, qui y a été long-temps considérable, n'est plus rien aujourd'hui. Les marées y sont de 11 heures $\frac{2}{3}$. Lat. N. 30. 47. Long. O. 3. 14.

Cinque-Ports, 8 ports de mer, situés sur la côte de Kent et de Sussex: ce sont Douvres, Sandwich, Hastings, Hythe, Romney, Winchelsea, Rye et Seaford. Il n'y en avait d'abord que cinq: c'est de ce nombre qu'est dérivé leur nom; dans la suite, on y a ajouté les 3 derniers. Ils sont sous la direction d'un lord, et jouissent de grands privilèges; mais ils sont tenus de fournir au gouvernement, 40 jours après la notification, un certain nombre de vaisseaux équipés, pourvus de vivres, et payés pour 40 jours; après ce temps, si le service continue, le gouvernement se charge des frais. Ils députent chacun deux membres au parlement, sous le titre de *barons des Cinque-Ports*. M. Pitt est un de ces barons.

Cuckfield, ville à marché, sur la route de Londres à Brighthelmstone, à 5 l. N. de cette dernière ville.

Del-Key, dans les environs de Chichester. Cet endroit est formé par la Lavant, à-peu-près à $\frac{3}{4}$ l. de la mer. Il y a un petit port où les vaisseaux peuvent arriver au plein de l'eau. Les marées y sont de 11 h. et $\frac{1}{4}$.

Latsburn, ville, à 5 l. E. S. E. de Lewes, remarquable par la quantité d'oiseaux qui s'y trouvent. Elle est devenue depuis peu un lieu très-fréquenté à cause de ses bains de mer. Elle n'est pas éloignée de Beachy-Head.

Embo, ville près Brore, sur la côte orientale.

Godstone-Green est remarquable pour ses excellentes pierres de taille.

Grinstead-East, ville à marché, à 7 lieues N. de Lewes, où l'on tient les assises du comté. Elle est située sur une montagne, près les frontières du comté de Surry. Il s'y tient une foire considérable le 11 décembre, pour les bœufs de Galles, les porcs et autre bétail.

Hailsham, ville, à 4 l. $\frac{1}{2}$ E. de Lewes.

Hastings, ville à marché et port de mer. Elle est située entre des rocs, sur la *Bourne*, qui la partage en 2 paroisses, à 5 l. S. O. de Rye. La principale occupation de ses habitans est la pêche. C'est près de cette ville qu'en 1066 s'est donnée une des plus mémorables batailles dont l'histoire de ce pays fasse mention, entre Harold II, roi d'Angleterre, et Guillaume, duc de Normandie, et dans laquelle le premier perdit sa couronne et la vie. Les Normands y perdirent près de 15,000 hommes, et il y périt un plus grand nombre d'Anglais, tués dans leur déroute. Pop. 3,000 hab.

Horsham, ville à marché, à 7 l. N. N. O. de Brighthelmstone, bien peuplée, et l'une des plus étendues du comté de Sussex, avec une belle église et une école gratuite, bien dotée. Elle envoie aux marchés de Londres une quantité d'excellentes volailles. Elle est située à 1 l. de la route de Londres à Arundel.

Lewes, ville à marché, à 10 l. E. de Chichester, bien bâtie et peuplée, sur l'*Ouse*, qui est navigable pour des barques. Ses environs donnent une superbe vue du pays, le plus pittoresque qu'on puisse trouver en Europe. On découvre à l'O. la mer à 10 l., et Banstead-Downs à 15. Il y a sur la rivière plusieurs usines, où l'on fond les canons pour les vaisseaux marchands. Le bois de construction y est superbe, et c'est le plus riche pays dans cette partie de l'Angleterre.

Midhurst, grande et belle ville à marché, à 4 l. N. de Chichester, au pied de laquelle coule l'Arum.

Newhaven, petite ville, mais très-populeuse, à 2 l. S. de Lewes, à l'embouchure de l'*Ouse*. Son port, quoique petit, est très-commode: il est environné par une digue et par un quai, à l'E.

New-Shoreham, bourg à marché, et port de mer, où l'on construit des bâtimens de guerre et de commerce, à 15 l. N. N. O. de Newhaven.

Nunhide, hâvre, à 1 l. de Hastings. Ce fut à Nunhide que Guillaume-le-Conquérant débarqua son armée, lorsqu'il alla faire la conquête de l'Angleterre: le débarquement eut lieu quelque temps avant la bataille de Hastings.

Petworth, grande ville à marché, agréablement située sur l'*Arum*, à 4 l. N. E. de Chichester.

Pevensey ou *Pemsey*, au S. E. de Beachy-Head, port autrefois considé-

rable, et seulement accessible aujourd'hui pour les petits bateaux. C'est là que Guillaume-le-Conquérant aborda, dit-on, pour la première fois.

Rottingdean, agréablement située sur la côte, à 1 l. ¼ de Brighton, est devenue très-célèbre depuis peu, par les commodités que les baigneurs y trouvent.

Rye, grande et belle ville à marché, à 12 l. S. E. par S. de Tunbridge, et l'un des cinq ports. Son port néanmoins a été long-temps tellement encombré par le sable, qu'il ne pouvait recevoir que de très-petits bâtimens. Un acte du parlement a remédié, en 1761, à cet inconvénient; et des vaisseaux de 300 tonneaux y abordent aujourd'hui avec sûreté. La ville est située sur le sommet d'une colline, à l'embouchure de la *Rother*.

Seaford, ville de pêcheurs, bien fortifiée, à 6 l. de Lewes, et l'un des cinq ports, gouverné par un bailli.

Southdowns, dunes, avec une belle vue sur la mer, et une route de 4 l. ½, de Lewes à Brighthelmstone, formée par un beau tapis de gazon.

Stening, petite ville à marché, près Bamber, gouvernée par un constable.

Stoughton, petite ville, au N. S. de Racton.

Terring, ville à marché, sur la *Downs*, près de la mer, à 8 l. E. de Chichester.

Winchelsea, ville à marché, l'un des cinq ports, à ¾ de l. S. O. de Rye.

Iles. — *Thorney-Islands*, dans une baie de la Manche, à l'embouchure de la rivière *Lavant*. Elle a environ 1 l. ½ de circonférence, et un village du même nom.

SURRY. — Ce comté est borné au N. par la Tamise; à l'E. par le comté de Kent; au S. par celui de Sussex, et à l'O. par celui de Hamps. Il a 13 l. environ de longueur de l'E. à l'O., et 9 de largeur du N. au S. L'air y est doux dans l'intérieur, et froid au S. O. Les habitans sont pâles, et les bestiaux plus faibles en couleur que dans le reste de l'Angleterre; ce que l'on attribue à l'influence du climat, et du sol qui est très-varié: il offre des terres sablonneuses, ou pierreuses, ou pleines de craie, ou un terreau gras et profond. Les récoltes en grains sont abondantes. On recueille près de Darking une espèce de cerises noires, dont ont fait d'assez bon vin; les bois et les noyers sont communs. Les moutons, quoique petits, sont excellens. Les manufactures de ce comté sont considérables: on fabrique de l'empois, du tabac, des cuirs, de la poudre à fusil, des chapeaux, de la poterie, du papier, du vinaigre, etc. Dans le voisinage de la métropole, il y a des distilleries, des imprimeries et des blanchisseries de cire. Ce comté est divisé en 13 centuries qui contiennent onze villes et 140 paroisses. Les villes de Southwark, de Guilford, de Ryegate et d'Haslemere, et le comté, députent chacun deux membres au parlement, ainsi que Blechingley et Gatton, quoique ce ne soient que des places inférieures.

Rivières, montagnes — *Leith-Hill*, montagne, dans la paroisse du bas Wotton, d'où l'on jouit d'une des plus belles vues de l'Europe. Elle est à 7 l. E. par S. de Darking.

Ranmer, chaîne de montagnes, auprès de Box, d'où l'on a une vue magnifique.

Saint-Georges, montagne, au N. O. d'Esker, offre une longue chaîne de hauteurs. Son sommet est presque plane. Sur l'angle du S. O. on trouve les restes d'un camp bien conservé, qu'on croit construit par César, lorsqu'il passa la Tamise au-dessous d'Oatlands.

Stretham, à 1 l. N. de Croydon, source d'eau minérale, spécifique pour les maladies catharrales.

Wey, rivière, prend sa source dans le Hampshire, est formée de deux ruisseaux, coule à l'E.; entre dans le comté à Farham, suit la même direction jusqu'à Godalmin, où elle est grossie par un troisième ruisseau venant du S.; elle s'incline alors au N., passe près Guilford, est jointe par les deux canaux de navigation de Basingstoke et de Guilford, et, suivant la même direction, se jette à droite dans la Tamise, au-dessous de Weybridge, près d'Oatlands.

Villes, bourgs et autres lieux. — *Bagshot*, lieu célèbre pour son excellent mouton. Il y avait autrefois un château et un parc, séjour des anciens rois; mais ils ont été détruits dans les guerres civiles. Cet endroit est environné de jolies maisons de campagne.

Banstead, village, remarquable par l'abondance de ses châtaigniers et par les dunes des environs, dont la pelouse

douce et molle, parfumée de thym et de genièvre, ressemble à de beaux tapis verds. La chair du mouton qui pait sur ces collines est délicieuse. Ces dunes, qui s'étendent l'espace de 10 l. de Croydon à Farnham, ont différens noms.

Barn-Elms, hameau, près la Tamise, entre Putney et Barnes. On l'appelle ainsi à cause de ses beaux arbres, qui ont été chantés par les poëtes. Il n'y a que deux maisons, dont l'une était la retraite de Jacob Tonson, célèbre libraire qui y mourut, et où se rassemblaient, dans une galerie qu'il avait fait bâtir pour cela, les membres du club Kitkal, les plus beaux esprits du temps.

Batersea, village, sur la *Tamise*, que l'on passe sur un pont de bois à Chelsea. Il y a un moulin à vent horizontal très-curieux, haut de 140 pieds, qui sert à moudre la drêche pour une brasserie établie dans cet endroit. On y voit d'immenses étables, en état de contenir 650 bœufs, entretenus avec la drêche provenant de cette brasserie. La partie gauche qui subsiste encore après la démolition de l'habitation du lord Bolingbroke, a été convertie en maison d'habitation: Alexandre Pope en avait une en face de la *Tamise*, où il se plaisait beaucoup, se trouvait avec son ami Saint-John, et s'occupait de littérature.

Bedington, joli village, qu'on dit avoir été pendant un temps la résidence de la reine Elisabeth. On voit sur l'une des portes du château, une serrure avec ses armes. A l'E. de ce lieu est une belle avenue appelée la *promenade d'Elisabeth.*

Bisley, village, connu par une source appelée *le Puits de Saint-Jean-Baptiste*, dont on prétend que l'eau est plus froide que toute autre en été, et plus chaude en hiver. Il est à 1 l. N. de Woking.

Box-Hill, ville, près Darking, ainsi appelée à cause des buis qu'y a plantés le comte d'Arundel, sous le règne de Charles Ier. Elle est arrosée par la *Mole*, pendant ¼ de mille: il y a dans cet endroit un point de vue admirable, d'où l'on découvre un superbe pays.

Cheam, village, à côté duquel est situé Codington ou Cudington, où le roi Henri VIII bâtit le château de *Sans-Pareil*, si vanté par Caverden et Hentzner pour sa magnificence. C'était la résidence favorite de la reine Elisabeth; mais ayant été donné par Charles II à la duchesse de Cleveland, celle-ci fit raser la maison et défricher le terrain.

Chertsey, ville à marché, située près les bords de la *Tamise*, autrefois la résidence de quelques rois saxons, le premier lieu de la sépulture de Henri VI, qui fut transféré peu après à Windsor.

Coway-Stakes, place près Cherstley, où l'on dit que César a passé la Tamise.

Croydon, ville à marché, a des manufactures de coton. On y a bâti aussi un palais dans une belle situation, à la ferme du Parc-Hill, à environ ½ l. de Croydon. Il est situé près la source du Wandel.

Deepden, ville, entre Darking et Beachworth, séjour ordinaire du duc de Norfolk. Ses environs sont remarquables par l'espèce de cerises qui y croissent en grande abondance.

Dorking ou *Darking*, ville à marché, près la *Mole*, à 11 l. E. de Guilford, renommée par son marché de blé, de volailles et d'autres denrées. La chaussée romaine, appelée *Stone-Street*, passe sous son cimetière. Elle est connue par la pureté et la salubrité de sa situation.

Dulwich, village, sur les frontières du Kent, où il y a une source minérale, nommée *Puits de Sydenham*. Il est aussi remarquable par un collége fondé par Guillaume Allen, comédien, en 1619, qu'on appelle le *Collége du don de Dieu.*

Egham, ville, près Runny-Mead, où la grande Charte fut signée, à 1 l. O. de Staines.

Epsom, ville à marché, remarquable par des sources d'eaux minérales d'une qualité purgative, et par des courses de chevaux qui s'y font annuellement. Près de cette ville Henri VIII a fait bâtir un magnifique palais, appelé *Nousach.*

Esher, ville, sur la *Mole*, qui serpente au travers de ses belles plantations, à environ 1 l. ½ S. O. de Kingston, sur la route de Portsmouth. On y jouit d'une très-belle vue sur la Tamise et Hamptoncourt, ainsi que sur d'autres endroits du comté de Middlesex.

Ewel, ville à marché, à près d'une l. N. d'Epsom, et 3 ½ N. E. N. de Darking, possède plusieurs sources d'eau, dont la réunion forme une rivière assez forte pour faire aller un moulin, et se jette dans la Tamise à Kingston. Il y a un marché le jeudi.

Farnham, belle et grande ville à marché, très-peuplée, remarquable par son château qui est le séjour des évêques de Winchester, à 4 l. O. de Guilford. Elle commerce en blé et en avoine. Il y a dans ses environs de très-belles plantations de houblon. La ville est bien bâtie, et les rues en sont bien pavées. Elle est située sur la *Wey*.

Gatton, bourg par prescription, ville à marché, au pied d'une éminence.

Gadalmin, ville à marché, à 1 l. ½ S. O. de Guilford, renommée pour les liqueurs, les excellentes carottes qu'on y cultive, et sa tourbe qui brûle aussi bien que le charbon de terre. Elle possède une manufacture de bas et d'une espèce de drap grossier, soit bleu, soit d'autres couleurs. Le pays des environs est agréablement varié de collines et de plaines. Elle est située sur les bords de la *Wey*, qui abonde en bons poissons, particulièrement en brochets. Il y a deux moulins à papier et trois à grains.

Guilford, ville à marché, sur la *Wey*, à 6 l. S. O. de Kingston, passe pour la capitale, est grande, bien bâtie, et commerce en farines, bois de construction, charpentes. Elle a un très-beau cirque où ont lieu tous les ans des courses de chevaux : elle est gouvernée par un maire. On transporte de cette ville des bois de construction par la Wey, qui est navigable jusqu'à la Tamise.

Haslemere, ville à marché, petite, mais ancienne, à 4 l. S. O. de Guilford. Son commerce consiste principalement en volailles.

Kingston-sur-Tamise, ville à marché, grande, peuplée et bien bâtie, qui doit son nom à la circonstance d'avoir été la résidence de plusieurs des rois saxons, dont quelques-uns y ont été couronnés sur un théâtre élevé dans la place du marché. On traverse la *Tamise* sur un pont de bois de 20 arches.

Leatherhead, ville, à 1 l. S. O. d'Epsom, a un pont sur la *Mole*, qui, après s'être en partie perdue sous terre près de Mickleham, au pied de Box-Hill, reparait près de Leatherhead.

Merton, village, sur la *Wandle*, à ¾ de l. E. de Kingston, devenu considérable par les établissemens que l'on y a faits pour le blanchissage et l'impression des calicos.

Richmond est célèbre pour ses collines, ses sites pittoresques sur les bancs de la Tamise, et ses vues délicieuses ; à huit milles de Hyde Park Corner. On passe des jardins à ceux de Kew par une promenade agréable. Ils sont distribués avec goût. La reine Caroline les décora de plusieurs fabriques ; mais il n'en reste qu'un petit nombre. L'observatoire, construit en 1768 par le roi actuel, contient une collection estimée d'instrumens astronomiques et d'objets d'histoire naturelle. Il y a une cabane élégante, située à l'écart et servant de retraite favorite au roi. Les étrangers peuvent visiter les jardins tous les dimanches, depuis le milieu de l'été jusqu'à la fin de l'automne. On voit quelques débris de l'ancien palais de *Sheen*, résidence de quelques-uns de nos rois : ils servent de demeures particulières. Sur une partie de l'emplacement est la maison du duc de Queensbury, remarquable par une belle collection de tableaux. Celle du comte de Fitz-William en offre aussi de curieux. Le roi a commencé de bâtir un autre palais près de la Tamise. Le pont est d'une construction élégante et offre une magnifique vue. Ce village a une manufacture de bas de laine, et une de capotes pour les marins.

Runny-Mead, prairie célèbre, auprès d'Edgham. C'est là que le roi Jean, effrayé du nombre des soldats que les barons amenaient contre lui, se vit contraint de signer la grande Charte.

Ryegate, ville à marché, à 6 l. E. de Guilford. Les environs fournissent en abondance de la terre à foulon et des plantes médicinales. Elle est très-agréablement située dans la vallée de Holmsdale.

Streatham a des eaux minérales.

Wandsworth, grand village, sur la *Wandle*, près de sa jonction avec la Tamise. L'art de teindre les draps y a été exercé avec succès pendant plus d'un siècle ; mais il n'y a plus aujourd'hui que deux teinturiers, dont un pour l'écarlate.

Weybridge, ville, à 3 l. S. O. de Kingston, au confluent de la *Wey* et de la *Tamise*.

Wimbledon a un beau parc. Près de là, on voit un camp circulaire tracé par les Danois, une manufacture de toiles peintes et une de porcelaine.

Woking, ville à marché, entre Guilford et Weybridge.

HAMPS, HANTS ou SOUTHAMPTON. = Ce comté est borné au N. par celui de Berk; à l'E. par ceux de Surry et de Sussex; au S. par la Manche; et à l'O. par les comtés de Wilts et de Dorset. Il a 20 l. de long, 30 de large et 50 de circuit. Ce comté est un des plus agréables de l'Angleterre; l'air est doux et salubre, et le sol fertile, quoique varié. Une assez grande portion est de craie; l'autre présente de bonnes terres et d'excellentes prairies. Vers le comté de Berk, tout le terrain, excepté quelques landes couvertes de bruyères, est profond et bon, planté de chênes et d'ormes, et produit de beaux blés. Vers le comté de Dorset, la campagne est découverte, et présente de vastes bruyères. En général le Hampshire est un bon pays; l'agriculture y est bien entendue, ainsi que le soin des bestiaux; beaucoup de champs sont environnés de belles haies qui forment des enclos où l'on nourrit de beaux moutons l'été et l'hiver; les porcs sont estimés, et le miel passe pour le meilleur de l'Angleterre. Les principales productions sont des blés, des orges, des avoines, des pommes de terre, des turneps, espèce de navet fort gros, dont la racine et les feuilles servent à la nourriture du bétail; des bois de construction et de la chaux; le gibier est commun, ainsi que le poisson de rivière. On y fabrique des draps, objet d'un grand commerce extérieur. Ce comté renferme 39 centuries ou cantons, une cité qui est Winchester, 20 villes à marché et 1,062 villages. La population est évaluée à 200,000 habitans. Les villes de Southampton, de Portsmouth, d'Andover, de Christchurh, de Stockbridge, de Lymington, de Petersfeld, de Whitchurch et la cité de Winchester, envoient chacune 2 membres au parlement. Les 3 bourgs de l'île de Wight qui en dépendent, envoient chacun 2 membres, et le comté 2; ce qui compose un nombre de 26 députés.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX.

Alresford, bourg à marché, sur l'*Alre*, à 6 l. E. N. E. de Southampton, contenant 200 maisons, deux rues principales, et une manufacture. En temps de guerre, ce bourg est un lieu de cantonnement pour les officiers prisonniers qu'on y envoie sur parole. On y voit une partie d'une ancienne route romaine, qui va de ce bourg à Alton, et qui sert de digne à un étang qui est dans le voisinage. Il y a un village voisin que l'on nomme le vieux Alresford.

Alton, bourg à marché, sur la *Wey*, à 10 lieues E. N. E. de Southampton. La bonne institution de ses écoles gratuites, et les fabriques de bouracans, de droguets et de serges, le rendent remarquable. Ses environs produisent beaucoup de houblon.

Andover, ville à marché, à 6 l. E. N. E. de Salisbury, située sur une petite rivière appelée l'*Ande*. Il y a une manufacture d'étoffes de laine, et il s'y fait un commerce considérable de drêche. On travaille à faire un canal navigable depuis cette ville jusqu'à Southampton.

Basingstoke, ville à marché, à 16 l. $\frac{1}{2}$ E. de Salisbury. On a ouvert dernièrement un canal navigable depuis cette ville jusqu'à la rivière de Wey, près de Westley. Il a 13 l. $\frac{1}{2}$ de long, et une pente de 195 pieds. Cette ville possède une manufacture de droguets et de serges. Les Dunes auprès de cette ville ont été le théâtre d'une bataille sanglante entre les Saxons et les Danois, en 871. A $\frac{1}{2}$ l. environ de la ville, était la maison appelée *Basinghouse*, dont le propriétaire fit une forteresse, avec garnison, et tint pour Charles I[er]. Elle fut prise, après une défense opiniâtre, par Cromwel, qui passa la plus grande partie de la garnison au fil de l'épée, et réduisit l'habitation en cendres.

Bishop's-Waltham, ville à marché, à 3 l. $\frac{1}{2}$ S. S. E. de Winchester. Elle sert de lieu de cantonnement aux prisonniers de guerre qu'on y envoie sur parole.

Burlesdon, village, au S. de ce comté, à 2 l. E. de Southampton. Il est situé sur une branche du *Southampton*, où il y a des chantiers pour les vaisseaux.

Christchurch, ville à marché, à 4 l. E. de Poole, au confluent de l'*Avon* et de la *Stoure*, à 1 l. de la mer. Elle envoie 2 membres au parlement. Il y a une bonne pêcherie de saumons, un

commerce assez considérable en bas de soie à l'aiguille, et en chaines de montres. Elle a un petit hâvre pour les petits vaisseaux. Le flot s'élève à 8 pieds à la ville. Les marées sont de 8 heures. Lat. N. 50. 43. 56. Long. O. 4. 6. 3.

Fareham, ville à marché, à 4 l. S. E. de Southampton, fait un grand commerce en charbon, blé, et possède une manufacture de cordages et de sacs. On y fait aussi des briques et des tuiles d'une bonté supérieure. Elle est agréablement située au N. O. de Portsmouth, avec un quai où des vaisseaux de 200 tonneaux peuvent être chargés.

Fordingbridge, ville à marché, à 7 l. O. de Winchester, possède une manufacture de coutils qui emploie un grand nombre de tisserands. Elle était plus considérable autrefois qu'elle n'est maintenant, ayant beaucoup souffert des incendies. Elle est située sur l'*Avon*.

Fosse, voie militaire romaine, qui commence à Totness, passe à travers Exeter, Bath, Cirencester, Leicester, Newmark et Lincoln, et à Barton-sur-l'Humber : on la reconnait dans beaucoup d'endroits, quoiqu'elle ait maintenant plus de 1,400 ans. Il y a des fossés creusés de part et d'autre.

Gosport, ville grande et commerçante, située dans la paroisse de l'Alverstock, à l'O. de Portsmouth, sur laquelle il y a un bac. On y voit un hôpital considérable pour les marins blessés ou malades : il n'est presque habité que par des marins et des officiers vétérans; ils y trouvent toutes les commodités de la vie, à meilleur compte qu'à Portsmouth. L'entrée du port, qui n'est pas aussi large en cet endroit que la Tamise à Westminster, est garantie de ce côté par 4 forts et une batterie de 20 canons, au niveau de l'eau. Il y a quelques chantiers pour réparer les vaisseaux marchands; et en temps de paix, il part de cet endroit des paquebots pour le Hâvre et d'autres ports de France.

Hambledon, ville à marché, à 3 bonnes lieues S. O. de Petersfield.

Havant, ville à marché, contenant environ 500 maisons. Elle est située entre Fareham et Chichester, à 3 l. ½ N. E. de Portsmouth.

Hurst-Castle, château, à peu de distance de Lymington, bâti en pierre par Henri VIII. Il est situé à l'extrémité d'une langue de terre qui s'avance d'une demi-lieue dans la mer, vis-à-vis l'ile de Wight, dont il n'est qu'à ⅓ de l. Charles Ier y fut enfermé avant d'être mis en jugement.

Keyhaven, petit port de marée que l'on trouve après avoir doublé la pointe de l'E. de Hurst-Castle, au fond d'une petite baie formée par les sinuosités de la côte, vis-à-vis l'ile de Wight.

Kingsclear, ville à marché, à 3 l. N. par O. de Basingstoke, dans une situation riante, sur le bord des Dunes, et près de Berks. C'était le lieu de la résidence des rois saxons.

Langstone (hâvre de), à environ une l. ½ de Portsmouth, n'est pas moins spacieux que ce port; mais l'entrée en est plus difficile, à cause de la barre qui s'y trouve : heureusement elle ne change jamais de hauteur, et est couverte de 14 pieds d'eau à marée basse. Ce port a aussi le désavantage d'être exposé aux vents du S., qui y soufflent en plein, et sans aucun obstacle.

Lymington, ville, à ½ l. du canal qui sépare la côte de l'ile de Wight. Cette ville a un port pour les gros vaisseaux. Le sel fait son principal commerce. Elle est située sur une montagne.

Odiham, ville à marché, à 8 l. N. E. de Winchester, située sur un canal navigable de la Wye et la Tamise jusqu'à Basingstoke.

Overton, ville, à 3 l. ½ O. d'Andover, a de très-bons moulins à soie et à papier.

Petersfield, bourg à marché, à 6 l. N. E. de Portsmouth, fort joli, situé sur l'*Odon*, petite rivière, sur la route de Londres à Portsmouth. La population est peu considérable. C'est un lieu de cantonnement pour les prisonniers de guerre que l'on y envoie sur parole. Au S. et au N. de cette ville sont deux landes, propres à recevoir des camps. Il y a une maison de charité pour les enfans illégitimes et pour les filles enceintes. Le commerce consiste en denrées et bêtes à laine.

Porchester-Castle, forteresse qui sert communément de prison et de tombeau aux prisonniers de guerre. Elle est à ¾ de l. N. de Portsmouth.

Portsmouth, ville et port de l'Angleterre, à 7 l. S. E. de Winchester, à l'embouchure d'une crique qui remonte une partie de la côte, et qui, environnée d'eau à la mer haute, forme une ile appelée *Portsea* : cette ile a 5 l. de

tour, et tient au continent par un pont au-dessus de la ville. Portsmouth est la clef de l'Angleterre; et depuis Edouard IV jusqu'à la reine Elisabeth, les rois ont consacré de grandes sommes à ses fortifications. L'embouchure qui est très-large, est défendue par le château de Southsea-Castle, à une demi-l. de la ville; et du côté de Gosport, par 4 forts et une batterie à fleur d'eau. Vers la terre, on a élevé des ouvrages pour mettre cette ville à l'abri d'un coup de main. Le port contient des bassins secs, et d'autres remplis d'eau. Le nombre des magasins militaires et de la marine est considérable. La corderie a près d'un quart de mille de long, et occupe 1000 ouvriers. Le port peut recevoir 1000 vaisseaux : c'est le rendez-vous de toutes les escadres anglaises. La rade s'appelle *Spithead* : elle est entre Portsmouth et l'île de Wight: c'est là que les vaisseaux mettent à l'ancre, soit en arrivant, et avant d'entrer dans le port, soit en sortant du port, avant de mettre à la voile. La ville de Portsmouth est mal-saine; l'eau douce y est rare. Lat. 50. 48. Long. O. 3. 25.

Ringwood, ville à marché, riche et grande, sur l'*Avon*, à 10 l. S. de Winchester. Son commerce principal est en cuirs, bonneterie commune, droguets et petite draperie.

Rumsey, ville à marché, ancienne et assez grande, sur la *Test*, à 2 l. ½ de Southampton, a des manufactures de ras de Châlons et de toiles à sacs, et quelques moulins à papier et à grains, dans ses environs.

Spithead, rade spacieuse entre Portsmouth et l'île de Wight. C'est le point de réunion ordinaire de l'armée navale, en temps de guerre.

Stockach, ville, à 3 l. N. E. de Winchester et 5 E. de Salisbury, célèbre sur-tout par ses charrons et ses charpentiers. C'est le passage de la grande route S. O. de Londres.

Southampton, ville à marché, à 4 l. S. S. O. de Winchester, entre les rivières de Test et d'Itching. Elle fut ruinée en 980 par les Danois, et rasée par les Français. Depuis, elle a été rebâtie dans une position plus convenable, environnée de fortes murailles et de doubles fossés, avec des créneaux et des tourelles d'observation. Le port est défendu par un château bâti sur une montagne. La mer entoure presque la moitié de la ville; et pour arrêter la violence des vagues, on a construit une forte levée. A l'angle du S. O., près du quai, est un fort garni de canons, et nommé *la Tour*. La ville contient une rue de près d'une lieue de longueur, et qui se termine au quai. Le commerce principal se fait avec Jersey et Guernesey, et consiste en vins de France et de Porto, et en marée. Elle a des fabriques de soie et d'écarlate.

Tichfield, à l'E. de Southampton, a un pont sur l'*Arle*, et une bonne rade au-dessous, appelée la *Baie de Tichfield*. C'est là que Charles Ier se cacha, en fuyant de Hamptoucourt, en 1647.

Whitchurch, ville à marché, à 8 l. N. E. de Salisbury, sur la route d'Andover, près la forêt de Chute, a une manufacture de châles, de serges, et une de papier pour la fabrication des billets de banque.

Winchester, capitale, ville ancienne, sur l'*Itching*, à 3 l. E. de Salisbury, à une demi-lieue de tour, et une cathédrale, bel et vaste édifice. Sur une éminence est le palais commencé par Christophe Wren, sous Charles II, et achevé dans la dernière guerre, pour recevoir les prisonniers. C'est aujourd'hui le séjour d'un grand nombre d'ecclésiastiques français. Il y a un beau collége, avec une école publique, où l'on instruit et entretient par charité 70 écoliers, qu'on envoie ensuite au collége d'Oxford. Cette ville était une place importante sous les rois saxons : ses rues sont étroites.

ILES. — *Portsea*. Cette île, d'environ 5 l. de circonférence, est entre le port de Portsmouth et celui de Langstone. C'est une langue de terre séparée du rivage par une petite baie, sur laquelle il y a un pont. A son extrémité S. O. est la ville de Portsmouth, à côté de laquelle est bâtie celle de Portsea, sur le territoire même de Portsmouth, à condition que, dans le cas d'une descente, les maisons de Portsea seraient démolies, sans aucun dédommagement pour les propriétaires.

Wight. Cette île est située dans la Manche, au S. de ce comté, dont elle dépend, et dont elle est séparée par le Solent, canal étroit et rapide. Les Romains l'appelaient *Vectis*, les Saxons *Withloud*, et les Bretons *Guith*. Sa forme est un carré irrégulier, repré-

sentant un oiseau dont les ailes sont étendues. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 7 l.; sa largeur du N. au S. est de 4 l. Elle est divisée en deux parties S. et N., par la Medina, et traversée de l'E. à l'O. par une chaîne de montagnes. La partie N. contient des pâturages et des prairies; la partie S. offre des terres labourables. De nombreux troupeaux paissent sur les montagnes. La côte S. est environnée de bancs de craie et de pierres de taille. La côte occidentale est flanquée de rochers élevés et blanchâtres, appelés les *Aiguilles* (Needles), et qui semblent avoir été détachés de l'île par la violence de la mer. L'air est sain; les habitans vivent long-temps. Le sol est fertile: il produit du blé abondamment. On y trouve de la terre à pipe, de beau sable blanc pour les verreries. Le gibier est abondant: il y a 2 parcs remplis de bêtes fauves. La nature et l'art ont fortifié cette île: elle est entourée de rochers, dont les plus dangereux sont, à l'O., le Shingles et les Aiguilles; au N. le Bramble et le Middle; et à l'E., le Mixon. Elle est encore, par des forteresses et des châteaux, défendue contre toute invasion hostile. On dit que ce fut Vespasien qui joignit cette île aux conquêtes des Romains. Dans le 6e siècle, Cerdic, prince saxon, en chassa le reste des Bretons. En 1066, elle tomba sous la puissance de Tosti, frère d'Harold, et chef de corsaires. G. Fitz Osborn, maréchal de Guillaume-le-Conquérant, s'en empara, et en fut le premier lord ou seigneur. En 1377, elle fut ravagée par les Français, qui y firent encore une nouvelle descente en 1403. Le fils de Fitz Osborn ayant été banni, Henri Ier la donna au comté de Devon, appelé *Rivers*. Elle fut, sous Edouard Ier, annexée à la couronne. Henri Beauchamp, comte de Warwick, fut, par Henri VI, couronné roi de l'île de Wight; mais il n'eut pas de successeur dans le titre. Elle est maintenant sous la direction d'un lieutenant-gouverneur, nommé par le roi. Les villes de Newport, Newton et Yarmouth, envoient chacune 2 membres au parlement. Elle est divisée en 30 paroisses. Pop. 22,000 habit.

Villes, forts.—*Carisbrook-Castle*, château fort au S. de Newport, résidence du gouverneur. Charles Ier y fut 13 mois prisonnier.

Cowes, très-bon port de mer. C'est en temps de guerre le rendez-vous très-sûr de nombre de vaisseaux marchands, qui vont y attendre les convois de Portsmouth ou des autres stations voisines. Des deux châteaux que Henri VIII fit bâtir dans ce lieu, il n'en est qu'un qui soit entretenu de nos jours, et qui serve en effet à protéger le port. Lat. N. 50. 45. Long. O. 16. 10.

Hurst, château, sur une langue de terre qui se projette jusqu'à ¾ de l. Il sert de marque dans plusieurs cas pour naviguer dans les parages.

Newport, grande ville, bien habitée, à 2 l. S. de Cowes, avec une manufacture d'empois. On l'appelle en latin *Medina*, ce qui fait que l'île entière, à l'E. et à l'O., est *Medina orientale et occidentale*. Elle est située presque au centre de l'île, sur la *Cowes*.

Newtown, crique entre Yarmouth et Cowes, peut, de haute mer, recevoir des vaisseaux de 500 tonneaux. C'est la meilleure relâche de l'île; et cependant elle est peu fréquentée, parce que la ville est dans le plus grand état de délabrement.

Ste.-Catherine (tour de), derrière l'île de Wight. Elle est élevée de 750 pieds au-dessus de la haute mer, C'est maintenant une tour à signaux. Les marées y sont de 9 heures ½. Lat. N. 50. 35. Long. O. 3. 38. 30.

Ste.-Hélène, village, sur la partie de l'E. de l'île, au large de Portsmouth, au N. du port Brading. La rade de Ste.-Hélène s'étend beaucoup au large; elle est assez spacieuse pour contenir toute la marine anglaise; elle est au S. de la bouée Warner, et au N. de la chaîne de roches de Bembridge. Il y a bon mouillage par n'importe quel brassiage. Il faut étudier l'heure de la marée, et se tenir en garde contre sa violence; car le courant pourrait emporter un vaisseau hors de sa route, et le jeter inopinément sur les roches.

Sharpnor-Castle, château fort, directement en face de Hurst-Castle, dans le comté de Hamps, a garnison et gouverneur.

Yarmouth, bourg, à 2 l. ½ N. N. O. de Newport, situé dans la partie occidentale de l'île, sur le bord de la mer.

Rocken. — Cette île est au S. de celle de Wight, dans la Manche. C'est

une pointe de terre qui s'avance au large, et qui se trouve à-peu-près à la partie de l'O. de ce qu'on nomme Under-Cliff.

BERKS. = Ce comté est borné au N. par les comtés d'Oxford et de Buckingham, dont il est séparé par la Tamise; à l'E. par celui de Surry; au S. par celui de Hamps; et à l'O. par celui de Wilts. Sa forme est tout-à-fait irrégulière, sur-tout vers le N., où il est ressrré par la Tamise, qui, d'Oxford à Reading, coule au S. S. O. Après qu'elle a passé Reading, elle se dirige vers le N.; mais la partie orientale du comté est encore plus étroite que la partie occidentale. De l'E. à l'O. il a environ 17 l.; du N. au S., dans sa plus grande largeur, 8 l. ½; et dans l'endroit le plus étroit, une l. ½. Le sol de ce comté est en général une terre grasse, melée dans quelques parties de gravier, dans d'autres, de sable. La partie occidentale contient quelques portions du terrain le plus riche, particulièrement dans ce que l'on appelle *la vallée du Cheval-Blanc*, qui égale les meilleures terres de l'Angleterre. Le nombre de ses habitans est de 115,000, répartis sur 12 villes à marché, et environ 200 villages. Sa contenance est évaluée à 428,977 acres, dont 170,000 en terres encloses, en parcs et en bois; 22,000 en communes et en dunes; 40,000 en forêts, landes et pacages communs; et 8,977 en grands chemins. Il produit beaucoup de grains, et une quantité de farine et de drèche, que des barques voiturent à Londres. Ce comté nomme neuf représentans au parlement, dont deux pour le comté, un pour Abingdon, et deux pour chacune des villes de Reading, Windsor et Wallingford.

FORÊTS. — *Windsor-Forets*, grande forêt à l'E., à-peu-près de 17 l. de circonférence. Elle contient plusieurs villages, dont Okingham, le plus considérable, est au centre de la forêt. Quoique généralement stérile et inculte, le sol en est agréablement diversifié par des collines, des vallons, des bois, et de jolies maisons de campagne.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Abingdon*, ville à marché, sur la *Tamise*, à 3 l. S. d'Oxford, députe un membre au parlement, fabrique des toiles, commerce en drèche. Les assises du comté se tiennent dans cette ville.

Aston, village remarquable par une bataille célèbre entre les Danois et les Saxons, en 871.

Binfield, ville, dans la forêt de Windsor, à une l. N. E. d'Okingham.

Farringdon, ville à marché, située sur le côté d'une montagne, à 2 l. ¼ N. E. d'Oxford.

Hungerford, autrefois nommée *Ingleford-Charnam-Street*, ville à marché, sur le *Kennet*, qui la sépare du comté de Wilts, à 3 l. O. de Newbury.

Isley-East (orient.), ville à marché, à 5 l. N. O. de Reading, dans un vallon agréable, entre deux coteaux, a, dans ses environs, des collines excellentes pour la nourriture des bestiaux.

Lamborn, bourg à marché, à 2 l. ½ N. de Hungerford, situé sur une rivière du même nom, et remarquable en ce qu'elle monte en été et baisse en hiver: elle se jette dans le Kennet, au-dessous de Newbury.

Maidenhead, autrefois *South-Eolington*, ville, située près de la Tamise, sur la grande route de l'O., à 4 l. E. N. de Reading. Elle fait un commerce considérable de drèche, de farine et de bois de construction, que de grands bateaux transportent à Londres.

Newbury, ville à marché, grande et bien habitée, avec des rues très-larges, et une belle place pour les marchés, à 5 l. O. de Reading. Elle était célèbre autrefois par ses manufactures de toiles, et continue de fabriquer avec succès des raz et des droguets. Toute la classe pauvre y est employée à la filature. Elle envoie aussi à Londres une grande quantité de drèche. Elle est située sur la *Kennet*.

Okingham, ville à marché, en partie située dans le comté de Wilts, à 2 l. ½ S. E. de Reading. Il s'y trouve quelques moulins pour le devidage de la soie.

Reading, ville à marché, très-ancienne, traversée par la *Kennet*, et près du confluent de cette rivière avec la Tamise. La Kennet, qui est navigable jusqu'à Newbury, et les bateaux de la Tamise qui remontent jusqu'au pont de cette ville, la rendent très-commerçante: elle expédie à Londres des

grains et des bois, et reçoit du charbon, du fer et d'autres marchandises, qui passent ensuite dans les pays voisins. On y fabrique de grosses toiles, des couvertures de lits, des rubans et des épingles. Cette ville contient trois paroisses. Pop. 6,000 hab.

Speen-Hamland, lieu célèbre par deux batailles qui se livrèrent dans ses environs, avec un succès douteux, entre les troupes de Charles Ier et celles du parlement, en 1643 et 1644.

Spene ou *Spenham-Land*, ville, lieu de passage considérable sur la route de Londres à Bath. Elle semble être un faubourg de la ville de Newbourg, à laquelle elle est contiguë.

Streatley. C'est là que le chemin romain, nommé *Ikenild-Street*, entre dans ce comté. Ce village est baigné par la *Tamise*.

Sunning-Hill, dans la forêt de Windsor, auprès de Bagshot. Ses sources médicinales sont spécifiques dans les paralysies.

Wallingford, ville à marché, à 5 l. N. N. O. de Reading, sur la *Tamise*, avec un beau pont de pierre qui a environ 300 verges de long, 19 arches, et 4 ponts-levis.

Wantage, ville à marché, et patrie du grand Alfred, à 4 l. ½ S. S. O. d'Oxford, était autrefois une maison de plaisance des rois.

Windsor, ville bien bâtie sur une éminence, et située sur la *Tamise*. A l'extrémité N. E. est un château d'un mille de circuit, consistant en deux cours carrées; l'une à l'E., et l'autre à l'O., sont séparées par une tour placée au milieu. Ce château, qu'on prétend avoir existé avant l'époque de Guillaume-le-Conquérant, a été réparé et embelli par tous les rois d'Angleterre, qui y passent quelque temps de l'année. Le palais royal est dans la cour de l'E., où l'on voit aussi la statue équestre de Charles II. On voit au N. la salle de *Saint-Georges*, où sont peints les exploits d'Edouard III et du prince Noir, son fils. C'est là que le jour de l'installation d'un chevalier de la Jarretière, le chef de l'ordre donne un festin. La cour de l'O. est terminée, vers le N., par la chapelle de St.-Georges, morceau d'une belle architecture gothique. De chaque côté sont les siéges des chevaliers, avec leurs armoiries. La tour est très-élevée, et se présente en forme d'amphithéâtre: c'est là que réside le gouverneur. Près de Windsor il y a deux parcs remplis de gibier, le grand et le petit parc, où les rois se livrent au plaisir de la chasse: le premier a près de 7 l. de circuit; et le second a une l. de tour. Le tout fut réparé en 1790. Au S. E. du château est un petit palais élégamment bâti à la moderne, le séjour de la reine. La terrasse est une des plus belles promenades qui soient dans le monde; elle a 1870 pieds de longueur, et s'étend de l'E. au N. La ville de Windsor commerce en savon: il y a marché le samedi. Elle députe deux membres au parlement.

Windsor (le vieux), petit village, à près de son église une source d'eau minérale, appelée *eau de Saint-Pierre*. On a trouvé plusieurs antiquités sur le mont Saint-Léonard.

WILTS. = Ce comté est borné au N. par celui de Glocester; à l'E. par ceux de Berks et de Hamps; au S. par ceux de Hamps et de Dorset; et à l'O. par ceux de Somerset et de Glocester. Sa longueur est de 15 l., et sa plus grande largeur est de 12. Le climat est aussi varié que l'aspect du pays; ce qui a fait diviser ce comté en S. E. Wiltshire, et N. O. Wiltshire. Le S. E. Wiltshire comprend cette partie du comté appelée Wiltshire-Downs, où règne un froid vif et perçant, qui a passé en proverbe. On l'a partagé en deux subdivisions, *la plaine de Salisbury*, et les *dunes de Marlborough*. Toute cette contrée présente de vastes campagnes coupées par des inégalités sans nombre, et par des vallées profondes, où sont situés presque tous les villages. Le sol des montagnes est de craie et de cailloutage; le penchant des collines présente une marne grasse; les parties les plus étroites sont caillouteuses, et le fond des vallées est une terre blanche où l'on trouve des veines de tourbe, sans mélange de cailloux. Les côtés des montagnes que l'on a purgés de pierres, n'ont qu'un sol aride et faible, tandis que les lieux laissés dans leur état naturel, ont un sol plus fort et plus fertile; ce qu'on doit attribuer aux veines de sable et d'argile qui s'y trouvent. Le sol de la partie N. O. renferme des pierres appelées *corngrate*, d'autres propres à couvrir les maisons, quelques-unes dont on fait des pavés, et d'autres enfin

qu'on peut employer à la bâtisse. La surface est une terre rousse, calcaire, mêlée d'argile, de sable et de cailloutage, et en quelques endroits très-fertile. Le climat est plus doux que dans le S. O. de Wiltshire; l'air cependant y est froid, et la végétation tardive. Les principales productions consistent en grains, foin, bois de construction et bois de chauffage, dont le prix et la consommation sont diminués depuis l'introduction du charbon de terre. On tire des carrières nombreuses des pierres de 60 pieds de long et de 12 p. d'épaisseur, sans le moindre défaut. Les manufactures sont considérables : on y fabrique presque généralement des étoffes de laine. Ce comté est divisé en 29 centuries, qui contiennent une cité, Salisbury, 24 villes et 304 paroisses. Ce comté, la cité de Salisbury, 14 autres villes ou bourgs, ainsi que le vieux bourg de Sarum, fournissent deux membres au parlement; ce qui compose le nombre de 34 députés.

RIVIÈRES.—*Avon* (infér.), riv. qui prend sa source dans le N. de ce comté, coule d'abord à l'O., baigne à droite Wotton-Basset, descend au S., arrose à gauche Chipenham; elle continue la même direction en formant beaucoup de sinuosités, à cause de l'inégalité du terrain où elle passe. Elle coule ensuite entre Bradford et Trowbridge, qu'elle côtoie l'une à droite et l'autre à gauche; de là elle tourne à l'O., baigne de deux côtés la ville de Bath : elle sépare le comté de Glocester de celui de Somerset; reçoit la Clive à gauche, traverse Bristol, où elle prend à droite la Froome, et, se dirigeant un peu au N., se jette dans le canal de Bristol, à l'O. de la ville de ce nom. Cette rivière est peu rapide; elle n'est navigable qu'environ la moitié de son cours.

MONTAGNES, FORÊTS.—*Savernake*, au S. E. de Marlborough; elle a 4 l. de circonférence; et c'est la seule qui donne à son propriétaire, quoique sujet, le privilége de la chasse. Elle est agréablement coupée de promenades et de routes de chasse, à travers les bois et les taillis; et huit de ces routes se réunissent en un seul et même point dans son centre.

Selbury-hill, montagne artificielle, élevée par la main des hommes, sans savoir pour quel objet, auprès du village de Kennet, à ¼ de l. d'Aubery, sur la route de Marlborough à Bath.

Suthbury-hill, montagne, entre Eveley-Waren et Luggershall. C'est la plus haute montagne du comté, et l'on y trouve des traces d'un ancien fort, attribué aux Danois.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX.—*Abury* ou *Aubery*, lieu, près des dunes de Marlborough, connu par les restes étonnans d'un temple des druides, tels que *Stonehenge*, dans la plaine de Salisbury. Ce lieu est entouré d'un rempart élevé et d'un fossé d'une profondeur proportionnée.

Alderbury, village, près l'Avon, à une l. de Salisbury, sur une montagne, possède une manufacture de futaine.

Ambresbury, ville à marché, à 3 l. N. de Salisbury, bâtie dans l'endroit où un nombre assez considérable de Bretons furent indignement massacrés par Hengist-le-Saxon. Près de cet endroit est un célèbre monument antique, appelé *Stonehenge*.

Auburn, ville à marché, à 2 l. ½ E. de Marlborough, située sur la *Kennet* et les confins du comté de Berks. Il y a une manufacture considérable de futaine.

Bedwin (le grand), ville à marché, à 2 l. O. de Hungerford, près des frontières du comté de Berks. On dit que c'était une cité puissante du temps des Saxons; mais elle est bien déchue aujourd'hui : cependant elle envoie encore deux représentans au parlement.

Bradford, ville à marché, à 2 l. ½ S. E. de Bath, célèbre par ses manufactures de draps superfins. Elle est située sur l'*Avon*.

Bratton-Castle, château à l'E. de Westbury, a des restes d'une forteresse, où les Danois tinrent pendant 24 jours contre les Anglais. Elle est située sur une montagne.

Calne, ville à marché, à 6 l. E. de Bath, bien peuplée, sur la rivière du même nom, est située sur une montagne. Elle a une fabrique de draps.

Chilmark, joli village, connu par ses carrières de bonne pierre blanche.

Chippenham, ville à marché, à 4 l. E. N. E. de Bath. Du temps d'Alfred, elle était forte : les Danois la prirent en 880. C'est une corporation; elle envoie deux membres au parlement, et a une manufacture considérable de superbes étoffes de laine. Elle est sur une rivière.

Clarendon, village, à 1 l. E. de Salisbury. C'est dans cet endroit qu'Henri II assembla, en 1164, un concile composé des prélats et des barons, qui fit les lois qu'on appelle *les constitutions de Clarendon*. Il y a aussi deux palais bâtis par le roi Jean.

Corsham, ville à marché, à 3 l. E. N. E. de Bath. Le roi Ethelred y avait jadis un palais; et les comtes de Cornouailles y ont résidé. Elle est considérable à cause de ses manufactures de laine.

Cricklade, ville à marché, à 10 l. O. d'Oxford, sur la *Tamise*: c'était anciennement une place considérable. La Tamise est navigable à cette ville; et de plus, on vient de creuser un canal qui joint la Tamise à la Severn. Elle contient 1,4000 maisons.

Devizes, ville à marché, très-ancienne, à 6 l. E. de Bath, commerce en bestiaux et en grains. Elle envoie deux membres au parlement. Il y a des manufactures considérables de serges et de draps.

Dowton, ville à marché, à 2 l. S. de Salisbury, sur le *Haut-Avon*. Elle envoyait jadis 2 membres au parlement. Le principal commerce consiste en papier et tannerie. Les pauvres y font des rubans.

Grey-Wethers, lieu sur les dunes de Marlborough, où il y a des pierres blanches de différentes grandeurs, qui, à une certaine distance, ont l'apparence de brebis errantes: il y en a une multitude infinie, et de toutes les dimensions.

Haresbury, nommé *Heytsbury*, est un village ou gros bourg, à 7 l. N. O. de Salisbury, où est établie une belle manufacture d'étoffes de laine. Il a été jadis la résidence de l'impératrice Maude. Il est situé sur le *Willy*.

Highworth, ville à marché, sur le sommet d'une colline, près de la vallée de White-Horse (du Cheval-Blanc), à 12 l. N. de Salisbury.

Hindon, ancienne ville à marché, à 7 l. O. de Salisbury. Elle a des manufactures de cordonnet.

Ludgershall, petite ville, à 5 l. N. de Salisbury, autrefois la résidence de différens rois. Elle est située près de la forêt de Chute, dans une délicieuse contrée.

Malmsbury, primitivement *Maidulphsburg*, et par corruption Malmsbury, ancienne ville sur le *Bas-Avon*. Elle fait un très-grand commerce par le moyen de ses manufactures de laine.

Marleborough, ancien bourg à marché, à 16 l. E. de Bristol, au pied d'une montagne de marne, sur la *Kennet*, et sur la route de Londres à Bristol.

Melksham, ville à marché, à 32 l. O. de Londres, a une manufacture considérable de draps fins. Elle est située sur l'*Avon*, sur la grande route entre Devize et Bath.

Mere, ville à marché, à 10 l. N. O. de Salisbury, sur les frontières des comtés de Dorset et de Somerset, a un entrepôt considérable de laine.

Ramsbury, petite ville, renommée pour sa bonne bière.

Salisbury, ville, à 7 l. N. E. de Southampton; elle est grande, bien bâtie, et est située dans une vallée arrosée au S. et à l'O. par le *Haut-Avon*, et à l'E. par la *Bourne*. Ses rues sont grandes, coupées à angles droits, et renferment des canaux de brique, où coulent les eaux de l'*Avon*. La place du marché est ornée d'un bel hôtel-de-ville. On y fabrique des flanelles, du droguet, d'autres étoffes de laine, des dentelles, des ciseaux, du parchemin, de la poterie.

Sarum-Old, ancien bourg, qui, quoique réduit à une simple ferme, continue d'envoyer deux membres au parlement.

Stonehenge, monument antique, à ¾ de l. O. d'Amesbury; il est très-remarquable et situé dans la plaine de Salisbury: c'est un assemblage de pierres d'une grandeur considérable, et qui, suivant toutes les probabilités, ont été amenées sur ce point des parties septentrionales de la même plaine. Plusieurs antiquaires attribuent cet ouvrage aux druides; mais on peut à ce sujet leur faire deux questions: Les druides étaient-ils dans l'usage de faire les cérémonies de leur religion dans des temples construits en pierre? Etaient-ils assez avancés dans les sciences mécaniques, pour avoir pu transporter ces énormes pierres, et les placer dans la position extraordinaire où on les voit aujourd'hui?

Stourton ou *Stour-Head*, charmant endroit près d'Hindon. On y voit la tour d'Alfred, qui offre le plus frappant et le plus magnifique point de vue de l'Angleterre. Cette tour fut bâtie à l'endroit où le roi Alfred arbora son

étendard en 879, quand il réunit ses amis dispersés, et défit les Danois. La rivière *Stoure* prend sa source près de ce village.

Swindon, petite ville à marché, à 3 l. ½ N. N. O. de Marlborough; ses maisons sont bien bâties et construites en pierre. Elle est située sur le sommet d'une colline, près d'une riche vallée.

Trowbridge, ville, à 3 l. ½ S. E. de Bath; elle a une manufacture considérable de draps de la grande largeur, et très-fins pour la plupart par le mélange de la laine d'Espagne. Elle est sur la *Were*.

Wansdyke ou *Wodens-Dyke*, fossé qui commence près de Bath, jusqu'à Great-Bedwin, traverse de l'E. à l'O. la plaine de Salisbury. On croit qu'il a été creusé par les Saxons, comme une limite.

Warminster, ville à marché, très-habitée. Elle fait un assez grand commerce en blé et fromage, et a des manufactures de laine et de draps: ses foires sont les 11 avril, 10 août et 10 septembre.

Westbury, jolie ville à marché, à 8 l. ½ O. N. O. de Salisbury, a des manufactures de draps communs. Elle est située sur une petite rivière.

Wilton, ville à marché, à 2 l. N. N. O. de Salisbury, capitale, a des fabriques de tapis. Elle est située au confluent de la *Willy* et de la *Nadder;* près de là est le magnifique et célèbre palais du comte de Pembroke, dont le plan, tracé par Holbein et Inigo-Jones, est digne de l'ancienne Rome. On y voit les portraits de famille faits par Wandyke, et la plus précieuse collection de peintures, antiques, statues, bustes, parmi lesquels on distingue toute la collection des cardinaux Richelieu et Mazarin, et la plus grande partie de celle du comte d'Arundel.

Wotton-Basset, ville, à 10 l. N. par O. de Salisbury.

Yanesborough-Castle, château sur la *Willybourn*, au S. E. d'Heytesbury. On y distingue les traces d'un camp ovale, que l'on attribue aux Danois, parce que ceux des Romains sont carrés en général, et munis d'un seul retranchement. Il a 362 pas de long, et trois extrémités distinctes.

SOMERSET. — Ce comté est borné au N. par le canal de Bristol et le comté de Glocester; à l'E. par le Wiltshire; au S. par le comté de Dorset; au S. et S. O. par celui de Devon. Sa forme oblongue présente, du N. E. au S. O., une longueur de près de 30 l.; sa largeur, de l'E. à l'O., est entre 10 et 14 l., et son contour est de 70 l. L'air est doux et très-pur; le sol est très-varié. L'aspect des côtes présente des promontoires, des baies et des rivages unis. Ce comté abonde en végétaux et animaux; les hauteurs, les plaines, les vallées, les rivières et les mers offrent tout ce qui peut être utile à la vie au-delà des besoins. Les montagnes produisent différentes espèces de pierres et de métaux; la pierre bleue de Kenton est bonne pour paver; les rochers de la côte contiennent du marbre, de l'albâtre et du talc; ceux de l'intérieur sont composés de pierres à chaux, et abondent en pyrites et en pétrifications. Dans cette contrée on trouve de l'ocre jaune et de l'ocre rouge, dont une espèce remplace le bol d'Arménie; et l'autre est d'une couleur vive, d'une contexture douce, molle et indissoluble dans l'eau. A quelques pieds de profondeur, on trouve, sur un lit de marne noire, des couches de terre rougeâtre, de l'argile, des pierres et du terreau. Cette terre rougeâtre vaut celle qu'on appelle *terre persique*. Les plaines offrent des herbages et des marais, où l'on engraisse un grand nombre de bestiaux; les moutons sont de la petite espèce; le fromage est excellent. Les vallées sont distribuées en prairies, pâturages et en terres à labour, où l'on récolte des grains abondamment. Le bois réussit parfaitement dans ce comté; les rivières et la mer fournisseut beaucoup de poisson. Sur le rivage du canal de Bristol, les habitans recueillent une plante marine, dont ils font des gâteaux sains, nourrissans, et particuliers à ce canton. C'est de ce comté que l'on tire la meilleure bière d'automne, et d'excellent cidre. On y fabrique des draps, des serges, des bas, etc. Ce comté est divisé en 40 centuries et 7 libertés, qui contiennent deux cités, Bath et Wells, 33 villes et 482 paroisses. Les 5 principales villes de ce comté, les 2 cités, le comté, et la ville de Bristol, réputée comté, envoient chacune deux membres au parlement.

RIVIÈRES, CANAUX, FORÊTS, MONTAGNES. — *Hung*, rade, située dans le canal de Bristol, en dedans de l'em-

bouchure de l'Avon, à-peu-près au S. E. de la pointe du S. O., au large de laquelle se trouve la rade du roi. Les marées sont formidables dans cet endroit; elles s'y élèvent perpendiculairement à 40 pieds depuis Holmes.

Mendip-Hills, et, dans les anciennes chroniques, *Moinedrop*, chaine de montagnes élevées qui s'étendent de l'E. à l'O., et du N. au S. On y trouve des mines abondantes de charbon, de plomb et de pierre calaminaire. Le plomb y est plus dur que dans le Derbyshire; on l'exporte assez ordinairement, ou l'on s'en sert pour faire des balles et du plomb pour la chasse. La pierre calaminaire est portée à Bristol, et employée à faire du laiton. On trouve aussi dans ces montagnes, du cuivre, de la manganèse et de l'ocre rouge. Leurs sommets sont couverts de vastes bruyères, qui nourrissent un grand nombre de brebis et de bestiaux; on y rencontre cependant des fonds marécageux qui sont très-dangereux à passer.

Somerset (canal de). Ce canal joint celui des rivières Kennet et Avon, au village de Bratford; il coule parallèlement au ruisseau de Mitford, et va jusqu'au haut Littleton par une autre branche; il y en a une seconde qui coule au S., passe à Wellow, Foxrote, et va aux mines de charbon de Welton. Sa longueur totale est de 8 l. environ, avec une pente de 276 pieds.

Stoure, rivière qui commence dans le Somerset, et sort de trois sources; la première auprès de Wincanton, la seconde auprès de Pen, et la troisième enfin près de More-Park. Le second et le troisième de ses bras se réunissent bientôt après son entrée dans le comté de Dorset, dans la forêt de Gillingham, où la Stoure commence à devenir un fleuve considérable, et dirige sa course à-peu-près au S., où elle rencontre le troisième bras, auprès de Fife-Head. Trois quarts de l. environ après cette jonction, elle se grossit des eaux du Lyddon, et rencontre, à quelque distance de là, la Dulish, qu'elle conduit à Sturminster-Newton. Là, elle dirige sa course au S. E., passe à Blandford, et reçoit à Wimbourn-Minster, l'Allen; elle quitte alors le comté de Dorset, et se jette dans la Manche, à Christ-Church, dans le Hampshire.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Alford*, à 2 l. environ de Bruton, est renommé par ses eaux minérales.

Axbridge, ville à marché, à 6 l. de Bristol et 6 N. E. de Bridgewater, sur la rivière d'*Ax*, a 1,000 habitans, presque tous fabricans de bas. Elle a des corporations.

Bath, ville, à 4 l. E. S. de Bristol, doit son nom à des bains chauds, dont les eaux médicinales lui ont valu depuis long-temps autant de célébrité que d'affluence. Les saisons des eaux sont le printemps et l'automne; le printemps s'ouvre au mois d'avril, et finit au mois de juin; l'automne commence au mois de septembre, et finit au mois de décembre: quelques malades y passent l'hiver. Au printemps, Bath est plus fréquenté pour la santé, et en automne pour le plaisir. Les deux tiers au moins de la société qu'on y rencontre à cette époque, tous gens distingués par leur rang ou par leur fortune, n'y sont attirés que par l'amusement. Il y a eu des saisons où cette ville a compté plus de 8,000 ames, outre ses habitans. Parmi les bâtimens de construction nouvelle, il y en a de fort élégans, entre autres la place de la reine, la parade du N. et du S., le forum royal, le cirque et le croissant. Cette ville a des manufactures considérables d'étoffes.

Bridgewater, port situé près du canal de Bristol, sur la rivière de *Parret*, à 18 l. S. O. de Bristol, et 4 N. N. E. de Taunton. Il contient environ 500 maisons, et 3000 habitans. Les maisons sont irrégulières, mais les rues sont larges et bien pavées. Il y a une vaste église et un lieu où les anabaptistes et les quakers se rassemblent. On y voit aussi une grande halle et une citerne fournie par une pompe qui apporte l'eau d'un ruisseau voisin, et la distribue dans les rues principales. Sa situation la rend susceptible d'être fortifiée, étant entre la rivière et le port. La marée haute pousse l'eau jusqu'à six pieds de profondeur; quand cela arrive, les vaisseaux courent des risques. On appelle cette violence *boar*; elle n'est pas rare dans les rivières du canal, et particulièrement sur la *Severn*. Dans le N., on la connaît sur la Trent et l'Ouse, lorsqu'elles forment l'Humber à Bristol, et en d'autres lieux. Les produits des manufactures de Manchester, de Liverpool, de Birmin-

gham, etc., pour l'intérieur de Devon, sont amenés dans ce port. Les droits payés annuellement sur les importations, montent à environ 2,500 livres sterling; 40 vaisseaux, environ de 30 à 100 tonneaux, apportent du charbon du pays de Galles. La rivière est navigable pour les grands bateaux jusqu'à Taunton et Langport. A 2 l. environ au midi de la ville, les rivières de Tone et de Parret se joignent. Il y a un marché tous les jeudis de la semaine, pour les bestiaux et les provisions.

Bristol, grande ville et port, à 43 l. O. de Londres, située sur la frontière des comtés de Gloester et de Somerset, sur les riv. d'*Avon* et de *Frome*, qui s'y réunissent et forment, sous le nom du premier, un canal en état de porter les plus forts vaisseaux. Les négocians de cette ville trafiquent avec plus de liberté avec Londres, qu'aucune autre ville du royaume : leurs vaisseaux font voile pour les Indes Occidentales. Cette ville commerce beaucoup avec l'Irlande, la Hollande, Hambourg, la Norwège, la Suède, la Russie, l'Amérique, les nouvelles Colonies et la Méditerranée. Sa jetée est une des plus belles de l'Europe, et il y a plusieurs chantiers pour les vaisseaux. Elle a des forges, fourneaux, fonderies de cuivre, de fer, et même de canons, où on les fore; on y travaille le plomb, on l'épure de sa mine, et on le lamine. Des manufactures de blanc de plomb, de plomb pour la chasse; des raffineries de sucre; des ateliers où l'on prépare la térébenthine, le soufre et le vitriol, y occupent un nombre considérable d'ouvriers. On y fabrique aussi de la porcelaine, des étoffes de laine de toute espèce, des draps larges, des toiles à voiles, des dentelles, des étoffes de soie et de coton. On y distingue entre les plus beaux bâtimens, la bourse, qui est dans Corn-Street, la maison de ville, la salle du conseil, la douane, les bureaux de corporations, comme ceux des marchands tailleurs et des marchands de vin, tonneliers, etc., la bibliothèque publique et les hôpitaux. Bristol fut érigé en évêché par Henri VIII Il y a plus de 20 hôpitaux et hospices, et des fondations pour les pauvres. La ville contient environ 13,000 mille maisons, et le nombre des habitans se monte à 72,000; et si l'on y ajoute la population des faubourgs, elle sera bien de 100,000 hab. Il y a dans le comté de Glocester une source d'eau chaude, à environ ½ lieue à l'O. de la ville, renfermée par l'*Avon*, au sommet d'un rocher extraordinaire, qu'on appelle le roc Saint-Vincent, d'où la source découle; elle est garantie du flux de la mer par un mur très-épais. Ses eaux sont, dit-on, saturées de chaux, avec une forte qualité alkaline, imprégnées d'un peu de soufre, de nitre, de sel marin, et peut-être de fer; elles sont d'une chaleur douce, et conviennent aux personnes étiques, aux flux d'urine, à la paralysie, aux évacuations contre nature, à ceux qui ont le sang visqueux et âcre, et dans les premiers symptômes de phthisies pulmonaires. Lat. N. 51. 28. Long. O. 4. 55.

Bruton, ville à marché, sur la *Brew*, près de sa source, peuplée et bien bâtie, à 4 l. S. O. de Frome. Son principal commerce est en serges, bas et malte.

Castele-Cary, ville à marché, à 4 l. S. S. E. de Wells, a une source d'eau minérale semblable à celle d'Epsom. Pop. 950 habitans.

Chard, ville à marché, à 2 l. O. de Crewkerne, n'a que quatre rues qui se terminent au marché. Il y a quelques sources qui coulent au travers, et une en particulier qui, prenant son cours vers le N., puis au S., se jette ensuite dans la Manche. Elle a quelques manufactures de laine.

Chedder, grand et riche village, au S. E. d'Axbridge, sur les monts de Mendip, fertiles en pâturages excellens. Il est remarquable par la grosseur et la bonté des pièces de fromage que l'on y fait, et que l'on y débite avec un succès soutenu depuis longtemps; l'on estime aussi d'une façon particulière le cidre qui s'y prépare; et les curieux vont toujours voir avec empressement dans son voisinage, une fente de rochers, haute de quelques cents pieds, et de laquelle sort une eau si abondante, qu'elle fait mouvoir les rouages de plusieurs moulins.

Crewkern, ville à marché, à 7 l. S. E. de Taunton, située sur les confins de la province de Dorset, à environ ½ l. du Parret. Elle possède quelques manufactures de toile, de toiles à voiles, de sangles et de bas. Son commerce

consiste en denrées et en blé. Pop. 3,000 habitans.

Croscomb, ville à marché, près Wells. On y fabrique quelques draps ; mais les principales manufactures sont en souliers.

Dulverton, ville à marché, à 10 l. O. de Bridgewater, sur la rive orientale de la rivière d'*Ex*, qui sépare le comté de Somerset de celui de Devon. Les pauvres habitans s'occupent à faire des draps grossiers, des langes et blanchets.

Dunster, ville à marché, à 7 l. N. O. de Taunton, contient à-peu-près 400 maisons et une manufacture de gros draps.

Frome ou *Frome-Selwood*, ville à marché, située sur la *Frome*, près la forêt de Selwood, à 5 l. S. de Bath. Cette ville est depuis long-temps célèbre par ses manufactures de lainages, qui fabriquent plus de 600,000 aunes par an ; les $\frac{4}{5}$ sont des draps larges, et l'autre 5e en draps étroits et en casimirs : ce qui emploie 1,450 balles de laine, pesant 240 liv.

Glastonbury, ville à marché, à 2 l. S. S. O. de Wells, doit son origine à une célèbre abbaye située dans un pays marécageux. Dans les environs on voit la célèbre tour de St.-Michel, sur une montagne très-élevée, au N. E. de la ville, où le pauvre Whiting finit ses jours. Dans ce lieu solitaire et glacé, les saints Phagan et Diruvian élevèrent un petit oratoire en l'honneur de St.-Michel-Archange, qui fut rebâti par St-Patrick et embelli par ses successeurs ; cet endroit est un objet digne de l'admiration des curieux et des voyageurs.

Ilchester, ville à marché, située sur l'*Ivel*, à 5 l. $\frac{1}{2}$ S. de Wells, consistante en quatre rues, avec une église et quelques autres édifices consacrés au culte : elle est fort ancienne, et avait autrefois 16 églises. On y a établi la prison du comté ; mais les assises tiennent alternativement à Bridgewater, Wells et Taunton.

Ilminster, bourg à marché, d'environ 300 maisons, à près de 9 l. S. O. de Wells, a une bonne manufacture de petites étoffes. Elle est située sur l'*Ille*, dans un fond humide et fangeux.

Keynsham, communément nommé *Smoky* (fumeux et brumeux), ville à marché, à 2 petites l. S. E. de Bristol, dont le principal commerce est celui de la drêche. Il y a dans le voisinage une carrière dans laquelle on trouve fréquemment des pierres qui ont la forme de serpens, mais sans tête. La route basse de Bath à Bristol passe dans cet endroit, et est très-fréquentée. Keynsham est situé sur l'*Avon*, et il a sur cette rivière un pont de 15 arches, et un autre pont sur la *Chew*.

Kyneton, au N. E. de Somerton, est pavé par la nature, dans la longueur d'un quart de l., d'une pierre de rocher large et unie, qui ressemble à de la glace.

Lansdown, monument érigé à la mémoire de Bevil-Granville, qui y fut tué, dans une bataille où il combattit avec l'armée du parlement, contre Charles Ier.

Langport, bourg à marché, très-fréquenté, sur une éminence près de la rivière de Parret, qui est navigable pour les gros bateaux à charbon jusqu'à Bridgewater. Ce bourg est à 3 l. $\frac{1}{2}$ S. E. de Bridgewater.

Milbon-Port, bourg presque enclavé dans le comté de Dorset, à $\frac{1}{2}$ de l. de Sherbon, dans le Dorsetshire. Il est situé sur l'un des bras de la rivière de *Parret*.

Minheead, ville à marché, à 10 l. N. d'Exeter. Elle contient 500 maisons. C'est un port sûr et commode pour les gros bâtimens ; il est formé par un quai de pierre, auquel on vient d'ajouter récemment une nouvelle pointe ; le bassin vient d'être nettoyé. Cette ville fait un commerce considérable avec l'Irlande et les Indes Occidentales. Les marées y sont de 6 heures. Pop. 2,000 habitans.

North-Curry, ville à marché, jolie et assez considérable, sur la *Tone*, à 17 l. S. O. de Wells.

Pensford, ville à marché, à 2 l. S. S. O. de Bath, célèbre pour ses chapeaux et la qualité de son pain. Elle a aussi une manufacture de draps. Elle est située sur la *Chew*.

Petherton-Nord, ville, à 2 l. $\frac{1}{2}$ N. E. de Taunton, et 4 N. O. de Saint-Petherton.

Petherton-Sud, ville à marché, à 6 l. S. O. de Wells, autrefois appelée *Pedred's-Town*, de la rivière *Pedred*, sur laquelle elle est située. Ina, roi saxon, y avait un beau palais.

Philip's-Norton ou *Norton-Saint-Philip*, ville à marché, à 2 l. ½ S. de Bath.

Pill, petite ville avec une rade pour les vaisseaux, à l'embouchure de l'*Avon*, et à une l. ½ au-dessus de Bristol.

Porlock, ville, à 5 l. N. O. de Dulveston, avec un quai, une petite jetée, et quelques vaisseaux employés à y transporter le charbon et la chaux du pays de Galles. Elle est située sur le canal de Bristol, au fond d'une baie commode.

Sedgmoor, plaine, au N du Parret, entre King'sweston et Bridgewater. Elle est mémorable par la défaite du duc de Monmouth et de son parti, en 1685, par l'armée de Jacques II: le duc fut fait prisonnier auprès de Ringwood; il était caché dans un fossé et couvert de boue.

Shepton-Mallet, ville à marché, avec la paroisse qui en dépend, à 6 l. S. O. de Bath. Elle a une manufacture considérable de draps, seconde qualité, dont la matière principale est la belle laine d'Angleterre. Il y a aussi une fabrique considerable de bas à l'aiguille. La ville est située au milieu des montagnes, et bien arrosée de plusieurs petites rivières, très-utiles pour la préparation des laines. Pop. 9,000 hab.

Somerton, ville, à 4 l. S. O. de Wells, place autrefois considérable, et qui a donné son nom à tout le comté. Elle est sur-tout célèbre par ses marchés et ses foires. Elle est située sur l'une des branches du Parret. Pop. 1,500 hab.

Stowey-Neither, ville à marché, à 4 l. N. de de Taunton.

Taunton, ville à marché, à 10 l. N. E. d'Exeter. Sous le rapport de la situation, des bâtimens et des habitans, elle peut le disputer à beaucoup d'autres villes. Elle est située sur la *Tone*, navigable depuis cet endroit jusqu'au Parret, et même à Bridgewater.

Watchet, ville à marché, sur le canal de *Bristol*, avec un port et quelques bâtimens pour le commerce des côtes. Elle fournit aux verreries de Bristol les cendres et la soude nécessaires. Les habitans retirent de la mer une grande quantité de cailloux, dont ils font de la chaux pour bâtir: il n'y a point de ciment qui en égale la solidité. Ils font aussi de grandes récoltes du *lichen marinus*, qu'ils détachent des rochers à la marée descendante, et qu'ils envoient aux différentes parties de la contrée.

Wellington, ville à marché, à 2 l. ½ S. O. de Taunton, avec une manufacture de serges, droguets, etc., et de poterie. Elle est située sur la *Tone*.

Wells, ville, située au pied d'une colline, à 5 l. ½ S. de Bristol. Elle tire son nom des puits et des fontaines qui l'environnent. Quoique petite, la ville est bien habitée, et les rues en sont droites.

Wincenton, ville, à 8 l. S. de Bath, a un marché considérable pour le blé, le fromage et la viande.

Wivelscomb, ville à marché, à 3 l. ¼ O. de Taunton, avec une manufacture considérable, établie depuis plus de deux siècles, pour les couvertures, et en général, toutes les grosses étoffes en laine. Elle est située sur la *Tone*.

Wokey ou *Oxey*, au S. de Mendip-Hills. C'est là que se trouve cette profonde et ténébreuse caverne, si célèbre sous le nom de *Wokey-Hole*: elle a environ 200 verges de long, et contient plusieurs morceaux de curiosités naturelles très-admirables. On y distingue une cuisine, une salle, un salon de danse, une cave, etc., où l'on remarque des ressemblances frappantes avec des têtes d'hommes, des pierres sépulcrales, des chiens, et entre autres la statue d'une femme, en pierre blanche, appelée *la vieille sorcière*. Il y a deux citernes constamment pleines d'eau, qui s'échappe de la cime du rocher, mais ne franchit jamais les bords des citernes; une énorme pierre que l'on nomme *le grand canon*, parce que quand on la soulève, et qu'on la laisse ensuite retomber, elle produit un bruit semblable à celui du canon. La largeur de la caverne est en quelques endroits de 6 brasses, et dans d'autres, de 1 ou 2. La voûte, à sa plus grande hauteur, a 6 brasses au-dessus du pavé, et est si basse dans d'autres endroits, que l'on est obligé de ramper pour avancer.

Wrinton, ville à marché, située au milieu des collines appelées Mendip-Hills, à 3 l. N. N. O. de Wells.

Yeovis, ville, à une l. ½ S. E. d'Ilchester, avec un marché considérable le vendredi, pour le blé, le fromage, la cire, etc. Elle fabrique des gants de cuir, et est située sur l'*Ivel*.

Iles. — *Holms-Islands*. Ce sont deux îles à l'embouchure de la Severn, con-

nues sous les noms de *Flatholm* et de *Steepholm*.

Muchelney, au S. de Langport. C'est une petite île formée par l'Ivel, et par une autre rivière.

DORSET. = Ce comté est borné à l'O. par celui du Devon et partie du Somerset; au N. par celui de Wilts et partie du Somerset; à l'E. par le Hampshire; et au S. par le Pas-de-Calais. Il a 20 l. de l'E. à l'O., et 12 du S. au N. L'air y est généralement sain, vif et dur sur quelques montagnes, mais doux et tempéré dans les vallées et sur les côtes. Le sol est riche et fertile. La partie septentrionale, autrefois couverte de bois, offre aujourd'hui de bons pâturages pour les bestiaux. Celle du S., remplie d'excellentes dunes, nourrit une quantité innombrable de bêtes à laine. Ce comté abonde en cygnes, oies, canards sans nombre, bécasses, pigeons, faisans, perdrix; il produit blé, bétail, laine, chanvre et bois de construction. Il y a dans ce comté deux péninsules; la première est celle de Portland, qui est renommée par ses carrières de marbre; l'autre est celle de Purbeck. Ce comté est connu par ses manufactures de toile et de laine, et par son excellente bière douce. Il est divisé en 34 centuries ou cantons, qui contiennent 22 villes et 248 paroisses, et envoient chacune deux députés au parlement; le comté en fournit deux. Pop. 89,000 habitans.

RIVIÈRES.—*Froome* ou *Frome* (la), grande rivière qui prend sa source dans les montagnes qui séparent ce comté du Somerset; elle a deux branches qui se joignent à Meiden-Newton, coule au S. E., passe à Dorchester, se grossit des eaux de la Piddle et de différens ruisseaux, court à l'E., et se décharge dans la baie qui forme le hâvre de Poole-Harbour, à Wareham.

Stoure, rivière, qui prend sa source dans le comté de Wilts; près de Stourton, elle se forme de six ruisseaux, coule au S., traverse la forêt de Gillingham; elle baigne Sturminster à gauche, se dirige au S. E., se grossit du Lyddon, de la Dulish, reçoit l'Allen à Winsborn; puis, suivant la même direction, elle se joint à l'Avon, à Christ-Church, et se jette dans la Manche vis-à-vis l'île de Wight, dans le Hampshire.

MONTAGNES. — *Hambledon-Hill*, montagne, à l'extrémité du bois de Cranbourn, d'où l'on a une vue très-étendue sur la vallée de Blackmore.

Hod-Hill, à l'O. de Stourpaine. On voit sur cette montagne une ancienne fortification en forme d'un D romain, avec un double rempart et un fossé. Il y a sur les faces intérieures plusieurs creux ronds près les uns des autres. Cette fortification a cinq entrées, et le terrain qu'elle embrasse est de plusieurs acres.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Abbey-Milton* ou *Midddleton*, à 4 l. N. E de Dorchester, ancienne et petite ville, assez célèbre autrefois par son abbaye.

Abbot'sbury, ville à marché, à 7 l. ½ de Dorchester, près de la mer, qui tire son nom d'une abbaye célèbre avant la réformation.

Beaminster, ville à marché, sur les frontières du Somerset, à 5 l. O. de Blandford. Elle était autrefois plus considérable qu'aujourd'hui. Elle a une manufacture de draps, et une autre de toiles à voiles.

Bereregis, ville à marché, à 4 l. N. E. de Dorchester; sur le mont Woodbury, est un camp romain circulaire, avec 3 tranchées, contenant environ 10 arpens. Elle est située sur la *Bere*, près de son confluent avec la Piddle. Lat. N. 5. 44. Long. O. 4. 35.

Blandford, ville à marché, à 7 l. ½ O. de Salisbury, située sur la *Stoure*, dans une plaine fertile. Elle fait un grand commerce, et a des manufactures de fil et de boutons de chemise. Pop. 2,200 hab.

Bridport, ville à marché, à 5 l. O. de Dorchester, sur la Manche; son port peut contenir 40 petits vaisseaux, et est situé à l'embouchure de la *Brit*. Le commerce consiste en fil retors, chapeaux et voiles. Les marées sont de 6 heures 45 minutes. Lat. N. 50. 40. Long. O. 5. 15.

Cerne ou *Cerne-Abbey*, ville à marché, à 2 l. N. de Dorchester, ainsi appelée d'une abbaye dont il ne reste que la loge du portier. Cette ville a été célèbre pendant long-temps pour sa forte bière.

Charmouth, village, à 1 l. E. de Lyme, à l'embouchure d'une petite rivière appelée *Char*, où les Danois firent une descente, en 833 et 840,

pour dévaster le pays. Il est situé au pied d'une montagne haute de 1,005 pieds.

Cobb, jetée en massif de construction, à ½ de l. de Lyme, où les marchands chargent et déchargent leurs marchandises.

Corf-Castle, ville à marché, à 6 l. S. O. de Poole, située dans une péninsule appelée *Purbeck*, sur une rivière, entre deux montagnes, sur l'une desquelles est le château. La ville est séparée par un pont.

Cranbourn, ville à marché, à 4 l. ½ S. O. de Salisbury, sur les bords des comtés de Hamps et de Wilts, située près d'une large chaussée qui s'étend dans la province de Wilts, autant que vers Salisbury.

Crawford, ville, à 1 l. S. E. de Blandford. Elle est située sur la *Tarent*, et près de la Stoure, sur laquelle il y a un ancien pont de 13 arches.

Dorchester, ville capitale, à 3 l. N. E. de Weymouth, où se tiennent les assises, et où se fait l'élection des députés au parlement; elle fabrique de forte bière très-renommée, et commerce en bêtes à laine; a deux marchés par semaine. Elle est sur une éminence, d'où la vue s'étend sur la Froome, qui coule au N.

Evershot, ville à marché, à 4 l. N. O. de Dorchester, sur les limites du Somerset, près la source de la Froome.

Frampton, ville à marché, à 4 l. N. O. de Weymouth, sur la *Froome*, où l'on pêche d'excellentes truites.

Ham, près de Poole. Il s'y fait un peu de commerce, et il y a une rue peuplée de marchands.

Kingston-Russel, bourg à marché, près de Dorchester. Son principal manoir est tenu par sergenterie, c'est-à-dire que son possesseur doit présenter la coupe au roi aux quatre principales fêtes de l'année.

Lulworth-Cove, petite baie, à 3 l. ½ de Weymouth : son diamètre est de 1,380 pieds, et sa profondeur de 21 aux eaux basses. Elle reçoit des vaisseaux de 180 tonneaux.

Lyme-Regis, ville à marché, à 8 l. ½ E. S. d'Exeter, située dans une espèce de cavité, entre deux montagnes de rochers, sur la *Lyme*, qui la traverse et lui donne son nom. Son port est formé par une forte jetée, derrière laquelle les navires sont en sûreté. C'est un endroit renommé pour les bains de mer, et célèbre par la descente du duc de Monmouth, en 1685, lorsqu'il vint pour mettre à exécution ses projets contre Jacques II.

Maiden-Castle, camp romain. C'est le plus grand et le plus complet de tous ceux qui se trouvent dans la partie occidentale de l'Angleterre, et il sert, pendant l'été, de poste à la garnison de Durotriges. Il est composé d'un triple fossé et d'un triple rempart. La forme du camp est ovale, avec deux entrées, l'une à l'E., et l'autre à l'O. Les remparts se croisent et s'enveloppent mutuellement; ce qui rend l'entrée du camp tortueuse et difficile. Son intérieur est de 30 acres, et la totalité de l'espace qu'il occupe, de 120, en y comprenant les remparts et les fossés. Près de l'entrée méridionale du camp on découvre celle d'une caverne artificielle, dont la division occidentale contiendrait aisément 1,800 hommes. On ignore absolument l'usage de ce souterrain.

Mawmbury ou *Maunbury*. C'est le nom que donnent les habitans du voisinage, à un amphithéâtre, monument célèbre d'antiquité romaine, découvert par Christophe Wren. Il se trouve dans une plaine à très-peu de distance S. O. de Dorchester, et l'on y arrive par un chemin en pente douce, auprès de la voie romaine, qui conduit de là à Weymouth. Il est terminé par une terrasse de 12 pieds de large, sans compter le parapet, qui a 5 pieds de largeur sur 4 de haut. Trois chemins conduisent à cette terrasse. Une promenade de 6 pieds de large conduit par degrés jusqu'au sommet de l'édifice. La caverne des bêtes sauvages était à l'extrémité supérieure, où l'on distingue encore les voûtes sur lesquelles s'appuie tout l'ouvrage. L'arène, qui a dû être beaucoup plus profonde, se voit toujours au-dessous de la surface du sol : elle est aujourd'hui d'un acre envir., et était dans le principe de 140 à 220 pieds de diamètre. La plus grande hauteur perpendiculaire du rempart est de 30 pieds. Il est capable de contenir 129,600 personnes. On attribue à Agricola la fondation de cet édifice.

Melcomb-Regis, ville à marché, à 2 l. ½ de Dorchester, à l'embouchure de la *Wey*; elle touche à Weymouth par un pont de bois construit en 1770, au milieu duquel est un pont-levis, pour

laisser entrer les bâtimens dans la partie occidentale du port. Elle a de plus des relations indispensables avec Weymouth, comme port, comme corporation, et comme ville à marché.

Milton ou *Milton-Abbey*, ville ancienne à marché, à 3 l. ¼ N. E. de Dorchester, fameuse sur-tout par son abbaye, aujourd'hui en ruine, mais fondée et bâtie autrefois par le roi Athelstan.

Organdford, village près Poole, célèbre par la grande quantité de pouliot, vulgairement appelé *organ*, que produisent ses environs.

Poole, ville à marché, et le meilleur port de ce côté de l'Angleterre : il ne reçoit, à la vérité, que des vaisseaux de moyenne grandeur ; mais il leur présente un asyle sûr. Elle devint une place de quelque importance il y a quelques siècles, après la chute totale de l'ancienne ville de Wareham. Elle est mise aujourd'hui au nombre des hâvres, et son commerce et sa population ont pris des accroissemens rapides. La principale branche de ses richesses est dans la pêche, le blé et le charbon. Elle trafique avec la Norwège, l'Amérique et les diverses parties de l'Europe. C'est de là que viennent les meilleures huîtres de l'Angleterre.

PORTLAND. — Presqu'île tenant au continent par une langue de sables amoncelés par les vagues. Elle a 3 l. de circuit, et abonde en blé et en pâturages. Elle est défendue à l'E., au S. et à l'O., par des rochers inaccessibles ; et au N. par un château bâti par Henri VIII, et par un autre château construit à l'opposite. Ces forteresses commandent la rade, que l'on appelle le *Ras de Portland*, à cause de la rapidité du courant entre les côtes de France et d'Angleterre. Les courans, toujours impétueux, poussent souvent sur la côte de l'O. de Portland, les bâtimens qui ne les évitent pas, et les font échouer contre le Chessil-Bank, garni de fanaux sur ses deux pointes, pour préserver les marins de ce danger. On trouve des carrières de pierre appelée *pierre de Portland*.

PURBECK. — Son sol est une terre argileuse, dont la couche est très-épaisse; elle est située au S. de Poole-Bay, a environ 4 l. de long, et 2 de large. C'est une espèce d'île formée par la mer, la Frome, et le lac Luxford. Elle a long-temps été célèbre pour sa pierre, très-recherchée pour paver et bâtir. Les carrières principales se trouvent à son extrémité orientale, auprès de Swanwich, d'où la pierre est exportée. C'est une espèce de pierre calcaire, dont on distingue plusieurs sortes : la plus belle est susceptible d'un poli, et mérite le nom de marbre. Elle est noire. D'autres sont écailleuses, et s'emploient surtout pour les cheminées. On tire de plusieurs endroits de cette île d'excellente terre à pipe ; la meilleure est auprès de Corfe-Castle; on en exporte considérablement, particulièrement pour les poteries de Stafford. Purbeck contient 2 cantons, une ville et 9 paroisses.

Kimeridge (le petit et le grand), dans l'île de Purbeck, au N. de la baie de Kimeridge, est quelquefois appelé *Botteridge-Pool*. On y trouve une mine d'alun, du charbon de l'espèce fossile, et de la couperose.

Swanwich, dans l'île de Purbeck, à ¾ de l. de Langton, et une ½ S. E. de Corfe-Castle. Elle contient environ 1,000 habitans, dont tout le commerce consiste dans l'exportation des pierres ; on en extrait tous les ans une prodigieuse quantité des carrières voisines.

Shafton ou *Shaftsbury*, ville à marché, à 8 l. O. par S. de Salisbury, sur une montagne escarpée, et sur la route de Londres à Exeter.

Sherborn, grande et ancienne ville à marché, à 12 l. ½ O. S. de Salisbury. Elle a des manufactures considérables de boutons, dentelles, et de quincaillerie. Elle faisait autrefois un grand commerce de draps mélangés. Elle est agréablement située, et bien arrosée par la rivière *Parret*, qui la partage en deux portions. Pop. 2,000 hab.

Shillingston. A la droite de ce lieu on voit deux hautes montagnes appelées *Hodd* et *Hambleton*, où il y a des restes d'un camp romain.

Stalbridge, ville à marché, à 6 l. ½ de Dorchester, célèbre par sa manufacture de bas, et la grande quantité de pierres que l'on tire de ses environs.

Studland-Bay, à l'E. de Studland, port très-sûr, où peuvent ancrer tous les bâtimens qui ne demandent pas plus de 14 pieds d'eau.

Sturminster ou *Stourminster-Newton*, ville à marché, sur la *Stoure*, à 6 l. ½ N. N. E. de Dorchester.

Sturminster-Marshal, ville, à ¾ de l. E. de Stourminster-Newton.

Wareham, ville à marché, à 3 l. O. S. O. de Poole; elle est à l'embouchure de la *Frome*, dans la baie de Poole; lieu de sépulture de Brithric, roi saxon, mort en 800; pillée par les Danois en 875, fortifiée par Guillaume-le-Conquérant, incendiée en 1762; elle forme une corporation, et députe 2 membres au parlement. Elle est environnée de murs de terre. Pop. 1,100 habitans.

Weymouth, jolie ville à marché, port de mer, à l'embouchure de la *Wey*, et incorporée avec Melcomb-Regis, avec laquelle elle communique par le moyen d'un pont-levis. Son port est souvent encombré par le sable; ce qui a sensiblement diminué son commerce, autrefois considérable. Il expédie cependant quelques bâtimens en Portugal et à Terre-Neuve. C'est néanmoins encore le rendez-vous des baigneurs; avantage qu'elle doit à son heureuse position. Il y a une douane et un bon quai. On y fait quelques étoffes en coton, unies et rayées.

Wimborn-Minster, ville à marché, située entre la Stoure et l'Allen, à 2 l. N. de Poole. La tour orientale et une partie de l'église sont d'architecture saxonne.

Winterborne, à 2 l. S. O. de Dorchester, morceau d'antiquité qu'on regarde comme un temple breton. On y voit 9 grosses pierres d'inégale dimension, placées circulairement, et de 3 à 7 pieds de hauteur.

ILES VOISINES. — *Fursey*. Cette petite île est à l'entrée du hâvre de Poole.

Green-Island. Cette petite île est dans le hâvre de Poole.

Round-Island. Cette petite île est dans le hâvre de Poole.

DEVON. — Ce comté est borné au S. par la Manche; au N. par celui de Bristol; à l'O. par le Cornouaille; à l'E. par le Somerset; il a 25 l. de long du S. au N., et 20 de large de l'E. à l'O. L'air de ce comté est doux dans les vallées, et dur sur les montagnes; mais en général le pays est agréable et sain. Le sol varie; à l'O. il est épais et humide, maigre et glaiseux; au N. il est sec et rempli de dunes qui fournissent d'excellens pâturages aux bêtes à laine; à l'E. le terrain est fort, de couleur rouge et marneux: il fournit de très-bons grains, et est le meilleur pays d'Angleterre. Au N. O. de Dartmouth il y a quelques villages nommés *South-Hams*, renommés pour leur excellent cidre rouge, le meilleur du royaume, et qui approche tellement du vin, que les marchands le mêlent avec celui de Portugal. Il donne aussi les meilleurs choux et carottes d'Angleterre. La partie méridionale du comté est très-fertile: on l'appelle le jardin de Devonshire. Ce comté abonde en excellens saumons, en mines de plomb, d'étain et d'argent, en carrières d'ardoise, et bonne pierre à bâtir. Les fabriques de ce comté fournissent de l'étoffe appelée *Kersey*, des serges, des étoffes de laine, des draps étroits, de la dentelle au fuseau, dont il se fait un grand commerce, ainsi que de grains, de bestiaux, de laine. Il envoie 26 membres au parlement, dont 2 pour la cité d'Exeter et 2 pour le comté. Il a 34,000 habitans.

RIVIÈRES, BAIES, CAPS, MONTAGNES. — *Batten*, montagne, sur la côte orientale du canal de Sutton-Pool et Catwater, dans le sound de Plymouth.

Diable (pointe du). Elle se projette sur la côte orient. du canal qui conduit du golfe de Plymouth à Hamoaze, sur la côte S., et à droite immédiatement à l'entrée de ce port. La batterie du mont Edgcomb est un peu plus haut du côté de l'O. Cet endroit est dangereux et le plus étroit du canal. Cette pointe est surmontée d'une tour avec une batterie: il y en a d'autres au S. E. pour défendre le passage entre la terre et l'île Saint-Nicolas.

Edgcomb, montagne, près Saltash. Elle a une vue charmante sur Plymouth, le port et la mer qui est au-dessous, et sur une grande partie du pays circonvoisin.

Ex (l'), grande rivière, prend sa source dans les montagnes d'Exmoor, à l'O. du comté de Somerset, coule d'abord au S. O., baigne Brampton à gauche, et plus bas Tiverton, où elle prend le Leman: au-dessous et du même côté elle se grossit des eaux de la Culn, et à droite de celles de la Credy; passe à travers une plaine fertile, traverse Exeter, coule alors dans une longue suite de prairies jusqu'à

Topsham, où elle s'élargit beaucoup et reçoit le flux : puis s'inclinant au S. E. elle passe sous les tours et les jardins du château de Powderham, et débouche dans la mer au-dessous du port d'Exmouth.

Plym, rivière, prend sa source dans la paroisse de Shepistor, coule au S. S. O.; et, après un cours de 2 l. ½, elle devient navigable pour les petits bâtimens, auprès de Plympton, et se jette, à ¾ de lieue au dessuus, dans le sound de Plymouth. Le confluent de la Plym et de la Tamar, conjointement avec la mer, forme cette rade magnifique, assez connue sous le nom de *Plymouth-Sound.*

Tamar, rivière, prend sa source à l'extrémité septentrionale du district de Stratton, coule au S., sépare, pendant presque tout son cours, le Cornouaille du Devon, reçoit le Lyd, près de Lydford, le Tavy, le Lynher, se divise en plusieurs branches à Saltash, forme le bassin de Plymouth, et contribue, avec la Plym, à former la masse d'eau qui fait la rade de Plymouth.

Tor-Bay ou *Baie-de-Tor.* C'est la relâche ordinaire des escadres anglaises. Elle est très-spacieuse, et défendue de tous les vents, excepté de l'E. N. E. à l'E. S. E. Elle est abordable de tous les côtés, sans danger, et située sur la tête du Devonshire, au N. du Start, entre Plymouth et Portsmonth. Son embouchure est entre les pointes Hope's-Nose et Herry-Head. Les marées y sont de 6 heures 17 minutes. Le milieu de la baie est par 50. 28. de lat. N., et par 5. 52. de long. O.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Appledore*, village à 2 l. N. E. de Biddeford, où les Danois abordèrent, sur l'Hubba, du temps du roi Alfred. Il est situé au confluent de la *Towridge*, dans la baie de Barnstaple.

Ashburton, ville, à 7 l. O. S. O. d'Exeter, et 8 E. N. E. de Plymouth. Elle est dans une vallée entonrée de montagnes au N. et au S. C'est un ancien fief, qui envoie 2 représentans au parlement. C'est une des 4 villes du Dewonshire qui a des mines; celles d'étain et de cuivre sont dans son voisinage.

Axminster, ville à marché, sur la rivière d'*Axe*, à 9 l. E. par N. d'Exeter. Elle a plusieurs manufactures, entre autres de large drap noir, de ruban de coton, de tapis travaillés à l'aiguille par des femmes.

Axmouth, ville ou village, à 2 l. S. S. O. d'Axminster. Il est situé sur la côte à l'embouchure de la riv. d'*Axe*, qui forme une large baie.

Bampton, ville à marché, située sur un bras de l'*Ex*, à 7 l. ½ N. O. d'Exeter. Cette ville envoie 2 membres au parlement. Sa principale manufacture est en serge.

Barnstaple, port de mer et ville à marché, située sur la *Taw*, à 13 l. N. N. E. d'Exeter, et 18 ½ O. de Taunton. Elle était anciennement entourée de la mer, et défendue par un château: elle jouissait des droits de cité. Le port était autrefois bon ; mais il est maintenant peu profond ; de manière que les vaisseaux ne peuvent pas arriver jusqu'à la ville; cependant elle fait un commerce assez considérable. Ses marchés sont fort bien fournis en bestiaux, en grains et en provisions de toute espèce. Elle envoie 2 représentans au parlement. La baie de Barnstaple est une ouverture du canal de Bristol, formée par la jonction des rivières de Taw et de Towridge. Les marées y sont de 5 h. 20 m. et marnent de 23 pieds perpendiculairement, en dehors de la barre. Il y a bon mouillage, par 8 et 9 brasses, à moitié marée. On trouve une très-bonne rade à droite, vis-à-vis d'Appledore. Lat. N. 6. 24.; long. O. 51. 12.

Berealston ou *Boralston*, anciennement *Beeralveston*, petite ville à marché, située sur la *Taw*, à 3 l. ½ de Plymouth, et 7 de Tavistock.

Biddeford, ville et port de mer, à 14 l. N. d'Exeter, située pres de la jonction de la Towridge et de la Taw. Il y a sur cette dernière, un pont très-long de 14 arches, bâti par souscription. Les vaisseaux chargent et déchargent au milieu de la ville. Elle est considérablement déchue. On y fabriquait des quantités considérables de poterie de terre commune, que l'on envoyait dans presque toutes les parties du royaume. Le marché y est abondant en grains et en provisions. Les marées sont très-orageuses : elles engorgent les arches et les quais. Lat. N. 51. 5. Long. O. 6. 34.

Bow, ville à marché, à 4 l. ½ N. O. d'Exeter, à la source d'une rivière qui tombe dans la Taw. Lat. N. 50. 50. Long. O. 6. 9.

Bradninch, ville, à 3 l. N. E. d'Exeter.

Brent, v. située dans un vallon environné de collines, à 6 l. E. de Plymouth.

Brent-Tor, ville, entre Litford et l'abbaye de Milton : elle est située sur le haut d'une colline fort élevée, et sert de signal pour les marins.

Brixham, petit port, à 1 l. N. E. de Dartmouth, situé à l'O. de Torbay, célèbre pour ses pêcheries, auxquelles on emploie plus de 100 bateaux. Ce sont elles qui fournissent les turbots, les soles, les plies et autres poissons, que l'on porte aux marchés de Londres, d'Exeter, etc. Les petits vaisseaux peuvent ranger le long du quai; mais ils échouent à basse mer. On y a dernièrement construit un quai. C'est dans cette ville que le prince d'Orange (depuis Guillaume III) aborda avec ses amis, en 1688.

Budley, ville à marché, située sur la rivière d'*Otter*, presque à son embouchure.

Chegford, ville, à 6 l. O. d'Exeter.

Chimleigh, ville à marché, à 7 l. N. O. d'Exeter. Elle est presque entourée de tous côtés par la rivière de *Dart*.

Chudleigh, ville, à 3 l. O. S. O. d'Exeter, a un marché. Il y a des manufactures de laine.

Clovely, petit port de la baie de Barnstaple, dans lequel les vaisseaux sont à l'abri. C'est le rendez-vous d'une grande partie des bâtimens destinés à la pêche.

Columbton, ville, à 4 l. N. E. d'Exeter. On y trouve une manufacture de draps. Elle est située sur la *Columb*. Lat. N. 50. 53. Long. O. 5. 43.

Columb-David, ville, sur la *Columb*, sur les bords du comté de Somerset, a une manufacture considérable de draps.

Comb-Martin, ville à marché, à 14 l. O. de Bridgewater, sur la côte septentrionale du comté, dans le canal de Bristol, avec une petite rivière pour les bateaux. Elle est près des mines d'argent, qui anciennement fournissaient considérablement.

Crediton ou *Kirton*, ville, à 3 l. S. E. d'Exeter. Elle est gouvernée par un magistrat appelé *portreeve*. Elle possède une grande manufacture de serge, et commerce en provisions, en boucles et en laine brute et filée.

Cullyton ou *Colyton*, ville, à 5 l. O. de Lyme.

Dartmouth, ville, à 70 l. O. par S. de Londres, située sur le penchant d'une colline, près de l'endroit où la rivière de Dart se jette dans la mer, a beaucoup d'habitans, un port spacieux, en état de recevoir 500 vaisseaux, et 3 châteaux pour sa défense. Le commerce qu'elle fait avec l'Espagne, le Portugal, l'Italie et l'Amérique septentrionale, est très-considérable. Le port, bordé de grands quais, est à l'abri de tous les vents. L'entrée en est si étroite, qu'on peut la fermer avec une chaîne. Les marées y sont d'un peu plus de 6 heures. Lat. N. 50. 17. Long. O. 5. 55.

Dodbroock, ville à marché, à 1 l. ½ S. O. de Dartmouth.

Exeter, capitale, à 58 l. O. par S. de Londres, a été pendant quelque temps la résidence des rois saxons. Les murs qui l'environnaient avaient été bâtis par le roi Athelstan, qui l'enferma aussi d'un fossé. C'est une des premières villes de l'Angleterre, tant par la beauté de ses bâtimens et son opulence, que par son étendue et le nombre de ses habitans. Elle a 6 portes, et sa circonférence, y compris les faubourgs, est de près d'une lieue. Elle fait un immense commerce en serges, droguets, draps grossiers et autres lainages. Les vaisseaux remontent jusqu'à cette ville, au moyen d'écluses.

Exmouth, ville, entourée et abritée du côté du N. E. par des hauteurs, et du côté E. de la baie qui forme l'embouchure de la rivière d'Ex, à 3 l. ½ S. E. d'Exeter. Ses eaux sont les plus anciennes et les plus fréquentées du comté. Les promenades qui l'entourent sont très-agréables. Il ne vient à Exeter que de petits vaisseaux. Ceux de 300 tonneaux, chargés, ne remontent que jusqu'à Topsham. Les marées sont de 6 heures ½. Lat. N. 50. 44. Long. O. 5. 54.

Hamose-Creek ou *Hamoaze*, baie du détroit de Plymouth; c'est la branche occidentale et principale de la rivière qui tombe dans ce détroit. Elle forme, pour les vaisseaux de la Grande-Bretagne, un port profond et sûr, capable de contenir 100 bâtimens, et très-fréquenté par les vaisseaux marchands expédiés pour l'Inde, qui s'y arrêtent pour attendre les vents. Les vaisseaux de guerre y sont séparés en trois groupes. Le milieu est assigné aux vaisseaux à 3 ponts, la partie occidentale à ceux de moindre force, et l'orientale aux frégates.

Hartland, bourg à marché, à 2 l. O. de Barnstaple, dont les habitans participent aux pêches du hareng qui se font sur ses côtes. Il est situé sur le canal de Bristol, près d'un promontoire nommé *Hartland-Point*.

Harthley, ville à marché, à 9 l. N. N. O. d'Exeter, où il y a une manufacture considérable de lainage. Elle est située sur un bras de la rivière de *Towridge*, près de son confluent avec l'Oke.

Holdsworthy, ville à marché, assez étendue, située entre deux bras de la rivière de *Tamar*.

Honiton, ville à marché, à 5 l. E. d'Exeter, propre, bien bâtie et bien peuplée, avec une bonne manufacture de dentelles où l'on fabriquait auparavant des serges. Elle est agréablement située sur la rivière *Otter*, où il y a un pont dans la partie la plus fertile et la plus pittoresque du comté; et dans le voisinage sont des paysages de la plus grande beauté, le long du chemin d'Exeter, et sur la grande route de Londres.

Houlsworthy, ville à marché, à 4 l. S. O. de Biddeford, sur la *Tamar*, et aux confins de la province de Cornouaille.

Ilfracombe, ville à marché, à 16 l. N. N. O. d'Exeter, port de mer, assez grand et sûr, au moyen d'une jetée qui s'avance dans le canal de Bristol. La marée montante permet aux gros vaisseaux l'entrée de son bassin. Ce port emploie un grand nombre de bricks et de sloops à l'importation du minérai de Cornouailles, des charbons du pays de Galles, et au transport du blé à Bristol. Elle possède beaucoup de bateaux pêcheurs qui, avec ceux de Menhead, pêchent durant l'été sur un banc le long de la côte, et portent au marché de Bristol beaucoup de soles, de turbots, etc.

Kingsbridge, jolie bourg à marché, à 5 petites l. S. O. de Darmouth, d'environ 150 maisons; il est situé à la source d'une petite rivière qui tombe dans la mer un peu plus bas, et y forme un port propre pour des bateaux. Il y a sur le Salcomb un pont qui communique au chemin de Dolbrook.

Lidford, village, à 1 l. E. de Brent-Tor, a un pont sur un bras de la *Lid*, qui est jeté sur deux rochers. L'eau coule à une telle profondeur, que les passagers peuvent seulement entendre le bruit sans pouvoir la voir. Près de là on remarque une belle cataracte.

Lyston, ville à marché, à 1 l. ½ de Newport, sur la *Lid*.

Maker-Tower, tour élevée sur les hauteurs de Plymouth, sert à signaler les vaisseaux qui paraissent dans la Manche.

Modbury, ville à marché, à 4 l. ½ S. O. de Plymouth, renommée pour son excellente bière blanche.

Moreton-Hampstead, jolie et grande ville à marché, à 3 l. S. O. d'Exeter, avec une manufacture considérable de laines. Elle est située sur une colline auprès de Darmoor.

Moulton ou *Molleton* (Nord et Sud), villes sur la *Moule*, à 4 l. S. E. de Barnstaple. Ces deux villes sont également fameuses par leurs manufactures de serges, de raz de Chalons, et de feutre pour les chapeaux.

Newton-Bushel, ville à marché, à 5 l. S. O. d'Exeter, grande, mais mal bâtie, sur la *Teign*.

Oakampton ou *Ockington*, ville à marché, à 8 l. O. d'Exeter, a des manufactures de serges. Elle est située sur l'*Oke*, sur la route entre Launceston et Crediton.

Ottery-Saint-Mary ou *Autry*, ville à marché, à 3 l. ½ E. d'Exeter, sur la petite rivière d'*Otter*.

Plymouth, ville et port entre les embouchures de la *Plym* et de la *Tamar*, à 70 l. O. S. de Londres. Après Portsmouth, c'est le port le plus considérable de l'Angleterre, et le fréquent rendez-vous de la flotte royale. Les fortifications sont bonnes. Il y a, à proprement parler, trois ports nommés *Catwater*, *Suttonpool* et *Hamoaze*. Le premier est l'embouchure même de la Plym, et donne une retraite sûre et commode aux vaisseaux marchands; mais les vaisseaux de guerre y entrent rarement. Le second n'est fréquenté que par des vaisseaux marchands: il fournit un asyle à l'abri des dangers à ceux qui y sont amarrés, et un nouveau môle en a encore augmenté la sûreté. Le troisième, près de l'embouchure de la Tamar, reçoit la flotte anglaise, peut contenir 100 voiles, et a un bon mouillage pour un plus grand nombre encore; ajontez à cela des chantiers, des arsenaux et tout ce qui est propre à la construction des vaisseaux de guerre. Ces ports sont défendus par un fort dans l'île de Saint-Nicolas, et par une citadelle élevée vis-à-vis cette île, sur une montagne qui domine la ville. Plymouth a une nombreuse population, qui répond à sa grandeur. Lat. N. 50. 44. Long. O. 3. 28.

Plympton, bourg considérable à marché, à 2 l. E. de Plymouth, situé sur un ruisseau qui, une demi-lieue plus bas, se jette dans la Plym.

Ridge-Way, lieu où sont plusieurs carrières de pierre, et un nombre de *barrows* qui s'étendent à plusieurs milles à la ronde. De la montagne on jouit, du côté du S., de la plus superbe vue; on découvre la Manche, l'île de Portland, Weymonth et d'autres villes.

Sheepwash, petite ville à marché, à 4 l. S. de Biddeford.

Sidmouth, ville à marché, à 3 l. S. E. d'Exeter, port situé, ou plutôt enfermé entre deux collines, à l'embouchure de la *Sid*, sur une baie de la Manche. C'était une des villles les plus considérables du comté, avant que son port fût encombré. Elle est toujours très-fréquentée pour les bains, et c'est un séjour très-salutaire pour les malades attaqués de consomption.

Southams, réunion de plusieurs villages auprès de Torbay, célèbres pour leur cidre fort et qui approche du goût du vin. Le sol, qui est un sable rougeâtre, produit les meilleurs choux de l'Angleterre, et les carottes n'y sont pas inférieures à celles de Sandwich.

Stoke-Damarel, à 1 l. ½ N. de Plymouth, auprès d'une petite baie appelée *Damarel*. Elle se trouve le long du port d'Hamoaze, et a les chantiers de la marine royale; c'est à cet avantage qu'elle doit son étendue et sa population.

Taristoch, ancienne et grande ville à marché, à 11 l. S. O. d'Exeter, célèbre pour ses eaux minérales: elle est située sur la *Tave*.

Teignmouth, port de mer, à 4 l. S. d'Exeter, fait partie de celui d'Exeter. Cette ville n'a point de marché, mais elle envoie quelques vaisseaux à la pêche de Terre-Neuve, fait le commerce des côtes, et porte, entre autres choses, de la terre à pipe à Liverpool, d'où elle rapporte du charbon, du sel, de la poterie, etc. Elle est située à l'embouchure de la *Teign*. Elle a une foire célèbre.

Tiverton, ville riche et ancienne, à 4 l. ½ N. d'Exeter, célèbre pour ses manufactures d'étoffes de laine, et particulièrement de *Kerleys*. Les quatre rues principales forment un carré parfait qui renferme une foule de jardins. Les deux rivières fournissent beaucoup de poisson, font mouvoir un grand nombre de moulins, et secondent puissamment le commerce. La ville est située sur une petite colline.

Topsham, port de mer assez considérable, ville à marché, avec plusieurs rues et un long rivage, à 1 l. ½ S. S. E. d'Exeter. C'est, à proprement parler, le port d'Exeter. C'est là que les vaisseaux déposent leurs cargaisons, et que se trouvent tous les officiers de port et de douane d'Exeter. La ville est presque entièrement entourée par les rivières de *Clist* et d'*Ex*.

Torrington, (great), ancienne et grande ville à marché, à 3 l. ½ S. O. de Barnstaple, a une manufacture d'étoffes, et quelque commerce en Irlande. Elle est située sur la *Towridge*.

Totness, ville à marché, à 9 l. S. S. O. d'Exeter, dont le commerce consiste sur-tout en serges et autres étoffes de laine. Son église est grande, et la tour a 90 pieds d'élévation. Il y a une maison de ville et un beau collège. Toutes les denrées de première nécessité y sont à bon marché, et sur-tout le poisson et la truite la plus délicate. Elle est située sur la *Dart*.

ILES. — *Hayes-Arundels*. Cette île de la terre de Cowicke, est entre la rivière d'Ex et le village de Lahegen.

St.-Nicolas. Cette île, d'environ 3 acres d'étendue, vis-à-vis l'embouchure du port Plymouth, est fortifiée par la nature et part l'art. Elle a un fort qui commande l'entrée d'Hamoaze et du Catwater.

CORNOUAILLE. = Ce comté, le plus occidental de l'Angleterre, a la forme d'une péninsule; il est environné par la mer de tous les côtés, excepté vers l'E., où il est borné par le comté de Devon; il offre une étendue de 13 l. du N. au S.; de là le terrain décroit de largeur, prend la forme d'une corne, et se termine en un promontoire appelé la Fin de la Terre (*Land's end*). La longueur de ce comté est de 26 l., et sa largeur varie depuis 6 jusqu'à 2. L'air y est plus doux en hiver, et plus froid en été que dans l'intérieur de l'Angleterre. Découvert à l'Océan, sans aucune interposition de terres jusqu'à la côte de l'Amérique, il reçoit toute la violence des vents du S. O., qui soufflent dans la Grande-Bretagne, les ⅘ de l'année: c'est pourquoi l'air est humide

et chargé de brouillards. Les plantations d'arbres ne peuvent prospérer dans les lieux découverts. Le printemps parait de bonne heure, et les étés sont tardifs. Le sol est élevé et montueux au centre, et va en s'abaissant de chaque côté jusqu'à la mer. C'est particulièrement sur le rivage de la mer, et dans les vallées, sur les bords des rivières, que l'on trouve des champs cultivés. La nature des terres y est composée de marne, d'argile et de terreau; dans quelques endroits elle est très-médiocre, et exerce l'industrie du laboureur. Les terrains plus élevés offrent dans quelques lieux l'apparence d'un affreux désert. Les champs cultivés produisent du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine. Mais la principale richesse du Cornouaille consiste dans ses mines: on en tire de l'étain, du cuivre et du plomb. Le produit de l'étain, sans y comprendre les droits, s'élève annuellement à 1,920,000 francs. Le produit des mines de cuivre monte annuellement à 8,680,000 francs. Il y a aussi quelques mines de plomb, qui sont actuellement un peu négligées, quoiqu'on y trouve une portion assez considérable d'argent. Le nombre des individus employés aux mines est de 16 mille. En beaucoup d'endroits, on trouve des terres à brique, à pipe, et propres à d'autres usages, du cristal opaque et blanchâtre, de l'ardoise, des pierres de taille, du granit, et d'autres pierres utiles aux arts et à la médecine. On rencontre aussi des demi-métaux, tels que le bismuth, le spalt, la naphte, l'antimoine, le plomb à crayon, le cobalt, l'arsenic, le zinc, le soufre, le vitriol et le mercure, etc. Les autres productions du Cornouaille sont des fruits, du cidre estimé et des mûres. Ce comté renferme 9 centuries ou cantons, 201 paroisses, et 758,484 acres. Il députe deux membres au parlement, et les autres villes 42.

LACS. — *Loopool*, lac, auprès de Helston. Sa longueur est d'environ 1 l; et il est séparé de la mer par un récif, sur lequel les vagues se brisent quelquefois avec un bruit épouvantable. Il abonde en excellentes truites.

CAPS, MONTAGNES. — *Heusberry-Hill*, montagne la plus élevée du comté, au N. O. de Lestwithiel. On y jouit de la vue de la mer au N. et au S., ainsi que d'une partie du Devonshire, à 10 l. de distance, et presque jusqu'au cap Land's-End.

Kilguth, rocher très-élevé et très-escarpé, qui s'avance dans la mer, à Land's-End (cap de Finistère), au Nord de Whitsand-Bay.

Land's-End. C'est le Finistère de l'Angleterre. Ce cap est à l'extrémité de ce comté, en-dedans des Sorlingues. Lat. N. 50. 3. 46. Long. O. 7. 59. 24.

Lizard (le) ou *Cap-Lizard*, cap de la côte S., et le point le plus méridional de l'Angleterre, à l'entrée du canal de la Manche. Lat. N. 49. 58. Long. O. 7. 35.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Ardenora*, ville, entre Grampound et Lestwithiel.

Bodmin, bourg à marché, à 11 l. ½ N. E. de Falmouth, gouverné par un maire. L'église est une des plus grandes du pays; et la flèche de son clocher, qui était très-haute, fut détruite par le tonnerre en 1699. Bodmin a une manufacture de laine filée, et envoie 2 membres au parlement.

Boscatle ou *Bottereaux*, ville à marché, à 5 l. ½ O. N. O. de Launceston, située sur le canal de Bristol. Elle reçoit de cette ville du charbon et d'autres marchandises, et exporte en retour des ardoises, tirées des carrières de son voisinage.

Boscaw-Woan, ville, a quelques restes d'antiquités: ce sont 19 pierres, formant un cercle, éloignées les unes des autres de 12 pieds.

Bossiney, ville à marché, à 1 l. N. O. de Camelford, bâtie sur deux rocs, l'un en pleine terre, et l'autre sur le bord de la mer.

Callington, bourg à marché, à 4 l. ½ S. de Launceston, sur la *Liner*, a une manufacture de draps, et envoie 2 membres au parlement. Lat. N. 50. 30. Long. O. 6. 55.

Cambourn, ville, à 4 l. O. de Truro.

Chacewater, ville, à 2 l. O. de Truro, et près de laquelle il y a plusieurs mines de cuivre, qui passent pour produire 15,000 liv. sterl. par mois.

Columb-Magna, ville à marché, à 32 l. N. E. de Truro.

Falmouth, port, ville à marché, à 86 l. de Londres. Il y a deux siècles, elle ne renfermait que deux ou trois maisons; mais sa situation sur un golfe en a fait un des meilleurs ports du pays, et une place importante de commerce. Ce port est défendu par deux

châteaux, et aucun vent n'en peut troubler la sûreté. De cette ville partent chaque semaine deux paquebots pour l'Espagne, le Portugal et l'Amérique, qui en renvoient egalement deux; ce qui y attire beaucoup de voyageurs. Lat. N. 50. 9. Long. O. 7 50.

Fowey, *Fawey* ou *Foy*, port de mer, à 12 l. E. N. E. de Falmouth, et 9 O. de Plymouth, situé à l'embouchure de la rivière du même nom, près le canal de la Manche, avec une rade sûre et commode, capable de recevoir de grands vaisseaux, et défendue par 3 batteries. La ville est fort peuplée et florissante; et outre la pêche qui est très-considérable dans les environs, les habitans ne laissent pas de faire encore quelque commerce. Les marées y sont de 5 heures ½. Lat. N. 50. 19. Long. O. 6. 58.

Grampound, ville à marché, à 6 l. ½ N. E. de Falmouth. Il y a une très-grande manufacture de gants. Elle est située sur la *Fale*, que l'on passe sur un pont.

Halgaver-Mool, près Bodmin, connu pour les plaisirs et les jeux du carnaval, qui y attirent chaque année, vers la mi-juillet, des milliers de gens des campagnes voisines. On dit que l'origine de la société joyeuse de ce lieu remonte au temps des Saxons.

Helford, petit port, mais excellent, sur la *Hele*, à une l. S. O. de Falmouth. Le peuple s'y occupe beaucoup de la pêche. La rivière, qui a sa source dans la paroisse de Wendron, court l'espace d'une lieue jusqu'au village de Guyk, où les barques montent à l'aide du flux. A une l. plus bas, elle tombe dans la mer, et forme un hâvre qui, à un mille de son embouchure, est assez profond pour recevoir des vaisseaux de 200 tonneaux. Cette embouchure a près d'une demi-l. de largeur.

Helston, ville à marché, à 5 l. S. O. de Falmouth; elle est grande, commerçante et bien peuplée, et l'un des établissemens de la marque de l'étain. Il y a une halle, la plus grande de toute la province. Au-dessous de la ville est un assez bon port, où beaucoup de vaisseaux, employés au commerce de l'étain, viennent prendre leur chargement. Helston est située sur la *Lee*, près de son embouchure dans la mer.

Isaac, port, sur la côte du N. O., ¾ de l. dans le N. E. du hâvre de Padstow, à-peu-près à 14 l. de St.-Yves. C'est une ressource pour se mettre à l'abri de la grosse mer, qui s'élève dans tout ce canal. C'est un port de pêcheurs; cependant il possède quelques vaisseaux qui participent au commerce de Bristol. Le port le plus prochain est à la pointe de Hartland, à 11 l. dans le N. E. ¼ N.

Launceston, ville à marché, sur la *Tamar*, à 10 l. N. de Plymouth, sur une éminence, est populeuse et commerçante.

Leskeard, ville à marché, à 16 l. O. par S. d'Exeter, une des plus grandes et des mieux bâties du comté. Elle a une belle halle bâtie en pierre de taille. Elle possède des manufactures considérables de cuir; on y file beaucoup de laine, qu'on vend à Exeter.

Looe Orientale et *Occidentale*, deux petites villes à marché et de pêcherie, séparées l'une de l'autre par une rivière du même nom, que l'on traverse sur un pont de pierre étroit, et composé de plusieurs arches. Elle est à 5 l. ½ O. de Plymouth. La rivière de Looe est navigable pour les vaisseaux de 100 tonneaux.

Lestwishiel, ville à marché, à 3 l. O. N. O. de Plymouth, dans une vallée, bien bâtie, peu peuplée, sur la *Fowey*, commerce en laines.

Marazion ou *Market-Je*, ville à marché, à 3 l. E. de Penzance, presque vis-à-vis le mont Saint-Michel. C'est un assez méchant port. On y commerce en laines.

Mevagissey, petit port, entre Fowey et le Mort, sur la côte méridionale.

Mont-Saint-Michel, haut rocher, dans la baie de Mount, au N. O. un peu au S. de Marazion. Il est battu par le flot de la marée montante, et protégé par un vaste môle, à l'abri duquel les vaisseaux peuvent se radouber. C'est sur les rochers de cette côte que se trouve le *choucas*, espèce de corneille qui ne se borne point à voler et à cacher l'argent, mais qui enlève jusqu'au feu, et excite ainsi de fréquens incendies dans les maisons.

Mounts-Bay, baie au S., sur la côte, entre les caps Land's-End et Lizard. Elle tire son nom d'un roc très-élevé, qui se trouve dans son enceinte, et que l'on appelle le Mont-Saint-Michel. Les vaisseaux y rencontrent un

abri sûr contre les vents S. et S. E. On y fait une pêche considérable du petit poisson *pilcher*.

Mouschole, ville à marché, sur la côte occidentale de Mounts-Bay. Elle a un port pour les barques de pêcheurs.

Newport, petit village à marché, à une l. N. de Launceston. Il envoie deux membres au parlement.

Padstow, ville à marché, à 8 l. ½ S. S. O. de Launceston. Il s'y fait quelque commerce avec l'Irlande, Bristol et Londres. Le port peut contenir des bâtimens de 500 tonneaux à la marée montante; mais son accès est dangereux, à moins que l'on n'ait un pilote habile. Il est entouré de rochers à l'E., et fermé par un banc de sable à l'O La principale occupation sur cette côte, après la fabrique des tuiles, est la pêche du hareng.

Penden et *Pendene-Vowe*, sur la côte septentrionale, auprès de Morvath. Il s'y trouve une caverne dont on n'a pas encore trouvé la profondeur, et dans laquelle se jettent les eaux de la mer, à la marée montante.

Pendennis, à l'entrée de Falmouth-Haven. C'est une péninsule d'à-peu-près une demi-lieue, où Henri VIII fit construire un fort, de l'autre côté de la baie, en face de celui de Saint-Maw, qu'il a également fait bâtir. La reine Elisabeth y ajouta quelques autres fortifications. C'est un des forts les plus considérables du royaume: il est bâti sur le roc, et est plus fort par terre que celui de Saint-Maw, les ouvrages qui le défendent étant meilleurs et plus réguliers.

Penryn, jolie ville à marché, à ¾ de l. N. N. O. de Falmouth. Elle fait un commerce considérable de poissons secs; elle est située à l'embouchure d'une rivière navigable, auprès du fort de Pendennis.

Pensance ou *Penzance*, ville à marché, à 3 l. S. de Senan, bien batie et très-populeuse. Elle possède plusieurs vaisseaux, et fait un commerce très-étendu. Le port cependant n'est pas commode pour les grands bâtimens, qui se trouvent presque à sec à la marée descendante. Il fut brûlé en 1595, par les Espagnols, qui, avec 4 galères, surprirent cet endroit de la côte, et mirent le feu à quelques villages et fermes voisines. Mais elle fut rebâtie depuis, et devint un hôtel de monnaie.

Elle est située au fond de la baie de Monmouth.

Prosperry. C'est un port entre deux collines, à l'O. de Killagarth, près de Talland-Point. Il s'y prend beaucoup de poissons.

Porthilly, hâvre pour la pêche, à l'E. de Padstow-Haven. Entre ce port et Portkern, il se trouve une grande grotte, sous un roc montagneux, à travers laquelle la mer se fait, dit-on, un passage, et coule l'espace de près d'un quart de lieue.

Redruth, ville, à 4. l. ¾ N. E. de Helstone.

Saint-Austle, ville, à 4 l. ¾ E. N. E. de Truro, autrefois lieu renommé; mais il est aujourd'hui bien déchu. Près de là sont des mines considérables d'étain, et des carrières de ce qu'on nomme pierre à porcelaine, dont on transporte annuellement de grandes quantités à Bristol, Liverpool, et aux différentes fabriques de poteries du comté de Stafford.

Saint-Buryens, village, à 1 l. ¼ O. S. O. de Pensance. L'église contient beaucoup de précieux restes d'anquitités. Dans son voisinage on voit 19 pierres rangées en cercle, à 12 pieds l'une de l'autre; celle qui est au centre a le double de la largeur des autres.

Saint-Colomb, ville à marché, au sommet d'une colline peu éloignée de la mer. On n'y compte que 130 maisons, et la plupart assez mal bâties; mais les rues en sont larges et bien pavées. Elle commerce en bétail et en étoffes de laine. On trouve dans son voisinage les vestiges d'un ancien camp danois. Lat. N. 50. 30. Long. O. 7. 30.

Saint-Germain, petite ville à marché, à 3 l. O. de Plymouth, dont les maisons sont irrégulièrement bâties, à cause de l'inégalité de la roche sur laquelle elles sont. C'etait autrefois une excellente pêcherie. Elle est située sur un terrain rampant, en forme d'amphithéâtre, près de la petite rivière *Laver*, qui abonde en huîtres.

Saint-Levan, au S. O. du cap Land's-End, a un petit hâvre pour les bateaux pêcheurs, et plusieurs mines d'étain dans le voisinage.

Saint-Mawes, petite ville composée d'une seule rue, à une l. de Falmouth, sans église, et même sans chapelle. Elle ne laisse pas d'envoyer deux députés au parlement. On y bâtit, sous

le règne de Henri VIII, un château en face de celui de Pendennis, pour la défense du fort de Falmouth. Ce château a un gouverneur, deux pièces de canon, et une plate-forme. Il est bâti sur une colline qui fait face à la mer.

Saint-Michel, bourg à marché, à 2 l. ½ S. O. de Saint-Colomb.

Saint-Yves, ville à marché, à 3 l. N. E. de Pensance, et port de mer, sur une baie à laquelle il donne son nom. Elle possède une trentaine de navires. Elle fait un bon commerce de poissons et d'ardoises.

Saltash, ville, à 1 l. ½ N. O. de Plymouth, commerce principalement en drèche et en bière. Elle est composée de 3 rues, et son port reçoit toute espèce de bâtimens. Il y a un bac sur la Tamar, pour se rendre à Plymouth. Elle est située sur la pente d'une colline escarpée, à l'embouchure de l'Hamoaze.

Stratton, ville à marché, à 6 l. N. O. de Launceston, célèbre par ses vergers, ses jardins, et l'excellent thériaque que font les paysans de ses environs.

Treath, port, sur la côte du N. O., au N. E. de Saint-Yves, et un peu au S. O. de la crique de Towan.

Tregony, ville à marché, à 5 l. N. N. E. de Falmouth. Elle a environ 150 maisons mal bâties, et des manufactures de serges. Elle est située sur la *Fale*, navigable pour les grands bateaux depuis Falmouth.

Truro, ville à marché, à 3 l. ½ N. de Falmouth, et dont les rues sont assez régulières. Son église est grande, ancienne, et capable de le disputer, pour son architecture gothique, à toutes celles de ce comté. La principale occupation des habitans est d'embarquer le cuivre et l'étain que ses environs fournissent en abondance. Truro, située à la source de la *Fale*, a un beau quai pour les vaisseaux de 100 tonneaux.

Warebridge, *Waadbridge* ou *Waderbridge*, ville, à une l. ½ N. N O. de Bodmin; elle est fameuse par son pont sur le canal, qui est la plus grande rivière du comté; il a 20 arches, dont quelques-unes sont bâties sur des balles de laine, à cause de la mobilité du sable qui se trouve au-dessous.

Wrinkle, port à l'O. de Looë, sur la côte près de la partie de l'O. de la baie White-Sand; de cet endroit il s'étend vers Ram's-Head

Iles voisines. — *Breland*. Cette île est au large du cap Cornouailles, pointe la plus occidentale d'Angleterre, à une l. ½ de la pointe de Land's-End.

Bresin. Cette île est à l'O. du cap Cornouailles, à ¼ de l. du rivage, et à près de 2 l. N. N. E. de Long-Ships. Elle est petite, haute et ronde.

Liskeard. Cette île a une manufacture considérable de laine filée qui se vend particulièrement à Exeter. Dans les montagnes voisines il y a des mines d'étain.

Looë. Cette petite île est dans la Manche, près de la côte, à ¾ de l. S. E. de Looë.

Mold. Cette île et roche est sur la côte du N. O. à l'E. de la pointe Pentyre, qui forme la pointe de l'O. du hâvre de Padstow.

Mouls. Cette petite île est sur la côte un peu au N. de l'embouchure de la rivière Aland.

Newland. Cette petite île est près de la côte N. O., à l'embouchure de la rivière d'Aland, à une l. ½ au-dessous de Pastow.

Saint-Georges, île à l'opposite de l'E. et de l'O. de Looë.

Saint-Michel. Cette petite île est au large du port de Looë. Les marées y sont de 5 h. Lat. N. 50. 18. Long. O. 6. 52.

West-Looë, petit hâvre. La petite île Saint-Georges est près de son entrée.

COMTÉS A L'OUEST.

PRINCIPAUTÉ DE GALLES.

Ce pays est borné à l'O. par le canal St.-Georges et la mer d'Irlande; au S. par le canal de Bristol; au N. par la mer d'Irlande; et à l'E. par les comtés de Chester, de Shrop, d'Hereford et de Monmouth. Il est divisé en 12 comtés. *Voyez* la division de l'Angleterre. Les saisons sont à-peu-près les mêmes que dans les parties septentrionales de l'Angleterre. L'air est vif, mais sain. Le sol, sur-tout vers le N., est montagneux: il contient de riches vallées, qui produisent des récoltes abondantes de froment, de seigle et d'autres grains. On y trouve plusieurs carrières

d'ardoise et de pierre de taille, plusieurs mines de plomb, et quantité de mines de charbon. Le pays est arrosé de sources saines. Les principales rivières sont la Clwyd, la Wheeler, la Dee, la Severn, l'Ewy et l'Allen. Le Snowdon et le Plinlimmon sont les plus hautes montagnes. Ce fut à la faveur de cette situation que les naturels opposèrent une si longue résistance aux Romains, aux Anglo-Saxons et aux Normands. Les chevaux de ce pays sont plus petits que ceux d'Angleterre, mais ils sont plus vigoureux. Les bœufs sont excellens, et les vaches donnent beaucoup de lait. Un grand nombre de chèvres paissent sur les montagnes. *Voyez*, pour les autres productions, l'*Angleterre* et l'*Ecosse*. On a découvert des mines d'argent, de cuivre et de fer, qui promettent beaucoup. Les Gallois sont encore plus jaloux de leur liberté que les Anglais, et beaucoup plus irascibles; mais leur ressentiment se calme bientôt; et leur sincérité, leur fidélité, sont dignes des plus grands éloges. Ils tiennent beaucoup à leurs arbres généalogiques, qu'ils font remonter à la plus haute antiquité. La religion dominante est l'anglicane. Le pays de Galles offre beaucoup de vestiges d'antiquités. Plusieurs châteaux sont d'une masse imposante; et on remarque dans quelques-uns des restes d'architecture romaine : celle des autres est en partie romaine, en partie anglaise. Parmi les curiosités naturelles, on distingue le puits de *St.-Vinifred*. *Voyez* Holywel. Ce pays offre un grand nombre de vues pittoresques, et mérite l'attention d'un voyageur curieux. Les Gallois sont, à l'égard du commerce, sur le même pied que les Anglais, chez lesquels ils importent beaucoup de bestiaux. Ce pays a 50 l. du N. au S., et 25 de large de l'E. à l'O.

Le nombre des petits princes qui ont gouverné ce pays en fait un chaos difficile à débrouiller. Il paraît par l'histoire d'Angleterre, qu'ils étaient souverains et indépendans. Le pays était habité par trois tribus bretonnes, les Silures, les Dimètes et les Ordovices. Ces peuples donnèrent tant d'occupation aux Romains, qu'ils ne furent jamais entièrement subjugués; cependant une partie du pays fut tenue en bride par des garnisons, comme il paraît par les ruines des châteaux qui subsistent encore. Quoique les Saxons, comme on l'a déja observé, eussent conquis les comtés de Monmouth, de Hereford, ils ne pénétrèrent pas plus avant, et les Gallois restèrent un peuple indépendant, gouverné par son prince et ses lois. Vers l'an 870, Roderic, prince de Galles, partagea ses domaines entre ses trois fils, et ces divisions se nommèrent, la Dimétie ou Galles-Méridionale, la Povésie ou terre de Powis, et la Vénédotie ou Galles-Septentrionale. Ce partage porta un coup mortel à l'indépendance du pays. Vers l'an 1112, Henri I.er, roi d'Angleterre, établit une colonie de Flamands, pour servir de barrière à l'Angleterre, aucun des princes gallois n'étant assez fort pour s'y opposer. Ils firent cependant, et à diverses reprises, de vigoureux efforts pour maintenir leur indépendance contre les rois normands, et les historiens anglais eux-mêmes conviennent de la justice de leurs droits. En 1227, les princes anglais eurent enfin un prétexte de se disposer à la conquête du pays de Galles. Llewellin, son prince, vieux et infirme, persécuté par un fils rebelle, Gryflyn, se mit sous la protection du roi Henri III, et lui fit hommage comme son vassal.

Mais l'ambition d'Edouard Ier ne fut point arrêtée par les capitulations; et Llewellin, prince de Galles, secouant le joug auquel le vieux Llewellin s'était soumis, le roi qui avait résolu de réunir le pays de Galles à la couronne d'Angleterre, leva à grands frais une puissante armée, à la tête de laquelle il pénétra jusqu'à Flint; et s'emparant de l'île d'Anglesey, il poussa les Gallois jusqu'aux montagnes de Snowdon, et les obligea à payer un tribut. Cependant les Gallois firent diverses tentatives sous la conduite du jeune Llewellin, lequel fut tué en 1285, en bataille rangée. Il eut pour successeur son frère David, le dernier prince indépendant de Galles, qui, tombant dans les mains d'Edouard par trahison, fut condamné à être pendu; et dès ce moment, Edouard prétendit que le pays était réuni à la couronne. C'est probablement vers ce temps qu'Edouard eut la barbarie d'ordonner le massacre général de tous les bardes. S'apercevant que la cruauté ne suffisait pas pour affermir sa conquête, il envoya, en 1282, la reine sa femme faire ses

couches dans le château de Caernarvon, afin que les Gallois fussent plus portés à reconnaître l'autorité d'un prince né parmi eux. Ce prince fut le malheureux Édouard II ; et c'est depuis lui que les fils aînés des rois d'Angleterre ont toujours porté le titre de prince de Galles. Depuis cette époque, l'histoire de Galles se confond avec celle d'Angleterre. Il faut observer cependant que le gouvernement s'est fait une loi de ménager l'esprit altier des Gallois par des égards particuliers. Non-seulement leurs fils aînés prennent le titre de leur dignité, mais ils tiennent leur cour à Ludlow, et la couronne nomme un conseil régulier avec un président pour l'administration de toutes les affaires de la principauté. Ce ménagement politique a toujours été regardé comme indispensable, au point qu'Henri VIII n'ayant pas de fils, fit prendre à sa fille Marie le titre de princesse de Galles.

ANGLESEY. = Ce comté est une île dans la mer d'Irlande, et le plus occidental des comtés du pays de Galles septentrional. Il a 8 l. de long, et 5 de large. Il est séparé du Caernarvon par un détroit long et étroit, appelé *Menay*. La partie de l'île qui borde ce détroit, est bien boisée. Cette contrée rappelle à l'esprit son ancien état, quand elle était le séjour des druides, qui accomplissaient les cérémonies terribles de leur religion sous l'ombre des bois les plus épais. On y voit encore des remparts grossiers, des monceaux de pierres, restes informes de leur antique empire ; mais, à quelque distance, on n'aperçoit qu'une plaine dépouillée d'arbres et de haies, arrosée de nombreux ruisseaux, fertile en pâturages et en blé, abondante en bétail. Telle est sa fertilité, que longtemps ce comté passa pour le père nourricier de la principauté entière. Une mine fameuse, exploitée d'une montagne appelée *Parys-Mountain*, fournit une grande quantité de cuivre. Vers le N. O. il y a une carrière de marbre vert. L'île fournit aussi du miel, de la cire, des peaux, et des étoffes grossières de laine et de lin. L'air est sain, excepté en automne, où il est chargé de vapeurs qui occasionnent des fièvres et d'autres maladies. Cette île abonde en volaille; et l'on y trouve une grande quantité de meules à moulins et de pierres à aiguiser. Ce comté envoie deux membres au parlement, un chevalier pour le comté, et un bourgeois pour la ville de Beaumaris.

MONTAGNES. — *Parys*, montagne, et partie de montagne de Tryselwyn, fameuse par une mine de cuivre qui est peut-être la plus considérable du monde. Elle ne s'exploite point comme les mines ordinaires, mais à la façon des carrières ouvertes, d'où l'on extrait la pierre. La quantité de métal que l'on en retire, est prodigieuse. Le métal lui-même ne se présente qu'en petite quantité, et avec beaucoup de soufre. La partie la plus pure est exportée, pour les ouvrages en fonte, à Swansey et autres lieux ; la moins pure est d'abord calcinée, et dépouillée sur la place de sa partie sulfureuse. On obtient une grande quantite de cuivre plus pur, par le moyen des eaux qui coulent au-dessous du filon métallique, et transportent avec elles des parties ferrugineuses. Cette montagne renferme aussi une mine d'étain riche en argent. La découverte de cette mine, le 2 mars 1768, a été constamment depuis un jour de fête pour les mineurs.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Aberfraw* ou *Aberfrow*, ville près de la mer, à 4 l. ½ E. S. E. de Holybead. Elle est située sur une rivière qui est navigable pour des bâtimens de 30 à 40 tonneaux. C'était jadis la résidence des princes de Galles. La principale occupation de ses habitans est la pêche.

Beaumaris, capitale de l'île, ville à marché, port de mer, résidence d'un gouverneur, à 88 l. N. O. de Londres. Le commerce de cette ville a passé à Liverpool. Son port est vaste et d'un ancrage sûr : c'est le rendez-vous des passagers pour l'Irlande. Les marées y sont de 10 h. ½. Les vaisseaux viennent y chercher un refuge contre les tempêtes. Comme ville, elle nomme un député au parlement; comme port, elle a sous sa dépendance les 5 autres petits ports, Barmouth, Caernarvon, Conway, Holyhead et Pullhely.

Dulas, ville, sur la côte N. E. de l'île, à 3 l. ½ N. O. de Beaumaris, sur une baie et rivière du même nom, fait un bon commerce de blé et de beurre. Près de là on trouve une terre rouge propre à la peinture.

Holyhead. Ce port est devenu important par les paquebots expédiés tous les

jours, à l'exception du mardi, pour Dublin, lorsque le vent et la mer le permettent. Il est à 20 l. E. de Dublin, et 8 O. de Beaumaris. On le cite pour quelques restes d'anciennes fortifications, dont une, nommée *Turris munimentum*, est un vieux mur en pierre, avec une petite tour au milieu. On voit aussi dans les environs quelques monumens des druides. Au-dessous de la montagne qui domine la ville, il y a dans le roc une vaste caverne, nommée la *salle du parlement*, dont le plafond est porté par des piliers naturels : on n'y a d'accès qu'en canot, et la marée y entre. Sur les rochers adjacens vient une herbe dont les gens du pays tirent un sel qui sert dans la fabrication du verre et de l'alun ; et dans le voisinage il y a une veine assez considérable de terre à foulon. Le port est assez commode pour le commerce du N., quand les bâtimens sont contrariés par les vents. Ce port est situé près de l'extrémité de l'ile, et tient à la partie N. O. par un pont de pierre d'une seule arche. Lat. N. 53. 19. Long. O. 6. 54.

Newborough, petite ville à marché, située sur la *Brant*, à 5 l. S. O. de Beaumaris, était autrefois la résidence des princes de Galles ; mais elle n'est célèbre aujourd'hui que par sa fabrique de mâts.

Port-Æthwy, port où est le bac le plus fréquenté de cette ile. Il y passe annuellement de 12 à 15 mille bestiaux, indépendamment des moutons et des porcs. La somme totale des bestiaux que nourrit l'ile, se monte à environ 30,000.

Iles voisines. — *Cabby*. Cette ile est au N. de celle de Holyhead, sur la côte.

Ligod. Cette petite ile est sur la côte de l'ile d'Anglesey, un peu au S. de l'extrémité de la pointe N. E. de Hilary.

Mouse (orientale). Cette petite ile est près de la côte septentrionale de l'ile d'Anglesey, à une l. O. de la pointe Hilary.

Mouse (du milieu). Cette petite ile est sur la côte septentrionale de l'ile d'Anglesey, à 2 l. ½ de la pointe Hilary.

Mouse (occidentale). Cette petite ile est près de la côte septentrionale de l'ile d'Anglesey, à 4 l. O. de la pointe Hilary.

Priestholm. Cette petite ile, située sur la partie orientale de l'ile d'Anglesey, à la pointe N. du détroit de Menay, qui fait l'entrée de la baie de Beaumaris, est rocheuse et acore. On y trouve beaucoup d'oiseaux de mer, surtout des plongeons.

Skerries. Cette ile est à ½ l. dans l'O. N. O. de la pointe Caron, dans l'ile d'Anglesey. Elle a un fanal.

Souris-de-l'Est. Cette petite ile est sur la côte du N. de l'ile d'Anglesey, à une lieue O. de la pointe Hilary.

Wealt, petite ile sur la côte S. O. d'Anglesey.

CAERNARVON. — Ce comté, situé au N. du pays de Galles, est borné au N. par la mer ; à l'E. par le comté de Denbigh ; au S. par celui de Mérionet et la mer ; à l'O. par la mer d'Irlande et le détroit de Menay. Sa longueur du N. au S. est d'environ 14 l., et sa largeur de 7 de l'E. à l'O. Le pays est couvert de plus de 50 montagnes, dont la plus élevée s'appelle *Snowdon*. On y récolte peu de blé. Les habitans élèvent beaucoup de bestiaux et de brebis, qu'ils conduisent l'été sur les hauteurs. Les vallées produisent de bons fourrages. Ce comté est bien boisé. On a trouvé dans diverses parties des montagnes, du cuivre et du plomb. Les habitans des cantons éloignés vivent dans l'état de la plus grande simplicité : ils se font eux-mêmes des vêtemens de la laine de leurs propres troupeaux, et les teignent avec les plantes qu'ils cueillent sur les montagnes. La rivière de Conway leur offre des moules très-grosses, et dans lesquelles on trouve des perles aussi grandes, et d'une couleur aussi belle que celles d'Angleterre ou d'Irlande. Ce comté est divisé en 7 centuries ; il contient une cité (Bangor), et 5 villes à marché ; il a un député au parlement, ainsi que la ville de Caernarvon.

Rivières. — *Conway*, rivière, sort du lac de Llynconway, près d'un immense groupe de montagnes qui environnent le Snowdon, dans l'endroit où les 3 comtés de Caernarvon, de Denbigh de Merionet se rencontrent ; coule droit au N., reçoit les fougueux torrens de Machno, de Ceirw, de Llugwy ; sépare le comté de Denbigh du Caernarvon, et tombe dans la mer d'Irlande à Aberconway. Elle forme plusieurs cataractes jusqu'à sa sortie du Snowdon, sous la montagne couverte de bois, nommée *Gwedir*.

Gwymedd, rivière, a sa source à la base du S du Snowdon; court avec fracas entre les rochers affreux et les montagnes qui séparent ce comté et celui de Merionet. Elle forme plusieurs cataractes, et coule sous le singulier pont d'*Aberglasslyn*, sur lequel passe la seule praticable route de ce sauvage canton. Ce singulier chemin, prodige de l'art, communique d'un roc à l'autre, au moyen d'arches jetés sur les torrens, qui, d'espace en espace, descendent des montagnes; ailleurs, il est formé en terrasses élevées, qui sont appuyées sur leurs flancs de la manière la plus ingénieuse.

MONTAGNES. — *Penmaen-Mawr*, montagne de 1,545 pieds de hauteur, et qui s'avance dans la mer. De ce côté se présente une rampe circulaire, taillée dans le roc, avec un mur qui lui sert de balustrade le long du précipice. Cet ouvrage, que l'on voit sur la grande route d'Holyhead, est dû particulièrement aux soins de la ville de Dublin. Parvenu au haut de cette montagne, on ne contemple qu'avec une certaine frayeur les vagues qui mugissent au pied du rocher.

Snowdon, fameuse montagne, dont le nom signifie littéralement *la montagne de neige*. C'est la montagne la plus célèbre de tout le pays de Galles: son sommet est appelé *Wyddfa*, c'est-à-dire le remarquable. On trouve à sa cime, des marais et deux lacs qui abondent en poissons. M. Pennant prétend qu'il se trouve 3,568 pieds d'élévation au-dessus de la base du quai de Caernavon, jusqu'au pic le plus élevé de cette fameuse montagne. Elle était aussi sacrée pour les anciens Bretons, que le Parnasse pour les Grecs, et l'Ida pour les Crétois. Le même observateur a trouvé des morceaux de lave sur son sommet, des groupes de colonnes de pierre énormes dans toutes les directions; de ce même sommet on peut découvrir une partie de l'Ecosse, de l'Irlande, des comtés de Cumberland, de Lancastre, tout le nord du pays de Galles, les mers d'Irlande et d'Angleterre, et un grand nombre de lacs. Un tel spectacle étonne et charme à-la-fois le spectateur.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Aber*, joli petit village. A ½ l. de là on voit une belle cataracte.

Aberconway, ville à marché, à 7 l. O. N. O. de Denbigh, agréablement située sur le penchant d'un coteau, et qui jouit d'une belle vue sur le *Conway*. Elle a un bon port, et faisait autrefois un commerce considérable. On y voit un magnifique château, l'une des plus belles constructions de ce genre qui soient dans le pays de Galles.

Amlwich, village, sur la côte, et qui se soutient par ses mines de cuivre, où l'on occupe 1,000 ouvriers. A ¼ de l. de là est le mont Parys, cette inépuisable mine de cuivre et de richesses.

Bangor, ville à marché, petit port, à 5 l. ¼ S. O. d'Aberconway, entre deux montagnes escarpées, à l'extrémité N. du détroit de Menay. Elle n'a qu'une seule rue de ¾ de l. de long, avec un hospice bâti par le D. Warren.

Beddgelert, petite ville, près du mont Snowdon.

Bidenden, village peuplé, avec une manufacture de bas et une belle église.

Caernarvon, capitale, à 2 l. ½ S. O. de Bangor, est située dans le détroit de Menay, qui la sépare de l'ile d'Anglesey. Elle fait un grand commerce avec l'Irlande et plusieurs ports de l'Angleterre. Les marées y sont de 8 heures ½. La baie est située entre deux pointes, à l'entrée du S. du détroit. Il y a un assez bon port, capable de recevoir des vaisseaux. La mer y marne de 24 pieds. Lat. N. 53. 6. Long. O. 6. 50.

Crickhaeth ou *Crickeith*, ville à marché, à 8 l. S. de Caernarvon, située sur la côte de la mer d'Irlande. Elle est défendue par un château.

Krekythe, ville à marché, à 4 l. S. par E. de Caernarvon, sur la mer d'Irlande, près de la baie de Traeth-Mawr.

Llanberis, village vraiment romantique, environné d'immenses rochers. A sa gauche est le mont *Glyder-Wawr*, une des plus hautes mont. du comté.

Llanigefui, joli petit village, pittoresquement situé dans une vallée environnée de bois charmans.

Llanon, ville petite et peu commerçante.

Llanrwst, ville agréablement située sur le *Conway*. Ses rues sont étroites, et ses maisons irrégulières. Dans sa chapelle on voit plusieurs monumens remarquables. L'église a des ouvrages curieux, taillés dans le roc. Entre la vaste maison du lord Gwydir, qui est près de là, et la ville, est un pont sur le Conway, construit en 1636, par Inigo Jones.

Nevin ou *Newin*, ou *Nafyn*, ville, à 2 l. O. de Pulhely. Edouard Ier, en 1264, y célébra son triomphe, après la conquête de ce pays.

Plas-Y-Nant, maison de campagne, à la droite de laquelle est une belle petite cascade.

Pullhely, ville à marché, située près de la mer, entre deux rivières, à 2 l. E. de Newin.

ILES VOISINES. — *Bardsey*, ile, dans la mer d'Irlande, près de la baie de Cardigan, à 12 l. S. S. E. de Holyhead. Lat. N. 52. 58. Long. O. 56.

Gwelin, ile, dans la baie de Traethmawr, et un peu au N. E. de l'ile Bardsey. Elle est près de terre, et d'ailleurs petite et nullement dangereuse à cause de sa position.

Stidwall, ile, dans la baie Traethmawr, sur la côte orientale de la péninsule qui fait la partie S. de ce comté. Il y a bon mouillage sous les iles.

DENBIGH. = Ce comté est borné au N. par la mer d'Irlande, et partie du comté de Flint; au S. par celui de Montgomery; à l'E. par ceux de Chester et de Shrop; et à l'O. par ceux de Caernarvon et de Merionet. Il a 14 l. du N. O. au S. E., et 7 du N. au S. L'air y est fort sain, mais vif et perçant, à cause d'une grande chaîne de montagnes qui environnent presque le comté, et dont le sommet est la plupart du temps couvert de neige. Son sol est varié : la partie occidentale est saine, aride et presque déserte, excepté sur les bords de la mer et les rives du Conway. Les montagnes des frontières occidentales du comté paraissent à une certaine distance comme les créneaux des châteaux; et cette partie est aussi stérile que celle de l'O., excepté sur les bords de la Dee. Mais le centre, pays plat, de 2 l. du N. au S., et d'environ 2 l. de large, est un des plus délicieux endroits de l'Europe. Il est extrêmement fertile et bien peuplé, environné de hautes montagnes, excepté le N., qui est ouvert à la mer. Cette partie s'appelle la vallée de Clwyd, parce qu'elle est baignée par la rivière de ce nom. Ses habitans vivent très-long-temps. On nourrit dans les montagnes et les bruyères du Denbigh, un grand nombre de chèvres et de moutons. Les vallées abondent en bestiaux, blé, et le comté en poisson et volaille. On y trouve plusieurs mines de plomb, et notamment près de Wrexham. Il est divisé en 12 centrics ou cantons, et envoie un membre au parlement.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Abergely*, lieu fréquenté par les étrangers pour les bains de mer.

Cerrig-Y-Druidion, lieu célèbre par la fameuse citadelle des druides, dans laquelle se retira Caractaeus, après sa défaite à Cuer-Caradoc.

Chirk, ville, avait autrefois 2 châteaux, sur le sommet d'une montagne, dont l'un parait, par ses restes, avoir été d'une très-belle construction.

Denbigh, ville à marché, capitale de ce comté, à 9 l. O. de Chester, sur le sommet d'un rocher, et un bras de la *Clwyd*. Elle a été bâtie sous le règne d'Elisabeth. Elle est grande et bien peuplée. Elle a un vieux château en ruines. Il y a des tanneries et des fabriques de gants et de souliers. Le commerce consiste en grains, bestiaux et autres denrées. L'eau y est mal-saine.

Llangollen, ville, à 2 l. S. de Wrexham, sur la *Dee*, sur laquelle elle a un beau pont de 4 arches Les vues des environs sont vraiment romantiques, surtout en approchant des hautes montagnes de Berwyn, qui séparent les deux comtés de Denbigh et de Merionet.

Llanrhaidz, village sur une petite éminence, dans la fertile vallée de la Clwyd. Son église est belle. La route de là à Ruthin est superbe. Près de là on voit une cascade naturelle de la Rhaidr.

Llanzwst, ville, sur le *Conway*, à 5 l. S. O. de Denbigh.

Ruthin, ville à marché, à 6 l. S. O. de Holywell, célèbre pour son hôpital et son collége. Elle est située sur la *Clwyd*.

Wrexham, ville à marché, à 3 l. S. S. O. de Chester, dans une belle situation, sur le bord d'un ruisseau, grande, peuplée, bien bâtie, a des fabriques de flanelle et des fonderies de canons. On admire son église, qui est un des objets les plus curieux de tout le pays.

FLINT. = Ce comté du pays de Galles septentrional, est borné au N. par la mer d'Irlande; au N. E. par la Dee; à l'E. par le comté de Chester; au S. et à l'O. par celui de Denbigh. Il a 9 l. de long sur 3 de large; il y a en outre une partie du Flintshire qui est séparée du reste du comté. Elle est bornée au N. par le Chester; à l'E. et au S. par le Shrop; et à l'O. par le Denbigh. Elle a 3 l. de long sur 2 de large. L'air de ce comté est froid,

mais sain. Les habitans y vivent très-long-temps. Le sol est assez fertile; il fournit un peu de blé; il abonde en seigle, avoine et orge. Les vallées offrent des pâturages au bétail noir, qui, quoique très-petit, est un bœuf excellent. On fait dans ce comté une grande quantité de beurre et de fromage: il fournit aussi beaucoup de miel, dont on extrait une liqueur appelée *metheylin*, qui se boit beaucoup. Ce comté abonde en poisson et en volaille. Il y a un grand nombre de houillères. Ses montagnes donnent des pierres à moulin, et de la mine de plomb en quantité. Il envoie deux membres au parlement; un pour le comté, et un pour le bourg de Flint.

RIVIÈRES. — *Allen*, rivière, a sa source au S. de Ruthin, se perd sous terre, près du Mold, ne reparaît qu'à quelque distance, et se jette dans la Dee, au N. de Wrexham.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Caerwis*, ville à marché, à 2 l. O. de Flint.

Flint, ville à marché, à 4 l. O. N. O. de Chester, située près de la Dee, avec un château, où l'infortuné Richard II fut déposé par le duc de Lancastre.

Holywell, ville à marché, à 3 l. E. de Saint-Asaph. Quoiqu'en grande partie nouvelle, elle est devenue, par sa proximité des mines de plomb et ses manufactures, la plus florissante de tout le comté. Elle tire son nom du fameux puits nommé *Saint-Winifred*, sur lequel on a fait tant de fables, et répandu tant de notions superstitieuses. Il y a une source abondante d'une eau limpide et très-froide, qui jaillit de terre au pied d'une colline, et avec une telle impétuosité, qu'elle donne 20 tonneaux par minute. An-dessous de cette source est une chapelle, bâtie par la comtesse de Derby, mère de Henri VII; elle est supportée par des piliers, et sur les vitraux est peinte l'histoire de la vie de Saint-Winifred. Indépendamment des bains froids, dont on vante les effets merveilleux, et qui sont établis à la tête de la source, et couverts par un très-bel autel gothique, cette eau sert à mettre en mouvement différens moulins, où l'on fabrique le cuivre, le papier, le fil-de-laiton, le tabac, et où l'on file le coton.

Mold, ville où se tiennent les assises. Elle est à 2 l. ½ S. S. E de Flint, et à 4 ½ O. N. O. de Wrexham.

Newmarket, ville, à 1 l. ½ N. E. de Saint-Asaph.

Northorp, ville, à 4 l. O. N. O. de Chester, près de laquelle sont de grandes fabriques de poteries de terre, de briques, etc. En 1157, les troupes de Henri II furent défaites en cet endroit par les Gallois, que commandaient les fils d'Oven Gwynedd; l'attaque fut vive, et le carnage affreux.

Saint-Asaph, ville à marché, à 10 l. O. de Chester, au confluent de l'*Elwy* et de la *Clwyd*, place peu considérable; elle a une cathédrale.

MERIONET = Ce comté, situé au N. du pays de Galles, est borné au N. par les comtés de Caernarvon et de Denbigh; à l'E. par ceux de Denbigh et de Montgomery; au S. par ceux de Montgomery et de Cardigan; et à l'O. par la mer d'Irlande. Sa longueur est d'environ 12 l., et sa largeur de 9. L'air y est froid et perçant. Le sol est en général est pierreux, et le pays montagneux, plus propre à nourrir des bestiaux qu'à produire du blé. La nourriture des habitans consiste en beurre et fromage. Généralement paresseux, le Gallois aime mieux faire paitre des moutons que de cultiver la terre. Les nombre des bêtes à laine est incroyable. Les daims, les chèvres, la volaille et le poisson abondent dans ce pays. Il est divisé en 5 cantons, qui renferment 5 villes et 37 paroisses. La ville de Merionet envoie un membre au parlement.

MONTAGNES. — *Bernyn-Hills*, montagnes très-élevées, au N. E. du comté, près desquelles est une charmante vallée, où coule la rivière de Dee.

Cader-Idris, montagne, au pied de laquelle il y a des puits très-profonds. Près de Dolgelly, elle offre une grande variété de plantes alpines.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Abergraslyn-Bridge*, pont romantique, appelé *pont du Diable*, dont une extrémité porte sur un rocher, dans le comté de Merionet, et l'autre partie est appuyée sur un autre rocher dans le Caernarvon. Près de là est le fameux saut du Saumon, si admiré par les voyageurs qui visitent cette partie pittoresque du pays de Galles.

Bala, ville, près le lac Pemble-

Meer, à 12 l. S. d'Holywel. Elle fait un bon commerce en bas, flanelle et blé.

Barmouth, seul port de mer de ce comté, dans la baie de Cardigan, en-dedans de l'île de Dardecry, à 3 l. S. O. de Dolgelly. Il ne peut recevoir de gros vaisseaux.

Corwen, petite ville à marché, située sous un roc, au pied du mont Ferwyn, est très-fréquentée par les pêcheurs, à cause de son emplacement favorable pour pêcher dans la Dee, qui abonde en saumons, truites et autres excellens poissons. A 2 l. de Corwen est le Pont-y-Glyn, où l'on voit une belle cascade.

Dinasmawddwy ou *Dinasmouthy*, ville à marché, à 12 l. N. O. de Montgomery.

Dolgelly ou *Dolgethe*, ville à marché, à 14 l. S. de Caernarvon, située sur l'*Avon*, au pied d'une montagne appelée *Cader-Idris*. La manufacture principale de cette ville est en draps grossiers, destinés à être exportés. A 2 l. de là on voit la cataracte de Doby Myllyn, qui tombe de 35 pieds de haut dans un grand bassin, et 20 pieds plus bas avec grand fracas.

Ffestiniog, village. La vallée qui le précède est charmante. Du haut de cet endroit on découvre la mer; près de là on voit les deux cataractes de la Ginfael : l'une se précipite de près de 900 pieds, et l'autre tombe au-dessous de la première, de pareille hauteur. Il y a un pont grossier, de pierre, sur la rivière. C'est près de cet endroit que passait l'ancien chemin militaire, pavé en pierre, le long de ces montagnes escarpées et inaccessibles, appelées *ouvrage d'Hélène*, femme de l'empereur Maxime.

Harlech, petit bourg à marché, à 6 l. S. de Caernarvon, situé sur un rocher au bord de la mer. Il est principalement remarquable par son château, bâti par Edouard Ier, et qui existe encore presque entier. Près de là est une cataracte du Rhais-Du, qui roule le long d'une montagne de plus de 100 toises de haut, et tombe ensuite par une ligne elliptique dans un étang à 40 pieds plus bas.

Llanydloes, ville, où l'on entre par un long pont de bois qui est sur la *Severn*. Les rues sont larges; la plupart des maisons sont bâties de boue et de lattes. Elle fait un commerce considérable en laine filée, qui, après être manufacturée en flanelle, est envoyée pour vendre à Welshpool.

Llanymyneck, petit village, dont les maisons sont blanches. Ses mines étaient exploitées du temps des Romains. On voit dans cet endroit le rempart fait par Offa, roi de Mercie, pour séparer son pays de celui de Galles. On l'appelle *Offa's-Dyke*.

MONTGOMERY. = Ce comté est borné au N. par ceux de Merionet et de Denbigh; au N. E. et à l'E. par celui de Shrop; au S. par celui de Radnor; au S. O. par celui de Cardigan; et à l'O. par une partie de celui de Merionet. Il a 12 l. environ du N. au S., et 8 de l'E. à l'O. Il se divise en 7 centuries ou cantons, qui contiennent 6 villes à marché, 47 paroisses, environ 5,660 maisons. L'air y est pur, et le pays en général montagneux, mais fertile cependant, et agréablement entrecoupé de vallées, de collines, de prairies et de champs de blé. On y trouve de riches mines, principalement de plomb. Il abonde en chaux, mais il n'y a point de charbon. Ses rivières sont célèbres par leur prodigieuse quantité de poissons, et de saumons en particulier. Ce comté envoie deux députés au parlement, un chevalier pour le comté, et un bourgeois pour Montgomery et les autres bourgs. Pop. 33,900 habitans.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Llanydlos*, ville à marché, à 6 l. S. O. de Montgomery. Elle commerce en laine filée.

Llanwilling, jolie petite ville à marché, située dans une plaine, au milieu des montagnes, près la rivière de Cane.

Machinleth, ville à marché, à 10 l. O. de Montgomery, sur la *Douay*, sur laquelle est un beau pont de pierre, qui conduit dans le comté de Merionet. C'est là que Glendour accepta, en 1402, la couronne de Galles, et convoqua un parlement. La maison où il l'assembla existe encore, et est divisée entre plusieurs particuliers.

Montgomery, capitale du comté, à 8 l. S. O. d'Hereford, petite et jolie ville dont le sol est fertile, mais le commerce très-borné. Les restes de son château, que l'on voit encore sur un rocher escarpé, dominent la ville

de la manière la plus pittoresque, mais se réduisent aujourd'hui à très-peu de chose. Cette ville est agréablement située sur une colline rocailleuse, près de la Severn. Près de cette ville est un canal qui commence aux fours à chaux de Portyvain, coule parallèlement à la Sèvern, et se joint à cette rivière à l'E. de Newton. Sa longueur est d'environ 10 l.

Newton, ville, à 2 l. ½ S. O. de Montgomery; elle est sur la *Severn*, et commerce en flanelles.

Welshpool ou *Pool*, ville à marché, à 6 l ½ S. O. de Shrewsbury, 2 N. de Montgomery, sur la *Severn*, qui commence à être navigable à une demi-lieue de la ville, dans une riche vallée.

CARDIGAN. — Ce comté méridional du pays de Galles est borné au N. par les comtés de Merionet et de Montgomery; à l'E. par ceux de Radnor et de Brecknock; au S. par ceux de Caermarthen et de Pembroke; et à l'O. par la mer d'Irlande. Il a environ 14 l. de longueur, 6 de largeur, et 37 de circonférence. Il contient 5 centuries et 6 villes à marché; il envoie deux membres au parlement. La mer y a pris beaucoup de terrain; et la tradition rapporte que, dans le canal d'Irlande, il y avait un pays jadis bien habité, sur une étendue où il y avait 100 villes : on ne voit plus que deux ou trois misérables villages. Le grain qui y croît est de si bonne qualité, qu'on en envoie pour semence dans les provinces voisines. On peut diviser ce comté en deux parties, l'une *haute*, et l'autre *basse*. La montagneuse offre des terres légères, dont la profondeur varie depuis 1 pied jusqu'à 4 pouces, et des rochers qui produisent, quand on les cultive avec soin, de l'orge, des turneps, des patates. La terre, dans les vallées, est profonde, et produit des bruyères. Le climat est beaucoup plus doux que dans le milieu de l'Angleterre. La neige n'y séjourne jamais long-temps. Depuis environ 30 ans on a établi des fabriques de fer dans les environs de Cardigan. Le beurre est un des principaux articles d'exportation. Le sol est varié dans la partie haute, parce que le terrain y est inégal : il y a un mélange d'argile et de terre légère. L'orge et l'avoine sont les principaux grains de ce comté; le blé y est dans une moindre proportion. Dans le N. du comté, et près d'Aberiswith, il y a plusieurs mines de plomb, dont le minérai parait souvent sur la terre.

RIVIÈRES. — *Tivy*, grande rivière, sort d'un lac, à environ 2 l. N. de Treganon; court au S., puis à l'O.; passe par Llanbeder; près de Newcastle elle tourne au N. O. Bientôt elle est encaissée dans deux énormes piles de rochers, et se précipite dans un lieu auquel on a donné le nom de *Saut du Saumon*. Elle se jette dans la mer à une l. au-dessous de Cardigan.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Aberarthy*, port de marée pour les petits vaisseaux, dans la baie de Cardigan, presque à l'E. de l'île du même nom, et au N. E. de la ville de Cardigan, dans le pays de Galles.

Aberdde, petit port, dans la baie de Cardigan, ne peut recevoir que de petits bâtimens tirant peu d'eau.

Aberistwith, ville à marché et port, sur l'*Istwith*, à 10 l. N.E. de Cardigan. La pêche et l'exploitation des mines de plomb font le principal commerce de ses habitans. La côte est basse, mais l'intérieur du pays est haut et pierreux. On fréquente cette ville pendant l'été, pour ses bains. Son église est un bel édifice gothique. Le château et les fortifications sont en ruines.

Cardigan, capitale, à 72 l. N. O. de Londres, ville peuplée et bien bâtie, est agréablement située sur la *Tivy*, où l'on a construit un beau pont de pierre. On y pêche les meilleurs saumons de l'Angleterre. Elle fait un bon commerce avec l'Irlande. Il y a près de là une baie et une île de même nom. Cette ville avait un château et des murailles, dont on ne voit plus que les ruines.

Llanbardarn-Vawr, ancienne ville à marché, port maintenant bien déchu, sur la *Ridol*, avec un petit hâvre, à ½ l. E. d'Aberiswith.

Llanbeder, ville à marché, à 8 l. E. de Cardigan, sur la *Tivy*, avec un pont qui est dans le comté de Caermarthen.

Llanrhysted, village remarquable par deux tombeaux druides qui sont dans ses environs, et qui consistent en deux pierres droites, dont l'une, lorsqu'elle était entière, s'élevait de 11 pieds au-dessus de la terre, et avait 5 pieds 6 pouces de large.

Plynlimmon ou *Plinlimmon*, très-haute montagne, sur les limites du comté de Montgomery. C'est de cette montagne que sortent, à l'E., la Severn et la Wye; et à l'O., le Ridol et l'Istwith.

Tregannon, petite ville à marché, à 5 l. S. S. E. d'Aberiswith; elle est située dans une plaine, sur la *Tivy*

Iles. — *Civilin*, petite île, sur la côte occidentale de Galles, sur le côté droit de l'entrée de la baie d'Aberdarod, en dedans de l'île Bardsey.

RADNOR. = Ce comté, placé au S. du pays de Galles, est borné au N. par le comté de Montgomery; à l'E. par ceux de Shrop et d'Hereford; au S. O. par ceux de Brecknock et de Cardigan. Sa longueur, de l'E. à l'O., est de 9 l.; et sa largeur, du N au S., environ de 8 l. L'air de ce comté est vif et piquant. Le sol, quoique médiocre, est un des mieux cultivés du pays de Galles. Ses parties orientale et méridionale offrent des terrains assez ouverts et fertiles en blé. Les contrées sont montagneuses et propres à la nourriture des bestiaux. Les montagnes sont couvertes de bois. La partie du N. O. est entièrement déserte. Ce fut là que se retira Vortigern, roi breton, après avoir éprouvé la fatale conséquence de l'acte imprudent qu'il fit en appelant les Saxons à son secours. Ce comté est divisé en 6 cantons, qui contiennent 4 villes et 52 paroisses. La ville de Radnor et le comté ont chacun un député au parlement.

Villes, bourgs et autres lieux. — *Kingthon*, jolie ville à marché, à 5 l. N. O. d'Hereford, bien bâtie, très-fréquentée et commerçante, dans une vallée sur la *Tend* ou la *Tame*, qui la sépare du comté de Shrop.

Presteign, ville, à 10 l. N. O. de Worcester, à la source de la *Lug*, dans une belle vallée. C'est la plus belle et la mieux bâtie des villes du comté. Les rues en sont régulières et bien pavées.

Radnor ou *New-Radnor*, ville à marché, à 54 l. N. O. de Londres, assez bien bâtie dans une vallée fertile, au pied d'une montagne, sur la *Somegil*. Il ne reste plus rien de ses anciennes fortifications. Il y a une cour de justice, où l'on juge en matière civile, pour toutes les sommes.

Rhayadergowy, ville, sur la *Wye*, à 4 l. ½ de Radnor, dans un pays montagneux.

BRECKNOCK ou BRECON. = Ce comté du pays de Galles est borné au N. par celui de Radnor; à l'E. par ceux d'Hereford et Monmouth; au S. par celui de Clamorgan; et à l'O. par les comtés de Cardigan et de Caermarthen. Sa forme est irrégulière : elle contient une espace de 100 l. carrées, et près de 600,000 acres de terre. Les extrémités du comté sont montagneuses. On trouve des collines. Les plus hautes montagnes sont arides et incultes; mais les collines sont entièrement cultivées. Les vallons sont généralement fertiles. La proportion des bonnes terres avec les mauvaises est d'environ un tiers. Il contient 4 villes, dans lesquelles il y a un marché et 61 paroisses. Ce comté est arrosé par plusieurs rivières. La température est douce, le sol pierreux. Les productions consistent en quelques grains, des bêtes à cornes et à laine, des chèvres, des daims, des volailles et du poisson. On y fabrique des draps et des bas. Il députe deux membres au parlement; savoir, un chevalier pour le comté, et un bourgeois pour la ville de Brecknock. Pop. 30,000 hab.

Lacs. — *Brecknock-Mere*, lac à l'E. de Brecknock, d'une lieue de longueur et de largeur, abondant en poissons: il contient une si grande quantité de perches, de tanches et d'anguilles, qu'on dit communément qu'il est composé de deux tiers d'eau, et d'un tiers de poissons.

Llanwyrtyd-Well, eaux minérales du Brecon, près de Llandovery, à 2 l. de Garth. Elles sont d'une grande efficacité contre les maladies scorbutiques.

Montagnes. — *Hatterel-Mountains*, montagnes, sur les confins des comtés de Monmouth et de Brecknock.

Pennervaen, montag. très-escarpée, et terminée par un sommet aigu, un pen au S. de Brecknock.

Villes, bourgs et autres lieux. — *Bealt*, *Bealth*, ou *Buith*, ville à marché, à 6 l. N. de Brecknock, sur la *Wye*. Elle a un château et une manufacture de bas. Sa situation est agréable, étant environnée de bois.

Brecknock ou *Brecon*, capitale de ce comté, à 12 l. N. O. par O. de Monmouth, sur l'*Usk*, à sa jonction avec l'*Honthy*, ville bien bâtie, environnée de murailles, avec un vieux château en ruines, fabrique des étoffes

de laine, et commerce en bestiaux et denrées. Cette ville a un canal qui se réunit à celui de Monmouth, à 3 l. de Newport, auprès de Pontipool. Sa longueur est de 12 l.

Crickhowell, ville à marché, à 2 l. O. N. O. d'Abergavenny, 4 ½ E. S. E. de Brecknock, près de l'Usk. Elle est très-fréquentée par les valétudinaires, à cause de son lait de chèvre et de son excellent petit-lait.

Hay, ville à marché, à 5 l. E. N. E. de Brecknock, sur les confins de l'Herefordshire, entre les rivières de Wyall et de Dulas, sur la rivière de *Hay*, qui a un beau pont de pierre de 7 arches.

Talgarth, ville, à 3 petites lieues N. E. de Brecknock, sur la *Llevenny*.

PEMBROKE. — Ce comté est borné au N. E. par celui de Cardigan; à l'E. par celui de Caermarthen; au S. par le canal de Bristol; à l'O. par la mer d'Irlande. Sa longueur du N. au S. est de 12 l., sa largeur de l'E. à l'O de 10 l., et sa surface de 335,600 acres. Ce pays est bien arrosé par des ruisseaux et des rivières. Le climat est tempéré; il arrive rarement que le froid déploie une rigueur durable, et que la neige couvre long-temps la terre. La température est douce, et la pluie est plus fréquente qu'en aucun autre pays de l'Angleterre; ce qui provient de sa situation presque insulaire, et des hautes montagnes des comtés de Caermarthen et de Brecon, qui arrêtent les orages et les déversent sur le Pembrokeshire. La surface du pays présente de petites éminences, sans montagnes, excepté une chaine de hauteurs qui, depuis la côte près de Fishard, s'étend jusqu'aux frontières du Caermarthenshire, et divise le comté en deux parties, l'une que l'on appelle *au-delà des monts*, et l'autre *en-deçà des monts*. Vers la côte, l'on récolte des grains; et il y a de riches prairies. Les bestiaux, et sur-tout les moutons, sont nombreux et estimés. Les bois sont rares, sur-tout du côté de l'O.; l'intérieur est assez bien boisé. Le gibier est commun, ainsi que le poisson. Il n'y a point de commerce; quelques manufactures, des usines, et des établissemens pour la pêche de la baleine. Ce comté est divisé en 7 centuries, qui contiennent 7 villes. Les deux villes de Pembroke et de Haverfordwest, ainsi que le comté, fournissent chacun deux députés au parlement.

CANAUX. — *Georges* (*Saint*), partie de la mer qui sépare l'Irlande de l'Angleterre. Il commence aux Sorlingues, et continue dans le N. jusqu'à ce qu'il prenne le nom de *mer d'Irlande*. On le nomme quelquefois *Manche de Saint-Georges*. Il se divise en deux branches, dont l'une s'enfonce à l'E. dans les terres, et prend le nom de *Manche de Bristol*.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Doluath*, port dans la baie de St.-Bride, presque à l'E. de St.-David. Il est à l'abri des vents N. E., N. et N. O., mais ouvert aux vents S. O.

Fisgard ou *Fishgard*, ou *Fiscard*, ville à marché, à 5 l. E. N. E. de St.-David, à l'embouchure de la *Gwaine*, sur une baie du canal de St.-Georges, à laquelle elle donne son nom, où les vaisseaux sont en sûreté sur 5 ou 6 brasses d'eau. Les habitans font un bon commerce en harengs, dont, avec Newport, ils exportent annuellement plus de 1,000 barils.

Haverfordwest, très-ancienne ville, à 5 l. par E. de St.-David. Elle est située sur une crique du hâvre de Milford, nommée le *Dongledye*, sur laquelle est un pont de pierre. Elle est grande, bien bâtie, et d'un bel aspect. Elle fait un commerce considérable, et emploie beaucoup de bâtimens, qu'elle possède. Elle a un quai fort commode pour le chargement des vaisseaux, et une douane. C'est dans cette ville que se tiennent les assises, et qu'est établie la prison du comté. Pop. 5,000 hab.

Kilgarren, ville à marché, à 10 l. N. de Pembroke, sur la *Tivy*. Il y a des usines pour la fabrication de la vaisselle d'étain.

Llanstephen, petit village, à l'embouchure de la *Towy*. Son château s'élève du haut d'un promontoire verdoyant.

Milford, ville à marché, à 2 l. O. N. O. de Pembroke, et 2 S. S. O. de Haverfordwest, sur la côte septentrionale du port de Milford. On y a récemment construit un quai et un très-grand nombre d'édifices. Tous ces monumens sont l'ouvrage d'une compagnie de négocians quakers-américains.

Milford-Haven, golfe profond de la mer d'Irlande, sur la côte méridionale du comté, dont il occupe un grand espace. Il est généralement reconnu pour être le meilleur port de la Grande-

Bretagne, et le plus sûr et le plus vaste de l'Europe. Il contient 16 criques sûres et profondes ; 5 baies et 3 passages, portant tous différens noms. Mille vaisseaux peuvent tenir à l'aise et en sûreté dans ce port. On peut sans danger y entrer ou en sortir avec la marée, de nuit ou de jour, et de tout vent. La mer y marne 6 brasses. Le hâvre de Dale n'est bon que pour les petits vaisseaux ; il n'a que 2 ou 3 brasses à la basse mer. La largeur de cette entrée est de près d'une l. ½. Le fort Neyland, qui a été commencé, n'est pas encore fini. Ce port offre le plus court passage pour le S. de l'Irlande.

Narbeth, ville, à 7 l. ½ O. de Caermarthen.

Newport, ville à marché, à 6 l. N. E. de St.-David, grande, mal bâtie, avec un port à l'embourhure de la *Nevern*, commerce avec l'Irlande. Les marées sont de 6 heures.

Pembroke, capitale, ville à marché, à 3 l. ½ S. E. d'Haverfordwest, peuplée, riche et bien bâtie. Il y a des marchands qui chargent 200 navires pour leur propre compte. C'est une des plus agréablement situées du pays de Galles, sur deux petits ruisseaux qui se jettent dans la Pennermouth, crique de Milford-Haven.

St.-David, ville, à 16 l. O. de Caermarthen, quoique réputée cité, n'a cependant ni marché ni foire. Elle est située très-près de la mer, sur une langue de terre qui forme le rivage septentrional de la baie de St.-Bride.

Tenby, joli et agréable port de mer, à 2 l. ½ E. de de Pembroke, avec un beau quai et une excellente rade pour les bâtimens. Elle fait la pêche du hareng, et un assez grand commerce sur les côtes, pour l'Irlande et Bristol. C'est un rendez-vous pour les baigneurs. Elle est située sur le penchant d'une colline, d'où on la voit, de la baie, s'élever d'une manière très-pittoresque ; mais elle manque absolument d'arbres.

Wiston, ville à marché, à 3 petites l. E. d'Haverfordwest.

ILES VOISINES. — *Caldy*, petite île, à 1 l. S. de Tenby.

Lundy, île à l'entrée et à peu-près au milieu du canal de Bristol, entre les comtés de Devon et de Pembroke. Elle a environ 1 l. ½ de long, et ¼ de large. Elle est environnée de rochers inaccessibles, et son abord est si difficile, que deux personnes y peuvent à peine entrer de front.

Middle-Island, ou *Ile-du-Milieu*. C'est une petite île près de Seamore.

Ramsay, ou *Ramsey*, à 8 l. dans le N. N. E. de l'île Gresholm. La partie orientale de cette île est haute ; mais elle est plus basse et plus unie dans la partie occidentale. Elle forme la pointe septentrionale de la baie de St.-Bride, au N. O. du hâvre de Milford. Sa longueur n'est que d'un quart de l., et sa largeur d'un demi-quart. Lat. N. 51. 55. Long. O. 7. 40.

Rat. Cette petite île est près de la côte orientale de l'entrée du hâvre de Milford, et au N. du magasin de Ste.-Anne.

St.-Bridge. Cette île est sur la côte de Pembroke, dans le canal St-Georges.

Ste.-Margarite. Cette petite île est à 1 l. S. O. de Tenby.

Scaline, ou *Scamore*. Cette île est dans la baie de St.-Bride, au S. S. E. de la pointe St.-David, et à l'O. N. O. de l'entrée du hâvre de Milford.

Sheep. Cette île est sur la côte orientale de l'entrée de Milford.

Skoham. Cette petite île est près de la côte occidentale de ce comté. Lat. N. 51. 41. Long. O. 7. 37.

Skomar. Cette petite île est près de la côte occidentale du comté, sur le rivage méridional de l'entrée de la baie de St.-Bride.

Suilly. Cette petite île est dans le canal de Bristol. Lat. N. 51. 23. Long. O. 5. 31.

CAERMARTHEN. — Ce comté de la province méridionale de Galles, est borné au N. par celui de Cardigan, dont il est séparé par la Tivy ; à l'E. par ceux de Brecknock et de Clamorgan ; au S. par le canal de Bristol ; et à l'O par le comté de Pembroke. Il a environ 13 l. de long, 8 de large, et 37 de tour. Le pays est en général montueux, bien boisé et très-arrosé. L'air est très-doux et fort sain, et le sol fertile. On y trouve du charbon de terre et de la terre à chaux. Il abonde en bestiaux, volaille et poisson. Il envoie deux membres au parlement, l'un pour le comté, et l'autre pour la ville de Caermarthen.

Villes, bourgs et autres lieux. — *Caermarthen*, capitale, à 8 l. S. E. de Cardigan, ville bien bâtie et très-peuplée, passe pour la première de la principauté de Galles. Elle est sur la *Towy*, navigable pour de petits navires. Il y a un quai très-commode pour charger les vaisseaux, et un petit pont de pierre fort étroit sur la rivière, qui se jette dans la partie N. d'une baie large et profonde, formée par la pointe de Worms-Head, dans l'E. du comté de Clamorgan, et la pointe de Saint-Gouan, dans l'O. du comté de Pembroke. Les marées, dans cette baie, sont de 5 heures ½. Lat. N. 51. 52. Long. O. 6. 43. 15.

Kidwelly, ville à marché, à 3 l. S de Caermarthen, connue autrefois par ses fabriques de draps. On a creusé un canal par lequel on amène le charbon, pour l'exporter ensuite. Cette ville est située sur le *Gwendrathvach*, un des bras de la rivière de Towy, et qui se décharge dans cette rivière, au point où celle-ci se jette dans le canal de Bristol.

Llandilovawr, ville à marché, avec une manufacture considérable de flanelle, située près la *Towy*, sur laquelle elle a un bon pont de pierre. A ½ de l. de là on voit le château de Dynavour

Llanelly, ville à marché, située sur une crique, à 3 l. S. par E. de Caermarthen, fait beaucoup de commerce en charbon de terre.

Llangadock, ville à marché, à 12 l. O. S. O. de Brecon.

Llangharn, ville à marché, à une l. ½ S. O. de Caermarthen, bien bâtie, à l'embouchure de la *Towy*. Lat. N. 51. 57. Long. O. 6. 51.

Llanimdovery, ville à marché, à 8 l. N. E. de Caermarthen.

Newcastle ou *Newcastle's-Emlyn*, ville, sur la *Towy*, à 5 l. N. O. de Caermarthen.

Saint-Clare, ville, sur la *Tave*, à 3 l. ½ O. de Caermarthen.

Iles. — *Caldy*. Cette île est dans la grande baie de Caermarthen. On y a élevé exprès, pour la faire reconnaître, une tour blanche qui de loin ressemble à une voile. On peut mouiller par-tout autour de cette île, à l'abri de tous les vents, aussi bien que dans la baie, excepté vers le N. L'île est séparée de la terre à l'O. par un canal étroit, mais sain et profond. Les marées y sont de 5 heures ½. Lat. N. 51. 33. Long. O. 7. 39.

CLAMORGAN ou GLAMORGAN. = Ce comte, dans le S. du pays de Galles, est borné au N. par le comté de Brecknock; à l'E. par celui de Monmouth; au S. par le canal de Bristol; et à l'O. par le comté de Caermarthen. Il a environ 18 l. de l'E. à l'O., et 10 du N. au S. Le climat est varié suivant la nature des lieux: dans la partie du N., qui est hérissée de montagnes couvertes de neige, l'air est dur et vif; mais les contrées du S., plus unies, jouissent d'un air doux et agréable; la population y est plus grande et les terres plus fertiles en blé; on l'appelle le jardin du pays de Galles. La pierre à chaux est commune; on s'en sert pour fumer les terres, et blanchir les maisons Le charbon de terre est abondant; la facilité du transport a fait établir à Swansea une manufacture de laiton. L'éducation des moutons et les produits des toisons sont, dans les régions montueuses, un moyen de commerce et de richesses. Il y a aussi des mines de fer. Ce comté est divisé en 10 centuries qui contiennent une cité, 8 villes à marché, 118 paroisses, 10,000 maisons, et 60,000 habitans. Les assises se tiennent à Cowbridge; la capitale est Cardiff.

Rivières. — *Taafe*, rivière rapide qui prend sa source dans les montagnes, sur la limite du comté de Brecon, et coule au S. E. Ce n'est d'abord qu'un torrent, formant des cataractes successives; elle devient rivière près des forges de Merthyr-Tydwille; elle se précipite dans une vallée profonde, suit la même direction, passe sous le pont de Y-Pridd, qui est d'une seule arche; elle traverse un large marais, et se jette dans la mer vis-à-vis du rocher de Penarth.

Villes, bourgs et autres lieux. *Aberavon* ou *Bouche d'Avon*, ville, située dans la baie de Swansea. Son nom fait connaître sa situation.

Bridgend, ville, à 7 l. O. de Cardiff, peuplée et dans un état florissant, sur la rivière d'*Ogmore*. Le sol est aux environs très-fertile et bien cultivé. Il y a une manufacture d'étoffes de laine, sous la protection de la société d'encouragement d'agriculture et des manufactures.

Caerfilly ou *Caerphilly*, à 11 l. S. O. de Monmouth, située sur la rivière de

Romney. Près de là on voit encore les ruines d'un château pris sur Spencer, favori d'Edouard II, par le prince de Galles. Il y a aussi un fourneau et un moulin à foulon. Les environs abondent en charbon de terre et en fer.

Cardiff, capitale, ville grande, bien bâtie, à 4 l. E. de Cowbridge, sur la *Taafe*, près de son embouchure, a un château et un rempart. Les petits bâtimens y apportent les chargemens des vaisseaux qui ne peuvent remonter jusqu'à la ville. Le port est derrière une bonne rade, dans laquelle les vaisseaux sont renfermés par les terres, à l'abri de presque tous les vents. Les marées sont d'un peu plus de 6 heures. Cette ville fait un commerce considérable avec Bristol, et fournit à Londres du fer; et il a dû s'augmenter par le nouveau canal qu'on y a fait depuis peu. Lat. N. 51. 30. Long. O. 5. 32.

Cowbridge, bourg à marché, à 4 l. de Cardiff, à peu de distance de la mer, sur le bord de l'*Ewenny*, dans une situation basse, a un port pour des bateaux. Les environs sont fertiles.

Dunraven-House, château, à 3 l. S. E. de Cowbridge, situé sur un rocher élevé qui se prolonge au loin dans la mer. Il offre l'aspect d'un temple.

Llandaff, ville, à ¾ de l. N. de Cardiff, sur la *Tave*. Elle a le rang de ville, parce qu'elle est le siége d'un évêché; mais elle n'a point de marché. La cathédrale est un fort beau bâtiment. La rivière forme un bon port à 1 l. ¼ de l'embouchure de la Severn.

Llantrinent, ancienne ville, située dans la partie montagneuse du comté, à 3 l. N. O. de Llandaff.

Luckor, ancien bourg, à 2 l. ½ O. N. de Swansea, sur la rivière de *Luckor*, qui est navigable pour les bâtimens de 200 tonneaux, et sur laquelle se trouve un bac.

Neath, grande ville à marché, à 12 l. N. O. de Llandaff, sur la rivière du même nom, sur laquelle est un pont, où un grand nombre de petits bâtimens viennent charger du charbon. Dans les environs, sont des forges de fer, des fabriques d'étain, des fonderies pour le cuivre, et beaucoup de mines de charbon. On a construit dernièrement un canal navigable de 4 l. de long, qui conduit de Neath au comté de Brecon.

Newton, port, à 1 l. ½ à l'E. de Pile, a une source, dont le jussant est en sens contraire du flux et reflux de la mer.

Penrise, ville à marché et port, avec une bonne rade pour les vaisseaux. Elle est à 6 l. S. E. de Caermarthen.

Swansea, ville à marché, à 8 l. O. N. O. de Cowbridge, la plus commerçante du comté. Elle a un bon port à l'embouchure de la *Towy*. Ses environs abondent en charbon. Elle en envoie une grande quantité en Irlande et sur la côte méridionale de l'Angleterre. Elle fait un commerce considérable avec Bristol. Elle a de vastes usines pour la fonte du cuivre et du plomb. On y a construit beaucoup de vaisseaux. Elle est connue pour les bains de mer. Elle fabrique de la faïence. Un canal d'une lieue part de ses environs pour aller à Neath. Il y en a un autre qui commence à Swansea, passe à Landoor, coule parallèlement à la rivière Taw, passe sur la rivière Twrch, et finit à Hen-Noyadd; sa longueur est de 6 l. ¾ environ, avec une pente de 373 pieds.

ILES VOISINES. — *Barry*. Cette île est la plus occidentale des deux îles au large de la pointe de Cardiff, sur la côte de Galles.

Scilly, petite île, au large de la pointe du S. du Clamorganshire, dans le canal de Bristol, au S. S. O. de Cardiff, à l'E. de l'île Barry.

Steepholm. Cette petite île est dans le canal de Bristol, à égale distance à-peu-près de la côte d'Angleterre et de celle du pays de Galles. Lat. N. 51. 19. Long. O. 5. 27.

ILES VOISINES DE L'ANGLETERRE.

NOUS avons parlé, dans la description des comtés, des îles qui leur appartiennent et qui y touchent: nous ne décrirons ici que celles qui en sont éloignées, et qui ne dépendent presque d'aucun comté.

MAN. — Cette île est située dans la mer d'Irlande, et elle est presque à une distance égale de l'Angleterre, de l'Ecosse, de l'Irlande et du pays de Galles. Sa longueur du N. au S. est d'environ 10 l., sa largeur de 5 l. L'air est sain, le sol varié; les parties méridionales sont fertiles; mais vers le N, l'île est hérissée de montagnes stériles. Les productions végétales consistent en blé, orge, seigle, avoine, lin, chanvre, ra-

cines et légumes. Les chevaux et les bœufs y sont plus petits qu'en Angleterre : les autres animaux utiles y sont nombreux; mais depuis l'époque de l'évêque Wilson, on n'y connait plus que de nom les bêtes venimeuses. Les richesses minérales sont du cuivre, du fer, du plomb, du marbre noir, de l'ardoise et de la pierre à chaux. Cette ile a eu plusieurs maitres : les Norwégiens s'en emparèrent dans le 9e siècle. Parmi les prélats qui ont fait le plus d'honneur au caractère épiscopal, on cite Thomas Wilson, qui fut évêque de Man pendant plus de 57 ans, et mourut en 1755, âgé de 93 ans. Piété, bienveillance, hospitalité, mœurs pures, attention constante à faire le bonheur de son peuple, telles furent ses vertus. Il encouragea l'agriculture, établit des écoles d'instruction, traduisit des livres de dévotion à l'usage des habitans, fonda de petites bibliothèques dans chaque paroisse. Le cardinal de Fleuri, ministre de Louis XV, avait pour ce prélat une si haute vénération, que, par égard pour lui, il défendit à tout corsaire de ravager l'ile de Man. C'est ainsi que les Français savent honorer la vertu. La langue est un dialecte du langage erse. Les naturels sont doux, charitables, hospitaliers. Les plus riches ont des maisons de pierre; les plus pauvres, des chaumières. Le commerce d'exportation consiste en laines, peaux et chandelles; les curiosités sont des inscriptions sépulcrales, des monumens runiques, des dagues d'airain et d'autres armes de même métal, ou de pur or, tirées des fouilles. L'ile de Man contient 17 paroisses; elle est, dans l'ordre administratif, divisée en six *sheedings* ou cantons, gouvernés chacun par un *coroner*, qui remplit les fonctions de juge-de-paix et de sheriff. Pop. 20,000 hab.

Villes, ports, baies, montagnes. — *Ballure*, port, à la pointe N. de l'ile.

Castle, ville et baie, sur la côte S. O. de l'ile. Il y a un château qui devient inutile à cause de la distance dont il est du port. Lat. N. 53. 55. Long. O. 6. 55.

Castletown ou *Castle-Rushin*, ville à marché, résidence du gouverneur et de beaucoup d'officiers. On croit que son château, qui est très-beau, en pierre de taille et encore entier, a été bâti par Guttred, roi de Man, en 960, qui y est enterré. On y plaide toutes les causes civiles. Dans une autre côte est la maison du gouverneur, la chancellerie et de belles casernes. Lat. N. 54. 4. Long. O. 2. 20.

Concan, port, ou crique de la dépendance de Douglas.

Douglas, ville, la plus opulente et la plus peuplée, a le meilleur marché et le plus riche commerce de l'ile, à raison de son excellent port et de son beau môle qui s'étend jusque dans la mer. Elle exporte une grande quantité de harengs.

Earn, port, sur la côte occidentale et à l'extrémité S. de cette ile, à-peu-près une l. ½ au N. d'une autre ile que l'on nomme *Calf-of-Man*, située à la pointe du S. O. de l'ile de Man.

Iron, port, ou *Port-de-Fer*, crique de la dépendance du port Derby, à une l. du Calf-of-Man. C'est un port naturel; l'art n'y a rien fait.

Lawaigue, petit port dans la baie de Ramsay. Il y a un phare.

Mill-Town ou *Ville du Moulin*, petite place dans la partie septentrionale de l'ile.

Peel, anciennement appelée Holm-Town, commence à fleurir depuis quelques années.

Ramsay ou *Ramsey*, baie à la pointe N. E, hâvre très-spacieux, capable de mettre à l'abri la flotte la plus considérable. On n'y est exposé qu'aux vents de N. E. La ville est sur une grève de sable peu solide, et, si on n'y remédie, elle finira par être engloutie par la mer. On y mouille par 10 ou 5 brasses, à l'abri du banc de Ramsay, qui brise l'effort de la lame. La baie Selby est au fond de la rivière. Les marées y sont de 10 h. 30 m. Il y a un phare. Lat. N. 54. 17. Long. O. 6. 46.

Snafield, montagne la plus élevée de l'ile. Sa hauteur, suivant des observations scrupuleusement faites avec le baromètre, est de 330 toises. Du sommet on a de très-belles vues sur l'Irlande, l'Ecosse, l'Angleterre, et principalement le pays de Galles.

Iles voisines. — *Calf-of-Man*, petite ile de la mer d'Irlande, près la côte S. O. de l'ile de Man. Les marées y sont de 10 heures. Lat. N. 54. 1. Long. O. 7. 3.

Kitterland, très-petite ile dans la mer d'Irlande, entre la pointe du S. O. de l'ile de Man et le *Calf-of-Man*.

Saint-Michel. Cette île est sur la côte de l'E. de l'île de Man, dans le canal Saint-Georges, au large de la pointe du N. de la baie d'Herby.

Stack. Cette île est près de la partie du S. de l'île de Man.

SORLINGUES. — Ces îles (en anglais *Scilly*) sont un amas d'îles à l'entrée de la Manche, à l'O. du cap *Land's-End.* On en compte 145, revêtues de gazon et de mousse, sans compter un plus grand nombre encore de rochers nus. Elles ressemblent de loin, et vues de la mer, à de vieux châteaux ou à des églises. Il y règne un air doux et pur. Les hivers sont rarement accompagnés de gelées et de neiges. Les chaleurs de l'été sont tempérées par des brises de mer. La seule incommodité à laquelle elles sont exposées par leur situation, ce sont les brouillards de la mer. Les maladies et les fièvres y sont rares. On n'y connaît que la petite-vérole. Le sol est bon et fertile dans les grandes îles. On y cultive toutes espèces de grains, mais particulièrement de l'orge, qui sert à faire le pain et la bière. Il a des arbres à fruits, et de toute espèce, excepté toutefois des arbres de futaies. Ces îles sont placées entre la Manche et le canal de Bristol, de manière qu'il est rare ou impossible de les éviter, et de ne pas se briser contre les rochers pendant la nuit ou un temps nébuleux, si on n'y fait pas la plus grande attention.

Menawetaan, une de ces plus petites îles.

Ste.-Agnès. Cette île est située à environ ⅓ de l. au S. O. de la partie S. de la redoute Sainte-Marie : on l'appelle encore l'île du *Fanal*, parce qu'il y a un fanal très-élevé pour éclairer la nuit les pilotes, soit à leur sortie de la rade Sainte-Marie, soit à leur entrée par le grand détroit, et les garantir de se briser contre les rochers, plus nombreux dans ces parages qu'en aucun autre. Il y a dans cette île quelques restes de monumens druides. A la basse mer on découvre les fondemens d'anciennes habitations, qu'on suppose avoir été des temples détruits par la mer.

SAINTE-MARIE. — La plus grande de ces îles s'appelle *Sainte-Marie.* Sa plus grande longueur est d'une lieue, et sa largeur est d'une demi : son circuit est de 3 lieues. Les montagnes composées de rochers, s'élèvent à une grande hauteur, et contiennent différens minéraux. Les vallées sont fertiles, et les champs environnés de petits murs, au lieu de haies. Dans deux parties de l'île, il y a des marais appelés le haut *Moors* et le bas *Moors.* On y trouve de l'eau, dans les saisons sèches, pour abreuver les bestiaux. L'île est défendue par un fort, à l'O., commandant la ville, l'isthme et tout ce côté. Il y a plusieurs batteries, la plupart très-fortes, montées de 64 pièces de canon, dont quelques-unes de 18. Il y a une compagnie de soldats et de canonniers, avec un petit arsenal et des armes pour 300 hommes. Les insulaires sont obligés de prêter main-forte aux militaires, en cas d'attaque de l'ennemi. La baie Ste.-Marie est le principal mouillage des Sorlingues. La passe la meilleure et la plus fréquentée est entre l'île *Sainte-Marie* et l'île de *Hug*, en passant au S. de la première. Pop. 700 hab. Lat. N. 49. 57. Long. O. 9. 3.

Hugtown, capitale. Sur le chemin de cette place, et au sommet d'une montagne, est le château de *Star*, fortifié d'un rempart et d'un fossé.

Tresco. Cette île est à une l. ¼ au N. de Sainte-Agnès, dont la capitale, *Dolphin*, contient une église et une vingtaine de maisons.

ILES VOISINES. — *Saint-Martin.* Cette île est à ½ de l. E. de Tresco. A l'extrémité de cette île, et sur le bord, est un signal près l'entrée du détroit, aussi visible le jour que le fanal de Sainte-Agnès, et servant à diriger les pilotes passant dans le détroit, ou entrant dans les Sorlingues.

Bryer ou *Breham.* Cette île est à ½ de l. de Tresco, à 10 l. du continent. Elle contient plusieurs familles. Entre cette île et Tresco, au N. N. O. de l'une, et au N. N. E. de l'autre, est une rade où les petits vaisseaux peuvent mouiller par 5, 6 et 7 brasses devant le fort. On nomme cet endroit le *New-Grims-Bay.* Les marées y sont de 4 h. ½ ; elles montent de 21 pieds. Lat. N. 50. 20. Long. O. 8. 44.

Melledgan. Cette île est à l'O. S. O. de l'île Sainte-Agnès de Melledgan, sur laquelle est un fanal.

Sanson, au N. N. O. du canal de Sainte-Marie, est l'île la plus petite, des îles habitées, et qui ne contient qu'une seule famille.

JERSEY. — Cette île est située dans la Manche, à 4 l. environ des côtes de

France. Elle a 4 lieues de long et 2 de large. L'air y est pur et salubre, et le sol fertile. Les terres produisent du blé; mais la principale récolte consiste en pommes dont on fait du cidre. Les côtes sont très-poissonneuses. La population est de 24,000 hommes, dont 3,000 sont capables de porter les armes, et forment 2 régimens. Les habitans, en général, sont des réfugiés français, des malfaiteurs, des banqueroutiers, des corsaires, des aventuriers, des gens poursuivis en France par la justice, et qui ont trouvé dans cette île un asyle, sous la protection anglaise: ils parlent un français corrompu. La religion dominante est celle de Calvin, mais la plupart n'en professent aucune. Autant excités par leur inclination que par la situation de l'île, ils se livrent au métier de pirates, et infestent les côtes de France. Quoique sujets de l'Angleterre, ils suivent les lois normandes. Ils ont un baillif et douze jurats, sous la direction d'un gouverneur nommé par le roi d'Angleterre. Jersey est environnée de rochers qui en rendent les parages dangereux dans les gros temps. Elle a de bonnes rades en divers endroits. Dans le côté N. l'ancrage est sûr par 10 ou 12 brasses. Dans les lieux les plus accessibles de l'île, on a construit des tours avec des embrasures au sommet pour de petits canons, et des barbacanes pour des mousquets. L'entrée de ces tours est une porte percée dans le mur, à une telle hauteur qu'un homme n'y peut atteindre, et qu'on ne peut y monter qu'avec une échelle. La garnison une fois montée, retire l'échelle dans la tour. Il y a dans plusieurs autres endroits des pièces de gros canons, avec des magasins de poudre et de boulets. En 1781, Jersey fut surprise par un détachement de Français, sous les ordres du baron de Rullecourt; mais comme ils ne furent pas secondés, leur descente n'eut aucun succès. A l'aspect de la moindre flottille, ou d'un bâtiment de guerre qui sort des ports de France, l'alarme se répand dans l'île, le tocsin sonne, et les deux régimens d'habitans se rangent sous les armes. Jersey ressemble à un jardin; elle est arrosée de ruisseaux, et ombragée par des haies et des arbres; cependant le bois de chauffage est rare; le peuple le remplace par des herbes marines, appelées *vrac*. Elle commerce avec la Normandie, d'où elle tire viande, pain, beurre, fruits, etc. Elle fabrique des bas de laine et autres étoffes.

Villes, baies, caps. — *Elisabeth*, château: il est réuni à la terre par un sillon de sable qui découvre à basse mer, et qui sert de chemin pour s'y rendre. La mer marne considérablement dans ce port; et quand elle est haute, de gros vaisseaux peuvent passer sur le banc.

Gross-Nez. C'est la pointe du N. O. de l'île, à l'E. et en-dedans de laquelle il y a une baie: elle est surmontée d'un château, à 6 l. N. O. de St.-Helier.

Mount-Orgueil-Castle ou *Goury-Castle*, château, à 2 petites l. O. de Saint-Helier, sur la côte orientale de l'île. C'était autrefois une très-forte place.

Saint-Aubin, ville, à une l. O. de Saint-Helier. Elle est située sur une baie du même nom, et qui possède un bon port, défendu par un château, nommé le château d'*Elisabeth*. C'est une des meilleures forteresses; elle tint la dernière pour Charles I[er]. C'est la résidence du gouverneur. Les marées sont de 12 h. ¼. Latit. N. 49. 12. 59. Long. O. 4. 30. 59.

Saint-Helier, capitale de l'île, située dans la baie de St.-Aubin, où elle a un port protégé par une jetée en pierre. La petite île *Saint-Helier*, d'un mille environ de circuit, contient le château d'Elisabeth, entièrement occupé par le gouverneur et par la garnison. Elle forme une presqu'île depuis le milieu du flux jusqu'au milieu du jussant; et pendant ce temps, reste à découvert un chemin d'un quart de l. de long, nommé le pont, et formé de sable et de pierre; il conduit à la ville, dont les rues sont larges et bien pavées. Dans les temples, on se sert alternativement des langues anglaise et française. Latit. N. 49. 11. Long. O. 4. 30. Pop. 2,000 hab.

Iles voisines. — *Moye* (la). Cette petite île est près de la côte occidentale de Jersey, à ⅔ de l. O. du cap Noirmont.

Portelet. Cette petite île est près de la côte N. de Jersey, à un petit quart de l. N. O. de Noirmont-Point.

Lechiquelee. Ce rocher ou petite île est près de la côte méridionale de Jersey, à environ une l. ½ de Saint-Helier.

Guernesey. — Cette île est située

dans la Manche : elle a 10 l. de circuit. L'air y est pur; les habitans y jouissent d'une bonne santé, et y vivent long-temps. Le sol est riche et fertile; il produit du blé suffisamment pour l'île. Le bétail et la volaille y sont aboudans. Le cidre est la boisson du peuple ; les riches boivent du vin de France. Le bois de chauffage est rare ; on le remplace par du charbon de terre anglais, et par des plantes marines. Les habitans de cette île sont plus policés et moins méchans que ceux de Jersey. Ils se livrent au commerce et à la pêche, vont à Terre-Neuve et dans la Méditerranée. L'île de Guernesey présente en tout temps une riante verdure ; son aspect est agréable. Dans la partie du N. O. elle a un lac d'un tiers de l. de circuit, et rempli de poisson. Elle est sous la domination anglaise depuis Guillaume-le-Conquérant. Elle suit les lois normandes. Elle dépend du comté de Hamps et du diocèse de Winchester. On y parle un mauvais français, mêlé de normand. Lorsque la réforme ecclésiastique y fut pour la première fois introduite, on y adopta le rituel genévois; mais depuis long-temps la religion anglicane y est la dominante. Il y a 10 paroisses et 8 églises. L'administration est entre les mains d'un gouverneur, de coroners, de jurats, de prêtres et de constables. Il y a quelques fabriques de bonneterie. Les bêtes à laine sont d'une petite race. L'île est défendue par une suite de rochers. Un de ces rochers fournit l'émeri dont se servent les lapidaires et les conteliers pour polir les pierres précieuses et l'acier, etc. La population est moins forte qu'à Jersey.

BOURGS, VILLAGES. — *Cornet*, château situé dans l'île, et qui protège le hâvre de Saint-Pierre. Lat. N. 49. 30. Long. O 5. o.

Peter-le-Port, bourg capital, au S. E., composé d'une seule rue, longue et étroite : il est défendu par deux forts, le vieux château et le château Cornet. Le dernier est placé sur un rocher séparé de la terre par un bras de mer de 600 verges, et qui n'est guéable qu'aux basses eaux, dans les grandes marées du printemps. C'est une bonne rade pour les vaisseaux ; et la jetée, formée de belles pierres artistement jointes, offre non-seulement la sûreté aux vaisseaux, mais une promenade charmante aux habitans, avec une vue superbe sur la mer et les îles voisines.

Cythow ou *Jethow*. Cette île est située entre l'île de Guernesey et celle de Sark.

Hannoys. Cette petite île, dans la Manche, est à ½ quart de l. de la côte occidentale de l'île de Guernesey.

Herms. Cette île est au N. O. de l'île Cers. Il y a mouillage dans le S. E., auprès de terre : c'est ce qu'on nomme la rade de la Rosière. Elle est entre Gethon et la Nère. Cette petite île est environnée de rochers.

Hove. Cette petite île de la Manche est près de la côte N. O. de Guernesey.

Hummut. Cette petite île, dans la Manche, est près de la côte N. E. de Guernesey.

Lehou. Cette petite île est près de la côte du N. O. de l'île de Guernesey.

SARK ou SERK. — Cette petite île est sur les côtes de France. Elle a ¾ de l. de long, et à-peu-près autant de large. L'air y est pur et singulièrement salubre ; et le sol, quoique en général sec et sablonneux, fournit à tous les besoins des habitans. L'herbe, quoique courte, y donne une excellente pâture; et les moutons y sont fort beaux. Ses manufactures se bornent aux bas, gants, et gilets tricotés, qu'ils envoient à Bristol, d'où ils rapportent les objets qui leur sont nécessaires. Ils ont de petits bâtimens pour ce commerce. Pop. 300 habitans.

Longy, petit port commandé par un fort, sur la côte orientale.

Sark-Little (la petite), très-petite île située un peu au S. de Sark.

Antiquités et curiosités naturelles et artificielles. — Les antiquités d'Angleterre sont bretonnes, romaines, saxonnes, danoises ou anglo-normandes; mais à l'exception des romaines, elles ne jettent pas un grand jour sur l'histoire du pays. Les principales antiquités bretonnes sont ces cercles de pierre, sur-tout ceux désignés sous le nom de *Stonehenge* dans le Wiltshire, et qui, probablement, étaient consacrés à des usages religieux du temps des druides. Inigo Jones, le

docteur Stukeley et d'autres auteurs, les ont décrits comme des structures circulaires, régulières. Le corps de l'ouvrage est composé de cinq cercles et de deux ovales, disposés dans cet ordre. Les pierres droites sont placées à trois pieds et demi de distance l'une de l'autre, et jointes au sommet par des pierres de traverse, avec des chevilles adaptées aux mortaises qui se trouvent dans les pierres, pour les assujettir dans la position convenable. Quelques-unes sont d'une grandeur démesurée, et ont environ six pieds de largeur, trois d'épaisseur, et plus de 21 de hauteur; d'autres sont d'une proportion inférieure. Les pierres verticales sont un peu travaillées au ciseau, et un peu pyramidales; mais les traverses ou pierres horizontales sont absolument planes. Le cercle extérieur a près de 180 pieds de diamètre; entre lui et le plus voisin, est une promenade de 300 pieds de circonférence, dont l'aspect est imposant pour les spectateurs.

On rencontre des monumens de la même espèce dans le Cumberland, l'Oxfordshire, le comté de Cornouaille, le Devonshire, et beaucoup d'autres parties de l'Angleterre, de l'Écosse, ainsi que dans les îles déja mentionnées.

Les antiquités romaines en Angleterre consistent principalement en autels, inscriptions et monumens, qui nous apprennent les stations des légions romaines dans la Grande-Bretagne, et les noms de quelques-uns de leurs commandans. Les voies romaines, pour la marche des armées, nous donnent la plus haute idée de leur police civile et militaire. Les vestiges en sont nombreux. Leland fait mention d'une, qui part de Douvres, traverse le comté de Kent pour arriver à Londres; de là à Saint-Alban, Dunstable, Sratfort, Towcester, Littleburd, mont Saint-Gilbert, près Shrewsbury, passe par Stratton, et coupant la principauté de Galles, vient aboutir à Cardigan. La grande voie militaire appelée Hermen-street partait de Londres, traversait Lincoln, où une branche de la chaussée tourne à l'O. de Pontefract jusqu'à Doncastre, traversait Tadcastre jusqu'à York, et de là à Aldby, où elle rejoignait Hermen-street. Ce ne sont pas là les seuls vestiges des voies romaines, dont plusieurs servent de fondement aux grands chemins actuels. Le savant comte d'Arundel, ce célèbre antiquaire, avait formé le plan de décrire ceux qui traversent les comtés de Sussex et de Surry vers Londres; mais la guerre civile vint arrêter son entreprise. On trouve dans toute l'Angleterre des restes des camps romains, un entre autres assez bien conservé, près de Dorchester en Dorsetshire, où l'on voit aussi un amphithéâtre de même origine. Les situations en sont généralement fort bien choisies, et les fortifications paraissent avoir été si complètes, que très-probablement elles étaient l'habitation constante des soldats romains, quoiqu'il soit certain, d'après les bains et pavés en marqueterie trouvés en différens endroits, que leurs principaux officiers ou magistrats vivaient dans des villes ou maisons de campagne. On a remarqué aussi des murailles romaines : peut-être, sur les frontières de Galles, beaucoup de débris de leurs fortifications et châteaux sont-ils mêlés avec ceux d'une date plus récente, et il serait difficile au plus habile architecte de prononcer que telles ou telles salles et cours

ne sont pas entièrement romaines. Les cabinets particuliers des nobles, aussi bien que les dépôts publics, contiennent une quantité prodigieuse d'armes, de coins, d'agraffes, de bijoux romains, etc., trouvés en Angleterre; mais le monument le plus imposant de la puissance romaine est la muraille de Sévère, communément appelée le *mur des Pictes*, lequel commence à Tinmouth, traverse le Northumberland et le Cumberland, finit au détroit de Solway, et parcourt une longueur de 27 lieues. Cette muraille n'était d'abord composée que de pieux et de gazon, avec un fossé; mais Sévère la construisit en la garnissant de forts et de tours en pierre de distance en distance, de sorte que chacune pût rapidement communiquer à l'autre, et la fit accompagner dans toute sa longueur d'un fossé profond ou retranchement au N., et d'une chaussée militaire au S.

Les antiquités saxonnes consistent sur-tout en bâtimens ecclésiastiques et places fortes. A Winchester on montre la table ronde du roi Arthur, avec les noms de ses chevaliers. L'antiquité de cette table a été attaquée par Camden et les écrivains modernes, peut-être avec raison; mais si elle n'est pas bretonne, elle est certainement saxonne. Dans la cathédrale de Winchester était la sépulture de plusieurs rois saxons, dont les os furent réunis par les soins de l'évêque Fox, et déposés dans 6 grands coffres de bois. Beaucoup de monumens d'antiquité saxonne se présentent épars dans le royaume, quoiqu'il ne soit pas aisé de les discerner des normands, et le muséum britannique en conserve plusieurs échantillons originaux. On rencontre encore nombre de chartes saxonnes avec la signature du roi et de la noblesse, c'est-à-dire, une croix à la place de leurs noms. L'écriture est nette et lisible, et c'était toujours la main d'un ecclésiastique qui joignait le nom et la qualité de chaque donateur ou témoin à sa croix respective. Pour les monumens danois, il n'est presque pas possible de les distinguer des saxons : leurs camps sont de forme circulaire, et assez généralement sur une hauteur, mais leurs forts sont carrés.

Toute l'Angleterre est remplie d'antiquités anglo-normandes, que nous appelons ainsi, parce que, si les princes sous les règnes desquels ces monumens furent élevés étaient Normands d'origine, la dépense fut supportée par les Anglais et soldée en monnaie anglaise. Yorkminster, la salle et l'abbaye de Westminster sont peut-être en Europe les plus beaux monumens de cette architecture gothique qui régnait avant la renaissance du goût grec et romain. Toutes les cathédrales et les vieilles églises du royaume sont plus ou moins dans le même goût, si l'on en excepte Saint-Paul. En un mot, ces édifices sont si communs, qu'ils méritent à peine le nom de curiosités. Il n'est pas certain que les excavations artificielles qui se trouvent en quelques parties de l'Angleterre, soient l'ouvrage des Bretons, des Saxons ou des Normands. Cette creusée sous le vieux château de Ryegate en Surry, est très-remarquable, et semble avoir eu pour objet de mettre en sûreté les bestiaux et tous les effets des naturels, dans les temps de guerre et d'invasion. Elle contient une salle d'un carré oblong, autour de laquelle est un banc taillé dans le même roc; et la tradition porte que ce fut la

salle où les barons d'Angleterre tenaient leurs assises durant leurs guerres avec le roi Jean. Le roc est tendre et aisé à mettre en œuvre; mais on ne peut dire où se terminait cette excavation, qui continue en passage carré, haut d'environ 6 pieds, et large de 4, parce qu'en quelques endroits l'ouvrage est tombé en ruines.

Les curiosités naturelles d'Angleterre sont si variées, que nous nous bornerons à une indication générale; car il est impossible de décrire le nombre infini d'eaux et de sources médicinales qu'on trouve, pour ainsi dire, à chaque pas.

Les eaux de Bath sont fameuses dans le monde entier, soit pour les boire, soit pour s'y baigner. Spa se retrouve à Scarborough et en d'autres endroits du comté d'York, à Tunbridge dans le comté de Kent, à Epsom et Dulwich en Surry, à Acton et Islington dans le comté de Middlesex. Il y a aussi beaucoup d'autres sources remarquables, imprégnées, ou de sel, comme celles de Droitwich en Worcester, ou de soufre, comme le fameux puits de Wigan dans le comté de Lancastre, ou d'une matière bitumineuse, tel que celui de Pitchford en Shrosphire. D'autres ont la vertu de pétrifier, comme celui près de Lutterworh en Leicestershire, et un puits à stalactites dans la partie O. du Yorkshire. Enfin, quelques-uns ont un flux et reflux, comme celui du Pic en Derbyshire, et de Laywel près de Torbay, dont les eaux montent et baissent plusieurs fois en une heure. On peut citer encore cette source curieuse près du château de Richard en Herefordshire, connue sous le nom de Bonewel, qui se trouve toujours remplie de petits os, tels que ceux de grenouilles et de poissons, malgré le soin qu'on prend de la nettoyer. A Anclif, près Wigan dans le comté de Lancastre, est le fameux puits brûlant; l'eau est froide et sans odeur. Cependant, il sort avec le courant une si forte vapeur de soufre, que, pour peu qu'on approche une lumière, la surface de l'eau se couvre d'une flamme pareille à celle d'une liqueur spiritueuse, qui dure quelques heures, et produit assez de chaleur pour cuire les alimens. Pour le fluide, il ne brûle pas lorsqu'il est hors du puits (1).

Le Derbyshire est célèbre par beaucoup de curiosités naturelles. La Mamtor, ou Tourmère, s'éboule, dit-on, sans cesse, sans jamais diminuer. Le Vieux-Trou, à une lieue et demie environ du même endroit, est un abîme dans le flanc d'une montagne, d'environ 21 pieds de large et 142 de long, dont la largeur diminue dans l'intérieur du roc, mais dont on ignore la profondeur. On y jeta un jour, sans trouver le fond, un plomb qui tira après lui 2652 pieds de corde, dont les 240 derniers étaient humides. L'entrée de la caverne du Poole, près Buxton, est d'abord très-basse, mais bientôt elle s'élève et s'arrondit en voûte, comme l'intérieur d'une cathédrale gothique. La hauteur en est très-grande, mais beaucoup moins que ne le prétendent ceux qui la calculent d'un quart de lieue perpendiculaire, quoique sa longueur

(1) On a découvert depuis, que cette chaleur extraordinaire provenait d'une veine de charbon qu'on a exploitée depuis sous le puits même, ce qui l'a fait cesser.

passe cette dimension. Un courant d'eau qui la traverse ajoute, par le bruit de ses eaux, répété de tous côtés par les échos, à l'étonnement de ceux qui visitent cette vaste concavité. Les gouttes d'eau qui pendent de la voûte et des parvis produisent l'effet le plus agréable; car non-seulement elles réfléchissent à l'infini les lumières que portent les guides, mais comme elles se pétrifient, elles durcissent, et présentent mille formes variées que l'imagination frappée prend pour des lions, des fontaines, des orgues, etc. L'entrée de cette caverne merveilleuse à Castleton, que son aspect hideux a fait nommer *anus diaboli*, est large d'abord, et a plus de 30 pieds perpendiculaires. Elle sert d'asyle à plusieurs ménages rustiques, qui gagnent leur vie à guider les étrangers dans la caverne, laquelle est coupée par quatre ruisseaux qui en font croire le passage impraticable. La voûte, en beaucoup d'endroits, en impose par sa noblesse; et ce qui ajoute à sa beauté, c'est la variété des pierres colorées et rangées par compartimens qui la composent.

Quelques endroits ont, dit-on, la vertu de pétrifier. On a assuré que près Whitby en Yorkshire, on trouve certaines pierres qui ressemblent aux plis et sinuosités d'un serpent, ainsi que d'autres de différentes grosseurs, exactement rondes comme des boulets de canon, lesquelles étant brisées, contiennent la forme d'un serpent replié par cercles, mais généralement sans tête. On trouve, en quelques cantons du Glocestershire, des pierres qui ont la ressemblance de limaçons, d'huîtres et autres testacées marins; cependant ces curiosités sont souvent exagérées par l'ignorance et la crédulité.

Commerce, industrie, manufactures, exportations et importations. — Personne n'ignore que c'est au commerce et aux manufactures que le peuple anglais doit le rang qu'il tient dans les quatre parties du monde, et le degré de puissance auquel il s'est élevé. Ce n'est guère que vers le règne d'Elisabeth que l'Angleterre commença à sentir quel poids elle pouvait mettre dans la balance du commerce. Cette princesse projeta bien quelques établissemens en Amérique, et sur-tout en Virginie; mais elle en laissa la dépense à ses sujets, et son caractère la portait trop à la parcimonie pour qu'elle réalisât ses idées sur le commerce. Jacques I[er] conçut des plans avantageux en ce genre. La compagnie des Indes lui doit son existence et ses succès, et l'Amérique anglaise vit ses colonies les plus florissantes naître et prospérer sous ses auspices et sous ceux de sa famille. L'esprit de commerce marcha de pair avec celui de la liberté; et quoique les Stuart ne fussent pas favorables au dernier, c'est pourtant sous le règne des princes de cette famille que le commerce de la nation fit de grands progrès. Nous ne donnerons ici qu'un aperçu de l'état actuel du commerce anglais dans chaque pays, et sous ce rapport, nous nous flattons d'être en état de traiter ce chapitre avec plus de précision que les écrivains qui nous ont précédés.

On peut dire que le système actuel de la politique anglaise a pris naissance sous le règne de la reine Elisabeth. Cette époque fut celle de l'établissement de la religion protestante, qui fit des Etats réformés les

alliés naturels de l'Angleterre, et ses ennemis de toutes les puissances catholiques.

Sous le même règne, son commerce commença à prendre un essor qui lui imposa la loi de surveiller les progrès commerciaux de ses voisins, et sinon de les traverser ou de les entraver, au moins de les empêcher de nuire aux autres.

C'est à cette même époque que les Anglais établirent leurs colonies dans l'Amérique, qui était alors le grand théâtre de l'ambition européenne. Les trésors que les Espagnols avaient rapportés du Mexique ou du Pérou, avaient fait imaginer à chaque nation qu'une conquête ou plantation américaine devait remplir la métropole d'or et d'argent.

Les nouvelles découvertes qui se succédaient rapidement, les profits du commerce éloigné, et la nécessité des voyages de long cours, multiplièrent en peu d'années le nombre des vaisseaux. La mer fut considérée comme l'élément des richesses, et par degrés s'éleva une nouvelle sorte de souveraineté, qu'on appela l'*Empire des mers.*

Cet Empire, ainsi que le principal commerce de l'Europe, fut d'abord entre les mains des Portugais et des Espagnols. Ces deux peuples, en vertu d'un contrat pour lequel ils n'avaient pas demandé le consentement des autres puissances, avaient partagé entre eux les contrées nouvellement découvertes. Mais l'Espagne s'étant emparée du Portugal, devint maîtresse de la marine des deux nations; avec ces forces elle répandit l'alarme sur toutes les côtes de l'Europe, jusqu'à ce que la fameuse Armada, qu'elle avait fait construire à grands frais pour la conquête de l'Angleterre, fut détruite par les vents; ce qui mit une entrave, et presque un terme à la puissance navale de cette couronne.

A cette époque, les Hollandais, opprimés par les Espagnols, et arrivés au point fatal pour la tyrannie, c'est-à-dire, celui où l'on craint de plus grands maux encore que ceux qu'on éprouve, résolurent de ne plus endurer l'insolence de leurs maîtres, se révoltèrent, et, après une lutte longue et pénible, dans laquelle ils furent soutenus des forces et des trésors d'Elisabeth, élevèrent une république indépendante et respectable.

Lorsque les habitans des Pays-Bas eurent formé leur système de gouvernement, et que la guerre, venant à perdre de son activité, leur permit de s'occuper de leur prospérité future, ils n'eurent pas de peine à concevoir que leur territoire étant borné, et leur population faible, ils ne pouvaient se soutenir que par la force qui naît de la richesse, et qu'un peuple, dont les campagnes ne produisent que ce qui est nécessaire à la vie, ne pouvait tirer cette richesse que de domaines étrangers, et en transportant les productions d'un pays à un autre.

De cette nécessité sagement calculée, naquit un plan de commerce qui, durant plusieurs années, fut suivi avec une activité et un succès sans exemple; et de pauvres paysans, habitant des villages fermés de murs et de terre, et des marais impraticables, s'élevèrent au rang de hauts et puissans Etats, bravèrent les plus grands monarques, virent

leur alliance briguée par les plus fiers, et leur pouvoir redouté par les plus braves. La formation de cet Etat donna à l'Angleterre un nouvel allié et un nouveau rival.

A l'avénement de la reine Elisabeth, les douanes ne produisaient que 864,000 fr. par an. A la restauration, on les afferma 9,600,000 f., et avant la révolution, le produit s'éleva au-dessus du double de cette somme. Avant que les Anglais eussent des colonies, et quand leur commerce était peu considérable, le nombre des habitans de Londres était évalué à 100,000; à la mort d'Elisabeth, il était de 150,000, et maintenant il est à-peu-près six fois aussi considérable. Alors l'Angleterre n'avait de vaisseaux et de provisions navales que ce qu'elle tirait de l'étranger. Les Allemands lui fournissaient tous les ouvrages en fer, jusqu'aux clous: le vin, le papier, le linge et mille autres objets lui venaient de France. Le Portugal lui fournissait du sucre. Toutes les productions d'Amérique lui arrivaient par l'Espagne. Les Vénitiens et les Génois lui vendaient les marchandises des Indes Orientales au prix qu'ils voulaient. En un mot, l'intérêt légal de l'argent était de 12 pour 100, et le prix commun de la terre, 10 et 12 ans de revenu. De plus, elle avait peu de manufactures, et ce qu'elle en avait était peu important. Les négocians anglais étaient en petit nombre, et la marine fort inférieure à celle que possédaient dernièrement les colonies américaines.

De tous les pays du monde, la Grande-Bretagne est le plus propre au commerce, tant par sa situation insulaire, que par l'excellence de sa constitution, ses productions naturelles et ses manufactures florissantes (1). Son commerce d'exportation a pour objet les marchandises les plus nécessaires à la vie, telles que beurre, fromage, blé, bestiaux, laines, fer, plomb, étain, cuivre, cuir, couperose, charbon de terre, alun, safran, etc. Ses chevaux sont ceux dont on tire le plus de service, et sont généralement estimés pour leur fierté, leur force et leur beauté. Ses bœufs, moutons, porcs, volailles, biscuits, approvisionnent non-seulement ses propre flottes, mais une foule de navires étrangers qui fréquentent ses ports. Elle exporte ses fers manufacturés en canons, carcasses, bombes, etc. A peine peut-on évaluer le produit des autres objets qui entrent dans ses exportations, tels que houblon, lin, chanvre, chapeaux, souliers, meubles, ale, bière, harengs, pélamides, saumons, huîtres, gâteaux, montres, rubans, joujoux d'enfans, etc.

Il n'y a presque pas de manufacture en Europe, qui n'ait été portée à la perfection en Angleterre, et le détail en est par conséquent superflu. Celles de laines sont les plus considérables, et surpassent, pour la beauté et la quantité de leurs produits, celles de quelque pays que ce soit: elles donnent 360,000,000 fr. La quincaillerie n'est pas

(1) M. Arthur Young a porté, il y a quelques années, le revenu de l'Angleterre et de l'Ecosse, terres et profits de commerce, à 2,695,000,000 de fr. Il évaluait à 906,500,000 fr. les profits seuls des manufactures et du commerce de l'Angleterre, non compris l'Ecosse; et à 1,641,500,000 fr. les récoltes annuelles des terres.

un article moins capital : les serrures, instrumens tranchans, fusils, épées, et autres armes, sont supérieurs à tous autres. Les fabriques d'acier, d'orfèvrerie, de cuivre, d'airain, de soie, de poterie, de toiles de lin et de chanvre, de verrerie, de papier, rapportent de 24 à 96 millions. Le produit de la fabrication des cuirs est estimé à 240 millions; celui du fer, de l'étain et du plomb, à la même somme; celui des cotons à 216 millions; enfin le produit de toutes les manufactures est porté à 1,520,400,000 fr. Les montres et pendules jouissent de la plus haute estime. Ses importations seraient plus fortes qu'elles ne le sont, si les droits sur le papier anglais étaient supprimés. Quant au commerce étranger, les manufactures de laine en sont la base principale.

Le commerce avec les îles consiste sur-tout en sucre, rhum, coton, bois de campêche, coco, café, piment, gingembre, indigo, plantes pour la teinture, planches d'acajou et de mancenillier, drogues et fruits secs : les échanges de l'Angleterre sont des osnabrucks, toiles grossières, dont on habille maintenant les esclaves, toiles de toute sorte, draps larges et grossiers pour les planteurs, leurs inspecteurs et leurs familles; soies et étoffes pour leurs femmes et leurs servantes, chapeaux, bonnets rouges pour les esclaves des deux sexes, bas et souliers de toute sorte, gants, modes, perruques, dentelles et galons en fil, laine et soie; bière forte, petite-bière, poissons marinés, chandelle, beurre et fromage; outils en fer, comme scies, limes, haches, couperets, ciseaux, faucilles, houes, bèches, gouges, rabots, tarières, clous, plomb, poudre et balles de fusils, vases d'airain et de cuivre; jouets d'enfans; chardon, toiles, ébénisterie, tabacs, et généralement tout ce que la Grande-Bretagne fournit ou manufacture; enfin, des nègres d'Afrique, et toutes sortes de marchandises des Indes.

Le commerce d'Angleterre avec les Indes Orientales, compose le système politique et commercial le plus étonnant qu'on trouve dans l'histoire. Ce commerce est exclusif, et appartient à une compagnie qui en a le monopole temporaire, en considération des avances qu'elle a faites au gouvernement. Sans entrer dans les détails historiques de ce commerce durant les vingt dernières années, et les intérêts de la compagnie aux Indes Orientales, il suffira de dire qu'outre les établissemens dont elle jouit sur la côte de l'Inde, sous certaines restrictions réglées par le parlement, elle a, à la faveur de diverses révolutions de l'Indostan, et par l'avarice ou l'ambition de ses agens et officiers, acquis des possessions territoriales qui l'ont rendue la république commerçante (car sa situation actuelle mérite bien ce nom) la plus formidable qui ait jamais paru depuis la destruction de Carthage. Les revenus ne sont connus, et encore d'une manière fort imparfaite, que des directeurs de la compagnie, qui sont choisis par les propriétaires des fonds; mais il a été publiquement affirmé qu'ils s'élèvent annuellement à plus de 84 millions de francs. Les dépenses en fortifications, flottes et armées, sont certainement très-grandes; mais, tous frais faits, la compagnie non-seulement a réalisé une somme considérable, mais s'est vue en état de

payer au gouvernement 9,600,000 fr. par an, pendant un temps convenu, soit comme indemnité des dépenses que la protection de la compagnie coûte à l'État, soit comme un tribut tacite pour ses possessions territoriales, et non commerciales. On ne peut dire pourtant que cette république est indépendante. Depuis plusieurs années, ses agens dans l'Inde se sont beaucoup plus occupés de leur fortune, que des intérêts de la compagnie ou république.

Ses exportations aux Indes Orientales consistent en toutes sortes d'ouvrages en laine, quincaillerie, lingots d'or ou d'argent, et vif-argent; ses importations, en or, diamans, soies écrues, drogues, thé, poivre, arrack, porcelaine de Chine, salpêtre pour la consommation intérieure, soies ouvragées, mousselines, callicos, cotons, et toutes sortes de tissus indiens, le tout pour exporter dans les pays étrangers. Nous allons donner maintenant un tableau rapide du commerce anglais avec les autres contrées, suivant les états les plus récens et les plus authentiques.

En Turquie, l'Angleterre envoie, sur ses propres navires, draps, étain, plomb, fer, quincailleries, ustensiles de fer, pendules, montres, vert-de-gris, épices, cochenille et bois de campêche. Ses retours sont en soies écrues, tapis, peaux, drogues pour la teinture, coton, fruits, drogues médicinales, café et autres articles. Autrefois, la balance de ce commerce était de 12 millions en faveur de l'Angleterre.

En Italie, l'Angleterre exporte toutes sortes d'ouvrages en laine, pelleteries, cuir, plomb, étain, poisson et marchandises des Indes Orientales. Ses retours sont en soies écrues et torses, vins, huiles, savon, olives, oranges, citrons, grenades, fruits secs, couleurs, anchois et autres objets de luxe. La balance de ce commerce est, en faveur de l'Angleterre, d'environ 4,800,000 fr.

En Espagne, elle expédie toutes sortes d'ouvrages en laine, cuir, étain, plomb, poisson, blé, fer et ustensiles en cuivre, bonneterie, assortimens de toiles d'Allemagne et autres pour les colonies d'Amérique, et reçoit en retour vins, huiles, fruits secs, oranges, limons, olives, laines, indigo, cochenille et autres drogues pour la teinture, couleur, or et argent monnoyé.

Le Portugal est, sous le rapport du commerce, l'allié favori de l'Angleterre, dont les flottes et les armées l'ont plus d'une fois sauvé de sa ruine. Les marchandises qu'elle y envoie, sont de la même nature que celles qu'elle expédie pour l'Espagne, et ses retours sont en vins, dont elle tire une quantité considérable, en huile, sel, fruits secs et confitures liquides, drogues pour la teinture, et or monnoyé.

Le traité de commerce entre l'Angleterre et la France a été regardé comme une opération si hardie, et ses résultats futurs (1) ont été présentés sous des rapports si opposés, qu'on est réduit à des conjectures, jusqu'à ce qu'on soit éclairé par l'expérience.

(1) Il n'est guère douteux aujourd'hui que ce traité ne fût plus avantageux à l'Angleterre qu'à la France; du moins, toutes les réclamations de nos places de commerce se sont accordées à le représenter sous ce jour. Un homme, qui connaît bien l'Angleterre, a prouvé, en 1791, que ce traité, tout onéreux qu'il

L'Angleterre envoie en Flandre, serges, flanelles, étain, plomb, sucre et tabac, et reçoit en échange, dentelles, toiles, batistes et autres objets de luxe. Ici la balance est contre elle de 6,000,000 de fr. par an.

En Allemagne, elle expédie draps, étoffes, étain, sucre, tabacs et productions des Indes Occidentales; elle en rapporte une quantité prodigieuse de toiles, fils, peaux de chèvres, assiettes d'étain, bois de charpente pour toutes sortes d'usages, vins et beaucoup d'autres articles. Avant la dernière guerre, la balance de ce commerce était au désavantage de l'Angleterre de 12,000,000 de fr. par an; mais ce déficit est beaucoup réduit par l'avantage que les princes allemands ont trouvé à habiller leurs troupes en drap anglais. Nous avons dit un mot du commerce avec le Danemarck, la Norwège, la Suède et la Russie, lequel était auparavant désavantageux pour l'Angleterre; mais cette perte a considérablement diminué par les améliorations des cultures américaines en chanvre et lin, de leurs fabriques de potasse, de fer, de suif, articles qui tous étaient fournis par les puissances du Nord. Les marchandises exportées par la Pologne, sur-tout par la voie de Dantzick, sont considérables, et ne sont soumises qu'à de légers droits. On y envoie beaucoup d'articles pour lesquels on ne fait plus de demandes dans d'autres pays. La Pologne consomme une quantité prodigieuse d'ouvrages en laine, quincaillerie, plomb, étain, sel, charbon, etc., et l'exportation du tabac en poudre est plus considérable pour les Polonais que pour aucun autre peuple. La balance du commerce est beaucoup en faveur des Anglais.

Le Nord est maintenant un immense débouché pour eux; ils y font passer toutes sortes de marchandises, telles que lainages, peaux, blé, charbon; productions du Levant et des Indes Orientales, tabac, goudron, sucre, riz, gingembre et autres denrées d'Amérique: les retours sont en belles toiles, dentelles, batistes, fils, garance, planches, drogues, baleines, huile de baleine, jouets, etc. La balance passe pour être en faveur de l'Angleterre.

Les acquisitions faites par les Anglais sur la côte de Guinée, et en particulier leur établissement au Sénégal, leur ont ouvert de nouvelles sources de commerce avec l'Afrique. A présent, l'Angleterre fait à la côte de Guinée des envois de draps, de toiles de qualité médiocre, de fer, d'étain, de cuivre, de quincaillerie, de plomb, de balles de fusils, d'épées, de couteaux, d'armes à feu, de poudre à tirer et de verrerie. Outre qu'elle n'a point de mises-dehors à faire, elle a dernièrement fourni les colonies américaines d'esclaves noirs, au nombre

était à la France, était violé à chaque pas, et dans ses dispositions les plus importantes, par les Anglais, dont les mille et une fraudes ne pouvaient être démêlées par nos négocians, comme elles n'avaient pu être prévues par nos négociateurs. Au reste, le fer a coupé le nœud inextricable dont notre commerce était embarrassé. Il faut espérer qu'un jour ceux des plénipotentiaires français qui seront appelés à cette importante négociation, auront soin de s'entourer des lumières du commerce, et de connaître les véritables intérêts de leur pays. (*Note du traducteur.*)

de 100,000 par an : les autres retours sont en poudre d'or, gomme, drogues à teindre ou autres, bois rouge, grains de Guinée et ivoire.

En Arabie, en Perse, en Chine et dans d'autres parties de l'Asie, l'Angleterre envoie beaucoup d'argent monnoyé et en lingots, et de chétifs articles de manufacture anglaise, en laine, plomb, fer et cuivre : elle rapporte de ces régions lointaines des mousselines et des cotons de différentes qualités, des callicos, de la soie écrue et ouvragée, des indiennes, du thé, de la porcelaine, de la poudre d'or, du café, du salpêtre et beaucoup d'autres denrées. Le commerce anglais en exporte en Europe une quantité si considérable, que le produit compense abondamment l'argent monnoyé qui sort d'Angleterre.

Lorsque le commerce avec les pays étrangers était encore dans son enfance, on jugea à propos d'accorder des priviléges à des compagnies : telle fut l'origine de celles des Indes Orientales, de la mer du Sud, de la baie d'Hudson, de Turquie, de Russie, d'Afrique; mais aujourd'hui le commerce de ces trois derniers pays est libre, quoique le négociant qui se propose d'y voyager soit obligé de se rendre membre de la compagnie, de se soumettre à ses lois et réglemens, et d'avancer, à sa réception, une petite somme pour l'entretien des consuls, des forts, etc.

Dans l'état général de la balance du commerce entre l'Angleterre et les étrangers, on a évalué les exportations à 168 millions de fr., et les importations à 120, dont 24 millions sont réexportés; de sorte que si ce calcul est exact, l'Angleterre, année commune, gagne 72 millions de fr.; mais c'est un point sur lequel les négocians les plus expérimentés et les calculateurs les plus habiles ne sont pas d'accord.

Cependant le commerce étranger ne monte pas à un sixième du commerce intérieur. Le produit annuel des productions naturelles et manufacturées de l'Angleterre s'élève à plus d'un milliard 8 millions de fr.

L'état suivant servira à montrer quelle a été l'augmentation du commerce et de la fortune publique en Angleterre depuis les quatorze dernières années. La valeur des marchandises importées dans la Grande-Bretagne de toutes les parties du monde, a été dans

	l. st.	sh.	d.
L'année 1786	15,786,072	7	5
L'année 1792	19,659,353	5	7
L'année 1799	27,875,889	8	8

La valeur des marchandises nationales tirées de ses manufactures, exportées, a été dans

	l. st.	sh.	d.
L'année 1786	11,830,372	18	11
L'année 1792	18,330,851	6	11
L'année 1799	24,084,088	15	10

La valeur des marchandises étrangères exportées de la Grande-Bretagne, a été dans

	l. st.	sh.	d.
L'année 1786	4,475,493	9	9
L'année 1792	6,568,346	16	6
L'année 1799	11,906,608	3	11

Ces états ont été pris sur les déclarations qu'on appelle valeur officielle; mais l'inspecteur-général qui a fait le relevé des marchandises exportées, comprenant celles qui sont assujetties à des droits, et celles qui n'y sont pas sujettes, porte l'estimation des seules marchandises manufacturées en Angleterre, et exportées dans

	l. st.	sh.	d.
L'année 1798 à	83,148,682	o	o
L'année 1799 à	83,942,498	o	o

Le nombre des vaisseaux marchands construits dans les ports de l'Empire britannique, a été de 827, et le tonnage de 71,090; dans l'année 1798 et dans l'année 1799, il a été construit 832 vaisseaux, faisant 97,825 tonnes.

Le nombre des vaisseaux marchands de l'Angleterre était, en 1787, de 14,310; celui des hommes et mousses pour leur navigation, de 108,962. En 1796, le nombre des vaisseaux était de 17,292; les hommes d'équipages étaient au nombre de 129,546.

Le nombre des vaisseaux anglais entrés dans les ports en 1789, a été de 11,907; celui de ceux sortis, 13,508; celui des vaisseaux étrangers entrés, 1542. Sortis, 891.

Le nombre des vaisseaux anglais entrés dans les ports en 1799, a été de 10,557; celui des vaisseaux sortis, de 11,085; celui des vaisseaux étrangers entrés, 1012. Sortis, 2392.

L'or et l'argent de l'Angleterre sont tirés du Portugal, de l'Espagne, de la Jamaïque, des colonies d'Amérique et d'Afrique; mais elle en réexporte une grande partie en Hollande et aux Grandes-Indes. On estime que les deux tiers du commerce de l'Angleterre avec l'étranger entrent dans le port de Londres.

Colonies. — Les Anglais ont rétabli des colonies en Asie, en Afrique et en Amérique.

En Asie, ils ont beaucoup d'établissemens dans l'Inde en-deçà du Gange; et le fort de Malborough, dans l'île de Sumatra, qui fait partie des îles de la Sonde.

En Afrique, ils ont plusieurs établissemens sur la côte de Guinée; et l'île de Sainte-Hélène, dans l'océan Atlantique.

En Amérique, ils ont la Nouvelle-Bretagne, le Canada et la Nouvelle-Ecosse dans l'Amérique-Septentrionale; l'île de Terre-Neuve, l'île de Saint-Jean, l'île Royale, les Bermudes et les Lucayes dans l'océan Atlantique; et les îles de la Jamaïque, des Vierges, de l'Anguille, de la Barboude, de Saint-Christophe, de Nièves, d'Antigoa, de Montferrat, de la Dominique, de Saint-Vincent, de la Barbade et de la Grenade, dans le golfe du Mexique, parmi les Antilles.

FONDS PUBLICS.

BANQUE, COMPAGNIES DE COMMERCE. — *Exposé sommaire des* Fonds publics *en Angleterre, avec un précis historique des Compagnies des Indes Orientales, de la Banque, et de la mer du Sud.*

POUR donner une idée claire des transactions pécuniaires de ces diverses compagnies, il est à propos de dire un mot de la monnaie en général,

et en particulier du papier-monnaie, et de la différence qui se trouve entre ce papier et les espèces ayant cours. La monnaie est le signe de la valeur de toutes les nécessités ou aisances de la vie, et le papier-monnaie est la représentation de ce signe, et en tient lieu. Pour que cette représentation du signe en prenne la place, il ne faut que le crédit de la place ou de la compagnie qui l'émet; et ce crédit consiste dans sa ponctualité à changer le papier contre l'espèce à la première réquisition. C'était (1) exactement le cas de la banque d'Angleterre. Les billets de cette compagnie avaient la même valeur que le numéraire courant, parce que le porteur pouvait les changer dès qu'il lui plaisait. Aussi les billets étant une sorte de monnaie, la contrefaçon a dû en être punie de mort, tout comme celle des espèces.

La faculté de déposer du numéraire à la banque, et de recevoir des billets en échange, quoiqu'ils ne portent pas d'intérêt, réunit beaucoup d'avantages. D'abord, la somme est plus sûre que dans les mains même du propriétaire; ces billets sont plus portatifs et d'un usage très-commode, puisqu'on peut envoyer en billets de banque une forte somme par la poste : ou, de peur des voleurs, la faire passer à diverses reprises, et sans aucun déchet. On peut encore, en s'adressant à la banque, se procurer des billets nommés Bank-port-bills, et dont l'objet est de prévenir les pertes par vols. Pour cet effet ils sont payables à l'ordre de celui qui les prend, un certain nombre de jours après vue : ce qui donne à la banque la faculté d'arrêter ces billets, s'ils ont été perdus, et de les empêcher d'être négociés par des étrangers. Pour peu que l'on considère les hasards, les frais, l'embarras, inséparables du transport des sommes considérables d'or et d'argent à des lieux fort éloignés, on ne pourra disconvenir que cette banque ne soit d'une grande utilité pour le commerce. Si le temps, ou quelqu'autre accident, a détruit les billets, la banque les rembourse au propriétaire sur son serment, et en prenant des sûretés.

Trois particularités distinguent les billets de banque ; 1.° ils sont toujours de la même valeur ; 2.° ils sont payables au porteur ; 3.° ils ne portent point d'intérêt, tandis que les *stocks* sont des capitaux, ou actions faisant partie des fonds d'une compagnie, et achetées sans aucune clause qui stipule le retour du principal. Il faut en excepter cependant les *India-bons* (obligation des Indes), que quelques-uns comprennent à tort dans la dénomination de *stocks*, et qui sont payables à six mois d'avis, tant du côté de la compagnie que du côté du propriétaire.

Par le mot *stock*, on entendait dans l'origine une contribution individuelle, pour faire un fonds capable de mettre une compagnie en état de faire un certain commerce. Au moyen de cette avance, la personne devenait actionnaire, et recevait sa part des profits en proportion de sa mise. Mais par extension de sens, ce mot est venu à signifier une somme quelconque prêtée au gouvernement, à condition de recevoir un certain intérêt, jusqu'à ce que le principal soit rem-

(1) Voyez l'article *Banque*, où il est fait mention de sa fermeture.

boursé, et qui fait partie de la dette nationale. Comme le gouvernement et les compagnies publiques sont censés offrir plus de sûreté que les particuliers, comme ces effets peuvent se négocier et se vendre en tout temps, et comme les intérêts sont toujours exactement payés aux échéances, le gouvernement a pu emprunter, à un taux plus bas que celui auquel on prête à des particuliers, avec qui l'on court souvent risque de perdre intérêt et principal.

Mais chaque capital ou fonds de compagnie étant fait pour des objets particuliers, et limité par le gouvernement à une certaine somme, il suit nécessairement que lorsque ce capital est complété, on ne peut plus acheter de fonds de la compagnie, quoique les actions, une fois acquises, puissent être transportées d'un acquéreur à un autre. En ce cas, il y a souvent une grande disproportion entre le prix originaire des actions, et ce qu'elles coûtent quand elles passent de main en main : car, s'il y a plus d'acheteurs que de vendeurs, celui qui n'est pas pressé de vendre ne cédera pas son action sans un bénéfice considérable ; au contraire, s'il y a beaucoup de vendeurs et peu d'acheteurs, le prix des actions doit tomber en proportion de l'impatience de ceux qui ont besoin de réaliser.

Ces observations peuvent servir à donner à nos lecteurs quelques idées de cette manœuvre basse, et qu'on ne peut justifier, qu'on nomme *jeu des fonds*, ou agiotage, dont voici tout le mystère. Les intéressés ou agioteurs s'engagent à vendre ou acheter, à des époques convenues, une certaine quantité d'actions ; après quoi ils font tous leurs efforts, suivant la nature de leurs engagemens, pour faire baisser ou hausser les fonds, en répandant des bruits, en forgeant des histoires pour engager le public à vendre précipitamment, et par conséquent à bas prix, s'il en ont à fournir ; ou pour le réfroidir sur la vente et faire monter les fonds plus haut, s'ils en ont à recevoir.

Les personnes qui font ces sortes d'accords n'ont réellement pas les fonds, et quand le temps vient de recevoir ou de livrer la quantité pour laquelle elles se sont engagées, elles ne reçoivent ou payent que la différence qui se trouve entre le prix où étaient les fonds à l'époque de l'engagement, et celui où ils sont au moment de le remplir. Ainsi, il n'est pas rare de voir des personnes qui n'ont pas 2,400 fr. vaillant, faire des souscriptions pour acheter ou vendre 2,400,000 fr. En ce cas, l'acheteur est, en style de bourse, appelé *bull* (taureau), et le vendeur *bear* (ours) ; l'un pour avoir fait hausser, et l'autre pour avoir fait baisser les fonds.

Il y a encore une autre espèce d'hommes qui, quoique d'un plus haut rang, peuvent se ranger sous la même dénomination. Ce sont les grands capitalistes qui spéculent sur les fonds, et contractent avec le gouvernement, quand il y a des emprunts a faire. Ceux-ci ne sont pas, à la vérité, des acheteurs ou des vendeurs imaginaires ; mais en jetant dans le public de fausses espérances ou des terreurs paniques, en affectant de vendre ou d'acheter tout-à-coup une grande quantité d'actions, en se servant des agioteurs mentionnés ci-dessus, comme de leurs instrumens, et par mille autres manœuvres semblables, ils sont

les maîtres de faire, à volonté, hausser ou baisser les fonds d'un ou deux pour cent.

Cependant la valeur réelle d'un fonds au-dessus de l'autre, soit parce qu'il est plus avantageux aux propriétaires, soit pour tout autre motif qui affecte réellement ou fictivement le crédit d'une compagnie, ou met en danger le gouvernement parce que ce crédit est assuré, doit naturellement avoir une grande influence sur les fonds. Si donc l'on considère l'intérêt des propriétaires, une action dans les fonds d'une compagnie de commerce qui rend 5 ou 6 pour 100 par an, doit être plus profitable qu'une annuité avec garantie du gouvernement, qui ne produit pas plus de 3 ou 4 pour 100 par an; et par conséquent de pareils effets doivent se vendre à un plus haut prix que des annuités. Il faut observer cependant qu'une action, dans les fonds d'une compagnie, produisant 5 ou 6 pour 100, ne doit pas trouver autant d'argent sur la place qu'une annuité du même produit, parce que la compagnie n'est pas regardée comme aussi sûre que le gouvernement, et la durée du même intérêt devient de plus en plus précaire, le dividende étant ou devant être toujours en proportion des profits du commerce.

Comme les fonds des compagnies des Indes Orientales, de la Banque, et de la mer du Sud, sont distingués par une dénomination, et sont d'une nature différente, nous donnerons, en peu de mots, l'histoire de chacune, avec un état de leurs capitaux respectifs, en commençant par celle des Indes Orientales, comme la plus anciennement établie.

Compagnie des Indes Orientales. — Nous avons déja donné un aperçu de cette compagnie, que nous avons présentée comme l'objet capital du commerce de l'Angleterre. La première idée en fut conçue sous le règne d'Elisabeth; mais depuis, elle a subi de prodigieux changemens. Ses actions ou souscriptions n'étaient, dans le principe, que de 1,200 fr., et son capital de 8,877,390 fr.; mais les directeurs ayant un dividende considérable à faire, en 1676, il fut convenu de joindre les profits aux capitaux, ce qui doubla les actions, lesquelles en conséquence furent de 2,400 fr., et le capital de 17,754,780 fr. Si l'on y joint les profits de la compagnie jusqu'en 1685, évalués à 23,127,336 fr., il en résultera que le total des capitaux était de 40,882,116 fr. Quoique l'établissement de cette compagnie eût été présenté sous le jour le plus avantageux par sir Josué Child et autres habiles avocats, la partialité du duc d'York, depuis Jacques II, en faveur du commerce d'Afrique, les pertes qu'il éprouva dans les guerres contre les Hollandais, et les révolutions de l'Indostan, refroidirent l'enthousiasme de la nation, de sorte qu'à l'époque de la révolution et de la guerre contre la France, la situation de la compagnie était loin d'être brillante. Son peu de prospérité provient aussi de ce qu'elle n'avait pas la sanction du parlement; de sorte que les fonds se vendaient à moitié de leur valeur réelle, et il fut résolu d'ériger une nouvelle compagnie sous l'autorité du parlement.

L'opposition faite par une faction à toutes les mesures utiles du

roi Guillaume, rendit cette proposition d'une exécution très-difficile. Mais enfin, après beaucoup de débats parlementaires, la nouvelle souscription prévalut, et les souscripteurs, en avançant 48,000,000 à l'Etat à 8 pour cent, obtinrent un acte du parlement en leur faveur. La compagnie ancienne conserva pourtant beaucoup d'intérêts dans le parlement et dans la nation; et l'acte s'étant trouvé défectueux à certains égards, il s'éleva une si violente contestation entre les deux compagnies, qu'en 1702 elles furent unies par un acte passé entre les trois parties en 1708: le fonds annuel de 8 pour 100 pour 48,000,000 de fr. fut réduit à 5 pour 100, par un prêt de 28,800,000 fr. à l'Etat, sans intérêt additionnel. A cette considération, la compagnie obtint une prolongation de ses privilèges exclusifs, et une nouvelle charte, sous le titre de compagnie unie de negocians commerçans aux Grandes-Indes. Ce droit exclusif fut prolongé de temps à autre; et la compagnie prêta, en 1730, une somme nouvelle, à la faveur de laquelle le privilége fut prolongé pour 33 ans, mais qui réduisit à 3 pour 100 l'intérêt de ses capitaux, qui montaient alors à 76,560,000 fr., ce qu'on appela annuités ou 3 pour 100 des Indes.

Ces annuités diffèrent des fonds de commerce (*trading-stock*) de la compagnie, dont les propriétaires, au lieu de recevoir une annuité régulière, ont, suivant la valeur de leurs actions, un dividende des profits résultant du commerce de la compagnie; et ce dividende baisse ou hausse suivant ses variations réelles, trop souvent simulées. Un propriétaire dont les actions montaient à 12,000 fr. autrefois, et sont maintenant à 24,000, homme ou femme, naturel ou étranger, a le droit d'être employé et de voter dans le conseil général. Il faut 48,000 fr. pour être directeur: ceux-ci sont au nombre de 24, y compris le président et le vice-président. Ils peuvent être réélus tour-à-tour, six par an, pour quatre années successives. Le traitement du président est de 4,800 fr. par an, et celui de chacun des directeurs de 3,600 fr. Les séances ou assemblées des directeurs doivent se tenir au moins une fois par semaine; mais pour l'ordinaire elles ont lieu plus souvent, et se convoquent suivant l'exigeuce des cas. On choisit, hors du corps des directeurs, plusieurs comités, qui ont l'inspection particulière de certaines sous-divisions des affaires de la compagnie; tels que comités de correspondance, de la trésorerie, des affaires intérieures, de magasins, de marine, de vérification, de procès, et autres dont le but est de prévenir les accroissemens du commerce particulier. Ces comités ont chacun un secrétaire, un caissier, des commis et des gardes-magasins.

Les prodigieuses acquisitions territoriales de cette compagnie (1), évaluées à 31,333 lieues carrées, et contenant 30 millions d'habitans, doivent nécessairement entraîner une augmentation de commerce dans la même proportion; et cet agrandissement, joint aux dissensions des agens de la compagnie, tant au-dedans qu'au-dehors, a tout

(1) Sans compter celles qu'elle vient de faire par le partage des États de Tippoo-Saïb.

récemment attiré toute l'attention de la législature, et est devenu une occasion de mettre une restriction à leur dividende pour un certain temps. D'après le rapport du comité nommé par le parlement en 1773, pour prendre connaissance des affaires de l'Inde, il paraît que de 1708 à 1756, c'est-à-dire, durant un espace de 47 ans et demi, le dividende de la compagnie a été de 288,000,000 de fr. ou plus de 6,063,157 l. 16 s. par an, ce qui, sur un capital de 76,560,000 fr., montait à plus de 8 et demi pour 100; et qu'à la dernière époque, en sus du dividende mentionné ci-dessus, les capitaux de la compagnie avaient augmenté de 4,320,000 fr. Un acte passé en 1773, sous le titre « d'acte pour établir certaines règles « relatives à la direction de la compagnie des Indes, tant dans les « Indes qu'en Europe », apporta des changemens considérables dans ses affaires et dans sa constitution.

Il fut statué qu'à l'avenir, le bureau des directeurs serait élu pour quatre années, six membres par élection annuelle, mais qu'aucun membre ne pourrait siéger plus de quatre ans; que personne ne pourrait concourir à leur élection, s'il n'était propriétaire de fonds depuis 12 mois; que le montant des actions qui conféraient ce droit, serait désormais de 24,000 fr. au lieu de 12,000; que le tribunal du maire de Calcutta ne connaîtrait plus à l'avenir que des petites causes mercantiles qui formaient sa juridiction avant les acquisitions territoriales; qu'on substituerait à ce tribunal une cour supérieure, composée d'un président d'âge et de trois juges à la nomination de la couronne; que la présidence du Bengale aurait la prééminence sur celles des autres cours de l'Inde; que le droit de nommer le gouverneur et le consul du Bengale appartiendrait à la couronne. Le traitement du président fut fixé à 190,000 fr. par an, et celui de chacun des juges, à 144,000 fr. Les appointemens du gouverneur furent réglés à 600,000 fr., et ceux de chacun des membres du conseil, à 24,000 fr. Cet acte très-extraordinaire donna à la couronne un pouvoir et une influence immenses; mais jusqu'ici il n'en est résulté aucun bénéfice pour la compagnie : au contraire, la nouvelle cour de justice a témoigné si peu d'égards pour les mœurs des habitans de l'Inde et pour les usages du pays, qu'elle a causé le mécontentement le plus alarmant parmi les naturels, et même parmi les agens de la compagnie.

Au mois de novembre 1783, M. Fox, alors secrétaire d'état, présenta un bill pour soumettre la compagnie à de nouveaux réglemens, fondé sur l'incompétence des directeurs, et son état d'insolvabilité.

Le bill passa à la chambre des communes; mais l'influence secrète de la cour suscita, dans la chambre des pairs, une opposition à ce projet, comme tendant à investir des particuliers d'un pouvoir trop dangereux, et à les mettre en état d'affaiblir le pouvoir nécessaire de la couronne. Après de longs débats, le bill fut rejeté par une majorité de 19. La conséquence en fut la chute du ministère, et une révolution complète dans le cabinet.

Le nouveau bill qui passa à la fin de la session de 1784, avait trois objets :

Le premier, d'établir dans le royaume un pouvoir de contrôle qui lie le gouvernement de l'Inde au pouvoir exécutif du reste de l'empire ;

Le second, de régler la conduite des agens de la compagnie dans l'Inde, pour remédier aux abus qui s'y sont multipliés ;

Le troisième, de pourvoir à la punition de ceux d'entre eux qui persisteront à commettre les prévarications qui ont fait le malheur du pays.

En conséquence, le roi doit nommer six commissaires pour les affaires de l'Inde, dont un des secrétaires d'état, et le chancelier de l'échiquier alors en fonctions. Le président a voix prépondérante en cas de partage ; de nouveaux commissaires sont à la nomination de la couronne. Le bureau doit surveiller, diriger, contrôler tous les actes, opérations, intérêts, concernant, de quelque manière que ce soit, le gouvernement civil et militaire, ou les revenus des possessions territoriales de l'Angleterre aux Grandes-Indes. Ils prêtent serment d'exercer les pouvoirs qui leur sont confiés, sans faveur ou affection, prévention ou malice, à l'égard de qui que ce soit. La cour des directeurs est tenue de remettre au bureau toutes les minutes de leurs ordres ou résolutions, ainsi que celles des séances des propriétaires, et les copies de toutes lettres, ordres, instructions qu'elle se propose d'envoyer au-dehors, pour être approuvés ou modifiés, sans qu'aucun puisse être expédié, sous quelque prétexte que ce soit, avant cette communication. Les directeurs conservent la nomination des agens extérieurs ; mais le roi a le pouvoir de rappeler, par l'organe de son secrétaire d'état, ou le gouverneur, ou les membres des conseils, ou tout autre employé de la compagnie, et de déclarer sa place vacante. Ce même bill donne au gouverneur et au conseil du Bengale un contrôle sur toutes les autres présidences, en tout ce qui concerne les transactions avec les puissances du pays, la paix et la guerre, et l'emploi de leurs forces ou revenus. Mais le conseil du Bengale est soumis à la direction absolue de la compagnie, et a défense d'agir sans ordres reçus de la métropole, excepté dans les cas d'urgence.

Banque d'Angleterre. — La banque fut formée en corporation par le parlement, dans les 5e et 6e années du règne du roi Guillaume et de la reine Marie, sous le nom de gouverneur et compagnie de la banque d'Angleterre, en faveur d'une somme de 28,800,000 fr. prêtée au gouvernement, pour lequel prêt les soumissionnaires reçurent 8 pour 100 aux termes de cette charte; la compagnie ne peut emprunter sous son sceau, sans y être autorisée par un acte du parlement. Elle ne peut ni commercer, ni faire faire aucune sorte de commerce par un agent ou prête-nom; elle peut négocier en lettres-de-change, vendre ou acheter des lingots et de la monnaie d'or ou d'argent étrangère.

Un acte du parlement, passé dans les 8e et 9e années du règne de Guillaume III, lui permit de porter ses capitaux à 52,808,116 fr. Cet acte portait que les fonds de banque seraient un bien personnel, et

non pas réel; qu'aucun engagement verbal ou par écrit, pour en acheter ou en vendre, n'aurait de force aux yeux de la loi, s'il n'était enregistré sur les livres de la banque dans les sept jours, et si le transport des fonds n'avait lieu dans les quatorze; qu'il y aurait félonie, sans bénéfice de clergie, à contrefaire le sceau général de la banque, ou aucun de ses billets timbrés ou non, ainsi qu'à altérer ou gratter ces billets ou notes.

Un autre acte, passé la 7e année du règne de la reine Anne, autorise la compagnie à porter son capital à 105,956,232 fr. en faveur d'une autre avance de 9,600,000 fr. au gouvernement, et, en 1714, elle lui prêta encore 36,000,000 de fr.

La 3e année du règne de Georges Ier, l'intérêt des capitaux fut réduit à 5 pour 100. A cette époque, la banque délivra pour 48,000,000 de fr. de billets d'échiquier, et accepta une annuité de 2,400,000 fr.; et elle fut légalement autorisée à requérir de chacun de ses membres, en proportion de leur intérêt dans les fonds, les sommes qui seraient jugées nécessaires dans une assemblée générale. Elle pouvait encore non-seulement arrêter le dividende de tout membre qui eût négligé de payer sa quote-part au temps marqué par un avertissement inséré dans la gazette de Londres, et affiché à la bourse, et appliquer cette somme au payement de celle exigée, mais même arrêter les transports des actions du délinquant, et le charger d'un intérêt de 5 pour 100 par an pour le contingent qu'il avait négligé de payer; et, si trois mois s'écoulaient sans qu'il eût satisfait pour le principal et les intérêts, la banque avait le droit de vendre une partie des fonds de cet actionnaire, pour en couvrir le montant.

Après cela, la banque réduisit l'intérêt des 48,000,000 prêtés au gouvernement, de 5 à 4 p. 100, et acheta plusieurs autres annuités, qui, depuis, furent rachetées par l'Etat; et la dette contractée par la nation avec la banque, fut réduite à 38,400,000 fr. Mais en 1742, la compagnie s'engagea à fournir au gouvernement 38,400,000 fr. à 3 p. 100; c'est ce qu'on appelle maintenant les annuités de 3 p. 100. Elle consentit de plus à avancer la somme de 24,000,000 de fr. à l'échiquier, au recouvrement de laquelle on affecta les droits mis sur le malt et la taxe territoriale à 4 p. 100, contre des billets de l'échiquier, qui devaient être émis pour cet objet : en considération de quoi il fut permis à la compagnie d'augmenter son capital de 23,683,300 fr., dont l'intérêt, ainsi que celui des autres annuités, fut réduit à 3 ou 4 pour 100, jusqu'au 25 décembre 1757; après quoi il ne fut plus que de 3 p. 100.

Et, pour la mettre en état de faire entrer dans la circulation lesdits billets de l'échiquier, on établit ce qu'on appelle aujourd'hui circulation de banque; laquelle dénomination n'étant pas parfaitement entendue de tout le monde, nous prendrons la liberté d'expliquer ce terme avec un peu plus de détails que nous ne l'avons fait par rapport aux autres fonds.

La banque est obligée d'avoir en caisse des fonds suffisans pour faire face non-seulement au courant, mais même aux demandes extraordinaires; et tout ce qu'elle a, excédant la somme jugée nécessaire pour ce

service, elle l'emploie à ce qu'on peut appeler le commerce de la compagnie, c'est-à-dire, à l'escompte des lettres-de-change, à l'achat de l'or et de l'argent, et à des sûretés de gouvernement. Mais, lorsque la banque contracta l'engagement dont nous venons de parler, comme elle ne pouvait pas garder oisive une somme supérieure à celle estimée nécessaire pour satisfaire aux demandes ordinaires et extraordinaires, elle ne pouvait non plus prendre dans sa caisse de courant une somme aussi forte que celle de 24,000,000, sans diminuer celle consacrée à l'escompte, à l'achat d'or et d'argent, etc., ou sans trouver quelque moyen qui répondît à tous les usages de 24,000,000 en caisse. Voici la méthode qu'elle imagina, et qui répondit parfaitement à son but.

Elle ouvrit une souscription de 24,000,000 de numéraire qu'elle renouvelle annuellement. Les souscripteurs avancent 10 pour 100, et contractent l'engagement de payer le reste ou partie à la première réquisition de la banque, sous peine de perdre les 10 pour 100 déja déboursés. En considération de cette avance, elle paye aux souscripteurs 4 pour 100 d'intérêt de l'argent déja livré, et un quart pour 100 de la somme entière qu'ils se sont engagés à payer; en cas qu'on leur fasse un appel pour fournir tout ou partie de cette somme, la banque consent à leur en payer l'intérêt sur le pied de 5 p. 100, jusqu'à ce qu'elle rembourse la somme; ce qu'elle est obligée de faire au bout de l'année. De cette manière, la banque a les mêmes avantages que si elle avait réellement 24,000,000 en caisse; et, quoique les souscripteurs, s'il n'y a aucune réquisition (ce qui est le cas ordinaire), reçoivent 6 et demi p. 100, par an, de leurs avances, cependant la compagnie bénéficie tous les ans de 564,000 fr. par le contrat, comme on le verra par le calcul suivant :

La banque reçoit du gouvernement, pour l'avance de 24,000,000 de fr.	720,000 fr.
Elle paye aux souscripteurs qui avancent 2,400,000 fr., et s'engagent à payer à la 1re réquisition 21,600,000 fr. de plus	156,000
Donc le bénéfice de la banque est de	564,000

Telle est la situation de la banque, pourvu qu'elle ne fasse pas de demandes aux souscripteurs, ce qu'elle n'est pas disposée à faire, parce que cette démarche porterait atteinte, non-seulement à son crédit, mais au crédit public.

Les fonds de la banque peuvent s'appeler fonds de commerce, puisqu'ils sont employés au trafic d'or et d'argent, à l'escompte des lettres-de-change, etc. En outre, le gouvernement lui alloue tous les ans des sommes très-considérables, pour la direction des annuités payées à leur bureau. Tous ces avantages réunis rendent une action de la banque très-profitable, quoique la valeur n'en égale pas une dans les fonds de la compagnie des Indes. La compagnie donne des dividendes deux fois par an, ce dont le public est averti par des avis insérés dans les papiers. Ceux qui ont des occasions de placer leur argent, peuvent le recevoir comp-

tant; mais les particuliers qui le jugent à propos laissent leurs fonds pour que l'intérêt soit joint au capital.

Nous allons donner un narré succinct des derniers événemens qui sont d'une grande importance dans l'histoire de cette compagnie. Au commencement de l'année 1797, la rareté du numéraire se faisant sentir, les bruits d'une invasion jetèrent l'alarme dans le royaume et dans plusieurs banques provinciales du Nord, de sorte qu'elles ne purent faire honneur à leurs paiemens, et furent obligées de tirer considérablement sur la banque, qui, ayant avancé au gouvernement de grandes sommes pour remplir les emprunts de l'étranger et faire le service public, se trouva si court d'argent, qu'elle fut contrainte d'exposer au ministère l'état critique dans lequel elle se trouvait. En conséquence, il sortit un ordre du conseil privé, qui défendit à la banque de payer en espèces aucun billet ni dividende; et un bill fut porté au parlement pour sanctionner cet ordre et étendre la défense au 24 juin suivant, après lequel temps elle fut encore prolongée à un mois après la prochaine session du parlement, et jusqu'à la paix par un acte du parlement rendu peu de temps après. Pour faciliter les relations commerciales, la banque mit en circulation des *Banks-notes* ou billets de banque de 24 et de 48 fr., et estampa des piastres d'Espagne qui passèrent pour 4 liv. 18 s. Ce cours surpassant leur véritable valeur, et le prix du marc d'argent venant aussitôt à baisser, on contrefit un si grand nombre d'estampilles, que la banque jugea à propos de les retirer de la circulation; ce qui eut lieu dans le courant d'octobre: elle donna de la monnaie d'argent pour ces piastres; le parlement nomma une commission à l'effet d'examiner la situation de la banque. Le rapport de cette commission fut publié; et voici quel était, au 27 février 1797, le bilan de la banque.

Passif de la banque	330,489,360 fr.
Actif de la banque, abstraction faite des 280,483,200 fr. qui forment la dette permanente du gouvernement envers elle	422,333,720
Excédant en faveur de la banque	91,844,360
En ajoutant à cet excédant la dette parmanente de l'État, montant à	280,483,200
On aura pour excédant total, à l'époque du 25 février 1797	372,327,560

Cette compagnie est sous la direction d'un gouverneur, d'un vice-gouverneur, et de 24 directeurs, dont l'élection se fait annuellement dans l'assemblée générale, de la même manière que ceux de la compagnie des Indes. Treize directeurs, au moins, forment un conseil, où se gèrent les affaires de la compagnie. Les agens subalternes sont très-nombreux.

Compagnie de la mer du Sud. — Durant le cours de la longue guerre avec la France, sous le règne de la reine Anne, les matelots de la marine royale, dont le payement était négligé, et qui recevaient des billets au lieu d'argent, furent souvent dans la nécessité de les vendre à des hommes avides, avec perte de 40, et quelquefois de 50 p. 100. De cette manière, et par d'autres raisons, la dette nationale,

négligée par le parlement, et qui montait à 227,311,704 fr., tomba dans les mains de ces usuriers. Sur quoi M. Harley, alors chancelier de l'échiquier, et depuis comte d'Oxford, proposa d'allouer aux propriétaires de ces dettes 6 p. 100 par an de leurs créances, et de les réunir en compagnie, avec permission de faire le commerce dans la mer du Sud. Et en effet cette corporation fut formée sous le titre de « gou-» verneur et compagnie de marchands de la Grande-Bretagne, com-» merçant dans les mers du Sud et autres parties de l'Amérique, et » pour l'encouragement de la pêche, etc. »

» Quoique le commerce fût l'objet apparent de cette compagnie, il est certain que le ministère n'avait jamais sérieusement pensé à faire un établissement sur les côtes de l'Amérique Méridionale, ce qui flattait sur-tout les espérances de la nation. Cet objet ne fut jamais rempli, et cette compagnie n'entreprit d'autre commerce que l'assiento, conformément au traité d'Utrecht, pour fournir de nègres aux Espagnols; encore s'en vit-elle privée par une convention entre les deux cours de Londres et de Madrid, bientôt après le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748, et elle reçut, en dédommagement de toutes ses prétentions sur l'Espagne, la somme de 2,400,000 fr.

D'autres sommes furent prêtées, à 6 p. 100, au gouvernement, sous le règne de la reine Anne. La troisième année de Georges Ier, l'intérêt du total fut réduit à 5 p. 100, et la compagnie avança 48,000,000 de plus au même taux. Le statut de la sixième année du règne de Georges Ier déclara qu'elle pourrait racheter le tout, ou bien partie de la dette nationale qui serait rachetable; en considération de quoi la compagnie acquit le droit d'augmenter son capital en proportion des sommes qu'elle serait en état d'acquitter, et pour la mettre à portée de se procurer des sommes pour acheter des annuités, pour échanger de nouveaux billets de l'échiquier contre argent comptant, pour continuer son commerce, etc. On laissa au jugement d'une assemblée générale des membres de la compagnie, convoquée à cet effet, le choix des moyens nécessaires pour obtenir ce résultat. Elle eut de plus la faculté d'emprunter sur contrat, billets ou engagemens signés de son sceau, et sur le crédit de ses capitaux. Mais si le sous-gouverneur, député gouverneur, ou autre membre de la compagnie veut acquérir des terres ou des revenus de la couronne pour le compte de la corporation, ou prêter de l'argent par anticipation sur quelque branche du revenu, autre que la partie sur laquelle le parlement a accordé un crédit, ce sous-gouverneur, ou tout autre membre, doit payer trois fois la valeur de ce qu'il a ainsi prêté.

Le fatal système de la mer du Sud, réalisé en 1720, fut exécuté d'après le statut dont on vient de parler. La compagnie commença d'abord ses opérations avec le plus grand succès; la valeur de ses fonds, durant les cinq premières années, s'éleva plus haut que celle des fonds d'aucune compagnie; et le roi, après avoir acquis 240,000 fr. de fonds, consentit à prendre le titre de gouverneur. Telle était la situation des choses, quand, prenant avantage du statut ci-dessus, les directeurs projetèrent le plan astucieux de la mer du Sud, dont le but apparent

était de se procurer des fonds pour faire le commerce de la mer du Sud, et d'acquérir des annuités, etc. payées aux autres compagnies; on imprima même, et l'on distribua des prospectus qui exposaient les avantages de ce plan, et invitaient le public à y coopérer. La somme nécessaire pour le mettre à exécution, ainsi que les bénéfices qui devaient en résulter, furent divisés en un certain nombre de lots ou souscriptions, offert aux personnes qui voulaient s'aventurer à les acheter. Pour mieux en imposer au public, les directeurs s'engagèrent à donner des dividendes très-considérables, et déclarèrent que chaque action de 2,400 fr. de première origine en rendrait 1,200 par an : ce qui occasionna une si grande hausse, qu'une part de 2,400 fr. se vendit plus de 19,200 au mois de juillet; mais avant la fin de septembre elle tomba à 3,600 fr. Le résultat en fut la ruine d'une multitude d'individus, et des malheurs sans nombre, et au-dessus de toute expression; mais on connaît trop bien les conséquences de cet infâme système. La plupart des directeurs furent punis d'une amende si forte, qu'elle leur coûta presque tous leurs biens. Quelques-uns n'avaient pris aucune part à la supercherie, et n'y avaient rien gagné; mais on observa qu'ils auraient dû s'y opposer et la prévenir.

Un statut de la sixième année du règne de Georges II porta, qu'à dater du 24 juin 1733, et après les fonds de cette compagnie, qui montaient à 351,626,481 fr. 70 c., les actions des propriétaires respectifs seraient partagées en quatre portions égales, dont les trois-quarts seraient convertis en une masse, accompagnée d'annuités au taux de 4 p. 100, jusqu'à ce qu'ils fussent rachetés par le parlement, et prendraient le nom de Nouvelles Annuités de la mer du Sud, et l'autre quart resterait dans la caisse de la compagnie comme un fonds de commerce accompagné du résidu des annuités ou fonds payables par l'échiquier à la compagnie, pour tout son capital, jusqu'à l'achat, et des mêmes sommes déja allouées pour les frais de régie, avec tous effets, bénéfices de commerce, dettes, priviléges et partages appartenant à la compagnie. Le régisseur de la compagnie était tenu de dresser deux fois l'an, à Noël et au milieu de l'été, ou, au plus tard, un mois après, un état des affaires de la compagnie, et de le mettre ensuite sous les yeux de la prochaine assemblée générale, afin de faire connaître le dividende. Tous ces dividendes devaient résulter des produits nets, et ne pas excéder ceux que la compagnie pouvait faire sans contracter de nouvelles dettes, pourvu qu'en aucun temps ce dividende ne passât pas 4 p. 100 par an, jusqu'à l'entier acquittement des dettes. La compagnie, ainsi que ses capitaux, devaient, exclusivement à la nouvelle masse des annuités réunies, être responsables de toutes les dettes et charges encourues par elle. De plus, elle était obligée de tenir à Londres même un bureau et des livres, dans lesquels tous les transports des nouvelles annuités seraient enregistrés et signés par la personne faisant lesdits transports, ou son fondé de procuration, à la charge aussi pour celle en faveur de laquelle le transport serait fait, ou pour son fondé de pouvoirs, de signer son acceptation. Aucun autre mode de transport ne pouvait être légal.

Les annuités de cette compagnie, aussi bien que les autres, sont maintenant réduites à 3 p. 100.

Cette compagnie est sous la conduite d'un gouverneur, d'un sous-gouverneur, d'un député gouverneur, et de vingt-et-un directeurs; mais, excepté le roi, personne ne peut être gouverneur, à moins d'avoir, en son propre nom, 120,000 fr. dans le fonds de commerce. Le sous-gouverneur doit en avoir 96,000; le député gouverneur 72,000, et un directeur 48,000. Dans chaque assemblée générale, tout membre qui a en son nom une action de 12,000 fr. dans le fonds de commerce, a un vote; 48,000 fr. en donnent deux; 72,000 fr. trois, et 120,000 fr. quatre.

La compagnie des Indes Orientales, la banque d'Angleterre, et la mer du Sud, sont les seuls corps ayant encore existence légale, auxquels le gouvernement doive, excepté la banque millionnaire, dont le capital n'est que de 24,000,000, et dont l'institution a pour objet d'acheter la réversion des billets de l'échiquier.

L'intérêt de toutes les dettes du gouvernement a dernièrement été réduit à 3 p. 100, excepté les annuités de 1758, les annuités à vie, et les billets de l'échiquier; mais la compagnie de la mer du Sud continue de donner un dividende de 4 p. 100 sur les fonds actuels, à raison des bénéfices qu'elle fait sur les sommes qui lui sont allouées par l'administration des annuités payées à son bureau, et de l'intérêt des annuités qui ne sont pas réclamées par les propriétaires.

Comme les prix des différens fonds sont sans cesse flottans au-dessus et au-dessous du pair, quand une personne à qui ces sortes d'opérations ne sont pas familières, lit dans les papiers, par exemple, que les actions de la banque sont marquées à 127; celles des Indes de 134 à 134 et demi; celles de la mer du Sud, à 97 et demi, elle doit entendre que 100 liv. st. de ces fonds respectifs se vendent alors ces differentes sommes.

En comparant les prix des différens fonds l'un avec l'autre, on doit se rappeler que l'intérêt dû sur chacun d'eux, depuis le dernier paiement, entre dans le prix courant, et que le vendeur ne reçoit jamais aucun bénéfice à part pour cet intérêt, excepté dans le cas des obligations des Indes, où l'intérêt dû est calculé jusqu'au jour de la vente, et payé par l'acquéreur, par-dessus le prix convenu. Mais comme l'intérêt sur les différens fonds est payé à des temps différens, des personnes peu familiarisées avec ces transactions seraient exposées à des mécomptes considérables dans le calcul de leur valeur, quelques-uns ayant toujours un quart pour cent de dû de plus que les autres : ce qui établit en apparence une grande différence dans le prix, quoique réellement il n'y en ait aucune; par exemple, les anciennes annuités de la mer du Sud se vendent 85 et demi ou 85 l. 10 s. st., pendant que les nouvelles ne trouvent que 84 trois quarts ou 84 liv. 15 s., quoique chacune rende également 3 p. 100 : mais les anciennes portent un quart p. 100 d'intérêt de plus que les nouvelles; ce qui monte à 15 s. st., différence exacte entre ces deux sortes d'annuités. Il y a cependant une ou deux causes qui feront

toujours vendre l'une un peu moins que l'autre, quoique toutes deux de la même valeur, une desquelles est que la première classe ne fait qu'un modique capital, et, par cette raison, n'a pas autant d'acheteurs que la seconde, où l'affluence est plus grande, parce qu'on craint que si le gouvernement vient jamais à rembourser la dette nationale, il ne commence par les annuités dont le capital est le moindre.

Tant que les annuités et l'intérêt de l'argent prêté seront payés régulièrement, et que le principal sera assuré par le prince et par la nation, sécurité qu'aucun peuple ne peut donner, les étrangers ne craindront point de prêter à l'Angleterre, et seront par-là intéressés à sa prospérité; le papier des compagnies sera converti en monnaie et en marchandises, et l'Empire britannique ne manquera jamais de numéraire pour l'exécution de ses projets. Dans les États monarchiques, le crédit est fondé sur la parole du prince, et sur celle du peuple dans les républiques. En Angleterre, il repose sur l'intérêt commun du peuple et du prince, et c'est-là la sécurité la plus forte: car, quel que soit le pouvoir de l'honnêteté en général, en matière d'argent l'intérêt prévaut toujours; et un grand nombre de personnes qui n'ont pas grand respect pour la vertu, ont beaucoup d'égards pour leur intérêt personnel.

Constitution et lois. — Tacite, en décrivant une constitution semblable à celle du peuple anglais, paraît croire que c'est une belle théorie dont la pratique est impossible. L'expérience a prouvé qu'il s'est mépris; et par des conceptions inconnues à l'antiquité, la constitution anglaise existe depuis plus de 500 ans. Il faut convenir pourtant que durant cet espace de temps elle a éprouvé beaucoup d'altérations et quelques interruptions; mais les principes en sont les mêmes que ceux attribués par l'historien latin aux Germains, aux autres ancêtres septentrionaux de la nation anglaise, que l'on confond mal-à-propos sous le nom générique de *Goths*. Lors de la première invasion de l'Angleterre par les Saxons, qui venaient de la Germanie et des contrées voisines, leurs lois et leurs usages étaient absolument les mêmes que ceux décrits par Tacite. La nation avait un chef en temps de guerre. Les terres conquises se distribuaient entre ceux qui l'avaient suivi, selon leurs mérites et leurs moyens de lui être utiles; et le tout était considéré comme une propriété commune, qu'ils devaient défendre de concert contre tout agresseur. De nouveaux aventuriers arrivant sous différens chefs, chassèrent les naturels jusque dans le pays de Galles; et ces chefs finirent par prendre le titre et l'autorité du roi sur les différens domaines qu'ils avaient conquis. Ce changement de titre les rendit plus respectables parmi les Bretons et leurs voisins les Écossais et les Pictes, sans ajouter à leur pouvoir, qui continua d'être restreint aux opérations militaires.

Toutes les affaires civiles étaient portées dans une assemblée générale des principaux officiers et du peuple, jusqu'à ce que, par degrés, on en vint à élire des shériffs et autres officiers civils. C'est à Alfred que nous devons ce chef-d'œuvre de système judiciaire, la subdivision de l'Angleterre en centuries, et celle des centuries en décuries, noms

qui subsistent encore en Angleterre, ainsi que la dénomination de *surveillans*, qui devaient les diriger vers le bien général. Le shériff était le juge de toutes les matières civiles et criminelles dans le ressort du comté; et, après l'introduction du christianisme, on joignit à ce magistrat un évêque. Avec le temps, à mesure que les affaires se multiplièrent, on créa des juges ambulans et autres; mais il paraît, par les plus anciens registres, que toutes les affaires civiles étaient décidées par 12 ou 16 hommes, vivant dans le voisinage de l'endroit où demeuraient les parties; et c'est-là le principe du jury. Il est certain que ce jury était en usage parmi les plus anciennes colonies saxonnes, puisque leur institution est attribuée par l'évêque Nicholson, à Odin lui-même, leur législateur et le plus grand de leurs capitaines. Aussi en voit-on des traces dans les lois de toutes les nations qui adoptèrent le système féodal, en Allemagne, en France, en Italie, et qui toutes avaient un tribunal composé de douze hommes honnêtes et vrais, égaux ou pairs des parties. En Angleterre, nous les retrouvons dans les lois du roi Ethelred, qui en parle comme d'une institution déja ancienne.

Avant l'introduction du christianisme, il est incertain si les Saxons admettaient le jury en matière criminelle; mais ce qu'on sait, c'est qu'il n'y avait point de crime, si grand qu'il fût, qu'on ne pût racheter pour de l'argent (1). Le malfaiteur, fût-il meurtrier du roi, était condamné à une amende proportionnée au délit, et, en la payant, il achetait sa grace. Ces usages barbares semblent avoir cessé peu de temps après la conversion des Saxons au christianisme; et les cas de meurtre et de félonie furent soumis au jugement d'un jury, même dans la cour du roi.

Parmi les Saxons, la royauté n'était pas, à proprement parler, héréditaire, quoiqu'elle le devînt dans la suite par l'attachement du peuple au sang de ses rois, et dans le dessein d'assurer la régularité du gouvernement. Les terres et les dignités même ne se transmirent par succession qu'au temps de Guillaume-le-Conquérant.

Le premiers princes de la dynastie normande firent tous leurs efforts pour effacer, à beaucoup d'égards, de l'esprit du peuple, le souvenir de la constitution saxonne; mais ces efforts furent sans succès. La noblesse, aussi bien que le peuple, luttèrent contre le trône; et après de longues guerres et beaucoup de sang versé, la fameuse charte des libertés anglaises, si connue sous le nom de grande charte, fut extorquée en quelque sorte au roi Jean, et confirmée par son fils Henri III, qui parvint au trône en 1216. Il ne paraît pas qu'avant ce règne, malgré tant de sang répandu, les communes d'Angleterre fussent représentées dans le parlement ou dans le grand-conseil de la nation, tant les barons avaient usurpé la disposition des propriétés.

On ne connaît pas précisément l'année où la chambre des communes s'est formée; mais il est certain qu'il y en eut une sous le règne de Henri III, quoiqu'on ne puisse rien assurer sur la nature de ses pou-

(1) En saxon *guelt*, et de là le mot *guilty*, *coupable*, dans les procès criminels, où l'opinion des jurés s'énonce par *guilty* ou par *not guilty*.

voirs. Nous allons donc passer à la constitution, considérée dans son état actuel.

Dans tous les Etats il y a un pouvoir suprême auquel appartient le droit de faire des lois, lequel, en vertu de la constitution particulière à ce royaume, réside ici dans le concours du roi, des lords et des communes.

Du Roi — Le pouvoir exécutif suprême de l'Empire britannique ou Royaume-uni est affecté, par la constitution, à une seule personne, roi ou reine, sans distinction de sexe, qui, en vertu de son droit, est investie immédiatement de toutes les marques, droits et prérogatives du souverain pouvoir.

La grande maxime fondamentale sur laquelle reposent les droits de succession à la couronne, est que la couronne, en vertu de la loi commune et de l'usage constitutionnel, est héréditaire, et cela d'une manière qui lui est particulière; mais que ce droit de succession peut, de temps à autre, être changé ou limité par acte de parlement, sous lesquelles réserves la couronne reste héréditaire.

A l'époque de la révolution, en 1688, la convention des Etats, ou corps représentatif de la nation, déclara que la mauvaise conduite du roi Jacques II équivalait à une abdication, et que le trône était vacant.

En conséquence de cette vacance, et par égard pour l'ancienne ligne, la convention désigna les plus proches héritiers du sang royal de Charles Ier pour occuper le trône, suivant l'ancien ordre de succession, avec une exception ou préférence temporaire en faveur de Guillaume III.

Dans le cas où la ligne protestante de Charles Ier viendrait à manquer, et par conséquent le trône à vaquer, le roi et le parlement étendirent le droit de succession à la ligne protestante de Jacques Ier, c'est-à-dire, à la princesse Sophie de Hanovre et à ses héritiers protestans; et c'est-là la tige dont les héritiers de la couronne doivent descendre.

Le principe qui fut la base de la révolution, était tout nouveau en politique, et sans exemple dans l'histoire : l'abdication d'un monarque vivant, et la vacance du trône. Ce n'était point une annihilation du droit de succession et une nouvelle limitation de la couronne, faites, de concert, par le roi et les deux chambres du parlement; c'était l'acte de la nation seule, fondé sur la conviction qu'il n'y avait pas de roi existant. Car, dans une assemblée des lords et des communes réunis en convention sur la supposition de cette vacance, les deux chambres décrétèrent : « que le roi Jacques s'étant efforcé de renverser la consti-
« tution du royaume, en brisant le contrat originel entre le roi et le
« peuple, et par l'instigation des jésuites et autres personnes mal-in-
« tentionnées, ayant violé les lois fondamentales, et fui lui-même hors
« du royaume, avait abdiqué le gouvernement, et qu'en conséquence
« le trône était vacant. » Ainsi finit tout-à-coup, par cette révolution soudaine et inattendue, l'ancienne ligne de succession, laquelle, depuis l'invasion des Normands, avait duré plus de 600 ans, et depuis l'union de l'heptarchie saxonne dans la personne du roi Egbert, près de 900.

Quoiqu'à certains égards la révolution n'eût pas été aussi complète

qu'on l'eût desiré, de cette époque cependant date une nouvelle ère, dans laquelle les limites de la prérogative royale et de la liberté ont été mieux définies, les principes du gouvernement examinés plus à fond et mieux entendus, et les droits des sujets stipulés d'une manière plus explicite par des précautions légales, que dans aucune autre période de l'histoire d'Angleterre. Il est à remarquer de plus que la convention évita dans ce jugement, avec beaucoup de sagesse, les extrêmes, où les théories chimériques de quelques zélés républicains auraient pu l'entraîner. Elle établit que cette inconduite du roi était un effort pour renverser la constitution, et non pas une subversion actuelle, ou dissolution de gouvernement. En conséquence, ils votèrent très-prudemment l'abdication de la royauté, et par conséquent la vacance du trône. Ainsi la forme du gouvernement était maintenue, quoique le premier magistrat fût parti, et la dignité royale subsistait, quoique Jacques ne fût plus roi. C'est ainsi que la constitution resta dans son entier : autrement, d'après tous les principes de la saine politique, elle se serait écroulée, si la principale de ses parties constitutives, l'autorité royale, eût été abolie, ou même suspendue.

De là il est aisé de conclure que le titre à la couronne n'est pas absolument aussi héréditaire qu'autrefois, et que la tige à laquelle doivent remonter les descendances actuelles, a cessé d'être la même. Autrefois la descendance était absolue, et la couronne passait au plus proche héritier sans aucune restriction; mais sur le pied actuel, la succession est conditionnellement limitée comme elle l'est aux seuls héritiers descendus de la princesse Sophie, qui sont membres protestans de l'Eglise anglicane, et sont mariés à des protestans.

C'est en ce juste milieu que consiste la véritable notion constitutionnelle du droit de succession à la couronne des trois royaumes. Des extrêmes dont elle s'écarte également, chacun a été regardé comme destructif des fins pour lesquelles les sociétés sont formées et maintenues. Quand le magistrat, à chaque succession, est élu par le peuple, et peut, d'après le vœu textuel de la loi, être, sinon puni, au moins déposé par les sujets, cet ordre de choses peut s'appeler la perfection de la liberté; mais il doit se trouver fort difficile dans la pratique. D'un autre coté, un droit héréditaire, divin, indestructible, joint à la doctrine de l'obéissance illimitée et passive, est sans doute, de toutes les constitutions, la plus despotique et la plus redoutable. Mais quand un droit héréditaire, de la nature de celui que les lois anglaises ont établi et communiqué à la famille royale, s'unit étroitement aux libertés qui sont également l'héritage des sujets, de cette réunion résulte une constitution, la plus belle dans la théorie, la plus accréditée par l'expérience, et, suivant toute probabilité, la plus solide et la plus durable.

Les principales obligations du roi sont exprimées dans le serment qu'il prête à son couronnement, serment qui est énoncé par un des archevêques ou évêques du royaume, en présence de tout le peuple qui, de son côté, prête le même serment de fidélité à la couronne.

On peut remarquer que dans ce contrat sont exprimés, du côté du roi, tous les devoirs d'un monarque à l'égard de son peuple; savoir : de

gouverner suivant les lois ; d'exécuter les jugemens, et de maintenir la religion établie. Par rapport au dernier de ces trois articles, nous devons ajouter qu'en vertu de l'acte d'union, 5 ann. c. 8, on rappelle et confirme deux statuts qui y sont exprimés, l'un du parlement d'Ecosse, l'autre du parlement d'Angleterre, qui portent, le premier, que chaque roi, à son avénement au trône, doit prêter le serment de conserver en Ecosse la religion protestante et l'Eglise presbytérienne ; et le second, qu'il doit également jurer de maintenir l'Eglise anglicane en Angleterre, en Irlande, dans la principauté de Galles, de Berwick, et dans les territoires qui en dépendent.

Malgré les limitations de pouvoirs dont on a déja parlé, le roi d'Angleterre est le plus grand monarque qui règne sur un peuple libre : sa personne est sacrée aux yeux de la loi ; de sorte que c'est un crime de haute trahison de concevoir ou méditer seulement sa mort. Il ne peut lui-même être regardé comme coupable d'aucun crime, la loi ne prenant pas connaissance de son action, autrement que dans la personne de ses ministres, s'ils violent les lois du pays. Son pouvoir est très-grand, quoiqu'il n'ait pas le droit d'étendre sa prérogative au-delà des bornes prescrites par la constitution. Il ne peut faire de nouvelles lois, ni lever de nouvelles taxes, ni agir d'une manière contraire aux lois reçues ; mais il peut faire la guerre et la paix, envoyer et recevoir des ambassadeurs, faire des traités d'alliance et de commerce, lever des armées, équiper des flottes pour la défense du pays ou la destruction des ennemis, et l'extinction des révoltes ; donner des commissions à ses officiers de terre et de mer, ou les révoquer à son gré ; disposer de tous les magasins, châteaux, etc. ; convoquer le parlement, l'ajourner, le proroger ou le dissoudre ; refuser sa sanction aux bills, même après qu'ils ont passé dans les deux chambres, de sorte qu'ils n'ont pas plus force de loi que s'ils n'avaient jamais été présentés : mais c'est là une prérogative que les rois d'Angleterre se hasardent rarement d'exercer. Il a le droit de composer son conseil privé, de nommer tous les grands officiers de la couronne, de la maison royale et de l'Eglise ; et enfin, il est la source d'où découlent tous les degrés de noblesse et de chevalerie. Telle est la dignité, tel est le pouvoir d'un roi des Iles Britanniques.

Du Parlement. — Les parlemens ou conseils sont, à quelques égards, comme on l'a déja observé, d'une aussi haute antiquité dans cette île, que le gouvernement saxon, et remontent jusqu'à l'origine du royaume lui-même. Blackstone dit, dans son excellent Commentaire : « Il est généralement reconnu que la constitution du parlement, telle qu'elle existe aujourd'hui, remonte jusqu'à la 17e « année du règne du roi Jean, en 1215, et se trouve désignée dans la « grande charte donnée par ce prince, où il promet formellement de « convoquer tous archevêques, évêques, abbés, lords et grands barons « en personnes, ainsi que tous ceux qui relèvent de la couronne, par « le moyen des shériffs et des baillis, à l'effet de les rassembler dans un « lieu marqué, après quarante jours d'avis, pour régler, au besoin, « les taxes. » Et cette constitution a subsisté de fait, au moins depuis l'année 1266, la 49e année d'Henri III, puisqu'il existe encore des

écrits de cette époque, ayant pour objet de convoquer les chevaliers, les citoyens et les bourgeois, en parlement.

Le parlement s'assemble sur l'invitation du roi, et sa session ne peut pas être interrompue plus de trois ans. Ses élémens constitutifs sont, le roi y siégeant en sa qualité royale, et les trois Etats du royaume, les lords spirituels, les lords temporels, qui siégent avec le roi dans une chambre, et les communes qui siégent seules dans une autre. Le roi et ces trois Etats réunis forment la grande corporation, ou chef politique du royaume, dont le roi est dit, *caput principium et finis* (le chef, le principe et la fin); car du moment qu'ils sont ensemble, le roi se réunit à eux en personne, ou par son représentant, sans quoi le parlement ne pourrait être installé. Aussi a-t-il seul le pouvoir de le dissoudre.

Il était de la plus grande nécessité, pour maintenir l'équilibre de la constitution, que le pouvoir exécutif fût une branche de la législature. La couronne ne peut proposer d'elle-même aucune altération dans les lois actuelles; mais elle peut approuver ou improuver celles proposées et consenties par les deux chambres. En conséquence, le pouvoir législatif ne peut dépouiller l'exécutif d'aucun des droits légaux, sans son aveu, puisque la loi ne peut changer tant que les pouvoirs ne s'accordent pas à l'altérer. Ce qui constitue vraiment l'excellence du gouvernement anglais, s'il était maintenu dans toute sa pureté, c'est que toutes les parties qui le composent se tiennent respectivement en échec. Dans la législature, le peuple balance la noblesse, et réciproquement, par le privilége que chacun d'eux a de rejeter la résolution de l'autre, pendant que le roi les contre-balance tous deux, ce qui garantit le pouvoir exécutif de tout empiètement.

Les lords spirituels sont au nombre de vingt-six, deux archevêques et vingt-quatre évêques. Les lords temporels sont tous les pairs du royaume, car les évêques ne sont, à proprement parler, que lords du parlement. Quelques-uns des pairs siégent en vertu de leur naissance, tels que les anciens, quelques-uns par création, comme tous ceux de formation nouvelle, d'autres par élection depuis l'union avec l'Ecosse; et tels sont les seize pairs qui représentent le corps de la noblesse écossaise. Le nombre des pairs est illimité, et la couronne peut l'augmenter à son gré.

Dans une constitution comme celle de l'Empire britannique, un corps de noblesse était nécessaire pour soutenir à-la-fois les droits de la couronne et du peuple, en formant une barrière qui empêchât l'un d'empiéter sur l'autre. Il forme et maintient l'échelle de dignité qui s'élève depuis le cultivateur jusqu'au prince; c'est, pour ainsi dire, une pyramide politique qui repose sur une large base, diminue en s'élevant et se termine en pointe. Les nobles sont donc les piliers qui ne s'élèvent du niveau du peuple que pour soutenir plus immédiatement le trône, lequel ne peut s'écrouler sans ensevelir les nobles sous ses ruines. Aussi dans le dernier siècle, lorsque les communes avaient résolu de renverser la monarchie, elles votèrent la destruction de la chambre haute comme inutile et dangereuse.

Les communes sont composées de tous les propriétaires du royaume qui

ne siégent pas dans la chambre des lords ; chacun a voix dans le parlement, ou personnellement, ou par ses représentans (1). Dans un Etat libre, chaque homme qui est supposé l'être, doit être jusqu'à un certain point le maître de ses actions, et par conséquent une branche au moins du pouvoir législatif devrait résider dans la masse entière du peuple. Mais dans un Etat aussi grand, il a été très-sagement imaginé que le peuple ferait, par des représentans, ce qu'il ne pouvait faire en personne ; ces représentans sont choisis par un certain nombre de districts séparés et peu considérables, où tous les votans sont, ou peuvent être aisément distingués. Les comtés sont donc représentés par les chevaliers, élus par les propriétaires des terres ; les cités et bourgs le sont par les citoyens et les bourgeois, choisis par la partie mercantile, ou par le commerce de la nation. Le nombre des représentaus anglais est de 513, et celui des écossais de 45 ; en tout 558. Chaque membre, quoiqu'élu par un district particulier, une fois élu, l'est pour tout le royaume : car la fin de son entrée au parlement n'est pas particulière, mais générale ; il y vient pour servir non-seulement ses constituans, mais aussi la république, et pour donner au trône les avis réclamés par la teneur des lettres de convocation.

Les parties constituantes d'un parlement sont donc le roi, les lords spirituels et temporels, et les communes, dont chacune est si nécessaire, que sans le consentement des trois, aucune loi ne pourrait être obligatoire. Tout ce qui est décrété par une ou par deux seulement, n'a point force de statut ; et l'on n'y doit avoir aucun égard, si ce n'est dans les matières relatives à leurs priviléges.

Le pouvoir et la juridiction du parlement, dit sir Edouard Coke, sont tellement absolus et transcendans, qu'ils ne peuvent être resserrés dans aucune borne, soit par rapport aux causes, soit par rapport aux personnes. Une autorité souveraine et supérieure à toute censure, lui donne le droit de faire confirmer, étendre, restreindre, abroger, annuler, faire revivre et éclaircir les lois concernant toutes sortes d'affaires ecclésiastiques ou temporelles, civiles, militaires, maritimes ou criminelles. C'est là que la constitution a placé ce pouvoir despotique qui, dans toutes les formes de gouvernement, doit résider quelque part. Tous méfaits et griefs, oppressions et remèdes, qui sortent du cours ordinaire des lois, sont du ressort de ce tribunal extraordinaire. Il peut régler ou soumettre à des formes nouvelles la succession à la couronne, comme il l'a fait sous les règnes de Henri VIII et de Guillaume III. Il peut altérer et établir la religion du pays, ce qu'il a fait de différentes

(1) Ceci doit s'entendre avec quelques restrictions. Les propriétaires de terres qui ne rapportent que 48 fr. par an, ont le droit de voter pour l'élection des membres du parlement, ainsi que la plupart des membres de corporations, bourgs, etc. Mais il y a de très-grandes villes de commerce, et des places très-peuplées, qui n'envoient point au parlement ; et dans les villes même qui en députent, grand nombre d'habitans n'ont point de votes. Donc, il y a des milliers de riches propriétaires qui ne sont point représentés ; et, en effet, l'inégalité et le défaut de la représentation sont regardés, avec raison, comme une des plus grandes imperfections de la constitution. La durée septénaire des parlemens a été vue sous le même jour.

manières sous les règnes d'Henri VIII et de ses trois enfans, Edouard VI, Marie et Elisabeth. Il peut changer et recréer sur de nouvelles bases la constitution du royaume, et celles des parlemens eux-mêmes; témoins l'acte d'union et les différens statuts pour les élections triennales et septénaires. En un mot, il peut faire tout ce qui dans l'ordre naturel des choses n'est pas impossible; et des publicistes ne se sont pas fait scrupule d'exprimer son pouvoir par un terme un peu hardi, celui de *toute-puissance du parlement*. Cependant, ce pouvoir, quelque grand qu'il soit, n'est qu'un dépôt qui lui est confié, et par conséquent il ne doit en faire usage que conformément aux règles de la justice, et pour l'intérêt général. Aussi, serait-il très-essentiel aux libertés anglaises, que ce précieux dépôt ne fût confié qu'aux membres de la société les plus distingués par leur probité, leur courage et leurs lumières. Car c'est un apophthegme connu du grand trésorier Burleigh, « que « l'Angleterre ne peut jamais être ruinée que par un parlement; et, « comme l'observe sir Mathieu Hale, cette cour suprême n'ayant au« cune juridiction au-dessus d'elle dans le royaume, si malheureu« sement elle venait à se corrompre et à s'égarer, les sujets n'auraient « aucun remède légal contre l'oppression. »

Afin de prévenir les inconvéniens qui pourraient résulter d'une autorité si étendue, placée dans des mains incapables, il faut avoir 21 ans avant de pouvoir siéger ou voter dans l'une ou l'autre chambre. Pour prévenir toute innovation dans l'Eglise ou dans l'Etat, personne ne peut siéger ou voter dans les deux chambres, qu'il n'ait prêté, en présence de la chambre qui le reçoit, les sermens de fidélité, de suprématie et d'abjuration, et souscrit et répété la déclaration contre la transsubstantiation, l'invocation des saints et le sacrifice de la messe; et pour écarter tous les dangers des attachemens, liaisons ou dépendances étrangères, une loi respectée ne permet à aucun étranger, né hors de la domination anglaise, même après qu'il s'est fait naturaliser, de devenir membre du parlement.

Les plus importans priviléges des membres des deux chambres sont la liberté de parler, la franchise de leurs personnes, de leurs domestiques, de leurs terres et de leurs biens. Quant au premier, la liberté des opinions, il est expressément déclaré par le statut de 1 W, et M. st. 2, c. 2, comme une des libertés de la nation, « que la liberté de « parler dans les débats et discussions parlementaires, ne peut être at« taquée ou poursuivie dans aucune autre cour. » C'est un des priviléges que demande au roi en personne l'orateur des communes, à l'ouverture de chaque nouvelle session. Il en est de même des autres franchises mentionnées ci-dessus. Elles écartent non-seulement toute violence illégale, mais aussi toute arrestation légale, et toute saisie à la suite d'une procédure judiciaire. Insulter un membre du parlement, ou quelqu'un des membres de sa maison, est une action qui annonce le plus souverain mépris pour le parlement même, et qui est punie avec la dernière sévérité. Aucun membre ne peut être arrêté, ou mis en prison; on ne peut lui intenter aucun procès dans les tribunaux, ni arrêter aucun de ses gens, ni faire une descente sur ses terres, ni saisir

ou séquestrer ses biens, sans violer les priviléges du parlement (1).

La chambre des pairs, à raison de sa suprématie, a le droit d'être consultée dans les points douteux, et l'est, en conséquence, par les juges du banc du roi et des plaids communs, et ceux des barons de l'échiquier, qui sont du degré de la coiffe (2), en ont été reçus sergens ès-lois, ainsi que par la cour de la chancellerie.

L'orateur de la chambre des pairs est ordinairement le lord chancelier ou le lord garde du grand sceau, dignités qui sont assez communément réunies sur la même tête.

Chaque pair, avec l'agrément de la chambre, a le droit, comme étant son propre représentant, quand une motion passe contre son avis, de faire insérer son opposition motivée ou protestation sur les registres. Cependant, il y a eu des occasions où les protestations ont été si offensantes pour la majorité, qu'elles ont été rayées de dessus les journaux de la chambre : mais cette mesure a toujours été regardée comme une violence incompatible avec le droit de protestation.

La chambre des communes peut se désigner par le nom de grand pouvoir inquisitorial de l'Empire britannique, ayant droit d'éclairer tous les griefs de la nation, pour en obtenir le redressement.

Les lois et usages particuliers à cette chambre concernent principalement la levée des taxes et les élections des membres du parlement.

Par rapport aux taxes, c'est l'ancien privilége et droit incontestable de la chambre des communes, que toutes concessions, tous subsides ou secours parlementaires, prennent naissance dans son sein, et sont d'abord accordés par elle, quoiqu'ils ne puissent avoir tout leur effet sans l'assentiment des deux autres branches de la législature. La grande raison de ce privilége exclusif, est que les taxes sont levées sur la masse du peuple, et qu'en conséquence il est juste qu'il ait le droit de s'imposer lui-même.

Le mode pour la formation des lois est le même dans les deux chambres. Dans chacune, l'acte de la majorité est obligatoire pour la chambre entière, et cette majorité est déclarée par le vote public et à scrutin ouvert; non à scrutin fermé comme à Venise et dans d'autres sénats. Cette dernière méthode peut avoir l'avantage de prévenir des intrigues et des combinaisons inconstitutionnelles; mais elle est impraticable en Angleterre, au moins dans la chambre des communes, où la conduite de chaque membre est sujette à la censure postérieure de ses commettans, et doit, par conséquent, être ouvertement soumise à leur inspection.

Pour porter un bill dans la chambre des communes, si le recours roule sur un intérêt particulier, il faut le faire précéder d'une pétition

(1) Cette exemption d'arrêt, pour dettes, a toujours été vue de fort mauvais œil par le public. Aussi les pairs et les communes ont-ils renoncé à ce privilége par acte du parlement, en 1770, et les membres des deux chambres peuvent maintenant être poursuivis pour dettes comme les autres débiteurs.

(2) La coiffe est la marque d'un grade dans la jurisprudence, nommé sergent ès-lois, lequel répond à celui de docteur en droit. (*Note du traducteur.*)

présentée par un membre, laquelle expose le grief dont la partie plaignante demande le redressement. Cette pétition, lorsqu'elle est fondée sur des faits dont la nature souffre contestation, est renvoyée à un comité qui l'examine, et en fait son rapport à la chambre, laquelle permet alors, et quelquefois aussi sur la simple pétition, de présenter le bill. S'il est question d'affaires publiques, il suffit d'une motion faite dans la chambre, sans pétition préalable. (Lorsque le bill prend naissance dans la chambre des pairs, et qu'il a des intérêts privés pour objets, il est renvoyé à deux juges qui doivent l'examiner, et faire un rapport sur les faits allégués, pour voir si toutes les parties nécessaires sont d'accord, et pour régler tous les points de propriété.) Ce bill est lu une première fois, et, après un temps convenable, une seconde; après chaque lecture, l'orateur de la chambre en expose la substance, et met en question s'il ira plus loin. On peut s'opposer à ce que ce bill soit présenté, ainsi qu'au bill lui-même, à l'une des lectures; et, si l'opposition réussit, le bill est abandonné pour la session, ainsi que dans chacune des suivantes, s'il n'en triomphe pas.

Après la deuxième lecture, il est renvoyé à un comité choisi par la chambre dans les affaires de peu d'importance : autrement elle se forme elle-même en comité général. Ce comité est composé de tous les membres, et, pour le former, l'orateur quitte le fauteuil qu'occupe un autre membre nommé tout exprès, et peut siéger et discuter comme tout autre membre. Le bill est débattu, dans ces comités, clause par clause, amendement par amendement; les lacunes sont remplies, et, quelquefois, la rédaction donne un bill tout nouveau. Après qu'il a passé par le comité, le président le rapporte, avec les amendemens qu'il vient de subir, devant la chambre, qui l'examine de nouveau, et ouvre successivement la discussion sur chacune des clauses et chacun des amendemens. Quand elle a agréé ou repoussé ceux du comité, et qu'elle en a ajouté de nouveaux, ce qui a lieu quelquefois, l'ordre est donné de transcrire le bill en gros caractères, sur un ou plusieurs rôles de parchemin, cousus ensemble. Cela fait, le bill, lu pour la troisième fois, éprouve encore quelquefois des amendemens; et si on y ajoute une nouvelle clause, on coud au bill une antre pièce de parchemin, qu'on l'on appelle *rider* (1). Alors l'orateur rouvre le rôle, et l'élevant dans ses mains, met à la discussion si le bill doit passer. Si la chambre est d'accord, on rédige le titre. Ensuite il est porté à l'assentiment des pairs par l'un des lords, qui, accompagné de plusieurs autres, le présente à la barre de la chambre, et le remet entre les mains de son orateur, lequel descend de son sac de laine pour le recevoir. Là, il subit les mêmes formalités, à l'exception de la transcription déja faite, et, s'il est rejeté, il n'en est plus question : mais il est passé sous silence, pour prévenir toute altercation inconvenante. S'il est agréé, les lords envoient par deux *maîtres* de la chancellerie, ou quelquefois dans les matières de haute importance, par deux des *juges*, un message annonçant leur acceptation; et le bill reste dans la chambre des lords, s'ils n'y ont pas fait d'amende-

(1) Mot-à-mot, un cavalier. (*Note du traducteur.*)

ment. Dans le cas contraire, ces amendemens sont renvoyés aux communes, pour recevoir leur concours. Lorsque les communes ne sont pas pour les amendemens, chaque chambre députe des membres qui, à la suite d'une conférence, concilient les opinions; mais si ces deux chambres restent inflexibles, le bill est coulé à fond. Quand les amendemens ont l'approbation des communes, elles renvoient le bill aux pairs par un de leurs membres, avec un messager qui les en informe. Les mêmes formalités ont lieu, *mutatis, mutandis*, lorsque le bill naît dans la chambre des pairs; mais en cas d'acte de grace ou de pardon, cet acte est d'abord signé par le roi, puis lu seulement une fois dans chaque chambre, sans transcription nouvelle ni amendement. Quand un bill est revêtu de toutes les formalités, il reste toujours déposé dans la chambre des pairs, pour y attendre la sanction royale, à moins que ce ne soit un édit bursal, lequel, après avoir reçu le concours des pairs, est renvoyé aux communes. Il n'est pas inutile d'observer ici que, soit dans les deux chambres, soit dans les comités généraux, l'expression la plus indifférente, la modification la plus minutieuse ne passe que lorsque l'orateur a posé la question, à laquelle on répond, dans les communes, par *oui* ou *non*, et dans la chambre des pairs, par *content* ou *non content*.

L'apposition de la sanction royale aux bills, est une formalité d'un grand appareil. Lorsque le roi doit la donner en personne, il paraît sur son trône au milieu de la chambre des pairs, revêtu des habits royaux, la couronne sur la tête, accompagné de ses grands-officiers et des hérauts. A droite du trône, un siége autrefois destiné aux princes d'Ecosse, quand ils étaient pairs d'Angleterre, est réservé pour le prince de Galles. Les autres princes du sang siégent à la gauche du roi, et le chancelier sur un banc un peu reculé. Les vicomtes, ou barons temporels, ou lords, sont assis en face du trône sur des bancs ou sacs de laine, couverts de drap rouge, nommé *baize* (1). Les bancs des évêques sont rangés le long des murs, à la barre sur la droite du trône, et les ducs et comtes à la gauche. Les jours ordinaires, le chancelier et les juges sont assis sur des sacs de laine (2) entre les balcons et le trône. Dans les occasions solennelles, la plupart des pairs se parent de leur robe parlementaire. Les membres des communes ne portent point de robes, excepté l'orateur qui en porte une longue de soie noire, laquelle est bordée d'une frange d'or, quand il paraît devant le roi.

La sanction royale peut se donner de deux manières : 1.° en personne. Quand le roi envoie avertir les communes de se rendre à la chambre des pairs, l'orateur porte à la main le bill ou les bills de subsides, et en les remettant, il adresse à Sa Majesté un discours d'apparat, où il manque rarement d'élever la générosité et la loyauté des communes, et de dire au roi combien il doit user sobrement de l'argent public. C'est en ces occasions que les communes paraissent dans tout leur lustre. On

(1) Ce drap se fabrique à Colchester. (*Note du traducteur.*)

(2) Selon l'opinion commune, ces sacs de laine doivent rappeler que ces sortes de manufactures ont été dans l'origine la source de la prospérité de l'Angleterre. (*Note de l'auteur.*)

lit ensuite les titres de tous les bills passés dans les deux chambres, et le clerc du parlement lit la réponse du roi en français-normand. Si c'est un bill sur les affaires publiques, la formule est : *Le roi le veut ;* s'il roule sur des intérêts privés, c'est : *Soit fait comme il est desiré.* Le refus du roi est exprimé par cette phrase ménagée : *Le roi s'avisera.* Quand un bill de subsides a passé, l'orateur des communes le porte et le présente au roi, dont la sanction s'exprime par ces paroles : *Le roi remercie ses loyaux sujets, accepte leur bienveillance, et aussi le veut.* Dans le cas d'un acte de grace qui procède originairement de la couronne, et porte avec lui la sanction royale, le clerc du parlement exprime en ces termes la reconnaissance du sujet : *Les prélats, seigneurs et communes, en ce présent parlement assemblés, au nom de tous vos autres sujets, remercient très-humblement V. M., et prient à Dieu vous donner en santé bonne vie et longue.* 2.° Aux termes du statut 33 d'Henri VIII, c. 21, le roi peut donner sa sanction par des lettres-patentes scellées du grand sceau, signées de sa main, et notifiées en son absence aux deux chambres réunies dans la chambre haute, par des commissaires composés d'un certain nombre de pairs nommés dans les lettres. Ce n'est qu'après l'une ou l'autre de ces deux sanctions, que le bill devient un statut ou acte du parlement.

Ce statut est placé parmi les archives du royaume, et n'a pas besoin d'une promulgation formelle pour avoir force de loi, comme il était nécessaire par rapport aux rescrits de l'empereur; parce que chaque Anglais, au jugement de la loi, concourt à faire un acte du parlement, où il assiste par ses représentans. Cependant ce statut est imprimé par l'imprimerie royale pour l'instruction de tout le pays.

Du tableau général de la constitution anglaise qu'on vient de mettre sous les yeux du lecteur, il résulte que sa durée a tous les garans que l'esprit de l'homme peut imaginer. A l'objection que les parlemens peuvent devenir assez corrompus pour abandonner ou trahir les libertés du peuple, la réponse est que les parlemens, comme tout autre corps politique, sont censés veiller sur leur vie politique, comme un individu sur son existence naturelle. Un parlement qui se dégraderait à ce point, deviendrait traître à lui-même, *felo de se;* et c'est-là un mal contre lequel toutes les mesures de la prudence humaine n'ont point de garantie : mais la liberté a une grande ressource en Angleterre ; et quoique la constitution ait été bouleversée, et quelquefois dangereusement blessée, cependant elle se relève par sa force vitale, et se préserve elle-même. Le célèbre Mézerai disait, sur la fin du dix-septième siècle, à un Anglais ; « Nous avions autrefois en France le même bonheur et les « mêmes priviléges que vous ; nos lois étaient faites alors par des re- « présentans de notre choix, et notre argent, au lieu de nous être « arraché, était accordé librement par nous. Nos rois étaient alors « soumis à l'empire de la loi et de la raison : maintenant tout est perdu, « et nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. Croyez, « monsieur, que rien ne doit vous coûter pour conserver ces précieux « avantages; et si jamais l'occasion l'exige, hasardez votre vie et vos

« biens, plutôt que de vous soumettre, avec autant de bassesse que « d'absurdité, à la condition abjecte à laquelle vous nous voyez ré-« duits. »

Outre sa cour du parlement, le roi a des ministres et des officiers d'un ordre inférieur pour l'assister de leurs conseils, et qui sont responsables de leur conduite. Ils sont nommés par le roi sans brevets ni patentes; et en prêtant les sermens nécessaires, ils deviennent immédiatement conseillers privés durant la vie du roi, qui les choisit, mais qui peut aussi les éloigner de lui s'ils perdent sa confiance.

Les devoirs d'un conseiller privé sont exprimés dans le serment même qu'il prête en prenant possession de son office, et qui consiste en sept articles. Il jure, 1.° de conseiller le roi suivant ses lumières et sa sagesse; 2.° de conseiller pour l'honneur du roi et le bien public, sans aucune partialité, qui résulte d'affection, d'amour, de besoin, de doute ou de crainte; 3.° de garder le secret sur tout ce qui se passe dans le conseil du roi; 4.° d'éviter la corruption; 5.° d'aider de tout son pouvoir l'exécution de ce qui a été résolu; 6.° de combattre quiconque voudrait tenter le contraire; 7.° d'observer et faire tout ce qu'un bon et vrai conseiller doit à son souverain.

Comme aucun gouvernement ne peut être assez parfait pour faire face à tous les cas imprévus, le conseil privé a l'avantage de suppléer à ces défectuosités; et même, en cas d'urgence, comme de famine réelle ou prochaine, on l'a vu surseoir à l'effet des lois lorsque le parlement n'est pas rassemblé; mais cette mesure est regardée comme illégale, et il faut qu'un acte du parlement accorde le pardon à ceux qui l'ont prise.

L'office de secrétaire d'état est à présent partagé en département du nord et département du midi. Celui du nord comprend les différens Etats de l'Allemagne, de la Prusse, de la Pologne, de la Russie, de la Suède, du Danemarck, de la Hollande et des villes anséatiques; celui du midi comprend la France, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, les Cantons Suisses, la Turquie; en un mot, tous les Etats situés dans la partie méridionale de l'Europe.

Les actes capitaux du gouvernement, qui étaient autrefois confiés aux secrétaires d'état, le sont aujourd'hui principalement à une commission du conseil privé, qu'on nomme le conseil du cabinet. Ce cabinet est composé d'un certain nombre de ministres et de nobles, choisis suivant l'opinion qu'a le roi de leurs talens et de leur intégrité, ou de leur attachement aux vues de la cour; mais quoique ce cabinet ait des pouvoirs très-étendus, il n'est pas essentiel à la constitution.

Cette observation nous conduit naturellement à parler du *premier ministre*, dénomination inconnue dans la constitution anglaise, quoique la place qu'il exprime soit peut-être nécessaire. Le lord chancelier est bien celui que la constitution désigne; mais les affaires de sa propre cour lui donnent assez d'occupation. Quand l'office du premier lord de la trésorerie est uni dans la même personne avec celui de chancelier de l'échiquier, cette personne est regardée comme premier ministre. La vérité est que le roi peut élever à cet emploi qui bon lui

semble de ses serviteurs : mais sans que ce soit un office, il y a pourtant une responsabilité attachée au titre, qui en fait un poste difficile et dangereux. Nous allons maintenant donner en peu de mots une idée de neuf grands officiers de la couronne, qui, en vertu de leur dignité, prennent place auprès des princes du sang royal et des deux primats.

Le premier est le lord grand-maître d'Angleterre. Cet office est très-ancien. Il était autrefois héréditaire, ou du moins à vie ; mais aujourd'hui, et depuis des siècles, il n'est exercé qu'occasionnellement, c'est-à-dire, à un couronnement, ou quand il faut siéger en qualité de juge dans le procès criminel d'un pair ou d'une pairesse. Pour les couronnemens, il est donné en commission, pour un jour seulement, à quelque grand seigneur. Dans les jugemens, il est exercé, pour l'ordinaire, par le lord chancelier ou le lord garde-du-sceau, dont la commission finit avec le procès, en brisant sa baguette blanche, marque distinctive de sa dignité.

Le lord chancelier préside la cour de chancellerie, et peut adoucir la rigueur de la loi, toutes les fois qu'il est question de la propriété des sujets ; il prononce alors le vœu de l'équité et de la raison. Les pouvoirs de son office sont supérieurs à ceux de tout autre, et il a le pas sur chacun des lords temporels. Il est de droit conseiller privé, et, suivant quelques-uns, premier orateur de la chambre des lords, par un usage qui vaut loi. A lui appartient la nomination de tous les juges de paix. Il a le droit d'inspecter, au nom du roi, tous les hôpitaux et colléges de fondation royale, et de conférer tous bénéfices royaux dont le revenu est au-dessous de 480 fr. Il est tuteur-né de tous les enfans, des gens privés de raison et lunatiques, et a la surintendance de toutes les fonctions de charité, outre la juridiction étendue qu'il exerce en sa qualité de président de la cour de chancellerie.

Le poste de grand-trésorier a, depuis peu, été confié à une commission composée de cinq personnes, nommées les lords de la trésorerie ; mais les pouvoirs de grand-trésorier sont censés résider dans les mains du premier commissaire. Il a la direction de tous les revenus de la couronne gardés à l'échiquier, ainsi que le soin d'affermer toutes les terres de la couronne, et la nomination de toutes les places relatives aux douanes dans les différens ports du royaume.

Le lord président du conseil était autrefois revêtu d'un grand pouvoir, et avait la préséance après le lord chancelier et le lord trésorier. Son office est de proposer toutes les affaires mises sur le bureau, et de rapporter au roi, quand il n'a pas été présent, tous les débats et toutes les opérations. C'est une place aussi importante que difficile, à raison du nombre immense d'affaires de l'Amérique et des îles, telles que prises et autres semblables, qui viennent à son bureau, et peuvent être abrégées au grand avantage des sujets par un habile président.

L'office du lord du sceau privé consiste à munir du sceau royal toutes les chartres, concessions, etc., signées par le roi, et qui doivent passer au grand sceau. Il est responsable, s'il applique le sceau privé à quelque chose de contraire aux lois du pays.

L'office de grand-chambellan est héréditaire dans la famille du duc de Lancastre. Le jour du couronnement, il accompagne la personne du roi pour l'habiller; il a aussi la garde et le soin de la chambre des pairs durant la séance du parlement, et de préparer la salle de Westminster pour les couronnemens ou pour le jugement des pairs.

La charge de grand connétable est tombée en désuétude depuis l'exécution de Strafford, duc de Buckingham, en 1521; mais on la fait revivre pour un jour de couronnement.

Le duc de Norfolk est, par hérédité, comte-maréchal d'Angleterre. Avant que ce pays devînt aussi commerçant qu'il l'est devenu depuis cent ans, l'exercice de cette charge exigeait beaucoup de capacité, de savoir et de connaissance de l'histoire d'Angleterre. En temps de guerre, il était juge des causes de l'armée, et les jugeait suivant les principes des lois. Lorsque la cause n'était pas susceptible d'une pareille décision, elle était abandonnée à l'issue d'un combat singulier, lequel était accompagné de mille cérémonies, dont la disposition, jusque dans les détails les plus minutieux, était du ressort du maréchal. Aujourd'hui il règle, par lui-même ou par ses délégués, tous les débats de préséance, d'après les archives conservées dans les bureaux du héraut d'armes, lesquels dépendent entièrement de sa juridiction. Il dirige toutes les processions solennelles, tous les couronnemens, proclamations, grands deuils, etc.

La charge de grand-amiral est aussi maintenant en commission; elle ne le cède en importance à aucune des précédentes, spécialement depuis l'accroissement de la puissance maritime de l'Angleterre. L'amirauté anglaise est un bureau de direction, aussi bien que d'exécution, et dans ses opérations est indépendante même de la couronne. Tous les jugemens où il est question de la vie ou de la mort, sont prononcés par une commission qui tient du bureau ses pouvoirs immédiats, et les membres doivent même signer les arrêts de mort avant l'exécution; mais comme on peut la révoquer à volonté, il est aisé de concevoir qu'ils ne font rien qui puisse porter atteinte à la prérogative de la couronne, et ne manquent pas de se conformer aux instructions qu'ils en reçoivent. Le bureau de l'amirauté détermine l'emploi de toutes les forces navales du royaume, nomme tous les officiers de mer, ou les confirme après leur nomination, de sorte que sa juridiction est très-étendue. Il choisit des vice-amiraux pour le suppléer; mais un appel de sa juridiction se porte à la haute-cour de l'amirauté, laquelle est un tribunal civil. C'est à Londres qu'elle se tient; et toutes les procédures et transactions se suivent au nom du grand-amiral ou des commissaires, et non à celui du roi. Le juge de cette cour est ordinairement un docteur en droit civil, et sa manière de procéder est conforme à la méthode des tribunaux civils; mais toutes les affaires criminelles, relatives à la piraterie, et autres délits capitaux commis sur mer, sont jugées suivant les lois d'Angleterre, par des témoins et un jury, même depuis le règne d'Henri VIII. Il reste maintenant à parler des tribunaux.

Tribunaux. — La cour de chancellerie, qui est le tribunal d'é-

quité, est la première après la haute-cour du parlement. Le but de son institution est de venir au secours des sujets contre les fraudes, violations de dépôt, et autres oppressions, et de mitiger la rigueur de la loi. Le lord chancelier y siége seul, et en son absence, le maître des rôles. La procédure s'y fait par bills, répliques et décrets; les témoins sont examinés en particulier. Cependant les sentences de cette cour ne lient que les personnes, sans affecter les terres et les biens; et tout ce qu'elle peut faire contre celui qui refuse de s'y soumettre, c'est de l'envoyer en prison à la flotte. Cette cour est toujours ouverte, et lorsqu'un homme est envoyé en prison, le chancelier peut, durant la vacance des autres tribunaux, lui accorder un *habeas corpus* s'il y a lieu.

Le clerc de la couronne appartient aussi à cette cour, et est toujours obligé d'accompagner en personne, ou par son député, le lord chancelier, lorsqu'il siége pour l'expédition des affaires. C'est par ses mains que passent toutes les lettres de convocation pour le parlement ou pour l'élection des membres, les commissions de juge de paix, les lettres de grace, etc.

Le banc du roi est ainsi nommé, de ce que les rois d'Angleterre y siégeaient quelquefois en personne, ou parce qu'on y juge toutes les affaires qui sont du ressort des lois ordinaires entre le monarque et les sujets, excepté celles qui appartiennent spécialement à la cour de l'échiquier. Cettre cour sert également à contenir et à redresser les cours inférieures, leurs magistrats et les juges de paix. Elle est présidée par quatre juges, dont le premier a le titre de lord chef de justice d'Angleterre, titre qui exprime la grande étendue de sa juridiction: car cette cour peut accorder des prohibitions dans toutes les causes qui dépendent des tribunaux spirituels ou temporels, et la chambre des pairs s'adresse souvent au grand-juge pour qu'il lance un mandat d'arrêt contre les personnes suspectes de haute-trahison. Les trois autres s'appellent simplement juges du banc du roi.

La cour des *plaids-communs* connaît de tous les procès et actions civiles entre particuliers, et en outre des offres réelles, amendes, recouvremens; de plus, elle accorde des prohibitions, comme le banc du roi. Le premier juge de cette cour a le titre de lord chef de justice des plaids-communs. Il en préside aussi trois autres. On ne peut être admis à y plaider sans avoir le grade de sergent ès-lois.

La cour de l'*échiquier* a été instituée pour gérer les revenus de la couronne, et a le pouvoir de juger suivant la loi et suivant l'équité. Dans les procédures conformes à la loi, le lord grand-baron de l'échiquier, et trois autres barons, président comme juges. Ce titre vient de ce qu'anciennement les barons seuls du royaume avaient droit de siéger comme juges dans cette cour. Outre ces quatre, il y en a un cinquième, appelé baron ambulant, qui n'a point d'autres fonctions que celles de faire prêter serment aux shériffs et autres officiers de justice, ainsi qu'à la plupart des employés des douanes. Mais quand cette cour procède judiciairement, elle est présidée par le lord trésorier et le chancelier de l'échiquier, accompagnés des autres barons. C'est elle

qui juge toutes les affaires qui concernent le trésor et les revenus du roi, les domaines et amendes. Outre les officiers déja mentionnés, deux autres encore dépendent de l'échiquier ; l'un est le moniteur du roi, qui règle et garde tous les comptes des revenus, douanes, excises, aides et subsides parlementaires, etc., excepté les comptes des shériffs, receveurs et autres employés.

Pour assurer l'exécution des lois, le roi nomme (1) tous les ans, pour chaque comté, excepté le Westmoreland et Middlesex, un grand shériff, dont les fonctions sont à-la-fois ministérielles et judiciaires. C'est à lui d'exécuter les mandats du roi et toutes les sentences qui lui sont adressées des différens tribunaux, de constituer les jurys dans les affaires civiles et criminelles, de faire exécuter les sentences dans ces deux sortes de procès, d'accompagner les juges aux assises, et de les garder tout le temps qu'ils sont dans son comté. C'est à lui qu'il appartient encore de décider les élections des chevaliers du comté, des coroners et des verdiers ; de juger des qualifications des votans, et de déclarer ceux qu'il juge avoir été bien et dûment élus. Sa charge l'autorise encore à faire la collecte de toutes amendes publiques, saisies, amendes pécuniaires, pour les verser à l'échiquier, ou dans toute autre caisse désignée par le roi, et à faire sur ces sommes tous les paiemens que sa majesté jugera convenables.

Comme son office est judiciaire, il tient une cour, nommée cour de comté, en personne, ou par ses lieutenans, pour connaître et prononcer sur toutes les causes civiles du comté au-dessous de 48 fr. Ce tribunal n'est cependant pas un greffe comme l'était celui connu anciennement sous le nom de tournée du shériff, dont l'objet était d'informer contre toutes les infractions criminelles aux lois communes, non réprimées par la lettre de la loi, et qui depuis long-temps est abolie. En sa qualité de garde de la paix du roi, tant par la loi que par commission spéciale, il est le premier du comté, et supérieur en rang à la noblesse, du moins pendant la durée de son office. Il peut se faire accompagner par toutes les forces du comté, ce qu'on appelle *posse comitatus*.

Le shériff a sous lui divers officiers, tels que lieutenans de shériff, clercs, procureurs de la cour, baillis (qui se nomment sergens à Londres), constables, geoliers.

Le premier officier, après le shériff, est le juge de paix, office qui se donne en commission dans chaque comté. C'est lui qui est revêtu du pouvoir d'exécuter en grande partie les lois relatives aux voleurs de grand chemin, aux pauvres, aux vagabonds, aux trahisons, félonies, émeutes, conservation du gibier, etc., etc., et par conséquent d'examiner et d'envoyer en prison tous les perturbateurs de l'ordre public et du repos des citoyens. Pour punir les délinquans, les juges

(1) Les shériffs étaient anciennement choisis par les habitans des différens comtés. En quelques comtés ils étaient héréditaires, et le sont encore dans le Westmoreland. La cité de Londres a aussi un shériff héréditaire pour le comté de Middlesex, en vertu de la charte de sa corporation.

de paix se rassemblent tous les trois mois à la ville du comté, où l'on convoque un jury de 12 hommes, appelé les *grands jurés* du comté. Ce jury assermenté doit informer de tous les délits, et déclarer dans ses bulletins, les accusés coupables ou non coupables ; après quoi les juges de paix les envoient en prison, pour être jugés aux prochaines assises, ou les acquittent : c'est ce qu'on appelle les quatre sessions du comté. Le juge de paix doit réunir à un grand sens beaucoup de sagacité et d'intégrité, et quelques connaissances des lois ; car étant revêtu d'un grand pouvoir, toujours enivrant de sa nature, sans ces qualités il serait exposé à des méprises dangereuses, et à passer les bornes de son autorité, transgressions pour lesquelles il peut être cité au banc du roi.

Chaque comté a deux *coroners*, dont la fonction est d'informer, par le moyen d'un jury composé de voisins, comment et de quelle main a péri un particulier qui vient de mourir de mort violente, et d'enregistrer au greffe le résultat des informations, comme plaid de la couronne. Une autre de ses attributions est d'informer sur les naufrages, et de certifier s'il y a naufrage ou non, et quel est le véritable propriétaire de la cargaison. Sous le rapport ministériel, il est lieutenant du shériff.

Le gouvernement civil des cités est une sorte de petite république indépendante ; car chaque cité, en vertu d'une charte du roi, a, dans son enceinte, une juridiction civile et criminelle, avec cette seule réserve, qu'au civil on peut appeler de ce tribunal aux cours supérieures de Westminster, et que les affaires criminelles sont portées aux assises. Ce gouvernement diffère, suivant la différence des chartes, immunités et constitutions. Il est composé d'un maire, d'aldermans et de bourgeois, qui, réunis, forment la corporation de la cité, et tiennent un tribunal où le maire préside comme juge. Il y a des cités qui seules forment un comté, et choisissent leurs propres shériffs ; et tous ont le pouvoir de faire des réglemens pour leur gouvernement intérieur. Aux yeux de quelques personnes, ce gouvernement ; constitué comme il l'est, avec un maire, des aldermans et des bourgeois, est un abrégé de la constitution anglaise, composé d'un roi, de lords et de communes.

Le gouvernement des bourgs ayant corporation est à-peu-près sur le même modèle : les uns ont un maire, et d'autres deux baillis, qui tous, durant leur mairie ou leur magistrature, sont juges de paix dans leur arrondissement, et par conséquent écuyers.

Le tribunal des cinq ports a, sous sa juridiction, les cinq hâvres, qu'on regardait anciennement comme les plus importans : ce sont les ports situés en face de la France, dans la partie orientale de l'Angleterre, tels que Douvres, Sandwik, Romney, Hastings et Hythe, auxquels on a joint depuis Winchelsea et Rye, avec les mêmes franchises à beaucoup d'égards. Ces cinq ports avaient reçu des anciens rois des priviléges particuliers, à condition d'armer à leurs dépens un certain nombre de vaisseaux qui, dans les temps de guerre, devaient

mettre en mer pour quarante jours, aussi souvent qu'ils en étaient requis.

Quant au gouvernement des villages, les seigneurs de la terre ou manoir, autrefois appelés barons, ont le droit de tenir des tribunaux, nommés cour foncière et cour du baron, où leurs vassaux sont obligés de se pourvoir pour avoir justice. L'objet de la cour foncière est sur-tout de connaître des atteintes portées à la propriété, et de les punir : c'est à la cour du baron qu'on enregistre les cessions et aliénations d'un fief; et c'est elle qui met en possession des biens acquis par héritage ou par achat.

Dans la constitution anglaise, un *constable* est un officier de paix très-ancien et très-respectable. Chaque centurie a son grand constable, et chaque paroisse de la centurie son constable; et ceux-ci doivent, dans l'occasion, accompagner l'officier supérieur. Ils sont accompagnés d'un autre ancien officier, nommé le collecteur des dîmes, qui anciennement surveillait la dixième partie d'une centurie, ou dix bourgs libres, comme on les appelait au temps des Saxons, et chacun de ces bourgs était composé de dix familles. La fonction du constable est de maintenir la tranquillité dans les cas de querelles ou d'émeutes; il peut s'assurer des délinquans, jusqu'à ce qu'ils aient été conduits devant un juge de paix; et son devoir est d'exécuter dans son district tous les mandemens qui lui sont adressés par ce magistrat, ou par un banc de juges. L'anéantissement des anciennes cours saxonnes, pour le maintien de la tranquillité et le recouvrement plus aisé des petites dettes, a été regretté par plusieurs hommes de loi distingués; et depuis quelque temps il a été jugé nécessaire d'en faire revivre quelques-unes, et d'en créer d'autres de la même nature.

Outre ces tribunaux, il y a des cours de conscience établies en plusieurs endroits de l'Angleterre, pour la défense des pauvres, qui s'y adressent pour les paiemens de petites dettes, qui n'excèdent pas 48 fr.

Il n'y a jamais eu de constitution qui ait environné la liberté personnelle d'autant de barrières, que la constitution anglaise. Chaque homme mis en prison a le droit de présenter devant un juge, à la salle de Westminster, une requête appelée son *habeas corpus*. Si ce juge, après avoir examiné la cause de l'emprisonnement, trouve que le délit est susceptible d'être admis à caution, la partie obtient immédiatement la faculté de loger chez un bailli, jusqu'à ce qu'elle soit condamnée ou acquittée par le tribunal auquel ressortit son affaire.

Les droits des individus sont tellement respectés, que le sujet peut, sans courir le moindre danger, mettre en cause le souverain, ou ceux qui agissent en son nom et sous son autorité, dans les tribunaux publics, où le roi peut perdre, et être obligé de payer des dommages et intérêts à son sujet. Le roi ne peut priver de sa liberté le moindre individu, à moins qu'il n'ait, par quelque acte illégal dont il est accusé ou soupçonné sur serment, perdu son droit ou sa liberté, ou excepté quand l'Etat est en danger, et que les représentans du peuple jugent nécessaire, pour la sûreté publique, de conférer au roi le pouvoir de s'assurer des personnes suspectes; comme en cas de ré-

bellion, quand la législature a cru à propos de suspendre pour un temps la loi d'*habeas corpus :* mais cette autorisation ne se donne jamais qu'avec beaucoup de difficulté et de précautions, et quand la sûreté publique le requiert absolument. Le roi a le droit de faire grace; mais ni lui, ni les juges auxquels il délègue son autorité, ne peuvent condamner un homme criminel, s'il n'a été trouvé tel par 12 hommes qui doivent être ses pairs. Pour que ni le roi ni ses ministres ne puissent influencer les juges, de manière qu'ils présentent l'affaire au jury sous un faux jour, leur traitement est à vie, et non sous le bon plaisir du souverain. Le roi ne peut non plus priver un citoyen de la vie, ou l'exposer à la perdre, sans un jugement préalable, et si la personne n'est pas accusée d'un crime capital, comme trahison, meurtre, félonie, ou quelqu'autre attentat contre la société. Nul citoyen ne peut être privé de sa liberté, même pour le plus grand des crimes, avant que quelques preuves du délit n'aient été portées, avec serment, devant un magistrat : encore a-t-il le droit d'exiger qu'on le traduise, le plus tôt possible, devant un tribunal compétent, ou qu'on lui rende la liberté, en l'admettant à donner caution qu'il se représentera en temps et lieu. Un homme accusé d'un crime capital ne subit l'ignominie du jugement, qu'après que les preuves de son crime ont été portées devant le grand-jury de la ville, ou du comté, dans laquelle l'action est dite avoir été commise; et que 12 jurés ont consenti à l'acte d'accusation : après ces préliminaires, il doit subir un second jugement devant douze autres jurés, dont l'avis est définitif. Le vingt-huitième statut d'Edouard III porte que si une des parties est étrangère, le jury sera composé par moitié d'étrangers et de naturels, pour que le jugement soit impartial; privilége dont les étrangers ne jouissent en aucune partie du monde, mais qui remonte en Angleterre jusqu'au règne d'Ethelred. Quelquefois, le prévenu, qui est toujours innocent jusqu'à ce qu'il ait contre lui des preuves suffisantes, reçoit copie de son acte d'accusation, pour y chercher ses moyens de défense. On lui remet aussi une liste des jurés, qui sont les véritables juges, afin qu'il puisse connaître leur réputation, et découvrir s'ils manquent de talens, ou s'ils ont des préventions. Il peut en plein tribunal en récuser vingt, puis autant qu'il en peut trouver contre lesquels il ait de bonnes raisons, jusqu'à ce qu'enfin le nombre se réduise à douze contre lesquels il ne peut avoir d'objection, soit ses voisins, ou habitant près du lieu où le délit est dit avoir été commis. Ceux-ci prêtent le serment de juger bien et loyalement, et de prononcer entre le roi et les prisonniers soumis à leur examen, suivant leur conscience et d'après l'évidence. La faculté de récuser, accordée à l'accusé, prévient toute possibilité de corruption ou d'influence d'un pouvoir supérieur; et le choix de jurés vivant dans le voisinage leur donne l'avantage de connaître toute la vie du détenu, et de pouvoir juger de l'évidence. Ce sont-là les seuls juges qui prononcent sur la vie ou la mort du prisonnier; c'est de leurs lumières

(1) Dans le cas de trahison, l'accusé peut récuser 35 jurés.

et de leur intégrité que dépend l'existence de tous les accusés. Aussi exige-t-on d'eux l'unanimité; et quand ils ont bien entendu toutes les dépositions, ils sont enfermés sans boire ni manger, et sans lumière, jusqu'à ce qu'ils aient unanimement acquitté ou condamné. Chaque juré est donc revêtu d'un pouvoir solennel et terrible : si, contre sa persuasion, il soumet son opinion à celle d'un autre, ou cède par complaisance à celle du juge; s'il néglige d'examiner les faits avec le plus grand scrupule; si, suspectant la véracité des témoins d'après leur mauvaise réputation, il concourt à la condamnation de l'accusé, il blesse sa conscience, et se rend coupable du double crime de parjure et d'assassinat.

La liberté des Anglais consiste en ce qu'il n'est pas au pouvoir du juge de s'empêcher de déclarer innocent celui qu'il voudrait perdre. Sans cet avantage, le jury serait inutile; car loin de juger par eux-mêmes, les jurés ne seraient que les instrumens d'un autre, dont le devoir est non de diriger, mais de sanctionner leur détermination. La tyrannie pourrait triompher de la vie et de la liberté des citoyens, et le juge, sur son tribunal, n'être que le ministre des vengeances du prince.

Le jugement par jury est d'une si grande importance, et donne une telle garantie à la liberté du citoyen, qu'on ne peut trop déplorer l'indifférence que les personnes aisées et bien élevées ont pour remplir ses fonctions. De cette manière, le jury est souvent composé de gens ignorans et sans lettres, qui n'ont ni assez d'instruction pour comprendre les droits et les priviléges des Anglais, ni assez de fierté pour les maintenir. Personne n'est au-dessus d'un pareil office, quand la loi l'appelle à le remplir, et ceux qui, par indolence ou par orgueil, refusent de payer cette dette à leur pays, semblent peu dignes de la sécurité et de la liberté dont les Anglais sont redevables à cette inappréciable institution. Le jury a toujours en effet été regardé comme la plus forte barrière contre la tyrannie; car dans une nation comme celle-ci, où le roi ne peut rien faire contre la loi, on a une sûreté qu'il ne pourra, par une mauvaise administration, rendre les lois les instrumens de la cruauté et de l'oppression. Sans le jury, les conseils donnés par Fra-Paolo, dans ses Maximes de gouvernement pour la république de Venise, auraient tout leur effet dans la plus grande latitude. « Quand l'offense, dit-il, est commise par un noble contre « un simple citoyen, il faut le justifier à quelque prix que ce soit; et « si la chose est impossible, le punir avec plus de bruit que de mal. « Mais si c'est un sujet qui est l'agresseur, sa punition doit être extrê- « mement sévère, pour empêcher les plébéiens de contracter l'habi- « tude d'user de violence à l'égard des patriciens. » En un mot, sans le jury, un noble pourrait à son gré faire le tyran en gagnant le juge, revêtu alors d'un pouvoir refusé à nos rois. Mais sous la constitution, qui ne respire que liberté et qu'égalité, le dernier des citoyens éprouve autant d'indulgence que le premier. Quand un prisonnier paraît devant ses juges, il est libre de tous liens; et quoique les juges soient censés être son conseil, on lui permet d'en avoir un autre. Il lui est permis

d'examiner la légalité et la validité de l'acte d'accusation, et de le décliner s'il est contraire à la loi. Toutes les précautions sont prises pour éclaircir la cause de l'innocent, et pour empêcher le faible de succomber sous le pouvoir d'un tribunal corrompu, et sous l'oppression du fort. Les questions et tortures en usage en d'autres parties de l'Europe, pour forcer un homme à s'accuser lui-même, sont ici inconnues; et personne n'est puni sans conviction, à moins qu'il ne refuse lui-même de se défendre.

Comme le jugement des malfaiteurs est très-différent en Angleterre de celui qui se pratique chez les autres nations, il ne sera pas hors de propos d'en donner une idée aux étrangers et à ceux qui n'en ont pas été témoins.

La cour rassemblée, et le prisonnier admis à la barre, le clerc lui commande de lever la main, lit les charges contre lui, et le somme de déclarer s'il est coupable ou non. S'il s'avoue coupable, l'affaire est terminée: sinon, la cour continue l'instruction, quand même il aurait tout avoué avant ce moment; car les cours d'Angleterre n'ont aucun égard à de pareils aveux, et à moins que les témoins assermentés ne prouvent qu'il est coupable, il est acquitté par le jury, dont le mandat porte qu'il doit donner sa déclaration d'après les preuves alléguées devant le tribunal. Si le prisonnier refuse de se défendre, c'est-à-dire, de répondre à la barre s'il est coupable ou non, la loi permet de lui faire subir, jusqu'à ce que mort s'ensuive, une sorte de question, qui consiste à lui charger l'estomac d'un poids de fer considérable.

Après que les témoins ont fait leurs dépositions, et que le prisonnier, par lui-même ou par son conseil, les a contredites, le juge en lit au jury la substance, et les invite à prononcer d'après la voix de leur conscience. Dans les affaires faciles, le jury donne ordinairement sa déclaration sans sortir du tribunal, et le président, en son nom et celui de ses collègues, déclare le détenu coupable ou non coupable. S'il s'élève des doutes, et qu'il y ait lieu à des débats, tous les jurés se retirent, avec une copie de l'acte d'accusation, dans une chambre où on les enferme jusqu'à ce qu'ils soient tous d'accord, et si l'un d'eux venait à mourir dans cet intervalle de temps, le détenu serait acquitté.

Quand les jurés sont d'accord, ils en informent le tribunal par un officier qui attend leur décision à la porte, et le prisonnier est ramené à la barre pour l'entendre lire. Ce mode est invariable, excepté dans quelques cas douteux où le verdict en déclaration est *spécial*, et doit alors être décidé par les douze juges d'Angleterre.

Si le prisonnier est trouvé coupable, on lui demande s'il a quelque privilége qui ne permette pas de prononcer contre lui la sentence de mort. Il n'y a plus maintenant de bénéfice de clergie. Il a été remplacé par la déportation, ou la marque à la main. Quand le prévenu est convaincu d'un crime capital, après un exposé sommaire du jugement, la sentence de mort est sur-le-champ prononcée en ces termes: *La loi veut que tu retournes à l'endroit d'où tu es venu, et que*

de là tu sois transporté au lieu de l'exécution, et tu seras pendu par ton cou jusqu'à ce que mort s'ensuive : et puisse le Seigneur avoir pitié de ton ame ! Le shériff est chargé de l'exécution.

Tout prisonnier que le jury a déclaré non coupable, est immédiatement acquitté, et même, en certains cas, obtient du tribunal copie de son acte d'accusation, afin de poursuivre en justice son dénonciateur.

Délits et peines. — Les lois d'Angleterre comprennent tous les crimes capitaux sous les titres de *haute trahison*, *petite trahison* et *félonie*. La première consiste à comploter, conspirer, prendre les armes contre le souverain, ou à faire de la fausse monnaie. La punition du traître est d'être traîné dans un tombereau au lieu de l'exécution, d'être suspendu au gibet pendant quelques minutes ; puis, détaché encore vivant, d'avoir le cœur arraché et exposé aux yeux du public, et les entrailles brûlées, ensuite la tête coupée et le corps divisé en quatre quartiers ; après quoi la tête est ordinairement attachée en quelque endroit de la ville. Tous les biens et terres du criminel sont confisqués ; sa femme perd son douaire, et ses enfans leurs propriétés et titres de noblesse.

Mais, quoique la fabrication de fausse monnaie soit regardée comme crime de haute trahison, le criminel n'est que traîné dans un tombereau au lieu de l'exécution, pour y être pendu.

La sentence contre tous les traîtres est la même ; cependant, celle des personnes de qualité est ordinairement commuée en décapitation ; alors le criminel monte sur un échafaud, pose sa tête sur un billot, et la perd d'un coup de hache (1).

La peine pour complicité de haute-trahison, c'est-à-dire, pour négliger de dénoncer ou pour cacher une conspiration, est la prison pour la vie, et la confiscation de tous les biens du coupable et des revenus de ses terres.

On appelle *petite trahison*, l'assassinat d'un père par son fils, d'un mari par sa femme, d'un évêque par un membre de son clergé, d'un maître ou d'une maîtresse par son domestique. La peine est le tombereau et le gibet. Les femmes qui sont coupables de ce crime et de celui de haute trahison, sont condamnées à être brûlées vives ; mais la rigueur de la loi est adoucie, et elles sont étranglées au poteau avant que le feu les atteigne.

Sous le nom de *félonie*, sont compris les assassinats, les vols, la contrefaçon des billets, obligations, testamens, etc. La potence est la peine établie pour tous ces crimes (2), sinon que les assassins doivent être exécutés aussitôt après leur sentence, et ensuite remis aux chirur-

(1) Cette peine doit être regardée moins comme une punition différente, que comme une rémission de toutes les parties de la sentence mentionnée ci-dessus, à la réserve de la perte de la tête.

(2) En vertu d'un acte récent, les assassins doivent être exécutés dans les vingt-quatre heures après la sentence. Mais comme le dimanche est un jour sacré, ils sont jugés ordinairement un samedi ; de sorte qu'ils obtiennent un répit jusqu'au lundi.

giens pour être disséqués en public. Les voleurs qui ont en leur faveur des circonstances atténuantes, étaient autrefois transportés, pour un certain nombre d'années, aux colonies de S. M.; mais depuis la guerre d'Amérique, ils sont condamnés, pour un temps, à des travaux publics sur la rivière; et dernièrement, quelques-uns ont été envoyés en Afrique, à la Nouvelle-Ecosse et à Botany-Bay.

Les autres crimes punis par les lois, sont :

L'*homicide*, c'est-à-dire le meurtre non prémédité, mais pourtant fait avec intention actuelle de tuer, comme lorsque deux personnes qui ne se voulaient point de mal prennent querelle, et que l'une tue l'autre : en ce cas le meurtrier jouit du bénéfice de clergie, et a seulement la main marquée d'un fer chaud.

Le *cas fortuit* est le meurtre commis par accident, et sans aucune mauvaise intention. La peine est la même, à moins que le meurtre n'ait accompagné un acte illégitime; alors c'est la mort.

La *filouterie* et l'action de recéler des biens connus pour être volés, sont punies par des travaux publics pour un certain temps, ou par la marque à la main.

Le *parjure* et la tenue d'une maison de débauche sont punis du pilori et de la prison.

Les *larcins*, au-dessous de la valeur de 12 sous, le sont du fouet.

Les *libelles*, l'usage des faux poids et des fausses mesures, et le monopole, le sont du pilori.

Pour frapper dans un tribunal jusqu'à verser du sang, le coupable est puni par la perte de la main droite.

Pour frapper dans la salle de Westminster, pendant que siégent les cours de justice, la punition est la prison pour la vie, et la confiscation de tous les biens du délinquant.

Les gens ivres, vagabonds, sans aveu, tapageurs, sont mis aux fers, ou payent une amende.

Du mari et de la femme. — La première relation des personnes dans l'ordre privé, est celle du mariage, qui comprend les droits et devoirs réciproques du mari et de l'épouse, ou, comme les appellent nos anciens codes, du baron et de la femme. La sainteté de cet état est entièrement abandonnée aux lois ecclésiastiques; en conséquence, la punition des mariages incestueux, ou autres mariages contraires à l'Ecriture, est du ressort des cours ecclésiastiques.

Il y a deux sortes de divorces : l'un total, l'autre partiel. Le divorce total a lieu pour quelques causes canoniques d'empêchement, et celles existantes avant le mariage, telles que la consanguinité, l'affinité ou la faiblesse corporelle : de tels mariages étant entièrement dissous, les enfans qui en proviennent sont bâtards.

L'autre divorce a lieu après un mariage légitime, et pour la dissolution duquel la loi se rend plus difficile; mais lorsque, pour des causes survenues depuis, les deux conjoints ne peuvent plus vivre ensemble, comme dans le cas d'infirmités intolérables ou d'adultère dans l'une des deux parties : dans ce cas, les lois allouent à la femme une pension alimentaire (excepté lorsque le parlement accorde un divorce

total pour adultère, comme il est arrivé fréquemment dans les dernières années). Cette pension donnée à une femme pour son entretien, est prise sur les biens du mari, et réglée par le juge ecclésiastique, d'après toutes les circonstances, et conformément au rang et à la qualité des parties.

Aux yeux de la loi civile, le mari et la femme sont considérés comme deux personnes distinctes; en conséquence, une femme peut citer ou être citée dans nos tribunaux ecclésiastiques, sans son mari.

Quoique les lois en général considèrent le mari et la femme comme ne faisant qu'un, il y a pourtant des cas où la femme est envisagée séparément comme inférieure à lui, et agissant par son impulsion. En conséquence, toutes actions et tous actes faits par elle durant son mariage, sont nuls, à moins que ce ne soit une amende à payer, auquel cas elle est examinée seule et en secret, pour savoir si sa démarche est volontaire. Elle ne peut léguer par testament des terres à elle appartenantes, si ce n'est dans quelques circonstances particulières; car au temps où elle le ferait, elle est censée être en puissance de mari. Si elle a commis quelques crimes d'un ordre inférieur, contrainte par son mari, la loi l'excuse; mais cette indulgence ne s'étend pas jusqu'à l'assassinat et à la haute trahison.

Les anciennes lois, et même les lois civiles actuelles, autorisent les maris à exercer sur leurs femmes une sévérité raisonnable; car comme le mari doit répondre de la mauvaise conduite de son épouse, la loi a cru sage de lui confier le pouvoir de la contenir par un châtiment domestique, avec la même modération qu'un homme peut châtier les domestiques et les enfans, dont il doit également répondre en certains cas. Mais sous le règne poli de Charles II, on commença à révoquer en doute ce pouvoir de correction; et maintenant une femme peut porter plainte contre son mari, et lui réciproquement. Cependant le petit peuple, qui tient toujours aux vieilles lois, réclame et exerce toujours son ancien privilége, et les tribunaux permettent encore à un mari de priver sa femme de sa liberté, en cas d'infidélité affichée.

Ce sont-là les principaux effets du mariage, tant que la femme est en puissance de mari; et à cet égard, on peut observer que les facultés refusées aux femmes ont pour principe et pour but leur défense et leur propre intérêt: tant le beau sexe est favorisé par les lois d'Angleterre!

Capital, revenus, dette et intérêts. — Le capital, c'est-à-dire la valeur de la Grande-Bretagne, tout compris, et les impôts déduits, s'élève à près de 29 milliards de francs, dont le revenu est évalué à 2 milliards 500 millions. La dette nationale est de 14 milliards, dont l'intérêt annuel est de 500 millions.

Le revenu temporel ordinaire du roi se compose : 1.° des terres domaniales de la couronne, lesquelles sont maintenant resserrées dans des limites très-étroites; 2.° de l'exercice héréditaire qui fait partie de l'estimation de ses profits féodaux, et des prérogatives de provende et de préachat; 3.° d'une somme annuelle résultante du droit sur la permission de vendre du vin, reste de la même estimation; 4.° de ses forêts; 5.° de ses cours de justice.

Les concessions extraordinaires sont connues sous le nom synonyme d'aides, de subsides et de supplémens, et sont accordées, comme on l'a dit plus haut, par les communes de l'Empire britannique assemblées en parlement, lesquelles, après avoir voté le subside et réglé le *quantum*, se forment en comité de finance pour aviser au moyen de lever l'impôt. Quoique ce soit l'office spécial du chancelier de l'échiquier, chaque membre peut proposer le plan de taxe qui lui paraît le moins préjudiciable au public. Lorsque la chambre a confirmé les résolutions du comité, elles sont, en général, regardées comme des conclusions finales; car quoique le subside ne puisse être levé sur l'objet proposé, jusqu'à ce que l'application en soit faite par les deux chambres, cependant les capitalistes ne se font pas scrupule d'avancer au gouvernement la somme d'argent comptant dont il a besoin, si on leur propose des conditions avantageuses, sur le seul vote des communes, quoique la loi qui établit les fonds n'ait pas encore passé.

Les taxes supérieures sont: 1.° les taxes territoriales, ou l'ancien subside levé suivant une nouvelle répartition; 2°. le malt-taxe, c'est-à-dire l'excise annuelle sur la bière de froment, le cidre et le poiré.

Les taxes perpétuelles sont: 1.° les douanes ou le tonnage et la pesée de toutes les marchandises exportées ou importées; 2.° le droit d'excise ou imposition intérieure sur une grande variété de denrées, 3.° le droit sur le sel; 4.° le post-office ou droit pour le port des lettres; 5.° le droit de timbre sur le papier, le parchemin, etc.; 6.° le droit sur les maisons et fenêtres; 7.° le droit sur les permissions pour les carrosses et chaises de louage; 8.° le droit sur les offices et pensions, et diverses taxes nouvelles établies dans les sessions de 1784.

Le revenu ordinaire et le revenu extraordinaire sont évalués à 700,000,000 de francs. Voyons maintenant quel est l'emploi de cette somme immense: le premier et principal, est le paiement de l'intérêt de la dette nationale.

Pour donner une idée claire et générale de la nature de cette dette, il est nécessaire de prévenir le lecteur, qu'après la révolution, lorsque les relations nouvelles de l'Angleterre avec l'Europe introduisirent un nouveau système de politique étrangère, les dépenses de la nation, non-seulement pour consolider le nouvel établissement, mais pour soutenir de longues et importantes guerres sur le continent, pour assurer le traité de barrière, fixer la succession de l'Espagne, soutenir la maison d'Autriche, maintenir la liberté du corps germanique, et pour d'autres objets du même intérêt, les dépenses, dis-je, s'élevèrent à un degré effrayant: de sorte qu'on ne crut pas prudent de lever, dans le courant de l'année même, toutes les taxes que le service de cette année rendait indispensables, de peur que cette surcharge extraordinaire ne donnât lieu à des murmures. En conséquence, la mauvaise politique de ce temps-là conseilla d'anticiper sur les revenus à venir, en empruntant des sommes immenses pour le service courant, et de ne mettre des taxes sur les sujets que ce qui suffirait pour payer l'intérêt annuel des sommes ainsi empruntées, convertissant, par ce moyen, la dette principale en une sorte de propriété transmissible d'un individu à l'autre, en tout

temps et en quelque quantité que ce fût; système qui paraît avoir pris naissance à Florence, en 1344. Ce gouvernement se trouvait alors endetté d'environ 1,440,000 fr., et dans l'impossibilité de le payer, il forma du principal une somme appelée métaphoriquement mont ou banque, dont les actions pouvaient se transporter comme les fonds d'Angleterre; c'est-là la base de ce qu'on appelle en Angleterre la *dette nationale*; car un petit nombre d'annuités, créés sous Charles II, n'en méritent pas le nom. L'exemple donné alors fut suivi de près durant les longues guerres, sous le règne de la reine Anne, et depuis, que le capital de la dette constituée, au milieu de l'été de 1775, était de 3,016,640,432 fr., et que l'intérêt annuel allait à 101,262,104 liv. 8 s. Ce capital a été considérablement augmenté par la guerre ruineuse d'Amérique, et l'exécrable politique de continuer à aliéner les fonds d'amortissement, jointe aux dépenses extravagantes dans chaque branche de l'administration, et au mode d'emprunt pour les subsides.

Il est incontestable que la pesanteur des charges actuelles excède de beaucoup tous les calculs des bénéfices du commerce, et peut avoir les plus grands inconvéniens. D'abord, les taxes énormes mises sur toutes les choses nécessaires à la vie, pour payer l'intérêt de cette dette, sont une atteinte au commerce et aux manufactures, en élevant le prix de la subsistance de l'ouvrier, ainsi que des matières premières, et par conséquent, dans une beaucoup plus grande proportion de l'objet manufacturé. 2.° Si partie de cette dette est due aux étrangers, ou ils tirent annuellement du royaume une quantité considérable d'espèces pour leur intérêt, ou cet inconvénient sert de prétexte pour leur accorder des priviléges peu prudens pour les engager à y résider. 3.° Si la totalité est due aux sujets, alors c'est charger la partie active et industrieuse qui paye sa portion des taxes, pour entretenir le créancier indolent et paresseux qui les reçoit. Enfin, c'est-là le plus grand danger; c'est affaiblir la force intérieure d'un Etat que d'anticiper sur les ressources qui devraient être réservées pour le défendre en cas de besoin. L'intérêt que les Anglais payent maintenant pour leurs dettes, suffirait presque pour soutenir une guerre fondée sur quelque grand intérêt national. Si leurs ancêtres, du temps du roi Guillaume, eussent payé par an, aussi long-temps qu'il était nécessaire, une somme même inférieure à celle qu'on lève annuellement par une suite de leur impolitique, ils n'auraient pas, quoiqu'en temps de guerre, porté de plus grandes charges qu'ils n'en ont transmis à leur postérité pour un temps de paix, et auraient été eux-mêmes soulagés, du moment que l'exigence du cas eût été passée.

Le produit des diverses taxes dont il vient d'être question, formait, dans l'origine, des fonds séparés et distincts, servant de sûreté pour les sommes avancées sur chaque taxe, et pour elles seulement. Mais comme chaque année en voyait naître de nouvelles, il devenait nécessaire, pour éviter la confusion, de réduire le nombre de ces fonds séparés, en les réunissant et mêlant ensemble, et donnant la caution du parlement pour la sûreté du tout; de sorte que tous les fonds, de quelque nature qu'ils soient, se trouvent maintenant réduits à trois:

le fonds agrégé, dont le produit annuel a été quelques années d'environ 62,400,000 fr.; *le fonds général*, ainsi nommé des réunions et additions qui, pendant quelques années, se sont élevées à un peu plus de 24 millions par an; et le fonds de la *mer du Sud*, produit des taxes appliquées au paiement de l'intérêt de la partie de la dette nationale avancée par cette compagnie et les propriétaires de ses annuités, dont le produit annuel a récemment été d'environ 12 millions. En conséquence, les fonds, originairement séparés, sont devenus par leur réunion des garanties respectives l'un pour l'autre, et la totalité de leur produit ainsi confondu, a été soumise à payer l'intérêt ou les annuités qui portaient avant sur chaque fonds distinct; tandis que l'honneur de la législature était engagé pour suppléer tout déficit accidentel.

Les douanes, excises et autres taxes, consacrées à l'acquit de ces annuités, dépendant des exportations, importations, consommations, doivent nécessairement être d'un rapport incertain; mais ce rapport a toujours été beaucoup plus considérable qu'il ne le fallait pour faire face aux charges mises sur ces objets. En conséquence, le surplus des trois grands fonds nationaux, l'agrégé, le général et celui de la mer du Sud, déduction faite de l'intérêt et des annuités dont ils sont chargés, doit, en vertu du statut 3 de Georges Ier, ch. 7, être versé dans la même caisse, pour y attendre la disposition du parlement, et est désigné sous le nom de *sinking fund*, fonds d'amortissement, parce que dans l'origine il devait être inviolablement consacré à l'acquittement de la dette nationale. On y a joint depuis beaucoup d'autres droits importans, accordés dans les aunées subséquentes, et l'intérêt annuel des sommes empruntées sur leur crédit respectif, se paye sur le produit du fonds d'amortissement. Cependant le produit net et les bonifications, toutes déductions faites, se montent annuellement à une somme très-considérable; car, comme l'intérêt de la dette nationale a été réduit en différens temps, et de l'aveu des propriétaires qui avaient le choix entre la diminution de leur intérêt ou le remboursement du principal, les bonifications des revenus affectés à tel ou tel emprunt doivent être fort importantes. Le fonds d'amortissement est la dernière ressource, la seule ressource de la nation, sur laquelle reposent en grande partie toutes les espérances qu'elle peut avoir de voir alléger ou modérer le poids de ses charges. D'où il suit que la prudente application des grosses sommes qui résultent de ces fonds, est de la plus haute importance, et appelle l'attention la plus sérieuse de la part du parlement.

De 1727 à 1732, divers empiètemens ont été faits sur le fonds d'amortissement; et en 1733, sir Robert Walpole en prit 12 millions, sous prétexte de diminuer l'intérêt de l'impôt territorial. L'exemple d'aliéner ces fonds sacrés, une fois donné, n'a été que trop imité; en 1736, il a été anticipé et engagé, et chaque administration successive n'a pas manqué d'y toucher, convertissant ainsi l'heureuse ressource imaginée pour le salut de l'Etat, en un expédient pour l'extravagance, et un support pour la corruption et pour le despotisme.

Il est des années où le fonds d'amortissement a rendu de 48 à 72

millions; et si l'on s'était fait dès 1733 une loi sévère d'en affecter seulement 20,800,000 fr. au rachat de la dette publique, au lieu des 204 millions qui se trouvent amortis, il s'en trouverait 3,840,000,000 de fr., et la nation aurait été débarrassée et sauvée. On a formé différens plans pour l'extinction des dettes publiques; mais il n'y a point de méthode plus expéditive et plus efficace qu'un fonds d'amortissement inaliénable, qui fructifie à intérêt cumulé, et conséquemment de la manière la plus parfaite, tandis que l'argent qu'on se procure par emprunt ne porte qu'une sorte d'intérêt. « En conséquence, toutes les « fois qu'une nation applique le revenu d'un pareil fonds aux dépenses « courantes plutôt qu'au rachat de ses dettes, elle sacrifie le bénéfice « de l'intérêt cumulé pour éviter de payer un intérêt simple; et la « perte, en ce cas, est égale à la différence entre la crue de l'argent à « intérêt cumulé, et celle à simple intérêt (1). »

Avant qu'aucune portion du *fonds agrégé*, dont les surplus forment en grande partie le fonds d'amortissement, puisse être appliquée à diminuer le principal de la dette publique, il est engagé par le parlement pour faire face à la somme annuelle qui se lève pour l'entretien de la maison du roi et de la liste civile. A cet effet, dans les derniers règnes, on affecta à l'entretien de la maison du roi, et pour l'honneur et la dignité de la couronne, le produit de certaines branches de l'excise et des douanes, de la régie des postes, des droits sur la permission de vendre du vin, les revenus de ce qu'il restait de terres domaniales, les bénéfices provenans des cours de justice, lesquels articles comprenaient tous les revenus héréditaires de la couronne, ainsi qu'une annuité claire et nette de 2,880,000 fr. en espèces; et comme le montant de ces différentes branches était incertain (quoique sous le dernier

(1) Le calcul du docteur Price montre clairement cette différence: « Un sou, « dit-il, placé à l'intérêt courant de 5 p. 100 à la naissance de Jésus-Christ, se « serait élevé, en 1781, à une plus grande somme d'or que celle qui serait con- « tenue en 200,000,000 de globes terrestres d'or massif; mais mis à un intérêt « simple, il ne monterait à la même époque qu'à 7 shell. et 6 s. Tous les gou- « vernemens qui aliènent les fonds destinés au remboursement, préfèrent, « pour faire fructifier leur argent, le dernier mode au premier. Un million « sterl., ajoute-t-il, emprunté annuellement durant 20 ans, payerait, pendant « ce temps, 55 millions sterl. à 3 p. 100, s'il était amorti à 60 liv. sterl. en « numéraire par chaque action de 100 liv. sterl.; et en 40 années de plus, sans « l'aide d'aucun impôt ultérieur, on aurait payé 333 millions sterl. (c'est-à- « dire, 388 en tout).

« L'addition de 19 années, à cette période, payerait un milliard sterl.

« Un surplus d'un demi-million sterl. par an, porté à un million en emprun- « tant un demi-million sterl. chaque année, durant 20 ans, amortirait les « mêmes sommes dans les mêmes périodes.

« En un mot, il est si nécessaire à présent d'accélérer par tous les moyens « possibles l'extinction de nos dettes, que, quel que soit le surplus qu'on ob- « tienne pour un fonds d'amortissement, il serait à propos d'y ajouter par des « emprunts annuels, pour ménager à l'État des moyens de salut plus efficaces « et des chances plus favorables. L'augmentation des taxes qu'une pareille me- « sure pourrait occasionner, serait si légère et tellement graduelle, qu'elle « serait presque imperceptible, et en même temps annoncerait dans nos gou- « vernans une ferme résolution de réduire nos dettes, résolution qui aurait la « plus heureuse influence sur le crédit public. »

règne il se soit quelquefois élevé à 24 millions), le parlement s'engagea à remplir le déficit, s'il n'allait pas annuellement à 19,200,000 fr. Mais le roi actuel ayant, à son avénement au trône, consenti qu'on pût disposer de ses revenus héréditaires de la manière la plus conforme à l'utilité publique, et accepté la somme fixe de 19,200,000 fr. par an, pour l'entretien de sa liste civile, et chargée de trois annuités à vie pour la princesse de Galles, le duc de Cumberland et la princesse Amélie, montant à environ 1,848,000 fr., ces revenus héréditaires et autres sont maintenant versés dans la même caisse, et font partie du *fonds agrégé*, lequel supporte l'annuité entière payable au trône, outre les paiemens annuels à faire aux ducs de Glocester et de Cumberland, et aux représentans d'Arthur-Onslow, écuyer, et du comte de Chatham. En conséquence, ces revenus, soumis à la même régie que les autres branches de l'économie publique, produiront davantage et seront mieux perçus qu'auparavant. La liste civile ainsi liquidée, avec les millions d'intérêt de la dette nationale, et les sommes qui résultent des fonds d'amortissement, outre les sommes incertaines provenant des taxes annuelles sur la terre et sur la drèche, ainsi que les autres plus récentes, forment le produit net des taxes, exclusivement aux frais de perception qui forment un impôt à part de plus de 336 millions par an.

Les dépenses payées par la liste civile, sont celles qui ont quelque rapport au gouvernement, telles que les dépenses de la maison, tous les salaires des officiers de l'Etat, des juges, et chacun des domestiques du roi, le traitement des ambassadeurs, l'entretien de la reine et de la famille royale, les dépenses ou cassettes privées du roi, et autres extraordinaires assez nombreuses, comme fonds secrets, pensions et autres bienfaits. Ces dépenses ont quelquefois si fort excédé les revenus qui y sont destinés, qu'on s'est adressé au parlement pour payer les dettes de la liste civile, et entre autres en 1724, où le statut 2, Georg. Ier, c. 17, accorda 24 millions pour cet objet. Sous le présent règne, de fortes sommes ont été, à diverses reprises, données pour payer les dettes du roi, et son revenu annuel a été augmenté de 2,400,000 fr. Lorsque le bill pour supprimer certains offices, tels que le bureau de commerce, etc., fut débattu en parlement, ce qui devait produire une économie annuelle de 1,735,392 fr., il parut que les arrérages dus alors, en juin 1782, sur la liste civile, montaient à 2,221,073 liv. 12 s., quoiqu'on vînt de lui passer une somme considérable, et que diverses fois les dettes du roi eussent été liquidées par la générosité du parlement, et le bill pourvut au paiement de cette autre dette.

La liste civile est en effet la totalité du revenu du prince, en sa qualité de roi. Le reste est plutôt la propriété du public ou de ses créanciers, quoique perçu et distribué en son nom et par les officiers de la couronne; elle est maintenant sur le même pied qu'était dans l'origine le revenu héréditaire, et comme il a diminué par degrés, les concessions du parlement ont augmenté dans la même proportion.

Forces de terre et de mer. — L'état militaire comprend tout ce qui est soldat, ou la partie de la nation qui se dévoue d'une manière particulière à la défense du royaume.



Dans un pays libre, il est extrêmement dangereux de faire de la profession des armes un ordre distinct. Personne ne doit s'y armer que pour défendre son pays et ses lois. Il ne se dépouille pas de la qualité de citoyen en entrant dans le camp; mais c'est parce qu'il est citoyen et veut continuer de l'être, qu'il se fait soldat. Les lois et la constitution de la Grande-Bretagne ne reconnaissent pas d'état tel que celui d'un militaire de profession, qui n'est élevé que pour porter les armes; et ce n'est que depuis le règne d'Henri VIII que les rois d'Angleterre ont eu tant de gardes autour de leur personne.

Tous les historiens s'accordent à dire que le roi Alfred fut le premier qui établit une milice nationale, et qui, par ses sages réglemens, fit autant de soldats de ses sujets.

Cependant il ne faut pas s'imaginer que ce royaume restât sans défense en cas d'insurrections domestiques ou d'invasions étrangères. Outre ceux qui, par la redevance militaire de leurs terres, étaient obligés de faire quarante jours de service en campagne, les statuts de Winchester obligeaient chaque homme, suivant son état et son rang, de se pourvoir d'une certaine quantité d'armes alors en usage, pour le maintien de la tranquillité publique, et chaque centurie avait des constables chargés de s'assurer si cette précaution était prise.

Bientôt après la restauration du roi Charles II, époque de l'abolition des fiefs militaires, on jugea à propos de régler le pouvoir de la milice, de borner le droit de la couronne à la diriger et à la commander, et de soumettre le tout à une subordination militaire plus méthodique et plus régulière; et l'ordre légal auquel la milice est soumise aujourd'hui, repose en grande partie sur les statuts mis alors en vigueur. Il est vrai que les deux principaux paraissent maintenant tombés en désuétude; mais les lois actuelles sur la milice ont fait revivre la plupart de leurs dispositions, avec additions de nouveaux réglemens. L'esprit de ces lois est de discipliner un certain nombre d'habitans de chaque comté, choisis au sort pour trois ans, et commandés par le lord lieutenant, les députés lieutenans, et autres principaux propriétaires qui tiennent leur commission de la couronne. On ne peut les obliger à marcher hors de leur comté, si ce n'est en cas d'invasion ou de rebellion actuelle, et, dans aucun cas, il n'est permis de les faire sortir du royaume. Ils doivent être exercés à des temps marqués, et leur discipline est fort douce; mais une fois en activité de service, ils sont soumis aux rigueurs des lois militaires, comme nécessaires pour les maintenir dans l'ordre. C'est-là la sauve-garde constitutionnelle que les lois donnent à la tranquillité publique et au royaume contre toute violence étrangère ou domestique, et que les statuts déclarent essentiellement nécessaire au salut et à la prospérité du royaume; cependant les milices ne sont convoquées et enrégimentées que par un acte de la législature, et sont maintenant mises de côté.

Mais comme la mode d'entretenir des armées réglées a généralement prévalu en Europe, quoique quelques-unes de ses puissances, dans l'impossibilité d'en soutenir, soient obligées d'avoir recours à des Etats plus riches, et d'en recevoir des subsides, la législature a

jugé à propos, il y a déja plusieurs années, de maintenir, même en temps de paix, pour la sûreté du royaume, la défense des possessions de la couronne, et le maintien de la balance en Europe, un corps de troupes réglées, sous le commandement du roi, lequel pourtant est dissous de fait à l'expiration de chaque année, s'il n'est continué par le parlement. Les forces de terre, en temps de paix, montent à environ 40,000 hommes, y compris les garnisons d'Irlande, de Gibraltar, des Indes Orientales et Occidentales; mais en temps de guerre, la Grande-Bretagne en a soudoyé plus de 150,000, tant nationaux qu'étrangers; et dès le commencement de la guerre d'Amérique 135,000, outre 42,000 de milice. Pour tenir ces corps de troupes dans l'ordre, le parlement passe tous les ans un acte pour la punition de la mutinerie et de la désertion, et pour assurer le paiement de l'armée et de ses quartiers. Cet acte règle la manière dont ils doivent être dispersés dans les différeutes auberges et étapes du royaume, et établit une loi martiale pour leur gouvernement.

Les forces de terre, en temps de paix, se montent à 40,000 hommes; en temps de guerre, elles sont portées à 200,000. En 1804, elles allaient à 610,000, y compris les milices et 330,000 volontaires.

La marine royale d'Angleterre a toujours été sa plus grande défense et son principal ornement; c'est sa force antique et naturelle, le boulevard flottant de l'île, une armée qui, malgré sa force et sa puissance, ne peut jamais mettre la liberté en danger : aussi a-t-elle été, presque de tout temps, l'objet d'une attention particulière de la part du gouvernement. Dès le douzième siècle, sa réputation était telle, que le code des lois maritimes, connu sous le nom de lois d'Oleron, et qui est adopté par toutes les nations de l'Europe, comme base de leurs constitutions navales, fut rédigé par Richard Ier, à l'île d'Oleron, sur la côte de France, qui faisait alors partie des possessions de la couronne d'Angleterre; et cependant la marine anglaise était alors si inférieure à ce qu'elle est aujourd'hui, que même, sous le règne d'Elisabeth, qui en fit son objet capital, sir Edouard Coke observait avec complaisance que cette marine consistait en 35 vaisseaux. L'état florissant de la marine actuelle est en grande partie l'ouvrage des dispositions salutaires du statut connu sous le nom d'*acte de navigation*, lequel non-seulement a encouragé l'accroissement successif de la marine et des matelots, mais l'a rendu absolument nécessaire. Les premiers élémens de cet acte si utile à la navigation et au commerce, furent conçus en 1650, en partie dans des vues fort étroites; car on se proposait de mortifier les îles à sucre, qui, mécontentes du parlement, tenaient encore pour Charles II, en mettant des entraves au commerce lucratif qu'elles faisaient avec les Hollandais, et en même temps de couper les ailes à ces riches et entreprenans voisins. Cet acte défendit à tout vaisseau étranger de commercer avec les colonies anglaises, sans une permission expresse du conseil d'état. En 1651, la prohibition fut étendue jusqu'à la métropole, et il ne fut plus permis de rien importer en Angleterre, où en aucun lieu de sa dépendance, que sur des vaisseaux de construction anglaise, ou sur des vaisseaux d'une nation européenne, dont la cargaison était le pro-

duit de ses manufactures. A la restauration, les dispositions précédentes furent confirmées par le statut 12, ch. 11, c. 18, avec addition de cette clause très-importante, que les pilotes et les trois quarts des matelots seraient Anglais.

En temps de paix, le complet des matelots monte à 18,000. Au commencement de l'année 1804, les forces de l'Empire britannique se montaient à 902 bâtimens de guerre, dont 224 de ligne, 400 frégates et vaisseaux de guerre. Pendant la dernière guerre, l'Angleterre a pris à ses ennemis 83 vaisseaux de ligne, 111 frégates, 223 autres bâtimens, et 713 vaisseaux marchands; total 1,132 (1).

La marine anglaise est divisée en trois escadres : la rouge, la blanche et la bleue, ainsi nommées de la couleur différente de leur pavillon. Chacune a son amiral; mais celui de la rouge a le commandement principal, et porte le titre de vice-amiral de la Grande-Bretagne. Au-dessous de chaque amiral, est un vice-amiral et un amiral de l'arrière-garde; mais le commandement suprême des forces navales réside, après le roi, dans les lords commissaires de l'amirauté. Quelque favorable que soit la situation des Anglais pour devenir une puissance maritime, ce ne fut qu'après l'armement formidable de l'Espagne, en 1588, que la nation, par un vigoureux effort, sentit son véritable intérêt et sa force naturelle, qu'elle a depuis si heureusement cultivée.

Nous terminerons cet exposé des forces de terre et de mer de l'Angleterre, en observant que quoique les officiers et matelots soient soumis à un acte perpétuel du parlement, qui répond à l'acte annuel pour la tenue de l'armée, cependant ces deux corps ne sont pas plus exempts l'un que l'autre de la juridiction légale, soit au civil, soit au criminel, si ce n'est en quelques cas peu nombreux et de peu d'importance. Les soldats, en particulier, peuvent être requis par un magistrat pour lui prêter main-forte et repousser toute agression contre l'ordre public. L'officier qui commande en ces occasions, doit prendre les ordres du magistrat; et, si tous deux procèdent d'une manière régulière, ils ne sont responsables de rien, quelles que soient les conséquences. Mais les magistrats qui entendent les principes de la constitution, sont extrêmement avares de pareilles réquisitions, et avec raison; car l'usage fréquent du pouvoir militaire dans un pays libre, est extrêmement dangereux, et exige les plus grandes précautions.

Monnaie. — On compte, en Angleterre, par livres (2), shellings et pences; 12 pences font un shelling, et 20 shellings une livre, laquelle n'est qu'une dénomination sans réalité. Les pièces d'or sont la guinée et la demi-guinée; celles d'argent, la couronne, la demi-couronne, le shelling, les 6 pences, le groat ou 4 pences, et même le penny; le billon ne consiste qu'en demi-pences et en liards, *fartings*. Dans un pays

(1) Dans la guerre d'Amérique, l'état de la marine anglaise était de 109 vaisseaux de ligne, 18 de 50, 64 frégates au-dessus de 30, 51 au-dessous de 30; 101 sloops de 18 et au-dessous, 15 brûlots ou galiotes à bombes, 26 vaisseaux loués au commerce. Total, 393.

(2) *Voyez*, à la fin du dernier volume, la table des monnaies étrangères réduites en argent de France.

comme l'Angleterre, où la valeur intrinsèque des pièces d'argent est égale, particulièrement pour les couronnes, il n'est pas d'une petite conséquence de battre de cette monnaie; et cependant l'état actuel du numéraire en circulation semble exiger une nouvelle émission de shellings et de 6 pences, la valeur intrinsèque des deniers étant presque réduite, par l'user, à la moitié de sa valeur nominale. Mais cela ne peut se faire qu'en vertu d'un acte du parlement, et sans que le public perde la différence entre la nouvelle monnaie et l'ancienne. Outre les monnaies déja mentionnées, on frappe à la tour de Londres des pièces de cinq et de deux guinées; mais il y en a peu en circulation, et, en général, il n'y a pas de monnaie d'argent au-dessous de 6 pences. Les coins du fameux Simmon, du temps de Cromwell, et au commencement du règne de Charles II, sont remarquables par leur beauté.

Titres royaux, armoiries, ordres de chevalerie. — Le titre du roi était : par la grace de Dieu, roi de la Grande-Bretagne, de France et d'Irlande, défenseur de la Foi. La désignation des rois anglais était autrefois *sa grace* ou *son altesse*, jusqu'à Henri VIII, qui prit celle de *majesté*, pour se mettre au niveau de Charles-Quint; mais l'ancien titre subsista jusqu'à la fin du règne d'Elisabeth.

Depuis l'avénement de la maison régnante, l'écusson royal est écartelé des armes d'Angleterre, d'Ecosse, de France, d'Irlande et de Brunswick-Lunebourg, le tout environné d'une jarretière, le roi étant chef de cet ordre.

Depuis l'union de la Grande-Bretagne à l'Irlande, les titres du roi sont ainsi qu'il suit : Georges III, par la grace de Dieu, roi du *Royaume-uni* de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, défenseur de la foi, et chef suprême sur la terre de l'Eglise d'Angleterre et d'Irlande.

Le grand sceau du *Royaume-uni* est un grand sceau écartelé, portant les armes d'Angleterre au premier et au quatrième; au second, celui d'Ecosse; au troisième, celui d'Irlande; l'écu de Hanovre au centre, avec la légende.

Les pavillons, enseignes et drapeaux portent les croix de S. André et de S. Patrick, réunies à la croix de S. Georges.

La devise, *Dieu et mon droit*, remonte au règne de Richard Ier, qui la prit pour montrer son indépendance de toute puissance terrestre. Édouard III la fit revivre, lorsqu'il fit valoir ses prétentions à la couronne de France. Presque chaque roi d'Angleterre adopta un symbole particulier, quelquefois un cerf blanc, d'autres fois un fanon avec un faucon, emblême par lequel Edouard IV faisait allusion à l'infidélité de ses maîtresses; d'autres fois une herse, devise de la maison de Lancastre, dont la plupart des princes étaient nés dans le château de Beaufort. La rose blanche était celle de la maison d'York, ce qui porta la maison de Lancastre à en adopter une rouge, par esprit de contradiction. Le chardon qui fait maintenant partie des armes royales, appartenait à l'Ecosse, et avait un sens assez fier, quand il était joint à ces mots : *Nemo me impunè lacesset;* « Personne ne m'attaquera « impunément. »

Les titres du fils aîné du roi sont : Prince de Galles, duc de Cor-

nouaille et de Rothsay, comte de Chester, prince électoral de Brunswick et de Lunebourg, comte de Carrick, baron de Renfrew, seigneur des îles, grand-maître d'Écosse, et capitaine-général de la compagnie d'artillerie.

L'honorable ordre de la *Jarretière* fut institué par Edouard III, le 23 avril 1349. Il est composé du grand-maître, qui est toujours le roi ou la reine d'Angleterre, de 25 confrères, appelés chevaliers de la Jarretière, qui portent une médaille représentant saint Georges, patron de l'Angleterre, tuant un dragon; elle est en émail, enchâssée d'or, suspendue à un ruban bleu, que les chevaliers portaient autrefois au cou, mais que depuis Jacques Ier ils portent en sautoir. La jarretière, qui est de velours bleu liseré d'or, attachée avec une boucle au-dessous du genou, et qui donne le nom à l'ordre, est un emblême d'unité; autour, sont brodés ces mots : *Honni soit qui mal y pense!*

Les chevaliers du *Bain*, ainsi nommés de leur usage de se baigner, à leur création, sont supposés avoir été institués par Henri IV, vers l'an 1399; mais cet ordre paraît être d'une antiquité encore plus reculée. Sous plusieurs règnes, ils étaient reçus au commencement d'un couronnement d'un roi ou d'une reine, ou dans d'autres occasions solennelles, et portaient un ruban d'écarlate, partant de l'épaule gauche, avec une médaille en émail, emblême de l'ordre, c'est-à-dire une rose à droite, sortant d'un sceptre, et un chardon à gauche, entre trois couronnes impériales placées dans ce *motto : Tria juncta in unum.* « Les « trois n'en font qu'une. » Cet ordre, qui était aboli, fut rétabli par le roi Georges Ier, le 18 de mai 1725, et, le mois suivant, 18 nobles et autant de membres des communes du premier rang, furent reçus chevaliers à Westminster, dans la chapelle de Henri VIII, où se fait cette cérémonie. Le costume est pompeux, et le nombre des chevaliers est indéterminé. L'évêque de Rochester est doyen perpétuel de cet ordre, qui a aussi des archives et d'autres officiers.

L'ordre du *chardon*, comme appartenant à l'Écosse, est mentionné à l'article de ce royaume, ainsi que l'ordre de *Saint-Patrick*, récemment institué pour l'Irlande, à l'article de cette île.

On a déja parlé de l'origine de la pairie ou noblesse anglaise. Leurs titres et ordres de dignités sont ceux de ducs, de marquis, de comtes, de vicomtes, et de lords ou barons.

Les baronnets ne constituent pas, à proprement parler, un ordre à part, et n'ont pour marque distinctive qu'une main sanglante en champ d'argent dans leurs armoiries. C'est le seul honneur héréditaire au-dessous de la pairie, et même ils prendraient la place de chevaliers de la jarretière, si ces derniers n'étaient pas toujours conseillers privés; car il n'y a pas de titre d'honneur intermédiaire entre eux et les barons composant le parlement. Jacques Ier est leur fondateur, et cette institution date de 1615. Ils étaient alors au nombre de 200, et chacun payait environ 24,000 francs, sous prétexte de peupler la province d'Ulster en Irlande; mais à présent leur nombre est de 700.

Le mot de *chevalier* est usité chez presque toutes les nations de l'Europe, et signifie, en général, un homme d'armes, servant à

cheval; grade qui était très-estimé dans les armées anciennes, et qui lui donnait droit au titre de *sir*. Il a existé d'autres ordres en Angleterre, tels que ceux de *bannerets*, *bacheliers*, *chevaliers du tapis*, et autres; mais tous sont maintenant tombés en désuétude. Cependant, en 1773, à une revue de la marine royale à Portsmouth, le roi conféra le titre de chevalier banneret à deux amiraux et trois capitaines. Ils n'ont point de marque distinctive sur leur habit, mais leurs armes sont peintes sur une bannière placée dans les supports de leur cotte d'armes.

Il est assez difficile de rendre compte de l'origine du mot *esquire*, qui signifiait autrefois une personne portant les armes d'un noble ou chevalier, d'où ils tiraient leur nom d'*armigeri*. Ce titre désignait tout homme qui, par sa naissance ou sa fortune, avait droit de porter les armes; mais il se donne indistinctement aujourd'hui à quiconque peut prouver qu'il a de quoi vivre sans la ressource du trafic, et un négociant même, s'il est juge de paix, exige cette appellation. Ce grade était un ordre sous le règne de Henri IV, et le roi le conférait en mettant un collier au cou du nouveau chevalier, et en lui donnant une paire d'éperons d'argent. D'après l'effigie qu'on voit sur la tombe du poète Gower, à Southwark, il paraît avoir été *esquire* par création. Les sergens ès-lois, et autres légistes appartenant à la maison du roi, les juges de paix, les docteurs en théologie, ès-lois et médecins, tiennent la place d'autres écuyers; et il est à remarquer que tous les fils de ducs, marquis, comtes, vicomtes et barons, ne sont aux yeux de la loi que de simples *esquires*, quoique ordinairement désignés par d'autres titres honorifiques. L'appellation de *gentleman*, quoique maintenant appliquée à tort et à travers, est en Angleterre la souche de tous les titres d'honneur; car tout noble est présumé être un *gentleman*, et tout *gentleman* n'est pas noble.

Histoire. — Il est généralement reconnu que les premiers habitans de la Grande-Bretagne furent une tribu des Gaulois ou Celtes, qui quittèrent leur pays, et s'établirent sur la côte opposée, supposition fondée sur la conformité évidente du langage, des mœurs, du gouvernement, de la religion et du teint.

Lorsque Jules César, environ 55 ans avant la naissance de J.-C., médita la conquête de la Bretagne, les naturels avaient incontestablement de grands rapports de gouvernement, de religion et de commerce avec les Gaulois et les autres peuples du continent. César, dans l'histoire qu'il a écrite de ses deux expéditions, prétend qu'elles furent accompagnées de difficultés et de dangers, mais que ses victoires forcèrent les insulaires à se rendre tributaires. Il paraît cependant, soit par le témoignage des auteurs contemporains et autres, soit par le récit de César lui-même, que ses victoires furent loin d'être complètes et décisives, et que le seul avantage de l'expédition fut que les Romains acquirent une plus grande connaissance de l'île. A l'époque de cette descente, les Bretons étaient gouvernés, en temps de guerre, par une confédération politique, dont le chef était Cassibelan, de qui les domaines embrassaient l'Hertfordshire et quelques-uns des comtés

adjacens ; et cette forme de gouvernement subsista encore quelque temps parmi eux.

Leurs mœurs et leurs usages, décrits par César et les meilleurs auteurs, différaient peu de ceux des sauvages du Nord ; mais ils ensemençaient leurs terres, quoiqu'ils vécussent sur-tout de viande et de lait. Leurs habits étaient des peaux, et leurs fortifications des palissades. Très-habiles à conduire leurs chars, leurs armes étaient la lance, le dard et l'épée. Les armées avaient quelquefois des femmes à leur tête, comme souveraines d'un district particulier. La primogéniture ou l'âge était la règle ordinaire de la succession ; mais on s'en écartait au moindre inconvénient que présentait l'un ou l'autre. Ils peignaient leurs corps en blanc ou en vert, et portaient, dit-on, des figures d'animaux et de corps célestes gravées sur la peau. Dans leurs mariages ils n'étaient pas très-délicats, et leurs liaisons conjugales formaient une espèce de club. Douze ou quatorze hommes épousaient autant de femmes qui leur étaient communes à tous ; mais les enfans appartenaient au premier mari.

Durant le long règne d'Auguste, les Bretons furent plutôt les alliés que les tributaires des Romains ; mais les communications devenant plus faciles, environ 48 ans après la naissance de J.-C., Claude fit en personne une expédition. Ses conquêtes furent pourtant imparfaites. Caractacus et Boadicée soutinrent avec gloire l'effort des armes romaines. Le premier, fait prisonnier après une bataille sanglante, et conduit à Rome, força les vainqueurs même à l'admirer. Boadicée, vaincue, dédaigna de survivre à la liberté de son pays ; et Agricola, après avoir subjugué la Bretagne méridionale, porta ses armes vers le Nord, où chaque pouce de terre fut défendu avec acharnement. Pendant leur séjour, les Romains élevèrent des murs pour défendre les Bretons des invasions des Calédoniens, des Ecossais et des Pictes. Il est probable qu'ils considéraient cette île comme la pépinière des recrues qu'exigeait l'entretien de leurs armées continentales. C'est du moins ce qui semble prouvé par l'état de dénuement où ils laissèrent la Grande-Bretagne quand ils rappelèrent leurs troupes. Les Romains avaient malheureusement porté avec eux dans l'île le luxe de l'Italie ; ce luxe façonna au joug les Bretons méridionaux, et le génie de la liberté se réfugia vers le Nord, dont les habitans opposèrent une vive résistance aux tyrans du monde. Les empereurs et les généraux romains s'occupèrent exclusivement du soin de repousser les attaques des Calédoniens et des Pictes ; et les provinces méridionales ne paraissent pas leur avoir donné d'inquiétudes en profitant d'une occasion si favorable.

A l'époque de ces débordemens de barbares, qui, sous les noms de Goths et de Vandales, inondèrent l'Empire romain, et mirent Rome elle-même en danger, les légions romaines furent retirées de la Grande-Bretagne, avec la fleur de la jeunesse bretonne, pour la défense de la capitale et du centre de l'Empire, et avant de quitter l'île, aidèrent les habitans à reconstruire en pierre le mur de Sévère, entre Carlisle et Newcastle, qu'ils munirent de tours et de forts, et quit-

tèrent pour toujours le pays, vers l'an 448, après en avoir possédé les parties les plus fertiles environ 503 ans, à dater de l'invasion de Jules-César.

Les Ecossais et les Pictes, regardant alors l'île entière comme leur proie, attaquèrent le mur de Sévère avec des forces redoublées, et ravagèrent tout ce qui était devant eux avec une furie particulière alors aux habitans du Nord, et que le souvenir d'anciennes injures ne pouvait manquer d'inspirer. Les malheureux Bretons, déja vaincus par leurs propres craintes, eurent recours à Rome, et lui envoyèrent leurs doléances contre les Barbares qui ne leur laissaient point d'intermédiaire entre les vagues et le fer ennemi. Laissés sans défense, ils cherchèrent d'autres ressources. Vortigern, un de leurs chefs, leur persuada de faire un accord avec deux chefs saxons, Hengist et Horsa, pour en être protégés contre les Ecossais et les Pictes. Les Saxons, alors maîtres de ce qu'on appelle aujourd'hui la Manche, et dont les contrées natales regorgeaient d'habitans, se rendirent volontiers à cette invitation, arrêtèrent les progrès des ennemis, reçurent l'île de Thanet pour leur indemnité. Mais leur pays était si populeux et si stérile, et la fertilité de la Grande-Bretagne leur offrait un attrait si puissant, que peu de temps après Hengist et Horsa songèrent à se former un établissement, et recevant journellement des renforts, les Saxons, devenus formidables, finirent par subjuguer les naturels, et les chassèrent vers le pays de Galles, où leurs descendans conservent encore leur langage.

Ce n'est pas ici le lieu de rapporter l'histoire détaillée de chacune des nations qui formèrent l'heptarchie : elle se confondit dans la personne d'Egbert, dix-septième roi des Saxons occidentaux, élevé à la cour de Charlemagne, et qui, le premier fit prendre à son pays le nom d'Angleterre. En 827, ce prince conquit le comté de Kent, se fit couronner à Winchester, mourut le 4 février 837, et fut enseveli à Winchester.

Ethelwolf, fils aîné d'Egbert, succéda à son père, établit les dîmes ecclésiastiques en 846, visita Rome en 847, et se rendit tributaire du Saint-Siége pour la somme de 300 marcs. Son fils, Ethelbald, l'obligea de partager la couronne avec lui. Il mourut le 15 janvier 857, et fut enterré au même endroit que son père.

Ethelbald II, fils aîné d'Ethelwolf, après un règne obscur, mourut le 20 décembre 860, et fut enterré à Sherborn.

Ethelbert II, second fils d'Ethelwolf, repoussa et vainquit les Danois, mourut en 866, et eut pour successeur :

Ethelred Ier, troisième fils d'Ethelwolf, dont le règne fut agité par les courses des Danois. Il les vainquit en 871, à Asseudon, leur livra neuf batailles rangées dans l'espace d'une année, et mourut le 27 avril 872, des suites d'une blessure qu'il avait reçue à Wittingham.

Alfred, quatrième fils d'Ethelwolf, nn des plus grands hommes qui aient paru sur le trône, succéda à son frère à l'âge de 22 ans, fut couronné à Winchester, et est connu dans l'histoire sous le nom

d'Alfred-le-Grand, surnom qu'il a bien mérité. Un mois après son couronnement, obligé d'entrer en campagne contre les Danois, il leur livre sept batailles en 876, cède à des forces supérieures, et leur échappe sous l'habit d'un prêtre; recueille, en 878, les débris de ses troupes; bat les Danois qui remontent la La, et construisent un fort; détourne la rivière, laisse leurs vaisseaux à sec, et les oblige de quitter l'Angleterre. Ce prince rédigea un code de lois qui sert encore de base aux lois actuelles; il divisa ses Etats en comtés, centuries et décuries; obligea les nobles de s'occuper de l'instruction de leurs enfans; pour les y déterminer, il défendit de conférer aucun grade à personne, à moins qu'il ne fût lettré, et fonda l'université d'Oxford. Il mourut le 28 octobre 899, et fut enterré à Winchester.

Edouard l'aîné fut son successeur; malgré sa bravoure, les Danois renouvelèrent sous son règne leurs incursions et leurs barbaries. Il mourut en 925, et Athelstan, son fils aîné, lui succéda. Ce prince donna de grands encouragemens au commerce, et, par une loi expresse, mit au rang de *thane*, ou de noble de première ligne, tout marchand qui aurait fait trois voyages pour son compte dans la Méditerranée. Ses domaines paraissent avoir été bornés au Nord par les Danois. Il eut diverses guerres à soutenir contre ses voisins et contre les Ecossais entre autres, fut presque toujours victorieux, et mourut en 941. Les règnes de ses successeurs, Edmond, Eldred et Edwy, furent faibles et sans gloire, malheureux dans les guerres contre les Danois, et avilis par l'influence du clergé. Edgard, qui monta sur le trône vers 959, fit revivre la gloire navale de l'Angleterre, et se fit conduire à rame sur la rivière Dee par six princes ses tributaires. Son règne fut pacifique et glorieux, quoiqu'il fût obligé de céder aux Ecossais tout le territoire au N. de la Tyne. Son fils aîné, Edouard, qui lui succéda en 975, fut assassiné par sa belle-mère, dont le fils Ethelred monta sur le trône en 978, par les intrigues du clergé. Ce fut alors que les Anglais, pour se débarrasser des Danois, se soumirent à un tribut de 720,000 fr., qui fut nommé *Danegeld*, et fut le premier exemple d'impôt territorial. En 1002, ces derniers s'étaient tellement multipliés, qu'Ethelred consentit à un massacre général, qui paraît pourtant n'avoir été exécuté que partiellement. Swein ou Suénon, prince danois, s'en vengea en forçant Ethelred, sa femme et ses deux fils, de se réfugier, en 1013, en Normandie. Swein tué, fut remplacé par son fils, Canut le Grand, qu'Ethelred força, à son tour, de repasser en Danemarck; mais ce prince en revint avec des forces supérieures, et obligea Edmond Côte-de-Fer de partager avec lui ce royaume. Ce dernier ayant été assassiné, Canut régna seul, et mourut en 1035. Son fils, Harald Harefoot, ne fit rien de mémorable; et Hardicanut, fils de celui-ci, fut si peu digne de sa race, qu'avec lui finit en Angleterre la race des rois danois.

La famille d'Ethelred fut alors rappelée au trône, qui fut occupé par Edouard-le-Confesseur. A sa mort, arrivée en 1066, Harold, fils de Goodwin, comte de Kent, se porta pour roi, et fut tué à la bataille d'Hastings, le 14 octobre 1066. Guillaume, duc de Nor-

mandie, prit, après cette mémorable journée, le nom de Conquérant, fut couronné à Westminster le 29 décembre 1066; envahit l'Ecosse en 1072; renversa la constitution saxonne en 1074; refusa de prêter serment au pape pour la couronne d'Angleterre; fut blessé par son fils Robert, révolté contre lui, à Gerberoi en Normandie, en 1079; entra en France en 1086, et mourut d'une chute de cheval à Hermentrude, près Rouen, en 1087; il fut enterré à Caen. Robert, son fils aîné, hérita de son duché de Normandie; et la couronne d'Angleterre passa à son second fils.

Guillaume II, né en 1057, fut couronné à Westminster le 27 septembre 1087. Il envahit la Normandie en 1090; fut tué, à l'âge de 43 ans, à la chasse, par sir Walter Tyrrel, en 1100, et eut pour successeur son frère.

Henri Ier, né en 1068, couronné en 1100, épousa Mathilde, fille de Talcolm, roi d'Ecosse; fit la paix avec son frère Robert en 1101; envahit la Normandie en 1105; fut attaqué par Robert, le battit, le fit prisonnier, et l'envoya en Angleterre. Il donna sa fille en mariage à l'empereur d'Allemagne, en 1109; perdit son fils aîné et deux de ses autres enfans, avec cent quatre-vingts gentilshommes, à leur retour de Normandie, et mourut d'une indigestion, le premier décembre 1135, à l'âge de 68 ans. Il eut pour successeur son neveu Etienne, troisième fils de sa sœur Adèle, qui avait épousé le comte de Blois.

Mathilde, fille d'Henri Ier, née en 1101, après avoir épousé Henri IV, empereur d'Allemagne, en 1109, reçoit les sermens de la noblesse anglaise, en 1126; épouse en secondes noces Jeffery Plantagenet, comte d'Anjou, en 1130; est écartée du trône par Etienne, en 1135; débarque en Angleterre en 1139; est couronnée et battue en 1141; à Glocester, elle échappe dans une bière; se sauve du château d'Oxford, au moyen d'une corde, dans l'hiver de 1142; trouve un asyle en France en 1147; retourne en Angleterre; fait la paix avec Etienne en 1153, et meurt sur le continent le 10 septembre 1167.

Henri II, petit-fils d'Henri Ier, né en 1133, commence à régner en 1154; arrive en Angleterre avec sa femme, et se fait couronner trois fois; il appaise la révolte du Maine en 1166; fait reconnaître son fils Henri pour roi en 1170; envahit l'Irlande et en prend possession en 1172; il se laisse fustiger par les moines au tombeau du fougueux Becket, en 1174; fait prisonnier le roi d'Ecosse, et le force de renoncer à l'indépendance de sa couronne en 1175; il nomme son fils Jean seigneur d'Irlande en 1176; perd son fils aîné Henri en 1183; son fils Richard se révolte contre lui en 1185; son fils Jeffery est foulé sous les pieds des chevaux, dans un tournoi à Paris; il convient avec Philippe, roi de France, de se croiser, et meurt de chagrin en maudissant ses fils, en 1189. Ce prince eut de grands talens; il favorisa l'élévation des bourgs aux dépens de la noblesse, et gouverna avec gloire.

Richard Ier, surnommé Cœur-de-Lion, naît à Oxford en 1157; est couronné à Londres le 3 septembre 1189; se croise, et joint Phi-

lippe, roi de France, dans les plaines de Vezelay, en 1190; il prend Messine; épouse Bérengère, fille du roi de Navarre, en 1191; défait les Cypriotes la même année; prend Ascalon, et fait des exploits dignes de l'antiquité fabuleuse; à son retour en 1192, il est fait prisonnier près de Vienne, par le duc d'Autriche, qui fixe sa rançon à la somme de 150,000 marcs; il est libre en 1193; retourne en Angleterre, est blessé d'une flèche, et meurt le 6 avril 1199.

Jean Sans-Terre, le plus jeune de ses frères, lui succède; divorce avec sa femme Avifa, et épouse Isabelle, fille du comte d'Angoulême; il se rend à Paris en 1200, assiége le château de Mirabel, fait prisonnier son neveu Arthur, et l'assassine; il est chassé de France en 1208, expulse le clergé de ses domaines, et est excommunié en 1209; il débarque en Irlande l'année suivante; dépose sa couronne entre les mains de Pandolk, légat du pape, en 1213; est forcé par ses barons de confirmer la grande charte en 1215, et meurt à Newark en 1216.

Henri III, son fils, roi faible et craintif, lui succède. Il reçoit l'hommage d'Alexandre, roi d'Ecosse, en 1218; est couronné d'abord à Glocester, puis une seconde fois à Westminster, en 1219; épouse Eléonore, fille du comte de Provence, en 1236; met ses couronnes et ses joyaux en gage, pour marier sa fille Marguerite au roi d'Ecosse, en 1242; est obligé par sa noblesse d'abdiquer, et de rendre la Normandie et l'Anjou à la France, en 1258; s'enferme lui-même dans la tour de Londres, en 1261; est fait prisonnier à Lewes, en 1264; est blessé à la bataille de Feversham, en 1265, et meurt de vieillesse à Saint-Edmondsbury, en 1272. Son règne, tout désastreux qu'il ait été, fut favorable à la liberté; les représentans des communes s'assemblèrent, pour la première fois, dans une chambre séparée, et portèrent le premier coup à la féodalité.

Edouard Ier, fils d'Henri III, prince habile, politique et brave, surnommé le Justinien anglais, naît en 1239; épouse Eléonore, princesse de Castille, en 1253; monte sur le trône en 1272; est blessé dans la Terre-Sainte avec une dague empoisonnée; en revient, et rentre en Angleterre en 1274; il passe en France pour rendre hommage au roi en 1279; réduit les princes Gallois en 1282; épouse en secondes noces Marguerite, sœur du roi de France, en 1299; subjugue l'Ecosse, et revient mourir, en 1307, à Burgh dans le Cumberland.

Edouard II, son quatrième fils, prince livré aux favoris, qui le perdirent, naît à Caernarvon en 1234; est le premier fils aîné du roi d'Angleterre qui porte le titre de prince de Galles; monte sur le trône en 1307; est obligé par les barons, de confier le gouvernement de ses Etats à 21 personnes, en 1310; va en pélerinage à Boulogne en 1313; déclare sa femme et tous ses adhérens ennemis du royaume en 1325; est détrôné et assassiné en 1327.

Edouard III, son fils, né à Windsor en 1312, parvient à la couronne en 1327; épouse la même année Philippa, fille du comte de Hainaut; fait valoir ses prétentions à la couronne de France en 1329; met aux arrêts sa mère Isabelle, et fait pendre son favori Mortimer en 1330; il défait les Ecossais à Halidown en 1339; fait une invasion en

France, et met sa couronne en gage pour la somme de 50,000 florins en 1340; il écartèle des armes de France et d'Angleterre en 1341; établit le premier la différence des lords et des communes en 1342; défait les Français à Crécy, et fait prisonnier le roi de Bohême en 1346, pendant que la reine prenait le roi d'Ecosse; il assiége et prend Calais en 1347; bâtit la chapelle de Saint-Etienne, aujourd'hui la chambre des communes; institue l'ordre de la Jarretière en 1349; défait les Français à Poitiers, et fait prisonniers le roi de France, son fils, et le roi de Navarre; il met à rançon le roi d'Ecosse pour 100,000 marcs en 1357 (année où il perdit son fils le prince Noir, mort de consomption), et le roi de France pour trois millions d'écus d'or, et meurt enfin à Richmont en 1377. Jamais prince ne connut mieux la balance et les intérêts de l'Europe.

Richard II, son petit-fils, âgé de onze ans quand il monta sur le trône, en 1377, voit éclore la révolte de Wat-Tyler l'année suivante; épouse en secondes noces Isabelle, fille du roi de France, en 1396; est fait prisonnier par Henri, duc de Lancastre, son cousin, et envoyé à la Tour en 1399; il abdique, et est assassiné en 1400.

Henri IV, duc de Lancastre, petit-fils d'Edouard III, succède à Richard II, institue l'ordre du Bain à l'occasion de son couronnement; étouffe une conspiration en 1400; termine l'insurrection du pays de Galles sous Owen-Slendower; triomphe de Percy, chef d'une rébellion, en 1403; ménage le parlement; parvient à régner sans opposition, et laisse le trône à son fils.

Henri V, célèbre pour avoir, étant prince de Galles, respecté l'autorité du lord chef de la justice, et s'être rendu en prison sur son ordre, est couronné en 1413; élève des prétentions à la couronne de France, en 1414; gagne la bataille d'Azincourt en 1416, et met sa couronne en gage pour pousser ses conquêtes; en 1416, il reçoit la visite de l'empereur Sigismond, et lui donne l'ordre de la Jarretière; il envahit la Normandie à la tête de 26,000 hommes, en 1417; est déclaré régent; épouse Catherine de France en 1420, et meurt d'une pleurésie en 1422, à 34 ans.

Henri VI, né à Windsor en 1421, monte sur le trône en 1422; est proclamé roi de France la même année, couronné à Westminster et à Paris en 1429 et 1430; épouse Marguerite, fille du duc d'Anjou, en 1445; est fait prisonnier à Saint-Alban en 1455; remis en liberté en 1461, et déposé le 5 mars suivant par son cousin Edouard VI; il fuit en Ecosse, est pris en 1463; est rétabli sur le trône en 1470; repris par Edouard en 1471, et assassiné dans la Tour le 20 juin suivant, et après que son fils eut été tué de sang-froid.

Edouard IV, né à Rouen en 1443, est élu roi en 1461, et avant son couronnement, est obligé d'entrer en campagne et de livrer la bataille de Towton; siége avec les juges de Westminster en 1461; est fait prisonnier par le comte de Warwick, et amené à Londres les jambes liées sous le ventre d'un cheval, en 1467; il s'échappe, est chassé du royaume en 1470; y revient, remonte sur le trône en 1478, et meurt de maladie à Westminster, en 1489.

Edouard V, son fils, encore enfant, né en 1470, est enfermé à la Tour en 1483; déposé le 20 juin suivant, et étouffé avec son frère le duc d'York, par leur oncle, qui lui succéda.

Richard III, duc de Glocester, frère d'Edouard IV, né en 1455, fait prisonnier le prince Edouard, fils de Henri VI, à la bataille de Tew-Kesbury; aide de sang-froid à le massacrer en 1471; épouse ensuite sa veuve; fait périr le duc de Clarence, frère d'Edouard VI, dans un tonneau de Malvoisie, en 1478; il est déclaré protecteur d'Angleterre en 1483; élu roi le 20 juin, couronné le 6 juillet suivant, et tué à la bataille de Bosworth, le 20 août 1785.

Henri VII, né en 1455, comte de Richmont, débarque à Milford en 1485; défait Richard III, et devient roi dans la même année; il épouse Elisabeth, fille d'Edouard IV, en 1486, et termine par-là les sanglantes querelles des maisons d'York et de Lancastre; bat l'imposteur Lambert Symnel; perd Arthur, son fils aîné, en 1502; marie sa fille Marguerite à Jacques IV, roi d'Ecosse, et meurt de consomption à Richmont, à 51 ans. On doit à ce prince l'institution de la milice appelée *Yeomanry*, de grands encouragemens donnés au commerce, à la navigation, et l'acte important qui portait le dernier coup au régime féodal, savoir celui qui permettait aux barons d'aliéner leurs domaines, sans avoir besoin de licence. Son avarice lui fit refuser les propositions de Colomb; mais il favorisa les entreprises du Vénitien Cabot.

Henri VIII, né en 1491, épouse Catherine, infante d'Espagne, veuve de son frère Arthur, en 1509; reçoit le titre de défenseur de la Foi en 1521, et de chef de l'Eglise en 1531; divorce avec Catherine, et épouse Anne de Bowlen en 1532; il est excommunié par le pape Paul, en 1535; fait périr Anne sur un échafaud, et épouse Jeanne Seymour en 1536; il annulle toute fondation religieuse en Angleterre, en 1539; épouse Anne de Clèves, la répudie en 1540, puis Catherine Howard, qu'il fait décapiter dans la Tour avec lady Rochefort, en 1542; il fait périr sa sixième femme, Catherine Parr, en 1543, et meurt d'un ulcère à la jambe en 1547.

Edouard VI, son fils unique, né en 1537, lui succède sous la régence de son oncle, le comte d'Hertfort, et du duc de Somerset, zélé protecteur de la réforme, et meurt de consomption à Greenwich en 1553, après avoir fait un testament en faveur de sa cousine.

Jeanne Gray, âgée de 17 ans, prodige de savoir et de beauté, est proclamée reine en 1553; bientôt après, déposée et envoyée à la Tour, pour y être décapitée avec son père le duc de Suffolk et son mari lord Dudley, fils du duc de Northumberland, par ordre de

Marie, sœur d'Edouard VI, née en 1516, furie couronnée, qui alluma des bûchers dans tous les coins de l'Angleterre, fit couler le sang anglais par torrens, épousa Philippe II, roi d'Espagne, en 1554, et mourut d'une hydropisie en 1558.

Elisabeth, sa sœur, née le 3 septembre 1553, est envoyée à la prison de la Tour en 1554; monte sur le trône en 1558; fait enfermer, en 1568, au château de Tutbury, Marie Stuart, qui avait

cherché un asyle en Angleterre ; envoie le comte de Leicester, son favori, en Hollande, avec des secours d'hommes et d'argent, en 1569 ; amuse le duc d'Alençon par des projets de mariage depuis 571 jusqu'en 1581 qu'elle le refuse; fait couper la tête à Marie Stuart au château de Fotheringhay, en Northamptonshire, en 1587; détruit le grand armement espagnol en 1588; appaise la révolte d'Irlande en 1598; fait décapiter le comte d'Essex, son favori, en 1602; s'en repent, et tombe dans une maladie de langueur, dont elle meurt en 1603. Shakespear est né sous ce règne, en 1564 (1).

Jacques, né à Edimbourg en 1566, est couronné roi d'Ecosse en 1567; épouse Anne, princesse de Danemarck, en 1589; succède à Elisabeth en 1603; prend le premier le titre de roi de la Grande-Bretagne en 1604; perd son fils aîné, Henri, prince de Galles, en 1612; marie sa fille Elisabeth au prince Palatin du Rhin, dont descend le roi actuel Georges III ; passe en Ecosse en 1614; revient en Angleterre en 1617, et meurt en 1625. Roi faible, bigot, qui s'occupa plus de controverses théologiques que de systèmes politiques, et ne fut pas heureux dans le choix de ses favoris. Ce fut sous son règne qu'on découvrit la fameuse conspiration des poudres, qui conduisit plusieurs jésuites sur l'échafaud.

Charles I[er], fils aîné de Jacques I[er], né le 19 novembre 1600, va chercher romanesquement une femme à Madrid avec son favori le duc de Buckingham, en 1623; parvient à la couronne en 1625; épouse dans la même année Henriette de France, fille de Henri IV; se présente à la chambre des communes, en 1641, pour demander l'arrestation de cinq membres; lève l'étendard de la guerre civile à Nottingham, le 25 août suivant; s'échappe sous l'habit d'un domestique, et se met entre les mains des Ecossais, à Newark, en 1646; est vendu et livré par eux le 8 août suivant pour la somme de 9,600,000 fr.; est pris par le colonel Joice, à Holmby, en 1647; s'échappe d'Hamptoncourt, et se retire dans l'île de Wight en 1648; il est étroitement resserré dans le château de Hurst le premier décembre suivant, puis transféré au château de Windsor le 23, et de là au palais de Saint-James le 19 janvier 1639; traduit devant un tribunal le jour suivant, condamné le 27, décapité à Whitehall le 30, à l'âge de 48 ans, et enterré dans la chapelle de St.-Georges à Windsor. Henriette, sa femme, meurt en France en 1669. Hommes célèbres de son règne : Hampden, les comtes de Strafford, de Lindsay, d'Essex et de Manchester, Selden, Waller, Milton, etc.

Olivier Cromwel, né à Huntingdon le 25 avril 1599; élu membre du parlement en 1628; a grande part au succès de la bataille d'Edgehill en 1642; est fait colonel en 1643; bat le roi à la bataille de Naseby en 1645; passe en Irlande avec son armée en 1649; revient en 1650; dissout le parlement, et se fait nommer protecteur en 1653; il fait rentrer les Juifs en 1656, 361 ans après leur expulsion; refuse le titre de roi en 1657, et meurt à Whitehall le 3 septembre 1658.

(1) Ce grand poète est mort le 3 avril 1616.

L'Angleterre lui doit l'acte de navigation, et la considération qu'elle commença à prendre en Europe. Hommes célèbres : Ireton, Fairfax, l'amiral Blake, le peintre Cooper, Simmon le graveur, etc.

Richard Cromwel, son fils, est proclamé protecteur en 1658, déposé en 1659, et meurt à Chesnut, en Hertfordshire, le 12 juillet 1712, âgé de 89 ans.

Charles II, né le 29 mai 1630, s'échappe de Saint-James le 23 avril 1648; débarque en Écosse en 1650; est battu à Worcester en 1651; prend terre à Douvres le 29 mai 1660; remonte sur le trône en 1661; épouse l'infante de Portugal en 1662; déclare la guerre à la Hollande en 1665; conclut la triple alliance en 1668; rentre en guerre avec la Hollande en 1672, et meurt d'apoplexie le 9 février 1685, à l'âge de 54 ans, sans héritier légitime. Les descendans de ses enfans naturels tiennent aujourd'hui le premier rang parmi la noblesse d'Angleterre. Les événemens remarquables de son règne sont l'abolition entière des tenances féodales, l'importation en Angleterre de légumes agréables, l'amélioration de la Jamaïque, conquise sous Cromwel, l'institution de la Société royale, plusieurs actes favorables au commerce et à la prospérité des colonies, la vente de Dunkerque à la France, pour la somme de 6,000,000 de fr., etc. Hommes célèbres : Monk, depuis duc d'Albemarle; les comtes de Clarendon et de Shaftesbury, le duc de Monmouth, lord Russet, Sidney, le comte de Rochester, Dryden, etc.

Jacques II, frère de Charles, né le 15 octobre 1633, épouse Anne Lyde en 1660, et la princesse de Modène en 1673; monte sur le trône en 1685; termine la même année la révolte du duc de Monmouth, qu'il fait décapiter; tente de rétablir le catholicisme sur les ruines de la religion dominante; reçoit publiquement les émissaires du pape; lui envoie de solemnelles ambassades; attaque journellement les libertés civiles et religieuses de ses sujets, perd leur estime et leur attachement; se voit abandonné de ses parens et de ses amis; fuit de son palais le 12 décembre 1688; est arrêté à Feversham, et ramené à Whitehall; quitte l'Angleterre le 23 décembre suivant; débarque à Kinsale en Irlande, le 12 mars 1689; retourne en France au mois de juillet 1690, et meurt à Saint-Germain, le 6 août 1701.

Guillaume III, prince d'Orange, né le 4 novembre 1650; nommé stathouder le 3 juin 1672; épouse la princesse Marie, fille de Jacques II, le 4 novembre 1677; débarque à la tête de son armée à Torbay, le 4 novembre 1688; est déclaré roi d'Angleterre le 13 février 1689; débarque à Carrickfergus le 14 juin 1690, et défait Jacques II à la bataille de la Boyne, le premier juin suivant; il accède à la paix de Riswick en 1697; fait établir la succession à la couronne dans la maison de Hanovre, le 12 juin 1701; renouvelle la grande alliance contre la France le 8 mars 1702, et meurt peu après d'une chute de cheval, dans la 52e année de son âge, et la 14e de son règne. On a dit de lui, qu'il avait été le roi des Provinces-Unies, et le stathouder d'Angleterre. Louis XIV n'eut pas d'ennemi plus dangereux, et son habileté dans le cabinet sut réparer son malheur à la guerre.

Anne, seconde fille de Jacques II, née le 6 février 1665, épouse le

prince Georges de Danemarck le 27 juin 1683 ; parvient à la couronne le 8 mars 1702 ; remplit tous les engagemens de Guillaume III avec les alliés ; confie le commandement de ses armées au duc de Malborough ; le disgracie en 1712 ; voit commencer la même année les conférences pour la paix d'Utrecht, et meurt le 1er août 1714, dans la 50e année de son âge, et la 15e de son règne. En elle finit la ligne des Stuart. C'est le période le plus brillant de la littérature anglaise. Prior, Pope, Addisson, Swift, Congreve, Gray, Steele, Arbuthnot, Newton, etc., sont connus de tous ceux qui savent lire.

Georges Ier, électeur de Hanovre, duc de Brunswick-Lunebourg, né le 28 mai 1660 ; créé duc de Cambridge le 5 octobre 1706, est proclamé roi le 1er août 1714, par un acte formel du parlement ; débarque à Greenwich le 18 septembre suivant ; appaise la révolte d'Ecosse en 1716 ; entre en guerre avec l'Espagne en 1718 ; conclut, en 1725, un traité avec la France et la Prusse contre les cours de Vienne et de Madrid, et meurt subitement à Osnabruck, le 11 juin 1727, dans la 68e année de son âge, et la 13e année de son règne. Son premier ministre Robert Walpole, qui le fut aussi de son fils, est un des hommes qui ont gouverné la nation anglaise avec le plus d'adresse, et qui ont peut-être le moins abusé de sa confiance. On convient généralement que jamais la liberté de la presse ne fut plus respectée que sous son ministère, et que la longue paix, dont l'Angleterre lui fut redevable, fut très-favorable au commerce et aux manufactures.

Georges II, son fils aîné, né le 30 octobre 1683 ; créé prince de Galles le 4 octobre 1714, épouse la princesse de Brandebourg-Anspach en 1704 ; monte sur le trône le 11 juin 1727 ; est obligé, par le triomphe de l'opposition, de congédier son ministre Robert Walpole en 1742 ; gagne en personne la bataille de Dettingen le 16 juin 1743 ; perd celle de Fontenoy sous la conduite du duc de Cumberland ; comprime la rébellion causée par la descente du prétendant en 1745 ; conclut le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748 ; en fait un de commerce avec l'Espagne ; rentre en guerre avec la France ; met M. Pitt, père du ministre actuel, à la tête du gouvernement ; fait, en 1758, un traité avec le roi de Prusse, et meurt le 25 octobre 1760, dans la 77e année de son âge, et la 34e de son règne, après avoir ouvert les négociations pour la paix. Des hommes célèbres et de grands succès ont illustré ce règne. Les amiraux Boscaven et Pococke-Stevens se signalèrent sur toutes les mers, et les généraux Wolfe et Amberst conquirent le Canada.

Georges III, qui règne à présent, fils aîné de Frédéric, prince de Galles, et petit-fils de Georges II, né le 4 juin 1738 ; créé prince de Galles en 1751, succéda à son grand-père le 23 octobre 1760, fut proclamé le même jour, et épousa Charlotte-Sophie, princesse de Mecklenbourg-Strelitz, le 8 septembre 1761. D'abord la guerre fut continuée avec la même vivacité ; mais bientôt le comte de Bute, qui avait eu grande part à l'éducation du roi, écarta M. Pitt, et le 10 février 1763, la paix fut conclue à Paris, entre les cours de Versailles,

de Londres et de Madrid. En 1763 commencèrent les débats auxquels donna lieu l'affaire de M. Wilkes; l'année 1765 vit les premières tentatives pour imposer les Colonies américaines, et la fermeté qu'elles opposèrent à l'*acte du timbre*, ainsi qu'aux droits mis sur le papier, le verre, le thé, etc. En 1767, deux ans après, cet acte fut retiré; mais le thé continua à être soumis à un impôt, et ce fut-là l'origine de cette lutte sanglante et désastreuse qui sépara les colonies de la métropole (1), fit perdre à l'Angleterre, avec des millions d'hommes, environ 160 millions de liv. sterl., ou 3 milliards 600 millions de fr., et porta la dette nationale à près de 6 milliards tournois.

1780. — Sédition de Gordon. — Le 2 avril 1783, le duc de Portland et M. Fox rentrèrent dans le ministère. Ils en sortirent le 17 décembre, et le premier fit place à M. Pitt, qui se hâta de faire entrer ses amis dans les différens départemens. C'était le dixième changement de ministère depuis l'avénement de Georges III.

1784. — Proclamation qui dissout le parlement le 25 de mars. — Plan proposé par M. Pitt pour la réforme parlementaire, le 18 avril 1725. Il consistait a donner 100 membres aux communes, et à étendre le droit d'élection à 400,000 personnes, qui, dans la forme actuelle, en étaient exclues. On devait y parvenir en supprimant les bourgs ruinés, et en transférant leur représentation aux comtés, de sorte que le nombre des membres des communes restât le même. Après de longs débats, ce plan fut rejeté par une majorité de 248 contre 174.

1786. — Caisse d'amortissement, et application d'un million tiré de l'excédant de la recette sur la dépense, pour éteindre la dette nationale. — Procès de M. Hastings, gouverneur général du Bengale.

1787. — Nouvelle consistance donnée aux douanes et aux excises, qui facilite et simplifie les transactions commerciales.

1788. — Discussion parlementaire sur la traite des nègres, engagée par M. Pitt au nom de son ami Wilberforce, et que l'on regarde, en général, comme un piége tendu à la nation française, pour lui faire perdre ses colonies, dont la prospérité excitait la jalousie du gouvernement anglais. — Anniversaire de la descente du roi Guillaume (1688 14 nov.) célébré en Angleterre comme une solennité nationale. — Démence du roi; prétentions du prince de Galles, secondées de Fox et de son parti; débats parlementaires à ce sujet; opposition de Pitt; convalescence de Georges, qui fait évanouir toute idée de régence.

1790. — Affaire de Nootka-sound, et brouilleries avec l'Espagne. La cour de Londres demande satisfaction, et l'obtient le 25 juillet de la même année. Toutes les difficultés sont terminées le 28 octobre.

1791. — La tolérance religieuse fait de nouveaux progrès, et un acte relève, sous certaines restrictions, les non-conformistes des peines et des exclusions auxquelles ils étaient sujets. Bill important sur la motion de M. Fox, qui déclare que le jury est juge du droit et du fait. — Mesures prises par rapport à l'administration du Canada. — Brouilleries avec la Russie. — Mouvemens excités par la différence des opi-

(1) Les détails relatifs à cette guerre sont renvoyés à l'article des *États-Unis*.

nions relatives à la révolution de France, et pillage de la maison et de la bibliothèque du célèbre docteur Priestley, à Birmingham, par une populace soudoyée. — Mariage du duc d'York avec la princesse royale de Prusse.

1792. — Proclamation du 21 mai contre les écrits séditieux, et ordre d'enrégimenter la milice du royaume.

1793, 1794, 1795. — Ces trois années ont offert peu d'événemens remarquables. Tout se borne à des tentatives infructueuses de l'opposition pour la réforme parlementaire ou pour la pacification de l'Europe. — Les Anglais prennent possession de l'île de Corse. — En 1795, le roi fit part au parlement du traité d'alliance et de commerce conclu avec les Etats-Unis. — Augmentation de la dette nationale, qui, à la fin de cette année, se monte à 328,154,000 l. st., qui font près de 8 milliards de livres tournois. — Expédition de Quiberon.

1796. — Budget de 1796, 659,640,000 l. st. — Insultes faites au roi et à la reine en sortant du théâtre de Drury-lane; le peuple leur jette des pierres et de la boue, et casse les glaces. Une pierre atteint le roi; une tuile éteint le flambeau que portait un domestique. — 1er *février*. Le camp des Anglais emporté dans l'île de Saint-Vincent par les troupes de la République française. — 8 *janvier*. Démarches de M. Wickham auprès de l'ambassadeur Barthélemi, tendantes à ouvrir des négociations de paix. — 26 *mars*. Tableau des revenus des colonies, présenté par le ministre Dundas, pour faire sentir le danger de toucher à leur constitution actuelle, et basé sur ce calcul. Les propriétés des colonies occidentales sont estimées 70 à 80,000,000 de l. st., dont 20,000,000 de propriétés britanniques. L'importation en productions coloniales a été de 8,881,673 l. st., qui ont produit au trésor une somme de 1,624,176 l. st. L'exportation des objets manufacturés de la Grande-Bretagne aux îles, a été, en 1794, de 3,743,000 l. st. — 25 *mai*. Prise de Sainte-Lucie par les Anglais. — 17 *août*. La flotte hollandaise, sous les ordres du général Lucas, se rend aux amiraux Elphingstone et Pingle. — Prise des îles Moluques, Amboine et Banda.

1797. — *Mars*. Déclaration de guerre de l'Espagne à l'Angleterre. Victoire navale remportée sur la flotte espagnole, forte de 27 vaisseaux de ligne, par l'amiral Jervis dans la baie de Lagos. Les Anglais avaient 15 vaisseaux; l'action dure 5 à 6 heures; les Espagnols en perdent 4, dont 2 de 112 canons, 1 de 80, et 1 de 74. — 13 *avril*. Cadix bloqué par l'amiral Nelson. — 21 *avril*. Insurrection sur la grande flotte de Spithead, et soulèvement général des matelots, qui refusent de mettre à la voile, si on ne leur paye les arrérages qui leur sont dus. — 18 *mai*. Nouvelle insurrection à Portsmouth. — 4 *juillet*. Bombardemement de Cadix par lord Saint-Vincent, à la tête de 40 vaisseaux de guerre. — 11 *octobre*. Combat sanglant entre la flotte hollandaise, sous les ordres de l'amiral de Winter, et la flotte anglaise sous le commandement de l'amiral Duncan. Les Bataves étaient inférieurs en forces, et leur perte fut de 9 vaisseaux et 3 frégates. — Commencement de l'insurrection d'Irlande. — M. Walpole, ministre

anglais à Lisbonne, proteste, d'après les ordres de sa cour, contre le traité de paix entre la France et le Portugal. — Budget anglais de 1797, 1,389,504,000 fr. Budget français, 615,984,000 fr.

1798. — Budget de 1798, 611,906,000 fr. — Expédition heureuse de l'amiral Richery contre Terre-Neuve. — Révolte de l'Irlande. Diverses descentes des Français dans cette île. — Combat de l'amiral Brueys dans la baie d'Aboukir en Egypte. L'amiral est tué, et perd presque la majeure partie de sa flotte, et les Anglais, quoique très-maltraités, restent vainqueurs. — Prise de l'île de Goze.

1799. — Tableau des dépenses extraordinaires présenté par M. Pitt, montant à 29,227.000 l. st., ou 701,448,000 fr. — Aperçu des revenus imposables, montant à 84 millions st. ou 2,016,000,000 tournois. (*Voyez* la France pour les principaux événemens de ces dernières années.)

IRLANDE.

Étendue.	Situation.	
Long. 100 lieues.	Entre	51. d. 20 m. et 55. d. 20 m. de lat. N.
Larg. 60.	les	8. d. 30 m. et 12. d. 40 m. de long. O.

Lieues carrées.. 3,051

Peuplée à raison de 1,000 habitans par lieue carrée.

Limites.

L'Irlande est bornée au N., à l'O. et au S. par l'Océan Atlantique, et à l'E. par la mer d'Irlande. Elle est à l'O. de l'Angleterre, et au S. O. de l'Ecosse. L'Irlande contient 11,067,712 acres *de plantation* d'Irlande, ce qui fait 17,927,864 acres d'Angleterre (1). Sa proportion avec l'Angleterre et le pays de Galles, est comme de 18 à 30. De la partie orientale de Wexford à celle de Saint-David dans le pays de Galles, on compte 5 lieues: mais le passage entre Donaghadée et Portpatrick en Ecosse, est de quelque chose de plus que 7 lieues, et le passage de Holyhead, à venir au N. du pays de Galles, est d'environ 17 lieues.

Noms. — On a formé plusieurs conjectures sur le nom latin de cette île (Hibernia), sur le nom irlandais (Erin), aussi bien que sur le nom anglais (Ireland). Il est probable que tous ces noms viennent de quelque mot phénicien ou gaëlique, qui signifie *l'habitation la plus reculée vers l'Ouest.*

Division. — *Voyez* le tableau de la division des *Iles Britanniques.*

(1) L'acre anglais a 720 pieds de long sur 72 de large.

Climat, saisons, sol et aspect du pays. — Le climat d'Irlande diffère peu de celui de l'Angleterre, excepté qu'il est plus humide, parce que le ciel y est en général plus pluvieux. Il pleut pendant un plus grand nombre de jours dans le cours d'une année, en Irlande, qu'en Angleterre. L'humidité, sans pluie, caractérise le climat de cette île; et de plus, cette humidité est pour elle une espèce de fléau dont elle a à souffrir plus que de tout autre désavantage. Un écrivain a observé que « les vents d'O., si favorables à d'autres contrées, et « si doux, même dans celle-ci, si on les compare aux vents du N., y « sont extrêmement nuisibles. Ne rencontrant du côté de l'Amérique « aucune terre qui rompe leur force, et trop forts en général pour que « les vents indirects venant de l'E. et du continent de l'Afrique puis- « sent s'opposer à leur action, ils portent sur l'Irlande toutes les va- « peurs d'un immense Océan. C'est ce qui fait qu'en ce pays le ciel « est presque toujours couvert de nuages, et d'après les règles natu- « relles du repos et de la condensation, ces vapeurs descendent en « torrens de pluie si abondans, que, dans quelques saisons, elles me- « nacent les fruits de la terre d'une totale destruction. A ce mal inévi- « table, et qui provient des causes naturelles, se joignent quelques « autres inconvéniens provenant des causes tant morales que politiques. « La main industrieuse du travail a été pendant trop long-temps « oisive dans ce pays, qui n'a presque point d'autres ressources que « celles qu'il devrait tirer de l'agriculture, et qui doit nécessairement « tomber dans un état de langueur, si les agriculteurs y sont décou- « ragés. Depuis qu'à dater du neuvième siècle, la culture des terres a « été négligée en Irlande, les pluies de plusieurs années s'étant accu- « mulées dans les bas-fonds, ont converti des plaines très-étendues en « marais couverts de mousse; et la dixième partie, ou peu s'en faut, « de cette belle île, est devenue un réceptacle d'eaux stagnantes qui, « en s'évaporant insensiblement, imprègnent l'air d'exhalaisons per- « nicieuses (1). » Cependant, le climat d'Irlande est, sous d'autres rapports, plus agréable que celui d'Angleterre. Les étés y sont moins chauds, et les hivers moins rigoureux. On n'y connaît, ni les gelées perçantes, ni les neiges profondes, ni les terribles effets de la foudre, dont l'Angleterre est trop souvent affligée.

L'humidité dont nous venons de parler, étant particulièrement favorable à la croissance de l'herbe, les habitans ont cru devoir donner tous leurs soins au bétail. C'est ainsi que le labourage a été presque généralement abandonné, au grand détriment de la population : cependant le sol y est extraordinairement varié, et conséquemment susceptible de toute espèce de culture analogue à cette latitude; et sa fertilité est égale à sa variété. Un voyageur anglais, digne de foi, a observé que « si l'on compare, acre pour acre, la fertilité naturelle « des deux royaumes, l'avantage sera incontestablement du côté de « l'Irlande. C'est ce qu'il sera presque impossible de nier, si l'on con- « sidère que quelques-uns des plus grands comtés et des mieux cul-

(1) Dissertation d'O'Connor.

« tivés de l'Angleterre, doivent presque tout à l'art et à l'industrie de « leurs habitans. »

Nous ajouterons à cet article quelques autres observations du même auteur (M. Young), dont on ne peut révoquer en doute ni la véracité ni les connaissances en agriculture, et qui a examiné avec soin l'état de ce royaume.

« Ce qui me frappe le plus en Irlande, dit-il, c'est la qualité ro- « cailleuse du sol. On croirait que cette particularité devrait nuire à « sa fertilité ; mais il arrive précisément le contraire. On y trouve si « généralement ce fonds pierreux, que j'ai tout lieu de croire que l'île « entière est un vaste rocher, composé de différentes couches et de « différentes espèces de pierres, et qui s'élève ainsi du fond de la « mer. J'ai rarement oui dire qu'on eût creusé la terre à une cer- « taine profondeur sans rencontrer le rocher. Dans toutes les parties « du royaume, on le voit, par intervalles, s'élever jusqu'à la surface. « Dans les contrées les plus fertiles et les plus plates, telles que Li- « merick, Tipperary et Meath, on le trouve, sans qu'il soit nécessaire « de creuser plus avant que dans les endroits arides. Pouvons-nous « ne pas reconnaître en cela la main bienfaisante de la Providence, qui « a donné le sol le plus pierreux peut-être de toute l'Europe au climat « le plus humide ? S'il tombait autant de pluie sur les argiles d'An- « gleterre (espèce de sol que l'on rencontre fort rarement en Irlande, « et jamais sans qu'il soit mêlé d'une grande quantité de pierres) « qu'il en tombe dans cette autre île, ces terres ne pourraient jamais « être cultivées. Mais ici les rochers même sont couverts de verdure, « avec une couche de terreau extraordinairement mince. Les fonds « de pierres calcaires, entre autres, sont revêtus du plus doux et du plus « beau gazon que l'on puisse voir.

« Cette qualité rocailleuse prédomine dans toutes les parties de l'Ir- « lande. On ne peut, à proprement parler, employer, pour y désigner « les diverses qualités des terres, les noms communs de sables, de « lut, d'argile ; il faut toujours entendre que ce sont des argiles pier- « reuses, des luts pierreux, et des sables mêlés de gravier. On parle « souvent en Irlande d'argile, et sur-tout d'argile jaune ; mais c'est « faute d'un mot plus propre pour désigner ces sortes de terres. J'ai vu « une fois ou deux, tout au plus, de l'argile presque pure, à la surface « du sol. La véritable argile jaune se trouve sur un fond de rocher, « par couches très-minces, au-dessous de la surface du terreau. Il « n'est pas rare de rencontrer en Irlande, des luts forts, durs, tenaces « et pierreux ; mais ces sortes de sols sont totalement différens des ar- « giles d'Angleterre.

« Les *luts* friables, sablonneux, secs, mais fertiles, y sont fort « communs, et ce sont les meilleurs sols de tout le royaume, tant pour « le labourage que pour la nourriture des bêtes à laine. On en voit « beaucoup dans les comtés de Tipperary et de Roscommon. Les plus « fertiles de tous sont les pâturages de Limerick, où l'on élève des « taureaux, et les bords du Shannon, qu'on appelle *Coreasses*, dans

« le comté de Clare. Ces terres sont des *luts*, mûrs, putrides et « friables.

« Les sables, espèce de terrain, si connus en Angleterre, et encore « plus communs en France, en Allemagne, en Pologne, et jusqu'à Pé- « tersbourg, à partir de Gibraltar, sont presqu'inconnus en Irlande; « on n'y rencontre de ces sols sablonneux que dans les défilés étroits de « quelques montagnes situées sur le bord de la mer. Je n'y ai jamais vu « de fonds crayeux, et je n'ai jamais oui dire qu'il en existât en Ir- « lande.

« Outre la fertilité du sol, il y a quelques autres particularités dont « il entre dans mon plan de faire mention. Peu de pays sont arrosés « par d'aussi grandes et d'aussi belles rivières; et l'on remarque que « les terres qui bordent ces rivières, sont meilleures de beaucoup « que celles qui sont situées ailleurs : tels sont les bords du Suir, « du Blackwater, du Liffey, de la Boyne, du Nore, du Barrow, et « partie de ceux du Shannon; toutes ces rivières arrosent de magni- « fiques paysages. Cependant il y a peu de ces rivières, tant le pays est « généralement pierreux, qui ne soient embarrassées par des bancs de « gravier, ce qui gêne beaucoup la navigation intérieure.

« Les montagnes en Irlande offrent aux voyageurs cette variété inté- « ressante qui ne se trouve jamais dans un pays plat; cependant elles « n'y sont point assez multipliées pour donner au pays cet air de pau- « vreté qui distingue le plus ordinairement les pays de montagnes. J'ai « vu de fort près, et parcouru les plus grandes qui soient dans le « royaume : Mangerton et les Reeks dans le comté de Kerry; les « Galties dans celui de Cork; les hauteurs de Mourne dans celui de « Down, Crowpatrick et Nephin dans celui de Mayo. Telles sont les « principales montagnes de l'Irlande, et toutes sont dignes de l'atten- « tion du voyageur, tant par leur hauteur que par leur magnifi- « cence.

« Le sol de cette contrée, quoique pierreux, comme je viens de le « dire, est extrêmement fertile, peut-être plus fertile encore que celui « de l'Angleterre, quand il est cultivé comme il doit l'être. On y « trouve d'excellens fonds tant en prairies naturelles qu'en terres la- « bourables; mais dans ces derniers temps, le labourage y a été né- « gligé, quoique le sol y soit extraordinairement propre à la culture « des grains de toute espèce. On recueille dans quelques-unes des « parties septentrionales du royaume, beaucoup de lin et de chanvre. « Cette culture est particulièrement utile pour l'entretien des manufac- « tures de toiles. On élève en Irlande beaucoup de gros bétail et de « bêtes à laine; et la laine de ce pays est d'uue excellente qualité. « Les quantités prodigieuses de beurre et de provisions salées (sans « y comprendre le poisson), qui sont embarquées à Cork et transpor- « tées dans toutes les parties du monde, prouvent incontestablement « la fertilité naturelle du sol de l'Irlande. »

Il se trouve dans cette île des marais fort étendus : ceux d'Allen occupent un espace de 27 lieues, et l'on estime qu'ils contiennent 300,000 acres. D'autres encore, les uns grands, les autres plus petits,

sont disséminés sur toute la surface du pays; mais on a observé que les plus petits n'y sont pas en plus grand nombre qu'il n'est nécessaire pour fournir du chauffage aux habitans.

Montagnes. — La langue irlandaise est riche, peut-être plus que toute autre, en mots propres à distinguer, soit par leur forme, soit par leur grandeur, telle montagne de telle autre. *Knock* signifie une petite éminence totalement isolée; *slieve*, une montagne haute, raboteuse, formée par couches, et qui monte par degrés; *bienn* ou *binn*, une montagne de première grandeur, dont la cime est pointue et escarpée. On confond bien souvent ces deux dernières espèces de montagnes; cependant l'on ne peut pas dire que l'Irlande, si on la compare à quelques autres contrées, soit, à proprement parler, un pays de montagnes. Les plus élevées sont le *Mangerton* et les *Reeks* dans le comté de Kerry; les Galties dans celui de Cork; celles de *Crowpatrick* et de *Nephin* dans celui de Mayo : celles de *Mowure* et d'*Iveagh* dans le comté de Down, passent pour les plus hautes qui soient en Irlande. On a calculé que, dans le nombre de celles-ci, la hauteur perpendiculaire du *slieve* donard est de 3,150 pieds. On trouve en Irlande beaucoup d'autres montagnes; mais elles ne présentent en général, rien de bien remarquable, si nous en exceptons les histoires fabuleuses qu'on raconte sur quelques-unes. Plusieurs de ces montagnes contiennent dans leur sein des couches minérales, du charbon, de la pierre, de l'ardoise et du marbre, avec quelques veines de fer, de plomb et de cuivre.

Forêts. — Les plus grandes forêts d'Irlande sont situées dans les comtés de Leinster, du Roi et de la Reine, et dans ceux de Wexfort et de Carlow. Cependant il y en a de grandes aussi dans les comtés d'Ulster, de Donegal, et dans la partie septentrionale de Tyrone; dans le comté de Fermanagh, le long du lac Earn, et dans le Nord du comté de Down, d'où l'on tire quelques bons bois de merrain, et entre autres du chêne que l'on estime aussi bon et aussi propre à la construction des vaisseaux que le meilleur qui croisse en Angleterre.

HYDROGRAPHIE.—*Rivières, lacs, baies, et eaux minérales.*—De nombreuses rivières, de beaux lacs, des baies spacieuses, des ports commodes, embellissent ce pays, et contribueraient, sous un gouvernement paternel, à le rendre heureux et riche. Les principales rivières sont le *Shannon*; ensuite le *Ban*, le *Lagen*, la *Boyne*, le *Liffey*, le *Barrow*, le *Nore*, le *Fure*, le *Blackwater*, la *Lee*, l'*Erne* et le *Moy*. Les principaux lacs, que, dans le langage du pays, on appelle *loughs*, sont ceux d'*Earn*, de *Neagh*, de *Corrib*, de *Ree*, de *Derg*, de *Killarney*; les lacs *Cask*, *Trierty*, *Melve*, *Mainean* et *Gill*; celui d'*Allen*, de *Conn*, de *Mark*, et ceux de *Corrafin*. Les sources minérales les plus célèbres sont celles de *Leixlip*, de *Ballyni-Chinck*, dans le pays de Dromore; de *Bally-Spellan*, près de Kilkenny; de *Kanturk*, de *Mallow*, dans le comté de Cork; et de *Farnham*, près du Lough-Erne. Les principales baies sont celles de Carrich-Fergus, de Strangford, de Dundrum, Carlingford, Dundalk, Dublin, Waterford, Dungarvan, Cork, Kinsale, Baltimore, Glan-

dore, Dunmanus, Bantry, Kenmare, Dingle, Shannon-Month, Galway, Sligo, Donnegal, Killybegs, Lough-Swilly, et Lough-Foyle. *Voyez* la topographie des comtés.

Navigation intérieure. — La navigation intérieure de l'Irlande est très-susceptible d'amélioration, comme le prouve le succès des canaux qu'on a déjà creusés dans diverses parties du royaume. Un de ces canaux est particulièrement digne de remarque; c'est celui que l'on a ouvert entre le Shannon et le Liffey, à Dublin. Ce canal s'étend en longueur sur un espace de 20 lieues; il établit une communication avec l'Océan Atlantique. En arpentant le terrain, pour la construction de ce canal, il fallut le conduire à travers un marais de 8 lieues de large. Le terrain étant spongieux de sa nature, ce n'est qu'à force de travail et de dépenses, qu'on parvint à y affermir les bords du canal et les autres ouvrages, et à prévenir l'éboulement.

Productions végétales, animales et minérales — Dans un pays où règne le despotisme le plus défiant et le plus sanguinaire, l'agriculture qui accroît les richesses et la population, doit être négligée : telle est l'Irlande. Les laboureurs sont découragés. La dixième partie de cette île est un réceptacle d'eaux stagnantes qui corrompent l'air. Une grande partie du terrain est en pâturages. Arthur Young observe que la quantité de terres en culture est, proportion gardée, plus forte qu'en Angleterre. Les comtés de Louth, de Kildare, de Carlow et de Kilkenny, offrent des terres riches en blé; on recueille de l'orge sur les jachères, où l'on sème ensuite des blés de mars. L'Irlande devrait être un grenier à blé : sa fertilité appelle en vain le travail des habitans, contraints de le refuser. Les fermiers gémissent sous l'oppression des gens d'affaires, qui prennent à bail général les terres que leurs propriétaires n'osent habiter. Dans les parties septentrionales, on récolte du lin et du chanvre. On élève dans les pâturages un grand nombre de bestiaux et de moutons. La laine de ce pays est d'une excellente qualité. L'Angleterre tire d'immenses quantités de beurre et de provisions salées de ce pays, dont elle ferme presque tous les ports, afin d'y trouver à meilleur compte les denrées nécessaires à l'approvisionnement de sa marine. Les chevaux irlandais appelés *hobby*, sont petits et d'une allure agréable. La race des loups a été détruite du temps de Cromwel. On pêche sur les côtes beaucoup de poissons, et d'une qualité excellente. Quoiqu'il y ait beaucoup de lacs et de marais, cependant on n'y trouve point de crapauds, de taupes ni de reptiles, excepté des grenouilles qui y furent apportées d'Angleterre, et des vipères. Les mines d'Irlande sont des découvertes modernes. Plusieurs contiennent de l'argent et du plomb; et l'on dit que 30 l. pesant de leur mine, produit une livre pesant d'argent; mais la mine d'argent la plus riche est à Wicklow. On a découvert, dans le comté de Tipperary, des mines de cuivre, de plomb et de fer, aussi bien que de la pierre de taille excellente pour la bâtisse. Dans une des parties du royaume, est un courant d'eau fortement imprégnée de cuivre, et qui fournit une quantité considérable de ce métal. Pour l'avoir, on place de grandes plaques de tôle dans un endroit où l'eau tombe d'une cer-

taine hauteur; l'acide qui tient le cuivre en solution, le quitte pour s'attacher au fer, avec lequel il a plus d'analogie. Quand l'eau a, pendant un certain temps, tombé d'à-plomb sur ces plaques, on y voit paraître le cuivre sous sa forme naturelle. La tôle en est incrustée, et même tellement pénétrée, qu'à la fin le fer disparaît; il ne reste plus qu'une plaque de cuivre; c'est ce qui a fait dire aux gens du peuple, que cette eau a la vertu de changer le fer en cuivre. Cette opinion vulgaire est évidemment erronée. Le fait est que le fer est totalement dissous et emporté dans le courant par l'acide qui tenait auparavant le cuivre en solution, et que celui-ci, abandonné de son dissolvant, devient visible en se précipitant. Quelques-unes des carrières de marbre que l'on trouve en Irlande, contiennent aussi une espèce de porphyre rayé de rouge et de blanc; on trouve dans plusieurs des comtés des carrières de belle ardoise. Le charbon de terre qu'on tire de Kilkenny, fait très-peu de fumée. Un courant d'eau qui passe en cet endroit, ne laisse aucun sédiment. Ces particularités, jointes à la salubrité de l'air qu'on y respire, ont donné lieu à ce proverbe bien connu : *Kilkenny contient du feu sans fumée, de l'eau sans limon, et de l'air sans brouillard.*

Population. — On l'estime à 3,500,000 habitans, d'après le dernier état présenté au parlement.

Habitans, mœurs, usages et divertissemens.—Le docteur Leland observe que, si l'on consulte sur ce sujet les écrivains anglais, on n'y trouvera que des tableaux inspirés par la haine, et dégoûtans de partialité; et qu'au contraire, si on consulte les écrivains de leur nation, on ne trouve dans leurs écrits que des éloges exagérés de leurs ancêtres. Les uns leur accordent à peine quelques vertus; les autres, dans leur ardent enthousiasme, peuvent à peine découvrir la plus légère imperfection dans leurs lois, leur gouvernement ou leurs usages. Les historiens anglais les regardent quelquefois comme les êtres les plus méprisables de toute l'espèce humaine; les antiquaires d'Irlande les placent au-dessus des plus illustres personnages dont s'honorent les autres contrées de l'Europe. Cependant si l'on examine les mémoires du temps, sans avoir égard aux histoires légendaires et aux fictions poétiques, on trouvera que les chefs irlandais, aux époques même les plus brillantes de leur existence, n'ont jamais été qu'imparfaitement civilisés. Cet état est ordinairement celui qui met le plus en évidence les vertus et les vices de l'humanité.

Quant aux descendans actuels des anciens Irlandais, que les protestans appellent les *Irlandais purs*, on les représente généralement comme des hommes ignorans, barbares encore et étourdis. Ils ne peuvent supporter ni les injures ni les mauvais traitemens, et sont, pour la plupart, implacables et violens dans toutes leurs affections; mais ils sont d'ailleurs prompts à concevoir, polis envers les étrangers, et durs à la fatigue. Quoique, sous ces rapports, il y ait peut-être peu de différence entre eux et ceux de leurs voisins qui n'ont point reçu d'éducation, cependant les causes qui ont retenu ces hommes dans l'état de barbarie, sont plutôt accidentelles que naturelles. La plupart d'entre

eux sont catholiques. Ils ont essuyé dans leur propre pays, beaucoup de découragemens qui ne leur ont pas permis de déployer toutes leurs facultés, tant intellectuelles que corporelles; mais quand ils ont été employés au service de quelques princes étrangers, ils se sont toujours distingués par leur intrépidité, leur courage et leur fidélité. Plusieurs de leurs surnoms commencent par les syllabes *O* ou *Mac*, qui signifient petits-fils et fils. Anciennement la syllabe *O* n'était en usage que parmi leurs chefs et parmi ceux qui se targuaient de l'antiquité de leurs familles. Leur instrument favori est la cornemuse; mais leurs airs sont, pour l'ordinaire, lents et tristes. Cependant parmi leurs airs modernes, ils en ont quelques-uns de gais, et qui sont fort divertissans quand ils sont chantés par un Irlandais. Dans l'intérieur du royaume on ne parle guère que la langue irlandaise. Il règne encore dans ces contrées quelques-uns de leurs usages les plus anciens et les plus étranges; par exemple, ils poussent encore des hurlemens à la mort d'un de leurs parens ou de leurs amis; mais on trouve dans plusieurs autres contrées du continent des traces de cet usage. Ils ont aussi coutume de se rassembler les dimanches après-midi, pour boire ensemble et danser au son de la cornemuse; mais les parties de plaisir finissent presque toujours par des querelles, au grand scandale de tous les étrangers. Au reste, ces usages, comme nous l'avons déja observé, ne sont généralement suivis que dans les provinces les moins civilisées, et particulièrement dans le Connaught. Les habitans de ces contrées ne connaissent ni le frein des lois, ni celui du gouvernement; ils ne sont contenus que par la crainte de leurs tyranniques *landlords*, dont ils tiennent des terres à bail, et qui pressurent les pauvres sans miséricorde. Les Irlandais de la classe commune ressemblent assez aux anciens Bretons, tels que les peignent les auteurs romains, ou aux Indiens, habitans actuels de l'Amérique. Des chaumières, huttes ou cabanes fort basses, construites en argile ou en paille, séparées au milieu par un mur fait des mêmes matériaux, servent à loger tout à-la-fois la famille et ses possessions. Dans un de ces compartimens, ils vivent et couchent pêle-mêle. Un feu de tourbe allumé dans le milieu de l'aire, n'a d'autre issue, pour évaporer sa fumée, qu'un trou pratiqué au haut du toit. L'autre pièce est occupée par une vache et par tous les ustensiles de ménage qui ne sont pas d'une utilité journalière.

Leur richesse se compose d'une vache, quelquefois d'un cheval, de quelques pièces de volailles, et d'un terrain à pommes de terre. Du pain grossier, des pommes de terre, des œufs, du lait, et quelquefois du poisson, telle est habituellement leur nourriture. Quoique leurs prairies soient couvertes de bétail, les malheureux habitans mangent rarement de la viande de boucherie. Leurs enfans sont cependant gras, robustes et courageux. Ils connaissent à peine l'usage des vêtemens; ils ne rougissent point de venir, plus d'à-demi nus, regarder les étrangers, et de parcourir ainsi les chemins.

Réduits à cette situation déplorable, et totalement livrés à la paresse, des milliers de ces hommes sont journellement perdus pour

la chose publique et pour eux-mêmes ; mais s'ils eussent été, comme leurs voisins, accoutumés et encouragés à l'industrie et au travail, le gouvernement eût trouvé en eux une augmentation de force considérable.

Quoique les descendans des Anglais et les Ecossais, qui, après la conquête de l'Irlande par Henri II, allèrent habiter cette île, ne soient pas en aussi grand nombre que les Irlandais natifs, ils forment la partie la plus riche de la nation. Au nombre des premiers, sont la meilleure partie des nobles, *gentlemen* et négocians, qui habitent les côtes maritimes tant à l'E. qu'au N. C'est sur ces côtes que se fait presque tout le commerce du pays, particulièrement à Belfort, Londonderry, et dans plusieurs autres ports de la province d'Ulster, qui est aussi, quoique son territoire soit pauvre, la partie la mieux cultivée et la plus florissante de tout le royaume. Une colonie d'Ecossais, et d'autres presbytériens, fuyant la persécution exercée contre eux, tant sous le règne de Jacques Ier que sous les règnes subséquens, se réfugia ici, et y établit ce grand dépôt des richesses de l'Irlande, les manufactures de toiles, dont la fabrication a été portée depuis à une grande perfection.

On voit, d'après cet aperçu, que le peuple actuel d'Irlande est composé de trois classes distinctes : 1°. les anciens Irlandais, gens pauvres, ignorans, humiliés, qui traînent leur pénible existence dans les parties intérieures et occidentales de l'île ; 2°. les descendans des Anglais, qui habitent Dublin, Waterford et Cork, et qui ont donné une apparence nouvelle à toutes les côtes opposées à celles d'Angleterre, en introduisant dans ces contrées les arts, le commerce, les sciences et les idées religieuses les plus saines et les plus libérales ; 3°. les émigrés écossais, qui habitent les provinces septentrionales, vivent comme les autres Ecossais, sont fort attachés à leur religion et à leur manière habituelle de vivre ; en sorte qu'il s'écoulera naturellement des siècles avant que les habitans de l'Irlande soient tellement confondus et consolidés, qu'ils ne fassent plus qu'un peuple. La classe distinguée qu'on appelle *Gentry*, et les gens les plus riches de l'Irlande, ont à-peu-près le même langage, la même parure, les mêmes manières et les mêmes usages que les personnes qui occupent le même rang en Angleterre. Les Irlandais sont en cela les imitateurs ou les rivaux des autres. Ils se piquent d'être généreux et hospitaliers ; mais on soupçonne qu'il entre plus d'ostentation dans leur hospitalité, que de dispositions réellement amicales.

Religion, archevêchés et évêchés. — La religion établie en Irlande, et la discipline ecclésiastique, sont les mêmes qu'en Angleterre. La religion catholique y est très-répandue. Les catholiques irlandais ont toujours leurs évêques et autres dignitaires, qui ne subsistent que des contributions qui leur sont accordées volontairement par leurs ouailles.

L'Irlande contient pour le moins autant de sectes que l'Angleterre. On y trouve particulièrement des presbytériens, des anabatistes, des quakers et des méthodistes : toutes ces sectes sont tolérées. On a fait

de grands efforts, même depuis le règne de Jacques Ier, pour établir des écoles libres, dont l'objet eût été de civiliser et de convertir au protestantisme les catholiques. L'institution de la *société établie pour l'encouragement des écoles protestantes anglaises*, quoiqu'elle ne date que de l'année 1717, a eu quelques succès; plusieurs autres institutions du même genre ont également réussi à introduire l'industrie et les connaissances parmi les Irlandais; et il n'est point d'efforts qui n'aient été tentés depuis par le gouvernement d'Irlande, pour parvenir à ce but : mais on s'est moqué de quelques faveurs parlementaires de ce genre, et les intentions des gouvernans ont été trompées.

Les archevêchés sont au nombre de quatre : Armagh, Dublin, Cashel et Tuam; les évêchés, au nombre de 18 : Gloger, Clonfert, Cloyne, Cork, Derry, Down, Dromore, Elphin, Kildare, Killala, Kilmore, Killaloe, Leighlin, Limerick, Meath, Ossory, Raphoe et Waterford.

Langue. — La langue irlandaise est, quant au fond, la même que la langue anglaise, que la langue du pays de Galles, et que ce dialecte de la langue celtique usité chez les montagnards d'Ecosse qui habitent les côtes opposées à celles d'Irlande. Cependant cette langue a subi dans chacun de ces endroits diverses altérations ; mais elles ne sont pas telles qu'un Anglais, un Gallois et un montagnard ne puissent s'entendre réciproquement. L'usage de la langue irlandaise donne au peuple, qui parle aussi l'anglais, un accent désagréable qui s'étend généralement, et même aux classes supérieures qui n'entendent point l'irlandais. Il est probable que, d'ici à quelques siècles, l'irlandais sera mis au nombre des langues mortes.

Sciences et savans. — Quelques écrivains prétendent que les sciences ont été cultivées de bonne heure en Irlande. M. O'Halloran dit que, selon toutes les apparences, les Irlandais étaient un peuple poli aux siècles même les plus reculés de l'antiquité, et qu'on peut, à proprement parler, les appeler les pères des belles-lettres. On rapporte que l'Egypte reçut les arts et les lettres d'un Phénicien nommé Niulus, qui fut, dit-on, un des principaux ancêtres de la nation irlandaise; mais beaucoup de gens regardent ces traditions comme fabuleuses; et l'on remarque que, pendant long-temps avant l'introduction du christianisme en Irlande, on n'a découvert en ce pays aucun monument littéraire; que les assertions relatives aux siècles antérieurs à cette époque, ne sont fondées que sur la foi des écrivains chrétiens, sur quelques collections de leurs anciens poètes, ou sur les copies de quelques mémoires qu'on croit avoir été écrits aux temps du paganisme.

On rapporte encore que saint Patrick (1), lorsqu'il aborda en Irlande, y trouva un grand nombre de saints et savans prédicateurs, dont les sectateurs étaient pieux et obéissans. Camden rapporte que

(1) Quelques auteurs ont affirmé que saint Patrick était Ecossais ; mais M. O'Halloran nie ce fait, et dit qu'il est prouvé, d'après les mémoires les plus authentiques, que Patrick était originaire du pays de Galles.

« les disciples irlandais de saint Patrick firent des progrès si rapides « dans le christianisme, que, dans le siècle suivant, on distinguait « l'Irlande par la dénomination de *patria sanctorum*. Leurs moines « excellaient tellement dans les sciences et dans la piété, qu'ils en- « voyaient de petites colonies composées des hommes les plus éclairés « dans toutes les parties de l'Europe ; et ce furent ces colonies reli- « gieuses qui fondèrent l'abbaye de Luxeuil en Franche-Comté, celle « de Bobbia en Italie, celle de Vurtzbourg en Franconie, celle de « Saint-Gall en Suisse, et celles de Malmsbury, de Lindisfarran, « avec plusieurs autres monastères, en Angleterre. » Le vénérable Bede atteste encore que, vers le milieu du 7ᵉ siècle, un grand nombre d'Anglo-Saxons, tant nobles que des autres classes du peuple, quittaient leur pays pour aller s'instruire en Irlande, et pour y vivre dans des monastères mieux réglés que par-tout ailleurs. Là, les Ecossais (c'est ainsi qu'il nomme les Irlandais) les entretenaient, les instruisaient et leur fournissaient des livres, sans en recevoir aucune indemnité en récompense. « Ce témoignage, dit lord Littleton, fait également « honneur au savoir, à l'hospitalité et à la bienfaisance de cette « nation. » Le docteur Leland remarque qu'une telle affluence d'étrangers vers une terre absolument isolée, et dans un temps où toute l'Europe était plongée dans l'ignorance et la confusion, prouve assez que ce pays était véritablement un foyer de lumières ; alors il n'est ni surprenant ni invraisemblable que le seul séminaire d'Armagh eût, conformément au récit des auteurs irlandais, 7,000 étudians, quoiqu'on comptât alors un grand nombre d'autres colléges en Irlande.

Dans les siècles modernes, quelques Irlandais se sont aussi distingués dans la république des lettres. L'archevêque Usher a, sans contredit, honoré la littérature ; le doyen Swift, qui était natif d'Irlande, n'a peut-être jamais eu d'égal pour l'esprit, l'excellent comique et la satire. La vive imagination de Farquhar est connue de tous ceux qui aiment les ouvrages dramatiques ; et, parmi les hommes de génie qui sont récemment sortis de l'Irlande, on peut citer honorablement les noms de sir Richard Steele, de l'évêque Berkeley, de Parnell, de Sterne et du célèbre Goldsmith, le *Tacite* de son pays.

Université. — L'Irlande contient une seule université, qui se nomme le collége de la Trinité. Il consiste en deux grands carrés, qui contiennent ensemble 33 bâtimens de 8 pièces chacun. Trois côtés d'un de ces carrés sont construits en briques ; le quatrième côté, qui contient une superbe bibliothèque, est bâti en pierres si mauvaises, que, chaque jour, on le voit tomber en ruines. L'intérieur est beau et fort commode ; les murs y sont ornés de bustes de plusieurs grands hommes, tant anciens que modernes. La plupart des livres que contient la bibliothèque, y ont été recueillis par l'évêque Usher, qui fut membre de cette société dès son origine, et l'homme le plus savant qu'elle ait encore produit. Le carré neuf, dont trois côtés ont été bâtis dans le cours de ces 30 dernières années, avec des fonds accordés par le parlement, se nomme, d'après cette raison, *carré du parlement*. Il est cons-

truit en pierres de taille ; et le frontispice qui fait face à la ville de Dublin, est orné de pilastres, festons, etc. La façade de la maison du prévôt ou principal du collége, est petite, mais jolie ; elle est bâtie tout entière en pierres de Portland (1). La chapelle est un édifice fort ordinaire, de même que la vieille salle (*hall*) qui sert aux exercices de la jeunesse ; mais la salle neuve, où dînent tous les membres de la société collégiale, est grande et belle. On voit dans leur musée une collection de figures de cire, représentant les différentes époques de la grossesse des femmes. Ces figures ont été faites d'après des squelettes réels ; elles sont l'ouvrage de la vie presque entière d'un artiste français.

Ce séminaire fut fondé et doté par la reine Elisabeth ; le nombre total des étudians ne monte pas, à présent, à plus de 400.

Le collége de la Trinité a le pouvoir de conférer les degrés de bachelier, de maître-ès-arts et de docteur, dans toutes les facultés. Les visiteurs sont, le chancelier ou le vice-chancelier, et l'archevêque de Dublin.

(1) Ceci est une grande magnificence, tant en Angleterre qu'en Irlande.

TOPOGRAPHIE.

Comtés, ports, villes, bourgs, rivières et autres lieux.

ULSTER.

Cette province est bornée à l'E. par la mer d'Irlande ; au N. par la mer Glaciale ; à l'O. par l'Océan Occidental ; au S. par la province de Leinster, et au S. O. par celle de Connaught. Elle a environ 35 lieues ½ de long et 30 de large. Ses rivières principales sont la Banne, le Lough-Foyle, la Swilly, la Mewry-Water et la Manie. On y trouve un grand nombre de lacs ; et le sol y est en général fertile en blé et en pâturages. Les rivières y sont profondes et très-poissonneuses. Elle renferme la plus grande partie des manufactures de toiles, et contient les 9 comtés suivans.

COMTÉS AU NORD.

DONNEGAL. = Ce comté est borné à l'E. et au N. par la mer ; à l'E. par les comtés de Londonderry et Tyrone ; et au S. par celui de Fermauagh et par un bras de mer appelé la baie de Donnegal. Il a environ 25 l. de long et 10 à 30 de large. L'air y est bon, le sol fertile en général, et marécageux dans quelques endroits ; cependant le pays est en plusieurs endroits coupé de montagnes, dont les plus hautes se trouvent dans la partie septentrionale. Ce comté renferme plusieurs lacs, dont les plus remarquables sont *Lough-Swilly*, *Lough-Derg* et *Lough-Fine* : l'eau de ces deux derniers est douce. Il a de riches vallées, et contient 630,145 acres de plantation d'Irlande, ou 1,020,750 acres d'Angleterre ; 12,357 maisons, et 140,000 habitans.

LACS. — *Barra*, lac, à 7 l. N. de Donnegal.

Dale, lac, à 6 l. O. de Lifford.

Derg, lac. C'est de là que sort la rivière de Derg, qui tombe ensuite dans le Lough-Foyle. Le Lough-Derg renferme la petite et étroite cellule vulgairement appelée le *Purgatoire de St.-Patrick.*

Esk ou *Eask*, lac, à 1 l. N. de Donnegal, abonde en poisson.

Glen, lac, à 7 l. ½ O. N. O. de Londonderry.

Trienty (*Lough*), à 2 l. ½ S. S. E. de Donnegal.

MONTAGNES. — *Alnapest*, montagne, à 6 l. ½ N. N. E. de Ballyshannon.

Aragil, montagne, à 3 l. N. O. de Dungla.

Pernam, montagne, à l'E. du lac Swilly.

Crucksalla, montagne, à une l. S. E. de Bloody-Farland's-Point.

Crumarad, montagne, à une l. N. de Killybegs.

Garlen, rivière, coule à l'E., et se jette dans le lac Swilly.

Gorée-Mountains, montagnes, à 5 l. S. O. de Londonderry.

Muckish, montagnes, à 8 l. ½ N. de Donnegal.

Ofsins, montagne, à l'E. de la partie méridionale du lac Swilly.

VILLES ET AUTRES LIEUX.— *Ballyshannon*, ville, à 3 l. de Donnegal. Il y a un bon port au S. E. de la baie de Donnegal, avec un pont de 14 arches sur l'*Erne*, qui coule du lac du même nom, tombe du haut d'un rocher d'environ 12 pieds à la basse mer, et forme une très-belle cascade. On y pêche une quantité considérable de saumons.

Killybegs, beau port circulaire, à 4 l. S. O. de Donnegal, sur la baie du même nom. Il est rempli de hâvres. Les plus grands vaisseaux peuvent y mouiller. L'entrée en est étroite, et l'on ne peut la voir que de très-près. On y trouve 5 à 8 brasses. Il y a un château sur le côté N. du havre. Les approches de ce port se reconnaissent à une petite île basse et plate aux deux bouts, éloignée de terre d'un quart de lieue. On peut passer indifféremment à terre ou au large de l'île. La pêche du hareng est son principal commerce.

Lifford, ville, à une demi-lieue O. de Strabane, située sur la *Foyle*, sur les confins du comté de Londonderry.

Raphoe, ville, à 7 l. N. E. de Donnegal, et 3 ½ S. O. de Londonderry; c'est le siége d'un évêque suffragant d'Armagh. La cathédrale est église paroissiale.

Saint-Johnstown, ville, sur la *Foyle*, à 2 l. S. S. O. de Londonderry.

ILES VOISINES. — *Arran*; on les nomme îles d'Arran du N. Elles sont un peu au S. de la pointe N. O. de l'Irlande, à 6 l. S. O. du cap Horn. On y trouve bon mouillage à l'abri de tous les vents; les marées sont de 11 heures. Latit. N. 54. 48. Long. O. 11. 24.

Arranmore, île de l'Océan Atlantique, près de l'Irlande, d'environ 2 l. ¼ de circonférence. Lat. N. 55. Long. O. 10. 45.

Balleness, petites îles au nombre de 4, au S. de celle de Troye, au large de la pointe N. O. de l'Irlande. Leurs noms sont Enis-Beg, Enis-Donny, Enis-Bophin et Maghere-Welly. On peut naviguer autour et les traverser à volonté, au S. de l'île de Troye. On trouve bon mouillage à l'abri du vent de l'E.

Clonmess, petite île sur la côte N. O. d'Irlande, dans le hâvre Sheep, à 8 l. N. O. de Londonderry.

Iniskeel, île, à l'embouchure de la rivière Guibarra.

Inismakeera, île, à ⅓ de l. S. d'Arranmore.

Inismanan, île, à une l. S. de la pointe Bloody-Farland.

Kathlinben, île, au large du cap Telling, et 7 l. au S. S. O. d'Arran. Il y a un passage entre l'île et la grande terre. Ce canal est sain et profond.

Rackibim-Island, petite île, près de la côte occidentale du comté. Lat. N. 54. 40. Long. O. 11. 2.

Raghlin, île à l'O., sur la côte. Lat N. 54. 36.

Rutland, petite île, près la côte occidentale du comté, dans laquelle est un village. Lat. N. 54. 58. Long. O. 10. 42.

Seal, petite île, près de la côte septentrionale du comté, à ¾ de l. S. de Malinhead.

Tory, île à l'O. N. O. du cap Horn, droit au N. des quatre îles de Balleness. L'île Tory se nomme aussi île des Voleurs. On y est à l'abri des vents du S. vers l'E. Lat. N. 55. 9. Long. O. 11. 15.

LONDONDERRY. = Ce comté est borné au N. par le lac Foyle et l'Océan Atlantique; à l'E. par le comté d'Antrim; au S. O. par celui de Tyrone, et à l'O. par celui de Donnegal. Il a dans sa plus grande étendue 11 l. du N. au S., et à-peu-près autant de l'E. à l'O. On y compte 31 paroisses, qui comprennent 25,000 maisons et 125,000 habitans. Les fabriques de toiles prospèrent dans toutes les parties de comté. Le pays est assez découvert et fertile. On fume les bons fonds et les bruyères avec des coquillages de mer.

RIVIÈRES, LACS. — *Bann*, rivière et hâvre, au N. de l'Irlande. La rivière de ce nom passe au travers du comté de Down et d'une partie de celui d'Armagh, après avoir pris sa source à 3 l. E. de Newry: on la nomme alors

Bann-Supérieure. Elle se jette ensuite dans le grand lac Neagh ou Lough-Neagh. Partie de cette rivière est navigable, et communique par un canal, depuis Newry, dans la baie de Carlingford, sur la côte de l'E.; elle se jette de là dans le hâvre, au fond d'une grande baie. Depuis le lac, en descendant à la mer, elle dirige son cours N. ¼ N. O. Elle prend alors le nom de *Bann-Inférieure*. Lat. N. 55. 10. Long. O. 9. 42.

Lough-Foyle. A l'entrée de ce lac, de 4 l. de long sur 2 de large, se trouve un grand banc de sable appelé le *Tonns*; mais il n'empêche point la navigation, parce qu'il y a en tout temps 14 ou 15 brasses d'eau dans le canal, qui est d'ailleurs aussi large que profond. Il s'en trouve également 10 ou 12 du côté où s'élève Londonderry; en sorte que ce port peut être regardé comme l'un des meilleurs et des plus commodes du royaume.

MONTAGNES.—*Bennevanagh*, montagne, environ à 3 l. O. de Coleraine.

Carnthoger, montagne entre les comtés de Londonderry et de Tyrone, à 5 l. S. E. de Londonderry.

Knockeloghan, montagne, à 1 l. ½ N. du lac Neagh.

VILLES ET AUTRES LIEUX.— *Coleraine*, ville, à 8 l. E. N. S. de Londonderry, et 10 N. N. O. d'Antrim, située sur la rive droite de la *Bann*, à env. une l. de la mer, avec une pêcherie considérable de saumon. Cette ville, avant que Londonderry fût bâtie, donna son nom au comté. Lat. N. 55. 8. Long. O. 8. 49.

Culmore, fort, situé sur la côte du lac Foyle, à 1 l. N. de Londonderry.

Londonderry ou *Derry*, capitale, à 2 l. S. du lac Foyle, nouvellement bâtie, consiste en deux rues qui se coupent. La bourse est au centre. Elle a une belle place et un pont bordé d'un quai. Elle est défendue par un fort retranchement, et quatre châteaux construits sur le bord de la *Mourne*, sur laquelle elle est située, et elle a un pont de bois de 1000 pieds de long. Les bâtimens les plus chargés peuvent arriver jusqu'au quai, où ils trouvent 4 à 5 brasses d'eau.

Magherafelt, ville considérable par ses fabriques de toile, à 4 l. ½ O. d'Antrim, et 10 S. E. de Londonderry.

Newtown-Limavaddy, ville, à 4 petites l. S. O. de Coleraine, et 5 petites N. E. de Londonderry, sur la rivière de *Roe*, où est une manufacture considérable de toiles.

Red-Castle ou *Château-Rouge*, dans le lac de Londonderry, à droite, en remontant vers la ville. C'est à ce château que commence un banc d'huîtres, qui se prolonge jusqu'au mouillage des Trois-Arbres, rade ordinaire des vaisseaux.

ANTRIM. = Ce comté est borné à l'E. par le canal Saint-George; à l'O. par le comté de Londonderry; au N. par l'Océan; et au S. E. par le comté de Down. Les manufactures de toiles y sont en grande activité. Ce comté renferme deux grandes curiosités, la *Chaussée des Géants*, dont nous parlerons à l'article *Curiosités*, et le lac *Neagh*, que nous décrirons plus bas. Il est fertile. Sa longueur est de 15 l. du N. au S., et sa largeur de l'E. à l'O. de 10. Il a 160,000 habitans, et contient 56 paroisses.

RIVIÈRES, LACS, BAIES, CAPS. — *Beg*, lac, à ¾ de l. N. du lac Neagh.

Clough, baie, près de la partie N. E. Il y a un feu sur la roche du S. La tour est conique; elle a 61 pieds de haut, 30 de diamètre à la base, et est surmontée d'une lanterne de 6 pieds.

Neagh (lough), grand lac de 5 l. de longueur, et de près de 3 de largeur, situé entre les comtés d'Antrim, de Down, d'Armagh, de Tyrone et de Londonderry. La rivière de Bann est le seul canal de ce lac : on dit que son eau a la vertu de pétrifier.

MONTAGNES. — *Cave-Hill*, montagne, à 1 l ½ N. de Belfast.

Colin, montagne, à 5 l. N. d'Antrim.

Dewis, montagne, à une demi-l. O. de Belfast.

Knocklayd, montagne, à ⅔ de l. S. de Ballycastle.

Mis-Sliabh ou *montagnes de la Lune*. Deux montagnes, l'une au comté d'Antrim, l'autre au comté de Kerry, auprès de Tralea-Bay.

Slenish-Mountains, montagnes, à 4 l. N. N. E d'Antrim.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Antrim*, ville, à 4 l. N. O. de Belfast, et 13 S. E. de Londonderry, située dans la partie N. E. de Lough-Neagh, d'où il y a une communication établie avec la mer du Nord par la Bann, du côté de l'E. par la rivière appelée *Sixmilles*, et au S. par le canal de

Newry. C'est une place peu commerçante.

Ballimony, ville, à 8 l. N. d'Antrim, et 11 E. de Londonderry.

Ballintoy, ville et port de mer, à 7 l. N. de Ballymenagh, sur la côte septentrionale, avec une baie assez bonne. Il y a une mine de charbon dans le voisinage.

Ballycastle, port de mer, à environ 11 l. N. de Carrickfergus. Il est remarquable par ses charbonneries et les eaux ferrées qui sont dans le voisinage.

Ballymenagh, ville, à 7 l. N. O. de Belfast.

Band, port, un peu au S. O. de celui de Rusch, dans l'île Skerries, au N., à 3 l. S. E. $\frac{1}{4}$ E. de la pointe du passage de Londonderry. Ce port n'a pas plus de 8 pieds d'eau, et le jussant est très-violent; ce qui fait qu'il y a au moins $\frac{3}{4}$ de marée avant qu'aucun vaisseau puisse monter la rivière.

Belfast, ville et port, à 17 l. E. S. E. de Londonderry, sur le *Lagan*, qui se jette dans la baie ou bras de mer appelé *lac de Belfast* ou *baie de Carrickfergus*. En 1791, elle contenait 18,320 habit. Par sa position, elle est la cinquième, et par son commerce, la quatrième, peut-être même la troisième ville du royaume. Il y a plus de 700 métiers occupés au coton, aux toiles à voiles et autres : ces manufactures, avec d'autres de cristaux, de poteries, et des raffineries de sucre; avec les exportations de toiles et de denrées, et un commerce considérable avec les Indes Occidentales, ont accru rapidement son importance. Les marées y sont de 10 heures. Un canal qui joint le port avec le lac Neagh, a été achevé en 1793. Lat. N. 34. 35. Long. O. 8. 10.

Bush s'élève sur le bord de la mer, et près de là on voit la fameuse *chaussée des Géants*, l'un des spectacles les plus étonnans qu'il y ait au monde. *Voyez* la description générale de l'Irlande.

Carmoyle-Rade, à 2 l. S. O. de Carrickfergus. C'est là que mouillent les vaisseaux qui veulent se rendre à Belfast, sur la côte N. E.

Carrickfergus, capitale, ville peuplée, avec un château fortifié, située sur la côte N. O. d'un bras de mer appelé *baie de Carrickfergus*. Sa largeur est de 6 l. à l'entrée; mais elle va toujours en diminuant jusqu'à Belfast. La ville est précédée d'une bonne rade, et a une jetée. En 1760, elle fut prise et pillée par le capitaine Thurot. C'est dans cet endroit que le prince d'Orange fit débarquer son armée, en 1689, contre son beau-père Jacques II. Lat. N. 54. 43. Long. O. 8. 2.

Connor, ville, à 2 l. N. d'Antrim.

Fleet-old-Fleet ou *Learn*, port, à 2. l. N. de Carrickfergus.

Glenarin, petit port, avec un château, situé près de la baie du même nom, à 7 l. N. N. O. de Carrickfergus. Lat. N. 55. 3. Long. O. 8. 36.

Larne, ville, à l'embouchure d'une rivière du même nom, près du canal septentrional de la mer d'Irlande, à 3 petites l. N. de Carrickfergus, et 5 N. E. d'Antrim. Lat. N. 54. 51. Long. O. 7. 58.

Lisburn, jolie ville, sur la *Lagan*, à 3 l. S. S. O. de Belfast. Elle a de grandes manufactures de toile.

Port-Glenone, à 35 l. de Dublin. Elle est agréablement située sur la *Bann*, où il se trouve, à l'extrémité de la ville, un pont qui unit les comtés d'Antrim et de Derry.

Randalstown, ville, à 1 l. $\frac{1}{2}$ O. N. O. de la ville d'Antrim, et à 13 S. E. de Londonderry.

Iles voisines. — *Cross*, petite île, au N. de celle de Copeland, près de l'entrée de la baie de Carrickfergus.

Maiden, îles, au N. $\frac{1}{4}$ N. E., et à 2 l. $\frac{1}{2}$ de la baie de Carrickfergus.

Ram-Island, petite île, dans le lac de Neagh, près de la côte orientale, à 3 petites l. S. d'Antrim.

Rathlin, île, au large de la pointe du N. d'Irlande, presque droit à l'O. du Mull de Cantyre, en Ecosse, un peu à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O., ou O. N. O. du Fair-Foreland, qui fait la pointe du N. E. d'Irlande. On peut naviguer tout autour. Il y a une belle baie dans le S.: on y est à l'abri de tous les vents. On ne voit pas la baie quand on vient de de cette île au port Rusch. Les marées y sont de 7 heures 30 minutes. Cette île a servi d'asyle à Robert Ier, roi d'Ecosse. Lat. N. 55. 20. Long. O. 9. 1.

Sheep (île), ou l'île de la *Brebis*. C'est une petite île tout auprès de terre, en dedans de celle Rathlin. Il y a passage entre elle et la terre.

TYRONE. = Ce comté est borné au N. E. par le comté de Londonderry ; à l'E. par le lac de Neagh ; au S. E. par le comté d'Armagh ; au S. par celui de Monaghan ; au S. O. par celui de Fermanagh, et à l'O. par celui de Donnegal. Sa longueur, du N. O. au S. E., est de 15 l., et sa largeur entre 6 et 11 l. L'air de ce comté est sain, mais le sol est excessivement varié. En quelques endroits il est riche et fertile; en d'autres il est couvert de montagnes et de cailloutage ; et presque par-tout il est cultivé. On y trouve d'assez bons pâturages. Le voisinage de Dungannon possède des mines de charbon de terre. Des manufactures de toiles sont établies dans la plupart des villes. On compte dans le Tyrone 35 paroisses. Pop. 28,700 habitans.

MONTAGNES. — *Bessy Bell*, montagne, à 8 l. ¼ S. de Strabane.

Carrughroe, montagne, à 5 l. ½ S. O. de Strabane.

Mary-Grey, montagne, à 3 l. ½ S. S. E. de Strabane.

Mullaghcarn, montagne, à 4 l S. S. E. de Strabane.

Munsterlaney, montagne, à 3 l. ½ S. E. de Strabane.

Sliebh-Haugh, montagne du Monaghan et du Tyrone, à 1 l. S. de Clogher.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Altmore*, ville, à 2 l. de Dungannon.

Augher, petite ville d'Irlande, à 15 l. O. de Brinbourgh, et 6 S. d'Omagh.

Clogher, petite ville, siége d'un évêché, à 1 l. d'Augher.

Dunaghi, à 28 l. de Dublin. Il y a des eaux minérales très-renommées.

Dungannon, ville forte, et située sur une montagne, près de laquelle il y a des mines de charbon. Elle est à 8 l. N. N. O. de Newry, et 12 S. S. E. de Londonderry.

Mountjoy, citadelle assez forte, sur le lac Neagh, à 8 l. d'Omagh, et 2 N. E. de Dunghannon.

Omagh, ville, à 5 l. S. de Strabane, et 7 N. E. d'Enniskillen.

Stewartstown, ville, à 2 petites l. N. N. E. de Dungannon.

Strabane, ville très-peuplée, située sur la *Mourne*, auprès de Longh-Foyle, à 3 l. ½ S. S. E. de Londonderry.

ARMAGH. = Ce comté est borné au N. par les comtés de Tyrone et le lac Neagh ; à l'E. par le comté de Down ; au S. par celui de Louth ; et à l'O. par ceux de Tyrone et Monaghan. Il a 9 l. du N. au S., et 5 de l'E. à l'O., environ 100 l. carrées. Il contient 21,983 maisons. Les manufactures de toiles y sont très-florissantes. Le site de cette contrée est coupé de hauteurs; mais le sol y est fertile, et généralement bien cultivé. Pop. 120,000 habitans.

VILLES ET AUTRES LIEUX. — *Armagh*, cap, à 15 l S. S. E. de Londonderry, sur le *Callen*, siége de l'archevêque, lord primat de toute l'Irlande. Cette cité était bien déchue ; mais elle a été considérablement augmentée par la munificence de lord Rakeby, l'un de ses archevêques, qui y a fait bâtir un très-beau palais, une belle maison pour les écoles, et y a ajouté une bibliothèque publique pour l'avancement des sciences. Il a aussi fondé un observatoire, avec un bon traitement pour un astronome. Lat. N. 54. 21. Long. O. 8. 55.

Blackbank, ville d'Irlande, à 2 l. ½ d'Armagh. Lat. N. 54. 20. Long. O. 8. 55.

Charlemont, ville, à 3 l. N. d'Armagh, a une garnison et des baraques pour les fantassins. Elle se rendit, en 1690, au roi Guillaume.

Lurgaw, ville, à 4 l. ½ N. E. d'Armagh, et ¾ de l. du lac Neagh, qui donne à cette ville le plus beau point de vue qu'il soit possible d'imaginer. Les manufactures de toile y sont portées au plus grand point de perfection, et la campagne environnante y est soigneusement cultivée.

Magheralin, agréablement située sur la *Lagan*. Elle est environnée de blanchisseries et de manufactures.

Portadown, ville, à ½ l. de Newry, avec une célèbre manufacture de toiles. Elle est agréablement située sur la *Bann*, dans laquelle vient se jeter le canal de Newry.

Tanderagee, ville, à ¼ de l. du canal de Newry, dans laquelle se fabriquent beaucoup de toiles.

DOWN. = Ce comté est borné au N. par celui d'Antrim ; à l'E. et au S. par la mer d'Irlande ; et à l'O. par le comté d'Armagh. Il a environ 14 l. de longueur du N. O. au S. O., et 8 de largeur. Le sol est irrégulier, montagneux au centre, mais généralement

fertile. L'inégalité du terrain bien arrosé, la propreté des habitations, des vergers, forment un paysage agréable et animé par les habitans qui travaillent au lin. Ce comté tire beaucoup d'avantage de son voisinage de la mer et des eaux qui arrosent l'intérieur. Il y a un canal de Newry à la Bann méridionale, et un autre canal que le marquis de Belfast vient de faire creuser à Belfast, et qui communique à la rivière Lagan et la rend navigable.

LACS. — *Erin* (Lough). Ce lac est si profond dans quelques endroits, qu'une ligne de 16 brasses n'en atteint pas le fond. Il est remarquable par l'abondance de brochets, de truites et d'anguilles d'une grosseur prodigieuse.

Garmayle Pool, étang qui, à cause du peu de profondeur de l'eau à Belfast-Bridge, sert de port pour les vaisseaux qui trafiquent à Belfast.

Maghan (Lough). Ce lac se trouve dans la baronnie de Kilenearty, couvre 2½ acres environ de pays, et abonde en brochets, anguilles, rougets et brêmes.

Neagh (Lough), lac situé entre les comtés d'Armagh, de Down, de Derry et d'Antrim, dans l'Ulster. C'est le plus grand lac d'Europe, si l'on en excepte ceux de Ladoga et d'Onega, en Russie, et de Genève. Sa longueur est de plus de 6 l., et sa largeur de 5. L'espace de terre qu'il couvre est évalué à 100 mille acres. Il est célèbre surtout par l'influence salutaire de ses bains, dans les maladies scrophuleuses. Il a aussi la propriété de pétrifier; propriété qui ne se borne point à ses eaux, mais s'étend encore au sol environnant, jusqu'à une profondeur considérable.

Strangfort (Lough). Ce lac emprunte son nom actuel d'une petite ville appelée Strangford, située à l'O. de son étroite embouchure dans la mer. Il était connu autrefois sous les noms de *Lough-Cone* ou *Lough-Coyne*. C'est une baie profonde, d'environ 6 l. de long, et d'à-peu-près 2 de large. Il abonde en excellens poissons, et particulièrement en éperlans. Il se fait régulièrement à sa barre, une pêche de harengs tous les automnes. Il contient 54 îles, grandes et petites, désignées sous des noms particuliers; le plus grand nombre n'a point de nom. Quatre d'entre elles sont appelées îles des *Cygnes*, à cause du grand nombre de ces oiseaux qui les fréquentent. Ce que l'on retire de plus avantageux de ces îles, est la soude, qui résulte des plantes marines, que l'on y brûle en grande quantité.

MONTAGNES. — *Hen and Chickens*, montagnes, à 3 l. E. de Newry.

Neir ou *Sliere-Neir*, montagne, dans la baronnie d'Upper-Ireach.

Sliebh-Croobe, montagne, à 3 l. O. N. O. de Downpatrick.

Sliebh-Donard, montagnes, près des côtes, élevées près de 500 toises au-dessus du niveau de la mer. Elles sont à environ 5 l. E. de Newry.

Sliebh-Hearna, montagnes, à 4 l. ½ E. de Newry, près des côtes.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Ardglass*, ville, à 2 l. ½ de Downpatrick, autrefois considérable, aujourd'hui presque ruinée. Elle a une longue suite de bâtimens en forme de château, que les habitans appellent les *nouveaux ouvrages*. Ils ont 250 pieds de longueur sur 24 de largeur. L'épaisseur des murs est de 3 pieds.

Banbridge, petite ville, à environ 6 l. ½ O. de Downpatrick, ainsi appelée de son pont sur la *Bann*. Elle a des manufactures de toiles et des blanchisseries, l'eau de la Bann étant très-propre à ces travaux. Elle est remarquable par les grandes foires de toiles.

Ballynchinch, ville, à 3 l. de Downpatrick et de Dromore, près de laquelle les rebelles furent défaits par le général Nugens, en juin 1728; et la plus grande partie de la ville fut brûlée. Ses environs sont inégaux et couverts de rochers. Le principal commerce du pays est la laine filée.

Bangor, ville, à une l. ½ E. S. E. de Carrickfergus; elle est située au S. de la baie du même nom. Elle file une grande quantité de beau lin.

Donaghadee, port, à 5 l. E. de Belfast, situé sur la côte orientale, à l'entrée du canal du N. Il y a un établissement de paquebots pour transporter les passagers et leurs bagages jusqu'au port Patrick, en Ecosse, qui en est distant de 7 l.

Downpatrick, capitale, évêché, à 25 l. N. E. de Dublin, sur un des bras du lac de Strangford. C'est la plus ancienne ville du royaume. Elle est remarquable par le tombeau de St.-Patrick. Elle a des manufactures de toiles, plusieurs beaux édifices publics et une caserne.

Dromore, ville, à 25 l. de Belfast; elle s'étend sur les deux rives du *Lagan*, sur lequel elle a un pont.

Dundrum, petit bourg sur une baie de même nom, qui est spacieuse, mais l'une des plus dangereuses pour la navigation. Les hautes montagnes qui avoisinent cet endroit, sont un avertissement pour les vaisseaux, lorsque le temps est serein; car autrement elles sont couvertes de nuages qui les dérobent à la vue.

Gilfford, ville, sur la *Bann*, à une l. S. O. de Warringtown. Les détours de la rivière que l'on passe sur un pont de 22 arches; les campagnes voisines qui l'entourent, avec quelques bosquets, rendent ce lieu vraiment délicieux. Il y a une source d'eau minérale de bonne qualité.

Glentis, ville, a un des plus forts marchés pour le bétail noir.

Hillsborough, ville, à 23 l. N. de Dublin; elle est bâtie depuis peu de temps, et a une manufacture de mousseline qui commence à se former. Elle est agréablement située en face de Belfast, de Lisburn et de la baie de Carrickfergus.

Killough, ou port Ste.-Anne, ville, à 24 l. S. de Downpatrick. Il est au N. de la pointe Saint-Jean, et a un bon quai, d'où l'on exporte une quantité considérable d'orge. Il y a une saline assez avantageuse. A peu de distance de la ville, et près de la mer, est un rocher dans lequel on voit un trou oblong, qui au flux et reflux des eaux rend un bruit étrange, assez semblable à celui d'un cor de chasse. A l'entrée du flot, tandis que l'eau bat le bas du rocher, un air froid sort du trou avec violence, et chargé de menus brins de bois; mais lorsque le flot se retire, l'air rentre avec la même violence pour le remplacer. Dans un champ, à quelques cents toises de la ville, est une cave curieuse, d'à-peu-près 167 toises de long, à laquelle conduit un passage tortueux, large de 2 pieds et demi, avec trois portes, indépendamment de l'entrée, qui conduisent à une chambre circulaire, où il y a un puits d'une eau fraîche et limpide.

Killowen-Point, port naturel et excellent, à une bonne demi-lieue S. de Restrevor.

Killy-Leagh, ville, à 5 l. S. S. E. de Belfast, sur la rive occidentale du lac *Strangford*, avec un port sûr pour les vaisseaux. Cette ville fait des progrès, et a des fabriques de fil et de toile; son fil blanc est estimé; elle est près d'une baie où les vaisseaux peuvent être à l'abri de tous les vents.

Loughbrickland, ville, à 18 l. ½ N. de Dublin. Ce nom signifie un lac de truites tachetées, et cette ville l'emprunte d'un lac voisin, qui abonde en effet en poissons de cette espèce toute particulière. Elle consiste principalement en une grande et large rue, et est très-commerçante; avantage qu'elle doit à son heureuse situation sur la grande route de Belfast à Dublin.

Magheralin ou *Maralin*, célèbre manufacture de toiles.

Moirne ou *Moyra*, à 5 l. S. d'Antrim. Elle est célèbre par sa manufacture de toiles, et a tous les mois un marché considérable pour la vente de ces marchandises.

Moyallen, à une l. de Portadown, a des manufactures de toiles.

Newry, ville considérable, à 16 l. N. de Dublin, sur le penchant d'une montagne escarpée au pied de laquelle coule le *Newry-Water*; elle a deux ponts de pierre, et un troisième sur un canal navigable pour les vaisseaux de 70 tonneaux, qui établit une communication avec le lac Neagh et la baie de Carlingfurt. Newry a tellement perfectionné ses vaisseaux marchands, ses constructions et ses manufactures de toiles, que c'est aujourd'hui la plus importante ville du comté.

Newtown-Ardes, ville, à 3 l. E. de Belfast, est célèbre pour ses belles toiles ouvrées. Elle est heureusement située sur la rive septentrionale du lac de *Strangford*, qui, à la marée basse, présente un bord élevé et égal de quelques lieues, et à la marée montante devient navigable, le flot arrivant jusqu'à la ville.

Portaferry, à 23 l. de Dublin. Des hauteurs qui la dominent, on a une vue magnifique sur le lac de Strangford, les plaines voisines, la mer et l'île de Man. Elle est située près le lac de Strangford.

Rathfriland, ville, à 19 l. de Dublin; elle est située au pied d'une montagne, et l'on y arrive par quatre grandes routes qui entrent dans la ville.

Ringaddy, au N. de Killeleagh, à côté du lac de Strangford, est renommée pour ses huitres.

Rostreror, village, sur la baie de Carlingford, est bien défendu contre la rigueur des mauvais temps. A sa partie inférieure se trouve un quai pour l'abord des vaisseaux, qui jettent l'ancre à peu de distance du rivage. Il y a aussi une saline et une manufacture de faïence.

Suntfield a une manufacture de toiles fines et une caserne.

Strangford, port de mer, sur la rive occidentale de l'étroite embouchure du lac du même nom, à 2 l. ½ N. N. E. de Down. La marée y entre avec vitesse, et fait 2 l. par heure.

Tullinakill, sur les bords du lac *Strangford*, a une carrière de marbre brun qui ressemble au porphyre, et peut recevoir un beau poli. Près de là est située *Ardmillon*, qui a une bonne source d'eau ferrugineuse.

Waringtown, ville, est connue par ses manufactures florissantes de toiles.

Iles voisines. — *Arles*, presqu'ile, entourée par le canal d'Irlande et les baies de Strangford et de Carrickfergus.

Bird-Island, petite ile dans le lac Strangford, à 3 l. S. de Newtown.

Burr, petite ile, à 4 l. ½ de Donaghadee. Lat. N. 54. 28. Long. O. 7. 41.

Copeland, ile, sur la côte, à 11 l. E. ¼ N. E. de Carrickfergus. Elle est à l'onverture de la baie du même nom, et à ¼ de l. E. de la terre. Les marées sont de 10 heures. Il y a un phare bâti sur la mer au N. de l'ile.

Mew, ile sur la côte N. E. C'est sur cette ile qu'est placé le fanal situé au N. de Copeland. L'ile Mew est voisine de l'ile Cross. Elles sont séparées de l'ile de Copeland par un canal d'un tiers de lieue de largeur, dans lequel on trouve 8 brasses d'eau. Lat. N. 54. 51. Long. O. 8. 29.

Oiseau, petite ile, à 3 l. S. de Newtown, dans le lac de Strangford.

FERMANAGH. = Ce comté est borné au N. par ceux de Tyrone et de Donnegal; à l'E. par celui de Monaghan; au S. par ceux de Cavan et de Leitrim; et à l'O. par ceux de Leitrim et de Donnegal. Il a environ 12 l. de long sur 9 de large, et est divisé en deux parties par le lac Erne. Il a 72,000 habitans. Le pays est inégal et montagneux dans quelques parties, mais il y a d'abondans pâturages, et avec de l'industrie il rapporterait du blé. Les manufactures de toiles et les bestiaux font le principal commerce des habitans.

Lacs. — *Erne*, lac qui a 10 l. de long et 4 de large. Ses eaux sont resserrées dans un canal de la largeur d'une rivière ordinaire, pendant l'espace de 2 l., et il est ainsi divisé en 2 bras. Il s'étend dans toute la largeur du comté, depuis la pointe S. E. jusqu'à celle N. O., et le partage presque en 2 parties égales. Il renferme plusieurs iles habitées, et abonde en poissons.

Macnean, lac qui communique avec la partie S. du lac Erne, à 3 petites l. O. S. O. d'Enniskillen.

Melvin (lough), lac d'environ 2 l. ½ de long, et d'une demi-lieue de large, à 2 petites l. S. de Ballyshannon.

Villes et autres lieux. — *Belchoë*, ville située sur le lac *Nilly*, à 6 l. S. E. de Ballyshannon.

Enniskillen, ville dans la partie étroite du lac Erne, et dans une ile, avec un fort. Elle est à 11 l. O. d'Armagh, et 15 au S. de Londonderry. Les manufactures de toiles sont florissantes, et font le principal commerce de la ville. Les deux défenses opiniâtres des rebelles contre l'armée de la reine Elisabeth, en 1595, et celle des protestans en 1689, contre l'armée du roi Jacques, l'ont rendue célèbre.

Garrison, ville, à 3 l. ¼ S. E. de Ballyshannon.

Kilasher, village et paroisse où l'on a découvert des rochers de marbre de 50 à 60 pieds de hauteur, et des urnes funéraires de pierre, dans une enceinte à l'extrémité du village.

Newtown-Butter est célèbre par la victoire remportée par les rebelles d'Enniskillen, en 1689, contre l'armée du roi Jacques.

Iles voisines. — *Belle-Ile*, ile dans le lac Erne, à 2 l. S. E. d'Enniskillen.

Bohea, ile dans le lac Erne, à 11 l. N. N. O. d'Enniskillen.

Cleenish, ile, située dans le lac Erne, à une lieue d'Enniskillen.

MONAGHAN. = Ce comté a 10 l. de longueur du N. au S., et 4 à 7 de largeur de l'E. à l'O. Il contient 19 paroisses, environ 21,500 maisons, et 118,000 ames. Le sol est en général profond et fertile, et dans quelques endroits humide et marécageux. Il y a quelques éminences qui ne méritent

pas le nom de montagnes, excepté Sliebh Baughe, sur les confins du comté de Tyrone. Les fabriques de toiles sont florissantes, spécialement dans les parties O. et N. du comté.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Ballibay*, ville, à 3 l. S. de Monaghan.

Carrickmacross, ville florissante, à 6 l. ¼ S. S. E. de Monaghan.

Clonel, ville, à 3 l. S. O. de Monaghan.

Drumbote, ville, à 3 l. O. de *Dundalk*.

Glastough, ville, à 2 l. N. N. E. de Monaghan.

Killevan, bourg, à 3 petites l. S. O. de Monaghan.

Monaghan, capitale, à 5 l. S. O. de Belfast, ville forte du temps d'Elisabeth.

CAVAN. = Ce comté est borne au N. par ceux de Fermanagh et de Monaghan; à l'E. par ceux de Monaghan et de Meath; au S. par ce dernier et celui de Longford; et à l'O. par celui de Leitrim. Il a plus de 14 l. de long, sur 6 de large. Il contient 300 paroisses, et 81,570 habitans. Le sol est presque d'argile grasse qui produit naturellement des pâturages épais, et pleins de joncs. Dans quelques endroits, il a été bien amendé par la culture. Sa surface est si inégale, qu'on y rencontre peu de terrain uni. Une grande partie est ouverte, froide, et d'un aspect horrible. La partie depuis Cavan au lac Erne, est boisée et pittoresque. Quoique quelques-unes de ses montagnes soient hautes et stériles, aucune cependant ne mérite ce nom, à l'exception de *Brucehill*, dans la partie méridionale, le *Sliebh-Russel* qui partage le Fermanagh, et les montagnes de *Ballinageeragh*, qui traversent le N. O. du comté. Au bas de ces montagnes sont beaucoup de petits lacs. Ce comté fabrique beaucoup de toiles; et le commerce qui s'en fait se monte annuellement à 68,200 livres sterling.

LACS, MONTAGNES. — *Ramor*, lac situé auprès de Virginia, à 12 l. de Dublin, renferme différeptes petites îles, où l'on retrouve les vestiges d'anciens chateaux.

Shehan-Lough, lac, à 4 l. ½ S. de Cavan.

Brucehill, montagne, à 4 l. S. S. O. de Cavan.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Ballyconnel*, ville, à 3 l. ½ N. O. de Cavan.

Cavan, capitale, à 18 l. N. O. de Dublin, n'a rien de remarquable que des baraques pour la cavalerie.

Belturbet, ville située sur la rivière d'*Erne*, à 3 l. N. O. de Cavan. Elle a un port pour des bateaux.

Cootehill, ville, à 5 l. N. E. de Cavan.

Killeshandra, bourg, à 3 l. S. O. de Cavan.

Kilmore, ville et évêché, à une l. O. S. O. de Cavan.

Virginia, ville, à 12 l. ½ de Dublin, située sur le lac *Ramor*, dans lequel il y a plusieurs îles.

CONNAUGHT.

Cette province est bornée au N. par l'Océan Atlantique; à l'E. par les comtés de Fermanagh, Cavan, Longford, Meath-Occidental, et le Comté-du-Roi; au S. par celui de Clare et la mer; à l'O. par la mer. Elle contient 296 paroisses, et 95,821 maisons. Elle a 30 l. de long, et 27 de large. Des quatre provinces d'Irlande, celle-ci est la plus montagneuse, la plus stérile, la moins cultivée et la plus pauvre. On y élève de nombreux troupeaux de bœufs et de moutons, principalement dans les comtés de Mayo et de Galway. La côte est bordée d'un grand nombre de baies, de criques spacieuses et commodes; et l'intérieur du pays est arrosé par plusieurs belles rivières. L'air y est assez bon. Elle contient les 5 comtés suivans.

MAYO. = Ce comté est borné au N. par l'Océan et le comté de Sligo; à l'O. par celui de Roscommon; au S. par celui de Galway; et à l'O. par l'Océan. Il s'étend de 16 l. ½ du N. au S., et de 15 de l'E. à l'O. Il contient 68 paroisses, environ 28,000 maisons, et 140,000 hab. Le sol en est varié: dans quelques cantons il est âpre, montagneux et ingrat à la culture; d'autres parties sont fertiles, produisent du blé et du lin en suffisante quantité pour les habitans, et nourrissent de nombreux troupeaux que l'on exporte. La côte occidentale est couverte de montagnes à peine habitées. Le long des côtes sont plusieurs ports ou havres fréquentés par un grand nombre de petits bâtimens de toutes les parties des comtés de Galway et de Mayo, dans la saison de la pêche du hareng.

LACS. — *Beatta*, lac d'Irlande, à 2 l. ¼ N. N. O. de Castlebar.

Carragh (Lough), lac, à 3 l. S. de Castlebar.

Conn (Lough), lac, à 3 l. ½ N. de Castlebar.

Furren (Lough), lac, à 4 l. ½ N. O. de Castlebar.

Mask (Lough), lac de 3 l. ½ de longueur, et d'une à une demi de largeur. Il est au S. du comté, à 3 l. ¾ S. de Castlebar.

Nallenroe (Lough), lac, à 6 bonnes l. O. de Killaloe.

Rapharn (Lough), lac, à 4 l. N. O. de Castlebar.

MONTAGNES. — *Buckworth*, montagnes, à 3 l. N. O. de Castlebar.

Carrickarede, montagnes, à 4 l. N. E. de Castlebar.

Crough-Patrick, montagne, à 1 l. S. O. de Castlebar. Sa hauteur est de 2,666 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Croughnamallin, montagne, à 3 l. O. N. O. de Killala.

Kormeshty, montagne, à 6 l. N. O. de Castlebar.

Mamarghti, montagnes, à 4 l. ½ O. N. O. de Castlebar.

Manaraldy, montagnes, à 4 l. ½ O. N. O. de Castlebar.

Mullrea, montagnes, à 8 l. S. O. de Castlebar.

Nephin, montagne, à 3 l. ½ N. de Castlebar. Elle s'élève au-dessus de la mer de 2,640 pieds.

Triesty-Mountains, montagnes, à 7 l. O. de Killala.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Ballinrobe*, ou *Ballinraal*, ville, à 5 l. S. de Castlebar.

Blac-Port, ou Port-Noir, à l'O. d'Achille-Head. C'est un port profond.

Broad, port, sur la côte occidentale, à 18 l. O. de Sligo. Indépendamment du port, il y a un détroit qui n'est autre chose qu'un passage étroit qui forme une île à l'O.; on l'appelle l'île de *Broad-Haven*. Les marées y sont de 7 heures. Lat. N. 54. 6. Long. O. 13. 3.

Castlebar, ville la plus considérable du comté, à 14 l. S. O. de Sligo, et 12 N. de Galway. Elle est très-peuplée, et fait un commerce considérable en toile. Lat. N. 53. 50. Long. O. 11. 28.

Foxford, ville, sur la rivière de *Moy*, qui à environ une demi-l. au-dessous se jette dans le lac Conn, à 3 l. au N. de Castlebar.

Killala, port de mer situé sur une baie du même nom, à l'embouchure de la rivière *Moy*. Elle est à 7 l. N. de Castlebar.

Newport-Pratt, ville et port de mer, sur une rivière qui se jette dans la baie de Clew. Lat. N. 53. 53. Long. O. 11. 41.

Westport, ville et port de mer, à 3 petites l. E. de Castlebar, dans une jolie anse formée par l'embouchure d'une petite rivière dans la baie de Clew. Lat. N. 53. 48. Long. O. 11. 42.

ILES VOISINES. — *Achilbeg*. Cette île de l'Océan Atlantique est un peu au S. de celles d'Achill.

Achill-Isles, ces deux îles sont dans la baie de Clew, près de la côte de Mayo.

Annach, île d'environ 2 l. ½ de circonférence, entre l'île d'Achill et la terre ferme du comté. Lat. N. 53. 58. Long. O. 11. 59.

Annagh, petite île, dans le lac Conn, à 3 l. de Killala.

Bartrach, île, à une demi-l. N. E. de Killala, dans la baie de Killala, à l'embouchure de la rivière de Moy; elle a environ ½ de l. de long, sur ½ de large.

Clare, île située près la côte. Elle a environ ½ de l. de long, sur une demi de large. Lat. N. 51. 21. Long. O. 11. 43.

Corraan, presqu'île, sur la côte occidentale du comté, est séparée de l'île d'Achill par un canal étroit. Elle a environ 2 l. de l'E. à l'O., et ¼ de l. jusqu'à une de large.

Enishtrich. C'est une des petites îles entre Achill-Head et Acheriston.

Ilanmore, petite île dans la baie de Clew. Il y en a une autre du même nom, à un demi-quart de l. N. de l'île de Coll.

Inisglora, île, à 2 l. N. de l'île N. Iniskea.

Inisgoula, île dans la baie de Clew.

Inishegil, île, entre l'île d'Achill et le continent.

Inishugh, île dans la baie de Clew.

Iniskea (Nord), île, près la côte occidentale. Lat. N. 54. 9. Long. O. 12. 20.

Iniskea (Sud) est à ½ de l. S. O. de la précédente.

Iniskeerah, île, à 2 l. N. N. E. de l'île N. Iniskea.

Inislire, île, dans la baie de Clew.

Inistegell, île, à 2 l. E. N. E. de la pointe Rinveel.

Inisture, île, près la côte occidentale du comté. Lat. N. 53. 41. Long. O. 12. 20.

Innisbosin, île, sur la côte occidentale du comté, à 3 l. de terre.

Kid (Agneau), petite île, au N. de Broad-Haven, et 1 l. au S. O. du cap Binvy.

Kildanat, île petite et située tout auprès du canal que l'on trouve entre les îles Achill. Elle est au N. de la petite île de Clara, et toutes les deux se trouvent à l'entrée de la baie Clew.

MULLES, presqu'île, longue d'environ 3 l., et large de ½ de l. Une grande baie nommée *Blacksod*, la sépare presque entièrement du reste du comté.

Tarmon-Hill, montagne, sur la partie méridionale de la presqu'île de Mulles.

Roe, petite île dans la baie de Clew, à 2 l. ¼ O. de Newport-Pratt.

Ross-Island, presqu'île dans la partie S. O. de la baie de Killala.

SLIGO. = Ce comté est borné au N. par la mer; à l'E. par les comtés de Leitrim et de Roscommon; au S. et à l'O. par celui de Mayo. Sa longueur est de 11 l. du N. au S., et sa plus grande largeur est de 9 l. de l'E. à l'O. L'aspect de ce pays offre des plaines, des marais et des montagnes : aussi l'air de ce comté varie suivant la disposition du sol. Il est salubre sur les montagnes, et malsain dans les plaines et les vallées, qui sont remplies de marais. La terre est bonne dans les vallées, qui ont encore de bons pâturages. Dans quelques endroits on ne peut tirer aucun parti du sol. Les montagnes de *Curliews*, qui le séparent du comté de Roscommon, sont les plus hautes de l'Irlande. Près de la baronnie de Leney sont les monts *Sliebh-Dham*, qui forment une chaîne à l'O. avec *Ox-Mountains*; à l'E., la montagne de *Geerach*, et au S. celle de *Kishkorran*. Ce comté contient 31 paroisses, 11,509 maisons, et 60,000 habitans.

MONTAGNES. — ***Benbulben***, montagne, à 2 l. ¼ N. de Sligo.

Benvoliben, montagne, à une l. ½ de Sligo, et une petite de l'Océan.

Carrickchad, montagne, à 2 l. S. O. de Sligo.

Curliews, montagne, à 6 l. de Sligo.

Kishkorran, montagne, à 5 l. S. O. de Sligo.

Knocknasheh, montagne, à 5 l. S. O. de Sligo.

Ox-Mountains, montagne, à 3 l. ½ O. S. O. de Sligo.

Sliebh-Dham, montagne, à 5 l. ½ S. O. de Sligo.

Slishcarrow, montagne; à ½ de l. de Sligo.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Ballaghy*, ville, à 8 l. S. de Sligo. Lat. N. 53. 56. Long. O. 11.

Bell-Clare, ville, à 7 l. S. O. de Sligo.

Giant's-Grave, village près Sligo. Il y a des masses énormes de pierres assez semblables à celles de Stone-Henge.

Sligo, capitale, à 9 l. N. N. E. de Killala, située sur une rivière qui se jette dans la baie du même nom, navigable pour des vaisseaux de 1,200 tonneaux jusqu'au quai. Elle fait un grand commerce. Pop. 8,000 hab.

ILES VOISINES. — *Cuny*, petite île de la baie de Sligo, à une l. ½ O. de Sligo.

Derig, petite île située près de la côte occidentale du comté. Latit. N. 24. 55. Long. O. 10. 44.

Oyster-Island, petite île, dans la baie de Sligo, à ½ de l. O. N. O. de la ville de Sligo.

LEITRIM. = Ce comté est borné au N. par la baie de Donnegal; au N. E. par le comté de Fermanagh; au S. E. par ceux de Cavan et de Longford; et au S. O. par ceux de Roscommon et de Sligo. Il s'étend à environ 14 l. du N. O. au S. E., et de 2 à 5 l. de large. Les parties septentrionales, quoique montagneuses, nourrissent une grande quantité de jeune bétail. Les parties méridionales sont des plaines d'un sol fertile. Les manufactures de toiles y entretiennent la population. Les terres en sont généralement bien cultivées. On a établi depuis peu des ateliers où l'on travaille le fer. On trouve dans ce pays plusieurs lacs et petites rivières.

MONTAGNES, LACS, VILLES ET AUTRES LIEUX. — *Arigna*, mines de fer et forges, près de Lough-Allan, à 5 l. S. E. de Sligo.

Carrick-sur-Shannon, ville capitale, à 12 l. S. de Ballyshannon.

Claen (*Lough*), lac, à 3 l. E. S. E. de Sligo.

Feno, lac, à 5 l. N. E. de Carrick.

Geewach, montagnes, entre les comtés de Leitrim et de Roscommon, à 3 l. N. E. de Bayle.

Glinlough, lac, à 2 l. environ au N. N. E. de Sligo.

James-Town, ville, sur le *Shannon*, à 2 petites l. S. E. de Carrick-sur-Shannon.

Monorhamilton, ville, à 4 l. ½ E. de

Sligo, et à près de 6 l. E. d'Enniskillen.

Mullaha, montagnes, à une l. ½ E. de Manorhamilton.

Sliebh-au-Erin, montagnes, à 4 l. N. N. E. de Carrick.

ROSCOMMON. = Ce comté est borné au N. par les comtés de Sligo et de Leitrim; à l'E. par ce dernier et par ceux de Longford et de West-Meath; au S. par le comté du Roi; et à l'O. par ceux de Galway et de Mayo. Il a 16 l. de long du N. au S., et 3 à 10 de largeur de l'E. à l'O. Il contient 50 paroisses, environ 17,140 maisons, et 86,000 habitans. C'est en général un pays plat et découvert, dont le sol est fertile. On y trouve d'assez grands marécages, et peu de collines. Dans un petit canton de la partie N. du comté, sur les confins de celui de Sligo, il y a des mines de fer et de charbon de terre.

LACS, MONTAGNES, VILLES ET AUTRES LIEUX. — *Abbaye-Boyle*, petite ville, à 7 l. N. de Roscommon, 11 N. O. d'Athlone, sur la rivière de *Buelle*, que traversent deux ponts de pierre. Ses environs sont remplis de manufactures florissantes.

Ballinaslob, village, à 26 l. de Dublin, renommé pour ses grandes foires de bétail et de laine.

Boffin, lac formé par le Shannon, au S. de James-Town.

Castleragh, très-jolie ville, avec un bon marché. Elle est sur la route de Roscommon à Killala, à 5 l. de la première.

Elphin, ville, évêché, à 3 l. d'Abbaye-Boyle.

Key (*Lough*), lac, à 3 l. N. O. de Carrick.

Ree, lac, ou épanchement considérable des eaux du Shannon, entre le comté de Roscommon et ceux de Longford et West-Meath. Il s'étend de Lanesborough à Athlone. Il contient quelques îles, et a, en certains endroits, une lieue de large.

Sliebh-Bonn, montagne, à 3 petites l. N. N. E. de Roscommon.

Tulsk, ville, à 3 l. N. de Roscommon, et à 3 ¾ S. S. O. de Carrick.

GALWAY. = Ce comté est borné au N. par ceux de Mayo et Roscommon; à l'E. par ceux de Roscommon et Tipperary; au N. par le comté de Clare et un bras de la mer appelé la *Baie de Galway*; enfin, à l'O. par l'Océan Atlantique. Il a environ 22 l. de l'E. à l'O., et 14 du N. au S. Il contient 142,000 habitans. Le climat est chaud, le sol fertile, et le fond est de pierre à chaux. Cette pierre est quelquefois si près de la surface, qu'elle nuit au labourage; mais elle favorise les pâturages. Il y a des parties montagneuses avec des carrières de marbre blanc et noir. Sur la côte est une vaste baie, abritée par les trois îles d'Arran. Entre ces îles il y a des criques assez profondes pour l'entrée des vaisseaux marchands. Sur la côte de Galway on trouve d'autres hâvres bien protégés.

LACS, BAIES. — *Contra* (*Lough*), lac, à une l. S. E. de Gort.

Corib (*Lough*), lac. Sa longueur est d'environ 7 l., et sa largeur de 2 dans quelques endroits. Il contient plusieurs îles charmantes, et est célèbre sur-tout par la pêche de la truite Gillaroé, poisson très-délicat, et qui pèse de 12 à 18 livres. L'extrémité méridionale est à environ une l. N. de Galway.

Galway, baie très-fameuse, sur la côte occidentale de l'Irlande. La ville de ce nom est au fond de la baie, près de l'angle du N. E. Cette baie est abritée au S. par les îles d'Arran, entre lesquelles sont les passes qui conduisent dans la baie. La côte du N. de la baie se projette loin dans l'O., au moyen de quoi elle est à l'abri de tous les vents, excepté de ceux de l'O.; mais cet inconvénient est bien racheté par la quantité de petites baies qui se trouvent sur les deux côtés de la grande, tant au N. qu'au S. Ainsi, quelque vent qui souffle, un vaisseau peut se loger en toute sûreté dans cette grande baie. Les marées y sont de 3 heures.

Malin, baie et île dans la baie de Galway, droit au N. de la grande île Arran.

Naffroy (*Lough*), lac, à 6 l. ¾ S. de Castlebar.

MONTAGNES. — *Ben-Levagh*, montagne, à 1 l. ½ S. O. de Ross.

Cashel, montagnes situées à 10 l. O. N. O. de Galway.

Knockduagh, montagne, à 6 l. O. de Galway.

Deam, montagne, à 5 l. O. N. O. de Galway, sur le bord méridional du lac de Corrib.

Mamtrasna, montagne, à 5 l. S. de Castlebar.

Twelve-Pins, petite chaîne de montagnes, à 10 l. ¾ O. N. O. de Galway.

Vrisbeg, montagne, près des côtes, à 3 l. O. de Galway.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Aghrim*, village avec château, est célèbre par la victoire signalée que remporta, en 1691, le général Ginkle sur les Irlandais.

Athenry, ville, à 3 l. ½ E. de Galway. C'était autrefois une ville considérable.

Ballinasloé, ville, à 10 l. O. de Galway.

Clonfert, ville, à 12 l. E. de Galway, siége d'un évêché suffragant de Tuam.

Eyrecourt, ville, à 12 l. E. de Galway.

Galway, capitale, à 17 l. O. S. O. d'Athlone, située près d'une baie du même nom, sur une espèce d'île formée par la chute du lac Corrib. C'est une grande et belle ville, et la principale de toute la partie occidentale de l'Irlande. Les habitans s'adonnent fort à la pêche du saumon et du hareng, qui emploie plusieurs centaines de bateaux. La fabrique de toile y fleurit beaucoup.

Headford, bourg, à 4 l. N. de Galway.

Loughrea, ville, à 5 l. S. O. de Galway, située près d'un beau lac du même nom.

ILES VOISINES. — *Annagh-Uan*, petite île, sur la côte occidentale du comté, à 7 l. de Galway.

Audué, îles, sur la côte septentrionale de l'entrée N. de la baie de Galway, à l'E., quelques degrés S. du cap Slyne.

Barnach, petite île, située dans la baie de Blacksod.

Conkete, île du port Naffdoy, à l'O. de la baie Batterby, près de l'extrémité N. O. de la même baie, sur la côte occidentale de l'Irlande. Elle est au S. E. de l'île Convitt, et presque à l'O. de celle Kronkara.

Daims, îles, dans la baie de Galway. Il y a un bon mouillage entre elles et l'île Eddy, à l'E. de Blackhead. La mer y marne si prodigieusement, que, lorsqu'elle est haute, les vaisseaux passent sur des rochers qui restent à sec de mer basse.

Dynish, petite île de la mer Atlantique, près de la côte occidentale du comté. Lat. N. 53. 16. Long. O. 12. 4.

Eddy, île, au fond de la baie de Galway. Elle est collée à terre dans l'angle du S. E., et à l'E. d'une plus petite île nommée *l'île aux Daims*. Il y a bon mouillage entre les deux îles du côté du S.

Finish, île, située à ½ de l. de l'île Minish.

Hananime, petite île, près de la côte occidentale de l'Irlande, à ⅓ de l. N. O. de la pointe Rinveel.

Hannachreen, petite île, près la côte occidentale, à 7 l. O. de la pointe Rinveel.

Inish-Bottom, île, au S. E. de l'île Enishtrick.

Inishark, île, près de la côte occidentale. Lat. N. 53. 34. Long. O. 20. 34.

Inishbruin, petite île, à ½ de l. O. de la pointe Rinveel.

Kronkara, île, à 1 l. ½ au S. S. E. du port de Naffdoy.

Litter-More, île. Sa longueur est de 1 l. ½, et sa largeur de ¾ de l. Lat. N. 53. 17. Long. O. 12.

Maes, îles, près de l'entrée O. de la baie de Galway. Elles sont toutes auprès de terre, et en-dehors de la pointe de l'O. de la baie Batterby, un peu au N. E. de l'île Kronkara. Il n'y a pas de passage entre la plus grande de ces îles et la terre.

Millum ou *Miland*, île, sur la côte septentrionale du canal de l'O., à l'entrée de la baie de Galway.

Mosgret, îles, sur la côte septentrionale de la baie de Galway.

Mouton, île, à l'entrée de la rade de Galway.

Omey, petite île, près la côte occidentale du comté. Lat. N. 53. 31. Long. O. 12. 27.

Roes, île, se nomme aussi *Hitty-Noes*, sur la côte N. de l'entrée de la baie de Galway, au large de l'entrée de celle de Conichin, et au N. de la partie O. de cette île, qu'on appelle *Grande-Arran*.

Tarbert, petite île, près de la côte occidentale du comté, à ¾ de l. S. de l'île Omey.

LEINSTER.

Cette province, divisée en 12 comtés, *voyez* la division de l'Irlande, est bornée au N. par celle d'Ulster; à l'O. et au S. O. par celles de Connaught et de Munster; au S. et à l'E. par la mer. Elle a 35 l. de longueur et environ 18 de largeur; son circuit est de 120 l.; elle renferme un archevêché, trois évêchés et 992 paroisses. Elle est en général bien cultivée; elle jouit d'un sol fertile et d'un air sain, et est la plus peuplée de l'Irlande; elle a l'avantage de posséder

la capitale de ce royaume. Ses principales rivières sont celles de Boyne, Barrow, Liffey, Noir et May.

COMTÉS A L'EST.

LONGFORD. = Ce comté est borné au N. O. par le comté de Leitrim; au N. E. par celui de Cavan, au S. et au S. E. par celui de West-Meath; et à l'O. par celui de Roscommon. Il a environ 7 l. de longueur, et 5 dans sa commune largeur. Il contient 23 paroisses, environ 10,000 maisons, et plus de 50,000 habitans. Il est montueux vers le N.; mais les autres parties sont généralement plates. Quelques endroits sont sujets à être inondés par le Shannon qui le borne à l'O., et par l'Inny qui le traverse au S. On fabrique dans ce comté une grande quantité de toiles, et on en exporte une quantité non moins considérable de lin dans les comtés voisins.

RIVIÈRES, LACS. — *Boffin* (lough), lac formé par la rivière de Shannon, à 3 l. N. N. O. de Longford.

Derig, lac, à 2 l. E. N. E. d'Edgworthtown.

Gawnagh (lough), lac situé au N. E., et à 5 l. de Longford.

Ree (lough), beau et grand lac, entre les comtés de Longford et West-Meath dans le Leinster, et de Roscommon dans le Connaught. Ce lac est formé par le Shannon, et contient diverses petites îles.

VILLES ET AUTRES LIEUX. — *Ardagh*, ville qui donne son nom à un canton; elle est à 1 l. ½ N. S. E. de Longford.

Ballymahon, ville, bureau de poste, à 19 l. O. de Dublin.

Granard, ville, à 5 l. au N. E. de Longford, et à plus de 5 au S. de Cavan.

Lanesborough, ville, sur le *Shannon*, à 2 l. S. O. de Longford, et 5 N. d'Athlone. Elle a un pont qui communique au comté de Ross.

Longford, capitale, à 2 l. de Saint-John's-Town, a un château et des casernes.

Saint-Joh's-Town, ville, à 2 l. N. E. de Longford.

WEST-MEATH ou MEATH-OCCIDENTAL. = Ce comté est borné au N. par le comté de Cavan; au N. E. et à l'E. par celui de Meath or; au S. par le comté du Roi; à l'O. par celui de Roscommon, et au N. O. par celui de Longford. Il a 11 l. du N. E. au S. O., et 8 du N. O. au S. E. Il contient 62 paroisses, 13,700 maisons et 69,000 habitans. Il n'y a aucune partie de ce comté qui soit couverte de beaucoup de montagnes; cependant des cantons considérables ne donnent qu'un faible produit, étant occupés par de grands lacs et des marécages. On est, en quelque façon, dédommagé de cette stérilité par l'abondance de la tourbe. La terre, en général, est légère; mais, en quelques endroits, la couche végétale est riche et profonde, et l'on recueille plus de blé qu'il n'est nécessaire pour la consommation des habitans. Les principales rivières sont le Shannon, l'Inny et la Brosna.

LACS, MONTAGNES. — *Dele* (lough), lac, à 4 l. N. E. de Mullingar.

Derveragh (lough), lac, à 1 l. ½ au N. de Mullingar.

Ennel (lough), lac, est à plus d'une demi-lieue au S. de Mullingar.

Hoyle (lough), lac, à ¾ de l. N. O. de Mullingar.

Iron (lough), lac d'Irlande, à 2 l. N. O. de Mullingar.

Lene (lough), lac, à 3 l. N. de Mullingar.

Shellin (lough), lac, à ½ l. à-peu-près du pont de Daly. Il contient quelques petites îles, et son étendue est considérable, puisqu'il va se joindre à la Fine, où il communique avec Lough-Inny. Ces deux lacs sont réunis par un pont qui établit une communication entre le comté de West-Meath et celui de Cavan.

Usneach, montagne. Les druides y allumaient des feux en l'honneur de Béal ou du Soleil, et y tenaient leurs assemblées pour juger les criminels. Ceux qui méritaient la mort, étaient brûlés entre deux feux de Béal. C'est-là ce qui a sans doute donné lieu à l'opinion que les druides sacrifiaient des victimes humaines. On faisait également passer les enfans et les bestiaux devant ces feux, par forme de purification.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Athlone*, ville très-agréablement située, sur la belle et large rivière de *Shannon*. Elle est à 21 l. ½ O. de Dublin. Une partie de la ville est dans le West-Meath sur la rivière, l'autre partie dans le Roscommon. Ces deux parties sont réunies par un pont très-long qui fait le passage entre les deux comtés. Quoique

Athlone soit si avantageusement située pour le commerce, il y est cependant médiocre. Elle a un château, une garnison, des casernes, et est regardée comme la clef du comté de Connaught. La partie occidentale du Shannon s'appelle *ville irlandaise*; la partie ordinaire, *ville anglaise*. Lat. N. 53. 22. Long. O. 11. 1.

Ballimore, ville, à 3 l. ½ N.E. d'Athlone.

Castlepollard, ville, à 2 l. ½ N. de Mullingar.

Kilbeggan, bourg, sur la *Brosna*, à 15 l. O. de Dublin.

Kinnegad, ville renommée pour ses bons fromages.

Mort, aussi appelée *Montagrenoge*, ville, à 17 l. O. de Dublin.

Mullingar, ville, à 4 l. de Delvin, sur la rivière de *Foyle*, a une foire célèbre pour les laines, et un commerce assez considérable.

EAST-MEATH ou MEATH-ORIENTAL. — Ce comté est borné au N. par ceux de Cavan et de Monaghan; au N. E. par celui de Louth; à l'E. par la mer d'Irlande; au S. E. par le comté de Dublin; au S. par celui de Kildare; et à l'O. par celui de West-Meath. Il a 10 l. du N. au S., et 8 à 10 de l'E. à l'O. Il contient 147 paroisses, environ 22,500 maisons, et 112,400 habitans. Le sol de ce comté est varié, mais généralement riche. On y voit quelques coteaux peu élevés; le reste consiste en vastes plaines. Les bas-fonds y sont peu nombreux et peu étendus, en sorte que le chauffage y est rare et fort cher. On fabrique dans ce comté beaucoup de grosses toiles; mais la principale source de ses richesses consiste dans le gros et menu bétail que l'on y engraisse, et dans l'abondance des grains qui couvrent ses plaines.

RIVIÈRES, VILLES, BOURGS. — *Boyne*, rivière qui prend sa source dans la partie N. du comté de Kildare, coule au N. E., traverse le comté de Meath oriental, et se jette dans la mer d'Irlande, à une l. ¼ au-dessous de Drogheda. Elle est célèbre par la victoire remportée par le prince d'Orange, depuis Guillaume III, sur Jacques II, en 1690, qui décida du sort de ce monarque infortuné.

Dunleek, bourg, à 9 l. de Dublin.

Dunshaglin, ville, à 5 l. de Dublin.

Fyans-Town-Bridge, ville, à 11 l. de Dublin.

Kells, ville agréablement située sur le *Blackwater*, à 10 l. N. O. de Dublin.

Loughail (lough). La longueur de de ce lac est d'une l.; sa largeur est de ½ de l. Il contient 5 petites îles plantées d'arbres et soigneusement cultivées.

Navan, ville, à 3 l. ½ N. E. de Trim; elle est située au confluent du *Blackwater* et de la *Boyne*. Lat. N. 53. 38. Long. O. 9. 1.

Oldcastle, ville, à 14 l. de Dublin.

Ratoath, bourg, à 4 l. E. de Trim.

Summer-Hill, ville, à 7 l. de Dublin.

Trim, ville, à 2 l. S. O. de Trim, sur la *Boyne*, avec un marché et un château bâti par William Pepard. Elle fut assiégée et prise par les rebelles en 1641; elle a une caserne.

LOUTH. — Ce comté est borné au N. par le comté d'Armagh; à l'E. par la mer d'Irlande; au S. par le comté de Meath oriental, et à l'O. par le même comté et celui de Monaghan. C'est le moins étendu de ceux d'Irlande, car il n'a que 7 l. de long du N. au S., et 3 à 5 de large de l'E. à l'O. Il contient 61 paroisses, plus de 11,500 maisons, et environ 58,000 habitans. Le sol est en général riche et fertile, à l'exception de la partie voisine de la baie de Carlingford, qui est montueuse.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Ardée* ou *Atherdée*, bourg, à 5 lieues N. O. de Drogheda. On remarque dans cet endroit une montagne faite, il y a apparence, de main d'homme, de près de 90 pieds de haut, de 140 de tour au sommet, et de 600 à la base. On suppose que ce sont les tombeaux des anciens rois d'Irlande; d'autres, que c'était une place où le peuple s'assemblait dans les affaires publiques, pour délibérer.

Carlingford, port situé dans la baie à laquelle il donne son nom, à 8 l. S. S. E. d'Armagh. Cette baie offre un port sûr et grand, formé par la mer d'Irlande. Il a 20 brasses d'eau. Sa plus petite largeur est de ⅔ de l.; il peut recevoir les plus gros vaisseaux. L'embouchure a près d'une lieue de large. Les marées y sont de 9 heures. La ville a des casernes. Lat. N. 54. 1. Long. O. 8. 28.

Collon, ville bien bâtie, à 19 l. de Dublin. Elle a une excellente manufacture de bas, avec une blanchisserie très-étendue.

Drogheda, port, situé sur la *Boyne*, à 8 l. ½ de Dublin, sur les confins du

comté de Meath. C'est là que Guillaume III gagna complètement, sur Jacques II, cette bataille nommée *de la Boyne*. Cette ville est très-bien bâtie, et augmente journellement sa force et son commerce, ainsi que le nombre de ses habitans, qui est à-peu-près de 10,000. Son port fournit tous les environs, à quelques lieues à la ronde, de charbon de terre et d'autres denrées. Il exporte une quantité considérable de blé que produit le pays. On y a établi une célèbre école. Lat. N. 53. 43. Long. O. 8. 42.

Dundalk, capitale, à 6 l. N. de Drogheda, port de mer et ville qui ne consiste qu'en une large rue qui a plus d'une demi-lieue de long. Il y a une halle considérable, et elle renferme une manufacture de mousselines, de toiles de lin et de cambriks. Elle est le plus avantament située pour faire un grand commerce intérieur, et le port extrêmement sûr pour les bâtimens. La baie a aussi de fort bons mouillages, et abonde en poisson.

Dunleer, ville, à 2 l. N. de Drogheda.

Louth, petite ville, à 3 l. S. O. de Dundalk.

Oldbridge, à $\frac{3}{4}$ de l. de Drogheda. C'est un magnifique obélisque élevé sur un roc qui domine la Boyne. Ce monument fut érigé en mémoire de la victoire de Guillaume III sur son beau-père Jacques II.

KING'S-COUNTY ou COMTÉ-DU-ROI. = Ce comté est borné au N. par le comté de Meath occidental; à l'E. par celui de Kildare; au S. par le comté de la Reine; et à l'O. par celui de Galway. Il a 12 l. du N. au S. dans sa plus grande largeur, et 74,500 habitans : à l'exception des montagnes Sliebh-Bloom, le pays est uni. Le sol, en général, est fertile et bien cultivé; dans quelques endroits il est aride et inculte.

MONTAGNES. — *Bendubb*, montagne située partie dans le comté du Roi, partie dans celui de Tipperary, à 3 l. O. de Kilkenny.

Sliebh-Bloom, montagnes dans les comtés du Roi et de la Reine. Ces montagnes hautes et escarpées forment une barrière si difficile à surmonter entre ces deux comtés, que dans une étendue de près de 5 l. elles ne présentent qu'un seul passage très-étroit et très-difficile, nommé le *Gap de Glandine*. C'est dans cette grande chaine que sont les sources des rivières de Barrow et de Nore.

VILLES. — *Ballyboy*, petite ville, à 2 l. $\frac{1}{2}$ de Banagher, bien située au milieu de riches plantations, au centre du comté.

Banagher, ville, située sur le *Shannon*, à environ 5 l. $\frac{1}{2}$ S. d'Athlone, que l'on passe sur deux ponts; elle a des casernes.

Birr, ville, à 12 l. N. E de Limerick, et autant N. N. O. de Kilkenny; elle est située près les bords du Tipperary, sur une rivière qui se jette dans le Shannon.

Edenderry, ville, est à plus de 12 l. à l'O. de Dublin.

Philipstown, capitale, à 6 l. N. de Maryborough.

Portarlington, ville, à 12 l. de Dublin, située en partie dans le comté du Roi, et en partie dans celui de la Reine, sur le *Barrow*.

Tullamore, ville, à 15 l. $\frac{1}{2}$ O. N. O. de Dublin ; elle est sur la *Clodagh* ou *Tullamore*, qui divise la ville en deux parties égales auprès du grand canal.

QUEEN'S-COUNTY ou COMTÉ-DE-LA-REINE. = Ce comté est borné au N. par celui du Roi ; à l'E. par ceux de Kildare et de Carlow ; au S. par celui de Kilkenny; et à l'O. par ceux du Roi et de Tipperary. Il contient 50 paroisses, 15,000 maisons et 82,000 habitans. Il y a dans ce comté de grands marécages et des terrains humides, surtout près des montagnes; cependant il est en grande partie bien cultivé, et a des cantons riches et pittoresques. C'est un pays généralement plat, excepté dans la partie S. E. et sur les confins du comté du Roi.

RIVIÈRES, VILLES. — *Ballinakill*, bourg, à 5 l. O. de Carlow.

Barrow. Cette rivière prend sa source dans la partie des montagnes situées dans la baronnie de Tinehinch, et près de la source de la Boyne. Elle coule au N., baigne Portarlington, tourne de là au S., arrose Monastereven, Athy, Carlow, Leighlinbridge, et arrive à Ross, où elle reçoit le Nore. Elle continue son cours au S. sous le nom de rivière de *Ross*, et va, augmentée du Suir, former le port de Waterford.

Maryborough ou bien *Queen's-Town*, ainsi appelée, en l'honneur de la reine Marie, est capitale du comté, à 3 l. $\frac{1}{2}$ de Portalington; elle a des casernes.

Mountmellick, jolie ville, sur une petite rivière qui se jette dans le Barrow, à 2 l. N. de Maryborough. Le cardage de la laine, les moulins à drèche, le tannage, y sont les principales occupations des habitans. Il y a aussi des manufactures de coton, et des blanchisseries.

Mountrath, ville, à 2 l. O. S. O. de Maryborough, et à 8 N. de Kilkenny. Elle a eu long-temps dans ses environs des forges et des fourneaux, qui, par la rareté du charbon de bois, n'ont pas été régulièrement entretenus. Les fabriques d'étoffes de laine sont en activité, et forment le principal objet de commerce.

Stradbally, ville, à 12 l. ½ de Dublin.

KILDARE. = Ce comté est borné au N. par celui de Meath oriental; à l'E. par ceux de Dublin et de Wicklow; au S. par celui de Carlow; à l'O. par ceux du Roi et de la Reine. Il a 11 l. de long du N. au S., et 12 à 21 de l'E. à l'O. Il contient 228,590 acres de plantation, 10 baronnies, 100 paroisses, 4 bourgs, 11,200 maisons. Sa population est de 56,000 habitans. Ce comté est un des plus riches en terres à blé, et des plus fertiles. L'air y est agréable et tempéré.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Athy*, jolie petite ville, sur les bords du *Barrow*, sur lequel elle a un pont de pierre de taille, à 3 l. ½ S. de Kildare.

Barberstown, ville, à 8 l. de Dublin.

Castlecasberry, ville, à près de 10 l. de Dublin, près de la fondrière d'Allen.

Castledermot, ville, située dans un pays agréable, sur la petite rivière de *Lane*, sur la route de Cork à Dublin, dont elle est distante de 12 l. ½ au S. O.

Castle-Town, ville, à 3 l. de Dublin.

Celbridge, ville, située sur le *Liffey*, à environ 3 l. ½ de Dublin, a une manufacture de chapeaux.

Curragh, bourg très-étendu, dans un superbe pays, à environ 10 l. de Dublin. Il est célèbre par ses courses de chevaux.

Kilcock, bourg, sur un bras de la rivière de *Liffey*, à 5 l. O. de Dublin.

Kilcullen, bourg, sur le *Liffey*, à 9 l. S. E. de Dublin, sur la grande route de cette ville à Cork.

Kildare, ville et évêché, à 10 l. S. O. de Dublin. Elle est renommée par ses fréquentes courses de chevaux, qui se font sur une belle plaine appelée *Curragh*, de 4,000 acres.

Leixslip, ville agréablement située, sur le *Liffey*, qui forme là une magnifique cataracte, appelée le *Saut du Saumon*.

Maynooth, jolie ville, bien bâtie, à 4 l. O. de Dublin.

Monastervan, ville, à 2 l. O. de Kildare, et 6 N. de Carlow; elle est située sur le *Barrow*, qui, par sa jonction avec l'une des branches du grand canal, ouvre une communication entre cette métropole et la province de Munster. Sa position, qui en fait un port avantageux pour les bricks et les grands bateaux, a beaucoup contribué à son embellissement et à sa célébrité.

Naas, ville, à 8 l. ½ N. O. de Wicklow. Lat. N. 53: 13. Long. O. 9. 2.

Prosperons, à 5. l. ½ de Dublin, a une manufacture de coton.

ALLEN. — Ile où se trouve le mont *Allen*, qui est le mont Cromla des anciens Bardes. Le marais d'Allen, immense terrain couvert de bruyères ou d'herbes marécageuses, et le plus étendu de l'Irlande, traverse les comtés de Dublin, Carlow, Kildare, Kilkenny et Meath or. On en a, depuis peu d'années, donné une grande partie à la culture, en brûlant les herbes, et semant de la navette.

DUBLIN. = Ce comté est borné au N. par celui de Meath or.; à l'E. par la mer d'Irlande; au S. par le comté de Wicklow; et à l'O. par ceux de Meath et Kildare. Il a près de 10 l. d'étendue du N. au S., et 3 à 15 de largeur de l'E. à l'O. Il contient 142,050 hab. Ce comté est en général plat, excepté vers le S., où il est montueux et rempli de rochers tout autour. La mer est divisée en baies et hâvres; l'on trouve des endroits où l'on peut prendre des bains de mer. La rivière principale est le Liffey.

CAPS, CANAUX. — *Howth* ou *Hoath-Head*, promontoire qui borne au N. E. la baie de Dublin. C'est une presqu'île, dont les rivages sont des rochers fort escarpés. Jadis elle était couverte de chênes, et était un des séjours des druides. On voit encore dans une vallée solitaire, sur le côté oriental de la colline, quelques-uns de leurs autels existans. Le village de Howth est à 2 bonnes

l. N. E. de Dublin. Il y a un phare sur le sommet de la colline ; et quelques anses de son rivage sont fréquentées par de petits bâtimens marchands.

Rings-End, pointe sur laquelle il y a un fort à gauche, en entrant à Dublin, presqu'au S. de la petite île de Clantarff, un peu plus d'une demi-lieue au-dessous de la ville. Le canal passe droit sous le fort.

Canal d'Irlande. Il commence à l'extrémité occidentale de Dublin, pour se rendre au Shannnn : il se joint de là au Barrow, où s'ouvre une communication entre la capitale et Athy, Carlow, Ross, Waterford, Clonmel, etc. Des bateaux de passage vont de la cité à Salling, Monastereven, Athy, et, de ces places, à Dublin. D'autres bâtimens d'approvisionnement passent et repassent continuellement. L'exécution de ce canal a coûté beaucoup de travaux : il a fallu couper des rochers, construire des aqueducs sur des rivières et dans des vallées. Un bras de ce canal, tournant au S. de la cité, communique avec le port de Dublin.

Canal (le royal) va de Dublin à Balliscullogs, à environ une l. de Johns-Town-Bridge, dans le comté de Kildare ; il n'est pas encore achevé.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Ryanston*, ville, près de Dublin.

DUBLIN, ville capitale de l'Irlande, et du comté du même nom, siége d'un évêché, à 21 l. O. d'Holyhead, dans le pays de Galles, et 120 N. O. de Londres. Sa forme est celle d'un carré ; elle a près d'une lieue d'étendue en tous sens, et renferme environ 22,000 maisons, dont on estime les habitans à 156,000. Sous le rapport des rues, Dublin a une grande ressemblance avec Londres. On y a fait depuis peu de grands changemens, tant du côté de la commodité que de l'embellissement ; et il y a plusieurs places magnifiques bâties tout à neuf. Parmi les principaux bâtimens publics, on remarque le château, résidence du vice-roi, l'ancienne maison du parlement, le collége de la Trinité, la bourse royale, la douane, l'hôpital royal de Kilmainham, pour les invalides ; et le pont d'Essex, un des cinq ponts sur le Liffey. La maison commune a été détruite par un incendie, en 1792 ; mais on l'a rebâtie depuis. Le port est fermé par deux bancs de sable qui empêchent les vaisseaux d'un grand chargement de passer au-dessus de la barre, défaut auquel on se propose de remédier par de très-beaux projets. On a fait un canal près le Liffey, qui communique avec le Shannon près de Clonfert. Dublin est situé sur le *Liffey*, en face de la mer d'Irlande, et fait un grand commerce. Lat. N. 53. 21. Long. O. 8. 26.

Dunleary, port de mer, sur la côte S. de la baie de Dublin, à 1 l. ½ de cette ville.

Dunsing, ville, à 1 l. O. de Dublin. Il y a un observatoire astronomique, appartenant au collége de Dublin.

Kilmainham, bourg à l'extrémité O. de la ville de Dublin, dans un joli vallon, sur la grande route de l'O. Il fut pendant quelque temps le siége du gouvernement, avant que le château de Dublin eût été disposé à cet effet. Sur l'une des collines est bâti l'hôpital royal des Invalides, édifice fort élégant ; et sur la colline opposée, l'hôpital des Enfans-Trouvés.

Lucan, joli village, sur le *Liffey*, à 2 l. de Dublin. Il est célèbre pour ses eaux médicinales.

Malahide, ville, dans la baie de Dublin, à 2 l. de cette ville. Il y a une manufacture de coton, dont les productions se transportent par eau.

Newcastle, ville, à 3 l. ½ O. S. O. de Dublin.

Resh, joli petit bourg de pêcheurs, près de Dublin. La morue que l'on y fait sécher, et qui s'en exporte très-loin, a long-temps été célèbre pour son bon goût.

Scalp, fente remarquable dans une chaîne de montagnes, à 2 l. de Dublin, sur la route de Dargle et de Waterfall. On dirait que la nature, par une convulsion violente, a forcé la montagne à se retourner. C'est une des curiosités naturelles les plus frappantes de l'Irlande. En brisant et en égalisant les éminences rocailleuses dont le précipice était rempli, on est parvenu à y pratiquer une route commode et facile.

Skerries, petit bourg de pêcheurs, sur la côte de Dublin, à 6 l. de cette ville. Les îles ou rochers Skerries sont au nombre de trois, et produisent une grande quantité de plantes marines, dont on fait de la soude.

Swords, ville, à 2 l. ½ N. de Dublin. Elle a une belle tour ronde de 73 pieds de haut.

Tallagh, à 1 l. S. O. de Dublin. Prés

de là se trouve *Tallagh-Hill*, montagne, d'où l'on a la plus belle vue sur la campagne voisine, la ville, le port et la baie de Dublin, ainsi que la presqu'île de Howth et le canal d'Irlande.

ILES VOISINES. — *Clantarf*, île, devant la ville de Dublin, à-peu-près à moitié chemin de la pointe et du fort de Rings-End, sur la côte du S., et du village de Clantarff.

Dalkey, pet. île, au large de la pointe Dalkey, qui termine au S. la baie de Dublin. Le canal étroit qui sépare l'île de la pointe, se nomme *Dalkey-Sound*. On y trouve de 7 à 9 brasses des deux côtés: par-tout il y a bon mouillage.

Irlande (Œil d'), très-petite île, au N., à quelques degrés O. de Hoath-Head, au N. de la barre de Dublin. C'est une marque pour venir chercher la barre et naviguer dans la baie.

Lambay, île, au N. de la péninsule de Hoath, à droite, en approchant la barre de Dublin, dont elle est à 4 l. N. E. On s'y rend en partie de plaisir dans la belle saison. Les vaisseaux qui veulent se mettre à l'abri des vents du S., peuvent mouiller par 12 ou 13 brasses sur la côte du N. de l'île Lambay. Lat. N. 53. 28. Long. O. 8. 25.

Muggel ou *Mughall*, petite île, près de la pointe méridionale de l'entrée de la baie de Dublin. On la nomme quelquefois *petite Dalkey*.

WICKLOW. — Ce comté est borné au N. par le comté de Dublin; à l'E. par le canal Saint-Georges; au S. par le comté de Wexford; et à l'O. par ceux de Kildare et de Carlow. Sa longueur du N. au S. est de 11 l., et sa largeur de l'E. à l'O. varie entre 4 et 9. Le sol de ce comté est peu propre à la culture. Des montagnes, des rochers et des fondrières occupent une grande partie de ce comté. Dans les monts Kippure, sur le penchant de la montagne de Crounhag-Kinshelly, on a trouvé de l'or; il y a des mines de cuivre à Cronbane, exploitées au profit du gouvernement. Les vallées profondes et obscures offrent un aspect imposant, et des chutes d'eau d'un effet étonnant. Celle de *Powert-Court* est peut-être une des plus belles du globe par sa hauteur étonnante. On fait dans ce comté la meilleure bière de l'Irlande. On compte 58 paroisses, environ 11,550 maisons, et 58,000 hab.

RIVIÈRES. — *Annaliffey*, rivière, prend sa source dans le comté de Wicklow, coule au N., et après un cours tortueux à l'O., passe dans le comté de Kildare; remonte au N. E., où elle traverse l'aqueduc de Leinster, sous le grand canal, puis se précipite de dessus les rochers de Leixlip, en formant une très-belle cascade; de là coulant tranquillement à l'E. au travers d'un très-beau pays, elle passe à Dublin, et se jette dans la baie du même nom.

MONTAGNES. — *Carrick-Macreily*, montagne, à 2 l. O. de Wicklow.

Carrickruagh, montagne, à 2 l. S. O. de Gorey.

Lugnaquilla, montagne, à 2 bonnes lieues E. N. E. de de Baltinglass.

Sugarloaf-Hill, *great* and *little*. Ce sont deux hautes montagnes de forme conique; elles se trouvent près de Bray, entre Wicklow et Dublin, à 4 l. de chacun de ces 2 ports.

Table-Mountain, montagne, à 5 l. O. de Wicklow.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Arklow*, ville et fort marché, à 5 l. S. de Wicklow, avec un petit port pour de petits vaisseaux. La marée y est très-peu sensible.

Bangor, bourg et port de mer sur le bord S. du lac de *Belfast*, à 3 l. ¼ N. de la ville de ce nom.

Baltinglass, ville, à 10 l. ½ S. O. de Dublin. Elle possède plusieurs manufactures considérables de lainage, de toile et de linge ouvré: elle est sur le *Slaney*.

Blessington, bourg, a 3 châteaux sur le *Liffey*. Il est à 1 l. ¾ S. O. de Naas, et 7 l. N. O. de Wicklow.

Bray, petit port de mer, à 4 l. N. de Wicklow, sur la côte orientale dans le canal Saint-Georges. Il y a un hâvre pour les petits vaisseaux; l'on s'y rend pour des bains de mer.

Cronebane, mines d'Irlande, à 3 l. S. S. O. de Wicklow.

Dargle, vallée romantique d'Irlande, à environ 3 l. de Dublin. Les montagnes majestueuses qui l'environnent de tous les côtés sont couvertes d'arbres, depuis la source de la rivière qui tombe avec bruit de rocher en rocher, jusqu'au fond de la vallée, et forme les cascades les plus agréables; la vue de ces hauteurs est grande et remplie de beautés.

Dunlavin, ville, à 7 l. O. de Wicklow. Elle a des magasins publics et une halle très-bien construite.

Glendalagh, appelé autrement *Sept-*

Eglises, belle vallée entourée de tous côtés de montagnes inaccessibles, et contenant deux lacs, et des ruines considérables de la ville de Glendalagh. Elle est à 2 l. N. O. de Rathdrum.

Glen of the Downs, vallon romantique, si étroit, qu'il n'y a que la place de la route et de la petite rivière Gurgling. Elle est à 4 l. ½ de Dublin.

Newtown, *Mount-Kennedy*, ville, à 6 l. de Dublin.

Rathdrum, ville, à 10 l. de Dublin. Elle est célèbre par les marchés qui s'y tiennent tous les mois pour les flanelles.

Stratsford, ville, sur le *Slaney*, à 8 l. ½ S. de Dublin.

Tinehaly, ville, à 13 l. de Dublin.

Wicklow, capitale, à 8 l. S. S. E. de Dublin, située sur le bord de la mer, avec un petit port à l'embouchure du *Leitrim*. Sa bière est la meilleure du royaume, et forme une grande branche de son commerce. A ½ l. de Wicklow est le cap *Wicklow-Head*, sur lequel sont deux fanaux.

KILKENNY.=Ce comté est borné au N. par le comté de la Reine; à l'E. par ceux de Carlow et de Wexford; au S. par celui de Waterford; et à l'O. par celui de Tipperary. Il a 12 l. de long du N. au S., et 7 l. de large de l'E. à l'O. Il y a une source ferrugineuse près de Kilkenny. La surface du comté est en général unie; son sol est fertile en blé, et égal aux meilleurs de l'Irlande : à la qualité de la terre il joint celle des autres élémens; de là ce proverbe, que l'*air y est sans brouillard*, *le feu sans fumée* et *l'eau sans bourbe*. Ce comté possède à Castlecomer une mine de charbon, que les minéralogistes regardent comme une des meilleures. Son charbon brûle sans intérruption et sans fumée, et il y a aussi des carrières de beau marbre et d'ardoise. On compte 127 paroisses, environ 17,570 feux, et plus de 95,000 hab.

MONTAGNES.—*Brandon-Hill*, montagne, à 2 l. ½ E. de Thomastown.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Callen*, bourg, à 3 l. S. S. O. de Kilkenny, et 5 de Cashel.

Castlecomer, ville, à 3 l. N. de Kilkenny, située près des mines considérables de charbon qui fournissent non-seulement le voisinage, mais des provinces éloignées.

Castle-Darrow, ville, à 5 l. N. N. O. de Kilkenny,

Dunmorecave, grotte qui renferme quantité de figures d'une substance cristallisée, et qui n'est guère moins ancienne que celle d'Antiparos.

Gowran, ville, à 2 l. E. de Kilkenny, est assez peuplée, et a un château fort, qui fut pris par Cromwel en 1649.

Inistioghe, ville, à 4 l. S. O. de Kilkenny, sur le bord du *Nore*. Elle fut prise par Cromwel, en 1649.

Kilkenny, ville peuplée et commerçante, capitale, à 8 bonnes l. N. de Waterford, et 22 N. E. de Cork. C'est une des villes les plus jolies du royaume; elle a une petite cathédrale. Le bourg de Saint-Canice, ou ville irlandaise, est joint à la ville anglaise, qui est la principale, et forme une ville assez étendue. Les manufactures fournissent principalement des étoffes de laine commune, des couvertures de la plus belle qualité, et une très-grande quantité d'empois. Les maisons sont revêtues en marbre blanc et noir, que l'on tire des carrières voisines, et qui est trié et poli par des machines hydrauliques. Cette ville est située sur le *Nore*, sur lequel elle a deux ponts très-beaux. Pop. 17,000 habit. Lat. N. 52. 36. Long. O. 9. 38.

Thomastown, ville, à 20 l. ½ S. E. de Dublin, sur une petite rivière qui se jette dans le Nore.

CARLOW.=Ce comté est borné au N. par les comtés de la Reine, de Kildare et Wicklow; et au S. O. et à l'O. par celui de Kilkenny. Il a 9 l. de long et 8 dans sa plus grande largeur. Il contient 77 l. carrées, ou 240,008 acres. Il a 50 paroisses et 45,000 habitans. Le sol est fertile, plat et bien boisé. La seule montagne qu'on y trouve est le *Mont-Leinster*, situé sur les limites du comté de Wexford.

MONTAGNES, VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Blackstairs*, montagne, à 3 l. O. d'Enniscorthy.

Carlow, jolie ville, à 5 l. ½ N. E. de Kilkenny, située sur la rive orientale du *Barrow*, par lequel elle communique avec la rivière de Waterford et le grand canal. Elle a un château bâti par le lord Ballingham, et des casernes.

Leighlin ou *Vieux-Leighlin*, bourg, est à 3 l. N. E. de Kilkenny, et à-peu-près à la même distance S. S. O. de Carlow.

Leighlin-Bridge, ville, avec un marché, sur le *Barrow*, à ¾ de l. du Vieux-Leighlin.

Mount-Leinster. On trouve sur son sommet un puits très-profond, dont les eaux sont un excellent spécifique contre les maladies scrophuleuses et scorbutiques. Les lièvres et les renards s'y rencontrent très-fréquemment.

Palatine-Town. Cette ville emprunte son nom d'une colonie d'artisans industrieux que la révocation de l'édit de Nantes chassa de leurs foyers.

Tullow, ville, à 2 l. de Carlow, avec un joli marché, sur le *Slaney*. Elle se rendit aux rebelles en 1641.

WEXFORD. = Ce comté est borné au N. par celui de Wicklow; à l'E. et au S. par la mer; à l'O. par les comtés de Waterford et de Kilkenny, et au N. O. par celui de Carlow. On ne peut pas dire que ce comté soit montagneux, si ce n'est dans le voisinage de ceux de Carlow et de Wicklow; il contient cependant une grande quantité de mauvais terrains âpres et sans chaleur. D'autres parties sont d'une terre plus légère et plus propre à la culture.

LACS. — *Ta* (lough), lac. Il reçoit plusieurs rivières; mais n'ayant point de canal de décharge, il inonde le pays lorsqu'on ne prévient cet inconvénient en ouvrant des tranchées dans le banc qui le sépare de la mer, et il se remplit de nouveau en peu de temps. Il est à 1 l. N. O. de Carnsore-Point, et à 3 l. S. S. E. de Wexford.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX. — *Bannon*, port, à 4 l. de Waterford. Lat. N. 52. 12. Long. O. 9. 10.

Bannow, bourg, à 6 l. S. O. de Wexford.

Duncannon, ville, avec une bonne forteresse en dedans du hâvre de Waterford, dont elle est éloignée de 3 l. E.

Enniscorthy, bourg, à 3 l. N. de Wexford, et 9 N. E. de Waterford, a une manufacture d'étoffes grossières, et des fabriques de fer considérables. Il est situé sur le *Slaney*, près de Vinegar-Hill, où les Irlandais furent entièrement défaits le 21 juin 1798.

Fearnes ou *Ferns*, petite ville, avec un évêché suffragant de Dublin, à 18 l. S. de cette ville. Lat. 52. 23. Long. 8. 54.

Feathart, ville et petit port de marée, à 1 l. de Duncannon, qui assèche, et n'est propre que pour les embarcations. Il n'y a que 6 ou 7 pieds d'eau entre la tête des jetées. Elle a des casernes et un fort qui domine sur la rivière de Barrow, à l'embouchure duquel est une jetée étroite, sur laquelle on a élevé une haute tour appelée *Hook-Tower*, avec un phare pour diriger les navigateurs.

Gorey ou *Newborough*, ville, à 8 l. N. de Wexford.

Ross ou *New-Ross*, ville commerçante, à 2 l. ½ N. E. de Wexford, sur le *Barrow*, qui est navigable jusqu'au quai pour les gros bâtimens, et y forme un beau port. Ses exportations principales consistent en beurre et en bœuf. Il y a sur la rivière un bac qui conduit à Ross-Ibracan, pet. hameau du Kilkenny.

Wexford, belle ville, grande et commerçante, à 22 l. S. de Dublin, sur le *Slaney*. Elle est remarquable par ses manufactures de laine: elle a une source d'eau ferrugineuse qui attire des étrangers dans la belle saison. Son port, quoique spacieux et très-fréquenté par les Hollandais, Suédois, Danois et Russes, n'est pas assez profond pour de grands vaisseaux. Il a à son entrée deux ou trois bancs de sable et plusieurs bas-fonds. Pop. 9,000 hab.

ILES. — *Saltees*, deux petites îles sur la côte de ce comté, à 3 l. ½ O. S. O. environ de Carnesore-Point.

MUNSTER.

Cette province est bornée au N. et au N. E. par le Leinster et le Connaught, et sur tous les autres points par l'Océan. Elle a environ 72 l. de long, et 40 de large. Ses principales rivières sont le Suir, l'Aulduffe, la Lea, la Lande, la Leane et le Cashon. L'air y est sain et tempéré. Elle renferme plusieurs ports et plusieurs baies, et un grand nombre de villes opulentes. Son climat est doux, tempéré et montagneux en quelques endroits. Elle a des vallées très-fertiles en blé. Ses productions principales sont le blé, les bestiaux, le bois, la laine et le poisson. Elle renferme 6 comtés. *V*. la division de l'Irlande.

COMTÉS AU SUD.

CLARE. = Ce comté est borné au N. par celui de Galway; à l'E. par celui de Tipperary; au S. par ceux de Limerick et Kilkenny: et à l'O. par la mer. Il contient 79 paroisses, environ 17,400 maisons et 96,000 hab. Quelques parties, quoique montagneuses, produisent de bons pâturages. Les plaines sont fertiles

en blé. La principale rivière est le Shannon.

RIVIÈRES, LACS, MONTAGNES. — *Lough-Derg*, grand lac dans le Shannon, entre les comtés de Galway et Tipperary. Il a 15 l. de long et 4 de large.

Ongrant (lough), lac, à 3 petites l. N. O. de Killaloe. Il communique avec celui de Derg, et en est un bras.

Shannon. Cette belle rivière, la plus considérable d'Irlande, sort du lac Allen, dans le comté de Leitrim, coule au S., arrose Carrick James-Town, Lanesborough, Athlone, Banagher, où elle se dirige au S. O. Elle traverse plusieurs lacs, dont les plus considérables sont ceux de Roe, de Derg, de Baffin. Elle reçoit à droite la Suck, à gauche le Comlin, l'Inny, le nouveau canal. Un obstacle naturel s'oppose en partie aux avantages qu'elle pourrait procurer au commerce. C'est une chaîne d'écueils, à 2 l. au-dessus de Limerick, qui, la traversant entièrement, forme des cataractes qui interceptent toute navigation. Son cours est de 75 l. Elle débouche dans l'Océan entre Kerry Head et le cap Lean. De Limerick à la mer, elle est navigable pour les plus grands vaisseaux. On pêche dans cette rivière une quantité prodigieuse de saumons et d'anguilles.

Sliebh-Haughta, montagnes, dans les comtés de Clare et de Galway, à 6 l. ¾ S. E. de Galway.

VILLES. — *Bryan's Bridge*, ville, à 3 l. N. de Limerick, située sur le *Shannon*.

Corrofin, ville, à 2 l. au N. N. O. d'Ennis.

Ennis, ville capitale, à 25 l. N. O. de Limerick, grande et peuplée, située près du *Fergus*, qui est navigable pour les grandes barques; ce qui contribue au commerce de la ville. Lat. N. 52. 49. Long. O. 11. 14.

Kilfenora, ou Kilkennerag, petite ville, à 4 l. d'Ennis.

Killaloe, ville, évêché, à 3 bonnes l. N. de Limerick, sur la rivière de Shannon, avec un pont de 19 arches. Il y a une pêcherie considérable de saumons et d'anguilles. A la hauteur de cette ville, est une cataracte dans le Shannon, qui intercepte la navigation.

ILES VOISINES. — *Achnish*, île dans la rivière de Shannon.

Arran. Les îles d'Arran du S. sont à 7 l. E. ¼ S. E. du cap Slyne, sur la côte occidentale du comté, au large de la baie Galway. On en voit 3 qui s'étendent dans une longueur de 7 l. au N. O. ¼ O. depuis la pointe occidentale de la baie.

Bishop's Island, petite île de l'Océan Atlantique, près de la côte occidentale du comté. Lat. N. 52. 38. Long. O. 11. 55.

Iniscaltra, île, à ¾ de l. S. du mont Shannon, dans la rivière de Shannon.

Iniscattery, île, dans la rivière de Shannon, à 2 l. de son embouchure.

Inniskerry, île voisine de la côte du comté, un peu au N. de la baie de Dunmore.

Killeny, la plus grande des îles d'Arran du S.; elle a 6 l. de long et 3 de large.

Kilronan ou *Saint-Gregory*, la plus grande des îles d'Arran du S., après celle de Killeny; elle a 3 l. de long sur une demi de large, et est au N. O. de celle de Shere.

Scatrix, île, dans la rivière Shannon, sur la côte occidentale, à 2 l. E. de la pointe Kilkerden. On peut mouiller partout aux environs de l'île Scatrix et de l'île Hog.

Scattery, île, dans la rivière Shannon, à 2 l. N. O. de la pointe Tarbut.

Shere, ou petite *Arran*. C'est la plus petite de 3 îles situées sur la côte du S. du Sound qui précède la baie de Galway, sur la côte de l'O.

LIMERICK. = Ce comté est borné au N. par le Shannon, qui le sépare du comté de Clare, et par le comté de Tipperary; à l'E. par ce dernier comté; au S. par celui de Cork; et à l'O. par celui de Kerry. Il a 13 l. de l'E. à l'O., et 8 du N. au S. Il contient 125 paroisses et environ 170,000 habitans. Le sol en est fertile, et riche principalement en pâturages: c'est de là que partent les meilleurs bœufs destinés à la consommation de Cork. Les parties qui avoisinent les comtés de Tipperary et de Kerry, sont montagneuses. Plusieurs rivières arrosent ce comté; la principale est la Maig.

RIVIÈRES, BAIES. — *Gur* (lough), lac, à environ 3 l. au S. de Limerick.

Knock-Patrick ou *S.-Patrick's-Hill*, offre la plus magnifique vue de la mer, du Shannon et du pays adjacent.

VILLES ET ILES. — *Adair*, ancienne petite ville, à 3 l. de Limerick, avec un pont bien bâti sur la rivière *Maig*,

qui est navigable pour de forts bateaux.

Askeaton, bourg, à 5 l. S. O. de Limerick.

Kilmallock, ville bien bâtie, et beaucoup déchue. Elle est à 1 l. ½ de Charleville, et 5 S. de Limerick.

Limerick, capitale, à 33 l. S. O. de Dublin, est une ville fortifiée par la nature, étant bâtie dans une île qu'environne le *Shannon*; mais elle est d'ailleurs entièrement démantelée. Elle est le siége d'un évêché, et la métropole de la province de Munster. Autrefois on la regardait comme la place la plus forte de l'Irlande; et elle passait, il y a un siècle, pour la seconde ville du royaume. A présent elle a perdu son rang: ce n'est pas ce qui la rend moins florissante; c'est à Cork qu'elle doit sa décadence. C'est toujours une ville commerçante, riche et peuplée: on la divise en haute et basse; les manufactures de lin, de laine et de papier, y sont dans la plus grande activité, et l'exportation en est très-considérable. Outre la cathédrale et d'autres églises, on y trouve plusieurs hôpitaux et nombre d'édifices publics d'une grande beauté. Pop. 40,000 habitans.

Rathkeal, ville, sur la *Dee*, à 36 l. de Dublin.

Iles.—*Aghenish*, île, dans le Shannon, à 5 l. au-dessous de Limerick.

Fovn's-Island, ile, dans le Shannon, à 8 l. au-dessous de Limerick.

TIPPERARY. = Ce comté a environ 17 l. de long, et 4 à 10 de large. Il est borné au N. E. et au N. O. par le King's-County et le Galway; à l'E. par le Queen's-County et le Kilkenny; au S. par le Waterford et une partie du Limerick; et à l'O. par le Galway, le Clare et le Limerick. Les parties méridionales sont extrêmement fertiles; mais les septentrionales sont presque entièrement stériles, et se terminent par une chaine de 12 montagnes, les plus hautes de l'Irlande, et appelées *Phelemdhe-Madina*. Ce comté contient 147 paroisses, 30,700 familles, et environ 169,000 habitans. Ses productions principales sont les bestiaux, les moutons, le beurre, etc.

Rivières, montagnes.— *Galties*, montagne, au S. du comté, à 3 l. O. de Clonmel. *Voy.* le comté de Cork.

Keeper (le), montagne, à 3 l. S. S. O. de Nenagh.

Mont-Devils-Bitt, montagne, au N. du comté.

Suir, grande rivière, qui prend sa source dans ce comté, coule constamment à l'E., et est navigable pour les grands bateaux, depuis Clonmel jusqu'à la mer, et pour les vaisseaux d'un plus grand chargement, depuis Carrick jusqu'à Suir. Elle forme à Waterford un port profond et spacieux, se joint au Barrow au-dessous de cette ville, et va se rendre à la mer 2 l. ½ plus loin, formant un hâvre commode, et assez profond pour les plus grands vaisseaux.

Villes, bourgs et autres lieux. — *Carrick on Suir*, ville, à 3 l. ½ E. de Clonmel, et 4 N. O. de Waterford, sur le *Suir*, qui est navigable pour des sloops dans cet endroit. Elle est remarquable par ses belles ratines.

Clonmel, capitale, à 7 l. S. E. de Tipperary, ville riche et bien peuplée, sur le *Suir*; elle est entourée de bons murs, a un marché bien fréquenté, et des casernes.

Killinaule, bourg, à 5 l. N. de Clonmel.

Nenagh, ville, à 8 l. N. de Cashel, et à 6 l. ½ N. E. de Limerick, où est un château qui tint pendant 24 heures contre le général Jenkyll, à la tête de 1,500 hommes.

Roscrea, ville, à 8 l. ½ N. O. de Kilkenny, et à même distance N. de Cashel.

Silver-Mines, mines, à 26 l. de Dublin. Il s'y trouve quelques mines de plomb mêlé d'argent. Ce sont, avec celles de Miltown dans le Kerry, auprès de Castlemain, les seules mines d'Irlande qui s'exploitent avec quelque avantage.

Thurles, ville, à 23 l. S. O. de Dublin, sur le *Suir*, qui la divise en deux parties égales.

Tipperary, ville, à 6 l. ¾ S. E. de Limerick, et 3 l. O. de Cashel, autrefois capitale, donne son nom au comté.

Iles voisines. — *Hanmore Island*, île de plus de 100 acres, fertile et bien cultivée, dans le lac Derg inférieur, est formée par une expansion de la rivière de Shannon, entre les comtés de Galway et de Tipperary.

St.-Patrick's Purgatory, petite île dans le lac de Derg.

KERRY. = Ce comté est borné au N. par la rivière Shannun ; à l'E. par les comtés de Limerick et de Cork ; au S. par celui de Cork et la mer ; et à l'O. par la mer. Sa longueur du N. au S. est de 18 l., et sa largeur de l'E. à l'O. de 6. L'air est sain et vif. Le pays est rempli de montagnes: parmi les plus hautes, on distingue celles de *Mangerton*, qui sont élevées de 2,500 pieds au-dessus du niveau du lar de Killarney. Le nombre de res montagnes, la plupart impraticables, rend ce pays peu habitable et peu propre à l'agriculture ; et l'on n'y récolte que très-peu de blé. Les habitans s'occupent à engraisser les bestiaux ; et les exportatioos de beurre, de bœuf, de cuirs et de suif sont considérables. Ce comté renferme environ 19,400 maisons, et 107,000 habitans. C'est dans les baronnies méridionales que l'on trouve plus abondamment le minérai de fer; il y a plusieurs sources médicinales.

RIVIÈRES, LACS. — *Carra*, lac, formé par noe rivière du même nom, à une l. ½ de Dingle-Bay.

Clonoy, lac, à 6 l. au S. de Killarney.

Curran (lough), lac, à 8 l. ½ S. O. de Killarney.

Derina, lac, à 8 l. au S. O. de Killarney.

Farthin, rivière. C'est un moyen considérable de navigation pour le port de Valence.

Killarney, beau lac, autrement nommé lac *Lean*, à cause des hautes montagnes qui l'entourent. Il est divisé en trois parties que l'on appelle lacs ioférieur, du milieu, et supérieur. L'inférieur, on septentrional, a environ 2 l. de longueur et une bonne de largeur; la rampagne, de ce côté et du côté oriental, est diversifiée d'espace en espace par des élévations de terrain, dont la vue est charmante sur le lac, sur ses iles et ses alentours. Le rivage méridional est formé d'immenses montagnes qui s'élèvent à pic, et sont couvertes des plus belles futaies. Du centre du lac on jouit d'un tableau étonnant et sublime: ces futaies préseotent à l'œil une tapisserie de verdure de 2 l. de long et de plus d'un quart de large, qui s'étend sur la pente de deux montagnes, et au-dessus de laquelle s'élèvent les sommets, dont la nudité contraste parfaitement avec ce luxe de verdure. Sur le flanc de l'une de ces montagnes est la eascade de *Sullivan*, qui tombe dans le lac aver un fracas capable d'épouvanter. Cette nappe d'eau préseote un roup d'œil magnifique : elle semble s'échapper d'une arcade formée à 70 pieds au-dessus, par de graods arbres. En se promenant le long du rivage on jouit d'un plaisir continu; chaque situation présentant une nouvelle scène, les rochers creusés et découpés en mille manières par les eaux, les arbres et les buissons qui sortent des fentes, et pour ainsi dire des pores de la pierre aride, et qui sont obligés de prendre les dirertions et les formes les plus bizarres pour s'adapter à leurs positions. Les iles sont moins nombreuses dans ce lac que dans le supérieur; mais il y en a une d'une beauté peu commune, c'est celle d'*Innisfollen*, presqu'en face de la casrade de Sullivan; les bords forment uoe variété de baies et de promontoires entourés et couronnés d'arbousiers, de houx et autres arbustes. Les parties intérieures offrent une suite de collines et de vallées, et des talus en peote douce, sur lesquels chaqne arbre et chaque buisson se montre avec avantage; le sol y est très-riche, et même jusqu'à l'excès, et des arbres de la plus grande furre forment des arcades naturelles, enveloppées de lierre et décorées de guirlandes de feuillage. Le promontoire de *Mucruss*, qui sépare les denx lacs supérieur et inférieur, est un lieu enchanté; un chemin que l'on a pratiqué dans le milieu, en fait découvrir toutes les beautés iotérieures. Parmi ces montagoes lointaines, le mont *Turc* se montre avec magoificence, et au-dessus paraît la cime plus élevée, mais moins intéressante du Mangerton. On passe au lac supérieur par un chemin qui fait le tour de la pointe du Mucruss. C'est là qu'est le célèbre rocher nommé le *Nid de l'Aigle*, qui produit des échos surprenans: le son d'un cor, dans quelques endroits, fait un concert que ne donneraient pas cent instrumens, et le bruit d'un seul canon, répété de rocher en rocher, imite parfaitement le tonnerre, qui s'éloigne et expire dans les montagnes éloignées. Ce lac supérieur a environ une l. de loogueur et une demi à une lieue de largeur ; il est presque entièrement entouré de montagnes, d'où se précipitent plusieurs belles cascades. Les iles y sont

en grand nombre et présentent une singulière variété de points de vue. Celui du centre est petit en comparaison des deux autres, et n'offre pas la même variété. Les rivages néanmoins sont, en divers endroits, découpés en jolies baies, ombragées de touffes d'arbres, et dont quelques-unes présentent le coup d'œil le plus pittoresque, surtout vues du lac. Il est borné à l'orient par la base du Mangerton, qu'embellit une cascade qui se précipite le long de ces escarpemens, et que l'on voit dans une hauteur de 86 toises. Cette chute d'eau est entretenue par un lac circulaire, situé presqu'au sommet de la montagne, et qu'on nomme la *Tasse du Diable*. Son immense profondeur et la quantité d'eau qu'il verse, le font regarder comme une des plus grandes curiosités du Killarney. Une des plus riches vues que procure ce beau lac, est celle dont on jouit d'un terrain élevé, près des ruines de l'abbaye d'Aghadoe. Dans la plupart des moutagnes adjacentes, on voit encore des traces de mines de fer, de cuivre et de plomb.

Upper-Lake, lac, à $\frac{3}{4}$ de l. de Lough-Lane, avec lequel il communique par le moyen d'une rivière qui coule entre les montagnes de Gienga et de Tore.

Baies. — *Killarush*, baie belle et profonde, à-peu-près 2 l. à l'E. de Cod's-Head, et sur la côte du S. de la baie Kenmare. Les vaisseaux y sont à l'abri de tous les vents, par 6, 7 et 8 brasses.

Kilmichaeloag, l'un des meilleurs hâvres de la rivière Kenmare. De gros vaisseaux peuvent s'y mettre bien à l'abri. On peut mouiller indifféremment à l'E. ou à l'O. de l'île hollandaise, par 5 ou 6 brasses.

Montagnes. — *Barnasne*, montagne, à 2 l. $\frac{1}{2}$ S. O. de Killarney.

Blackstones, montagne, à 4 l. O. de Killarney.

Brandon, montagne, à 2 l. $\frac{1}{4}$ N. de Dingle.

Cahirconrigh, montagne en forme de pain de sucre, s'élève de 700 toises au-dessus du niveau de la mer; et forme une presqu'île entre la baie de Castlemain et Tralee.

Hag's-Tooth, montagne, près de Killenane, au N. de Cahir. On y rencontre du côté du N. des lacs d'un aspect romantique. Les coteaux d'alentour sont fréquentés par des troupes de bêtes fauves qui en parcourent sans trouble les pentes solitaires.

Lacfodery, montagnes, à 4 l. E. de Tralee, dans la partie orientale du comté, à l'endroit où ce dernier est limitrophe de ceux de Limerick et de Cork.

Mac-Gilly-Cuddy's-reeks, chaine de hautes montagnes, dans la paroisse de Kockane.

Mangerton, montagnes, à 2 l. de Killarney.

Three-Sisters, trois collines remarquables sur l'isthme qui sépare Smerwick et la baie de Ferritor.

Toomish, montagne, à l'O. du lac de Lane, à 4 l. $\frac{1}{4}$ S. de Tralee.

Tore, montagne, sur le rivage méridional du lac de Lane; ce qui fait donner à la partie S. de ce lac le nom de lac de Tore.

Villes, bourgs et autres lieux. — *Aghadoë*, ville, est située auprès du lac de Killarney, à 5 l. S. S. E. de Ardfert.

Ardfert, bourg, à 1 l. $\frac{1}{2}$ N. N. O. de Tralee. C'était anciennement la capitale du comté, et une université très-renommée; mais elle n'est plus maintenant qu'un village. Elle a un port pour de petits bâtimens.

Ardgrume, un des meilleurs ports et des plus grands de la rivière Kenmare, près de la pointe S. O. de l'Irlande. On y est à l'abri, et le mouillage y est bon; un vaisseau tirant 10 pieds ne doit y donner qu'à moitié flot.

Ballygamboon, ville dont les environs produisent beaucoup de cidre.

Begin, port et baie, avec un petit mouillage près de la pointe orientale de l'île Valentia, sur la côte N. de la péninsule occidentale de l'Irlande.

Cahircanaway-Drungand, lieu où il y a certaines collines élevées, sur lesquelles passe la route. Elles sont escarpées d'une manière aussi effrayante sur la baie de Castlemain, que celle de Penmanmawr dans le N. du pays de Galles.

Castle-Island, ville, à 3 l. E. de Tralee, et 11 N. O. de Cork.

Danoise. C'est un des quatre meilleurs ports de la rivière Kenmare.

Dingle, port de mer, à 7 l. O. S. O. de Tralee, situé sur la côte septentrionale d'une grande baie à laquelle elle donne son nom. C'était autrefois une place de commerce, dont elle conserve encore quelques restes : elle exporte du beurre, du bœuf, du blé et du lin.

Kenmare, bourg, à l'embouchure d'une rivière du même nom, à 4 l. S. de Killarney.

Kilmacaloge, avec un port sur la rive méridionale de la rivière de Kenmare.

Killarney, ville, sur le bord du lac du même nom, à 12 l. O. de Cork, 17 S. O. de Limerick. Près de là est une mine considérable de plomb, et le fameux château de Ross.

Tralee, capitale, à 48 l. S. O. de Dublin. On prend une grande quantité de harengs dans sa baie, qui cependant est si peu profonde que les vaisseaux de 50 ou 60 tonneaux n'y peuvent arriver à ¼ de l. de la ville.

ILES VOISINES. — *Blasquet*. Ces îles forment la terre la plus occidentale de la côte d'Irlande, sur laquelle elles sont réunies en groupe. Il y en a quatre principales, environnées de beaucoup d'autres petites. Lat. N. 52. 5. Long. O. 13. 1. 15.

Carigue, île, à 11 l. de Limerick, sur la côte septentrionale du comté, et sur le Shannon.

Corkaguinny est une presqu'île fertile, entre les baies de Dingle et de Tralee, qui a 9 l. de longueur sur 3 de largeur.

Fenit, île, dans la baie de Tralee, au S. de la rivière Shannon, et tout auprès de la côte. Elle est presqu'à l'O. de la ville de Tralee. Elle semble couper en deux cette baie. La partie S. se nomme baie de *Tralee*, et la partie N. baie de *Ballyheig*. Lat. N. 52. 6. Long. O. 12. 30.

Ferriters, îles, à l'O. de la baie Dingle. Lat. N. 51. 55. Long. O. 13. 1. Les marées y sont de 3 heures ½.

Garinish, île. Il y a bon abri au S. de la pointe de l'E. Cette pointe forme le port *Sneem* dans Kenmare.

Hog-Island, groupe de petites îles, entre la baie Ballinaskellig et l'embouchure de la Kenmare, à une l. du cap Hogue.

Hollandoise, île, dans la rivière de Kenmare, en dedans du port Kilmicalog. Il y a mouillage du côté de l'O. par 5 ou 6 brasses.

Inisberg, île, à ⅓ de l. de la grande île Blasket.

Inistuicar, île, près la côte occidentale. Lat. N. 52. 8. Long. O. 12. 46.

Innisfallen, île du lac de Killarney, qui contient environ 12 acres, et est agréablement boisée.

Kepinacoth, îles, en dedans de la rivière Kenmare.

Magharea ou *Seven-Hogs*, groupe de petites îles, près la rive méridionale du passage de la baie de Tralee.

Puffin-Island, à 1 l. ½ S. de Brea-Head. C'est une île escarpée et hérissée de rochers : on y remarque un gouffre profond dans sa partie la plus élevée. C'est la retraite ordinaire de ces oiseaux sauvages que l'on appelle *Puffins*.

Rabbit-Islands, île, à l'O. d'Innisfallen. Elle est sur-tout remarquable par ses carrières de pierre à chaux.

Rendon, petite île, près de la pointe du N. de la baie Kenmare.

Rossmor-Island, petite île, dans la rivière Kenmare, à 3 l. S. O. de la ville de ce nom.

Skelig-Islands, îles au nombre de trois; l'on a remarqué que c'est le seul endroit de l'Irlande où le *Gannet* fasse son nid. Un rocher de la côte septentrionale du royaume offre la même particularité. La plus grande des Skelig est à 1 l. du bord. Les autres ne sont que des rocs de marbre, à 2 ou 3 l. O. de Bray-Head.

Skirky, groupe de petites îles, dans la rivière de Kenmare, sur la côte S. E. du comté, à 2 petites l. N. E. de Lamb's-Head.

Twohead-Island, petite île, près de la côte S. du comté, à une petite demi-lieue O. de Lamb's-Head.

Valentia, île de l'Océan, près de la côte S. O. d'Irlande, longue de 2 pet. l., et large de ¼ de l., a un village du même nom. Elle est séparée du comté de Kerry par un détroit qui n'a guère qu'un quart de l. de largeur. Elle est au S. de la baie de Dingle. Lat. N. 51. 52. Long. O. 12. 31.

CORK. = Ce comté était jadis un royaume : il est borné au N. par celui de Limerick; à l'E. par ceux de Tipperary et de Waterford; au S. S. E. et au S. O. par la mer; et à l'O. par le comté de Kilkenny. Il a 34 l. de long sur 21 de large. Le sol est en général assez bon; quelques parties du comté sont très-cultivées; le bois y est rare et n'y croît que dans quelques cantons. Le terrain est inégal.

RIVIÈRES, LACS — *Bandon*, rivière, a sa source aux monts Shelty à l'O., coule au S., puis à l'E., arrose à gauche Enniskean et Bandon, descend au S. E.

et forme le port de Kinsale. L'embouchure gît E. et O. Elle a près de $\frac{1}{4}$ de l. de large. On y trouve 16 à 17 brasses au milieu.

Blackwater, riv. qui coule du Kerry à travers ce comté de l'O. à l'E., jusqu'à Lismore. Elle devient alors une rivière très-considérable, court ensuite directement au S., et se jette dans la baie d'Youghall.

Gongane-Baro, lac, à 3 l. N. de Bantry.

Lough-Hine, lac, a environ $\frac{3}{4}$ de l. de circonférence, et abonde en saumons, en truites, en écrevisses de mer, en coquillages et en petites huitres.

Lough-Lee ou *Lough-Currane*, lac, auprès de la baie de Ballinaskellig. Sa forme est ovale; sa longueur est d'une l., sa largeur d'une demi. Il contient trois petites iles, et abonde en saumons et en truites excellentes.

BAIES, CAPS.—*Bantry*, baie de la partie S.O. de l'Irlande. Elle s'enfonce dans les terres plus de 10 l. Sa largeur varie d'une l. à deux l. $\frac{2}{3}$. L'ile Bearhaven est sur la côte occidentale de la baie, vis-à-vis de la ville. Ce que l'on nomme ordinairement baie de Bantry, est en dedans de cette île. La ville et le port de ce nom sont sur la côte et vis-à-vis l'ile Whiddy. Elle pourrait contenir toutes les flottes de l'Europe. Elle est célèbre par le combat naval qui se livra entre les Français et les corsaires anglais, en 1689, et par la descente des premiers, sous le commandement du général Humbert, en 1797. Lat. N. 51. 36. Long. O. 11. 45.

Clear, cap très-connu, de la côte S. de l'Irlande. Il sert de point de départ à presque tous les vaisseaux qui partent de Bristol ou de Cork. Il est situé sur une petite île sur laquelle il y a un château; il est au N. N. E. de la pointe de Baltimore, et au S. des trois petites îles Inishirkin, Lievre et Veaux. Lat. N. 51. 14. Long. O. 11. 35.

Dursey, cap et île au large de la pointe du S. O. de la baie de Bally-Donagan, au S. O. de la rivière et de la baie Kenmare.

MONTAGNES.—*Crokane*, montagne, à 2 l. N. de Dungarvan.

Gabriel, montagne, à plus de 4 l. S. de Bantry.

Galties, chaine de montagnes, située entre les comtés de Limerick, de Tipperary et de Cork, à 8 l. N. de Cork. Au pied de ces montagnes est une caverne creusée dans le roc, de 100 pieds de long sur 50 de large.

Hungryhill, montagne haute et escarpée. Elle s'élève à plus de 320 toises au-dessus de la baie de Bantry, et près de son sommet est un grand lac qui produit une des plus belles cataractes du royaume.

Knock-Brack, montagne, à 3 l. N. de Cork.

Mount-Gabriel, montagne qui a la forme d'un cône. Elle a 300 verges d'élévation au-dessus du niveau de la mer. Sur la cime se trouve un lac ou puits très-profond. Du haut de cette montagne on jouit de l'aspect immense d'une contrée sauvage et inculte, depuis Mizenhead jusqu'à Ross, comprenant un grand nombre d'iles, de baies et de ports.

Mount-Hillary, montagne, à 2 l. $\frac{1}{2}$ O. de Mallow.

Nagles, montagnes, à 4 l. $\frac{1}{2}$ N. de Cork.

Oldeadhof-Kinsale, rocher, à 1 l. de Kinsale, qui forme promontoire, et se prolonge jusque dans la mer; il est surmonté d'un fanal. Les faucons, les aigles de mer et les orfraies font leurs nids dans ce rocher.

Shehy-Mountains, montagne, à 5 l. O. de Bandonbridge.

VILLES, BOURGS ET AUTRES LIEUX.—*Annagh*, petite ville près Charleville. Il y a une manufacture de toiles.

Ballydivilin, château, sur un roc qui s'avance dans la mer.

Baltimore, ville, à 10 l. S. de Bantry, avec un bon port à l'abri de tous les vents, située sur la côte orientale d'une baie à laquelle elle donne son nom. C'était autrefois une place de commerce; mais ayant été pillée par les Algériens, en 1631, elle ne s'est jamais relevée.

Bandonbridge, ville, sur le *Bandon*, à 4 l. S. S. O. de Cork.

Bantry, baronnie, ville et port. La ville est placée au fond de la baie, à 11 l. S. O. de Cork.

Blarney, ville, à 1 l. O. de Cork.

Castlehaven, petite place, avec un château sur une baie à laquelle il donne son nom, à 33 l. S. O. de Bandonbridge. Elle est sur la côte méridionale du comté. Il s'y livra un combat naval entre les Espagnols et les Anglais, en 1602.

Castelyom, ville, à 5 l. N. N. E. de Cork.

Castlemartyr, ville, à 7 l. E. de Cork.

Charles (fort), place de guerre, à l'entrée du port de Kinsale. Lat. N. 51. 1. Long. O. 11. 10.

Coarleville, ville, à 7 l. S. de Limerick, et 10 N. de Cork.

Cloyne, à 5 l. E. de Cork.

Cork, capitale, à 1 l. de Kinsale, est, par son étendue, sa richesse et son commerce, la seconde ville de l'Irlande. Elle contient plus de 8,500 maisons. Son port est profond et bien protégé contre tous les vents; mais les petits navires peuvent seuls monter jusqu'à la ville, qui est située à la distance d'environ 2 l. du bord de la mer, sur la rivière *Lee*. C'est le premier des ports marchands du royaume; il s'y embarque peut-être plus de bœufs, de suif et de beurre que dans tous les autres ports de l'île, pris collectivement. C'est à raison de ce commerce que Cork est le rendez-vous d'un grand nombre de vaisseaux, et particulièrement de tous ceux que l'Angleterre expédie pour la Jamaïque, les Barbades, et toutes les îles Caraïbes. Ils viennent tous chercher des vivres ou compléter leur chargement. Populat. 70,000 h. Lat. N. 51. 45. Long. O. 11. 8.

Cove, ville, sur la côte septentrionale du canal du milieu du port de Cork.

Crookhaven, port de mer, à 2 l. N. O. du cap Clear.

Cross, port et rivière, à l'O. du passage de Cork. Les vaisseaux s'y mettent à l'abri de tous les vents.

Doneraille, ville, à 7 l. N. O. de Cork. Près de là sont des carrières d'un très-beau marbre bigarré. Elle est située sur l'*Awbey*. Lat. N. 52. 5. Long. O. 11. 7.

Douglas, ville, a une manufacture de toiles à voiles. Elle est à 44 l. de Dublin.

Dunmanaway, ville, à 8 l. S. O. de Cork, et 4 O. de Bandon, a des manufactures de toiles.

Fermoy, ville, sur le *Blackwater*, que l'on passe sur un large pont de 13 arches.

Glandore, port, à l'E. de Castlehaven; entre ce dernier et la baie Ross.

Glanmire, place, sur la rivière de *Glanmire*, dans une étendue de pays très-fertile, à environ 1 l. de la ville de Cork. Ses environs donnent une riche variété de vues délicieuses.

Glengarriff, port, au N. E. de la baie de Bantry.

Innishannoh, ville, sur la rivière de *Bandon*, qui est navigable jusqu'au quai des Charbonniers, à quelques cents toises au-dessous de la ville.

Kilworth, ville, à 36 l. S. O. de Dublin, au pied d'une grande chaîne de montagnes nommée les monts *Kilworth*. Au-dessous de la ville coule la rivière de Funcheon, qui abonde en truites et saumons, et qui se décharge dans le Blackwater.

Kinsale, ville, sur le *Bandon*, forte et bien peuplée, à 5 l. S. de Cork. Son port est excellent et fréquenté par un grand nombre de vaisseaux, et son commerce fort étendu. Ce port est, selon l'occasion, un lieu de station pour la marine royale. A cet effet, un grand nombre d'officiers de marine et de garde-magasins y résident. Il y a un chantier de construction. L'entrée du port est défendue par un fort. C'est là que les Anglais, en temps de guerre, font réparer leurs vaisseaux destinés pour les convois de l'Amérique. Il est assez grand pour contenir une flotte considérable. Cet endroit est très-propre pour un débarquement. L'armée française y débarqua en partie sous les ordres de M. de Lauzun, en 1689. Pop. 10,000 habitans.

Macroomp, ville, à 48 l. S. O. de Dublin, qui emploie un grand nombre de bras à carder et à filer de la laine. Il s'y trouve aussi quelques salines. Elle est située dans la baronnie de Muskerry.

Mallow, ville, sur le *Blackwater*, à 11 l. S. de Limerick, et 4 $\frac{1}{2}$ N. de Cork. Elle est une des plus considérables du comté, et très-fréquentée à cause d'une source dont les eaux, dit-on, ressemblent à celles de Bristol pour le goût et les vertus.

Middleton, ville, à l'angle N. O. du port de Cork. On trouve près de cette ville une rivière souterraine et une grotte romantique.

Millstreet, petite ville où l'on a introduit quelques manufactures de toiles. Elle est à 43 l. S. O. de Dublin.

Mitchelstown, ville, à 9 l. S. S. E. de Limerick, et 8 N. E. de Cork.

Oyster-Haven, port souvent fréquenté des vaisseaux. Il est suffisamment profond; mais l'entrée en est étroite.

Passage, en face de Great-Island: c'est là qu'est située la ville de Cove. On y allège le poids des vaisseaux, pour qu'ils puissent arriver à la ville de Cork,

parce que plus haut le canal n'admet que ceux seulement de 150 tonneaux, quoiqu'il ait cependant près d'une demi-lieue d'un bord à l'autre.

Peak, près d'Aghabollogue. On y découvrit, en 1755, un grand nombre de cavernes, d'appartemens souterrains, dont quelques-uns renfermaient des squelettes.

Ponladuff (E. O.), à ¼ de l. N. de Ross. On y remarque deux grandes ouvertures dans la terre, qui ont environ 80 verges de profondeur, et dans lesquelles la mer s'est ouvert des passages souterrains.

Rathcormuck, ville, à 4 l. E. de Mallow, et 5 de Cork.

Ross, ville et port de mer, à 8 l. ½ S. O. de Cork, dans une baie à laquelle elle donne son nom. C'était autrefois un évêché, qui a été réuni à celui de Cork en 1786.

Scull, port en-dedans de Baltimore. On y est assez à l'abri; le fond y est bon par 2 ou 3 brasses.

Scilly, auprès de Kinsale. Les habitans descendent d'une colonie anglaise qui s'y établit après la défaite des Espagnols, sous le règne d'Elisabeth. Ils ont des bâtimens pour la pêche, et prennent tous les ans une grande quantité de poissons, qu'ils font sécher pour les marchés étrangers, ou pour la consommation particulière. Ils sont presque tous parens, parce qu'ils se marient rarement hors de leur village.

Skeheewrinky. On y voit une grande caverne qui, bien éclairée, offre l'aspect d'une église souterraine voûtée et supportée par de gros piliers. Les stalactiques, les cristaux qui y brillent de tous côtés à la lumière, lui donnent un coup d'œil magnifique.

Skibbereen, ville, à 3 l. ½ S. E. de Bantry, fait le commerce de draps, et a quelques manufactures de toiles. Elle est située sur l'*Ilen*.

Timoleague, ville, sur un bras de mer autrefois navigable, et encombré aujourd'hui par le sable.

Youghall, ville, à 8 l. ½ N. par E. de Cork, a un port très-commode, et un beau quai, bien défendu. Elle est située à l'embouchure du *Blackwater*. C'est là que se font les embarquemens de chairs salées, que l'on transporte dans tous les pays du monde. Les gros vaisseaux ne peuvent entrer dans le port, à cause d'une barre qui s'y trouve placée.

ILES VOISINES. — *Adam*, île, à l'entrée du port de Glandore.

Bally-Cotton, île, dans le canal Saint-Georges, au large de la pointe occidentale de la baie de Bally-Cotton, entre Cork et le port Youghall; on la nomme quelquefois *Roche-Kid*. Lat. N. 51. 30. Longit. O. 9. 59.

Bear, île et hâvre en-dedans de l'ouverture de la baie de Bantry, vers la partie S. O. de cette baie. La ville est au fond d'une crique, au N. N. O. de l'île, qui a environ 2 l. de long sur une ½ de large. Lat. N. 51. 35. Longit. O. 12. 5.

Bird-Island (île des Oiseaux), petite île, à l'entrée de la baie de Dunmannus. Lat. N. 51. 28. Longit. O. 12.

Bulman, île, à l'entrée du port de Kinsale, à 1 l. S. de la ville de ce nom.

Cabel, île, à l'extrémité S. de la baie de Youghall; à 1 l. S. de cette île, il y en a encore une petite.

Cahir, petite île, à 2 l. S. de l'île de Clare. Lat. N. 53. 44. Long. O. 12. 13.

Carbery, île, dans la baie de Dunmannus. Lat. N. 51. 31. Longit. O. 11. 53.

Clare, île, près la côte S. O. de Cork, d'une lieue de long sur une de large. Lat. N. 51. 21. Long. O. 7. 3.

Dunegal, île fertile, dans la baie de Baltimore.

Foly, île, dans la rivière de Lea, à 3 l. E. de Cork.

Furze, île, dans la baie de Dunmannus.

Great-Island, île, dans la rivière de Lea, de 2 l. de long sur une de large, à 3 l. E. de Cork.

Hale-Bouline, île, située dans le canal qui fait l'entrée de Cork en Irlande. Elle est au S., c'est-à-dire à gauche en entrant, et vis-à-vis la pointe de la batterie située au N. sur le rivage opposé. Elle est auprès de la pointe du N. O. du grand banc, qui s'étend à l'E. jusqu'à la Bouée-Spitt, presqu'au S. de la garnison. Il y a un fort sur l'île Hale-Bouline. Le canal qui la sépare de la pointe de la batterie, a 7 ou 8 brasses de profondeur.

Hog-Island. Cette île, dans la baie de Bantry, et celles qui l'avoisinent, offrent dans le printemps de riches pâturages.

Horse, île, sur la côte du S. d'Irlande, immédiatement en-dehors de la pointe de l'O. de l'entrée de Castlehaven. Il y en a encore une autre petite du

même nom à l'E., mais si près de terre qu'elle y est réunie de mer basse.

Inisdrisra, île, dans la baie de Roaring-Water.

Inisherkan, île de 2 l. de tour, sur le côté occidental du hâvre de Baltimore. Lat. N. 51. 13. Longit. O. 11. 39.

Little-Island, île, dans la rivière de Lea, à 2 l. E. de Cork. Elle a à-peu-près une lieue de circonférence.

Long-Island, sur la côte S., dans la baie Mugissante (Roaring-Water). Cette île est étroite, et a ¾ de l. de longueur. Lat. N. 51. 26. Long. O. 11. 47.

Spike-Island, île, dans le hâvre de Cork, à 3 l. ½ au-dessous de la ville de ce nom.

Squince-Island, petite île voisine, à deux petites lieues O. de Gally-Head, auprès de Glandore-Harbour, produit une espèce d'herbe qui est de la plus grande efficacité dans les maladies des chevaux.

Whiddy-Island, île, est en face de Bantry: c'est un endroit agréable, de forme triangulaire, dont le sol est excellent et les vergers très-riches.

WATERFORD. — Ce comté est borné au N. par les comtés de Kilkenny et de Tipperary; à l'E. par celui de Wexford; au S. par la mer; et à l'O. par le comté de Cork. Il a 14 l. de l'E. à l'O., et de 3 à 7 du N. au S. Il contient 34 paroisses, 18,800 maisons, et 110,000 hab. Le pays est en général montueux; dans quelques endroits il s'élève de 400 toises au-dessus du niveau de la mer. Sur les flancs de ces hauteurs sont des rochers affreux et des précipices; et sur les sommets de la plupart des montagnes on trouve des monceaux de grosses pierres, que l'on suppose être les ruines de quelques édifices, mais sans aucune trace de mortier ou de ciment. Au milieu des montagnes sont quatre grands lacs peuplés de truites. Le terroir est néanmoins fertile, et même les penchans des collines fournissent aux bestiaux de très-bons pâturages.

Baies, iles. — *Dungarvan*, baie, sur la côte. C'est une bonne rade. La ville est au fond de la baie sur la côte N., à 8 l. S. O. de Waterford, et 5 N. E. de Yonghall. C'est un petit port de marée très-étroit, et dont l'entrée est semée de rochers. L'établissement des marées sur cette côte est de 4 h. 30 m.

Little-Island, petite île, dans la rivière de Suir, à environ ¾ de lieue au-dessous de Waterford.

Nymph-Bank, à 10 l. environ de la côte de Waterford, dans le canal Saint-Georges. C'est un grand banc de pêche, qui abonde en merluches, morues, brêmes et autres poissons.

Montagnes. — *Drum*, montagne, à une lieue S. O. de Dungarvan.

Cumeragh, montagne, au N. de Lismore, dont la hauteur est de 2,160 p. au-dessus du niveau de la mer.

Knockmeldown, montagne, au N. de Lismore, dont la hauteur, au-dessus du niveau de la mer, est de 2,700 pieds.

Villes, bourgs et autres lieux. — *Caperquin*, petite ville à marché, sur le *Blackwater*, à 1 l. de Lismore, a des casernes: elle est remarquable par la victoire remportée en 1642, par lord Broghill, sur les rebelles.

Dungarvan, ville d'Irlande, passablement bien bâtie, à 7 l. O. S. O. de Waterford. Elle a des édifices publics, et l'on y construit, par des encouragemens du parlement, un aqueduc pour fournir de l'eau douce à la ville. Elle vient de la rivière de Fenix, à la distance de quelques lieues. Cette ville fournit Dublin de bon poisson et d'une grande quantité de pommes de terre. Elle est située sur la baie du même nom, avec un bon port de marée: les marées y sont de 4 h. ½.

Fourmilewater, village, à 1 l. ½ de Clonmel.

Kilmacthomas, bourg, à 3 l. ½ S. O. de Waterford.

Lismore, ville, autrefois considérable, maintenant réduite à peu de chose, est située sur la rive méridionale du *Blackwater*, à 3 l. de Dungarvan. Elle a une grande et belle cathédrale. La maîtresse arche du beau pont qu'on y voit, a 102 pieds de large; au-dessous de la ville est une riche pêcherie pour le saumon, qui est la plus grande branche de commerce.

Passage, fort situé au N. d'une colline escarpée, à 2 l. O. de Waterford. Il y a une rade excellente, où 500 voiles peuvent remorquer en sûreté. C'est la station des paquebots de Waterford à Milfordhaven.

Tallow, ville, à 8 l. O. N. O. de Cork, et 11 O. S. O. de Waterford, près la rivière de Bride, qui est navigable pour des bateaux.

Waterford, capitale et port de mer, sur le *Suir*, 2 l. au-dessus de sa jonction avec le Nore et le Barow, à 3 l. N. du canal Saint-Georges. Les rues de la ville sont étroites, et l'air y est malsain; le port est excellent et bien situé pour le commerce; les bâtimens les plus chargés peuvent arriver jusqu'au quai, et 70 vaisseaux sont occupés à la pêche de Terre-Neuve. Son commerce consiste en bœufs, blé, toile. Ses exportations en porcs et en beurre sont considérables; son quai a plus d'un demi-mille de long et est très-large; il y a un mouvement régulier de paquebots entre ce port et Milfordhaven. Pop. 35,000 habitans. Lat. N. 52. 18. Long. O. 9. 28.

Antiquités et curiosités naturelles et artificielles. — Les autours et les gerfauts d'Irlande sont célèbres pour leur forme et leur beauté. On croit que le *moose-deer* est natif de cette île. On y trouve quelquefois, en fouillant la terre, des cornes de cet animal, qui sont d'uue grandeur prodigieuse. On en a découvert une paire qui portait près d'onze pieds de la pointe de la corne droite à la pointe de la gauche. Mais la plus remarquable des curiosités d'histoire naturelle qui se trouvent en Irlande, est la fameuse *chaussée des Géants*, dans le comté d'Antrim, à environ trois lieues de Colerain. Voici la description qu'en a donnée le docteur Pococke, ci-devant évêque d'Ossory, célèbre voyageur et savant antiquaire: « J'ai mesuré, dit-il, la pointe « la plus occidentale, à la mer la plus haute, et j'ai trouvé que la dis- « tance, à partir de l'endroit où la pente commence, était de 360 « pieds. Mais on m'a dit qu'à la mer basse cette pointe s'étendait « encore à la distance de 60 pieds, et qu'enfin elle se perdait en des- « cendant dans la mer. En mesurant la pointe occidentale, j'ai trouvé « que cette pointe était éloignée de 540 pieds de l'endroit où commence « la descente; et j'ai vu qu'alors elle tournait à l'E., et se perdait, « comme l'autre, dans la mer.

« La chaussée est composée de piliers qui sont tous de forme angu- « laire. Quelques-uns de ces piliers n'ont que trois côtés; d'autres en « ont jusqu'à huit. La pointe orientale, à l'endroit où elle rejoint le « rocher, se termine par une descente perpendiculaire, formée par les « côtés, taillés à pic, de piliers, dont quelques-uns ont 33 pieds 4 « pouces de haut. Chaque pilier est composé de plusieurs assises de « pierres posées l'une sur l'autre. Ces pierres ont depuis 6 pouces « jusqu'à environ 1 pied d'épaisseur; et ce qui est très-surprenant, « quelques-unes de ces assises sont si convexes, que leurs proéminences « forment presque des quarts de sphère, autour desquels est un rebord « qui les tient ensemble avec beaucoup de fermeté; chaque pierre op- « posée étant concave, et s'emboîtant très-exactement avec la convexité « de celle qui est au-dessous. Les piliers ont depuis 1 jusqu'à 2 pieds « de diamètre, et sont en général composés d'environ 40 assises, dont « plusieurs peuvent aisément être séparées des autres; et l'on peut mar- « cher sur le haut de ces piliers jusqu'au bord de l'eau.

« Mais ceci n'est point la partie la plus curieuse de la chaussée: les « diverses couches dont elle est formée, sont une chose plus extraor- « dinaire. Depuis le fond, qui est en pierre noirâtre, jusqu'à la hau- « teur d'environ 60 pieds, la coupe est rayée par des couches de pierre « rougeâtre, d'environ 4 pouces d'épaisseur, placées à des distances

« égales, et qui ressemblent à un ciment. Au-dessus de celle-ci est une « autre couche de 10 pieds d'épaisseur, divisée de la même manière; « ensuite une couche de pierre rouge de 20 pieds d'épaisseur, et sur « celle-ci une couche de piliers droits. Au-dessus de ces piliers est une « autre couche de pierre noire de 20 pieds de haut; et au-dessus est « encore une autre couche de piliers droits qui s'élèvent en quelques « endroits jusqu'au sommet des rochers; dans d'autres, ils s'élèvent « moins haut, et dans d'autres, enfin, ils les surpassent. On les ap- « pelle alors *cheminées;* cet amas de rochers s'étend sur un espace « d'environ une lieue. »

Le *Durgle,* lieu situé à 4 lieues de Dublin, renferme des beautés particulières, des précipices, et une rivière pittoresque. Dans le voisinage de Mitchelstown, au pied des monts Galties, est une caverne qui surpasse en magnificence le trou du Peak du comté de Derby en Angleterre. L'entrée de cette caverne est étroite; ensuite on trouve une route souterraine de 100 pieds de long sur 50 ou 60 de hauteur.

Les cavités, les perspectives pittoresques, les cataractes et autres objets d'histoire naturelle, tant agréables qu'extraordinaires, sont en si grand nombre en Irlande, qu'on ne peut les ranger dans la classe des raretés; et plusieurs écrivains en ont déja donné des descriptions. Quant aux curiosités artificielles de l'Irlande, les principales sont les phares ou tours rondes, construites en pierres qui se trouvent le long des côtes. On croit que ces phares ont été bâtis par les Danois ou les Norwégiens, auxquels ils servaient, dans le cours de leurs pirateries, de tours d'observation, d'échauguettes, de fanaux ou de signaux.

Forts et édifices. — Quoique l'Irlande ne contienne point de places fortifiées à la moderne, il s'y trouve cependant plusieurs forts et garnisons qui servent de retraites aux anciens officiers militaires. Les principaux sont les forts de Londonderry et de Culmore, de Cork, Limerick, Kinsale, Duncannon, Ross-Castle, Dublin, Charlemont, Galway, Carrickfergus, Maryborough et Athlone. Chacun de ces forts a, sous diverses dénominations, un gouverneur préposé par le gouvernement.

On ne peut pas dire qu'il se trouve encore en Irlande des édifices publics aussi beaux que dans les contrées où les souverains résident avec leur cour; mais ceux qu'on y voit sont d'une forme élégante, et font incontestablement honneur au goût et à l'esprit public des habitans. Le château de Dublin, le pont d'Essex, et plusieurs autres édifices dont nous avons parlé ci-dessus, sont de beaux morceaux d'architecture moderne; dans le genre gothique, on y trouve plusieurs églises et autres monumens dignes de l'attention des voyageurs.

Commerce et manufactures. — Ce que nous avons dit sous ce titre, à l'article *Angleterre,* est en grande partie applicable à l'Irlande. Les exportations de celle-ci consistent en toiles, laines filées, linons et batistes, chevaux et gros bétail, bœufs et porcs, cuirs verts, cuirs tannés, peaux de veaux séchées; suif, beurre, chandelles, fromages, cornes de bœufs et de vaches, poil de bœuf et de cheval, plomb, mine de cuivre, harengs, poisson sec, peaux de lapins et fourrures, peaux

de loutres, peaux de chèvres, saumon et quelques autres articles. Les manufactures sont portées à un grand degré de perfection. Le produit des fabriques est évalué à 24 millions de francs. Les exportations sont portées à 72 millions de francs, et les importations à 30 millions.

Constitution et gouvernement. — La constitution et les lois de l'Irlande sont les mêmes qu'en Angleterre, depuis l'union de ce royaume à la Grande-Bretagne, le 1er janvier 1801. Ce pays est gouverné par un vice-roi.

Revenus. — Les revenus publics proviennent, en Irlande, de droits, tant héréditaires que temporaires, dont le roi est le dépositaire, et qu'il peut employer à des usages particuliers; mais il y a en outre un revenu particulier, provenant d'anciennes terres domaniales, de confiscations pour crimes de trahison et de félonie, de droits de prise sur les vins, de quelques droits sur les fanaux, et une petite partie de revenu casuel, qui n'était point accordée par le parlement; la couronne a sur ces revenus le même droit illimité qu'ont les particuliers sur leurs francs fiefs. L'étendue de ce revenu est un secret pour le public.

On estime que le revenu d'Irlande monte à présent à plus de 60,000,000 de francs.

Monnaies. — Voyez l'*Angleterre*.

Forces militaires. — En 1805, les forces de l'Irlande montaient à :

Cavalerie	4070 h.
Artillerie	968
Infanterie	29,049
Milices	19,423
TOTAL	53,510

Ordre de Saint-Patrick. — Cet ordre fut institué en 1783, le 5 février, et l'installation des premiers chevaliers eut lieu le 17 mars suivant. Il est composé d'un chef et de quinze chevaliers compagnons. Le lord-lieutenant d'Irlande est grand-maître de l'ordre, l'archevêque d'Armagh en est le prélat, l'archevêque de Dublin le chancelier, et le doyen de Saint-Patrick le greffier. Les chevaliers sont installés dans la cathédrale de Saint-Patrick de Dublin. Leurs robes sont très-brillantes. Leurs marques distinctives sont une croix surmontée de trois couronnes, avec cette légende : *Quis separabit?* 1783. Le tout est attaché, par une harpe irlandaise, à la couronne impériale, et environné, sur l'habit, d'une étoile à huit pointes.

Histoire. — L'histoire d'Irlande remonte à une antiquité très-reculée, et peut être distinguée avec beaucoup plus de raison que celle de plusieurs autres contrées en histoire légendaire et en histoire authentique. Sous le règne d'Edouard II, un prince nommé Ulter se vantait devant le pape d'une succession non-interrompue de 197 rois d'Irlande, jusqu'en l'année 1170. Les antiquaires irlandais les plus modérés font remonter leur histoire jusqu'à 500 ans avant l'ère chrétienne. Ils assurent qu'à cette époque, une colonie de Scythes, venant immédiatement d'Espagne, vint s'établir en Irlande, et introduisit en ce pays la lan-

gue phénicienne et les belles-lettres; que cependant cette contrée avait été peuplée, long-temps avant, de Gaulois, de Bretons, et que les trois fils de Milésius, Heleer, Herémon et Ith, donnèrent aux Irlandais une génération de rois, qui fut depuis distinguée par la dénomination de *Gadeliens* et *Scuits*, ou Ecossais. Mais comme les bornes que nous nous sommes prescrites ne nous permettent pas de nous étendre sur les parties obscures et contestées de l'histoire d'Irlande, nous nous contenterons d'observer que ce fut vers le milieu du 5e siècle que le grand apôtre d'Irlande, saint Patrick, vint travailler à la propagation du christianisme dans cette contrée, quoiqu'il y eût eu long-temps auparavant des missionnaires chrétiens, et qu'il y remplit sa mission avec le plus grand succès. Après cette époque, l'Irlande fut envahie accidentellement par les rois d'Angleterre de la race saxonne; mais dans les années 795 et 798, les Danois et Norwégiens, ou, comme on les appelait alors, les Ostrelins, envahirent la côte d'Irlande, et élevèrent les premiers quelques édifices dans ce royaume. Les habitations communes des Irlandais n'avaient été jusqu'alors que des huttes faites avec des claies, et couvertes de paille et de jonc; on en voyait fort peu qui fussent en charpente. Les naturels se défendirent bravement contre les Ostrelins; cependant ceux-ci s'établirent dans le pays qu'ils avaient envahi; ils bâtirent les villes de Dublin, Waterford, Limerick, Wexford et Cork. Mais ils habitaient principalement Dublin et ses environs. Les anciens Irlandais appelaient cette partie de l'île, *Fingal*, ou terre des étrangers. Il paraît qu'en l'année 962, les naturels du pays appelèrent à leur secours le roi anglo-saxon Edgar, qui disposait alors d'une force maritime considérable. C'est apparemment ce qui donna à son clergé occasion de le nommer roi de la majeure partie de l'Irlande. Quoi qu'il en soit, il est certain que Dublin était alors une ville florissante, et que les naturels d'Irlande défirent en plusieurs combats, à l'île de Man et aux Hébrides, les Ostrelins, quoique ceux-ci reçussent des secours de leurs compatriotes du continent.

Dans le 12e siècle, Henri II, roi d'Angleterre, forma le projet d'annexer l'Irlande à ses Etats; il fut, dit-on, poussé à cette détermination par les provocations de quelques chefs irlandais qui avaient prêté des secours à ses ennemis. Il fut encore affermi dans son dessein par l'aveu du pape; et vers l'année 1163 il eut un beau prétexte pour attaquer l'Irlande. Dermot Mac-Murrough, roi de Leinster, détesté pour sa tyrannie, était en querelle avec tous ses voisins. Il avait enlevé la femme d'un petit prince nommé O'Roirk. Une confédération s'étant formée contre lui, sous les auspices de Roderick O'Connor, qui était alors le roi le plus puissant de l'Irlande, Mac-Murrough fut chassé de son pays. Il se réfugia à la cour de Henri II, qui lui promit de le rétablir dans ses Etats, à condition qu'il prêterait serment de fidélité à la couronne d'Angleterre, tant pour lui-même que pour les petits princes qui dépendaient de lui, et qui étaient en grand nombre. Henri était alors en France; il recommanda la cause de Dermot Mac-Murrough aux barons anglais, et particulièrement à Strongbow, au comte de Pembroke, à Robert Fitz-Stephen et à Maurice Fitz-Gérald.

Ces nobles entreprirent l'expédition d'après les mêmes principes qui dirigèrent les seigneurs normands et bretons, lorsqu'ils firent la conquête de l'Angleterre, sous Guillaume Ier; et il fut convenu que Strongbow épouserait Eva, fille de Mac-Dermot. En l'année 1169, les aventuriers réduisirent les villes de Wexford et de Waterford; et l'année suivante, Strongbow étant revenu en Irlande avec un renfort considérable, son mariage fut célébré.

Les descendans des Danois demeuraient toujours en possession de Dublin; cette ville fut prise et pillée par les soldats anglais, quoique le roi O'Connor fit quelques tentatives pour s'y opposer; mais Mak-Turkil, roi de la partie danoise, s'échappa sur ses vaisseaux. A la mort de Dermot, Henri II devint jaloux du comte de Strongbow; il saisit tous ses biens situés tant en Angleterre que dans le pays de Galles, et rappela ses sujets de l'Irlande. Les Irlandais, à-peu-près dans le même temps, au nombre d'environ 60 mille, assiégèrent Dublin, sous la conduite du roi O'Connor. Mais quoique tous les amis et alliés de Strongbow l'eussent abandonné, et que la ville fût réduite aux dernières extrémités, il força les Irlandais à lever le siége, et leur tua un grand nombre d'hommes. De là il passa en Angleterre, et trouva moyen d'appaiser la colère de Henri, en lui jurant fidélité, tant pour lui que pour ses héritiers, et en remettant dans ses mains toutes les villes et forts qu'il tenait à sa disposition. Durant l'absence de Strongbow, Mac-Turkil revint avec une grande flotte, et voulut reprendre la ville de Dublin; mais il fut tué dans le siége. Ainsi finit en lui la race des princes Ostrelins d'Irlande.

En l'année 1172, Henri II, accompagné de 400 chevaliers, de 4000 soldats vétérans, et de la fleur de la noblesse anglaise, aborda en Irlande près de Waterford; et non-seulement tous les petits princes d'Irlande, le roi d'Ulster excepté, mais aussi le grand roi Frédéric O'Connor, se soumirent à Henri. Celui-ci prétendit alors que la soumission d'O'Connor comprenait celle d'Ulster, et conséquemment qu'il était souverain de toute l'Irlande. Quoi qu'il en soit, il affecta de se montrer à Dublin entouré d'une cour magnifique, et y tint un parlement, dans lequel il partagea entre toute sa noblesse les terres de l'Irlande; ce qu'avait fait autrefois Guillaume-le-Conquérant. Il établit à Dublin une administration civile, la plus semblable qu'il fut possible à celle d'Angleterre. Il revint ensuite sur ces réglemens en l'année 1173, après avoir établi à Dublin une colonie, partie de Bristol, avec tous les priviléges et franchises, disent les anciennes chartes, dont jouissaient les citoyens de Bristol. A cette époque, la ville de Dublin commença à devenir florissante. Ainsi la conquête de l'Irlande, par les Anglais, fut faite presque aussi aisément que celle du Mexique par les Espagnols; et cette facilité eut pour cause, dans l'une et l'autre, l'ignorance des naturels du pays, qui, d'ailleurs, n'avaient point d'armes, et les querelles qui divisaient leurs princes ou chefs.

Henri donna le titre de lord d'Irlande à son fils Jean, qui, en l'année 1185, s'y transporta en personne; mais ce prince et ses courtisans normands, gens fort étourdis, firent un mauvais usage de leur

pouvoir ; ce qui les rendit odieux aux Irlandais, qui, auparavant, étaient dans de fort bonnes dispositions à l'égard des Anglais. Richard Ier fut trop occupé des croisades pour pouvoir donner beaucoup d'attention aux affaires de l'Irlande. Mais le roi Jean, après son avénement au trône, répara amplement ses premiers torts envers les Irlandais. Il fut encore plus soigneux que son père de faire passer en Irlande un grand nombre d'officiers anglais, et d'y introduire les lois anglaises. Il érigea en 12 comtés cette partie des provinces de Leinster et de Munster qui se trouve située le plus près de l'Angleterre. Il paraît cependant que dans les autres parties de l'île, les princes ne lui rendaient rien de plus qu'une soumission nominale. Ils gouvernaient d'après leurs anciennes lois féodales, et exerçaient, dans l'étendue de leurs domaines, la plénitude de la souveraineté. Tel fut l'état des choses jusqu'à l'époque même du règne de Jacques Ier. Le règne toujours vacillant et incertain de Henri III, ses guerres et sa captivité, ne donnèrent pas aux Irlandais une haute opinion du gouvernement anglais ; mais ils furent assez tranquilles sous le règne de son fils Edouard Ier. Gaveston, ce fameux favori d'Edouard II, acquit un grand crédit durant le temps qu'il fut employé comme lieutenant en Irlande ; mais les succès de Robert Bruce, roi d'Ecosse, faillirent détruire la puissance anglaise en Irlande, en suggérant aux Irlandais l'idée de transporter leur foi et hommage à Edouard Bruce, frère du roi Robert. Edouard envahit donc l'Irlande, et y défit dans plusieurs actions les armées des Anglais et leurs gouverneurs. Soutenu par son frère en personne, il fut couronné roi à Dundalk, et peu s'en fallut qu'il ne se rendît maître de Dublin ; mais il commit apparemment quelques violences dans l'exercice de sa souveraineté, et il fut à la fin défait et tué par le général anglais Bermingham. Après cet événement, Edouard II gouverna l'Irlande avec beaucoup de modération, et fit plusieurs excellens réglemens relatifs à cette contrée.

Mais durant la minorité d'Edouard III, les émeutes se renouvelèrent en Irlande, et le gouvernement d'Angleterre ne parvint point à les étouffer sans peine ni sans désagrémens. En 1333, il y éclata une rebellion à laquelle les habitans même d'origine anglaise prirent part. L'insurrection fut à la fin appaisée par la vigueur et la bravoure de quelques hommes qui se succédèrent dans le poste de gouverneur. Vers l'année 1361, un prince, Lionel, fils d'Edouard III, ayant épousé l'héritière d'Ulster, fut envoyé pour gouverner l'Irlande, et y établir, s'il était possible, une entière conformité entre les lois de ce pays et celles d'Angleterre. Il réussit dans cette entreprise ; cependant il ne la termina point. Il paraît qu'alors les Irlandais étaient dans un état très-prospère, et qu'un de leurs principaux griefs contre le gouvernement d'Angleterre, était que celui-ci leur envoyait, pour les gouverner, des hommes de basse extraction. En 1394, Richard II voyant qu'il ne réussirait point en Angleterre dans ses projets despotiques, s'il n'obtenait l'appui des Irlandais, passa en Irlande avec 34 mille hommes bien armés et bien disciplinés. Comme il n'employait nullement la force, les Irlandais ne virent dans sa visite qu'un com-

pliment flatteur pour leur nation; ils admirèrent la magnificence de sa cour. Richard, d'un autre côté, les courtisait par toutes sortes de moyens. Il accordait à leurs chefs les honneurs de la chevalerie; en un mot, il n'omettait rien pour gagner leur affection. En 1399, après s'être comporté en Angleterre de la manière la plus despotique, il entreprit une nouvelle expédition en Irlande, dont l'objet était de venger la mort de son lord-lieutenant, le comte de March, qui avait été tué par les paysans irlandais. Les habitans furent une seconde fois frappés de consternation à la vue de son armée, et implorèrent sa miséricorde. Ce fut dans le cours de cette expédition que le duc de Lancastre aborda en Angleterre; et Richard, à son retour, se voyant abandonné par ses sujets anglais, à cause de sa tyrannie, et convaincu qu'il ne pouvait compter sur les Irlandais, fut obligé de céder sa couronne à son rival.

Les Irlandais, après la mort de Richard, conservèrent toujours une vive affection pour la maison d'York; et quand cette famille réclama ses droits à la couronne, ils embrassèrent son parti. Edouard IV fit le comte de Desmond lord-lieutenant d'Irlande, en récompense des services qu'il lui avait rendus contre le parti d'Ormond, et autres adhérens de la maison de Lancastre. Lord Desmond fut le premier capitaine irlandais qui obtint cet honneur. L'avénement d'Henri VII à la couronne d'Angleterre ne put encore réconcilier les Irlandais avec son titre de duc de Lancastre. Ils s'empressèrent de se joindre à Lambert Symnel, qui prétendait être le fils aîné d'Edouard IV; mais ils payèrent cher cette prédilection, et la défaite totale qu'ils essuyèrent dans leur tentative pour envahir l'Angleterre, fut pour eux une leçon qui les rendit plus circonspects : aussi n'osèrent-ils point d'abord se joindre à Perkin Warbeck, quoiqu'il leur prouvât d'une manière très-plausible qu'il était le duc d'York, second fils d'Edouard IV. Cependant ils le reconnurent à la fin pour leur roi; et l'on peut voir ci-dessus, dans l'histoire d'Angleterre, quel fut le succès des prétentions de ce prince. Henri VII se conduisit avec modération envers ses favoris, et se contenta d'exiger de la noblesse irlandaise un nouveau serment de fidélité. Cette douceur produisit l'effet desiré, durant l'administration des deux comtes de Kildare, du comte de Surry et du comte d'Ormond. La politique d'Henri VII, pour gouverner l'Irlande, fut de soutenir tour-à-tour quelques chefs irlandais contre les autres; mais ils furent, à cette époque, sollicités par l'empereur Charles V; ce qui détermina Henri à envoyer en Irlande son fils naturel, le duc de Richmond, en qualité de lord-lieutenaut. Ceci n'empêcha point que les Irlandais ne levassent l'étendard de la rebellion en l'année 1540, sous le commandement de Fitz-Gerald, qui, envoyé en ce pays en qualité de lord-député, se laissa gagner par l'empereur, et subit à la fin le supplice de la potence, à Tyburn. Depuis cette époque, la maison d'Autriche trouva son compte, dans toutes ses querelles avec l'Angleterre, à se former un parti puissant parmi les Irlandais.

Vers l'année 1542, Jacques V, roi d'Ecosse, forma quelques prétentions sur la couronne d'Irlande, et fut favorisé par un parti puis-

sant d'Irlandais. Il est difficile de dire quel eût été, s'il eût vécu, le succès de ses réclamations. Henri VII apprit que les Irlandais n'avaient qu'une médiocre opinion de sa dignité, parce que les rois d'Angleterre n'avaient pris jusqu'alors d'autre titre que celui de seigneurs d'Irlande ; il prit donc celui de roi de cette île, ce qui produisit un grand effet sur l'esprit des naturels du pays, qui croyaient ne pouvoir prêter serment de foi et hommage à un simple seigneur. Il était, à dire vrai, un peu surprenant qu'on n'eût pas plus tôt songé à cet expédient : le succès en fut tel, que jamais jusqu'alors on n'avait obtenu de la part des Irlandais une soumission aussi sincère et aussi complète. Tous les chefs irlandais jurèrent à Henri foi et hommage, sans même en excepter O'Neil, qui prétendait succéder au dernier roi le plus puissant d'Irlande, et que Henri fit comte de Tyrone, pour le récompenser de sa soumission.

Cependant le pape et les princes de la maison d'Autriche savaient toujours conserver leur influence dans ce royaume, soit en y envoyant de l'argent, soit en faisant passer des troupes aux Irlandais. Ils tiraient aussi de l'Irlande un grand nombre d'hommes qu'ils incorporaient dans leurs armées, et qui, une fois dressés, étaient d'excellens soldats. Ces relations secrètes causèrent souvent de grands embarras au gouvernement anglais, même sous le règne d'Edouard IV. Mais il est à observer que la réforme s'établit presque sans opposition dans la partie anglaise de l'Irlande. Il paraît que les Irlandais furent fort tranquilles durant le règne de la reine Marie ; mais ils rendirent extrêmement épineux celui d'Elisabeth. Les querelles continuelles qu'elle eut à soutenir contre les catholiques romains, tant au-dedans qu'au-dehors, lui causèrent de grands embarras ; et le pape et la maison d'Autriche trouvèrent toujours en Irlande de nouvelles ressources contre elle. Les Espagnols s'emparèrent de Kinsale ; et les révoltes de Tyrone, qui déconcertèrent ce fameux favori d'Elisabeth, le comte d'Essex, sont des faits bien connus dans l'histoire d'Angleterre.

Le lord-député Mont-Joy, qui succéda à Essex, fut le premier Anglais qui donna un coup mortel aux menées secrètes des Espagnols en Irlande : il les défit complètement, eux et les Irlandais, devant Kinsale, et amena Tyrone prisonnier en Angleterre, où la reine Elisabeth lui accorda son pardon en 1602. Tant de douceur envers un homme qui s'était rendu coupable d'une aussi grande offense, est une preuve des craintes qu'inspirait à Elisabeth l'influence du pape en Irlande. Jacques Ier confirma les possessions des Irlandais ; mais telle était alors la puissance du pape et des Espagnols, que bientôt les comtes de Tyrone et de Tyrconnel, et ceux de leur parti, formèrent un nouveau plan de rebellion, et tentèrent de s'emparer du château de Dublin ; mais leur complot ayant été découvert, les chefs s'enfuirent sur leurs vaisseaux. Après s'être ainsi expatriés, ils ne restèrent point oisifs : en 1608, ils surent exciter sir Calim O'Dogharti à une nouvelle rebellion, en lui promettant, de la part de l'Espagne, des secours considérables, tant en hommes qu'en argent. Sir Calim fut tué dans la querelle, et

ses adhérens furent saisis et exécutés. Les bills de proscription qui furent prononcés contre les rebelles d'Irlande, sous les règnes de Jacques et d'Elisabeth, procurèrent au domaine de la couronne une augmentation de 511,465 acres de terres, dans les divers comtés de Donegal, Tyrone, Colerain, Fermanagh, Cavan et Armagh; ce qui fournit au roi les moyens d'établir, dans le nord de l'Irlande, cette colonie de protestans qui a fait de cette province, la plus turbulente autrefois, la plus tranquille et aujourd'hui la mieux civilisée.

Ces bills de proscription, quoiqu'ils fussent peut-être justes et nécessaires, eurent des effets funestes pour les Anglais, sous le règne de Charles Ier. Les Irlandais, catholiques romains, généralement excités par leurs prêtres, espéraient non-seulement qu'ils rentreraient dans la possession des terres de leurs pères, mais encore qu'ils parviendraient à rétablir le catholicisme en Irlande. Ils formèrent donc une affreuse conspiration, dont l'objet n'était autre que de massacrer tous les Anglais protestans qui se trouvaient dans ce royaume. Ils furent encouragés dans ce sinistre projet par les malheureuses dissensions qui éclatèrent entre le roi et ses parlemens, tant d'Angleterre que d'Ecosse. La découverte de leur complot, faite par le gouvernement anglais de Dublin, empêcha que la ville ne tombât en leur pouvoir. Cependant, en l'année 1641, ils exécutèrent en partie leur horrible projet de massacre. Les auteurs ne s'accordent pas quant au nombre des individus qui furent tués. Les écrivains protestans ont peut-être exagéré; quelques-uns de ceux-ci portent ce nombre à 40 mille victimes; d'autres parlent de 10 ou 12,000; d'autres disent moins encore (1). Tous les événemens qui suivirent celui-ci, ainsi que la réduction de l'Irlande par Cromwel, qui vengea les cruautés des catholiques irlandais sur eux-mêmes, tous ces faits appartiennent à l'histoire d'Angleterre. Il est certain que la punition sévère qui leur fut infligée, fit sur eux une vive impression; ils furent fort tranquilles durant le règne de Charles II. Son successeur et frère, Jacques II, trouva, même après la révolution, un asyle en Irlande, et fut entretenu dans l'espoir qu'avec le secours des Irlandais, il pourrait remonter sur le trône; mais il fut trompé dans cette espérance; et ses craintes pusillanimes tournèrent contre lui. Il fut chassé d'Irlande par son gendre, après la bataille de la Boyne: c'est la seule victoire que le roi Guillaume ait jamais remportée en personne; et c'est cependant de cette victoire que dépendaient la sûreté de la religion protestante et les libertés du royaume britannique. Si Jacques eût été vainqueur, il serait probablement remonté sur le trône; et il y a tout lieu de croire qu'invité par l'opposition, vain-

(1) Le calcul que fait M. Guthrie, du nombre des individus tués dans le massacre d'Irlande, donne un résultat beaucoup inférieur à celui des autres historiens. M. Hume, après avoir fait l'énumération des cruautés exercées par les catholiques contre les protestans, ajoute: « D'après certains calculs, il paraît « que le nombre de ceux qui périrent victimes de ces barbaries monte à 150 « ou 200,000 ames; mais, d'après d'autres calculs plus modérés et plus pro- « bables, le nombre de ces victimes doit avoir été à-peu-près de 40,000. » (*Hist. d'Angleterre, t. IV, p. 377; édit.* in-8., 1763.)

queur de tous ses ennemis, et libre de tout frein, il aurait foulé aux pieds tous les droits civils et religieux des citoyens, et qu'il aurait gouverné plus arbitrairement encore qu'auparavant. L'armée de Guillaume était composée de 36,000 hommes, celle de Jacques de 33,000; mais cette dernière était la plus avantageusement située. Jacques combattait, il est vrai, à la tête d'une populace indisciplinée, et ses auxiliaires français le secondèrent mal : cependant il faut avouer qu'un homme brave aurait quitté moins promptement le champ de bataille et le royaume.

Le nombre et la valeur des confiscations qui échurent à la couronne, à la suite de la rebellion des Irlandais et de la révolution, sont presque incalculables; et si les actes du parlement eussent été strictement exécutés, l'Irlande eût été peuplée presqu'en totalité d'habitans anglais : mais plusieurs raisons politiques déterminèrent le gouvernement à ne point pousser les Irlandais au désespoir. Les amis de la révolution et de la religion protestante furent raisonnablement récompensés sur les biens confisqués. Si l'on avait pris le parti de l'extrême rigueur, un trop grand nombre de catholiques romains aurait été forcé de sortir du royaume; et l'on jugea plus à propos de maintenir une juste balance entre les catholiques romains et le parti protestant. Aussi le gouvernement se relâcha de son extrême sévérité, et les actes du parlement ne furent point rigoureusement exécutés. L'expérience d'un demi-siècle a montré la sagesse de ces considérations. La douceur avec laquelle on traita alors les catholiques romains d'Irlande, les peines qu'on a prises pour l'instruction de leurs enfans, et les progrès qu'ont faits en ce pays les sciences et les arts, y ont considérablement diminué l'influence du catholicisme. L'esprit d'industrie a appris aux Irlandais à connaître au juste leur force et leur importance. Quelques particularités accidentelles ont aussi concouru à opérer dans leurs esprits cette révolution. Tous les ports d'Irlande furent ouverts pour l'exportation de leurs laines, et tous ceux d'Angleterre s'ouvrirent pour les recevoir. Dans ces dernières années, des actes du parlement ont aussi permis d'importer, d'Irlande en Angleterre, du bœuf salé, du porc, du beurre, du gros bétail et du suif.

Mais, quoiqu'on eût fait dans quelques occasions des lois et des réglemens favorables aux Irlandais, il faut avouer qu'ils avaient encore lieu de se plaindre de diverses prohibitions injustes et imprudentes, dont le parlement d'Angleterre avait entravé leur commerce. Ces restrictions nuisaient à l'Irlande sans être utiles à l'Angleterre. Il était défendu aux Irlandais de manufacturer leurs propres laines. L'intention de cette prohibition était de favoriser les manufactures anglaises; mais il en résulta que les laines d'Irlande passaient frauduleusement en France, et que les Français purent aussi rivaliser les manufactures de laine, et priver les Anglais d'une partie de ce commerce. On avait mis un embargo sur l'exportation des provisions de bouche; ce qui était extraordinairement préjudiciable aux intérêts de l'Irlande. La guerre d'Amérique avait aussi réduit à la détresse un grand nombre

de fabricans, tant Irlandais qu'Anglais. Toutes ces circonstances occasionnèrent de grands mouvemens en Irlande. Quelques personnes, dans le parlement britannique, élevèrent la voix en faveur des Irlandais, et demandèrent le redressement de ces griefs ; mais ce fut pendant quelque temps sans succès. Une partialité marquée pour le commerce anglais, empêcha que justice ne fût rendue à l'Irlande : mais plusieurs événemens subséquens furent favorables à ses intérêts. Quand un corps considérable des troupes du roi se fut retiré d'Irlande, pour être employé dans la guerre d'Amérique, un grand nombre de jeunes Irlandais, fils de bons bourgeois, de fermiers et de marchands, se formèrent en compagnies de volontaires, et s'armèrent pour la défense de l'île contre tout ennemi étranger. Insensiblement, ces associations armées et volontaires devinrent nombreuses et bien disciplinées ; et l'on découvrit bientôt qu'elles étaient autant disposées à soutenir leurs droits contre l'Angleterre même, qu'à se défendre contre les ennemis du dehors. Les Irlandais alors commencèrent à prendre un plus haut ton que celui auquel on les avait accoutumés, et bientôt l'on remarqua aussi que leurs remontrances étaient écoutées avec une attention extraordinaire, tant dans leur propre parlement que dans celui d'Angleterre. Le 11 mai 1779, le parlement britannique présenta au roi une requête, par laquelle il recommandait à la plus sérieuse considération de S. M. l'état de détresse et de pauvreté auquel était réduit le peuple loyal et bien méritant de l'Irlande, et le priait d'ordonner qu'il fût préparé et mis sous les yeux du parlement un tableau des particularités relatives au commerce et aux manufactures, tant de l'Angleterre que de l'Irlande, d'après lequel la sagesse nationale pût statuer quelles mesures seraient les plus utiles et les plus propres à augmenter la force, la richesse et la prospérité commerciale de ses sujets, habitans des deux royaumes. Le roi répondit favorablement à cette adresse ; et au mois d'octobre de la même année, les deux chambres du parlement d'Irlande présentèrent aussi des adresses au roi, par lesquelles elles déclaraient que le seul moyen de sauver l'Irlande était de lui accorder la liberté du commerce. Malgré ces remontrances, le peuple de ce royaume, craignant que les membres de leur parlement ne fissent pas les efforts nécessaires pour soutenir les intérêts de la nation, s'attroupa devant la porte du parlement à Dublin, et fit entendre les cris de *liberté du commerce et un court bill de subsides.* La foule assaillit les membres, s'efforça de leur faire jurer qu'ils soutiendraient les intérêts de leur patrie en votant pour un bill de subsides très-court, et démolit la maison du procureur-général. A la fin, le tumulte cessa, et l'on envoya en Angleterre deux bills de subsides pour six mois seulement, où ils furent scellés du grand sceau et renvoyés en Irlande, sans que le gouvernement exprimât le moindre mécontentement de cet octroi limité.

En même temps, les membres de l'opposition du parlement d'Angleterre représentèrent vigoureusement la nécessité de faire attention aux plaintes des Irlandais, et droit à leurs requêtes. Leurs argumens furent soutenus par les relations qui arrivaient d'Irlande, et qui an-

nonçaient que les associations de ce royaume formaient un nombre de 40,000 volontaires non soldés, et indépendans du gouvernement, bien équipés et bien armés, faisant tous les jours des progrès dans la discipline, et qui montèrent ensuite à 80,000 hommes. Le ministère britannique parut quelque temps incertain du parti qu'il devait prendre dans une affaire aussi importante ; mais le souvenir des funestes effets des mesures rigoureuses que l'on avait prises envers l'Amérique, et la situation critique de la Grande-Bretagne, engagèrent enfin le premier ministre à présenter des bills propres à favoriser le commerce du peuple irlandais. En conséquence, les lois qui prohibaient l'exportation des marchandises de laines d'Irlande furent révoquées, et on ôta les autres entraves mises à son commerce avec l'étranger. Il fut en outre décrété que le royaume d'Irlande aurait la liberté de commercer avec les colonies, les îles britanniques de l'Amérique, et les établissemens anglais sur la côte d'Afrique, d'après les mêmes réglemens que la Grande-Bretagne, et sur le même pied qu'elle.

Ces lois furent reçues avec beaucoup de satisfaction et de joie dans ce royaume; et la nation irlandaise, ayant obtenu ce qu'elle demandait pour son commerce, commença à aviser aux moyens de faire des réformes importantes dans la constitution. Dans divers comtés et villes, il fut pris des arrêtés qui n'admettaient point le droit du parlement de la Grande-Bretagne de faire des lois obligatoires pour l'Irlande. Peu-à-peu la vigueur qu'avait montrée le parlement d'Irlande s'affaiblit; et il en donna une preuve évidente en consentant à un bill perpétuel *de mutinerie* (1) pour la discipline de l'armée irlandaise, quoique le parlement d'Angleterre eût toujours eu la sage précaution de ne jamais voter de pareils bills que pour un an. Quelques patriotes irlandais se récrièrent avec force contre cette mesure; et on pouvait avec raison taxer le parlement d'Irlande d'inconséquence; mais ce bill fut ensuite révoqué, et les avantages commerciaux qui leur ont été accordés par les dernières lois, ont beaucoup contribué à la prospérité de ce royaume. Comme nous l'avons déja observé, par la révocation du statut de l'an 6 du règne de Georges Ier, les Irlandais furent tout-à-fait émancipés de la juridiction du parlement britannique. La chambre des pairs d'Angleterre renonça aussi à son droit de juridiction, en cas d'appel, dans les causes d'Irlande. Mais quoique les habitans de l'Irlande aient si fort étendu les limites de leur liberté, il est encore douteux que ces concessions tournent à l'avantage de leur pays. L'esprit de parti et de dissension se propage; et il s'en faut de beaucoup que

(1) La sauve-garde de la liberté anglaise est le droit de voter l'armée et les subsides. Un bill de mutinerie, ou plutôt contre la mutinerie, est un bill qui prive les soldats du droit de citoyen, pour les astreindre à la discipline militaire: ainsi on voit qu'un bill de mutinerie perpétuelle rend l'armée permanente, et est un acte très-dangereux. Le parlement britannique ne vote jamais l'armée et les subsides que pour un an; ainsi, si le roi était plus d'un an à convoquer le parlement, il n'aurait plus ni armée ni argent. Les autres moyens qu'il emploierait pour obtenir des subsides, ou pour maintenir une armée, seraient illégaux. Un des chefs d'accusation contre Charles Ier, était d'avoir levé des subsides sans le consentement du parlement.

la contestation entre l'Angleterre et ce royaume soit terminée. Il reste encore bien des choses à faire pour établir des liaisons politiques et commerciales, susceptibles de consolider le bonheur des deux pays, et en former un grand corps solide et inébranlable. Chaque changement de ministère à la cour de Londres a produit un nouveau vice-roi; mais la confiance et l'harmonie ne sont point encore rétablies.

En 1783, le gouvernement, la noblesse et la roture d'Irlande s'empressèrent à l'envi d'accueillir plusieurs familles genévoises, bannies de leur patrie pour la cause de la liberté, et d'autres qui s'en étaient volontairement retirées, et leur donnèrent un asyle : ces proscrits n'avaient pas voulu se soumettre à l'aristocratie de leurs concitoyens, aidés des forces de la France et de la Sardaigne. On leur fit la concession d'une grande étendue de terre dans le comté de Waterford; le plan d'une ville qu'on devait appeler la *Nouvelle-Genève*, fut tracé; et on leur accorda une somme d'argent pour élever les bâtimens nécessaires. Ces préparatifs n'eurent cependant aucune suite, à cause de quelques différends qui s'élevèrent entre les parties, qui ne furent jamais bien compris; et conséquemment le projet ne réussit pas.

A l'occasion de la malheureuse maladie dont le roi fut attaqué, les pairs et communes d'Irlande résolurent de présenter une adresse au prince de Galles pour le prier de prendre le gouvernement de ce royaume pendant l'indisposition de sa Majesté, sous le titre de *prince-régent d'Irlande*, et d'exercer, d'après les lois et la constitution de l'empire, toute l'autorité, la juridiction et les prérogatives royales, appartenantes à la couronne et au gouvernement dudit royaume. Le marquis de Buckingham, étant alors vice-roi, refusa de présenter l'adresse, comme contraire aux lois et à son serment; les deux chambres décrétèrent de nommer des délégués : les pairs choisirent le duc de Leinster et le comte de Charlemont, et les communes quatre de leurs membres. Les délégués partirent pour Londres; et, en février 1789, présentèrent l'adresse à son altesse royale, dont ils furent très-bien accueillis; mais, à la grande satisfaction de tous ses sujets, Sa Majesté étant guérie de sa cruelle maladie, le prince leur fit une réponse dans laquelle il exprima l'intérêt le plus vif pour le royaume d'Irlande, et les sentimens de la plus grande reconnaissance envers son parlement, à cause de la manière généreuse avec laquelle il lui avait proposé la régence, mais que l'heureuse guérison du roi son père ne lui permettait pas alors d'accepter.

Le parlement d'Irlande a fait beaucoup de réglemens en faveur des catholiques romains de ce royaume; il leur est maintenant permis d'épouser des protestans, d'exercer la profession du barreau, et de profiter de tous les avantages de leur éducation : toutes les entraves à leur industrie, soit dans le commerce, soit dans les manufactures, sont levées. Il a été fait un traité réciproque de préférence, pour le commerce de grain, entre la Grande-Bretagne et l'Irlande. On est parvenu à diminuer considérablement l'usage immodéré des liqueurs fortes, et l'on a formé de sages institutions pour le réglement des hospices de charité.

Par suite des concessions faites par le gouvernement, le corps législatif adopta, en 1793, un bill, par lequel les francs-tenanciers catholiques romains ont droit de suffrage pour l'élection des membres du parlement. Les patriotes d'Irlande n'ont pas si bien réussi dans leurs tentatives d'effectuer une réforme dans le parlement même. Malgré l'arrêté du commencement de la session, de faire une enquête de l'état de la représentation, il n'y a eu aucun résultat : le temps ne permet pas, dit-on, d'adopter des innovations utiles, parce qu'elles pourraient en faire naître de nuisibles et de désastreuses.

Au commencement de la session de la même année, la chambre des pairs se forma en comité secret pour examiner les causes et les progrès de cet esprit de sédition qui se manifestait dans diverses parties du royaume. Après avoir passé quelque temps à cette enquête, le comité fit un rapport de ce qu'il avait découvert, et déclara qu'il s'était tenu des *clubs* et assemblées séditieuses dans différentes parties du royaume, et que plusieurs avocats, pour la cause de la liberté, ayant pris la cocarde nationale, avaient paru les armes à la main, et enfreint, de diverses manières, les réglemens établis par le gouvernement. En conséquence, le vice-roi et le conseil firent une proclamation basée sur ce rapport, ordonnant aux magistrats et officiers civils de la ville de Belfast et des districts adjacens, de dissiper toute assemblée séditieuse, illégale et armée; et, en cas de résistance, de faire saisir les délinquans.

La même année, la levée de la milice occasionna des troubles et des émeutes dans diverses parties de ce royaume. A Castlereagh, particulièrement, le 28 juin 1793, il y eut plusieurs personnes de tuées, et la populace tint tête, pendant plusieurs heures, à un détachement de soldats. Depuis cette époque, il y a eu divers rassemblemens armés dans d'autres endroits; et les tentatives pour les dissiper, par le moyen de la force armée, ont fait répandre du sang de part et d'autre.

Le gouvernement d'Irlande craignant les conséquences des assemblées populaires, a donné force de loi à un acte, « pour prévenir les « assemblées du peuple. » A la seconde lecture de ce bill, dans la chambre des communes, M. Grattan s'y opposa avec beaucoup de fermeté et de hardiesse, en assurant que le bill troublerait la tranquillité qu'il affectait de vouloir conserver.

Quoique les catholiques d'Irlande eussent en quelque sorte été réintégrés dans leurs droits civils, par la concession du droit de suffrage, il paraît que leurs chefs, ou leurs protecteurs au parlement, ne furent pas satisfaits de cette simple concession, et qu'ils s'attendirent à une abolition totale des lois qui mettaient une différence entre les catholiques et les protestans. C'est pourquoi lorsque le parti du duc de Portland fut parvenu au ministère, et qu'il eut nommé le comte Fitzwilliam vice-roi d'Irlande, ils regardèrent la question comme décidée. On choisit en conséquence un comité pour préparer une pétition au parlement, pour la révocation de toutes les lois de restriction encore en vigueur. Lord Fitzwilliam en instruisit le ministère, et lui fit en

même temps part de sa propre opinion sur la nécessité absolue de cette concession, qu'il regardait non-seulement comme une mesure de sagesse, mais comme essentielle au maintien de la tranquillité publique. Il ne reçut aucune réponse; et le 12 février M. Grattan fit une motion pour qu'il lui fût permis de présenter un bill tendant au plus grand soulagement des sujets de sa majesté, qui professaient la religion catholique romaine. Après une courte opposition, la chambre y consentit. Cependant les intrigues d'un autre politique, à la tête duquel était M. Beresford, qui réunissait dans sa personne, ou dans celle de son fils, les fonctions importantes et contradictoires de ministre, de commissaire de la trésorerie, des revenus, du conseil de la commission, de garde-magasin, et de banquier, empêchèrent le succès de cette mesure; et lord Fitzwilliam fut subitement rappelé. Il quitta Dublin le 25 mars, et ce jour fut observé dans cette capitale comme un jour de deuil: les boutiques restèrent fermées, il ne se fit aucune affaire; et les citoyens parurent en grand deuil. A Colle-Green, plusieurs personnes respectables, en habits noirs, dételèrent les chevaux de son excellence, et traînèrent elles-mêmes la voiture jusqu'au bord de l'eau. Sa seigneurie voulut, comme c'est l'usage en pareille occasion, distribuer de l'argent; mais cette offre fut rejetée avec le plus noble enthousiasme, même par la populace. On avait fait mettre les troupes sous les armes, dans la crainte de quelque émeute; mais le peuple ne fit paraître d'autre émotion que celle du chagrin; il garda le plus grand ordre et la plus grande décence.

Le comte de Cambden, qui avait été nommé à la place du lord Fitzwilliam, arriva à Dublin le 31 mars, pour prendre les rênes du gouvernement. Il y eut un peu de trouble le soir de son arrivée, mais il fut bientôt appaisé par le moyen de la force armée. On a depuis principalement adopté un système de mesures coercitives; mais ces mesures n'ont servi qu'à aigrir. La situation du pays, et les principes de ceux qui s'appellent les *Irlandais-Unis*, ont causé les plus vives alarmes au gouvernement. Le peuple a été désarmé dans tout le nord de l'Irlande; plusieurs cantons ont été soumis à la loi martiale. Une grande partie du royaume est encore dans un état de mécontentement et de fermentation, dont il n'est pas aisé de prévoir les suites. Le projet d'union de l'Irlande à l'Angleterre, a causé de grands débats au parlement britannique. Après avoir d'abord été rejeté, il a été repris et a passé. Le parlement d'Irlande l'a adopté, et a été réuni à celui de la Grande-Bretagne le 1er janvier 1801. Nous parlerons, à l'article *France*, des diverses descentes des Français dans cette île, qui furent sans succès.

ITINÉRAIRE

DE

L'EUROPE SEPTENTRIONALE,

CONTENANT

LES ILES BRITANNIQUES, LE DANEMARCK, LA SUÈDE ET LA RUSSIE.

ITINÉRAIRE

DES ILES BRITANNIQUES.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des Postes, Paquebots, Notes instructives, Remarques qui intéressent les Voyageurs dans leur tournée; Poids, Mesures et Monnaies.

On passe ordinairement en Angleterre avec le paquebot; le trajet sur les vaisseaux marchands est long, incertain, et accompagné de beaucoup d'incommodités. On s'embarque ou en Allemagne à *Cuxhaven*, ou en Hollande à *Helvoetsluys*, ou en France à *Calais*.

Les voyageurs allemands prenaient ordinairement la route de Hollande, et faisaient le trajet d'*Helvoetsluys* à *Harwich*. La guerre ferme cette route; en paix, les paquebots partent et arrivent de nouveau deux fois par semaine. Il y a *douze* paquebots à *Harwich*, pour les communications régulières avec Calais, Helvoetsluys et Cuxhaven, savoir: trois pour *Calais*, trois pour *Helvoetsluys*, et six pour *Cuxhaven:* les derniers partent de *Harwich*, les mercredis et samedis, l'après-midi. Le plus grand avantage qu'il y a à s'embarquer sur ces paquebots du roi, c'est qu'ils sont extrêmement sûrs. Ils sont très-bons voiliers; l'équipage est nombreux, et les matelots ont acquis par une longue habitude, une si grande connaissance de la mer dans cette traversée, que toute idée de danger serait déraisonnable. Depuis un siècle aucun de ces bâtimens n'a péri, quoiqu'il y en ait plusieurs par semaine qui partent et reviennent; ce qui prouve combien les voyages par mer sont peu dangereux, lorsque les vaisseaux et l'équipage sont tels qu'ils doivent être. On prend au lieu d'embarquement et à *Harwich*, chez le résident anglais, un passeport du roi, qui coûte 7 florins et 12 stuvers, ou environ 12 shellings, et la moitié pour un domestique. Sans cela, on n'est point inscrit sur la liste des passagers; et arrivé en Angleterre, on ne vous laisse point descendre à terre. Cette mesure est devenue encore plus rigoureuse durant la guerre de la révolution, et vraisemblablement la paix ne dérogera en rien à cette précaution nécessaire. Comme rien ne peut sortir du royaume sans passeport, il faut s'en pourvoir à Londres. On ne vous le délivre pas à moins de 3 guinées; c'est

la taxe fixée. Comme ce prix est excessif, on fait bien de se mettre plusieurs ensemble, et de ne prendre qu'un seul passeport; car quatre personnes qui s'y font inscrire ne payent pas plus qu'une seule. Si l'on fait à Londres des achats dans certaines fabriques anglaises, on se fait donner un certificat de traite, au moyen de quoi l'on obtient un rabais sur les droits d'exportation. C'est la raison pour laquelle les marchandises anglaises ne sont guère plus chères chez l'étranger qu'à Londres même. Le passeport est tout ce que l'on paye pour le fret, et l'on n'a rien de plus à débourser, si l'on veut rester sur le tillac ou dans l'entre-pont avec les matelots; mais si l'on veut avoir une chambre et un lit dans la chambre de poupe (*la cahute du capitaine*), il en coûte une guinée. Du reste, c'est une grande commodité, sur-tout quand on a le mal de mer, que d'avoir son lit à soi. Dans les paquebots anglais, les deux chambres et les deux cabinets contiennent ordinairement 12 à 20 lits pour les passagers, qui ont soin de marquer chacun le leur. Tout est de la plus grande propreté. La chambre du devant est joliment boisée, et décorée de miroirs et de bras. Les lits placés dans les côtés sur deux files, l'une au-dessus de l'autre, comme deux rangs de loges, sont pourvus de tout ce qui est nécessaire. Bons matelas, courte-pointes blanches, jolis coussins, rideaux propres; tout, jusqu'au vase de nuit de porcelaine anglaise, s'y trouve réuni pour la commodité des passagers. Lorsqu'on veut se coucher, on ôte la planche qui ferme ces loges par-devant; mais les matelots ont soin de la remettre pour empêcher qu'on ne tombe. Une personne y est couchée commodément; on peut même au besoin s'y mettre sur son séant: en général tout cela est fort bien arrangé. Les vivres sont chers aux endroits où l'on s'embarque. Il est vrai que ceux qui ont le mal de mer n'ont guère envie de manger, et c'est un profit pour le *Stewart*, ou garçon de la cahute; car toutes les provisions qu'on a achetées pour la traversée lui restent, et il reçoit en outre un crown pour sa peine. On ne peut pas faire le trajet d'*Helvoetsluys* à *Harwich*, qui est d'environ 29 milles d'Allemagne, à moins de 3 louis. On ne paye rien pour une seule malle; c'est autre chose si l'on en a plusieurs. Quelques personnes donnent un demi-crown aux matelots, mais on peut s'en dispenser. Comme le mal de mer ôte l'appétit, on conseille à ceux qui veulent voyager économiquement, de ne pas se mettre en frais de provisions. Quelque peu de thé, de sucre, et de citrons, c'est tout ce qu'il en faut pour la traversée. Par un bon vent, on fait le trajet dans 20, 36 ou 48 heures, mais si le vent est contraire, il faut quelquefois jusqu'à trois jours. De *Harwich* à *Londres*, il y a 74 milles d'Angleterre. Le départ du coche suit de près l'arrivée

du paquebot. On est fort bien à *Harwich*, à l'hôtellerie des Trois-Gobelets. La poste ne vous conduit dans la ville que jusqu'à l'endroit où l'on commence à trouver des fiacres. C'est là qu'on change sa chaise de poste contre un carrosse de remise, et l'on prend le premier qui se présente sans faire d'accord; car le prix est fixé par la police.

La seconde route pour passer en Angleterre, est celle de *Calais* à *Douvres*, que l'on prend quand on vient par la France. La largeur du détroit, suivant Cassini, est de 22,100 toises; suivant le général Leroi, de 22 et demi-milles d'Angleterre, que l'on fait par un bon vent en 3, 4, ou 5 heures. Ordinairement c'est l'affaire de 6 à 8 heures. Souvent cependant on est obligé de tenir la mer pendant 12 heures de suite, et J. J. Rousseau mit 14 jours à faire ce trajet, parce qu'il fut battu par une tempête. On met moins de temps à passer de Douvres à Calais, que de Calais à Douvres, parce que la marée est plus favorable. Le prix ordinaire est de deux ducats ou d'une guinée par passager, y compris les comestibles, le passeport les pour-boire, etc.: pour 5 ou 6 guinées vous pouvez avoir un paquebot à vous seul. Madame *la Roche* trouva une différence frappante entre les paquebots anglais et les français, au désavantage de ceux-ci. A *Douvres*, il faut descendre à l'*hôtel de York*, ou à l'hôtel du vaisseau. A *Calais*, on loge au *Lion blanc*, à l'hôtel de *Quillacq*, ci-devant *Dessain*, que le voyage de Yorick a rendu si célèbre. Ceux qui passent en Angleterre doivent avoir la précaution de ne prendre avec eux aucune marchandise de fabrique française, ni rien qui soit de contrebande, car à la visite on ne manque jamais de les confisquer; on n'y regarde pas de si près avec ceux qui repassent au continent. A la rigueur cependant, on ne doit emporter d'Angleterre d'espèces anglaises que ce qui est nécessaire pour le voyage, sous peine de confiscation pour les contrevenans. Il est vrai que si la somme n'est pas considérable et que le porteur ne soit pas suspect, on passe aisément là-dessus. En général, de quelque endroit que l'on parte, d'*Helvoetsluys*, de *Calais*, de *Dieppe*, ou de *Cuxhaven*, on fait fort bien de se pourvoir d'argent d'Angleterre pour aller jusqu'à Londres. Les ducats de Hollande étant censés marchandises en Angleterre, se vendent au poids, ou ne sont pris que sur le pied de 8 shellings, 8 ½ tout au plus. Les vieux louis de France et toutes les espèces portugaises sont très-courus en Angleterre. Les bancs de sable de *Goodwin* qui se trouvent à l'orient de Douvres, et presqu'au nord de Calais, sont, vu les trésors immenses qu'ils ont engloutis depuis près de 700 ans, peut-être l'endroit le plus riche du globe. Le château de Douvres est sans doute une forteresse des plus fortes de l'an-

tiquité. Il occupe avec toutes ses dépendances, un espace de plus de 30 arpens. Le puits du château a 360 pieds de profondeur. On y montre un canon de bronze long de 22 pieds, et par conséquent peut-être le plus long qui soit au monde. Il porte un boulet de 15 livres à 7 milles d'Angleterre; on l'appelle ordinairement le pistolet de la reine Elisabeth. Les états d'Utrecht en firent présent à cette reine. Le connétable du château est obligé de prêter serment de fidélité vers les ruines de *Bredenstone* ou *Davilsdrop*, vieille tour ainsi nommée à cause de la solidité de son ciment. Du haut de ce rocher et d'un autre de la même espèce qui n'est pas éloigné, on jouit d'une vue magnifique. Elle donne sur les côtes de la France qui ne sont qu'à quelques milles, et sur le canal où l'on découvre presque toujours quelques vaisseaux. Il y croît beaucoup de fenouil de mer, que l'on fait saler pour envoyer à Londres.

Une troisième route que les voyageurs qui viennent de France prennent quelquefois en temps de paix, est celle de *Dieppe* à *Brighthelmstone*. La traversée est un peu plus longue que depuis Calais; mais en revanche on abrège considérablement le chemin de Paris jusqu'à la mer, et de la mer jusqu'à Londres. Dans le septième volume de la collection allemande de petits Voyages, on trouve une charmante description de cette dernière route. « Qu'on la fasse, dit le voyageur, à la fin d'août, ou dans les premiers jours de septembre, vers le coucher du soleil, l'esprit calme et sans aucune pensée qui le préoccupe; qu'on remarque cette foule d'hommes, d'enfans qui, assis devant leur porte et s'y délassant des travaux du jour, offrent aux passans et à leurs connaissances de la bière, du punch et des gâteaux, tandis qu'un cercle bruyant de matelots rit et folâtre avec les voyageurs qui remplissent une demi-douzaine de coches; qu'on joigne à ce tableau champêtre un fonds richement décoré de peupliers, d'arbres fruitiers, de maisons de campagne, derrière lesquelles s'élèvent les clochers innombrables d'une ville immense; ajoutez-y cette quantité de cabriolets, aussi élégans que légers, de chevaux dont rien n'égale la vitesse, de jeunes gens fort proprement habillés, et d'amazones dont le casquet de gaze ne laisse apercevoir que la blancheur de leur peau et l'air de modestie qui les distingue; et l'on conviendra que dans tout l'univers il n'y a point de route plus variée, plus belle et plus pittoresque que celle qui va de *Brightelmstone* à *Londres*. »

Une quatrième route pour aller en Angleterre pendant les premières années de la révolution, jusqu'à l'occupation de la Belgique par les Français, était celle d'Ostende. Le paquebot faisait deux fois par semaine le trajet d'Ostende à Harwich, et prenait les voyageurs et les lettres d'Allemagne. Si le vent était favo-

rable, la traversée se faisait dans l'espace d'environ 20 heures; on estimait la distance de 15 à 20 milles d'Allemagne.

Mais la route la plus fréquentée et qui sert encore d'unique communication réglée entre le continent et la Grande-Bretagne, est celle qui a été établie depuis 1795 entre Yarmouth et Cuxhaven, et, après la paix d'Amiens, entre Harwich et Cuxhaven, et qui, lorsque la guerre à éclaté de nouveau, s'est continué entre Harwich et les petits ports de Schleswig. Les paquebots anglais arrivent et partent deux fois par semaine, les mercredis et samedis; ils sont 6 à 8 jours en mer. On paye pour une place dans la chambre de poupe et pour la nourriture, 3 guinées, une guinée au cuisinier et aux matelots pour boire et pour le débarquement; une ½ guinée à l'agent anglais chez l'étranger. Cette route de Harwich est la plus commode pour les voyageurs qui viennent de l'Allemagne septentrionale, et des pays du Nord, de même que pour les personnes qui, par des raisons particulières, ne voudraient pas traverser le territoire français. La pêche des harengs (environ 50 millions de harengs par an) et des maquerelles est très-considérable à Yarmouth. La maquerelle la plus grande fut prise en 1792; elle pesait 25 onces. Il faut voir le *musée Boultérien*. Les *Yarmouthehearts* sont des voitures de la forme d'une brouette, faites pour les rues extrêmement étroites de cette ville; on ne trouve ces voitures qu'à Yarmouth. Le *Mail-Coach*, qui part de *Yarmouth* à deux heures de l'après-midi, arrive à Londres le jour suivant à dix heures du matin.

En arrivant en Angleterre, on est visité avec assez de rigueur par les commis de la douane. Il faut avoir soin de ne rien avoir de neuf en fait de linge et d'habits. Pour ce qui est des paquets et lettres cachetées, si l'on vous en trouve, on vous les ôte et on les met à la poste, En général, toute personne qui fait un séjour en Angleterre, doit recommander à ses correspondans de ne point écrire sous enveloppe; sans cela, au lieu d'un shelling, une lettre en coûte deux. Un voyageur fait un portrait avantageux des *Custom-officers*, ou officiers de la douane. « Je les trouvai, dit-il, beaucoup plus polis que je ne l'avais imaginé, et je souhaiterais fort que dans les autres pays ces messieurs fussent aussi traitables qu'en Angleterre. J'avais entendu dire qu'ils visitaient jusqu'aux poches. Il est vrai qu'ils ont ordre de le faire, mais ce n'est qu'une pure formalité; ils se contentent de passer légèrement la main sur votre habit depuis les épaules jusqu'en bas, et c'est ce qu'on appelle visiter les poches. On paye une demi-guinée pour la visite des malles. » Il faut, en arrivant, se munir d'abord d'un livre de poste, *Cary's new Itinerary*, avec une carte qui se vend aussi séparément. Il faut prendre garde, en changeant de l'argent, de n'être pas trompé par de la

fausse monnaie, ce qui arrive fréquemment aux étrangers; il vaut mieux s'adresser pour cela à l'aubergiste, ou à quelque autre personne de confiance.

La manière la plus coûteuse de voyager en Angleterre, c'est d'aller en chaise de poste. Ce sont des voitures légères, à deux places, suspendues sur des ressorts, avec des portières à glaces, de manière qu'on y est à l'abri de la poussière et de la pluie. On paya autrefois, pour deux chevaux, six pences par mille d'Angleterre; à présent le prix le plus modique, est d'*un shelling* par mille anglais par couple de chevaux, et même de 15 et 18 *pences*. Que l'on ait une voiture à soi, ou qu'on en prenne une à la poste, cela n'influe en rien sur le prix. Il faut remarquer qu'il n'y a point en Angleterre de maître de poste proprement dit. On lit sur l'enseigne de chaque auberge ces mots : *Neat post-chaises to let; jolies chaises de poste à louer.* On s'adresse donc à l'endroit où l'on suppose que sont les meilleures chaises et les meilleurs chevaux; et pour peu que l'on connaisse la route, il n'est pas difficile d'être bien servi. Mais si vous êtes étranger, le postillon vous conduit toujours chez l'hôte qui est son ami, ou celui de son maître. Au reste, il suffit de leur dire qu'on veut aller ailleurs; ils obéissent sans réplique. Cette concurrence entre les aubergistes est très-avantageuse aux voyageurs. Ceux dont les postillons conduisent mal, ou sont grossiers, ou exigent plus qu'on ne leur donne communément, ne peuvent manquer de perdre bientôt leurs pratiques. Ordinairement ils recommandent à leurs postillons d'aller grand train; aussi fait-on quelquefois jusqu'à 10 milles d'Angleterre par heure. Est-on arrivé au lieu du relais, l'aubergiste n'a point l'air de croire que l'on veuille manger quelque chose chez lui; au contraire, si l'on n'entre pas exprès dans la maison pour se faire donner quelque chose, il fait tout de suite mettre les chevaux et attacher les malles. Si l'on en a beaucoup avec soi, on se trouve fort embarrassé, car les chaises de poste ne sont pas disposées de manière à les placer. Il n'y a pas même de place pour un domestique, ni de siége pour un cocher; il faut donc faire aller son domestique à cheval ou par le coche. Pour ce qui est du paiement des guides du postillon, il n'y a rien de fixe. « Je leur ai donné, dit un voyageur, peut-être plus qu'ils ne reçoivent communément, quoique toujours moins que ce qu'on est obligé de donner en Allemagne aux postillons qui ne sont jamais contens, et j'ai toujours vu sur leur visage l'air de la satisfaction et de la reconnaissance. » — « Ces chaises, dit un autre voyageur allemand, sont si belles qu'avec quelques légers changemens on pourrait en faire chez nous des carrosses de gala. Dès que la chaise est arrivée devant la porte de l'auberge ou dans la cour, on en sort une

autre de la remise ; tous les gens de l'auberge sont en mouvement ; tandis que l'un ôte les paquets de la chaise d'où vous venez de descendre, et les place sur celle où vous allez monter, un autre attèle le cheval de main. Vous n'avez pas encore payé la poste, que vous voyez arriver à cheval votre nouveau postillon, jeune homme de 16 à 18 ans, en cheveux courts, chapeau rond, petite jaquette, jolies bottes, et éperons brillans. Son camarade attèle aussitôt le cheval de selle avec des traits, vous partez ; et pourtant de diligence et de zèle, vous ne payez rien. On ne vous demande rien pour graisser les roues, rien pour attacher les paquets ; vous donnez seulement quelques pences au valet d'écurie. En un mot, on ne connaît aucune de ces dénominations au moyen desquelles, dans les autres pays, on rançonne les voyageurs. Une fois en route, point de corde qui casse, point d'essieu qui se rompe, point de dispute à qui se détournera pour faire place, point de halte devant les tavernes à bière ou à eau-de-vie, point de postillon qui mette pied à terre, etc. : vous allez toujours le même train, et vous êtes sûr de faire par heure au moins 5 ou 6 milles d'Angleterre. »

Les postes publiques, si l'on peut leur donner ce nom, sont les diligences et les coches, *stagecoaches*. Les premières ne diffèrent des chaises de poste qu'en ceci ; c'est qu'outre les deux places du fond, il y en a encore une troisième sur le devant. Elles sont attelées de deux chevaux que l'on conduit du haut du siége. On paye pour une place 3 pences par mille d'Angleterre, ce qui fait environ un demi-florin par mille d'Allemagne. Vous ne payez rien pour vos hardes, à moins qu'elles ne pèsent plus de 14 livres, et même si l'excédant n'est pas considérable, il n'entre point en ligne de compte.

Les coches sont si grands et si lourds, que sur d'autres routes que celles d'Angleterre, huit chevaux suffiraient à peine pour les mettre en mouvement, vu le grand nombre de personnes dont ils sont chargés. Cependant, quatre chevaux les tirent sans peine. Dans la chaise même (*inside*) il y a deux siéges fort larges, et place pour six personnes ; mais il y en a bien autant qui se logent sur l'impériale (*outside*) qui, pour cela, est entourée d'une espèce de grille de fer. Sur le siége, il y a place pour deux personnes avec le cocher, et derrière, est une espèce de corbeille où l'on met les paquets, et qui peut, au besoin, fournir encore quelques places. Aussi, n'est-il pas rare de voir arriver à Londres, jusqu'à seize personnes dans un même coche. Une place dans ces voitures publiques coûte deux pences par mille. Celui qui se fait inscrire le premier, a de droit l'une des places du coin dans le fond.

Une quatrième espèce de voiture publique, est celle qu'on

nomme coche de poste, *Mail-coach*. Ce sont des voitures à quatre places, mais où l'on ne prend personne ni sur l'impériale, ni sur le siége, ni dans la corbeille. M. *Nemnich* conseille de s'en servir de préférence. D'autres voyageurs ont trouvé bien des choses à y redire ; 1° ces voitures courent jour et nuit ; 2° elles ne s'arrêtent nulle part, pas même le temps nécessaire pour prendre quelque nourriture ; 3° elles sont fréquemment sujettes à verser.

Tout le monde sait que les auberges sont excellentes en Angleterre ; que l'ordre et la propreté y règnent par-tout ; mais ce qu'on ne croit pas, c'est que l'on peut y manger à très-bon compte. En entrant dans l'auberge on se fait donner le *bill of fare*, c'est-à-dire le menu, ou la carte de la cuisine ; on y voit ce que l'hôte a à donner pour ce jour-là, et ce qui s'apprête effectivement dans la cuisine, avec le prix coûtant. On peut ainsi faire son compte d'avance. Au reste, on vous donne toujours par écrit le compte de la dépense, lors même que vous n'auriez pris qu'un déjeûner. Le long des grandes routes, on ne vous passe rien en compte pour la chambre, les lits, quoique ces lits soient très-bons, et qu'on vous fournisse un bonnet de nuit et des pantoufles (1) ; seulement, vous donnez quelque chose à la servante du logis qui fournit ces articles, aussi bien que le linge et les draps. Il est vrai que lorsque vous vous faites donner à manger, sans rien spécifier, il vous en coûte quelque chose de plus. C'est ce bas prix de la nourriture, joint à l'extrême vitesse avec laquelle on voyage, quelque voiture que l'on prenne, qui rend les voyages en Angleterre moins dispendieux qu'en Allemagne. C'est ainsi qu'il n'en a coûté à un voyageur que trois guinées pour aller avec la diligence de Liverpool à Londres, en y comprenant la nourriture. C'est cependant un chemin de 201 milles d'Angleterre qu'il a fait en deux jours et demi.

Pour ce qui est de l'attirail de voyage et du linge que l'on peut faire laver dans chaque petite ville, pour peu qu'on s'y arrête, il faut avoir la précaution de s'acheter une valise dans les magasins où l'on en trouve de toutes faites, parce qu'on les prend sur les voitures publiques sans les peser. — Il n'y a point de pays où un voyageur puisse aussi facilement se passer de domestique qu'en Angleterre. Il n'est pas nécessaire non plus de se mettre en frais d'habillemens. Avec un seul habit, pourvu qu'il soit propre, vous pouvez vous montrer dans un même endroit aussi long-temps que vous êtes appelé à y séjourner, sans qu'on ait pour cela moins de considération pour vous.

---

(1) Cependant on risque souvent de coucher dans des lits dont les draps et coussins sont moites (*Dampsheets*), ce qui peut occasionner des accidens fort graves, et même la mort.

Les voleurs de grands chemins ne sont point aussi à craindre en Angleterre qu'on le dit communément. Cependant, il est de la prudence de mettre à part quelque peu d'argent, deux ou trois guinées, par exemple, dans le cas d'une visite imprévue de quelqu'un de ces messieurs, qui, du reste, ne dévalisent jamais les voyageurs. Il est rare que les Anglais cherchent à s'en défaire d'une autre manière, en se mettant en état de défense contre eux. Dans Londres, et aux environs, les deux momens de la journée où l'on doit être le plus sur ses gardes contre les voleurs, sont le point du jour et le crépuscule. Il y a à Londres des tables d'hôte; mais les Anglais n'aiment pas à les fréquenter. On ne se met à table qu'à trois heures et demie, et même plus tard. On trouve à toutes les heures du jour quelque chose à manger dans les cafés : on peut aussi aller dîner dans les tavernes et hôtels. (*Voyez* l'article de Londres (*Avis divers*). Les grands chemins sont superbes en Angleterre. Depuis quelques années, les *Irons railways*, ou les chemins à barres ou ornières de fer, sont en vogue dans le *Monmouthshire*, le *Staffordshire*, le *Sussex*, etc.

Moyennant ces chemins de nouvelle invention, un seul cheval peut traîner un chariot chargé de trente à quarante personnes. Chaque voyageur, en Angleterre, doit se pourvoir d'un almanach d'état, *the royal calendar*, etc. Il paraît toutes les années, et coûte deux schellings. Il faut avoir soin, en arrivant en Angleterre, de prendre le costume anglais. C'est une précaution qui vous épargne bien des désagrémens. Aucune femme, par exemple, ne doit sortir sans chapeau.

TABLEAU

DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

Rapport aux Poids français et étrangers.

Poids-de-troy. — On fait usage du poids-de-troy pour peser l'or et l'argent, les pierres précieuses, les perles, les grains et le pain.

Livre.	*Onces.*	*Pennyweights (dwt.)*	*Grains.*
1	12	240	5,760
	1	20	480
		1	24

Les apothicaires emploient aussi le poids-de-troy ; mais ils ont quelque chose de particulier quant aux divisions intermédiaires. Ils divisent l'once en 8 *drams* ou drachmes, la drachme en 3 scrupules, et le scrupule en 20 grains.

Poids avoir-du-poids. — C'est avec le poids avoir-du-poids qu'on pèse le mercure, les épiceries, les métaux bas, les fromages, le suif, le chanvre, les drogues, la cire, etc.

Tun.	*Hundreds.*	*Quarters.*	*Pounds.*	*Ounces.*	*Drams.*
1	20	80	2,240	35,840	573,440
	1	4	112	1,792	28,672
		1	28	448	7,168
			1	16	256
				1	16

Poids des marchands de laine. — Les marchands de laine ont aussi leurs espèces de poids particuliers.

Last.	*Sacks.*	*Weighs.*	*Tods.*	*Stones.*	*Clares* ou *Nails.*	*Liv.*
1	12	24	156	312	624	4,368
	1	2	13	26	52	364
		1	6½	13	26	182
			1	2	4	28
				1	2	14
					1	7

L'origine du poids-de-troy et du poids avoir-du-poids, est rapportée aux grains de blé contenus dans l'épi.

Rapport des poids anglais aux nouveaux poids français.

	myriagr.	*gramm.*	*milligram.*
La livre avoir-du-poid	000	453	165
La livre troy	000	372	644
L'once d'avoir-du-poids	000	128	322½
L'once de la livre troy	000	31	54
Stone	000	6,344	240
Hundred, le quintal anglais	5	274	349
Cent livres de poids	4	4,512	287

100 livres avoir-du-poids font à Hambourg....	92 liv.	¾
Lisbonne.....	116	½
Venise.......	165	½
Gênes........	147	
Naples.......	154	½

MESURES LINÉAIRES ET DE CAPACITÉ.

Divisions des Mesures linéaires.

Barley-corn.	*font le*										
3	*inch.*	*font le*									
9	3	*palm.*	*font le*								
27	9	3	*span.*	*foot,*							
36	12	4	$1\frac{1}{3}$	*pied.*	*cubit,*						
54	18	6	2	$1\frac{1}{2}$	*coudée.*						
108	36	12	4	3	2	*yard.*					
180	60	20	$6\frac{2}{3}$	5	$3\frac{1}{3}$	$1\frac{1}{3}$	*pace.*				
216	72	24	8	6	4	2	$1\frac{1}{5}$	*fathom.*			
594	198	66	22	$16\frac{1}{2}$	11	$5\frac{1}{2}$	$3\frac{3}{10}$	$2\frac{3}{4}$	*pole.*		
23,760	7,920	2,640	880	660	440	220	132	110	40	*furlong.*	
190,080	63,360	21,120	7,040	5,280	3,520	1,760	1,056	880	320	8	*mille.*

The yard, ou la verge, contient 3 pieds, ou $\frac{7}{9}$ de l'ancienne aune de Paris; de sorte que 9 verges anglaises font 7 aunes de Paris.

Le *hand* est supposé égal à la largeur de la main, ou à la hauteur du poing fermé.

Il contient	4 *inches*.
Il est contenu	3 fois dans le *foot*.
	4 fois $\frac{1}{2}$ dans le *cubit*.

Cette mesure est employée dans le commerce des chevaux; ainsi la hauteur d'un cheval de guerre est estimée devoir être de 16 *hands*.

MESURES DES LIQUIDES.

Tun.	*Pipes ou butts.*	*Puncheons.*	*Hogs-heads.*	*Tierces.*	*Barrels.*	*Rundlets.*	*Gallons.*	*Bottles.*	*Quarts.*	*Pints.*
1	2	3	4	6	8	14	252	504	1,008	2,016
	1	1½	2	3	4	7	126	252	504	1,008
		1	1⅓	2	2⅔	4⅔	84	168	336	672
			1	1½	2	3½	63	126	252	504
				1	1⅓	2⅓	42	84	168	336
					1	1¾	31½	63	126	252
						1	18	36	72	144
							1	2	4	8
								1	2	4
									1	2

MESURE POUR LA BIÈRE FORTE HOUBLONNÉE, AUTREMENT DITE, BIÈRE FORTE.

Pintes.					
8 *font le gallon.*					
72	9	*font le firkin.*			
144	18	2	*font le kilderkin.*		
288	36	4	2	*font le barrel.*	
576	72	8	4	2	*font le hogshead.*

MESURE POUR L'*ALE* OU LA BIÈRE DOUCE.

Pintes.					
8 *font le gallon.*					
64	8	*font le firkin.*			
128	16	2	*font le kilderkin.*		
256	32	4	2	*font le barrel.*	
512	64	8	4	2	*font le hogshead.*

MESURES DE CAPACITÉ,

Pour mesurer les grains, la farine, le sel, les charbons de terre, etc.

Last.	*Weys.*	*Quarters.*	*Combs.*	*Strikes.*	*Bushels.*	*Peks.*	*Gallons.*	*Bottles.*	*Quarts.*	*Pints.*
1	2	10	20	40	80	320	640	1,280	2,560	5,120
	1	5	10	20	40	160	320	640	1,280	2,560
		1	4	4	8	32	64	128	256	512
			2	2	4	16	32	64	128	256
				1	2	8	16	32	64	128
					1	4	8	16	32	64
						1	2	4	8	16
							1	2	4	8
								1	2	4
									1	2

MONNAIES.

On compte en Angleterre par *pound*, livre de 20 *shillings*, lesquels se divisent en 12 *pence-sterlings*, ou deniers, chaque penny en 2 *halfpence*, et chaque halfpenny en 2 *farthings*.

Le titre de l'or s'y divise en 24 karats, et le karat en 4 parties, que l'on nomme aussi *grains de fin*. 96 grains de fin sont égaux à 5,760 grains de poids, et par conséquent un grain de fin est réputé équivalent à 60 grains du poids anglais.

Le titre de l'argent se divise en 12 deniers, et chaque denier se subdivise en vingtièmes ou *grains de fin*. 240 grains de fin sont conséquemment égaux à 5,260 grains de poids; ainsi, un grain de fin équivaut à 24 grains de poids.

Espèces d'or. — Les espèces d'or usitées, sont: des guinées, des demi et des tiers de guinée. Les guinées doivent être fabriquées à la taille de 44½ à la livre, poids de troy, et leurs divisions à proportion. Leurs empreintes représentent, d'un côté, l'effigie du souverain, et de l'autre, un écu écartelé des armes d'Angleterre, d'Ecosse, de France, d'Irlande, etc. La guinée a cours pour 21 shillings, et les autres pièces d'or à proportion.

Espèces d'argent. — Les espèces d'argent sont : l'écu nommé *crown*, le demi-écu, ou *halfcrown*; le *shilling*, le *demi-shilling*, etc. Les empreintes de ces espèces représentent, d'un côté, l'effigie du roi, et de l'autre, les armes d'Angleterre, d'Ecosse, de France et d'Irlande, en quatre écussons séparés, posés en forme de croix. Leur titre est fixé à 11 deniers 2 grains. Elles doivent être fabriquées; savoir : les crowns à la taille de 12 et 2 shillings à la livre; les demi-crowns à proportion; les shillings à la taille de 62, et les demi-shillings à celle de 124 à la livre, et les autres divisions à proportion. Le *crown* a cours pour 5 shillings, le *shilling* pour 12 pences, et les divisions à proportion.

Espèces de cuivre. — Les espèces de cuivre sont de deux sortes, savoir : le *half-penny*, ou demi-denier; et le *farthing*, ou quart de denier. On taille 36 des premiers, et 72 des seconds d'une livre de cuivre. Les *farthings* du règne de la reine Anne sont très-rares et très-recherchés des curieux; on en vendit dernièrement un pour le prix énorme de 500 liv. sterling.

TABLEAU DES CAPITALES.

LONDRES.

Londres, en anglais *London*, capitale de l'Angleterre, ville d'une grandeur imposante, d'une richesse prodigieuse, et la plus commerçante du monde. Elle entretient des rapports intimes avec tous les comtés du royaume dont elle est le grand marché. Cette ville célèbre, située sur la *Tamise*, s'étend le long des deux rives de cette belle rivière, occupe un très-grand espace de l'E. à l'O. et s'élève en amphithéâtre vers le N. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 2 lieues et demie, et sa largeur du N. au S., tantôt d'une lieue, tantôt d'une demi et d'un quart.

Édifices remarquables, curiosités. 1° La *cité*, ou Londres, divisée en 25 wards ou quartiers. Le pont de Londres (lorsqu'on est dessus, présente le plus beau coup d'œil d'une grande ville et d'une rivière couverte de vaisseaux); les machines hydrauliques près du pont; le monument (cette colonne s'élève à la hauteur du 202 pieds sur 15 de diamètre. En dedans on a pratiqué un grand escalier de marbre noir formé de 345 marches, et l'on sort sur un balcon d'où l'on jouit d'une très-belle perspective; ce monument est érigé en mémoire du fameux incendie de 1666, qui dévora 400 rues, 13,200 maisons, la cathédrale de St.-Paul, et 89 églises paroissiales.) Fishmonger's hall; la tour ou le *Tower*; l'établissement de la brasserie de *Whitebread*, Chiswellstreet Moorfields, l'une des premières curiosités de la capitale; les bureaux de l'artillerie, de la monnaie; les archives, les différens arsenaux, la ménagerie, les dépouilles de la flotte invincible, des anciennes armures, the Jewel office, etc.; la douane; Trinity-alms-house; la bourse au blé; la halle des drapiers; l'église de Dunstan (c'est un chef-d'œuvre de gothique moderne, surtout son clocher, haut de 125 pieds); l'hôtel de la compagnie des Indes; le *Leadenhall-market* (le marché le plus considérable qu'on connaisse en Europe pour les provisions de bouche); l'hôtel des postes; l'hôtel de la compagnie de Hudson; Royal-Exchange ou la bourse royale (détruit par l'incendie de 1666: l'édifice qui subsiste aujourd'hui fut bâti immédiatement après, et coûta à la cité 80,000 livres st. Les marchands s'y assemblent entre midi et 3 heures); Sun-Fire-Office; la taverne de Londres; le bureau de l'excise (bel édifice construit en briques); bank of

England (le dessous est le plus précieux; ce sont des souterrains extrêmement vastes, dont les murs sont d'une force extraordinaire, et toutes les portes en fer; c'est là qu'est déposé l'or, tant monnayé qu'en lingots. Un étranger ne doit pas manquer d'aller examiner l'ordre admirable qui règne dans l'exercice de toutes les fonctions, et s'il peut, d'en voir l'intérieur, ce qu'un des directeurs peut aisément lui procurer. Le total du nombre des employés au service de la banque, monte à 140 personnes); l'hôtel de la compagnie de la mer du Sud; l'hôpital de Bedlam (superbe maison; la façade est belle; la longueur de l'édifice est de 540 pieds. Il faut remarquer les statues de *Cibber*, représentant la Folie mélancolique et la Folie furieuse); Blank-well-hall (le plus grand magasin qui existe en Europe, pour draps et étoffes de laine); Sion-collége; l'église de Saint-Gilles (Milton y est enterré; ni monument, ni inscription quelconque orne son tombeau); Mansion-house, hôtel du lord-maire (le portique est la chose la plus remarquable); London-Stone (simple pierre dans les murs de l'église de Saint-Swithias; déja du temps d'Athelstan, elle était renommée par son antiquité); l'église de Saint-Etienne (le plus beau morceau d'architecture à Londres; il est du même architecte que Saint-Paul, c'est-à-dire de sir Christophe Wren; peu d'églises plaisent plus que celle-ci au premier coup d'œil en entrant); l'église de Sainte-Marie le Bow (ouvrage du même architecte; son clocher fait plaisir aux connaisseurs); Goldsmith-hall; Doctors Commons; la cathédrale Saint-Paul (les frais de la construction montaient à 736,752 liv. sterling. Commencée en 1675, elle a été finie en 1710, par un seul et même architecte, le chev. *Wren*, qui est enterré dans les souterrains voûtés de l'église, avec cette belle inscription : *Si quæris monumentum, viator, circumspice!* On vient aussi, tout récemment, d'y placer un monument par *Westmacot*, en l'honneur du général *Abercromby*, tué en Égypte. Les étrangers qui visitent cette église, reçoivent des mains des préposés à la garde, la liste et la description imprimées des curiosités à voir. Le prix des gratifications est marqué au-dessus des portes : 2 pences, 4 pences, etc.; le tout ne monte qu'à deux shellings.

Dimensions des églises de Saint-Paul, à Londres, et de Saint-Pierre, à Rome :

	St.-Paul.	St.-Pierre.
Longueur intérieure,	469 p.	575 p.
Longueur de la croisée,	235	464
Largeur de la nef,	169 y compris les chapelles.	82 sans les chapelles.
Hauteur totale,	319	408

Les personnes qui desirent voir de près la coupole de Saint-Paul, le peuvent en s'y faisant conduire; elles arriveront à la grille de fer que M. Dutens ne craint point d'avancer être la plus belle du monde, qui est au pied de la lanterne, et jouiront, de cet endroit, du coup d'œil le plus étendu et le plus varié : mais tout le monde ne peut pas se donner ce plaisir; car des 534 marches qu'il faut monter pour y arriver, il n'y en a que 260 de faciles; le reste demande un peu de courage, en sorte que bien des personnes se contentent de gagner la première balustrade); Christ's hospital (les orphelins qu'on y élève, au nombre de mille et plus, sont appelés, à cause de leur habillement, les *Enfans bleus*); le collége des médecins; apothecaries-hall; le pont de Black-friars (il a 995 peids de long); Saint-Bartholomew-hôpital (le bâtiment est fort beau; l'escalier est peint par *Hogarth*); Sessions-house; Fleet-market et la prison de Fleet; Bridewell-hospital (les affaires de cet établissement sont sous la direction de 300 gouverneurs, à la tête desquels est toujours le Lord-Maire); Temple-bar (c'est sur la plate-forme de cette porte que l'on expose ordinairement les têtes des criminels d'état); le Temple; the six Clercks-Office.

2°. *Westminster*. Sommerset-house (l'architecture de cet édifice a de grandes beautés et de grands défauts); la Savoy; le théâtre de Coventgarden; Adelphibuildings; York-buildings; les machines hydrauliques à Strand-street; le palais du duc de Northumberland (la façade d'*Inigo Jones;* cet hôtel mérite d'être vu); la statue équestre de Charles Ier à Charing-Cross (c'est la plus estimée de toutes les statues publiques de Londres. Elle est aussi remarquable par l'anecdote suivante : après la décapitation de ce malheureux prince, cette statue équestre fut abattue et vendue au plus offrant. Un fondeur l'acheta, l'enfouit dans sa cave, et fit une fortune considérable, en vendant des chandeliers qu'il prétendit être fondus du bronze de la statue. Lors de la restauration, *Charles II*, enchanté de retrouver ce monument, le paya royalement, et le fit rétablir). Les écuries; l'amirauté; the Horseguards; treasury, ou la trésorerie; l'abbaye de Westminster (*an historical description of Westminster-Abbey, its monuments and curiosities*, petit livre très-instructif, prix 1 shelling. Les monumens rassemblés dans ce temple montent à plus de cent. Le plus beau de tous est celui de lord Chatham, père de M. Pitt, érigé par le parlement, et qui a coûté 40,000 liv. sterling. On doit en ériger un semblable à son fils, William Pitt, mort le 23 janvier 1806. On a peut-être lu ou entendu dire que l'actrice *Oldfield*, que Londres regrette encore, a un monument dans l'abbaye de Westminster : elle n'en a point; il est vrai que ses cendres y reposent, mais *incognito*). West-

minster-hall (la vaste salle mérite sur-tout l'attention des étrangers; c'est certainement la plus grande salle du monde : la charpente qui soutient le toit est avec raison admirée; il y a 400 ans qu'elle a été faite). Le pont de Westminster (sa longueur est de 1,223 pieds, sa largeur de 44, dont 30 pour l'usage des voitures, et 14 partagés de droite et de ganche pour les trottoirs. La totalité de la construction a coûté au public 389,500 liv. sterl. Un étranger qui arrive à Londres par ce pont, est frappé de la vue de la rivière, de la beauté du pont, de la largeur et de la propreté des rues, et de leurs trottoirs. Ce pont, long de 1,223 pieds, contient près du double des matériaux employés pour la construction de *St.-Paul*. Grey-et Greencoats hospital; Saint-James park (dans les beaux jours d'hiver, le *Mail* est la promenade à la mode. Ce mail, ainsi que ses deux allées collatérales, a environ 1,000 pas de longueur sur 80 de largeur : la longueur du canal est la même; mais sa largeur est de 42 pieds. Le *télégraphe* est élevé sur la place d'armes). *Buckingham-house*, ou le *palais de la Reine* (le temple des mœurs, et l'asyle de toutes les vertus. L'intérieur du palais est simple et noble : il ne faut pas oublier de voir, lorsque le roi ne l'habite pas, une très-belle collection de tableaux, et la bibliothèque de Sa Majesté, qu'elle a formée elle-même). Hôpital de Saint-Georges; palais de Saint-James (il n'y a guère de palais en Europe qui figure plus mal comme résidence d'un grand roi. Lorsque LL. MM. sont dans la capitale, et qu'elles assistent au service divin, on est admis *gratis* dans la chapelle. Le service commence le dimanche à midi. Quiconque est en état de se présenter décemment, est admis aux levers du roi et à ceux de la reine. Les premiers ont ordinairement lieu les lundis, mercredis et vendredis : ceux de la reine, les jeudis). Banqueting-house (chef-d'œuvre d'*Inigo Jones*.) Burleting-house l'escalier peint par *Sébastien Ricci*). Théâtre de l'Opéra; le petit théâtre; St.-James-square, Hannover-sqnare (ces places publiques sont d'une grande beauté); Cavendish-square (on y voit la statue équestre du duc de Cumberland, érigée aux frais du général Strode.) Berkley-square. (Georges III, actuellement régnant, a enrichi cette place de sa statue équestre, dans le caractère de Marc-Aurèle.) Le Cirque; Grosvenor-square (la plus belle place de Westminster, au milieu est la statue équestre du feu roi Georges II. Cet emplacement est si élevé, relativement au niveau de la Tamise, que la tête de la statue est plus haute que le monument.) Middlesex-hospital; la rue d'Oxford; l'église de Saint-Anne-Soho (au cimetière on voit le tombeau du fameux baron Théodore, roi de Corse), Soho-square (avec la statue de Charles II); Leicesterfields, (avec la statue de Georges II); Albions-mills (des moulins immenses et très-curieux sur la Tamise.)

3°. *Faubourgs de Londres et Westminster.* — L'Hyde-park (son étendue est de 6 milles anglais); Lincols-Inn (et la belle place de ce nom; sa grandeur est la même que celle de la base de la grande pyramide de Memphis). Le Musée britannique; Queens-square (avec la statue de la reine Anne); Foundlings-hospital (c'est le plus riche des hôpitaux de Londres, et le produit des contributions charitables s'accroît chaque jour. Ces donations sont très-considérables. On y admire aussi plusieurs tableaux du grand *Hogarth*, par exemple, les Soldats en marche). Gray's-inn; l'église de St.-James à Clerkenwell-green (on y voit le tombeau de *Burnet*); l'hôpital de la petite-vérole, ou Small-pox-hospital; Peerless-pool (bain public, très-fréquenté en été); St.-Lukes-hospital; Askes-hospital; Jeffries Almshouse; London-Infirmary (l'un des plus beaux établissemens de charité qui existent en Europe.)

4°. *Southwark.* — St.-Thomas-hospital; Guy's-hospital (fondé par un libraire; il y a 450 lits, et on donne aussi des secours à 1,500 malades hors de l'hôpital; il n'y a pas d'exemple en Europe d'une charité aussi étendue, fondée par un simple particulier); Kings-Bench; le Cirque (sur l'obélisque, sont marquées les distances des ponts de Londres et des autres endroits remarquables); Magdalen-house; the Asylum.

Notice de quelques hôtels remarquables. — Hôtel de Bedford (dessin d'*Inigo Jones*); hôtel de Lansdown (il y a une belle bibliothèque); hôtel de Marlborough (beaux tableaux, entre autres la bataille de Hochstedt; très-riche collection de pierres gravées); hôtel de Devonshire (curieuse collection de médailles antiques); maison du général Clerk (incombustible; car il n'y entra point de bois.)

Collections, cabinets. — Le Musée britannique (le musée est divisé en trois départemens: le premier contient les manuscrits, les médailles, et les monnaies antiques ou curieuses; le second est, à proprement parler, un cabinet d'histoire naturelle; le troisième est la bibliothèque des livres imprimés: quantité d'autres articles plus ou moins curieux, sont épars dans différentes pièces. La collection d'antiquités, et la partie des vases étrusques, est très-riche et très-curieuse: la liste détaillée en serait trop longue. La garde est confiée à 41 *Trustees*. Excepté les samedis, les dimanches et les jours de fêtes, on ouvre le musée trois fois par jour aux curieux, à 9, 11 et 1 heures, et chaque fois à 15 personnes, pas plus ni moins. Le portier indique le jour où l'on peut revenir prendre le billet d'admission, après lui avoir envoyé son nom par écrit. On ne paye aucune gratification aux gardiens. L'hôtel où se trouve ce musée est un des plus beaux de Londres.) Les bibliothèques publiques des

barbiers, des doctor's commons, de Gray's-inn, de middle et inner temple, du palais épiscopal, de Lincoln-inn, des médecins, de la reine, de la société royale, de Saint-Paul, de Sion-collége. (Il existe dans cette ville riche et immense un grand nombre de collections particulières et précieuses, mais dont la liste détaillée nous menerait trop loin. Il suffira d'en indiquer un, le cabinet de sir Joseph *Banks* (la maison de cet illustre voyageur, président de la société royale de Londres, est le rendez-vous des personnes qui cultivent les sciences; les étrangers y sont reçus avec politesse et affabilité. On s'y réunit chaque jour le matin, dans une des pièces de la bibliothèque. On y trouve tous les papiers publics relatifs aux sciences, et un déjeûné amical entretient le ton d'aisance et de fraternité qui devrait régner parmi tous les hommes de lettres). 2°. La collection précieuse d'antiques de sir Charles Townly. 3°. La collection de tableaux de sir Agar. 4°. Shakespeare Gallery. 5°. Le musée, ci-devant appartenant à sir Ashton-Lever, l'une des collections du premier rang en Europe.

Etablissemens littéraires et utiles. — L'académie royale des sciences; l'académie des arts; la société des artistes; les trois sociétés pour l'encouragement des sciences et des arts; les quatre Inns of court; Sion-collége (sans compter les pensions, les *Free-et Boarding-schools;* quelques voyageurs portent leur nombre à 4,000); la société pour fournir des secours aux pauvres femmes mariées, dans leurs logemens; la société pour mettre de pauvres enfans mâles en état de servir sur mer; la société pour la propagation du christianisme; la société pour le soulagement des veuves des ecclésiastiques; la société pour rappeler à la vie les personnes noyées; la société pour la délivrance des personnes emprisonnées pour de petites dettes; la société pour le soutien des pauvres veuves en général; la société pour le soutien des veuves des musiciens; la société pour la protection du commerce contre les escrocs, etc. (Nous avons déja parlé des principaux hôpitaux établis dans cette ville immense; mais il y a encore une foule d'autres établissemens charitables, des infirmeries générales, des pharmacies publiques, etc.

Sociétés commerçantes et marchandes, formées en corporations.—East-India-company; bank of England; compagnie de Hambourg; compagnie d'Afrique; compagnie de Russie; South-Sea-company; Turkey-company; compagnie d'assurance amiable; compagnie des tontines; compagnie pour la pêche; Hudsons-bay-company; compagnie pour assurer la vie; London annuity office; Hand in hand fire-office; London assurance fire-office; New fire-office; Sun fire-office; Union fire-office; Westminster fire-office; Phœnix fire-office; Royal exchange; assurance office, etc.

Fabriques, manufactures. — De glaces, de faïence, de montres, de serrures, d'armes à feu, d'instrumens de physique, de mathématiques, de musique, etc.; de verreries, de soieries, d'épingles et aiguilles, de chapeaux, d'ouvrages en acier, etc.; raffineries, brasseries, teintureries, ébénisteries; des magasins de carrosses, de chaises de poste; des magasins de modes, les magasins de Wedgewood et Bentley, etc.; des fabriques et manufactures en tout genre. Presque tout le rez-de-chaussée des maisons est boutique, sur-tout dans les rues principales, *p. e.* dans la rue neuve de *Bond-Street*: c'est un coup d'œil unique, et vraiment imposant, que l'aspect de ces boutiques qui étalent avec profusion ce que l'industrie et les beaux-arts ont inventé d'utile et de beau, et tout ce que les quatre parties du monde produisent, pour contenter également et les besoins naturels et les besoins factices. L'arrangement, le luxe ingénieux de cette multitude innombrable de boutiques de toute espèce, forment un coup d'œil vraiment magique, et dont il n'est guère possible de se faire une idée sans l'avoir vu. Tant d'objets à-la-fois étalés avec tant de recherche et tant de finesse, attirent tellement vos regards de tous côtés, qu'il faut s'habituer aux illusions de ce spectacle éblouissant, pour ne plus être fatigué. — Le relieur le plus célèbre de Londres est un Allemand, le sieur *Kalthober*. La boutique du libraire *Lakington*, et le magasin de meubles du sieur *Oakley*, surpassent tout ce qu'on pourrait voir ailleurs dans ce genre; ajoutons le magasin de l'ébéniste *Sedans*, évalué à plus de 300,000 liv. sterl.; le magasin de verrerie du sieur *Parkers*; le magasin d'ouvrages de papier-mâché du sieur *Clay*; le dépôt de meubles et de chefs-d'œuvre mécaniques du sieur *Merlin*, Hannover-street, etc., etc.

Spectacles, divertissemens publics. — Théâtre de l'Opera, dit King's théâtre (les représentations commencent en novembre, et finissent en juillet: l'ouverture se fait à 7 heures. Prix des places, demi-guinée pour les loges et le parquet; 5 shellings pour la première galerie.) Drury-lane (le plus ancien des deux théâtres nationaux: c'est là que *Garrick* s'est immortalisé.) Coventgarden (prix des places à ces deux spectacles, 6 shellings pour les loges dites *boxes*; 3 demi-shellings le parquet, dit *the pitt*; 2 shellings la première galerie, 1 shelling la seconde.) The little théâtre, ou le petit théâtre, situé au Haymarket: il appartenait au célèbre Foote, et à présent au sieur Colman. Aux approches de l'été, au moment où se ferment les deux grands théâtres, celui-ci s'ouvre jusqu'au retour de l'hiver. Les représentations commencent à six heures du soir: on les donne tous les jours, excepté les dimanches. Le théâtre d'été à Sadlers-wells (fréquenté du peuple). Le concert de musique ancienne à Tottenham-street-

rooms, que leurs majestés honorent de leur présence et de leur protection. Les concerts, dits *bénéfices*, à Free-Masonshall (le prix des places, pour tout ce qui s'appelle grand concert, est une demi-guinée.) Les jardins publics, nommés *Tea-gardens* (ils sont presque déserts six jours de la semaine, et ils sont pleins le dimanche; on ne doit pas s'attendre à y trouver une compagnie choisie. On y dîne, on y soupe, on y prend du thé, etc.; mais on ne paye rien pour l'entrée.) Le Vauxhall (il s'ouvre depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août, tous les jours, excepté les dimanches. Prix des places, 1 shelling. On y voit le monument du grand musicien Hendel, et des tableaux très-estimés de Haymann.) Ranelag (il s'ouvre depuis avril jusqu'en juillet : prix d'entrée, un demi-crown.) Des cercles, dits clubs (ils ne sont formés que d'hommes. Il y a dans Londres des clubs pour tous les états, pour toutes les classes du prince du sang, du riche négociant, jusqu'au savetier et au marmiton. La mode des clubs s'est communiquée à toute l'Europe.) Tavernes, cafés, cabarets à bière, Gambling-houses, Bagnios, etc. (Personne ne doit quitter Londres, sans avoir fait une visite au fameux *café de Lloyd.*)

Promenades. — The Ladies line, près de la tour; le parc de S. James (principalement le mail); la terrasse de York buildings; Greenpark et the Wilderness; Goldensquare; Grosvenor-square, la plus jolie place de Londres; Hydepark, le jardin à Lincols-inn; Blomsbury-square.

Avis divers. — Il faut que l'étranger sache l'anglais, sinon il sera plus ou moins embarrassé. Celui qui voyage pour voir la campagne, les jardins, le local d'un pays, n'a besoin que d'un valet de place, qui parle l'anglais et le français; et on en trouve dans tous les hôtels garnis. Pour ceux que leurs affaires attirent en Angleterre, ils y trouveront toujours dans les maisons de leurs correspondans, quelqu'un qui sait le français. Un étranger qui veut voir les Anglais chez eux, doit se pourvoir de lettres de recommandation; non de ces lettres en l'air, mais de bonnes lettres d'un ami à son ami, et dont celui qui les donne sait qu'elles produiront l'effet désiré. Alors il peut s'assurer qu'il sera bien reçu. Pour voir Londres, il faut y venir, au plus tard, à la fin d'avril, ou au commencement de mai : c'est le temps où les spectacles sont encore ouverts, où le parlement siège, où toute la bonne compagnie est rassemblée. Pendant que l'on se livre à ces objets, le printemps s'avance; la campagne s'embellit, et vous partez pour votre tournée en Angleterre, ou vous faites vos courses aux environs. Tout étranger qui séjourne à Londres, doit prévenir ses correspondans que toute enveloppe à quatre cornes, telle qu'elle est d'usage en France et en Allemagne, ne contînt-elle

qu'un billet de quart de feuille, paye le double. Les lettres, pour toutes les parties de l'Europe, partent de Londres les mardis et vendredis à minuit, excepté celles pour le Portugal. Elles arrivent généralement à Londres les lundis et les vendredis. La *penny post*, ou la petite poste, fait parvenir avec célérité, dans toute l'étendue de la banlieue de Londres, tout papier n'excédant pas une livre en poids, et la valeur de 10 livres sterlings. La personne qui envoie paie 2 pences. Le service se fait huit fois par jour. Cet établissement a six bureaux principaux, et plus de quatre cents petits, qui lui sont subordonnés. La Tamise est couverte de bateaux de louage, ou *Watermen* : on en compte au-delà de dix mille occupés à conduire vers tous les points de Londres, tout passager qui croit abréger son chemin, ou qui aime l'eau. Ils sont obligés d'avoir leur numéro attaché à l'un de leurs bords. Les fiacres sont également numérotés à la portière : leur nombre est fixé à mille. On compte plus de quatre cents chaises à porteurs. Quand on fait usage de ces bateaux, fiacres, ou chaises à porteurs, il est bon d'avoir son guide sur soi, pour être au fait du prix fixé par le tarif pour l'étendue de la course ou le temps employé. Le fiacre a le choix de se faire payer au mille ou à l'heure, selon qu'il y trouve mieux son compte. La manière la plus économique d'employer les fiacres, est d'en changer de course en course (*fare*), et de payer chaque fois un shelling. La plus dispendieuse dans tous les cas, est de garder son fiacre, ne fût-ce que pour un quart-d'heure. N'oubliez pas de vous embarquer sur la Tamise, au-dessous du pont de Londres, et voguant sur ce beau fleuve, à travers les mille et mille vaisseaux qui le couvrent de toutes parts, ou qui sont serrés, à cinq ou six rangs, dans le plus bel ordre, contre l'une ou l'autre rive, vous conviendrez sans doute n'avoir rien vu qui puisse donner une plus haute idée de toute la puissance, de tout le bonheur de l'industrie humaine. Les hôtels, ou grandes auberges, sont très-bien montés à Londres; mais le mot hôtel annonce la grandeur et la dépense. Il y en a à présent plusieurs où l'on est très-bien; tels que *l'hôtel de Néron*, dans King-Street, S.-James Square; *l'hôtel de Grenier*, Jermyn-Street; *hôtel de la Sablonnière*, Leicester-Square, maison Suisse, etc.; et des hôtels à modique prix, par exemple, *Adelphi*, sur le Strand; les *Hummums*, les *Batés*, etc. On est très-bien servi dans ces hôtels; il y a plusieurs garçons toujours prêts, toujours alertes. Dans tous les quartiers on trouve des chambres garnies et des maisons meublées, à tout prix : des chambres garnies, depuis une demi-guinée, jusqu'à 3 guinées par semaine; et des maisons toutes meublées, depuis 4 jusqu'à 12, 20 et plus de guinées par semaine. Cette manière de se loger est la plus économique. On peut se mettre en

pension chez ses hôtes; et ce moyen est de même fort économique. De 15 shellings à une guinée par semaine, on peut être décemment nourri; mais il faut payer régulièrement sa semaine. On a aussi la ressouree de manger aux cafés; mais un pareil dîner, pour peu que l'on boive de vin, double au moins la dépense que l'on ferait en se mettant en pension. La vie de taverne est encore plus dispendieuse. Il en est où, de quelque manière que l'on vive, il faut payer ce que l'on boit séparément. La boisson ordinaire est la bière. On en a de plusieurs espèces: le *Porter* est une boisson forte, mais analogue au climat, qui demande une *nourriture substantielle* en tout genre: cette vérité est importante pour l'étranger. Le vin qui convient le plus au climat, et qui coûte le moins, est le vin d'*Oporto*: la difficulté est de s'en procurer qui ne soit point frelaté; il coûte 4 shellings la bouteille. Les vins de France sont chers, et il est difficile de s'en procurer de bons. Ceux de Portugal, d'Espagne, du Rhin et de la Moselle, sont de meilleure qualité. On a le Madère excellent. On boit peu de liqueurs, si ce n'est l'eau-de-vie et le rum. Quand on arrive à *Londres*, il faut monter son estomac sur un nouveau ton. La distribution de la journée est bien analogue à une grande ville de commerce, de mouvement, d'argent, de papier et de politique. Du lever jusqu'au dîner, vers cinq heures, chacun veille à ses affaires. Cette longue matinée n'est interrompue que par un déjeûné plus en règle et plus long que les nôtres. On sert tout à-la-fois du thé et les papiers publics; c'est aussi le moment de l'amitié et des confidences. Avant le dîner, on refuse toute visite: on n'est chez soi que pour ceux qui arrivent à pied et en déshabillé. On ne s'habille que pour l'heure du dîner, et alors toute affaire cesse pour le reste du jour. Suit la liste des jours de fêtes et de gala à la cour: 1er janvier, grand gala le matin; le poète de la cour récite une ode, que la chapelle royale exécute; 6 janvier, grand gala à une heure; 18 janvier, anniversaire de la naissance de la reine, grand gala; 17 mars, fête de S. Patrik, patron d'Irlande; 23 avril, fête de Saint-Georges; 29 mai, anniversaire du rétablissement de Charles II sur le trône, grand gala; 4 juin, anniversaire de la naissance du roi, bal; 2 septembre, anniversaire de l'incendie de 1666; 22 septembre, anniversaire du couronnement du roi actuellement régnant; on tire les canons de la tour et du parc; 5 novembre, la conspiration dite *des poudres*, de 1605; 9 novembre, fête du Lord-maire, grand bal à Guildhall.

Distances. — De Londres à Harwich, 74 milles anglais; à Douvres, $72\frac{3}{4}$; à Edinbourg, 388; à Dublin, 280 jusqu'à Holyhead, et de là par mer, en 18-20 heures de temps à Dublin; à Falmouth, 266; à Bath, 107.

Environs. — L'hôpital de *Chelsea*, à un mille et demi de

Londres (il y a 400 soldats de terre, outre les officiers et les domestiques); l'hôpital de *Greenwich*, à 6 milles anglais de Londres, sur les bords de la Tamise (c'est par eau que les étrangers doivent y aller, car l'ensemble, vu de la rivière, produit le plus bel effet. Ce beau bâtiment, construit en entier par le célèbre *Christophe Wren*, a coûté la somme de 150,000 l. sterl., couvrant plus de 40 arpens de terrain). On doit ériger au lord Nelson, tué en 1805, au combat de *Trafalgar*, un monument digne de cet illustre amiral. *L'observatoire de Greenwich*, situé sur une colline, est un édifice simple, mais riche par la perfection des instrumens qu'il renferme. (On découvre de là un des plus magnifiques points de vue qui puisse exister. Les Anglais datent de cet observatoire leur 1er degré de longitude). La pension de jeunes demoiselles, à *Campden-house* (regardée comme la plus grande du royaume); le château du duc de Devonshire, à *Chiswik* (ce qui invite le plus les étrangers d'y aller, c'est la grande quantité de beaux tableaux); les eaux minérales et les courses de chevaux, à *Epsom; Brandenbourg-house*, maison de campagne du margrave d'Anspach-Bareuth, à *Hammersmith;* la maison de campagne du lord Melcombe, à *Hammersmith*, avec une belle galerie de tableaux; le palais royal à *Hamptoncourt* (superbe façade; nombre de précieux tableaux); *Kensington* (plus remarquable par la beauté des jardins); le jardin de *Kew* (ce jardin de plantes étrangères est le plus complet qui existe; jardin des fougères et des mousses; serres chaudes, sèches, humides et tempérées); *Osterley-house* (l'une des plus jolies maisons de campagne des environs de Londres); les jardins et le parc de *Richemond* (pour bien jouir de la vue magnifique que ce beau lieu présente, on doit aller dîner à l'auberge du Crachat ou de la Jarretière); *Sion-house* (beauté de la situation, beauté de l'intérieur, superbe salon d'entrée. Il faut un billet d'admission). L'église, à *Stepney; Strawberry-hill* (remarquable par la noble simplicité du genre antique qui y règne: elle ressemble à une ancienne abbaye); *Thordon-hall* (le parc spacieux réunit l'art à la nature); le *Trinity-hospital*, à Mile-End; le jardin Pope, à *Twickenham* (son possesseur actuel est M. Ellis. Les cendres du poète reposent dans l'église); *Cunnersbury* (façade d'un très-bon goût, beau point de vue de la Loggia); la belle maison du comte de *Tilney*, à *Wanstead* (la maison est une des plus nobles du royaume); *Windsor-Castle* (le plus délicieux palais des monarques britanniques: la grande terrasse a 1,870 pieds de longueur; le meilleur guide est: *Windsor and its environs, etc.* Les célèbres cartons de Raphaël se trouvent à présent dans ce palais. Pour voir le grand

sterl. Il y a de 40 à 50 fabrications de fausses monnaies en argent ou en cuivre, et en monnaie d'argent, pour plus de 1,000,000 liv. sterl. en circulation, au-dessous de la valeur réelle. (Voyez le Traité célèbre sur la Police de Londres, imprimé pour la 5e fois en 1797.) Les réglemens de police sont excellens, tant pour ce qui concerne la propreté, que pour la clarté des rues pendant la nuit; les secours en cas d'incendies, qui sont presque journaliers à Londres, et qu'on ignore dans les différens quartiers de la ville jusqu'à ce que les gazettes l'annoncent quelques heures après; la célérité avec laquelle les voleurs et les malfaiteurs sont saisis, et la manière dont on les tient en état d'arrestation. Cependant, malgré les moyens publics et secrets que la police de Londres emploie pour prévenir les délits, elle n'a pu parvenir à un certain degré de perfection. Un réglement très-louable, est celui qui défend d'enterrer un mort avant qu'on en ait fait la visite, pour se convaincre qu'il n'est pas mort de mort violente: dans le cas où il y aurait quelque indice contraire, on envoie chercher le *coroner*, homme de loi, qui est obligé de faire un examen plus exact, pour constater le fait.

La perfection qui distingue en général tout ce qui sort des mains des ouvriers anglais, tient en partie à l'usage où ils sont de se livrer, non pas à un seul genre d'ouvrage, mais à une seule partie d'un genre sur laquelle ils rassemblent tous leurs soins et toute leur industrie, quelque peu d'importance que paraisse avoir l'objet auquel ils se sont appliqués. Ainsi, par exemple, on sait que dans Newbondstreet se vendent des peignes d'une forme particulière, tenant à leur étui de corne comme des lorgnettes, propres à mettre dans la poche, et infiniment commodes aux hommes qui se coiffent sans poudre. On est averti que dans Newstreet Covent-Garden, se trouvent des lampes inventées par le docteur Smith, pour parfumer les chambres des malades, les infirmeries, vaisseaux, etc. Une boutique se recommande par son acide végétal, presqu'aussi bon que le citron pour faire du punch, et beaucoup plus commode; une autre par une composition excellente pour nettoyer l'acier; et toujours le nom de l'ouvrier ou du marchand accompagne la marchandise, lorsqu'il ne peut être gravé dessus. Ainsi, les meilleurs ouvriers sont bien sûrs d'être connus, et certains d'être employés dans un pays où l'habitude a porté jusqu'à l'excès, si on ose le dire, le goût de la perfection dans tous les genres d'industrie. Quelques-uns font des fortunes considérables. Une des sources de la fortune des ouvriers anglais, c'est l'inconstance des modes; nulle part elles n'ont jamais tant varié qu'à Londres, et nulle part leur empire ne porte sur autant d'objets. En tout, la plus

grande dépense des Anglais consiste dans ce qu'on appelle *l'argent de la poche*. On ne peut calculer ce que les hommes dépensent en souscriptions, en charités publiques, et sur-tout en paris. Pop. 864,865 hab. Lat. N. 51. 30. 49. Long. O. de Paris, 2. 25. 47.

Distances. — 115 l. S. E. de Dublin, 125 S. S. E. d'Edimbourg, 98 N. O. de Paris, 220 S. O. de Copenhague, 315 S. O. de Stockholm, 590 N. O. de Constantinople, 445 O. p. S. de Pétersbourg, 265 O. p. N. de Vienne, 200 O. de Berlin, 325 N. O. de Rome, 260 N. N. E. de Madrid.

EDIMBOURG.

Edimbourg, capitale de l'Ecosse, offre des édifices remarquables, et des curiosités. Les principales sont : le pont, le bureau des Archives, le Cirque, les rues des Princes, de George, de la Reine, peut-être les plus belles de l'Europe; l'Hôpital royal (il y a encore les hôpitaux des Négocians, des Filles, des Artisans, de la Trinité, de Herriot); le palais Holyroodhouse, c'est un édifice très-remarquable; on y montre la chambre où la reine Marie Stuart soupa lorsqu'on assassina l'infortuné Sizzio; la Douane, la Statue et la place de *Parliament close*; les dix-huit Églises; la vue du Château, construit sur une colline de basalte, est très-agréable. Les établissemens littéraires et utiles sont : la Chambre de commerce, l'Université, la Société royale, la Société des Antiquaires, la Société médicale, le Collége de médecine et de chirurgie. Parmi les cabinets-collections on distingue la Bibliothèque publique, et le Cabinet public d'Histoire naturelle. Cette ville fabrique, batiste, étoffes de laine, bonneterie, bas au métier ou au tricot. La pêche de la baleine est très-considérable.

Les *spectacles* et *amusemens* sont: le Théâtre Anglais, l'Académie de musique. D'Edimbourg à Londres, on compte 388 milles anglais par la route de Berwick; 378 m. a. par Wooler; 396 m. a. par Carlisle. Cette ville est, après Londres, la plus grande du royaume uni. On compte 15 coches ou diligences, qui partent toutes les semaines d'Edimbourg pour Londres; ces coches font ce voyage en 4 jours. Le pain et la pâtisserie d'Edimbourg sont recherchés par les friands. Les carrosses et chaises de poste sont renommés; on en exporte sur-tout pour Pétersbourg. Près d'*Edimbourg*, sur une éminence formée d'une lave grisâtre, s'élève une espèce de temple grec; ce monument, érigé par la reconnaissance publique, à la mémoire d'un philosophe et d'un historien célèbre, renferme les restes de *Hume*. (Voyez le 4e volume d'un charmant ouvrage allemand, *Cale-*

donia, publié en 1804, par Me Emilie *Harmes*, née d'Oppel). *Auberge.* — A l'hôtel de Walkers. Popul. 85,444. Lat. N. 55. 57. Long. O. 5. 30. 30.

ITINERAIRE DES ROUTES.

Avis. On paye communément plus de milles anglais, d'une poste a l'autre, que le livre de poste n'en marque. Par exemple, il n'y a que 107 milles de *Londres* à *Bath*, et on en paye 112. L'étranger croit un moment qu'on cherche à le tromper, mais il a tort; ces différences viennent ou du changement de la place de la colonne milliaire, ou de quelque autre circonstance locale et momentanée, par exemple, parce que la colonne milliaire ne se trouve pas placée justement à l'endroit du relais, et que néanmoins on vous fait payer à ce relais, de même qu'au relais suivant, le prix du mille entier.

No 1. *Route de Londres à Edimbourg.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Barnet.	12	(8) Ferry-bridge.	15
(1) Hatfield.	9	(9) Wetherby.	16
Stevenedge.	12	Boroughbridge.	12
(2) Biggleswade.	14	North-Alerton.	19
(3) Bugden.	16	(10) Darlington.	15
Stilton.	14	(11) Durham.	18
(4) Stamford.	14	(12) Newcastle.	15
Wintham-Common.	11	(13) Morpeth.	14
(5) Grantham.	10	(14) Rynsidemoor.	15
Newark.	14	Wollerhaugh.	15
South-Muscomb.	14	Cornhill.	14
Tukford.	14	Greenlaw.	12
(6) Barnby moor.	10	(15) Norton.	11
(7) Duncaster.	14	Blaksheeles.	11
		Edimbourg(*).	15
			378

Observations locales.

(1) A *Hatfield* est la maison de plaisance du comte de Salisbury. De la cour de l'auberge vous entrez dans le parc, où sont de très-beaux arbres de plus de 200 ans. A *Stevenedge*, auberge excellente.

(2) *Biggleswade.* Il n'y a pas de campagne mieux cultivée et plus riante, que cette partie de l'Angleterre.

(3) A *Bugden* est le palais de l'évêque de Lincoln: on peut se promener dans les jardins.

Stilton, sur la chaussée romaine appelée *Ermine Street*, depuis Castor jusqu'à Huntingdon, est célèbre par son fromage appelé *parmésan anglais*.

(4) A *Stamford*, deux églises anciennes d'une construction solide, et

(*) *Voyez* le Tableau des capitales, pag. 626.

en même temps hardie et élégante. Quelques auberges ressemblent à des palais.

(5) *Grantham.* Auberge superbe, et d'une propreté très-recherchée. On remarque la flèche de l'église de 300 pieds de haut.

(6) De *Barnby-moor* on peut aller à *Tukford*, et de là à *Newark*.

(7) *Duncaster.* Pays abondant en blés et en pâturages; il nourrit beaucoup de bétail, et produit des laines d'une grande beauté. La ville, jolie et petite, avec un marché considérable pour la laine, fabrique des bas et des glands.

(8) *Ferry-Bridge.* Excellens pâturages pour les chevaux, dans cette partie du comté d'York: on voit de nombreux troupeaux de moutons et de bœufs. Bonne auberge à la poste.

(9) A 2 milles de *Wetherby* est le parc de M. Thompson; à 7 milles de Wetherby, près d'*Aberforth*, est la terre du chevalier Gascoyne; et entre Boroughbridge et Wetherby, est celle du lord Galway.

(10) *Darlington* est célèbre par ses blanchisseries et sa manufacture de linge. Les eaux de la Skerne qui l'arrosent, rendent la toile parfaitement blanche. On y envoie d'Ecosse du linge à blanchir, malgré la distance considérable.

(11) La province de Durham est une des plus agréables et des mieux cultivées de l'Angleterre. La ville est dans un site délicieux, sur 7 collines; superbe église cathédrale, gothique.

(12) *Newcastle.* Ville très-commerçante; population, 36,963 ames en 1802. Il n'y a point de port en Angleterre, qui fournisse un plus grand nombre de matelots. Le célèbre *Cook* a été formé à cette école. L'on montre, près de *Newcastle*, la maison où il naquit. Manufactures de verres à vitres, de verres à gobelets et à carafes, de verres à bouteilles; manufacture de *Crawford*, uniquement destinée à extraire l'or et l'argent des cendres des ateliers des monnaies, de celles des orfèvres, etc.; mines abondantes de charbon; pompes à feu, machines pour épargner les chevaux, etc.

(13) Un voyageur ne doit point négliger d'aller de *Morpeth* à *Alnwick*, pour y voir le château de l'illustre famille des Percys, que le duc de Northumberland a rebâti presque entièrement sur l'ancien plan, avec cette magnificence qui lui est propre.

(14) *Rymsidemoor.* La province de Northumberland n'est pas également bien cultivée, sur-tout vers l'occident. Sa principale richesse est dans les mines de charbon.

(15) *Norton.* Il y a peu de pays en Europe où l'agriculture ait fait de plus grands progrès, que dans cette partie de l'Ecosse, depuis trente ans.

N° 2. *Route d'Edimbourg au château de Belmont.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Queens-Ferry.	9	(2) Perth.	15
(1) North-Ferry.	2	(3) Belmont.	17
Kinross.	15		
			58

Observations locales.

(1) *North-Ferry.* Par eau.

(2) *Perth* est célèbre par ses belles manufactures de toile.

(3) *Belmont* est joliment situé sur une éminence, dans la plaine de *Strathmore*, qui a 120 milles de long. Il y a un très-joli bois près du château. A 4 milles de là est la tour de *Banco*, bâtie par M. Makenzie, d'où se voit la montagne d'*Arthur*, près d'Edimbourg. A environ 10 milles de là est la montagne de *Dunsuman*, fameuse pour avoir été la résidence de Macbeth, d'où il fut chassé par Malcolm (petit-fils du roi Duncan, qu'il avait assassiné), aidé de Macduf, qui le tua près de *Belmont*, à un endroit appelé *Belly-Duff*, où se voit le tombeau de Macbeth, à deux cents pas du château.

N° 3. *Autre route de Belmont à Edimbourg.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
(1) Dunkeld.	20	(4) Falkirk.	10
(2) Menzies-Castel.	$17\frac{1}{4}$	Linlithgow.	8
Crief.	22	Edimbourg.	16
(3) Stirling.	20		
			$113\frac{1}{4}$

Observations locales.

(1) Près de *Dunkeld* est le bois de *Birnham*, fameux dans la tragédie de *Macbeth*. Cette ville a un site pittoresque, au milieu des rochers et des bois sous lesquels le Tay coule majestueusement.

(2) A cinq milles de là est *Taymouth*, belle terre de mylord Breadalbane. Près de *Menzies-Castel* est la cascade de *Moness*, lieu charmant, et tout-à-fait pittoresque. On y va par une promenade de 2 milles, le long d'un ruisseau, entre deux collines couvertes de bois.

(3) *Stirling*. Dans une situation charmante sur un rocher, d'où l'on découvre une plaine riche et fertile, de 30 milles de circonférence, agréablement arrosée, et bornée de tous côtés par des collines. L'église est d'une superbe architecture gothique. On fabrique, dans cette ville, beaucoup d'écarlate, d'étoffes de coton et de serges.

(4) Près de *Falkirk* on voit le canal qui joindra l'Océan à la mer d'Allemagne, par la communication de la rivière *Clyde* et du *Firth de Forth*.

N° 4. *Route d'Alnwick à Werrington par Bath.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Morpeth.	19	(4) Hill-top.	12
Newcastle.	14	Sheffield.	12
Durham.	15	(5) Chesterfield.	12
Darlington.	18	(6) Kendal.	10
North-Alerton.	15	(7) Derby.	14
Rippon.	17	Burton.	11
(1) Harrowgate.	11	Litchfield.	13
(2) Leeds.	15	(8) Birmingham.	16
(3) Wakefield.	9	(9) Broomsgrove.	13

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
(10) Worcester.	12	(17) Bridgewater.	10½
(11) Upton.	10	Taunton.	
(12) Gloucester.	16	(18) Wellington.	19
Froster.	12	Tiverton.	14
(13) Petty-France.	14	Crediton.	12
(14) Bath	15	Okehampton.	18
(15) Wells.	20	Werrington.	20
(16) Piper's-inn.	10½		
			449

Observations locales.

(1) *Harrowgate.* Eaux minérales vitrioliques et sulphureuses. On s'y baigne : elles sont bonnes contre le scorbut, l'hydropisie et la goutte.

(2) *Leeds*, centre des fabriques de draps des environs, a une manufacture de tapis qui est très-florissante.

(3) *Wakefield.* Les chemins sont bons.

(4) *Hill-top.* Près de *Hill-top* est le château de *Wentworth*, et à 5 milles de là, *Wentworth-house.*

(5) *Chesterfield.* Charmant pays, bien cultivé. La ville a des manufactures de bonneterie, de tapis, des moulins à dévider la soie, et de vastes fonderies de fer dans ses environs.

(6) *Kendal.* Jolie ville, a des moulins à laver, fouler et calendrer; les draps à couper, râper les bois de teintures; ils méritent d'être vus.

(7) *Derby.* Situé délicieusement dans une vallée fertile ; jolie ville bien bâtie. *All Saints*, belle église, avec un beau clocher. Des fabriques de porcelaine, et des manufactures de faïence. Ce qu'il y a de plus curieux, sont les fameux moulins de la Derwent, qui font mouvoir une machine italienne pour préparer la soie écrue. Elle contient 26,586 roues et 97,746 mouvemens, qui font 73,726 annes de soie toutes les fois que la roue tourne, ce qui est trois fois en une minute. Cette machine sert à devider, doubler et retordre la soie, et la met au point de pouvoir passer de là sur le métier. Une pompe à feu fait circuler la chaleur dans toutes les parties de la machine; le tout est gouverné par un régulateur. L'édifice qui contient cette machine est immensément grand, et contient 6 étages.

(8) *Birmingham.* Ville riche et commerçante, renommée par ses fabriques nombreuses. Population 73,670 (en 1802). Saint-Philippe, belle église avec un dôme. Il faut voir le canal, la charity-shool, le grand hôpital, le théâtre, les deux bibliothèques publiques, les *Lady-wells* ou bains; les parcs de *Hagley* d'*Enville*, et *the Leasowes.* La fonderie de caractères d'imprimerie de *Swinney* est la continuation de celle du célèbre *Baskerville. Birmingham* doit l'état florissant de ses fabriques à un certain *Taylor*, qui tous les ans y faisait faire pour 800 liv. sterling de boutons. Les prix des marchandises fabriquées annuellement à Birmingham pour le compte des négocians anglais, montent à plusieurs millions livres sterling. Elle a des manufactures de boutons de métal de toutes espèces, d'ouvrages de papier mâché et de fer-blanc verni, de fouets, de toutes sortes d'ouvrages en laiton, etc. Près de Birmingham on trouve *Soho*, peut-être la fabrique la plus remarquable et

la plus importante de tout le royaume uni. C'est aussi le séjour de M. *Eginton*, célèbre peintre sur verre. (V. sur *Soho*, *Warner's tour*, etc The *history of Birmingham*, by W. *Hutton*. The third edit. Birmingham, 1795. 8. Il en a paru un extrait, sous le titre : *A brief history of Birmingham*. 1797. 8. qui suffit au voyageur.)

(9) *Broomsgrove*. Beaux chemins, vue charmante de la province de Worcester, à 10 milles de Birmingham.

(10) *Worcester*. Belle ville, bien bâtie ; belle cathédrale gothique.

(11) Avant d'arriver à *Upton*, belle vue de la vallée d'*Evesham*.

(12) Belle vue de *Gloucestershire* ; la capitale est petite, mal bâtie, mais joliment située dans une grande plaine.

(13) On a une montagne fort escarpée à franchir d'ici à *Petty-France*, terre du duc de Beaufort.

(14) *Bath*. Ville magnifique, fameuse par ses eaux thermales, et le rendez-vous de la meilleure compagnie d'Angleterre. C'est une des villes les mieux bâties de l'Europe ; non-seulement elle a des édifices publics très-beaux, mais des quartiers entiers de la ville ont été bâtis sur un même plan. Le carré de la Reine, le cirque, le croissant, seraient des ornemens pour Londres, pour Paris ou pour Rome. Les salles d'assemblées sont belles et bien réglées : la police est très-bien établie dans la ville ; les denrées y sont à très-bon marché, en sorte qu'il est difficile de trouver dans le monde une ville qui réunisse plus de commodités et d'agrémens. Il y a pour les assemblées publiques et les bals, deux bâtimens particuliers, dont le plus vieux et le plus petit est fort avant dans le bas de la ville, et le bâtiment neuf est dans le haut vers le *royal crescent*, et s'appelle *New-assembly-rooms*. Ce dernier est un superbe bâtiment, remarquable par ses réglemens intérieurs. Les bals s'y tiennent dans une salle où sont pratiquées des niches dans lesquelles sont les statues des divinités du plaisir. Aux côtés de cette salle sont deux appartemens, l'un pour le jeu, et l'autre plus grand pour prendre le thé. L'un et l'autre sont ornés des meubles nécessaires et des portraits des maîtres de cérémonies. Toute personne honnête et décemment vêtue y a l'entrée libre, et paye par tête six *pences* pour le thé, et une guinée pour tout le temps de la cure. Il y a assemblée certains jours de la semaine, comme par exemple le dimanche, depuis cinq heures jusqu'à huit, et on se rassemble dans la salle du thé ; d'autres jours, il y a bal et jeu depuis six heures jusqu'à huit, après lequel temps chacun se retire. Tous ces plaisirs sont sous les ordres d'un maître de cérémonies qui en même temps y entretient le bon ordre, a soin de la réception honnête et du bon traitement des étrangers, et cherche à empêcher le désordre. On trouve par-tout de bonnes ordonnances affichées, et sur-tout pour prévenir autant que possible les disputes de rang. (Consultez : *Warner's history of Bath*. London 1801. 8. et *Excursions from Bath*. London 1801. du même auteur : il y a en outre *the new Bath-Guide*. 1799.) A la onzième borne de *Bath*, est une vue magnifique de la province de *Gloucester*, et une jolie terre du chevalier Codrington.

(15) A *Wells* est un des plus jolis temples gothiques.

(16) *Pipers-Inn*. Belle plaine.

(17) Chemin de *Bridgewater*, magnifique et uni.

(18) *Wellington*. D'ici il vaut mieux prendre le chemin d'*Exeter*, n'y ayant que peu ou point de chevaux à *Crediton*.

N° 5. *Route de Londres à Bath.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
(1) Hounslow.	10 ½	(3) Marlborough.	18
(2) Salt-Hill.	11 ½	Aux Devises.	14
Reading.	17 ½	(4) Bath.	18 ½
Spinehamland près Newbury.	17 ½		
			107

Observations locales.

(1) A deux ou trois milles avant que d'arriver à *Hounslow*, est *Sion*, maison de plaisance du duc de Northumberland, et embellie par ce seigneur avec tout le goût possible.
(2) *Salt-Hill.* Campagne charmante, vue très-agréable.
(3) *Marlborough.* Collines et vallons; pays riant, terrain fertile.
(4) *Bath.* Voy. N° 4. A York-house, Prince's-street, bonne auberge. On peut courir ces 107 milles en 12 heures et demie.

N° 6. *Route de Londres à Holyhead* (*).

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Hounslow.	10	Shifnal.	12
(1) Salthill.	12	Haygate.	8
(2) Henley.	16	(9) Shrewsbury.	10
(3) Bensington.	11	Oswestry.	18
(4) Oxford.	12	(10) Llangollen.	12
(5) Woodstock.	8	Corwen.	10
Chapelhouse.	10	(11) Kenioga-Moore.	13
Shipston.	10	(12) Llanroost.	11
(6) Stratford-upon-Avon.	11	(13) Conway.	12
Hogley-house.	12	(14) Bangor.	17
(7) Birmingham.	10	Gwyndu.	12 ½
(8) Wolverhampton.	14	(15) Holyhead.	12 ½
			284

(*) L'indication de cette route et des suivantes a été fournie par M. *Kuettner*, à qui le public est aussi redevable des observations locales et intéressantes qui y sont jointes.

Observations locales.

Les distances ici sont calculées depuis *Piccadilly turnpike* qui fait l'extrémité de la ville de Londres de ce côté. La distance de la partie de la ville d'où l'on vient, se paye en sus.

Il y a une autre route de *Londres à Oxford* par *Uxbrige*, *Baconsfield* et *Aigh-Wycombe*. Elle est de quelques milles plus courte, mais moins fréquentée.

(1) Près de *Salthill* est le village de *Slough*, où demeure M. Herschel Un peu en-delà, le collége d'*Eton*; puis *Windsor*, dont on voit au loin le château.

A quatre milles au-delà de *Salthill*, près de *Meadenhead*, est *Clifden*, terre superbe du comte d'Inchequin.

(2) Avant d'arriver à *Henley*, sur la hauteur de la colline est, tout près du grand chemin, la terre du général Conway, qui mérite d'être vue. — Remarquez le beau pont de *Henley* et les environs de cette ville qui sont de toute beauté.

(3) Entre *Bensington* et *Oxford* on voit à gauche, tout près du grand chemin, Newnham, belle terre du comte de Harcourt. Elle est petite, mais pour le fini c'est une des plus belles du royaume.

(4) *Oxford*. Les édifices remarquables sont le pont de la Madelaine, l'église de tous les Saints, l'église Saint-Pierre, l'église Saint-Jean, l'église Sainte-Marie, Divinity-School, le théâtre de Sheldon, l'imprimerie de Clarendon, l'Hôpital, l'Observatoire, le Jardin Botanique, les vingt colléges (quelques tableaux intéressaus de l'école italienne dans le superbe collége de Christchurch; les six figures qui décorent les vitraux de la chapelle de New-College); l'Université; le collége de Batiol est des plus anciens; il était déja fondé en 1263. On remarque la bibliothèque de l'université ou de Bodlei, les marbres d'Arundel, le Cabinet d'antiquités de Pomfred, le Musée du chevalier Ashmol, la Bibliothèque de Radcliffe, le théâtre d'Anatomie du docteur Lée. On voit à peu de distance d'Oxford, dans le village de *Godstow*, les ruines d'un ancien couvent de religieuses, où vécut et mourut la belle Rosemonde : on trouve encore dans l'église quelques restes de son monument et de l'inscription. *Woodstock* est à 8 milles d'Oxford (les Woodstork-gloves ou gants sont très-recherchés); de même que le célèbre palais de *Blenheim*, qui fut bâti en l'honneur de la victoire que le duc de Marlborough remporta à Blenheim ou Hochstedt. Ce grand capitaine y est inhumé. Orgueilleux monument de la reconnaissance d'une grando nation pour les services d'un grand homme. On trouve dans le château une bibliothèque considérable. Voyez la description de D. Mavor, quatrième édition, 1797, avec le plan du château et du parc, la lettre de M. *** qui se trouve à la fin de l'itinéraire, et le Newpork et companion for Oxford. 1799, 8°.

(5) Le château et le parc de *Blenheim* sont attenans à *Woodstock*. (Voyez l'article *Oxford* ci-dessus, et la lettre qui se trouve à la fin de l'*itinéraire*.)

(6) *Stratford-upon-Avon*. Patrie de *Shakespeare*. Maison où il est né; son tombeau; son monument à la maison de ville.

(7) *Birmingham*. Voyez N° 4 de l'*itinéraire*, obs. loc. 8.

(8) *Wolverhampton*. Ville assez peuplée et remarquable par ses manufactures en acier et ouvrages de cuivre, de fer et d'étain. La grande église mérite d'être vue.

(9) *Shrewsbury*. Belle situation, jolie ville et assez considérable : on est très-bien au Talbot.

(10) *Llangollen*. Situation des plus romantiques. Commencement

des hautes montagnes du pays de Galle septentrional. Vue intéressante près du pont.

(11) *Kemoga-Moore.* Pays stérile pour la plus grande partie, mais qui, à la distance, offre de grandes vues sur les hautes montagnes de la Galle-Septentrionale, parmi lesquelles on distingue le *Snowdon.*

(12) *Lanroost.* Pauvre endroit avec un pont d'Inigo Jones, qui est bon, mais qui jouit de plus de réputation qu'il ne mérite.

(13) *Conway.* Faites une promenade le long de la rivière de *Conway*, et allez voir le vieux château ruiné qui est superbe.

(14) Entre *Conway* et *Bangor* on passe le *Penman-Moore*, chemin romantique et où l'on jouit de grandes vues sur la mer. — A *Bangor* on passe le *Menai*, c. à d. le détroit qui sépare l'île d'*Anglesey* d'avec la terre ferme du pays de *Galles.* — Ceux qui ont envie de monter le *Snowdon*, doivent se rendre de *Bangor* à *Caernarvon.*

(15) *Holyhead.* Vilain endroit, mais qui offre des vues assez curieuses sur la mer. Si vous êtes retenu pour votre passage en Irlande, allez voir *Paris-mount*, la mine de cuivre la plus considérable qu'il y ait dans la Grande-Bretagne. — On peut aussi voir Paris-mount, sans presque faire de détour, en passant de *Conway* à *Beaumaris*; mais il faut bien prendre son temps à cause de la marée, sans quoi le passage est dangereux.

Les paquebots passent deux fois par semaine de *Holyhead* à *Dublin.*

N° 7. *Route de Douvres à Londres.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
(1) Canterbury.	16	(4) Dartford.	14
(2) Sittingbourne.	16	(5) Londres (*).	16
(3) Rochester.	$10\frac{1}{2}$		
			$72\frac{1}{2}$

Observations locales.

La meilleure auberge à *Douvres* est l'*hôtel de York* (York-house); puis le *Vaisseau.* Changez à *Douvres* votre argent de France contre des guinées. Vous y trouveriez plus de difficulté à mesure que vous avancez.

(1) Pays montueux, mais beau et bien cultivé. — La cathédrale de Canterbury est un beau bâtiment. On loge à la tête du Roi et au Lion rouge.

(2) *Sittingbourne.* L'auberge de la Rose est excellente.

(3) Allez voir *Chatham* qui est tout près avec ses chantiers.

(4) Entre *Dartford* et *Londres* on passe par *Blackheath*, chemin qu'il faut éviter de faire le soir, comme en général un étranger devrait avoir soin d'arriver à Londres de grand jour, sans quoi il sera embarrassé de plus d'une manière.

(*) *Voyez* le Tableau des capitales, pag. 613.

N° 8. *Route de Bath par l'Ecosse, en Irlande jusqu'à la chaussée des Géants, et retour en Angleterre, en partie par un autre chemin.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES IRLAND.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Bath.		Kendal.	11
Petty France.	15	(12) Shap.	15
Frocester.	13	Penrith.	11
(1) Glocester.	11	Carlisle.	18
Upton.	16	(13) Gretna green.	14
(2) Worcester.	10	Annan.	8
(3) Kidderminster.	14	Dumfries.	18
(4) Envil.	8	Carlingwork-inn.	18
(5) Wolverhampton.	10		
Penkridge.	10	Gatehouse.	14
(6) Stone.	13	Newton Steward.	17
(7) Newcastle under Line.	9	Glenluce.	16
		Stranrawer.	10
(8) Congleton.	12	(14) Portpatrick.	6
Wilmslow.	12		M. IRL.
(9) Manchester.	12	(15) Dunnaghadee.	28
(10) Bolton.	12	(16) Belfast.	16
Chorley.	12	(17) Antrim.	12
(11) Preston.	10	(18) Magher o hog-hill.	10
Garstang.	11		
(11) Lancaster.	11	(19) Coleraine.	21
Burton.	11		

Retour de Coleraine à Oxford.

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
De Colraine à Dunnaghadee.	59	(26) Rotherham.	(12) 15
		(27) Sheffield.	6
De Dunnaghadee	M. ANGL.	(28) Chesterfield.	12
à Fenrith.	107	(29) Matlock.	11
(20) Brough.	22	(30) Derby.	16
Greata-bridge.	18	Burton.	11
Cattenik-bridge.	14	Tamworth.	16
Lemand land	11	(31) Coleshill.	10
(21) Ripon.	10	(32) Warwick.	(18) 19
(22) Harrowgate.	11	Shipton.	17
(23) Leeds.	15	(33) Chapelhouse.	10
(24) Wakefield.	9	(34) Woodstock.	10
(25) Barnsley.	10	Oxford.	8

Route de traverse qu'on peut faire pour voir les lacs.

Dans ce cas vous quitterez la grande route à Lancaster, et la rejoindrez à Penrith.

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Lancaster.		Hawkswater and back.	20
Ulverstone par les Sables.	20	Ulswater and back.	28
Low-Wood par Coniston, Winandermere, etc.	29	Brougham Castle and back.	6
Sir Michael Le Fleming's.	5	Penrith. De là par Armathwaite à	18
Grasmere.	20	Carlisle.	24
Buttermere.	13		
Keswick.	24		
Borrowdale and back.	16		

Observations locales.

(1) de *Bath* à *Glocester*, pays à grains, excellent, mais sans beauté pittoresque. On jouit cependant d'une vue superbe près de *Frocester*, en descendant une colline.

(2) *Worcester*, très-jolie ville et des plus belles des provinces d'Angleterre; belle situation sur la *Severne*, avec un pont qui serait un ornement pour *Londres*. Voyez-y la cathédrale avec ses curiosités, la fabrique de porcelaine, et les manufactures de tapis, qui sont parmi les plus beaux qui se fabriquent dans cette île. *Auberges*, Hop-pole, Crown. Star and Garter.

(3) *Kidderminster*. Situation curieuse, manufactures de tapis très-beaux.

(4) *Envil*, belle terre du comte de Stamford, moins célèbre cependant qu'elle n'était, parce qu'elle est d'un goût qu'on ne suit plus.

(5) *Wolverhampton*, ville peu agréable, mais assez considérable par ses fabriques en acier. Voyez la grande église, où il y a plusieurs choses à remarquer.

(6) Entre *Stone* et *Newcastle* est la terre de Th. Smith, une des plus belles du pays.

(7) Aux environs de *Newcastle* on travaille cette argile si connue sous le nom de *Wedgewood*, quoique toutes les terres cuites qui viennent de ce comté ne soient pas de sa fabrique. *Etruria* en est le principal dépôt, et la résidence des célèbres fabricans de ce nom. Remarquez les canaux que vous passez et repassez sans cesse dans ce comté.

(8) Entre *Congleton* et *Wilmslow* on aperçoit deux terres tout près du grand chemin qu'on peut voir en passant.

(9) *Manchester*, ville très-riche et très-commerçante. Les édifices

remarquables et les curiosités sont : la place de Sainte-Anne avec la belle église de ce nom, les quartiers neufs de la ville, leurs belles rues et places, le village *Ardegreen*, faisant actuellement partie de la ville, l'Infirmerie, la Salle de Spectacle, la Salle du Concert, la Bibliothèque publique, à laquelle on s'intéresse par des actions qu'on achète; le quai du canal de *Bridgewater*, la tête de ce canal à Castlefield, les manufactures de toutes espèces, leurs machines ingénieuses, etc. Elle est le centre du commerce immense de coton. Il sort de ses fabriques une grande variété d'objets en coton, soie, fil, qui se répandent en Europe, en Amérique et sur les côtes de Guinée. Les petits ouvrages de lacets, de tresses, d'or filé; les chapeaux se font aussi à Manchester. *Auberges*, aux Armes du duc de Bridgewater, à la Tête du Taureau, au Cygne, à l'Etoile. Pop. 70,000 hab.

(10) *Bolton*, ville bien peuplée et assez considérable.

(11) *Preston* et *Lancaster*, jolies villes. Elles ont, aussi bien que *Bolton*, des manufactures de coton. Les environs de *Preston* sont des plus beaux du pays. Ne négligez pas de voir la vue dont on jouit d'une allée près de la ville. — A Lancaster, le château, résidence des anciens ducs de ce nom et de Jean de Gant. Belle vue depuis les murs. On y découvre entre autres les sables de Lancaster, qui forment un passage célèbre de 12 milles, mais dangereux, si on ne prend pas bien son temps. Il faut partir avant que la haute marée soit tout-à-fait sortie, et le franchir avant qu'elle rentre. — Remarquez la beauté du sexe dans tout le comté de Lancaster.

(12) Entre *Shap* et *Penrith* est, un peu sur le côté, la terre du lord dale, mais qui du reste n'est pas remarquable.

Note. Nombre de personnes font tout le chemin de Londres jusqu'ici pour visiter les lacs de *Lancashire*, *Westmoreland* et *Cumberland*, et ils le méritent certainement. Mais ceux qui prennent notre route, peuvent voir les lacs à meilleur marché, parce qu'ici ils en sont tout près. On quitte ordinairement le grand chemin près de *Lancaster*, pour passer par les fameux sables de ce nom, à *Ulverstone*, d'où l'on va voir *Winandermer* et le lac de *Coniston*. Ceux qui ne sont pas curieux de voir ces sables, ou qui en craignent les dangers, peuvent continuer notre route jusqu'à *Kendal*, d'où ils se rendront à *Winandermer* et à *Coniston*. Qu'ils prennent ensuite *Keswick* pour leur quartier-général, d'où ils iront voir *Armathwaite*, *Bassingthwaite*, *Thirlmere*, *Buttermere*, *Crummackwater*, *Pattesdale*, et, en dernier lieu, *Ullswater*, d'où ils se rendront à *Penrith*, où ils regagneront le grand chemin. — Il est impossible de donner ici les détails de ce tour si fertile en beautés naturelles, lacs, belles campagnes et autres curiosités; il faut se munir d'une description particulière, ou d'un soi-disant *Guide*, dont on a plusieurs. Celui qui se publie de nouveau tous les 3 ou 4 ans, est le plus utile au voyageur.

(13) *Gretna-Green*, premier endroit de l'Ecosse, fameux par les mariages qui s'y font contre le gré des parens.

La plus grande partie du pays entre *Gretna-Green* et *Portpatrick* est triste, stérile, peu habitée, pauvre. Le sol empire à mesure qu'on avance, et les derniers districts sont singulièrement pierreux. *Dumfries* est la ville la plus considérable qu'on trouve sur cette étendue; *Annan* est passable; tout le reste est très-insignifiant. Les auberges ne valent pas celles d'Angleterre; mais elles ne sont pas aussi mauvaises qu'on le dit ordinairement dans le dernier pays. Les chemins sont bons, les chevaux encore meilleurs. — Près de *Carling* sont les fameuses usines de fer, les plus considérables peut-être qu'il y ait dans la Grande-Bretagne.

(14) Le passage de *Portpatrick* à *Dunnaghadee* est de 28 milles, et fort intéressant en ce qu'on voit, pendant tout le trajet, la côte des deux côtés, consistant en collines assez élevées : on ne la perd jamais de vue, lorsque le temps est beau. On jouit encore de la vue de plusieurs îles. Depuis que j'y ai été, le gouvernement a établi un paquebot régulier et très-commode, sur le pied des deux autres, qui passent entre la Grande-Bretagne et l'Irlande, et qui partent deux fois par semaine des deux côtés.

(15) *Dunnaghadee*, mauvais petit endroit, pauvre et sale. S'il est possible, on fera bien de ne point s'y arrêter, mais de pousser jusqu'à Belfast.

(16) *Belfast* est la ville de manufactures la plus considérable qu'il y ait dans le nord de l'Irlande. Elle est assez riche et jolie, ayant beaucoup de maisons neuves. C'est le principal dépôt des toiles d'Irlande, et on y fait en outre un commerce fort étendu.

(17) *Antrim*, capitale du comté de ce nom, mais assez laide et peu considérable. Près de là on voit le Lough Neagh, dont les bords sont plats et peu attrayans. Ce qu'il y a de plus beau, c'est la terre et le château de la famille O'Neal.

(18) *Magher* o *Hoghill*, détestable petit village qu'il faut éviter pour le gîte.

(19) On loue à *Coleraine* une chaise pour voir la *chaussée des Géants*, qui en est à 12 milles. C'est un des spectacles les plus beaux, les plus frappans et les plus extraordinaires que j'aie vus en Europe. Nulle part, sans même excepter l'île de *Staffa* (où est la caverne soi-disant de *Fingal*), on ne voit un entassement pareil de colonnes de basalte. Elles ont des formes très-régulières et très-belles, et font le tour de presque toute la côte nord-est du comté d'*Antrim*. *Voyez* Hamilton sur cette côte.

Note. De *Coleraine* on ferait bien de passer à *Londonderry*, et de traverser l'Irlande, d'abord par *Armagh* jusqu'à *Dublin*, et puis jusqu'à *Waterford*, d'où l'on peut regagner l'Angleterre par *Milfordhaven*. Ceux qui retournent en Ecosse, peuvent gagner à *Dumfries* la grande route d'*Edimbourg*. Je suis retourné par la même voie que j'étais venu jusqu'à *Penrith*, d'où je poursuivais mon tour.

(20) *Borough*. Ici commence un pays assez sauvage, dans les montagnes d'Yorkshire. A *Catterick-Bridge* il s'aplatit sensiblement, commence à devenir plus riant, et bientôt après on entre dans les beaux districts de ce comté.

(21) Entre *Ripon* et *Harrowgate* est *Fountain-Abbey*, parc superbe, et célèbre par ses grandes beautés naturelles et par ses ruines. *Studley*, *Hackjall* et *Hadley*, autres terres très-belles, sont dans le voisinage.

(22) *Harowgate*, célèbre par ses eaux minérales, et par une société nombreuse et élégante dans la saison. La situation en est mauvaise, mais le voisinage est beau, et offre des parties très-intéressantes. — Il faut sur-tout aller voir *Harewood*, très-belle terre et maison superbe de mylord Harewood.

(23) *Leeds*. Ville plutôt riche et considérable que belle. C'est le plus grand marché des étoffes de laine du comté d'York. N'oubliez pas d'examiner le canal qui y touche.

(24) *Wakefield*. Ville assez florissante, jolie et remplie de maisons neuves.

(25) Entre *Barnsley* et *Rotterham* sont les deux *Wentworth*. En s'arrangeant avec le postillon, on peut voir, avec le même relais, d'abord *Wentworth-castle*, qui frapperait singulièrement par son style de grandeur, s'il n'était d'abord surpassé par *Wentworth-house*, qui n'en est qu'à quelques milles.

(26) Près de *Rotherham* sont les fonderies de messieurs Walker. *Voyez* n° 9 de l'Itinéraire, obs. loc. 17.

(27) et (28) *Sheffield*, *Chesterfield*. *Voyez* n° 9 de l'Itinéraire, obs. loc. 18.

(29) Rien ne saurait être plus romantique que les environs de *Matlock*, endroit célèbre par ses eaux minérales, et plus encore par les beautés de la nature. — Voyez dans le voisinage les jardins du chevalier Richard Arkwright, et ses machines pour filer le coton.

(30) On voit à *Derby* une filerie de soie assez remarquable, et une fabrique de porcelaine qui n'égale pas cependant celle de *Worcester*. A quelque distance de *Derby* est *Kiddlestone*, terre de mylord Scarsdale, par la magnificence une des plus remarquables de la Grande-Bretagne.

(31) Entre *Coleshill* et *Warwick* est *Kenilworth*, avec les superbes ruines du château du comte de Leicester. Rien ne saurait donner une idée aussi complète de la grandeur des nobles du tems d'Elisabeth.

(32) *Warwick*. Château superbe, tableaux, jardins, églises, monumens.

(33) A quelque distance de *Chapelhouse* est *Heythrop*, campagne du comte de Shrewsbury, qui mérite d'être vue.

(34) *Woodstock*. Fabrique de différens articles en acier et de beaux gants. — *Blenheim*. (*Voyez* n° 6 de l'Itinéraire, obs. loc. 4. d'*Oxford*, et la *lettre de M.* à la fin de cet Itinéraire.)

N° 9. *Tour fort intéressant à faire de Londres à Cambridge, Lincoln, Hull, York, Sheffield, le comté de Derby, Nottingham, Leicester, Coventry, Warwick, Oxford, etc.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Londres.		Brigg.	12
(1) Barnet.	12	(11) Barton.	21
(2) Hatfield.	9	(12) Hull.	7
Stevenage.	12	(13) Beverley.	9
(3) Royston.	14	Sledinore.	18
(4) Cambridge.	14	New Malton.	12
(5) Newmarket.	13	(14) Castle Howard.	8
(6) Ely.	14	(15) Yorck.	16
Marchby Charters.	20	Tadcaster.	9
		Ferry-bridge.	12
Bisweach.	11	(16) Doncaster.	15
(7) Peterborough.	21	(17) Rotherham.	12
(8) Stamford.	14	(18) Sheffield.	6
(9) Born.	10	(19) Castleton.	12
Sleaford.	18	(20) Buxton.	16
(10) Lincoln.	18	(21) Middleton.	12
Spittal.	12	(22) Chesterfield by (11)	15

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.		NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	
Chatsworth.			(27) Hinkley.		14
(23) Worksop.		16	(28) Coventry.		13
(24) Mansfield.	(17)	18	(29) Warwick.	(10)	16
(25) Nottingham.	(15)	14	Holfordbridge.		14
Loughborough.		14	(30) Woodstock.	(10)	11
(26) Leicester.		11	Oxford.		8

Observations locales.

(1) *Barnet.* On passe de Londres par *Kentish-town* et *Highgate*, deux beaux villages, tels qu'on en voit aux environs de Londres, c'est-à-dire, des assemblages prodigieux de petites maisons de campagne, de jardins, de maisons publiques, etc.

(2) *Hatfield* n'est pas sur la route de *Cambridge* en droiture, mais on fait volontiers ce détour pour voir *Hatfield-house*, remarquable par son architecture, ses meubles surannés, et sa pompe antique de dorure, etc. Il y a aussi un joli parc et une bonne et considérable collection de tableaux. — Entre Hatfield et Welwyn on voit la campagne de mylord Welbourne, dont les jardins sont assez beaux. — *Welwyn* n'est remarquable qu'en ce que le D. *Young*, auteur des Nuits, etc., en était pasteur et y passa une grande partie de sa vie.

(3) De *Royston* à *Cambridge* le pays est plat, peu varié et peu intéressant. C'est l'aspect de presque tout le comté de Cambridge et d'une grande partie de celui de Lincoln.

(4) *Cambridge.* Célèbre université. Il faut se munir du Guide de Cambridge.

(5) Les courses de chevaux de *Newmarket* sont les plus distinguées qu'il y ait en Angleterre. Remarquez-y la digue, appelée *Devil'sditch.*

(6) *Ely.* Cathédrale assez belle et des plus remarquables par les différens styles d'architecture qu'elle déploie. On peut en dater les différentes parties depuis le 12e jusqu'au 16e siècle. La ville offre encore d'autres restes d'architecture ancienne, sur-tout de saxonne. — Non loin de là commencent les *Fens* ou le *Fen-country*, pays marécageux, triste, mais curieux par ses digues et son genre de culture. Il comprend une grande partie des comtés de Cambridge, Suffolk, Norfolk et Lincoln.

(7) *Peterborough.* Cathédrale avec quelques monumens remarquables.

(8) *Stamford.* Monumens de la famille Cecil (dont le marquis de Salisbury et le comte d'Exeter sont les chefs), dans l'église de St-Martin, on voit entre autres celui du lord Barleigh, trésorier de la reine Elisabeth. Ils ont été faits en Italie. A un mille de *Stamford* est *Burleigh-house*, résidence du comte d'Exeter, et remarquable par sa grandeur, une collection très-considérable de tableaux, et des jardins qui méritent d'être vus. Nous voilà dans le comté de Lincoln. Remarquez la grandeur prodigieuse de ses chevaux, de ses moutons, des coqs d'Inde, et en général de son bétail.

(9) A quelques milles de *Born*, hors de la route, est *Grimthorpe*, terre appartenante à la famille Bertie, ci-devant aux ducs d'Ancaster. Entre *Born* et *Sleaford* on peut voir la campagne de sir Cecil Wray, parce qu'on en est tout près; mais elle n'est pas des plus remarquables.

(10) La cathédrale de *Lincoln* est des plus belles qu'il y ait en Europe. Elle est toute entière du 11e siècle. Voyez encore la maison du Chapitre, le palais soi-disant du roi Jean, qui n'est pas grand'chose, et quelques restes romains, tels qu'une partie du vieux mur, et l'arche antique qui sert de porte de la ville de ce côté.

(11) *Barton*. C'est ici qu'on s'embarque pour *Hull*. Le bateau public va et vient deux fois toutes les 24 heures.

(12) *Hull*. Ville grande, riche et très commerçante, dont le nom est proprement *Kingston* sur *Hull*, petite rivière qui compose le port de la ville, lequel communique au *dock*, c'est-à-dire à un grand bassin d'eau pour les vaisseaux. C'était naguère le plus grand d'Angleterre. Depuis que j'y ai été, on en a construit un second qui doit être plus grand et plus remarquable encore.

(13) *Beverley*. Ville assez considérable et jolie, avec un *Munster*, ou église gothique, qui est singulièrement belle, gâtée cependant par un morceau hétérogène d'architecture grecque. Cette ville est liée à *Hull* par un canal de peu d'utilité.

(14) *Castel Howard*, qui appartient au comte de Carlisle, est compté, à juste titre, parmi les premières campagnes du pays. La maison, les bâtimens adjacens, les ornemens, tout est dans un grand style. Il s'y trouve aussi une collection de tableaux et d'antiques. Le mausolée de la famille, surmonté d'une coupole, contient 50 tombeaux voûtés.

(15) *York*. Ville assez considérable et bien bâtie, mais plus célèbre dans l'histoire que par ce qu'elle est à présent. On va voir le château, la salle de justice, l'hôtel de ville, la salle d'assemblée, l'arche de l'église de Sainte-Marguerite, le pont de l'Ouse, la promenade sur le mur de la ville, le vieux palais, appelé le *Manor*, quelques monumens romains, mais sur-tout la cathédrale qu'on ne saurait assez étudier. A trois milles de la ville est *Bishopsthorpe*, résidence de l'archevêque d'York; mais on peut se passer de l'aller voir.

(16) Entre *Doncaster* et *Rotherham* il se trouve, à quelque distance du grand chemin, deux terres superbes, *Wentworth-Castel* et *Wentworth-house*. La seconde est la plus considérable. *Voyez* l'observ. loc. 25 de no. 8 de l'Itinéraire.

(17) Près de *Rotherham* sont les usines de M. *Walker*, qui méritent la plus grande attention, et qui, pour l'étendue, la richesse et la variété des productions, sont de la première conséquence. On commence par les mines, et on finit par le canal, sur lequel les articles fabriqués sont transportés dans toutes les parties du monde. A l'exception des articles très-fins, il n'y a presque rien, qui se fasse en fer, qu'on ne fabrique ici.

(18) *Sheffield*. Pour voir le Peak de *Derbyshire*, on peut passer de *Sheffield* à *Chesterfield*, *Matlock* et *Derby*; mais on trouvera ces villes dans un autre tour. *Voyez* le tour précédent.

(19) Près de *Castleton* est la fameuse caverne de ce nom, appelée aussi *Devil's arse*, une mine de plomb dans le Mam Tor, ou le *Shivering mountain*, un canal souterrain, et le fossile appelé *blue John*, dont se font ces belles colonnes, pyramides et autres ornemens de table et de cheminée, qu'on voit dans les boutiques de Londres.

(20) *Buxton*. Bains, beaux bâtimens, caverne appelée *Pool*. On a plusieurs descriptions particulières du Peak de *Derbyshire*, auxquelles il faut avoir recours pour les détails.

(21) A quelque distance de *Stony Middleton* est *Chatsworth*, terre du duc de Devonshire, qui mérite d'être vue.

(22) Il n'y a que 12 milles de *Sheffield* à *Chesterfield*, mais vingt-cinq par le détour que nous venons de faire. Entre Chesterfield et

Worksop on voit à droite le château *Bolsover*, qui appartient au duc de Portland, et Hardwick, propriété du duc de Devonshire, où fut enfermée, pendant 17 ans, Marie d'Écosse, dont on garde encore les meubles.

(23) *Worksop*. Terre du duc de Norfolk. Tout près est *Welbeck*, appartenant au duc de Portland. Non loin de là est *Clumberpark* au duc de Newcastle, et *Thoresby*, campagne de la famille Pierrepoint, ci-devant duc de Kingston. On appelle ces quatre terres *the dukery*, parce qu'elles appartenaient toutes à des ducs; mais, à l'exception de *Clumberpark*, elles n'ont rien de bien extraordinaire. On va les voir cependant, parce qu'elles sont près les unes des autres, et qu'on en vient aisément à bout dans un jour.

(24) Entre *Mansfield* et *Nottingham* est *Newstead-Abbey*, terre de mylord Byron. C'est un vieux bâtiment fort remarquable.

(25) *Nottingham*, ville de manufactures de coton très-considérables, mais du reste peu remarquable. Aux environs il se trouve plusieurs jolies terres, parmi lesquelles *Wollaton* mérite le plus d'attention, à cause de ses tableaux et de ses beaux jardins. Elle appartient au lord Middleton.

(26) *Leicester*, capitale peu remarquable d'un comté riche, abondant en bons pâturages et moutons, mais du reste peu curieux. Ses manufactures n'ont rien d'attrayant pour les voyageurs, quoiqu'elles soient de conséquence pour le pays.

(27) À quelque distance de *Hinkley* on voit deux chemins romains, les plus considérables que ce peuple ait pratiqués à travers cette île, et qui existent encore presqu'entiers dans la même direction. — *Watling-Street* et le *Roman foss-way*.

(28) *Coventry*. Manufactures, sur-tout de rubans de soie. C'est de cette ville que vient le conte de *lady Godiva et de peeping Tom*, dont on amuse encore la populace.

(29) Entre *Coventry* et *Warwick* on voit, à une petite distance du grand chemin, les ruines de *Kenilworth*. (Voy. le tour précédent.)

(30) *Woodstock* et *Blenheim*. (Voy. N° 6. de l'*Itinéraire* et le tableau d'*Oxford*. N° 6.

N° 10. *Route de Londres à Oxford, Winchester, à l'île de Wight, Portsmouth, et retour à Londres.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Londres.		(7) Ride S. l'île de W.	
Oxford.	54		
Abingdon.	7	(8) Portsmouth.	7
Hillsley.	11	Havant.	9
(1) Newbury.	10	(9) Chichester.	9
		(10) Arundel.	12
(2) Winchester.	13	(11) Petworth.	13
(3) Southampton.	12	Godalming.	16
(4) Lyndhurst.	(10) 13	(12) Ripley.	10
(5) Lymington.	9	Kingston.	12
(6)*Yarmouth dans l'île de Wight.	7	London.	12
			247

*Sans compter le chemin que vous faites dans l'île de Wight.

Observations locales.

(1) Si l'on ne veut pas faire ce tour avec celui d'*Oxford*, on passe de Londres en droiture à *Newbury* (ou *Spinhamland*, ce qui est la même chose); alors la distance est de 57 milles seulement. Mais le chemin le plus droit de *Londres à Winchester* est par *Egham* et *Basingstoke*, et alors la distance n'est que de 62 milles en tout.

(2) *Winchester.* Ville assez considérable avec une cathédrale qui n'est pas des plus belles du pays, mais remarquable par ses tombeaux. Guillaume Rufus et plusieurs rois saxons sont enterrés ici. Observez aussi le monument du cardinal Beaufort, si connu par *Shakespeare.* — La table ronde qu'on vous fait voir à Winchester est, sans contredit, plus moderne qu'Arthur et ses fameux chevaliers. — Le palais commencé par Charles Ier, mais qui ne fut jamais fini, ne sert guère aujourd'hui que pour y garder des prisonniers de guerre. — L'école de Winchester a long-temps obtenu le troisième rang parmi les grandes écoles d'Angleterre. Aujourd'hui celle de *Harrow* lui dispute peut-être ce rang.

(3) Les bains de la mer de *Southampton* sont très-fréquentés en été. La ville est jolie, les environs charmans, et le nombre des campagnes très-considérable. *Bellevue* et *Bevis-Mount* en sont les plus distinguées. Allez voir *Netley-Abbey*, très-belle ruine, à 3 milles de *Southampton.* Je recommande encore une autre partie à la campagne, de M. Drommond, qui est à 6 milles de la ville en descendant la rivière, et où vous avez la vue de *l'île de Wight.* — Plus bas est le château de *Horst*, où Charles Ier fut enfermé après qu'on l'eut amené de *l'île de Wight.*

(4) *Lyndhurst* est situé dans le *New-forest*, forêt remarquable, en ce que *Guillaume-le-Conquérant* détruisit 36 paroisses pour établir un terrain de chasse immense. C'est encore là que deux de ses fils et un de ses petits-fils périrent.

(5) *Lymington*, petite ville inférieure à tous égards à Southampton, mais cependant assez fréquentée pour ses bains de mer. C'est un des endroits d'où l'on passe volontiers à *l'île de Wight.* Si le temps est beau et la mer tranquille, on fait le passage à Yarmouth en moins de 2 heures en bateau ouvert et à rames.

(6) *Yarmouth.* Bon port où l'on s'embarque pour Helvoetsluys.

(7) *Ride.* Ville insignifiante; mais on passe par-là pour voir les *Needles*, ou *the point of the needles*, promontoire pittoresque et curieux, mais affreux et dangereux pour la navigation. On va voir le fanal qui est en haut, et qui est très-bien construit.

Nota. On trouve dans plusieurs endroits de *l'île de Wight*, des chaises de poste et des chevaux. Le meilleur parti à prendre cependant est de louer une chaise dans l'endroit où l'on met pied à terre, de s'en servir pour faire le tour de l'île, et de la renvoyer du port où l'on se rembarque. Il y a deux manières de voir *l'île de Wight*; l'une de traverser l'intérieur du pays, et de se rendre des *Needles* à *Newport*, de visiter *Saudown-castle* et le *Prieuré*, et de s'embarquer pour *Portsmouth*, soit à *Ride*, soit à *Cowes*, ou bien on fait le tour de la côte, dont la partie occidentale est peu intéressante, et on se rend en dernier lieu à *Newport* pour s'embarquer ensuite à *Cowes.* — Les parties de *Freshwater-bay*, la ville de *Newport* avec ses environs délicieux, le château de *Carisbrook*, les terres du chev. Wortbley et de MM. Wilkes et Barrington, enfin la campagne appelée *Priory*, sont ce qu'il y a de plus intéressant dans l'île. — Du côté de *Ride*, il faut se faire montrer les parties de la mer qu'on appelle *Spithead* et *St.-Helen's road*, célèbres dans l'histoire de la marine anglaise.

(8) *Portsmouth* est une ville assez considérable, avec un port fortifié

et le chantier de la marine le plus étendu. On peut bien passer deux jours à examiner le tout : il est impossible d'entrer ici dans des détails. Qu'on tâche d'obtenir, s'il est possible, une lettre de recommandation à l'inspecteur général (commissioner of Portsmouth-Yard), sans quoi on a nombre de difficultés et on est mal vu. En temps de guerre, l'entrée de *Portsmouth* est absolument défendue à tout étranger.

(9) La ville de *Chichester* est peu remarquable ; mais quelques milles au-delà il faut voir *Goodwood-house*, campagne du duc de Richmond, qui se distingue par un *chenil* ou établissement pour les chiens, qui doit avoir coûté 20,000 liv. sterl., et qui ressemble plutôt à un palais qu'à une demeure de chiens. On y distingue le salon, les salles à manger, les chambres des malades, celles des chiennes en couche, les différens bains, la place de récréation, etc.

Entre *Goodwoodhouse* et *Arundel*, est *Eartham*, joli endroit et demeure assez régulière de M. Hayley, le célèbre poète.

(10) *Arundel* n'a rien de remarquable, excepté un vieux château du duc de Norfolk. Il était fort négligé lorsque je le vis ; mais on dit que le duc a depuis employé des sommes immenses pour le réparer et le meubler à la moderne. Cette ville est célèbre par les marbres que les comtes d'Arundel y firent transporter de Grèce. Ils font aujourd'hui partie des marbres d'Oxford.

(11) En faisant un petit détour, on peut voir *Petworth*, campagne superbe du comte d'Egremont, qui est digne de la richesse de ce seigneur.

(12) Entre *Ripley* et *Londres* il y a plusieurs terres qui méritent attention, et qu'on peut voir soit sur le grand chemin, soit en s'en détournant un peu. Je recommande sur-tout *Esher place*, *Clermont*, *Oatlands* et *Painshill*.

N° 11. *Route de Londres en Irlande par Milfordhaven.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
(1) Uxbridge.	14	(10) Brecknock.	19
(2) Wycomb.	14	Trecastle.	10
(3) Tetsworth.	14	Llanymdowery.	9
(4) Oxford.	12	(11) Llandiloe.	12
Burford.	17	(12) Carmarthen.	15
(5) Frogmill.	16	St. Clear.	9
(6) Glocester.	14	Narbeth.	13
(7) Ross.	16	(13) HaverfordWest.	10
(8) Monmouth.	10	(14) Huberstone.	10
(9) Abergavenny.	15		
			249

N° 12. *Autre route, ou route de traverse entre Glocester et Abergavenny.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Glocester.		b) Ragland.	12
Newnham.	12	Abergavenny.	10
(a) Chepstow.	16		

Observations locales.

(1) Cette route de *Londres* à *Oxford* est plus courte, mais moins intéressante que l'autre par *Ounslow*, *Henley*, etc.

A quelque distance d'*Uxbridge* est *Bulstrode*, campagne du duc de Portland, curieuse par les collections que la duchesse douairière y a faites, mais sur-tout par un nombre assez considérable d'animaux étrangers qu'on y entretient vivans.

(2) Allez voir la jolie terre de *High Wycomb*, qui en est tout près, et qui appartient à la famille Dashwood.

(3) *Tetsworth.* Pays assez triste; mais arrivé à deux milles d'*Oxford*, on jouit, d'une colline, de la vue la plus avantageuse de cette ville.

(4) La meilleure auberge d'*Oxford* est l'*Etoile;* mais on y est tout aussi bien à l'*Ourse*, sans compter deux autres où l'on n'est pas mal. Arrivé au haut d'une colline, à 2 milles d'*Oxford*, vers *Burford*, tournez-vous pour avoir une très-jolie vue. — A 11 milles d'*Oxford*, vous passez par la ville de *Witney*, célèbre par ses manufactures de couvertures de laine appelées *blankets.* On peut aussi changer de chevaux à Witney, et puis de nouveau à *Northleach*, petite ville entre *Burford* et *Frogmill.*

(5) En faisant un petit détour, on peut passer de *Frogmill* à *Glocester*, par *Cheltenham*, eaux minérales, belle situation; au lieu que la route droite est peu intéressante.

(6) *Gloster* ou *Glocester*, capitale du comté, avec quelques fabriques, un vieux mur de ville assez curieux, et une très-belle cathédrale, où l'on voit les tombeaux de plusieurs rois. On loge à la Cloche, à la tête du Roi, au Cygne.

(7) *Ross.* Pays délicieux, le long de la rivière *Wye*, qui mérite bien qu'on fasse quelques courses, soit en remontant, soit en descendant les bords de cette rivière pittoresque. On en a une description avec des vues en aqua tinta, par M. Gilpin. Montez au *cimetière de Ross*, dont la vue est délicieuse. Le comté de Hereford est encore le pays au cidre et au poiré.

(8) Les environs de *Monmouth*, comme tout le comté de ce nom, sont du nombre des sites les plus beaux et les plus rians de la Grande-Bretagne. Descendez jusqu'à l'*abbaye de Tintern*, ruine superbe et très-bien soignée. — Les ruines du château où Henri V est né, et dont il eut le nom de *Henri de Monmouth*, n'offrent guère plus que quelques murs.

(9) *Abergavenny.* Le pays est aussi beau que celui que vous venez de quitter, et il continue ainsi jusqu'à *Brecknock.* La rivière d'*Usk*, dont les bords sont très-beaux, remplace la *Wye.*

(10) *Brecknock*, capitale du comté Valaisan de même nom (appelé aussi *Brecon*), n'a rien de remarquable, hors sa situation.

(11) Le pays est plus sauvage et très-montueux, mais il offre toujours de grandes beautés. Près de *Llandiloe* est *Dinevawr castle*, terre charmante, avec les ruines d'un vieux château, qui sont de toute beauté. Depuis *Llandiloe* on peut traverser le parc en voiture, sans presque faire de détour. — Quelques milles plus loin vous voyez *Grongar-Hill*, belle colline, qui a été chantée par *Dyer*, dans un poëme qui porte ce nom. Un parc, qui en est tout près, et qui appartient à la famille Rice, est très-beau.

(12) *Carmarthen.* Ville assez jolie et commerçante, mais qui intéresse sur-tout par sa situation. C'est là que demeura Merlin, célèbre magicien.

(13) *Haverford-West.* Ville dont la situation est curieuse, et qui a quelques parties assez pittoresques.

(14) *Huberstone.* Mauvais petit village, avec deux auberges qui ne sont pas des meilleures, sur le grand port de *Milford.* C'est là qu'on trouve le paquebot qui conduit à *Cheekpoint.*

Le *port de Milford* est le plus considérable qu'il y ait en Europe. Il a plus de quarante milles d'étendue, sans compter nombre de petites rivières qui reçoivent l'eau de la mer, et qui en temps de haute marée servent d'autant de petits ports pour différens districts. Si vous en avez le temps, ou si vous êtes retenu par des vents contraires, faites des parties de plaisir le long de ce port, mais sur-tout allez à *Pembroke*, petite ville dans un site romantique, avec un vieux château assez beau.

Observations locales sur la route de traverse, entre Gloster et Abergavenny.

(a) *Chepstow*, petite ville sur la Wye, remarquable par la haute marée qui y monte quelquefois jusqu'à la hauteur de 70 pieds; c'est la plus élevée qui soit connue sur notre globe. Ne negligez pas d'y observer les bateaux qui sont à flot dans la haute marée, et qu'on voit, 5 ou 6 heures après, à sec sur des sables et sur des rocs, dont quelques-uns sont à 30 ou 40 pieds au-dessus du niveau de l'eau. — Non loin de là est le vieux château de *Chepstow*, ruine des plus belles que j'aie vues. — *Persfield*, tout près de *Chepstow*, est une des terres qui, pour ses beautés naturelles, est parmi celles qui méritent le plus d'être vues.

(b) Le vieux château de *Rayland*, remarquable par son architecture et son grand style, mérite d'être examiné. — Ceux qui ne vont pas en Irlande devraient visiter le comté de Monmouth depuis Bath. Il en vaut bien la peine.

N° 13. *Route de Londres à Harwich.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ANGLAIS.
Londres.		Colchester.	14
Rumford.	12	Mistley Thorn.	11
Ingatestone.	12	Harwich.	11
Witham.	14		
			74

Observations locales.

Toute cette route n'a rien de bien remarquable; mais c'est le grand chemin qui conduit au seul port où le paquebot s'embarque pour la Hollande, l'Allemagne et le nord de l'Europe. Ce paquebot passait de *Harwich* à *Helvoetsluys* en Hollande. Pendant quelque temps il courut entre *Yarmouth* et *Hambourg*; ensuite il fut rétabli à *Harwich*, d'où il part maintenant pour *Husum*, dans le duché de Schleswig.

Colchester et *Chelmsford* sont les villes les plus considérables par lesquelles on passe. La première est renommée pour ses huîtres qui sont les meilleures qu'on ait en Angleterre. On les enlève petites des rochers de la mer, et on les entasse dans des lits assez curieux à voir et qui reçoivent la marée. On passe avec des bateaux sur les lits et on les charge sur les lieux. Les huîtres qui ne remuent pas, se retrouvent en tas comme on les a mises, mais grandies et engraissées.

*N° 14. Lettre de M.*** à un de ses amis à Londres, pour servir de guide aux étrangers, dans leur tournée d'Angleterre.*

Vous êtes à Londres, mon cher ami, et vous me priez de vous guider dans un voyage que vous voulez faire en Angleterre. Je vais tout simplement vous tracer le plan de deux tournées dans les provinces les plus intéressantes de l'Angleterre : vous choisirez, d'après le temps que vous avez à y employer, celle qui vous conviendra le mieux.

D'abord, avant de partir de Londres, il faut vous munir d'un billet du propriétaire pour voir la grotte du jardin de *Pain's-hill*, et d'une permission ou recommandation, pour être admis dans les arsenaux de *Portsmouth*. Je vous préviens que l'un est aussi aisé à se procurer, qu'il est difficile d'obtenir l'autre : vous pourrez, si vous voulez, vous en dédommager à *Plymouth* et à *Chatham*, où vous serez aussi libre que sur les quais de Londres.

Vous partirez donc de Londres pour les provinces méridionales, en prenant la route de *Portsmouth*. Le livre de poste de *Daniel Paterson* ou *Cary's new Itinerary*, est le meilleur guide pour les distances et les relais, ainsi que celui de *Kearsley*, imprimé à Paris, chez Hyacinthe Langlois.

Votre premier objet sera le jardin de *Pain's-hill*; cependant, si vous avez beaucoup de temps, vous pourrez vous arrêter entre *Kingston* et *Cobham* pour vous promener dans les jardins de *Claremont*. Arrivé à *Cobham*, commandez votre dîner; et, pendant qu'on le prépare, allez voir ce charmant jardin qui touche au village. Ne manquez pas de monter au haut de la tour, et d'observer que cet endroit délicieux est isolé au milieu d'une bruyère aride : vous pourrez imaginer les dépenses et le travail qu'il a fallu pour le créer. Vous aurez le temps, après le dîner, de faire quelques milles, et vous coucherez à *Lippock*, dans l'auberge de l'*Anchor*, ou à *Petersfield*, une poste plus loin. Vous serez le lendemain de bonne heure à *Portsmouth*, dont je ne vous dis rien, parce qu'il y a trop à en dire. Vous saurez seulement que l'auberge de la *Fontaine* est la meilleure, et que vous trouverez au quai des bateaux de louage, dans lesquels il est permis à tout le monde, même aux étrangers, de se promener librement dans la rade. En arrivant à l'auberge, on vous demandera votre nom, et c'est la seule inquisition que vous éprouverez.

Si vous voyagez en chaise publique (*Hackneychaise*), il faudra faire porter vos effets par un canot à *Gosport*, où vous trouverez des chevaux. Vous épargnerez par-là dix milles de chemin, que vous auriez été obligé de faire pour gagner *Farham*, sur la route de *Southampton*, en faisant le tour du port de *Portsmouth*.

La meilleure auberge de *Southampton* est le *Star*, et celle de *Salisbury* est l'*Antelope*. Vous n'avez rien à voir dans cette dernière ville que la cathédrale, et elle en vaut bien la peine. D'ici vous vous mettez en route de bonne heure, et vous faites marché d'une chaise pour vous mener à *Wilton*, à *Stonehenge* et à *Ambresbury*. *Wilton* est le château de *mylord Pembroke*, et renferme la collection la plus précieuse d'antiquités, de statues, de bas-reliefs, de tableaux, etc. Il faut trois ou quatre heures pour la voir passablement bien. Les jardins sont peu de chose. *Stonehenge* est un monument d'antiquité fort extraordinaire et très-fameux. Les descriptions qui en ont été faites sont si merveilleuses, que vous aurez du profit à ne pas les lire. Si vous le faites, votre imagination, exaltée par leur exagération, sera certainement *désappointée*. Tout ce que je veux vous en dire, c'est que les savans se sont vaine-

ment occupés à en dévoiler l'origine, et les auteurs; ils ne s'accordent qu'à en reculer la construction aux temps les plus éloignés des anciens Bretons, et beaucoup le regardent comme un temple des Druides : cette dernière opinion est la plus probable.

A *Ambresbury*, prenez la route de *Bath*; voyez le port de *Bristol*, et revenez à *Oxford*, où vous logerez au *Star*, auberge tenue par madame *Stuart*, et la meilleure de l'Angleterre. Ici vous avez un almanach excellent qu'on appelle *Oxford-Guide*, et qui pourrait vous diriger à merveille, si vous lisiez l'anglais : vous n'avez que la ressource de prendre un guide sûr; vous ne l'entendrez pas plus, mais vous le suivrez, et il vous fera parcourir tous les colléges, dont quelques-uns sont des bâtimens superbes. Vous verrez aussi la bibliothèque *Bodleïenne* et celle de *Radcliffe*. Je vous recommande, dans *Queen's college*, les peintures sur verre qui sont au-dessus de la porte : elles sont modernes, et il n'y a pas long-temps que le secret, perdu presque depuis l'ère chrétienne, a été retrouvé par M. *Price* et M. de *Jervys*, qui ont exécuté celles-ci sur les dessins du chevalier *Reynolds*. Quand vous aurez vu *Oxford*, et il ne vous faut guère qu'un jour en marchant bien, vous consacrerez un autre pour voir *Blenheim*. Pour cela, prenez une chaise, et partez pour *Woodstock*. (*Voyez l'article Oxford.*)

Vers neuf heures, descendez à l'auberge, et faites dire au concierge de *Blenheim* que vous voulez voir la maison : cela ne souffrira point de difficulté, si le duc n'y est pas, et tout vous sera ouvert. Si vous avez un beau temps, louez des chevaux à l'auberge, et parcourez le parc avec la garde : vous en serez enchanté. Au moins ne manquez pas de vous promener à pied dans ce qu'on appelle *the pleasure-ground*; c'est la partie du parc qui environne le château; elle est plus soignée encore, et entourée d'un petit fossé pour en éloigner les bestiaux. On y cultive beaucoup de fleurs et d'arbres précieux; c'est comme un jardin au milieu du parc, pour la promenade habituelle. Quand le duc de *Marlborough* est chez lui, on ne peut voir la maison qu'à trois heures de l'après-midi, pendant qu'il est à table.

Le soir, vous retournerez à *Oxford*, où vous avez laissé votre bagage. J'oubliais de dire qu'il y a à *Woodstock* des manufactures de gants et d'acier, et que c'est un des endroits de l'Angleterre où l'on lui donne le plus beau poli.

Vous partirez de bonne heure d'*Oxford* pour aller à *Stow*. Vous allez d'abord à *Bicester*, et de *Bicester* vous vous faites conduire à *Stow*, en traversant la ville de *Buckingham*. Vous descendez à une petite auberge, à côté de la porte du parc, et vous envoyez chercher un jardinier pour vous promener dans les jardins. La maison n'a guère qu'une pièce intéressante; mais les jardins passent avec raison pour les plus magnifiques de l'Angleterre.

Si vous n'avez pas envie de voir le nord d'Angleterre, vous pourrez d'ici reprendre la route de Londres; et, passant à *S.-Albans*, vous n'omettrez pas de visiter *Brockethall* et *Hatfield*, châteaux de *mylord Melbourne* et de *mylord Salisbury*. Voilà, mon cher ami, ce que j'appelle la petite tournée, et j'estime qu'elle ne doit pas vous prendre plus de seize ou dix-sept jours.

Pour rendre votre voyage plus complet, il faudrait de *Stow* prendre la route de *Liverpool*, par les comtés de *Warwick* et de *Stafford*. Vous verrez le magnifique château de *Warwick*; et vous remarquerez dans la collégiale, qui mérite d'être visitée, un confessionnal d'une forme singulière. Vous savez que *Stafford* sur l'*Avon*, est la patrie de *Shakespeare*, que j'ose appeler un des plus grands génies qui aient jamais existé.

Vous arriverez à *Birmingham*, la ville d'Angleterre qui réunit le plus de manufactures considérables : les principales sont celles de boutons, d'ouvrages plaqués en argent, et de papier mâché. Je vous annonce que depuis quelque temps il est difficile aux étrangers d'y avoir accès, parce qu'on en a découvert plusieurs qui avaient essayé de corrompre des ouvriers, ou de se procurer des plans des instrumens plus perfectionnés dont ils se servent. (*Voy.*, sur *Birmingham*, l'observ. loc. 8. du N° 4 de l'*Itinéraire.*) *Wolverhampton* a aussi de très-grandes manufactures, principalement en ouvrages de cuivre, de fer et d'étain. A *Lichfield* vous remarquerez, dans la collégiale, qui est fort belle, une prodigieuse quantité de statues de saints, placées dans des niches tout autour de l'église, et à qui on a coupé la tête : on prétend qu'elles étaient toutes d'or et d'argent, et que c'est Cromwel qui les a ainsi mutilées dans le temps de la révolution.

Près de *Newcastle* vous pourrez vous écarter d'une lieue de votre route, pour voir le principal établisssement de manufactures de MM. *Wedgewood*, d'ouvrages en terre cuite, espèce de porcelaine, qu'on appelle en Angleterre *Queen's Ware*. Passant par *Trentham*, jetez un coup d'œil sur le beau château du marquis de *Strafford*; et plus près de *Chester*, observez sur votre gauche les montagnes du pays de Galles. Le comté de *Chester* est plein de salines, dont les plus considérables sont établies à *Namptwich* et *Northwich*. Leurs produits, ainsi que ceux des manufactures de Staffordshire, sont transportés à *Chester* et à *Liverpool*, par des canaux de navigation intérieure ; et en général c'est la partie de l'Angleterre qui mérite le plus d'attention, de soins et de temps de la part des voyageurs. Nulle part il n'y a autant d'industrie, d'activité et de génie dans le commerce. On voit, avec la plus douce satisfaction, qu'une aisance et une prospérité générale en sont la suite naturelle ; il est aisé de la remarquer dans toutes les classes d'habitans et de manufacturiers. Les avantages politiques sont immenses. Il y a aussi près de *Northwich* des mines de sel de la plus grande beauté, et où il faut descendre pour en avoir une idée. *Liverpool*, le plus beau port de commerce qu'il y ait peut-être dans le monde, sans en excepter Bordeaux, sera le terme de vos courses dans le nord-ouest, et vous donnera une véritable idée du commerce intérieur de l'Angleterre, dont il exporte tous les produits. Il y a aussi beaucoup de manufactures, ainsi qu'à *Stockport* et à *Warrington*. Je vous conseille de vous embarquer près de cette dernière ville, pour gagner *Manchester*, sur le canal construit par le duc de *Bridgewater*. Observez bien ce canal ; c'est un ouvrage superbe, que le duc a terminé à ses frais, pour transporter à *Liverpool* les produits de ses mines de charbon, et ceux des manufactures immenses de *Manchester*. *Voy.* cette ville. Un objet fort curieux pour le voyageur, c'est l'intérieur de ces mines. De *Manchester* je ne peux vous conduire plus au nord que pour voir la cathédrale de la ville d'*York*, le plus beau bâtiment gothique qu'il y ait au monde, et les jardins charmans de M. *Aislabie* à *Hadley* et *Hackfall*; mais je vous ramène aussitôt après dans le comté de *Derby*, le pays le plus pittoresque de l'Angleterre, et où il y a le plus d'objets pour fixer l'attention des amateurs de l'histoire naturelle. Je vous conseille d'y rester quelques jours, sur-tout si la saison vous favorise, et qu'après avoir visité les principales curiosités, vous puissiez trouver moyen de connaître et d'admirer à *Chatsworth*, tout ce que la nature, les graces et la bonté ont jamais produit de plus parfait par une réunion enchanteresse. En redescendant par *Matlock*, vous vous arrêterez à *Keddlestone*, château de mylord *Scarsdale*, qui mérite votre attention ; et vous verrez à *Derby* des manufactures intéressantes : les moulins à soie sur-tout

demandent un examen particulier. Si vous n'aviez pas déja tant vu de jardins, et que vous en eussiez le temps, vous pourriez vous détourner deux jours de votre route pour ceux de M. *Porte* à *Ham*, et traverser en revenant la vallée délicieuse de *Dovedale*. Cela fait, reprenez la route de Londres. Je ne vois plus rien à vous indiquer, etc., etc.

Voyez, pour le Tableau des autres villes importantes et curiosités qui ne se trouvent pas dans cet Itinéraire, *la Description complète de l'Angleterre, de l'Ecosse et de l'Irlande*. Paris, 1806, 2 vol. pet. in-12, chez Hyacinthe Langlois.

Cartes, Manuels, Relations de voyages de fraîche date.

Carte d'Irlande, réduite sur la grande carte de *Beaufort*. A Weimar, au bureau d'industrie. 1799.

Livres anglais. — *Kearsley's* Travellers entertaining Guide through Great-Britain, etc. *London*, chez l'auteur, avec une carte. 1801. 8. Prix, 6 shellings. — Nouv. édit. 1803.

Tour through Great-Britain, by *Cruttwell*. London, 1801. 6 vol. 8.

The imperial Guide throughout the united Kingdom of England and Ireland with new picturesque plans, etc. of the great post-roads, etc. (Le premier cahier a paru à Londres en 1802.)

The pocket-Itinerary, being a new and accurate Guide to all the roads of Great-Britain. London, 1803. 18. avec cartes (Itinéraire utile et commode pour les voyageurs.)

A Journey from London to the Isle of Wight, by T. *Pennant*. Vol. 2. 1801. 4. avec figures.

Two Tours of Wales, by H. *Skrine*. London, 1798. 8.

Collections of Welsh Tours or the beauties of Wales. Third edition, correcte (avec figures). London, 1798. (Une tournée dans ce charmant pays étant devenue, depuis quelques années, le voyage de bon ton des Anglais et des étrangers, il faut recommander cet ouvrage comme guide, mais encore plus les ouvrages suivans.)

A Tour round North-Wales, etc. by W. *Bingley*. London, 1800. 2 vol. (On y trouve la description des routes, avec les distances des lieux, et les noms des meilleures auberges.)

A Tour through South-Wales and Monmoutshire, by *Barber*. London, 1803. 8. avec 20 vues et une carte.

Murray, a companion and useful guide to the beauties of Scotland. 1799. 8.

M'Nayr's guide for Glasgow, to some of the most remarkable scenes in the Highlands of Scotland and to the Falls of the Clyde. Glasgow, 1797. 8.

A Sporting tour through the Northern parts of England, and great part of the Highlands of Scotland, by Col. *Thornton*. London, 1801. 4. avec 18 gravures.

Letters on the Irish nation, by *George Cooper*. The 2 edition. London, 1801. 8.

(L'ouvrage magnifique, sous le titre *The Itinerant*, contient une bibliothèque topographique, et la collection la plus complète des vues intéressantes du royaume uni.

Livres français. — Description géographique, topographique et pittoresque des Iles Britanniques. Paris, 1806, 2 vol. pet. in-12, avec 4 cartes. Cet ouvrage est l'extrait de tous les bons ouvrages anglais que nous venons de citer, et de beaucoup d'autres.

Tableau de Londres et de ses environs, en 1806. 2 vol. in-12, avec 3 cartes.

Guide du Voyageur en Angleterre, en Ecosse, traduction de l'anglais de Kearsley. 1 vol. petit in-12, avec la carte itinéraire, Paris. Ces trois ouvrages se trouvent chez Hyacinthe Langlois.

Voyage en Angleterre, en Ecosse, etc., par B. *Faujas-Saint-Fond.* To. 1. 2. Paris, 1797. 8.

Quelques observations critiques, philosophiques et médicales sur l'Angleterre, par le docteur *Bertin.* Paris, X.

Tableau de la Grande-Bretagne, de l'Irlande, etc., par M. *Baert.* Paris, 1803. 4 vol. in-8.

Londres et les Anglais, par M. *Ferri de St-.Constant.* Paris, 1803. 4 vol in-8.

Pictet, Voyage de trois mois en Angleterre, pendant l'été de l'an IX. Genève, 1804. 8.

Livres allemands. — *Nemnich*, Beschreibung einer im Sommer 1799 von Hamburg nach und durch England geschehenen Reise. Tubingen, 1800. 8. (Ouvrage fort instructif.)

Gode Reisen in England, Wales, Irland un Schottland. Dresden, 1804. 8. 3 vol.

Calédonien (par mad. Emilie *Harmes*, née d'*Oppel*). A Hambourg, 1803-1804, 4 vol. in-8. (Ouvrage très-agréable, et qui laisse des souvenirs utiles et intéressans.)

Reise durch England und Frankreich, in Briefen, von I. H. *Campe.* Braunschweig, 1803. 2 vol. 8. (C'est le premier volume, qui comprend le Voyage en Angleterre.)

(L'Allemagne possède trois ouvrages sur l'Angleterre, que l'on pourrait appeler classiques: 1° L'ouvrage de M. d'*Archenholz; England und Italien.* Nouv. édit. 2°. L'ouvrage de M. *Wendeborn*, *Beytrage zur Kenntniss von Grossbritannien.* M. W. est aussi l'auteur d'un voyage dans quelques provinces du sud d'Angleterre. 3°. L'ouvrage de M. *Küttner; Beytrage zur Kenntniss, vorzüglich des Innern, von England.* M. *Küttner* a publié aussi des lettres sur l'Irlande, et il est de même le rédacteur d'une nouvelle collection de voyages publiés par des auteurs anglais, et dont il a déja paru trois vol. à *Leipsick*, chez M. *Goeschen*, sous le titre de *Reisen durch England.*

Fin de l'Itinéraire des Iles Britanniques.

ITINÉRAIRE

DU DANEMARCK ET DE LA NORWÈGE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

États des Postes. Tarif du trajet du petit et du grand Belt. Passe-ports. Notes instructives et Remarques qui intéressent les Voyageurs dans leur tournée. Poids, Mesures et Monnaies.

Le prix des chevaux de poste, en Danemarck, est de 16 schillings ou d'*un marc*, par mille et par cheval. De plus, on donne un pour-boire au postillon de quatre schillings par mille, et au *Waguemeister*, 2 schillings par voiture. Mais comme le maître de poste se laisse ordinairement payer le pour-boire du Waguemeister, ce dernier demande toujours quelque gratification de plus au voyageur, et celui-ci ne saurait refuser de lui donner 4 ou 5 schillings. A l'île de Fionie, on ne paye en été que 10 schillings par cheval; mais en hiver, il faut payer quelque chose de plus. En Zéeland on paye 15 schillings par mille, et 17 $\frac{1}{2}$ de Pâques à la Saint-Michel. Outre cela, il y a encore les droits de barrière de 2$\frac{1}{2}$ schill. par mille. Une voiture à quatre places doit être attelée de six chevaux, et une à deux places de quatre. Trois personnes, en chariot de poste ouvert, et n'ayant qu'un seul coffre, ne sont obligées que de prendre deux chevaux.

Dans les pays de Schleswig, le postillon vous demande un certificat par écrit de sa bonne conduite.

Il y a deux manières également commodes et peu dispendieuses pour aller de Hambourg à Copenhague.

1. On s'embarque sur un vaisseau, qui part de Hambourg pour la mer Baltique, et l'on met pied à terre à *Elseneur*, où le vaisseau jette l'ancre, et où l'on trouve tous les jours des voitures de rencontre, pour continuer son voyage à Copenhague, qui n'en est éloigné que de 5 milles d'Allemagne. Cette manière d'aller par mer est de longue durée, et peut demander un mois de temps et plus. 2. Communément l'on se rend par terre de Hambourg à Lubeck ou à Kiel, et de là par mer à Copenhague. On compte douze mille allemands depuis Hambourg à Kiel, au lieu qu'il n'y en a que huit à Lubeck; le trajet de Lubeck à Copenhague est aussi plus court; mais à Lubeck il faut

payer un impôt d'un risdaler pour chaque coffre de voyage; et à Kiel on ne paye rien de pareil. Il faut se munir nécessairement d'un passe-port; car l'entrée du territoire danois, et d'autant plus de Copenhague, est défendue à quiconque en manque. En quittant Copenhague on doit également se faire expédier un passe-port, qui coûte trois marcs danois, et qui est signé par le grand président. On est fort rigide, quant aux passe-ports de ceux qui qui sortent de Copenhague par mer; mais quant aux arrivans, on est assez indulgent. Veut-on aller en *Norwège* par la *Suède*, il faut qu'il en soit fait mention exprès dans le passe-port, sans quoi vous ne dépasseriez pas la frontière suédoise. Le chemin par terre de Hambourg à Copenhague est de 65 milles d'Allemagne. On fait le trajet du grand et du petit *Belt*. Le chariot de la poste ordinaire reste cinq jours en chemin; mais avec des chevaux de poste extraordinaire, on peut faire ce voyage en trois jours et nuits. Le réglement n'accorde qu'une heure aux maîtres de postes pour préparer les chevaux, quand ils n'ont pas été commandés d'avance. Rarement on attend au-delà. En revanche, le voyageur qui fait attendre les chevaux attelés sans partir, doit payer pour chaque demi-heure d'attente, un marc lubs d'amende au maître de poste.

Tarif du trajet du petit et du grand Belt.

Petit Belt. — On paye pour l'embarquement et le passage d'une voiture, 9 marcs lubs; le débarquement est à part. On donne pour cela environ 2 à trois marcs lubs. Le passage du petit Belt entre *Snoghoe* et *Middelfahrt* est d'un demi-mille, et on le fait souvent dans un quart-d'heure; mais il est de 2 milles, si on le fait d'*Aroë* à *Assens*. Par un bon vent on passe souvent alors en moins de denx heures, mais on en met aussi quelquefois sept. Arrivé à *Assens*, on paye un marc lubs pour faire mener la voiture de la chaussée à la maison de poste. Le pour-boire des bateliers est à volonté; un marc suffit. On ne démonte pas la voiture, on la met dans le bateau comme elle est à terre. Mais comme les bateliers sont fort maladroits, quoique ce passage soit très-fréquenté, il faut à l'embarquement, de même qu'au débarquement, ne jamais perdre sa voiture de vue, et diriger l'ouvrage soi-même le plus qu'on pourra.

Grand Belt. — Le trajet est de 4 milles environ; on ne perd jamais la terre de vue; les bateaux sont pontés; on démonte les voitures, mais les bateliers s'y entendent mieux.

	M. lubs.	*Schillings.*
Passage de la voiture.	21	—
Pour l'embarquement.	1	8
Pontenage.	—	2
Ancien droit de passage et de canal.	—	—
Nouveau droit, au bénéfice de la ville incendiée de *Nyborg*.	2	—
Pour-boire aux gens qui embarquent.	—	10
Au soldat qui porte le passe-port.	—	8
Au soldat qui fait la même chose à Korsoër.	—	5
Aux gens qui débarquent la voiture, mais qui ne la mènent pas à la poste.	—	12
Droit de passage à Korsoër.	—	2
Pour-boire aux bateliers.	6	—
	35	13

On peut passer à bien meilleur marché lorsqu'on se sert des barques qui passent régulièrement deux fois par semaine, et où la taxe est fort modique.

En hiver, quand le *grand Belt* est couvert de glace, on s'arrête à l'île de *Sproë*, où l'on couche la première nuit. Il y a à *Nyborg* et *Korsoër* deux postes télégraphiques : par une ordonnance du gouvernement, il est permis aux voyageurs de s'en servir pour ordonner les préparatifs nécessaires pour la commodité ou l'accélération de leur voyage : le prix d'une telle dépêche télégraphique est fixé à 24 schillings lubs pour chacun des deux inspecteurs.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

Rapport aux Poids de France.

Le marc de Copenhague est plus fort de 36 grains que le marc de Cologne.

I. Poids pour peser l'or et l'argent.

Livre.	*Marc.*	*Once.*	*Loth.*	*Quentin.*	*Pfenning.*	*Eschen ou Grains.*
1	2	16	32	128	512	8,704
	1	8	16	64	256	4,352
		1	2	8	32	544
			1	4	16	272
				1	4	68
					1	17

II. Poids plus fort pour les matières communes.

Schippund.	*Quintal.*	*Liespund.*	*Livre.*
1	3 ⅕	20	320
	1	6 ¼	100
		1	16

Rapport de ces deux poids aux nouveaux poids de France.

I.

	gramm.	milligram.
1 Marc répond à	253	578
8 loths répondent à	177	789
4 — — à	58	895
2 — — à	29	448
1 — — à	14	724
2 quintins — à	7	362

II.

	gramm.	milligram.
16 loths répondent à	246	588
8 — — à	124	794
4 — — à	62	397
2 — — à	31	198
1 — — à	15	599
2 quintins — à	7	702

Mesures linéaires et de capacité.

L'aune danoise répond à 278,2 ⅗ lignes, ancienne mesure de France; ce qui fait 625 millimètres de la nouvelle. Elle est d'un tiers plus courte que celle de Hollande, et a la même proportion avec la verge d'Angleterre.

Aune.	*Pied.*	*Quart.*	*Huitième.*	*Seizième.*	*Pouce.*
1	2	4	8	16	24
	1	2	4	8	12
		1	2	4	6
			1	2	3
				1	1 ½

Le mille danois, de 15 au degré, contient 12,000 aunes danoises, ou 23,188 anciens pieds de France: le mille de Norwège contient 18,000 aunes: *paysan, demi-paysan, paysan et demi*, sont encore des expressions qui indiquent, dans la langue fiscale, l'étendue d'une terre. La portion ordinaire qu'une famille a à cultiver, est de quatre tonneaux d'hartkorn.

Mesures des liquides.

Fouder.	Muids ou ahme.	Aner.	Stoops.	Canne ou channées.	Poffes.	Pael.
1	6	24	240	465	930	3,720
	1	4	40	$77\frac{1}{2}$	155	620
		1	10	$19\frac{3}{5}$	$38\frac{3}{4}$	155
			1	$1\frac{15}{16}$	$3\frac{7}{8}$	$15\frac{1}{2}$
				1	2	4
					1	2

Mesures de capacité.

Last.	Tonnes.	Boisseaux.	Quarts.
1	22	176	704
	1	8	32
		1	4

MONNAIES.

Billets de banque.

On compte dans le Danemarck, soit [1] par *rixdalers* de 6 marcs, ou *marken*, qui se divisent chacun en 16 *skillings dansk*, ou escalins danois; soit [2] par rixdalers de 4 *orts* qui se divisent chacun en 12 *stuivers*, ou 24 escalins; soit [3] par rixdalers de 48 *s. lubs*, ou stuivers : 3 marcs lubs = 6 marcs danois : le rixdaler est toujours le même. Sous stuiver, on comprend 2 escalins danois ou 1 escalin lubs.

Le titre de l'or se divise en 24 karats, et le karat en 12 grains. Le titre de l'argent en 16 loths, et le loth en 18 grains.

Les espèces d'or qui sont fabriquées dans ce royaume, sont: les ducats, espèces, au titre de 23 $\frac{1}{2}$ karats; et les ducats courans, au titre de 20 $\frac{29}{27}$ karats: les premiers valent 2 rixdalers, 3 marcs = 12 liv. 8 s. 10 $\frac{2}{3}$ den., ancien argent de France; les seconds valent 2 rixdalers = 10 liv. 13 s. 4 A. ancien argent de France.

Les espèces d'argent sont le rixdaler, espèce, au titre de 9 den. 22 grains et demi, valant 7 $\frac{1}{2}$ marcs danois, ou 3 $\frac{3}{4}$ marcs lubs; évalué à 6 liv. ancien argent de France, ou 5 fr. 69 cent. nouvelle monnaie. On ne voit plus en espèces d'argent que ces rixdalers de 7 $\frac{1}{2}$ marcs danois.

Des pièces de 80, de 40, de 20, de 10 et de 8 skillings ou escalins danois.

Les monnaies frappées de l'argent des mines de Norwège portent toutes les armes de ce royaume.

Table de la progression des monnaies danoises.

Ducat, poids de Hollande,	vaut 15 marcs danois.
Ducat courant danois	— 12 —
Rixdaler, espèce	— $7\frac{1}{2}$ —
Ecu, monnayé numéraire	— 6 —
Marc	16 schellings danois.
Skilling	2 demi-schell.

On compte très-souvent en Danemarck par *marc* et *skilling lubsch;* ainsi, il est important de savoir quelle est la progression de ces monnaies *lubs*, comme on prononce.

Le ducat holl. vaut $7\frac{1}{2}$ marcs lubs.
L'écu numéraire — 3 —
Le marc lubs — 2 marcs danois ou 16 schill. lubs = 1 fr. 90 cent. nouv. monnaie de France.
Le skill. lubs vaut 2 schill. danois; toujours le double du danois de la même dénomination.

Il y a à Copenhague une banque, dont les billets sont de 100, 50, 10, 5, et 1 rixdaler etc.[1], et sont reçus comme argent comptant dans tous les bureaux et dans toute l'étendue de la monarchie danoise.

TABLEAU DE LA CAPITALE.

Copenhague, *capitale* de l'île de Seeland, dans laquelle elle est située, et de tout le royaume, fut originairement l'établissement d'une association de matelots, et fondée, dans le 12ᵉ siècle, par des pêcheurs errans.

Edifices remarquables, *curiosités.* — L'académie des cadets de la marine; le palais du prince d'Augustenbourg; le palais du comte de Bernstorff; la maison d'accouchement; l'hôpital; l'hôtel de Classen; l'église du Sauveur (la plus belle de la ville : elle a une tour d'une architecture remarquable); la place neuve royale; l'académie de peinture et de sculpture (ci-devant le château de Charlottenbourg); la salle des spectacles; la superbe caserne militaire; la statue équestre de Chrétien V; la bourse; les ruines imposantes du château de Christianenbourg; l'obélisque érigé en 1793, en l'honneur de l'affranchissement des serfs; le château de Rosenbourg (il renferme le trésor et un grand nombre de choses précieuses, et le cabinet de médailles); l'observatoire (cette tour attire l'attention par sa structure singulière; on peut y monter en voiture : belle vue de la galerie qui plonge sur la ville, la mer, la Seeland et la côte de Suède), l'église de Notre-Dame (les monumens de l'amiral Adler, des

maréchaux Urup et Güldenlow, du conseiller Suhr, etc.); les chantiers et l'arsenal de marine (qui surpassait en grandeur, et égalait en beauté celui de Venise. Pour être admis aux *Holmes*, ou dans les îlots occupés par les bâtimens et les ateliers de la marine, il faut être muni d'une permission expresse du collége de l'amirauté.) Les 4 petits palais d'Amalienbourg et la statue de Frédéric V (son poids est de 45,000 livres: l'artiste a reçu une pension viagère de 1,000 rixdalers, et le total des frais monta à 401,080 rixdalers. La place où cette statue est érigée, est très-régulière et très-belle; le passage vis-à-vis de la rade de la ville, consistant en deux canaux divisés par un banc, dont le canal intérieur se nomme *Kongedyb*, a été le théâtre du fameux combat naval du 2 avril 1801. On a élevé un monument à la mémoire des braves morts dans cette action.)

Etablissemens littéraires et utiles. — L'université, fondée en 1475 (c'est la plus riche de l'Europe); l'académie militaire, l'académie de marine; celle de chirurgie; l'académie de peinture, de sculpture et d'architecture; la société royale des sciences; la société pour l'avancement de l'étude de l'histoire du Nord; l'institut des missionnaires; la société généalogique et héraldique; la société d'histoire naturelle; la société pour former les garçons de métiers; l'institut gymnastique; le séminaire des maîtres d'école (le mécanicien *Riffelsen* est l'inventeur d'un nouvel instrument de musique, connu sous le nom de *Melodica*. On en trouve chez lui de tous les prix.)

Collections, cabinets. — Le musée royal et les collections de curiosités et de raretés, à *Rosenbourg* et *Charlottenbourg* (les bijoux de la couronne et autres raretés que l'on montre dans le premier de ces châteaux, méritent d'être vus; entre autres le trône des rois de Danemarck, chef-d'œuvre gothique); la bibliothèque royale (elle renferme 250,000 volumes, et deux collections d'estampes, l'une de 47,228, l'autre de 20,016 feuilles. Tous les manuscrits apportés par M. *Niebuhr*, au moins 250, s'y trouvent. Le premier livre imprimé en Danemarck, date de 1492); la nouvelle galerie royale des tableaux dans le château de Christiansbourg (Moïse auprès du bosquet ardent, par Poussin; c'est un des meilleurs tableaux qui existent en Danemarck); la bibliothèque de l'université (qui compte 60,000 volumes; elle contient aussi plusieurs manuscrits précieux). La bibliothèque publique de feu M. *Classen*; la bibliothèque de feu M. *Hielmstierne*; le jardin botanique, très-bien entretenu. (On voit à Copenhague, au *musée royal*, le fauteuil dont se servait *Tycho-Brahé*, lorsqu'il faisait ses observations astronomiques à *Uranienbourg*. On a beaucoup de vénération pour ce meuble antique, que l'on conserve avec le plus grand soin, comme venant d'un si grand homme.)

Spectacles, divertissemens. — Théâtre danois (les représentations se donnent trois fois par semaine; le total des dépenses monta, en 1790, à 69,949 rixdalers, et la recette à 35,733 écus); opéra italien (les samedis, au palais du roi); plusieurs théâtres de sociétés; le concert de la société de musique, le club royal et 5 ou 6 autres); l'étranger y est admis quand il est présenté par un membre du club); les concerts, les bals et les assemblées de ces clubs; la *Schützengesellschaft*, etc.

Fabriques, manufactures; d'indiennes, de toiles à voiles, de papiers peints, de tabac, de cartes à jouer, de soie. La grande fabrique royale de draps, la fabrique royale de porcelaine (les qualités de la porcelaine de Copenhague sont d'être moins vitreuse que celle de la Chine, d'avoir la pâte du biscuit plus légère et plus serrée que celle de Saxe, de conserver mieux son blanc, et d'être plus facile à laver); le magasin royal de meubles; des sucreries, des savonneries, etc.

Auberges. — Au grand hôtel, chez M. *Rou*, fort bonne.

Promenades.—Les remparts, les jardins de Rosenbourg, etc.; les parties de plaisir, dans la belle saison, au *parc royal*, à quelque distance de la ville, sur-tout les dimanches. La grande promenade en voitures, à la St. Jean.

Environs. — Le château de *Fredericksbourg* (ce château est très-remarquable comme monument conservé du goût et de la magnificence des temps antérieurs : il faut voir sur-tout la salle des chevaliers.) *Fredensborg* (belle vue sur le lac d'*Esrom*); *Jagerspreis*, son parc et ses antiquités. On voit encore dans le parc de cet endroit les anciens et respectables tombeaux où reposent, dans des salles voûtées, les corps des anciens héros du Nord. Leur force était aussi invincible que leur courage. On y trouve aussi quelques monumens modernes, tels que le tombeau de *Tycho-Brahé* et du grand *Bernstorf; Sophienberg* (ci-devant château royal); Hirschholm (l'auberge est bonne); *Marienlust, Sans-Souci, Bernstorf* (avec le monument érigé au comte de Bernstorf.) *Marienlust* est une maison de campagne de la reine douairière *Juliane Marie*, à cinq milles de Copenhague. Il y a un endroit où l'on jouit d'une vue si variée et si agréable, qu'il serait difficile d'en trouver une plus belle ailleurs. La situation de la petite ville de *Genthof* est vraiment pittoresque; *Neu-Friedrichsthal*, campagne du comte de Schulin, est aussi très-bien située; *Hellebek* réunit tous les genres de beauté d'un paysage; *Kokkedahl*, campagne de M. de Lewezow, est situé au bord de la mer, dans une exposition superbe; le chemin le long de la mer, d'*Eneroom* à *Copenhague*, enchantera l'amateur de belles vues.

Plan. Livre à consulter. A Plan of the city of Copenhagen.

London, 1801, chez *Stockdale*. — *Proft*, Vejvisera, aller Anviisning til de flester Bopaelen i Kiobnhavn og Forstodamé. Kiobnhavn, 1804. 12.

Mélanges. — L'abord de Copenhague, du côté de la douane, doit faire une impression des plus favorables sur l'étranger; car c'est là, sans contredit, l'aspect le plus imposant de la ville. Les portes se ferment à minuit l'été, et dans les jours les plus courts, à 7 heures. La ville est passablement éclairée. L'entretien de la propreté de la ville est un objet de 26,000 rixdalers. Les habitans de Copenhague équipent pour leur compte, 338 vaisseaux. Les dîners sont plus à la mode que les soupers; on ne dîne qu'à 3 ou 4 heures; il y a grande chère et bon feu: on mange les fruits quand la soupe est servie. En été, les gens du bon ton vont à la campagne, à *Friedrichsberg*, *Lyngbye*, *Genthof*; les chemins sont excellens, et les chevaux de Seeland les meilleurs coursiers du monde; une distance de 8 à 10 lieues n'est comptée pour rien, et comme on est sûr d'être reçu hospitalièrement par les personnes de sa connaissance, on part à 11 h. du matin; on dîne et joue à la campagne, et le soir on est de retour de si bonne heure, qu'on peut encore fréquenter les clubs. Pop. 180,000 hab. M. Reichard ne lui en donne que 89,000; nous croyons que c'est une erreur. Lat. N. 55. 40. Long. E. 10. 20.

Distances. — 52 l. N. E. de Hambourg, 80 N. O. de Dantzick, 169 N. par O. de Vienne, 240 N. E. de Paris, 180 N. E. de Londres, 370 N. O. de Constantinople, 230 S. O. de Pétersbourg, 100 S. O. de Stockholm, 320 N. de Rome, 350 N. de Naples, 420 N. O. de Madrid.

ITINÉRAIRE.

N° 1. *Route de Copenhague à Hambourg.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
(1) Roskild.	4	(6) Apenrade.	$4\frac{1}{4}$
(2) Ringstedte.	4	(7) Flensbourg.	$4\frac{1}{2}$
Slagense.	4	(8) Schleswig.	$4\frac{1}{2}$
(3) Korsoër.	2	(9) Rendsbourg.	$3\frac{1}{4}$
Nyborg.	4	Remmels.	3
(4) Odensée.	4	Itzehoe.	3
(5) Assens.	5	Elmshorn.	$3\frac{1}{4}$
Aroësund.	2	Pinneberg.	$2\frac{1}{4}$
Haderleben.	2	(10) Hambourg.	$3\frac{1}{4}$
			$62\frac{1}{2}$

Observations locales.

(1) *Roskild*, à $7\frac{1}{2}$ O. de Copenhague, dans l'île de Seeland. A la maison de la poste, excellente auberge. Il faut voir les tombeaux des rois de Danemarck, dans la cathédrale. Les monumens de Frédéric II et IV, et de Chrétien III et V, sont très-beaux. On y remarque aussi sur une table de bois l'épitaphe de Saxon le grammairien. L'eau de Roskild est excellente.

(2) Entre *Ringstedte* et *Slagense*, dans la même île, on passe près du ci-devant collége de *Soroë*. La grande église de Ringstedte était jadis célèbre par ses reliques. On y voit encore les tombeaux de plusieurs princes. Les rois Eric et Canut y ont leur sépulture. A *Krebshuus*, maison isolée et très-bonne auberge, qui est tout près de Soroë, on trouve des environs charmans; les postillons sont obligés de s'y arrêter à la demande du voyageur, ce qui vaut mieux que de rester à Slagense ou Ringstedte, où les auberges ne sont pas si bonnes que celle de Krebshuus.

(3) *Korsoër*, très-bonne auberge chez madame Bagger. Comme les auberges danoises n'ont point d'enseignes, on les désigne par le nom du propriétaire. (*Voy.* sur le passage du *grand Belt*, le tarif à l'article précédent).

(4) *Odensée*, dans l'île de Fionie. Il y a ici un monument que les franc-maçons on fait élever à *Gellert*. La cathédrale possède quelques mausolées. Elle fabrique draps, étoffes de laine, et du savon.

(5) *Assens*. (*Voy.* sur le passage du *petit Belt*, l'article précédent.) A *Aroësund*, il n'y a de maisons que celle de la poste, et quelques mauvaises cabanes.

(6) On est très-bien logé à *Haderleben*, à la poste; c'est le passage du Jutland dans l'île de Fionie. La maison de poste d'*Apenrade*, selon l'affirmation de M. *Küttner*, est une des excellentes auberges. Apenrade est une ville commerçante et peuplée.

(7) A *Flensbourg*, on trouve une forte auberge; un commerce actif, beaucoup de gens riches; trois églises allemandes, une danoise; un collége, un hôpital, une maison d'orphelins, et une bourse. Le port est sûr, et assez profond pour admettre les plus gros vaisseaux.

(8) A *Schleswig*, chez Hass, excellente auberge. La ville est très-jolie, très-propre, et ressemble beaucoup aux gros bourgs des petits cantons suisses. Elle fabrique des toiles de batiste, et des fils propres à la dentelle. La cathédrale renferme un nombre infini de monumens, et mérite l'attention du voyageur. Le château *Gottorp*, tout près de la ville, jouit d'une vue étendue. On y conservait anciennement le fameux globe de Gottorp, dont Frédéric IV fit présent à Pierre-le-Grand.

(9) L'*Eyder* trace ici les confins de l'Allemagne et du Danemarck. Belle promenade sur les remparts.

(10) A une très-petite distance de *Hambourg*, est la douane de Danemarck; avec peu de chose on évite d'être retardé. (*Voy.* l'Itinéraire de l'Allemagne, Tome 3, 2e partie.)

N° 2. *Route de Copenhague à Gothenbourg, Trollhaëtta et Christiania.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES DANOIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
(1) Elseneur.	5	Gerdheim.	1
(2) Helsingborg.	1	(10) Trollhaëtta.	1
	MILLES SUÉDOIS.	(11) Wenersborg.	1 1/2
		Almas.	1
		Raknebo.	1
Fleminge.	1	Herrstadt.	1 3/4
Engelholm.	1 1/2	Quistroëm.	1 1/2
(3) Margaretha-Torp.	1 1/4	Swarteborg.	1 1/4
		Ratalshed.	1
Karup.	1	Hede.	1 1/4
(4) Laholm.	1 1/4	Skjatleryd.	1 1/8
(5) Halmstadt.	2 1/4	Wick.	3/4
Quibille.	1 1/4	Est.	1
Sloinge.	1 1/4	(12) Stroëmstadt.	3/4
(6) Falkenberg.	1 1/2	Hogdal.	1 1/4
Marup.	1 1/4	Helle.	1 1/2
(7) Warberg.	1 7/8	(13) Friedrichshall.	7/8
Bacha.	2	Guslund.	1 1/2
Alsa.	1 1/2	Thune.	1 1/4
Kingsbacka.	1 1/2	Kaelshuset.	1 1/2
Kjarra.	1 3/4	(14) Willingen.	1 1/4
(8) Gothenbourg.	3/4	Soner.	1 1/2
(9ᵃ) Lahall.	2	Sunbije.	1
Cattleberg.	1 1/4	Korsegarten.	1
(9ᵇ) Edet-Luck.	1 3/4	(15) Schutsjoryd.	1
Forss.	1	(16) Christiania.	2 1/2
			64 1/4

Observations locales.

(1) *Elseneur*, à 10 l. N. de Copenhague. On passe auprès de *Hirscholm*, de *Sophienberg*, de *Fredensborg*, de *Marienlust*. (*Voy.* sur ces châteaux l'article Copenhague.) Chez *Juel*, bonne auberge. Il faut voir à Elseneur, ou Helsingoër, la cathédrale, l'église de la garnison, et la Maison de Ville. Elle a des raffineries de sucre, et une manufacture d'armes. On fait voir à *Cronenbourg*, l'appartement qu'occupait la reine *Mathilde*, et à Helsingoër, l'hôtellerie où logea la reine *Christine*, lorsqu'après son abdication elle vint en Seeland en habit d'homme. Cronenbourg, forteresse, jouit d'une vue admirable. On aperçoit les deux mers, plusieurs îles, les côtes de Suède, et un passage continuel de vaisseaux. Le passage du *Sund* à Elseneur, est de 30 à 60 minutes. L'avidité des bateliers est extrême; malgré le tarif, qui fixe à 5 marcs l'embarquement d'une voiture, ils en exigent souvent 12. Au

reste, il faut s'embarquer sur des bateaux danois quand on part d'Elseneur, et sur des bateaux suédois si la côte suédoise est le lieu du départ. Sans la permission expresse et difficile des bateliers de chaque côte, on ne saurait jamais faire usage d'un bateau de retour. Pop. 6,000 hab.

(2) *Helsingborg*. Chez *Munto*, bonne auberge. Le débarquement est d'un rixdaler pour une berline, et de 40 schellings pour un chariot; et sur ce prix-là, on est conduit jusqu'à la poste. On paye de plus pour chaque malle, mais quelque chargé qu'on soit, cela ne peut guère aller au-delà de deux rixdalers. Le débarquement est difficile et dangereux pour les voitures, n'y ayant ni pont, ni machine. Plusieurs voyageurs font la traversée de Copenhague en Skanie dans des bateaux de pêcheurs, malgré la défense et malgré la vigilance d'un petit vaisseau de guerre suédois, stationné dans ces parages. On peut faire de Helsinborg, plusieurs excursions intéressantes : 1° à *Ramlosa*; ce sont des eaux minérales très-renommées; on y trouve une société nombreuse, une belle salle de danse, et du haut de la colline derrière Helsingborg, une vue superbe, sur Cronenbourg et le Sund. La province de Skanie est la plus agréable de la Suède. Les plaines offrent des champs fertiles en toute sorte de grains. Sur le chemin de Helsingborg à Ramlosa on remarque un monument antique, une grande pierre avec des caractères runes. 2° à Malmoë, il faut voir la salle de la société de Knut, ses tableaux, ses deux gobelets d'argent. On fabrique à Malmoë et à Lund ces gants fins si renommés et connus sous le nom de *Klippingshandskar*. On remarque dans les environs de Malmoë, beaucoup de tombes des anciens héros du Nord. Sur le chemin de Malmoë à Lund il y en a un qui a été ouvert. On y trouva une grande épée, que l'on garde à la bibliothèque de Lund. 3° à *Lund*, bonne auberge, chez Mad. Pramberg. On y admire la cathédrale, beau bâtiment gothique; l'université, la bibliothèque, le médailler, le jardin botanique, l'observatoire. (Long. 30. 57. Lat. 55. 42. 13.) La promenade la Lundagard, est très-fréquentée les dimanches. À la bibliothèque de l'université il faut remarquer un manuscrit de Virgile et le crâne de Descartes.

(3) *Margaretha-Thorp*. Il faut beaucoup monter et descendre d'ici à Karup; en passant sur la cime de la montagne de *Hollands-Aas*, on a la vue d'un horizon immense, jusqu'à *Falkenberg*.

(4) *Laholm*. Belle chute du *Loga-Strom*, et grande fabrique d'étoffes de laine. Cette ville est dans le Halland, pays fort montueux. Quelques cantons voisins de la mer sont inhabitables à cause du sable mouvant.

(5) *Halmstadt*. La grande place est belle. Chez *Soëderling*, bonne auberge. Cette ville, à l'embouchure de la *Nissa*, a de bonnes manufactures de draps et de serges.

(6) A *Falkenberg*, on voit un pont de pierre long de 150 aunes, et la pêche aux saumons.

Chemin sablonneux.

(7) Le port de *Warberg* est le meilleur de cette côte. Le vieux château sert de prison. Dans l'une de ses tours il y a une rampe singulière. Il y a dans les villages par où l'on passe, des fabriques de draps et de toiles grossières. La pêche aux saumons est très-curieuse à *Kinsgbacka*, et mérite d'être vue.

(8) *Gothenbourg*, ou *Gotheborg*, cap. de la Westrogothie, remarquable par le lac Weter qui est plus élevé de 100 pieds que la Baltique, et a dans quelques endroits 30 brasses de profondeur : il présage les orages par un bruit horrible et continu, semblable au tonnerre. Auberge chez *Blomm*. Devant la ville on trouve une douane; mais il

est aisé d'obtenir qu'on vienne visiter chez vous, et moyennant 20 ou 24 schillings, on ne visite rien. Cette ville, la seconde de Suède, est fort jolie, et ressemble beaucoup aux villes hollandaises. Il s'y fait un commerce très-considérable. Une des principales sources de sa prospérité est la pêche du hareng; il a été constaté qu'on y a vendu une année 600,000 barils de harengs salés, de 1,000 à 1,400 harengs le baril, et 30,000 barils d'huile. Les quatre grands ponts; l'église suédoise et sa coupole, l'église allemande; la société royale des sciences, le collége et sa bibliothèque; la maison de ville, l'hôtel de la compagnie des Indes, le *Landshœfding*; l'hôpital de *Sahlgren*, la maison d'inoculation, établissement que l'on doit à la charité des francs-maçons de Gothenbourg. Malheureusement une grande partie de ces bâtimens publics, et nommément les belles casernes, ont été détruits par le terrible incendie qui éclata en 1804. Le petit château gothique de *Westgotha-Leyon*, et le donjon de *Cronau*; le vauxhall et les promenades de *Carls-port*; le jardin et la raffinerie de *Sahlgren*; la belle vue de la cime d'*Otterhollen*. L'étranger qui cherche et chérit la société, rencontre par-tout à Gothenbourg l'hospitalité, l'urbanité et l'absence des formalités et de l'étiquette. Pop. 16,000 hab. Lat. N. 59. 10. Long. E. 10. 30. Elle est à 5 l. de Copenhague.

(9 *a*) *Lahall*. Le fort de *Bohus*, sur le sommet d'un rocher, au milieu de la rivière de *Goëta*, a une situation pittoresque. Bel aspect de la rivière de Goëta.

(9 *b*) *Edet-Luck*. On trouve ici un bon logement, et même l'unique convenable sur une route aussi fréquentée.

(10) Les superbes cataractes et les écluses de *Trollhaëtta* sont justement célèbres. On traverse la rivière de Goëta, sur des bateaux très-légers; le passage est fixé à 4 sous par tête. Il faut absolument être du côté du hameau de Trollhaëtta; on ne voit rien de l'autre à cause des montagnes dont la rivière est bordée. Au-dessous des cataractes est le magasin des fers. Il faut commencer par le haut, c'est-à-dire par le hameau même, où sont les scieries, et redescendre jusqu'au-dessous des cataractes, où l'on aura la vue entière, qui est très-pittoresque, non-seulement par les différentes chutes, mais par les rochers que l'on voit de tous les côtés. Le canal, pour éviter les cataractes, et rendre la Goëta navigable, est long d'un quart de mille suédois: sa largeur est de 36 pieds, et sa profondeur en quelques endroits de plus de 50. Il est de nature à donner une grande idée du caractère de la nation suédoise; car il faut avoir été soi-même le témoin pour juger des difficultés énormes qu'il fallut vaincre pour sa construction. On présente aux étrangers un *Album* pour y inscrire leurs noms, avec quelques lignes relatives à l'impression qu'ont faite sur eux les objets intéressans. (Voy. *Description des cataractes et du canal de Trollhaëtta*, *avec un précis historique et* 13 *vues pittoresques*, *dessinées et gravées par A.-F. Skjoldebrand*. Stockholm, 1804. gr. 4.)

(11) Sur le chemin de *Trollhaëtta* à *Wenersborg*, on passe le pont de *Ronnom*, et l'on y admire la belle chute de la Goëta. Chez *Nordmann*, bonne auberge à Wenersborg. La ville, fort jolie, commerçante, est un grand entrepôt de fers; le château est un beau bâtiment. Le lac de *Wener* est le plus grand de la Suède.

(12) On parcourt depuis *Uddewalla* jusqu'à *Stroemstadt*, des contrées romantiques. On a la vue sur la mer, dont on rencontre souvent de petits bras. Le *Swinsund* enclavé entre des hauts rochers, se présente fort pittoresquement du sommet d'une montagne escarpée sur laquelle on passe. Aux deux bords on trouve les douanes suédoise et danoise, où il faut exhiber son passe-port. On doit prendre garde que dans ce

passe-port soit exprimée la permission de passer en Norwège, si l'on ne veut pas risquer de voir refuser le passage par les douaniers suédois.

(13) *Friedrichshall* en Norwège. Auberge chez *Yrdal*, fort bonne. Vue de l'île de *Son*. Cette ville offre un bel aspect. La raffinerie, la maison de ville et l'église de la Sainte-Croix, sont de beaux bâtimens. Il y a nombre de fabriques, et l'on fait un commerce considérable, sur-tout en planches. Les chaises faites par les menuisiers de cette ville sont recherchées. Il faut voir l'endroit où Charles XII, en 1718, termina sa carrière héroïque. On doit être muni pour cela d'une permission du commandant: belle vue, le monument n'existe plus, mais on y a placé une petite croix blanche. A Friedrichshall il faut payer 32 schillings par cheval de poste et par mille.

(14) *Willingen*. Non loin de *Borge*, il y a une baie où l'on pêche les *Hundebaands-Flyndres*, poissons délicats. On voit le lac de *Vandsoë*, renommé par ses anguilles et par la tradition du *Noeek*, le Protée de Norwège.

(15) *Schutsjoryd*. Toute cette route, jusqu'à *Christiania*, est des plus belles et des plus romantiques; on ne saurait refuser à la Norwège, l'épithète de la *Suisse du Nord*. Le *Juniperus communis* de *Linné*, croît dans les environs de *Moss* en abondance, et réjouit l'œil par sa belle verdure. Il y a un grand nombre de scieries à scie à Moss, et une fonderie de canons et de poêles de fer. L'église est assez belle. La situation de Moss est très-sauvage et riche en chutes d'eau. On pêche ici beaucoup de saumons. A Schutsjoryd, M. *Küttner* trouva une auberge qui peut figurer parmi les meilleures de l'Europe.

(16) Une heure avant d'arriver à *Christiania*, on découvre l'une des plus belles vues de l'Europe, et l'un des ports de mer les plus pittoresques. Bonne auberge chez *Toms*. Pop. 9,005 hab. d'après le dénombrement de 1801. Les curiosités sont l'église paroissiale, l'école militaire, la maison de correction, où il y a des fabriques de toiles grossières, de mouchoirs, etc. Les vues superbes des deux maisons de campagne de M. d'*Anker*, la salle des spectacles et des concerts; des papeteries, des corderies, des torqueries, des savonneries, etc. A Christiania, il faut payer 20 schillings par cheval de poste et par mille. On mange en hiver à Christiania, et dans cette partie de la Norwège, beaucoup de chair de renne. Si l'on poursuit son chemin jusqu'à Berghen, belle et grande ville de 19,000 hab. qui fait un grand commerce, et qui a un port très-sûr, et quelques réunions littéraires, il ne faut pas oublier d'aller admirer les beautés champêtres et pittoresques de *Nygaard*, la création d'un Allemand, feu M. *Foswinckel*.

Cartes itinéraires; Manuels; Relations de voyages de fraîche date.

Cartes itinéraires.—Post-Kort over Danemarck, og alle Faerge-Staeder 1788. Bekostet og saelges hos. J. *Keith*, i Kiöbenhavn, taegnet of *Pontoppidan*, stucket of *Friedrich*.

Carte du royaume de Danemarck, dressée sur les cartes de l'académie des sciences de Copenhague, et rectifiée à l'observ. de Seeberg. Weimar, au bureau d'ind. 1799.

Livres danois. — Det sydlige Norge, etc. le Sud et le Nord de la Norwège, cartes dressées par *Pontoppidan*. Copenhague, 1785 et 1795. 3 feuilles.

Reise Tagttagelser i nogle af de Nordiske Lands, ved J. N. *Wilse*. 1, 2, 3, 4 Deel. Kiobenhavn. 1790—1793.

Wedel, indenlandske Reise, igiennem de bety deligate og skionnest Egne af de Danske Provintser. Kiobenhavn. 1804. 8.

Livres anglais. — Travelsinto Poland, Russia, Sweden and Denmarck; by W *Coxe*, 1791. Cinq volumes. (Il en a paru une traduction française.)

Travels into Norway, Denmarck, and Russia, in the years 1788, 1789, 1790, 1791. by *Swinton*. London, 1792.

Lettres, etc. Marie *Wollstonecraft*. London, 1795. 8.

Livres français. — Tableau des Etats Danois, par J.-P. *Catteau*. 3 vol. in-8. Paris, an 10.

Voyage de Deux Français dans le Nord de l'Europe. A Paris, 1796. 8. (Cinq volumes, dont le premier traite du Danemarck. Les auteurs sont MM. de *Fortia* et *Beaujolin*.)

Voyage en Norwége, par *Fabricius*, trad. de l'allem. par *Millin*. Paris 1801. 8.

Livres allemands. — Studien zur Kenntnifs der schonen Natur, der schonen Kunste, der Sitten und der Staatsverfassung, auf einer Reise nach Danemark, von F. W. B. von *Ramdohr*. Hannover, 1792.

Preuschen. — Taschenbuch auf nordischen Reisen zu gebrauchen. Heidelberg, 1792.

Reise durch Deutschland, Danemark, Norwegen, etc., in den Jahren 1797, 1798, 1799. Leipzig, 1801, 5 vol. 8, par M. *Küttner*, (*Voy.* le 2ᵉ vol.)

Livres hollandais. — Eenige Berichten omtrent het Noorden en Noord-Osten van Europa, van *Meermann*. s'Grafenhaag, 1804. 8.

Fin de l'Itinéraire du Danemarck.

ITINÉRAIRE
DE LA SUÈDE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

État des Postes, notes instructives, remarques qui intéressent les Voyageurs dans leur tournée. Poids, Mesures et Monnaies.

Les beaux chemins sont ce qu'il y a de plus agréable en voyageant en Suède. Ceux d'Angleterre ne sont pas par-tout aussi bien entretrenus. Mais aussi le soin qu'on en prend en Suède est plus général, même des chemins détournés. Il y a peu de chemins de sable, et qui, pour dire vrai, n'y sont pas meilleurs que dans les autres pays. On peut voyager sur les beaux chemins dont nous venons de parler dans toute sorte de voitures, et il n'est plus question de suivre ici les ornières comme en Allemagne. On n'a rien à craindre de Highwaymen pour sa bourse; on n'entend jamais parler de ces voleurs de grand chemin, qui, parce qu'ils n'ont point de chevaux qui facilitent leur fuite, ne sont point, comme ceux de l'Allemagne, forcés à commettre des meurtres. « Sur cent lieues suédoises, dit M. Busch, on ne m'a jamais demandé d'argent pour le passage, excepté sur des ponts considérables. On nous fit passer une rivière sans nous demander le moindre paiement. » Le voyageur qui arrive à Helsingborg, par le Sund, sans vouloir se charger d'une voiture, parce qu'elle rend les frais du trajet exorbitans, y trouve toujours quantité de voitures à vendre que des voyageurs y laissent. Ceux qui ne craignent point d'aller en voiture découverte, peuvent en avoir une pour huit à dix écus, où deux personnes peuvent s'asseoir assez commodément à côté l'une de l'autre, et où pour le moins on peut encore placer une malle. Ces sortes de voitures se trouvent à toutes les postes ou relais, pour une bagatelle, que l'on ajoute au paiement de la poste; mais on ne peut pas toujours s'y fier. Quelquefois on est obligé de se contenter d'une simple charrette, attelée d'un cheval, sur laquelle on met le bagage, et qu'il faut mener soi-même. On attèle deux chevaux à ces voitures, et on paye 8 schillings par cheval et par mille, 16 seulement à Stockholm, et 12 dans quelques autres villes. L'écu d'argent de Suède est la sixième partie d'un écu de convention. Un mille suédois en fait à-peu-près un et demi d'Allemagne.

Ces chevaux, quoique petits et maigres, ne laissent pas de courir d'une vitesse extraordinaire. Ils font souvent un mille par heure, sur-tout quand on promet un bon pour-boire au postillon. Accoutumés à ne traîner que des voitures légères, dès qu'une voiture est pesante et chargée, on y attèle jusqu'à sept chevaux. Souvent en descendant les montagnes, comme l'on n'enraye que rarement dans ce pays, la voiture emporte alors ces pauvres animaux par son poids. Le *pour-boire* des postillons n'est point d'obligation; avec un schilling et demi par relais, on les rend très-contens; de plus, on donne au *Hallkarl*, ou garçon d'écurie, qui va chercher les chevaux, un schilling. Il faut avoir ses harnais, les postillons suédois ne connaissant que les cordes, qui sont extrêmement longues à arranger et qui cassent souvent. Si l'on a une voiture pesante, et qui chasse, sur-tout qui ait des boîtes aux roues, nous conseillons d'enrayer souvent, crainte d'accident, quoique cela n'empêche pas les postillons d'aller au grand galop. Quand on voyage en hiver à travers la Finlande, il faut se pourvoir, pour ce voyage, de traîneaux, dont la voie puisse convenir aux routes étroites, si communes en ce pays. Dans beaucoup d'endroits, ces routes sont bordées de chaque côté, d'une espèce de muraille de neige, de 5 à 6 pieds de haut. Suivant M. Acerbi, il faut prendre de poste en poste, jusqu'à Abo, des traîneaux de paysans, et se procurer alors un traîneau des Finlandais, pour continuer son voyage. Il est enjoint par ordre du roi à chaque station, d'avoir quelques relais de chevaux, *hall-hestar (chevaux de halte)*, prêts pour être attelés immédiatement après l'arrivée d'une voiture; il n'en est plus question aujourd'hui sur les routes moins fréquentées, ce qui en effet incommodait trop les gens de la campagne; car les paysans qui sont obligés d'atteler, demeurent souvent à plus d'un mille de la station : en outre, quand ils ont reçu l'ordre, il leur faut des heures entières pour courir après leurs chevaux, qui sont à paître parmi les rochers et dans les bois. Il est donc indispensable d'envoyer cinq ou six heures d'avance commander des chevaux. On envoie un billet par un exprès aussi loin qu'on a intention de voyager, dans lequel on fixe l'heure où l'on croit arriver à chaque station. On ne paye pour cette estafette, compris le pour-boire, que 8 schillings par mille, c'est-à-dire, qu'un cheval de plus; ainsi, les frais de chaque mille de Suède se montent à-peu-près à un marc de Lubec, pour les postes de campagne; car il n'y a aucun pays, en Europe, où l'on puisse courir la poste à si peu de frais qu'en Suède. Si l'on retarde, le postillon a le droit d'exiger un écu d'argent pour chaque heure qu'il a été obligé d'attendre. On peut aussi remettre à cet exprès une partie de son bagage dont on voudra

se défaire; il n'y a pas d'autre manière en Suède d'envoyer ses effets, les voitures publiques y étant inconnues. Il n'y a point d'exemple qu'une malle, quoique changeant de voiture et de conducteur à toutes les postes, ait été perdue, encore moins forcée. S'il se rencontre qu'on soit mal à une station, on peut toujours par les bons chemins aller de nuit à une station plus loin; mais il faut que les voyageurs se pourvoient de quelques vivres quand ils partent d'une ville, car à la campagne on ne peut guère compter que sur les mets ordinaires des gens du pays, et ce sont ces sortes de mets mêmes que l'ordre du roi enjoint aux aubergistes de présenter aux voyageurs suffisamment et bien apprêtés. Nous conseillons de même de se pourvoir de quelques lettres de recommandation pour ceux qui tiennent auberge dans tel ou tel endroit; car quelquefois ces personnes, faute d'une telle lettre de recommandation, refusent de recevoir l'étranger, sur-tout dans les contrées où l'on ne trouve des gîtes que chez les curés de village. Un voyageur fait bien, dès qu'il arrive dans ce pays, de se munir d'un livre intitulé : *le Guide de G. Burrmann par la Suède, la Gothie et la Finlande*, accompagné de deux cartes de voyages, mais qui actuellement ne sont plus si exactes à cause de quelques changemens de stations survenus sur quelques routes. Ayant ce livre à la main, on ne se trouve point embarrassé aux relais par rapport à la langue, car on sait tout ce qu'on a dire ou à demander concernant son voyage. Dans les villes, les aubergistes parlent quelquefois l'allemand ou sont Allemands. A chaque poste, principalement aux postes où il y a des chevaux de *Kall*, on présente au voyageur le *dagbok*, livre sur lequel il marque son nom, son état, l'endroit d'où il vient, et où il va, le nombre de chevaux qu'il prend, et s'il a été content du dernier postillon. Tous les mois ce livre est présenté au gouverneur de la province. Souvent, en hiver, les postillons prennent la traverse, et passent sur des lacs pas assez gelés, ou qui commencent à dégeler, et cela pour raccourcir le chemin d'un quart de mille, quelquefois de moins. On aura donc soin de forcer le postillon à ne pas quitter le grand chemin, parce qu'on se trouve au milieu de ces lacs, couverts de neige, sans s'en apercevoir, et parce que beaucoup de personnes périssent annuellement par cette imprudence.

Quant à l'argent, il est vrai qu'il y a par-tout du papier-monnaie; mais il y a aussi assez d'argent comptant pour pouvoir s'aider. (*Voy.* ce que nous dirons à l'article des monnaies.)

Si l'on se trouve quelquefois embarrassé, c'est parce qu'il faut payer chaque fois la voiture au bout de la station; les paysans qui doivent recevoir l'argent, en sont presque toujours dépourvus;

et les aubergistes sur-tout, quand on ne s'arrête point chez eux, ou qu'on n'y fait aucune dépense, ne se soucient point de donner leur argent seulement pour changer.

Costume national. — *Gustave III* ayant établi un costume national, l'étranger doit s'attendre de le voir généralement adopté; mais on n'en fait guère usage, même à Stockholm, excepté aux jours de gala de la cour, ou de pompes funèbres, ou de grandes cérémonies. Toute l'armée a pris, au 1er avril 1802, le nouvel uniforme, modelé d'après le costume de Charles XII.

Passe-ports. — Un étranger qui veut sortir du royaume, doit être muni d'un passe-port du gouvernement, dans lequel est noté expressément l'endroit où il passera la frontière. S'il change de résolution en chemin; par exemple, si au lieu de quitter la Suède par Ystadt, comme son passe-port le mande, il voulait la quitter par Helsingborg, son passe-port cesserait d'être valable, et il serait obligé de rétrograder jusqu'à la résidence de quelque gouverneur de province, pour y faire échanger son passe-port contre un autre. Les voyageurs qui ont avec eux des ducats, etc., doivent en faire leur déclaration en arrivant à Ystadt, et se munir d'un certificat, faute duquel il ne leur serait pas permis d'exporter ces effets en *quittant* la Suède.

TABLEAU

DES POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

Le principal poids de Suède est connu sous le nom de *victualiewigt*, poids des denrées : la livre se divise en 32 loths, dont 16 composent le marc; le loth se partage en deux demi-loths, en quarts, huitièmes, seizièmes.

Skepp-pund.	*Lispund.*	*Pund.*
1	20	400
	1	20

Division du poids dit *Jernwigt.*

Skepp-pund.	*Lispund.*	*Markpund.*	*Mark.*
1	16	20	400
	1	1 $\frac{1}{4}$	25
		1	20

Le quintal a 120 liv.

Une livre de Suède = 4246 grammes nouveaux poids de France.

Mesures linéaires et de capacité.

L'aune a 2 pieds 24 pouces et 288 lignes.

Le mille suédois contient 18,000 aunes, ou 36,000 pieds, et est de 10 ½ au degré.

MESURES DES LIQUIDES.

Foder.	*Pipes.*	*Oxhufwudt.*	*Am.*	*Embar.*	*Ankare.*	*Kann.*	*Stoop.*	*Quarter.*
1	2	4	6	12	24	360	720	2,880
	1	2	3	6	12	180	360	1,440
		1	1 ¼	3	6	90	180	770
			1	2	4	60	120	480
				1	2	30	60	240
					1	15	30	120
						1	2	8
							1	4

MESURES DE CAPACITÉ.

Tunna.	*Spann.*	*Mi-spann.*	*Verth.*	*Koppor.*	*Kann.*	*Stoop.*	*Quarter.*	*Ort.*
1	2	4	8	32	56	112	448	1,792
	1	2	4	16	28	56	224	896
		1	2	8	14	28	112	448
			1	4	7	14	56	224
				1	1 $\frac{3}{4}$	2 $\frac{1}{2}$	14	56
					1	2	8	32
						1	4	16
							1	4

MONNAIES.

Billets de banque.

On compte communément en Suède par risdhalers de 48 escalins, ou *schillings*, le schilling de 12 *roundstucks*.

Le titre de l'or se divise en 24 karats, et chaque karat en 12 grains. Le titre de l'argent se divise en 16 loths, et le loth en 18 grains.

Espèces d'or. — Le *ducat* est la seule monnaie d'or que le roi de Suède fasse frapper; il porte d'un côté, l'effigie du roi, et cette légende: *N. N. D. G. rex Sueciæ;* et de l'autre, un écusson de forme circulaire, qui est d'azur à trois couronnes d'or, entouré de l'ordre des chérubins et séraphins; la légende consiste en ce seul mot: *Faderneslandet.* Le millésime est placé sous l'écusson, et partagé par la croix de l'ordre, qui partage également ces deux lettres, O. I, que l'on aperçoit au-dessus du millésime. Le ducat doit être fabriqué au titre de 23 karats 5 grains et à la taille de $16\frac{1}{2}$ au marc. Il a cours pour 94 escalins; on l'évalue sur le même pied que le ducat de Hollande, dont il suit les variations résultantes du change. Il y a des ducats doubles et des demi-ducats.

Espèces d'argent. — Les espèces d'argent se divisent en *risdhalers, doubles-plattes, plattes, demi-plattes, pièces de 4 et de 2 escalins.*

Les risdhalers sont fabriqués au titre de 14 loths $7\frac{11}{19}$ grains, et à la taille de $7\frac{1}{5}$ au marc. Les doubles-plattes et les plattes sont fabriquées au même titre; le poids des doubles-plattes représente les deux tiers du poids du risdhaler, et celui de la platte en représente le tiers. Leurs empreintes sont les mêmes que celles du ducat, et la valeur pour laquelle elles ont cours, est indiquée sur le champ du revers. Le risdhaler a cours pour 48 escalins, 5 liv. 16 s. ancien argent de France, ou 5 fr. 79 cent., nouvelle monnaie; et la double platte et la platte, ou les deux tiers et le tiers de risdhaler, à proportion. Le risdhaler et la double-platte portent sur la tranche cette légende: *Ne lædar avaris manibus.*

La demi-platte ou pièce de 8 escalins est fabriquée à la taille de 34 au marc; elle porte les mêmes empreintes que le risdhaler. La pièce de 4 escalins est fabriquée à la taille de 50 au marc. Les empreintes sont d'un côté, la lettre G., couronnée, dans l'intérieur de laquelle on voit le nombre 3, gravé en chiffres romains. La légende, de ce côté, est composée du seul mot: *Faderneslandet.* L'autre côté porte le même écusson que les ducats, mais sans cordon. A droite, sur le champ, on voit ces

nombres et cette lettre placés l'un sur l'autre, $\frac{1}{7}$ 8. S.; ces lettres : R. O. M. sont placées à gauche, et de la même manière. La pièce de 2 escalins est fabriquée à la taille de 76 au marc. Ses empreintes sont les mêmes que celles de la pièce de 4 escalins, excepté que l'on ne voit sur le champ, du côté de l'écusson, que cette marque $\frac{1}{24}$ risdhaler.

Mais toutes ces espèces d'argent sont extrêmement rares en Suède; on ne voit presque que du papier-monnaie, et des espèces de cuivre.

Les espèces de cuivre se divisent en doubles-sous, sous et oboles, ou *rundstucks;* elles sont fabriquées sur le pied de 50 risdhalers par *skepp-pound*, poids qui équivaut à 272 livres, poids de marc.

Les empreintes des doubles-sous et des sous sont, d'un côté, un écusson d'argent à trois barres ondées d'azur, au lion couronné de gueule brochant sur le tout, et une légende abrégée composée ainsi, G. III. S. G. V. R. Les trois couronnes qui composent les armes de Suède, sont placées, l'une à droite, l'autre à gauche, et la troisième au-dessous de l'écusson. On voit de l'autre côté deux flèches placées en sautoir, avec la couronne de Suède, le millésime, et une marque qui annonce la valeur pour laquelle cette monnaie a cours, qui est pour le double-sou un demi-escalin ou 6 rundstucks = 1 sou 2 $\frac{1}{2}$ d. argent de France, et le sou à proportion. Ces espèces portent un cordon sur la tranche.

Le *rundstuck* porte, d'un côté, les trois couronnes qui sont les armes de Suède; on voit au-dessus ces trois lettres G. R. S., et au-dessous le millésime. L'autre côté porte un écusson chargé de 2 flèches placées en sautoir; à droite de cet écusson sont le chiffre 1. et la lettre K; à gauche sont ces deux lettres O. R. au-dessous desquelles est placée la lettre M.

Pour ce qui regarde le *papier-monnaie* de la Suède, un étranger aura soin de se munir de petits billets, parce que, voyageant dans l'intérieur, on a souvent beaucoup de peine à en changer un, même de 12 schillings, sur-tout s'il n'est pas de banque. Il faudra aussi beaucoup de petite monnaie de cuivre, pour le pour-boire du postillon, et autres menues dépenses. On a des billets de 5, 10, 20, etc. risdhalers; mais il faut préférer les billets de 48 schillings, de 24, de 16 et de 12 schillings; moyennant ces petits billets, tous les changes possibles pourront s'effectuer facilement. P. e. voulant payer 4 schillings, vous donnerez un billet de 16, et vous recevrez en retour un de 12, etc. etc. Il faut distinguer les *billets de banque*, des billets nommés *Rixs-Galds-Sedlar*,

TABLEAU DE LA CAPITALE.

STOCKHOLM. — *Édifices remarquables*, *curiosités*. Eglise de Saint-Nicolas (on y admire le tableau du Jugement dernier et la statue de Saint-Georges; le château royal, un des plus jolis palais modernes qui existent; on y voit des tableaux de grands maîtres, et de belles statues antiques, sur-tout l'Endymion. L'œil s'y enfonce dans un vaste horizon, et l'imagination étonnée de cette perspective, peut à peine suffire à l'enchantement qu'elle excite.) La banque, la douane, l'église de Ritterholm (elle renferme les tombeaux des rois de Suède, et de quelques grands généraux, *Banner Torstenson*, etc.); la maison de la noblesse (l'édifice est beau, le grand escalier superbe); l'hôtel de ville, et en face de l'hôtel, la statue de *Gustave Wasa;* le palais de la princesse Sophie, la salle d'opéra (on montre l'endroit où fut assassiné Gustave III, l'un des plus grands princes du siècle dernier). Les écuries royales (bel édifice); la grande maison des orphelins (elle entretient 2,200 enfans); la maison des accouchemens; l'établissement pour les veuves des bourgeois (le plus remarquable de ceux de ce genre); l'église de Sainte-Claire (on jouit du haut de sa tour de la plus belle vue de Stockholm); l'arsenal de la marine et les bâtimens pour les galères (il faut avoir une permission pour y entrer); les deux moulins sur *Kongsholm* (il faut les visiter à cause des vues belles et uniques que l'on y découvre); l'arsenal (on y remarque un grand nombre de trophées, le casque du *grand Gustave*, l'épée et les habits que porta Charles XII lorsqu'il fut tué devant Friedrichshall; les habits ensanglantés de Gustave III, à la bataille de Swenkasund, et ceux qu'il porta, lorsqu'il fut assassiné); le parc d'artillerie; le magasin de fer (il est immense, parce que tout le fer qui s'embarque à Stockholm y est déposé, et la Suède en exporte au moins 300,000 shippunds). La maison de correction; Dannwicken, ou la maison des fous; les superbes vues du haut de la tour de Sainte-Catherine, de *Masis-Becke* et du pont *de Norder*, où l'on doit sur-tout s'arrêter pour jouir du coup d'œil imposant que présente la ville dans toute son étendue, avec la façade du château qui la domine; la belle place de *Nordermalm*, avec la statue de bronze doré de *Gustave Adolphe*, et le magnifique quai au pied du château royal; la statue de *Gustave III* (roi grand, magnanime, intrépide, généreux, spirituel, jaloux de joindre le titre d'ami des arts et des sciences à celui de héros). L'obélisque en l'honneur de la fidélité des Stockholmiens, décrété par Gustave III, et élevé par le roi actuellement régnant (il y a à Stockholm, et dans ses environs, trois sources estimées d'eaux minérales.)

Etablissemens littéraires et utiles. — L'académie des sciences, l'académie de peinture et de sculpture (une exposition de tableaux a lieu chaque année au mois de février); le *collegium Stockholmense ;* l'académie des belles lettres et d'antiquités; l'académie suédoise ou les dix-huit, l'académie militaire, le collége des mines et son cabinet d'histoire naturelle, l'école d'arpentage (et sa collection des cartes de Suède); le collége de médecine, la société *pro fide et christianismo;* la compagnie d'assurance, la société patriotique d'agriculture, la société pour l'instruction des habitans de Stockholm.

Collections, cabinets. — Le Musée (collection superbe, voyez Château royal); la bibliothèque de l'académie royale (de 30,000 volumes); la bibliothèque des sciences, le cabinet d'histoire naturelle du roi, le cabinet royal des médailles (voyez Etablissemens littéraires et utiles); l'observatoire, le cabinet d'histoire naturelle, ci-devant à *Drottningholm*, classé par le grand *Linné* (1), et que le roi vient de donner à l'académie des sciences; le cabinet de modèles et de machines, très-riche et très-complet.

Spectacles, amusemens. — Comédie suédoise, académie de musique, le club ou *la société*, dans la belle maison du comte de Bruge; les bals masqués, les assemblées à la bourse et à la salle des francs-maçons. (*L'assemblée brillante à la bourse* a lieu, en hiver, tous les 15 jours, dans la salle supérieure; elle commence à 6 heures du soir, et dure jusqu'à minuit. Là se voient les personnes de tous les ordres et de toutes les classes, et c'est le rendez-vous de toutes les beautés que la capitale se vante de posséder.)

Fabriques, manufactures. — De draps, d'étoffes de laine, de soieries, de cuirs (on en estime sur-tout les gants), de chapeaux, de toiles à voiles, de toiles de coton, de toiles peintes, de tapisseries, de glaces, de porcelaines et de faïence, d'ouvrages en acier, etc.; des raffineries de sucre, des verreries, des pendules et des montres très-estimées. La fabrique d'*Apelquist*.

Promenades.— Le jardin du roi, planté sur le canal comblé qui séparait ci-devant *Blasiiholmen* du continent; le Hummelgarten; le parc royal (sur-tout la maison de plaisance de l'ambassadeur espagnol, sur un promontoire. Le 24 juin, le roi et la famille royale se rendent au parc, où ils campent sous des tentes); le jardin du comte Piper; le pont de bateaux; la promenade en carrosse au parc royal, le 1 mai : les parties en voiture ou en bateau, à *Moiksdal, Haga, Drottningholm, Carleberg.*

(1) Le cabinet de *Linné*, faute d'acheteurs en Suède, fut vendu à un Anglais, M. *Smith.*

Environs.—Ulrichsthal. La statue de marbre du roi Frédéric; *Drottningholm* (bâti sur le modèle de Versailles, et qui passe pour la plus magnifique des maisons royales de Suède, à tous égards; on fera bien de la visiter en détail. Elle est située dans une île: parmi les choses remarquables qu'elle renferme, il faut voir la bibliothèque, la galerie et le cabinet des tableaux, les pièces d'eau, les promenades, etc. Beaucoup des objets d'arts que l'on admire dans le jardin et sur la terrasse, furent conquis dans la guerre de 30 ans. Sur l'un des vases on aperçoit le chiffre de l'empereur Ferdinand II. La bibliothèque renferme un manuscrit de la célèbre reine *Christine*, intitulé: *Mélanges de pensées*, et un de la main de *Charles XII*, quand il était encore enfant, avec cette inscription: *Vincere aut mori.* On a exécuté plusieurs années de suite, à *Drottningholm*, des tournois, suivant les lois de l'ancienne chevalerie. En allant à Drottningholm, on trouve un chemin superbe d'un bout à l'autre, souvent taillé dans le roc, et on traverse trois ponts, dont un de 1,400 pieds); *Carlberg* (maison des cadets de terre et de la marine: on y voit plusieurs grands tableaux des batailles gagnées par les Suédois); *Haga*, séjour favori de *Gustave III*, dans le goût anglais; maison jolie et élégante, très-agréablement située; *Friedrichshof* (l'orangerie est très-belle).

Mélanges. — On évalue la circonférence de Stockholm à trois milles suédois. Il n'y a en Europe aucune capitale qui ressemble à Stockholm; vous y trouvez dans quelques quartiers une ville vraiment superbe, et quand vous poursuivez votre chemin, surtout du côté de *Ladugaërdslanden*, vous êtes transporté, comme par enchantement, à la campagne, au milieu de cabanes de bois, et d'autre part vous vous trouvez entouré de rochers sauvages et romantiques, qui ôtent jusqu'à l'apparence de la proximité d'une ville peuplée et magnifique. Gravissez sur la cime d'un de ces rocs, et vous découvrirez des palais, des tours, des églises, des îles, des lacs, des ports remplis de vaisseaux, des champs cultivés, des rochers arides, l'image des Alpes; et tout ce mélange unique et bizarre se trouve dans l'enceinte d'une ville.

On ne peut rien se représenter de plus beau et de plus agréable que la vue du fleuve près de Stockholm. Il se divise en plusieurs bras, qui sont bordés de belles maisons et de bâtimens publics. En quelques endroits où le fleuve est assez large, il coule fort tranquillement; en d'autres où le canal est étroit, il fait un fracas extrême. Il forme au bas de la ville tant de petites îles, que presque chaque magasin d'armes ou de marine en occupe une. Toute la contrée en reçoit une vue romantique qui n'est point désagréable au spectateur. Mais ce que les habitans du midi de l'Europe auront de la peine à croire, c'est que, sur-tout en hiver,

la beauté de Stockholm en reçoit un plus grand lustre, et que les commodités et les agrémens s'accroissent de sa présence. Pop. 76,000 hab. Lat. N. 59. 20. 30. Long. E. 15. 42. 56.

Auberge. Chez Robinet, Rosenadlerska-Huset.

Distances. 113 l. N. E. de Copenhague, 150 O. de Pétersbourg, 165 N. de Berlin, 320 N. E. de Londres, 260 N. O. de Vienne, 450 N. O. de Constantinople, 380 N. E. de Paris.

Upsal. — Les édifices remarquables, établissemens et curiosités sont la cathédrale (c'est une des plus magnifiques églises, et elle excelle sur-tout par la beauté et la grandeur de son intérieur, simple et noble; ses tombeaux, ses monumens antiques, ses reliques et le trésor que l'on garde dans la sacristie, la châsse où repose le corps du roi Eric, etc., méritent de fixer l'attention; une simple table de pierre désigne le tombeau du grand *Linné*.) L'académie Gustavienne (le plus bel édifice d'Upsal); le consistoire académique, l'observatoire, le jardin botanique, le manége, le château royal et ses jardins, le palais de l'archevêque (Upsal est une des plus anciennes villes du Nord; c'est le lieu où se fait le couronnement et le sacre des rois de Suède, et l'endroit où les géographes suédois prennent leur premier méridien. Ce qui la rend aussi très-recommandable, ce sont ses foires célèbres qui se tiennent en hiver sur la glace, et son synode où les états s'obligèrent de suivre la confession d'Augsbourg. On a élevé un monument et une statue au célèbre Linné.) L'université (fondée en 1346); l'académie royale des sciences; la société cosmographique; la superbe bibliothèque de l'université (on y compte plus de 56,000 volumes, et environ 1,000 manuscrits, dont le plus précieux est le *Codex argenteus;* une traduction des quatre évangélistes, écrite en lettres d'or et d'argent. Le premier livre imprimé en Suède par un Allemand, *Snell*, date de 1488. On y voit aussi la caisse que Gustave III remit à l'université avec l'ordre de ne l'ouvrir qu'après 50 ans révolus. Cette bibliothèque est ouverte les mercredis et samedis.) Le cabinet de curiosités, le cabinet des médailles, ou le musée que Gustave Adolphe y fit transporter d'Augsbourg; le cabinet d'histoire naturelle arrangé par *Linné;* le cabinet minéralogique (le morceau d'or massif, natif et artificiel); le cabinet d'instrumens de physique; le théâtre anatomique; les collections de l'observatoire, etc. La collection intéressante du célèbre Thunberg. Dans les environs, on voit *Galma-Upsala*, ou vieux Upsal, et des tombeaux antiques; les mines de fer de *Dannemora*. Cette ville est à 13 l. N. de Stockholm.

Nº 1. *Route de Stralsund à Stockholm par Carlscrona.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
(1) Ystadt.	16	Hvetlande.	2
Herrestad.	$\frac{7}{8}$	Bransmala.	$1\frac{3}{8}$
Tranas.	$1\frac{7}{8}$	(5) Ekesiœ.	$1\frac{1}{2}$
Andrarum.	$1\frac{1}{2}$	Bone.	$1\frac{7}{8}$
Degeberga.	$1\frac{1}{2}$	Sathella.	$2\frac{1}{8}$
Nobbelof.	$1\frac{1}{4}$	Hester.	2
(2) Christianstadt.	1	Dala.	$1\frac{1}{4}$
Fieldinge.	1	Molby.	$\frac{3}{4}$
Gadenry.	$1\frac{1}{2}$	Bankeberg.	$1\frac{7}{8}$
Norjo.	$1\frac{1}{2}$	(6) Lindkoping.	1
Assarum.	$1\frac{5}{8}$	Kumla.	$1\frac{5}{8}$
Trensum.	1	(7) Brink.	$1\frac{1}{8}$
Hoby.	$1\frac{1}{4}$	(8) Norkoping.	$1\frac{1}{4}$
(3) Ronneby.	$1\frac{1}{2}$	Aby.	$\frac{3}{4}$
Skillinge.	$1\frac{1}{2}$	Krokek.	$1\frac{1}{2}$
(4) Carlscrona.	$1\frac{1}{2}$	(9) Wreta.	$1\frac{1}{4}$
Bubbetorp.	$\frac{7}{8}$	Jaeder.	$1\frac{1}{8}$
Killeryd.	$1\frac{1}{2}$	(10) Nikoping.	$1\frac{3}{4}$
Fur.	$1\frac{1}{2}$	(11) Swardbro.	$2\frac{1}{4}$
Emmeboda.	$1\frac{1}{2}$	Aby.	2
Ericksmala.	$1\frac{1}{2}$	Pilkrog.	$1\frac{1}{2}$
Kulla.	$1\frac{1}{2}$	(12) Tellje.	$1\frac{1}{2}$
Lenhofta.	$1\frac{1}{2}$	(13) Fithie.	2
Nybbeled.	$1\frac{1}{2}$	(14) Stockholm.	$1\frac{1}{2}$
Stokdorp.	$1\frac{5}{8}$		
			84

Observations locales.

(1) A *Ystadt*, chez les demoiselles *Johanson*, bonne auberge. Le voyageur qui veut passer de Stralsund à Stockholm, doit s'adresser à Stralsund, le samedi ou lundi de bonne heure, au bureau des postes royales. Dès que la poste de Hambourg est arrivée, un bateau couvert se rend à la maison de poste de *Bung*, vis-à-vis de l'île de *Hidensée*. Mais si le vent est contraire, ou que les glaces empêchent cette traversée, on se rend par terre à *Dwasdorf*. Le prix d'une voiture chargée de quatre personnes, pour faire ce tour, est de 3 risdalers. Un voyageur paye, pour son trajet dans le paquebot, 2 écus 36 schillings, y compris la malle et le porte-manteau; 2 écus 12 schillings pour un domestique, 2 écu 12 schillings pour chaque cheval, et 4 à 5 écus pour une voiture, soit berline ou chaise. Le grand paquebot part vers le soir, et le lendemain on se trouve déja rendu à Ystadt. Quelquefois ce trajet se fait en sept ou huit heures de temps. On peut aussi prendre un yacht pour soi

seul : alors le prix fixé est de 70 risdalers, non compris quelques menus frais.

Ystadt est une petite ville bien bâtie. Dans le voisinage de cette ville on voit le beau château de *Marswinsholm*, et la grande aluniere d'*Andrarum*. On fait à Ystadt des gants recherchés, à 12 schillings la paire.

(2) *Christianstadt.* L'arsenal, l'hôtel du gouverneur, l'église principale, le pont. Les portes se ferment dans cette forteresse à dix heures du soir. Il faut y faire viser son passe-port. Pop. 1,980 a.

(3) Le village de *Ronneby* a un air d'aisance, est situé pittoresquement, et son port favorise le commerce et l'industrie. Belle chute de la rivière de *Ronneby*.

(4) *Carlscrona.* Bonne auberge chez *Wüsmann.* Population de 10 à 12,000 ames. L'hôtel de ville, l'arsenal, les bâtimens de l'amirauté, et le port de guerre ; les ouvrages d'ivoire de M. le capitaine *Bilang.* Mais les choses les plus remarquables sont les deux *Docks*, sur-tout la *nouvelle* ; ouvrage que les Romains, dans leur plus beau temps, n'auraient pas désavoué : trente-une cases, entièrement taillées dans le roc ; toute la flotte peut être mise à sec.

(5) *Ekesiœ.* L'église est belle ; le tabac que l'on prépare dans cette ville, est estimé. Entre *Ekesiœ* et *Berga*, on passe près de trois pierres antiques, chargées de *runes*, ou de hiéroglyphes des anciens peuples du nord.

(6) *Lindkoping.* Il y a ici un collége célèbre, et une belle cathédrale, qui renferme plusieurs antiquités. A *Tannefors*, grande papeterie.

(7) *Brink.* Le château de *Loefsta*, renommé pour la beauté de ses vues, se présente sur une éminence, avant que l'on arrive à *Brink.*

(8) *Norkoping* (pop. 1,1000 a.) est une des plus belles villes du royaume, et ornée d'églises magnifiques. La rivière de *Motala* la sépare, et forme plusieurs cataractes au milieu de la ville. Elle fait un grand commerce, et l'on y compte un grand nombre de fabriques et de manufactures de toute espèce, et trois raffineries de sucre. Les hautes montagnes de *Kolmorden* remplies de carrières de marbre, commencent à *Aby.*

(9) Près de *Wreta*, il y a à *Staffsioe*, une riche mine de fer, et une fonderie de canons à *Finspange.*

(10) *Nikoping.* On prétend que dans cette ville la langue suédoise se parle dans toute sa pureté. *Erisberg* est un palais et jardin à quatre milles de cette ville.

(11) *Swardbro.* On passe près de la grande usine de *Swertabruk.*

(12) *Tellje.* Depuis *Soedertellie*, on peut se rendre par eau à *Stockholm*, en passant au port d'*Aegelstawick.*

(13) *Sithie.* Ce mot suédois, presque toujours mal prononcé par les étrangers, présente dans leur bouche une équivoque peu décente, et ils feront sagement de ne point proférer le nom de ce relais en Suède, surtout devant les femmes.

(14) Deux autres routes, l'une de 80½ milles, l'autre de 81⅞, conduisent de *Stralsund* par *Jonkoping* à *Stockholm.* Comme la différence n'est que de quelques milles, on préférera toujours de passer par Carlscrona, cette ville et ses bassins étant justement célèbres, et très-dignes de la curiosité du voyageur. Mais tous ceux qui vont de Helsingsborg à Stockholm, prendront la route de Jonkoping, comme abrégeant infiniment. *Voyez*, pour la description de Stockholm, le tableau de la capitale, page 677.

N° 2. *Route de Helsingborg à Stockholm, par Jonkoping.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
Astorp.	1 3/4	Osjo.	1 5/8
Osterljungby.	1 1/2	Ostad.	1 7/8
Okeljunga.	1 3/4	Molby.	1 1/8
Fagerhult.	1 3/4	Bankeberg.	1 3/4
Markaryd.	1 1/2	Linkoping.	1
Traheryd.	1 1/4	Kumla.	1 1/2
Hanmeda.	1 1/4	Brink.	1 1/8
Ljungby.	1 1/2	Norrkoping.	1 1/4
Dorap.	2	Aby.	
Tano.	1 1/2	Krokek.	1 1/2
Varnamo.	1	Wreta.	1 1/4
Klefhult.	2	Jader.	1 1/8
Skillingeryd.	1 5/8	Nykoping.	1 3/4
Byarum.	1 1/4	Svardsbro.	2 1/2
Barnarp.	1 7/8	Aby.	2
Jonkoping.	1	Bilkrog,	2
Raby.	2	Sodertelje.	1 1/2
Grenna.	1 3/4	Fittja.	2
Holkaberg.	1 1/4	Stockholm.	1 1/2
			58 1/8

N° 3. *Route de Stockholm à Upsal.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
Rotebro.	2
Maërstadt.	1 3/4
Alsike.	1 3/4
(1) Upsal.	1 1/2
	7

(1) *Voyez* la description de cette ville, page 680.

ITINÉRAIRE DES ROUTES.

N° 4. ***Route de Stockholm à Uléaborg, par la Finlande, et d'Uléaborg au Cap-Nord, et en Laponie.***

NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.	NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
(1) Eustadt.	1 5/4	Hertuala.*	1 1/4
Ostby.	2	(11) Yervenkyle.	1 1/6
(2) Hall.	1	Kiala.	2
Killande.*	1 1/9	Paskana-Kaifi.*	2 1/8
Krakstandt.*	1	Kuiswais.	2 5/8
Swamberga.	1	Koskua.*	2 1/2
Fostingue.*	1 5/8	Lamba.	2
(3) Griselhamn.	3/4	Reinicka.	2 3/4
Signilskar.	5	Talvizie.	2 1/8
Ekérs.	2	Tuokola.*	2 1/4
Frebbenby.	1 1/4	Gumsila.*	1 1/2
(4) Enkarby.*	1 1/4	Sillampe.	1 3/4
(5) Haraldsby.	1 1/4	Tooby.	1 3/4
Skorpas.	1 1/4	(12) Wasa.	5/4
Vergata.*	5/4	Kosky.	1 1/4
Kumlinge.	3 1/4	Manmo.	2
Brando.*	2 1/2	Onganger.*	1 1/4
(6) Varsala.	2 1/2	Mono.*	1 1/2
Helsing.	2	(13) Skrivars.*	1
Himois.	1 1/2	Fyrkarness.*	2 1/4
Laitis.	1 1/4	(14) Fagarness.*	2
(7) Nicmenkyla.	1 13/23	Kurofolk.*	1
Humikala.	1 3/4	(15) Gamla – Carle-	2
(8) Abo.	1 5/8	Ojanala.* (berg.	3
Makyla.*	1	Hignala.	2
Lachto.*	1 1/4	Rocola.	1
Mustanoja.	1 1/4	Kalajoki.*	2 1/2
(9) Oripata.	1 2/3	Yowola.	1 1/8
Wirtzanoja.	1	Kevialnoto.*	1 5/32
Gallila-Peltary.	2 1/4	Luoto.	1
Memala.	1 7/8	Siniluoto.	2
Kiviniemi.*	1 1/8	(16) Brahestad.	1
(10) Soinila.*	1 1/8	Lassila.	1 31/32
Heinois.	1 3/4	Gertuala.	1 7/16
Wuoriais, ou		Karicanda.	1 1/32
Haga.*	1 1/2	(17) Uléaborg.	4 3/4

NOMS DES RELAIS.	MILLES SUÉDOIS.
(18) Tukury.	$1\frac{1}{2}$
Kaupila.	$1\frac{1}{8}$
Véjola.	$1\frac{1}{2}$
Sassi. *	2
Testile.	$1\frac{3}{4}$
Hutta.	$1\frac{1}{8}$
Ervast.	$1\frac{1}{4}$
Hautiola.	$\frac{1}{2}$
Léivaniémi. *	$1\frac{1}{2}$
(19) Tornéa.	1
Kukko. *	1
Frankila. *	$1\frac{1}{2}$
(20) Korpicula. *	$1\frac{3}{8}$
Kirkoméky.	$1\frac{3}{8}$
Niémis.	1
(21) Matorenge, ou Ofver-Tornéa.	$1\frac{1}{4}$

Nota. Ici finissent les chevaux et les chemins, et l'on ne voyage plus qu'en bateau.

NOMS DES ENDROITS.	MILLES SUÉDOIS.
Kaulimpe.	1
(22) Tolusis.	$1\frac{1}{4}$
(23) Turtula.	1
Pélo.	2
Kardis.	3
(24) Kengis-Bruk.	$2\frac{1}{2}$
(25) Kollare.	$3\frac{3}{4}$
Muonionisca.	11
Ofwer-Muonionisca.	1
Restijoki (à pied ou avec des rennes guidées par des Lapons.)	$19\frac{1}{2}$
(26) Kautokéino (on reprend ici les bateaux.)	13
(27) Alten.	$16\frac{1}{2}$
(28) Cap-Nord (en bateau, pris à Alten.)	13

Observations locales.

Note. On a désigné par des * les relais et les endroits où les voyageurs ne trouvent point des logemens. Dans les auberges ordinaires, ou dans les maisons des paysans, il est entendu sous un logement de nuit, qu'on y fournit un lit, qui consiste en un matelas, des couvertures, et une couverture de dessus, faite d'une peau de veau ou d'agneau. Au reste, on ne doit point penser à trouver sur cette route des auberges, comme partout ailleurs en Europe. Il faut qu'on porte ses provisions avec soi, car les paysans ont rarement quelque chose de plus que du pain, du lait, et quelques provisions salées.

(1) *Eustadt.* On sort de Stockholm par la porte du nord; on passe par *Haga*, et en hiver on traverse le lac sur les glaces, au milieu du jardin du roi. On passe ensuite tout près d'*Ulriequethal*. Le pays, jusqu'à *Eustadt*, offre plusieurs petites collines, couvertes çà et là de bois, et bien cultivées d'ailleurs; en été elles présentent d'agréables perspectives.

(2) *Hall.* On peut y passer la nuit, mais on y est fort mal.

(3) *Griselhamn* est une maison de poste, bâtie en briques, et l'endroit où s'arrêtent tous les voyageurs, qui, en hiver et en été, traversent ce lieu pour aller en Finlande. En été, il y a des bateaux courriers toujours prêts pour les passagers; en hiver, quand les glaces sont assez fortes, il y a des traineaux et des chevaux. Il est à remarquer qu'on donne le double du nombre des chevaux avec lesquels on arrive. Il y a un télégraphe, qui

correspond avec celui de *Signilskar*, rocher ou petite île, et une de celles qui prennent collectivement le nom d'*Aland*.

(4) *Enkarby*. Le pays est plein de petites collines, et le chemin monte et descend toujours.

(5) *Haralsdby*. On passe près du château de *Castelholmen*, fameux pour avoir été la prison de *Eric XIV*; il est placé sur un rocher, à l'extrémité d'une langue de terre.

(6) *Varsata*. Les paysans y sont assez à leur aise : ils peuvent fournir des pommes de terre, du lait et de la bière. On commence à ne pouvoir plus se faire entendre avec la langue suédoise, qui est remplacée par la finlandaise. Presque tout le chemin est à travers des bois de pins et sapins.

(7) *Niemenkyla*. Remarquez avec quelle exactitude les milles sont subdivisés en Suède. Les gens du pays ne parlent plus suédois : on a besoin d'un interprète finlandais.

(8) *Abo*, capitale de la Finlande : *auberge* chez *Seissel*, au signe de la Victoire; château d'*Abo-Hus*; belle cathédrale, université, bibliothèque fondée par la reine *Christine*. Il y a un amiral, un gouverneur, un évêque : on y trouve trois places publiques. Il faut payer quelque chose de plus aux paysans de cette poste, à cause de quelques impôts particuliers.

(9) *Oripata*. On voyage toujours au travers des bois de pins fort vieux.

(10) *Soinila*. L'on passe sur un pont de bois, long à-peu-près de quatre cents pieds, fait en croissant. La rivière forme ici une espèce de cataracte fort bruyante.

(11) *Yervenkyle*. Cascade et fameux bois de *Kyro*. La cascade est à une petite distance du village; la chute de la rivière est de deux cent dix pieds. La forêt est fameuse par l'étonnante hauteur des arbres, et par sa profondeur. Les paysans ne suivent pas le grand chemin dans ces bois, mais ils tiennent la ligne la plus droite possible, et pour ne pas s'égarer, on a marqué avec une hache les arbres qu'on doit suivre. On voyage de la même manière dans les bois de l'Amérique.

(12) *Wasa* est la ville capitale du gouvernement de ce nom. Il y a un port de mer, un tribunal de justice, un président, un gouverneur. Le commerce de cette ville avec l'étranger est considérable.

(13) *Skrivars*. En hiver on fait un tiers du chemin par terre, et deux tiers sur les glaces de la mer, en passant avec le traîneau auprès des vaisseaux pris par les glaces.

(14) *Fagarnerss*. Cet endroit est fort renommé pour les bons chevaux.

(15) *Gamla-Carleberg*. Bon logement à la maison de poste. Assez belle ville, et qui fait un commerce considérable en tannerie, planches, beurre, suif; sur ses chantiers on construit des vaisseaux.

(16) *Brahestad*. Petite ville qui se présente bien; elle a un port de mer, et fait quelque commerce en suif, beurre, goudron, et en conserves de *rubus chamæmorus Linnæi*.

(17) *Uléaborg* est la capitale d'Ostrobothnie, où il y a un gouverneur. On trouve ici quelques eaux minérales. Le *Runa*, approprié à l'instrument national qu'on appelle *Harpu*, est une musique antique, propre à cette contrée. En partant de cette ville, on passe, sur un bac, la rivière à son embouchure : la traversée est de deux milles suédois de largeur. On côtoie d'assez près deux îles, sur lesquelles on fait fondre le goudron, qui forme un des objets les plus considérables d'exportation de cette ville.

(18) *Tucuri*. On passe en bac la rivière *Aukipudas*, large de deux cent cinquante-cinq toises. Les chemins sont excellens. De grands bois partout. Les bouleaux sont fort communs. A *Véjola*, on prend beaucoup de saumons.

(19) *Tornéa*, petite ville commerçante, située sur une presqu'île, à l'embouchure de la rivière du même nom. On a ici 40 d. de froid en hiver, et 27 d. de chaleur pendant la belle saison. C'est ordinairement de l'un des moulins à vent, que les voyageurs vont contempler le *soleil à minuit*, au mois de juin; mais le lieu le mieux situé pour ce spectacle, est l'église du *Bas-Tornéa*, dans l'île *Biorkon*. Il y a dans l'église de *Jukasjervi*, un livre sur lequel, à l'exemple du célèbre *Regnard*, qui s'est inscrit le premier en 1681, chaque voyageur écrit son nom et quelque trait d'esprit.

(20) *Korpicula*, on voit la cataracte, appelée *Matkékosky*.

(21) *Ofver-Tornéa* est le nom de l'église et de la maison du curé. Comme les relais et les chemins finissent ici, et que l'on continue son voyage en bateau, je pense qu'une personne voyageant avec un domestique, doit nécessairement avoir aussi dans ce pays un interprète, ce qui l'obligerait à prendre deux bateaux, à cause du bagage et des provisions qui demandent de la place.

(22) *Tolusis*. On passe les cataractes de *Kattila-Kaski*, où les académiciens français ont déterminé le passage du cercle polaire.

(23) *Turtula*. Il y a une grande quantité de cataractes à passer; la plus remarquable s'appelle *Poroskoski*. On aperçoit la montagne *Kittis*, la dernière de celles qui servirent aux opérations trigonométriques de *Maupertuis*.

(24) *Kengis-Bruk*. Forge de fer, grande cataracte; réunion des rivières *Tornéa* et *Muonio*.

(25) *Kollare*. Ici on change de guides et de bateaux. Le Finois *Simon* est renommé pour son adresse à remonter et descendre les cataractes, dont on rencontre d'insurmontables dans ce trajet. Il faut traîner les bateaux par terre, pendant un mille, au travers des bois presque impénétrables.

(26) *Kautokeino*. A *Suontajervi* et *Lappajervi*, on trouve les premiers Lapons nomades, qui s'y arrêtent pendant la pêche. La mousse de rennes couvre toute la surface d'un vaste territoire, et la régularité et l'uniformité de cette espèce de tapis fait l'effet le plus singulier et le plus frappant. *Kautokeino* est un petit village de Lapons fixés, et l'on peut y avoir des gens et des bateaux pour poursuivre son voyage. Alors on ne rencontre plus ni hommes ni maisons, jusqu'auprès d'*Alten*.

(27) *Alten* n'est que la maison d'un marchand, avec quelques paysans domestiques, située sur le bord d'un bras de la mer Glaciale. A un quart de mille, on trouve *Alten-Gaard*, l'habitation du baillif de la Laponie norwégienne.

(28) *Cap-Nord*, l'extrémité de l'Europe et la pointe la plus septentrionale de l'île Maigre, appelée en Norwégien, *Mageron*, à 71. 10. latit. septentrionale. C'est un roc de granit, entremêlé de quelques veines de quartz, et dont le front et les énormes flancs se projètent au loin dans la mer. Là tout est solitaire, tout est lugubre, tout est stérile, et ce grand arc-boutant du globe s'use, se ruine, se détruit, sans nul témoin de sa longue et continuelle décadence.

N° 5. *Route de Stockholm à St.-Pétersbourg.*

Cette route, toute desservie en postes, passe comme la précédente par *Tornéa* en Laponie, longe le golfe de *Bothnie*, et traverse la *Finlande*. Elle est peu connue, mais elle mérite à tous égards d'être choisie par les voyageurs, sur-tout en hiver.

Cartes itinéraires, manuels, relations de voyages de fraîche date.

Swea och Göta Riken, med Finland och Nordland. Stockholm.

Lands-Wiigarne genom Södra Delen of Swerige; 1792. (Très-bonne carte itinéraire.)

Geographiske Chartor öfwer Swerige, etc., utgifne af Friherre *Hermelin*. Stockholm, 1801.

Karte von Schweden und Norwegen, nach *Hermelin*, von *Soetzmann*. Nürnberg, 1803.

Livres Suédois. — *G. Biurmann* Waegwisare til och ifran alla Staedte uti Swea och Göta Biken, 8.

Olof Insularders Wägwisare uti Gefleborgs Län. Gefle, hos Sundquist, 1795 (avec une carte.)

Guide du voyageur aux carrières et mines de Suède, par *Gustave d'Engeström*. Stockholm, 1796.

Livres Hollandais. — Eenige Berirhten omtrent het Noorden en Noord-Osten van Europa; van *Meermann*. Haag, 1804, 8.

Bemerkungen auf Reisen in Dänemark, Schweden, etc., von *C. L. Lenz*. 1. 2. Gotha, 1801, 8.

Meine Fufsreise durch Schweden und Norwegen. Leipzig; 1801, 8.

Livres allemands. — Bemerkungen auf einer Reise durch einen Theil Schwedens, 1799, von *Eck*. Leipzig, 1801.

Reise durch Deutschland, Dänemarck, Schweden, etc., in den Jahren, 1797, 1798, 1799. Leipzig, 1801. (L'auteur est M. *Küttner*; le *second volume* donne des notices excellentes et exactes du royaume de Suède et de ses principales villes.)

Reise durch einige schwedische Provinzen, bis zu den Wohnplätzen der Lappen: mit malerischen Ansichten, von J. W. *Schmidt*. Hamburg, 1801, 8.

Reisen über den Sund, 1803. Tubingue, chez *Cotta*.

Livres français.—Voyage de deux Français dans le nord de l'Europe. A Paris, 1796, 5 vol. 8. (Le second volume comprend la Suède. Les auteurs nomment MM. de *Fortia* et *Beaujolin*.)

Livres anglais.—Tour through Schweden, Swedish Lapland, etc., by M. *Consett*. London, 1789, 4. avec fig.

Travels into Poland, Russia, Sweden, and Denmark, by *W. Coxe*. London, 1791. 8. cinq volumes.

Letters, etc., by Marie *Wollstonecraft*. London, 1795. 8.

Travels through Sweden, Finland and Lapland to the Nord-Cape, in the year 1798 and 1799, by *Josephe Acerbi*. London, 1802, 4. (Il en a paru une traduction allemande, à *Leipsick*, 1802, 2 vol.; et une traduction française, faite sous les yeux de l'auteur, à *Paris*, 1802, 3 vol. C'est un livre à qui l'on reproche quelques défauts et erreurs, mais qui restera toujours une lecture intéressante. Sa critique des chemins suédois, et ce qu'il raconte de l'augmentation des chevaux de poste, et de la manière coûteuse de voyager, porte absolument sur des assertions fausses. Nulle part on ne voyage à si peu de frais qu'en Suède.)

Voyage en Scandinavie, 4. avec fig.

La Suède possède depuis peu un voyage pittoresque, qui, pour le fini et la beauté des planches et de l'exécution, peut rivaliser avec ceux de l'Italie et de l'Angleterre; ce sont: *Les Voyages pittoresques au Cap Nord*, par M. le colonel *Skjöldevrand*. Stockholm, 1801. Fol. Les quatre premières livraisons, contenant nombre de vues et planches, viennent de paraitre.

Fin de l'Itinéraire de la Suède.

ITINÉRAIRE
DE LA RUSSIE.

MANIÈRE DE VOYAGER.

Etat des postes ; voituriers, notes instructives, et remarques qui intéressent les voyageurs dans leur tournée ; poids, mesures et monnaies.

On peut voyager en Russie, en été comme en hiver, très-vîte et très-commodément, sur-tout l'hiver avec des traîneaux; car la célérité avec laquelle les chevaux russes courent, est incroyable. Les chemins de communication entre les principales villes étant très-bons, sur-tout en cette saison, il n'est pas extraordinaire de courir 250 werstes, ou 36 milles d'Allemagne, en moins de vingt-quatre heures de temps. On voyage en Russie, ou avec des chevaux de voituriers, et en les changeant de distance en distance, ou avec avec un seul voiturier, avec lequel on fait son marché pour tout le voyage (ce qu'on nomme *voyager par la route de lenteur*, parce que c'est la manière la plus lente et la moins coûteuse), ou en prenant des chevaux de poste. On paye 2 copeks par cheval pour chaque werste; ainsi, en y ajoutant 1 copek pour la *podaroschna*, le werste revient à 3 copeks, et à 5 copeks pour le premier ou dernier werste, en partant d'une capitale ou ville de résidence, ou en y arrivant, parce qu'alors, au lieu de 2 copeks, on paye le double par werste. Il faut toujours faire l'appoint avant de partir de la poste, parce que rarement on a de quoi rendre aux relais. Il n'est rien dû au postillon; 5 copeks ou 1 copek de plus par cheval, et même par werste, le rendent fort content; alors, en arrivant au relai, il chantera à pleine gorge : *ha! ha! le faucon!* au lieu d'entonner un triste, *ha! la corneille!* qui suffit pour vous annoncer à ses camarades comme un voyageur ladre. Une voiture ou traîneau à deux personnes, et même à trois, est attelé de trois chevaux. Il n'est dû de chevaux d'augmentation nulle part; jamais on n'en paye plus qu'on en a : tout cela dépend de la *podaroschna* (voyez l'introduction) que l'on prend en partant, et qui désigne le nombre de chevaux qu'on payera. Dans tout l'empire, même en Sibérie, il y a sur les grands chemins un poteau à chaque werste, qui indique le nombre des werstes qu'on a faits, et ceux qu'on a encore à

faire. Les chevaux de poste sont en plusieurs endroits des chevaux cosaques qui y sont commandés. Ces Cosaques ou Tartares sont dans les steppes, là où les stations finissent, assis dans un trou autour d'un feu, et attendent l'arrivée des postes. Dès qu'ils entendent le son du grelot attaché au cou du cheval de devant, ils rassemblent les chevaux qui paissent, et attèlent sans perdre de temps. Quand le poids du bagage n'excède pas dix pouds, la voiture ne doit être attelée que de deux chevaux de poste. (Voyez aussi sur la manière de voyager en Russie, les détails insérés dans l'Itinéraire à l'article de la route de *Leipsick à Pétersbourg.*)

On entretient en Livonie, selon l'ukase de 1752, à chaque station ou poste, vingt-cinq chevaux, dont cinq doivent être toujours prêts pour ceux qui voyagent pour les affaires de la couronne. On se sert du reste pour mener ce dont la cour a besoin, et pour les postes ordinaires. On ne doit pas donner plus de dix de ces vingt chevaux aux ministres étrangers ou à d'autres voyageurs. S'il leur en faut davantage, les habitans voisins de la station les fournissent, sur l'avis qu'ils en ont reçu. Il est défendu de prendre plus de chevaux qu'il n'est marqué dans la *podaroschna*.

On peut faire le voyage de Travemünde en Russie, par mer; mais la glace y met souvent obstacle, et ce voyage est plus dangereux que celui d'Amérique, la mer Baltique n'étant pas spacieuse, et ayant beaucoup d'écueils sous l'eau, sur-tout aux environs de Bornholm. Le golfe de Finlande même est trop étroit, et il y a des endroits peu profonds, qui ne sont pas bien faciles à éviter, quand on est surpris par la tempête. On peut avoir à *Cronstadt*, pour 2 ducats, une chaloupe qui mène à Pétersbourg. Chaque vaisseau qui jette l'ancre à Cronstadt, doit s'attendre à être visité trois fois, selon le tour du numéro de son arrivée. Les inspecteurs sont régalés par le capitaine, avec des liqueurs fortes. On visite aussi les voyageurs quand ils mettent pied à terre. Les recherches sont très-rigoureuses. L'hôpital de marine, à Cronstadt, est un des plus grands établissemens de son genre. Pendant la dernière guerre contre la Suède, il y avait, une année, jusqu'à vingt-cinq mille blessés ou malades, dont vingt mille neuf cents sortirent parfaitement guéris. En 1802, on a établi à Saint-Pétersbourg un paquebot pour *Lubeck*. Il part régulièrement tous les mois : le voyageur paye 10 ducats de Hollande, par tête, y compris cent livres pesant de bagage.

Celui qui veut repartir de Pétersbourg ou sortir de la Russie, doit s'adresser à l'ambassadeur de sa cour, pour s'en faire donner une requête adressée au collége impérial, dans laquelle on demande un passe-port pour le voyageur. Il faut qu'il y mette son nom dans le collége même, et qu'il prouve qu'il est celui qui

le demande. Outre cela, il faut qu'il produise le passe-port avec lequel il est venu dans l'empire, et qu'il prenne avec lui les trois gazettes, dans lesquelles il s'est fait inscrire au nombre de ceux qui partent.

Quelques voyageurs préfèrent de se servir, au lieu de la poste, de *jamtschtschikis*, ou voituriers russes, qui forment en Russie une communauté ou un corps, et qui usent de même de la plus grande diligence, changeant quelquefois de chevaux de slobode en slobode, chez les voituriers de leur connaissance.

Les personnes qui voyagent par ordre de la cour, sont obligées de prendre dans la chancellerie impériale de la poste aux chevaux, un passe-port sur lequel est fixé le nombre de chevaux, et leur prix. Les Russes qui voyagent par ordre de la cour, sur les frontières de la Sibérie, où l'on ne rencontre quelquefois personne qui sache lire, étaient ci-devant munis d'une espèce particulière de passe-port. C'étaient des cordes passées au travers du sceau, et auxquelles on avait fait des nœuds, de sorte que les maîtres des postes, pour connaître le nombre de chevaux qu'ils devaient fournir, ne faisaient que compter les cordes et les nœuds.

Les voitures ordinaires de la campagne et de voyage, nommées *kibitkis*, sont de petits chariots où deux personnes peuvent s'asseoir de front, outre le cocher, qui est assis à l'un des bouts, derrière et très-près des chevaux. Le *kibitki* peut avoir cinq pieds de longueur : la moitié de derrière est couverte d'un dais en demi-cercle, à peu-près comme un berceau, fait avec des branches entrelacées, sur lesquelles on étend des écorces de bouleau et de hêtre. Il n'a point de ressorts, et est attaché avec des chevilles, des cordes et des bâtons aux quatre roues, dont la boîte est d'une longueur extraordinaire, et a au moins un pied de saillie. Quand les russes voyagent dans ces voitures, ils y mettent un lit de plumes; précaution admirable, sans laquelle on ne pourrait soutenir les secousses insupportables, causées par les poutres dont les chemins sont jonchés. Le voyageur peut alors s'y étendre tout de son long, et y passer la journée dans la plus parfaite tranquillité. Au reste, on a toutes sortes de *kibitkis*, même avec des ressorts, ou des soupentes. Le prix est de 25 roubles jusqu'à 300. Il se tient à Pétersbourg un marché de voitures. Les voyageurs dans le Nord feront toujours bien de se servir des voitures du pays : on court risque de rester en chemin avec des voitures anglaises, françaises ou allemandes (excepté les *viennoises*), faute de gens qui les raccommodent en cas d'événement, et parce que le peu d'habitude qu'ont les paysans, qui servent de postillons, de mener ces voitures, est la cause de fréquens accidens. Les *télégas* sont des voitures encore plus légères que les *tkibikis*.

Passe-ports. Un étranger ne peut obtenir son passe-port pour quitter la Russie, qu'après s'être fait annoncer trois fois dans la gazette du pays. A Riga il suffit d'une fois; c'est un moyen fort bien imaginé pour avertir les créanciers s'il était tenté de les oublier. On porte ces gazettes au gouverneur, qui expédie le passe-port. Chaque voyageur, sur le départ, doit être muni de deux passe-ports, l'un qui contient la permission de partir; l'autre, dit *podaroschna*, qui désigne le nombre des chevaux de poste à prendre : le premier est expédié par le gouverneur civil, le second par le gouverneur militaire. Il faut payer au gouvernement, en forme de droit, un copek par cheval de poste et par werste. Ces formalités sont indispensables, et on essuierait de grands désagrémens pour les avoir négligées. C'est sur-tout aux frontières de l'empire que l'examen du passe-port est le plus sévère. Comme il est défendu d'exporter de Russie de l'argent ou du papier, ou aura soin de se précautionner de ducats de Hollande, soit qu'on entre en Prusse, soit qu'on entre en Suède, ou qu'on s'embarque. Il est d'usage de demander au voyageur à la frontière, quelle sorte d'argent il a pour continuer sa route; et il doit le montrer.

POIDS, MESURES ET MONNAIES.

POIDS.

Division du poids dont on fait usage pour le commerce.

Le solotnik, pesant 68 grains (et 70 chez les apothicaires) se divise en demi-solotnik, en quart et huitième de solotnik.

Berkowez.	*Poud.*	*Livres.*	*Loths.*	*Solotniks.*
1	10	400	12,800	38,400
	1	40	1,280	3,840
		1	32	96
			1	3

38 livres de Hambourg équivalent à 45 livres de Russie. 1 livre de Russie vaut 409,5 grammes nouveaux poids de France.

19 livres de *Riga*, ou de *Revel*, en font 20 de Russie. La livre de *Riga* et de *Revel* est de 2 marcs 16 onces 32 loths 128 quintins. Le *loof* ou quintal à 100 livres le schiffpund 400 livres; le last ordinaire 4,800 livres. Le poids de la ville de *Narva*,

réduit à celui de Russie, est de 4 pour $\frac{0}{0}$ plus pesant. On ne se sert que de ce poids à *Narva*.

Pour peser les pierres précieuses, on fait usage du poids de solotnik divisé en 96 parcelles. Un diamant, *p. e.* pèse 2 $\frac{78}{96}$ solotniks, etc.

Mesures linéaires et de capacité.

L'aune, ou *arschine*, a 16 werschoks, ou 16 $\frac{3}{4}$ pouces de l'ancien pied de Paris. 100 aunes d'Amsterdam font 97 $\frac{1}{3}$ arschines; 100 aunes de Hambourg = 80 $\frac{10}{16}$ arschines. 1 pied de Russie = 354,1 millim. nouv. mesure de France.

La *botska* a 4 *wedros*, le wedro 4 *tschetwerts*, le tschewert 2 *kruschki* ou *osmins*, la kruschka 11 *tscharkes*. 57 *wedros* contiennent 152 galons d'Angleterre.

Tschetwert.	*Polosminas.*	*Rajoks.*	*Tschetwerks.*	*Garnizas ou Osmuchas.*
2	4	8	64	
1	2	4	32	
	1	2	16	
		1	8	

16 $\frac{1}{2}$ tschetwerts contiennent 3,285 pouces cubes, ancienne mesure de France.

MONNAIES.

Billets de banque.

On compte, dans la plus grande partie de ce vaste empire, par *roubles* de cent *copeks*.

Rouble.	*Griweniki.*	*Copeks.*	*Denuschki ou Dengus.*	*Poluschki.*
1	10	100	200	400
	1	10	20	40
		1	2	4
			1	2

Espèces d'or. — D'après les ordonnances de feu l'empereur Paul Ier, confirmées par l'ukase du 9 octobre 1801, on ne doit frapper d'or que des pièces de *dix* et de *cinq* roubles à la taille de 94 $\frac{2}{3}$ solotnicks, à la livre de Russie, qui est de 96 solotnicks.

Les espèces d'or frappées aux coins et armes de Catherine la grande, sont des impériales et des ducats, ou tscherwonez. Les impériales ont cours pour 10 roubles = 46 liv. 10 s. argent de France. La demi-impériale à proportion.

Le ducat a cours pour 2 roubles $\frac{1}{4}$ = 10 l. 9 s. 4. d. Le double ducat à proportion.

Les ducats de Hollande ont cours pour 2 ½ roubles jusqu'à 3 ½, et quelquefois 5 roubles, contre des billets de banque. La différence entre le rouble monnayé et le rouble en billets, étant de 35 à 50 copeks.

Espèces d'argent. — Suivant l'ukase de l'empereur régnant *Alexandre I*, les *roubles d'argent* doivent être fabriqués au titre de 83 ⅓ solotniks à la taille de 12 roubles 77 copeks à la livre de Russie. Il y a rouble, demi-rouble, quart de rouble, et pièce de 10 copeks. Les espèces d'or et d'argent doivent porter d'un côté l'aigle impérial de Russie, et de l'autre la dénomination de leur valeur, au milieu d'une couronne de laurier.

Le rouble a reçu sa dénomination du mot *rubli*, entaille ou dentelure, parce que dans les premiers temps on crénelait les petites barres d'argent qui représentaient sa valeur. Les premiers roubles ont été frappés à Moscow en 1654. 1 rouble = 4 fr. 5 cent. nouv. monn. de France.

Dans la *Livonie* et dans la *Courlande*, les *écus d'Albert* sont l'argent de cours, et les roubles d'argent et les billets de banque n'y sont regardés, pour la plupart, que comme effets impériaux. L'*écu d'Albert* a la valeur de seize pièces à deux gros de Saxe ou d'Hanovre, appelées *fünfer*. 4 *fünfers* = 1 *ort*. 8 *fünfers* = 1 demi-écu. L'*écu d'Albert*, dans la *Livonie*, a cours pour 2 *demi-écus*, ou 4 *orts*, ou 16 *fünfers*, ou 80 *ferdingas*, ou 40 *marcs*. Dans la *Courlande*, il a cours pour 2 *demi-écus*, ou 4 *gouldes*; et 4 *ferdingas*, ou 2 *marcs*, s'y appellent *sechser*. En échangeant l'*écu d'Albert* contre des *fünfers* ou des *ferdingas*, on reçoit 5 à 8 *ferdingas* d'Agio. En payant les droits de douane, les écus d'Albert sont pris à la livre : 14 écus d'Albert pour 19 roubles 60 copeks, plus ou moins.

Espèces de cuivre. — Les espèces de cuivre se divisent en pièces de 5, de 2 copeks (appelées *potaks*, *altines*, *groschis*) et d'un copek.

Le demi-copek est nommé *denuschka*, et le quart de copek *poluschka*, mot composé de *pol*, demi, et d'*uschkani*, peau de lièvre, *demi-peau de lièvre*, parce qu'au bon vieux temps, ces peaux servaient de monnaie.

D'un poud de 40 livres de Russie de cuivre, on taille 16 roubles d'espèces de cette matière, divisées ainsi que l'on vient de le dire.

Le *moskok* est une monnaie qui a cours dans toute la Moscovie, et principalement à *Archangel*, où elle est aussi monnaie de compte. Les livres de commerce s'y tiennent en roubles, griwennicki et moskoks. L'exportation de toute monnaie russe est sévèrement défendue, aussi bien que celle des billets de banque. Les seules monnaies d'or et d'argent étrangères qui aient cours

en Russie, sont les ducats de Hollande, les écus d'Albert, marqués à la croix de Bourgogne, et sur-tout le rixdaler et écu de Hollande. Toutes ces monnaies n'ont point une valeur fixe; elles varient selon les changes et selon leur poids. Les autres monnaies étrangères se vendent selon leur titre et leur poids.

Billets de banque. — Les billets de banque sont établis depuis 1769. Il y en a de 100, 50, 25, 10 et 5 roubles; les trois premières espèces sont blanches, la quatrième rouge, et la cinquième bleue. Ceux de 25 sont les seuls écrits sur la longueur du papier, qui est très-fin et fabriqué exprès.

TABLEAU DE LA CAPITALE.

Saint-Pétersbourg. — Sa surface de terrain occupe un mille géographique carré, où l'on compte 4,000 maisons, dont quelques-unes d'une étendue immense. La valeur des hôtels et bâtimens particuliers, etc., est estimée à 70 millions 579,575 roubles.

Edifices remarquables, curiosités. — Le quai du quartier de l'amirauté, monument aussi beau que durable de la magnificence de Catherine-la-grande. Les bâtimens de l'amirauté (ces bâtimens étant presqu'au centre de la ville, la flèche dorée de la haute tour peut servir de guide à l'étranger pour s'orienter. Dans la cour d'un de ces bâtimens de l'amirauté, on trouve un sarcophage antique, transporté de l'Archipel, et connu sous le nom de *tombeau d'Homère.*) Le palais de Michaïlow d'été, et le jardin d'été (il est ouvert au public; il y a un grand concours de promeneurs, sur-tout les dimanches et jours de fêtes.) Le palais de marbre (vrai château de féerie.) Le palais d'hiver; l'escalier, dit de parade; l'église de la cour; la salle d'audience ou de St.-George; le dépôt où l'on garde la couronne, le sceptre et les autres joyaux de l'empire. Le fameux diamant de 194 karats, qui orne le sceptre, acheté en 1774, d'un Arménien nommé *Safraz*, a été payé 450,000 roubles, et d'une pension viagère de 100,000 livres tournois. Le jardin, ou *hortus pensilis*, etc. *L'ermitage* (palais séparé, où se trouvent les collections précieuses de tableaux, de pierres gravées, d'histoire naturelle, formées par *Pallas*, etc. de l'auguste Catherine.) La maison où s'assemble la société économique; la place décorée de la statue de Pierre-le-grand (il faut consulter, sur le transport merveilleux du grand bloc de granit qui sert de piédestal, la description du comte *Carburi : Monument élevé à la gloire de Pierre-le-grand*, 1777, *fol.* Le visage du monarque, modelé par mademoiselle *Collot*, est très-ressemblant; la hauteur de la figure est de 11 pieds, et celle du cheval, de 17. Le total des dé-

penses pour ce monument, monte à 424,610 roubles. La simplicité de l'inscription répond à la sublimité du dessin: *Petro primo*, *Catharina secunda*, 1782). La Statue de Souwarow-Italiskoy (élevée par Alexandre Ier à l'un des plus vaillans et des plus célèbres capitaines du siècle passé.) La statue de Romanzow; la cour des galères; la corderie; l'hôtel des postes; le chantier des galères; l'église de Saint-Isaac (superbe édifice.) Grand nombre de palais des grands de la cour; les écuries; la maison du collége de médecine; le grand théâtre; le magnifique quai de la *Neva* d'une longueur prodigieuse, et la plus belle chose du monde; les quais de la *Fontaka*, de la *Koika*, etc. (tous en granit: on peut porter l'étendue de tous ces quais à 35 werstes, dont la construction, y compris les balustrades, grilles, ponts, etc., de fer ou de pierre, a coûté la somme de plus de douze millions de roubles). Le grand marché, ou *Gostinoi-Dwor* (il ressemble au palais-royal de Paris; mais il est de deux étages, chacun avec une galerie de 170 boutiques. Les arcades servent de promenades.) La nouvelle banque au change; l'arsenal (il contient un grand nombre de trophées et d'armures étrangères: on donne un demi-rouble à celui qui a les clefs.) La fabrique impériale de tapisseries; la statue de bronze de Pierre-le-grand; l'église luthérienne de Sainte-Anne, la plus belle des églises étrangères; l'église superbe de N. D. de Kasan, dans la belle allée de la *Perspective Newskienne*, rue magnifique, de la longueur d'un werste. Le couvent et l'église d'Alexandre Newski (le riche tombeau de ce saint.) La nouvelle bourse, et le nouveau quai de granit; les bâtimens de l'académie des sciences, et de l'académie des beaux-arts (l'hôtel de l'académie des arts est estimé, par plusieurs voyageurs, le plus beau bâtiment de la capitale.) La citadelle (ses murs de brique environnnent une petite île: au milieu de l'île est la cathédrale de SS. Pierre et Paul. C'est dans cette église que sont enterrés Pierre-le-grand et Catherine-la-grande, la gloire de son siècle. Près du tombeau du fondateur de la marine russe, on observe quelques pavillons turcs, qui ont été pris dans la bataille de Tchesme, et que Catherine II y plaça de sa propre main. Dans un bâtiment séparé de la forteresse est la monnaie. On conserve aussi dans cette citadelle un bateau à quatre rames, que Pierre I appelait le *petit grand sire*, et qui consigne à la postérité la première origine de la marine russe. De la forteresse, on va par eau à une île voisine, auprès d'une cabane de bois, qui est illustre aussi, parce qu'elle servait de demeure à Pierre-le-grand, pendant qu'il faisait bâtir la forteresse: elle a été conservée dans son premier état. Près de là, est un autre bateau à quatre rames, construit de la main même de Pierre.) (Les grandes rues, de la Million, de la Perspective, du Jardin, des Matelots, etc.)

Fabriques, manufactures. — Les manufactures et fabriques impériales de tapis et tapisseries, de l'affinage des métaux, de bronze, de porcelaines, d'armes à feu, d'eau forte, de glaces (on en coule de plus grandes que par-tout ailleurs, de 184 pouces anglais sur 84); pour polir les pierres (on trouve à cette manufacture une salle où l'on taille et où l'on monte des diamans; 150 machines, mues par un seul courant d'eau, sont distribuées à deux étages) etc. La fonderie de l'académie. Des manufactures et fabriques de soieries, de toiles de coton, de cartes à jouer, de papiers peints, de tabac, de toile cirée, de cuir, de galons et de fils d'or et d'argent, de liqueurs et eaux spiritueuses, etc. Des papeteries, des blancheries, des verreries, des poteries, des raffineries de sucre, etc. (Les hangars du grand magasin des suifs et huiles appartiennent à la couronne, qui les loue : l'exportation du suif a été; en 1791, de 642,805 pouds.)

Etablissemens utiles et littéraires. — Les trois banques du lombard, des cédules, d'assurance. Les hôpitaux de terre et de mer, et de la ville. Les maisons des fous, d'accouchement, d'inoculation, d'enfans-trouvés, de correction, de maladies vénériennes. L'hôpital des pauvres de la ville, la maison d'invalides, la société de secours, l'académie impériale de médecine, les écoles de chirurgie, les jardins botaniques de l'académie des sciences et de l'académie de médecine (le cabinet du comte Buturlin a été acheté par Alexandre I et donné à l'académie de médecine.) L'académie impériale des sciences (on évalue ses revenus à 80—90,000 roubles); l'acad. impér. d'histoire russe; celle des beaux-arts (ses revenus sont de 60,000 roub. par an.) La société économique; le corps des cadets nobles (un des plus beaux établissemens fondés sous l'auguste Catherine, et qui paraît surpasser tout ce qui existe ailleurs en ce genre : l'hôtel est presque une ville entière, et a une lieue de circonférence. Les cadets sont au nombre de 6 à 700, et les personnes employées à leur instruction, ou pour avoir soin d'eux, au double. Cet établissement, dont la dépense monte à 200,000 roubles par an, est à présent sons la direction de M. le général de *Klinger*, savant, et littérateur célèbre par un grand nombre d'ouvrages allemands.) L'hôtel des cadets du génie (au nombre de 550. Cet établissement coûte, année commune, 120,000 roubles); le corps des cadets des mines, la nouvelle école militaire centrale, le collége grec, la maison des demoiselles nobles et bourgeoises, l'un des plus durables monumens de l'immortelle Catherine (on y reçoit 480 élèves, moitié de la noblesse, et moitié de la bourgeoisie. La maison contient un joli théâtre, où les demoiselles jouent de temps en temps.) L'école normale, et un grand nombre d'autres écoles publiques. (Deux gazettes politiques, l'une en langue russe, l'autre en allemand, s'impriment à Pétersbourg.)

Cabinets, bibliothèques. — Le musée de l'académie des sciences, où sont réunis l'observatoire et les collections les plus intéressantes et les plus précieuses dans tous les genres : les livres chinois et japonais ; les manuscrits du Tibet ; le premier livre imprimé en Russie en 1564 ; le verre de *Tschirnhausen*, le globe de *Gottorp;* deux manuscrits précieux, l'un de la main de *Pierre-le-grand*, l'autre de la main de la *grande Catherine*, contenant l'instruction au comité choisi pour composer le nouveau code de loi ; la bibliothèque de *Radzivill;* dans le cabinet des médailles le premier rouble, morceau d'argent massif ; 8,000 médailles russes, et 9,014 médailles antiques et étrangères ; les insectes dessinés par *Mérian;* les os fossiles trouvés dans la Sibérie ; le morceau de cuivre natif ; la grande masse de fer natif, le premier qu'on ait trouvé dans un état parfait de malléabilité ; la collection anatomique préparée par le célèbre *Ruysch*, et celle de *Lieberkühn;* les ornemens trouvés dans des tombeaux en Sibérie ; la figure en cire, qui représente Pierre-le-grand : la tête a été moulée sur le visage de ce monarque après sa mort. Cette figure, d'une beauté et d'une ressemblance frappantes, en a beaucoup avec *Alexandre I*, l'amour et l'admiration de ses sujets ; mais les traits d'*Alexandre* sont encore plus doux et plus réguliers, etc. (Voyez *Bacmeister*, Essai sur la bibliothèque et le cabinet des curiosités de l'academie des sciences. St.-Pétersbourg, 1776, *in*-8 ; et Kabinet Petra Velikago, etc., par le bibliothécaire *Osip Bieliajev*; St.-Pétersbourg, 1800, 3 vol. *in*-8.) Le cabinet impérial d'estampes, la collection d'antiques, au palais Taurien ; le cabinet d'histoire naturelle du corps des cadets ; le cabinet de minéralogie des cadets des mines ; la galerie impériale des tableaux ; la collection de modèles ; le cabinet anatomique ; le cabinet des médailles et pierres gravées de Catherine-la-grande (la collection précieuse du duc d'Orléans a été jointe à ce cabinet) ; la bibliothèque à l'ermitage (les bibliothèques de *Voltaire* et de *Diderot* s'y trouvent réunies) ; la bibliothèque du couvent d'Alexandre Newsky ; la bibliothèque du corps des cadets, la bibliothèque publique fondée par le comte Széchény (un grand nombre de bibliothèques et de collections qui appartiennent à des particuliers. Il y a aussi plusieurs cabinets de lecture à Pétersbourg.)

Promenades. — Les promenades sous les arcades du grand marché, sur les trottoirs des bords de la *Newa* et des canaux ; dans les allées de la rue dite *Perspective Newskienne*, dans le jardin d'été, et dans les parcs d'un grand nombre de seigneurs de la cour ; les parties de plaisir dans les allées et jardins des îles ; les promenades en traîneaux et en bateaux ; les promenades en carrosses ou à cheval, à Cathérinenhof, au village de Strelna et d'Alexandrowka ; à *Krasnoi-Kabak* ou à l'*auberge rouge*,

où le beau monde s'assemble pour manger une quantité prodigieuse de gauffres, et boire du vin brûlé.

Spectacles, fêtes, amusemens. — Deux théâtres de la cour, le théâtre russe et le théâtre français; théâtre italien, théâtre allemand, des théâtres de société; concerts publics : prix d'entrée, 1 ou 2 roubles. Les clubs (ils sont en grand nombre : on y joue, et on y dîne à prix fixe; les étrangers connus y sont facilement introduits : quelques-uns de ces clubs donnent des concerts, les autres des bals; le club anglais est le plus ancien.) Les bals publics et masqués; les promenades, en bateaux ou en traîneaux, sur la Newa, suivant la saison; la foire de Noël (marché d'un genre neuf, et très-frappant pour un étranger : c'est un but de promenade. Il dure quinze jours.) (Le jour de Pâques est consacré aux plaisirs de toute espèce. Les paysans ou serfs présentent des œufs à tous les nobles qu'ils rencontrent, et les embrassent : le premier seigneur de la cour ne peut pas refuser l'œuf et l'accolade du dernier mendiant. Pendant les fêtes de la Pentecôte, on plante des mais, et on éparpille des fleurs dans les églises. Le jour des Rois se fait la bénédiction des eaux, dans un petit temple de bois érigé sur les glaces de la Newa.) (Nous renvoyons à l'article de *Moscow*, pour ce qui regarde les *montagnes de glace artificielles*, amusement vraiment national, et les célèbres *musiques de cors-de-chasse*, autre institut national, et que l'on ne trouve qu'en Russie).

Maisons de plaisance impériales. — *Pella* (le chemin qui y mène est le grand chemin de *Schlusselbourg*. La *Newa* y forme un superbe bassin, et la vue est fort belle à l'endroit où le palais lui est adossé. La forteresse de *Schlusselbourg* n'est fameuse dans l'histoire que comme prison d'état, et il est assez difficile de se procurer l'entrée de cette place. Il y a dans le village une manufacture considérable de toiles peintes.) *Tschesme* (on y admire les portraits des souverains de l'Europe. A la Saint-Jean, il se tient une foire sur la place, devant le château.) *Zarskojé Selo* (chaque werste de la chaussée qui communique avec ce magnifique château et Péterhof, a coûté 25,000 roubles. La magnificence de ce palais et de ses jardins est généralement connue : il y a une salle revêtue en lapis-lazuli, une autre toute entière en ambre jaune, etc. : on y admire des arcs de triomphe, des colonnes, des pyramides, érigés en l'honneur des grands événemens du règne de Catherine de glorieuse mémoire : la chapelle de *Landskoi*, etc. Il faut aussi voir sur la route de *Sofie* à *Moscow*, la porte de fer, d'architecture gothique, de deux pièces fondues en Sibérie. Ce château est à 22 verstes de *Pétersbourg*, sur la route de *Novogorod*.) *Paulowsky* (château décoré intérieurement avec tout le goût imaginable; l'impé-

ratrice douairière y a établi une colonie manufacturière.) *Gatschina* (d'une belle architecture; séjour favori de Paul premier. On y trouve une colonie considérable d'Allemands.) *Strellna* (il y a de belles serres, et on y jouit d'une vue pittoresque; un peu plus loin est le couvent de Saint-Serge, où s'arrêta Catherine le jour de la révolution.) *Péterhof* (les jardins sont ce qu'il y a de plus remarquable; les eaux en sont fort belles.) *Oranienbaum* (Pierre III l'affectionnait: on y découvre en plein Pétersbourg, Cronstadt, le golfe et sa côte. *Cronstadt*, ville et forteresse, est le boulevard de la capitale, et commande avec *Cronslot* le passage étroit par lequel les vaisseaux peuvent approcher); (plusieurs maisons de plaisance, qui appartiennent à des personnes de la cour, embellissent le chemin qui mène à ces châteaux.)

Auberges. — A la ville de Londres, bonne auberge, vis-à-vis du palais d'hiver, et de la place où monte la garde; chez *Demuth*, près de la *Moika*, bonne auberge; à la ville de Grodno; à la ville de Paris; à l'hôtel de Madrid.

Plans, livres à consulter. — Gemälde von Petersburg, en 2 vol., par M. le chevalier de *Storch* (livre instructif. L'auteur s'occupe d'une nouvelle édition. M. de *Reimers* a publié des supplémens et des additions à la première édition de ce tableau); croquis de Saint-Pétersbourg, par le prince *Porus de Visapour*; à Saint-Pétersbourg, 1803, in-8°. M. de *Reimers* va publier sous peu un nouvel ouvrage sur Saint-Pétersbourg, en 2 vol. in-8.° portant le titre: Saint-Petersburg am Ende seines ersten Jahrhunderts mit Rückblicken auf Enstehung und Wachsthum dieser Residenz unter den verschiedenen Residenzen währen dieses Zeitraums, avec quatre plans de la résidence des années 1716, 1737, 1760 et 1803, et d'autres gravures.

Mélanges. — Cette ville étonnante, sortie du néant au commencement du siècle passé, a fait et fait encore des progrès si rapides en magnificence et en étendue, qu'un intervalle de quelques années y produit des changemens trop considérables, pour qu'on puisse s'y reconnaître d'après les anciens renseignemens. Le plus grand froid, depuis 1741, a été de 33 degrés du baromètre de Réaumur, et la plus grande chaleur de 27 degrés. La ville est divisée en 42 quartiers, et compte maintenant environ 4,000 maisons, dont plus d'un tiers en pierres, et la moitié de ces dernières datent du règne de la grande Catherine. Les précautions contre les incendies occupent tous les jours 1,622 personnes. Il n'y a pas de ville dans l'univers qui tire sa subsistance d'aussi loin que celle-ci. La plus grande partie du bétail vient d'Astrakhan, et des voisinages du Don et du Wolga, et fait, par conséquent, un voyage de plus de 400 lieues de

France pour aller à la boucherie. Quoique les poissons de la Newa soient excellens, on fait venir de la Prusse des carpes pour les tables des riches. Les *Pirogis*, sortes de petites tourtes; les *Kulebakis*, poissons grillés; le *Postilà*, confiture faite de fruits, sont des mets nationaux et délicats. Le *Wuischnewka* et le *Malinowka* sont des vins de fruits. Plusieurs seigneurs tiennent table ouverte, et quand on y a été invité une fois, on est censé l'être toujours. On observe seulement de faire demander le matin si le maître de la maison dîne chez lui. S'il y dîne, on se présente sans autre cérémonie à l'heure du dîner. Souvent on voit servir au même repas le sterlet du Wolga, le veau d'Archangel, le mouton d'Astrakhan, le bœuf d'Ukraine, et le faisan de Hongrie ou de Bohême. Les vins les plus communs sont le Bordeaux, le Bourgogne et le Champagne. On y boit la meilleure bière d'Angleterre. C'est l'usage, même dans les plus grandes maisons, de servir avant le dîner quelques plats de caviar, de harengs secs ou marinés, de jambon ou de langue fumée, du pain, du beurre, du fromage, avec différentes sortes de liqueurs; et il y a peu de personnes de l'un et de l'autre sexe qui ne préludent ainsi au festin qui les attend. On dîne ordinairement à trois heures. Dès qu'on a desservi, on passe dans une autre chambre, et on sert le café. Les quatre régimens des gardes résident perpétuellement dans la capitale, et sont composés des plus beaux hommes de la Russie. Ils forment 20,000 hommes; un grand nombre fut fait prisonnier à la bataille d'*Austerlitz*, livrée le 2 décembre 1805; et Napoléon-le-Grand les rendit généreusement, sans échange, à leur souverain. Pop. 250,000 hab. Lat. 59. 56. 23. Long. E. 27. 57. 54.

Distances. 450 l. E. par N. de Londres; 136 N. E. de Moscow; 235 N. E. de Varsovie; 135 E. de Stockholm; 260 N. E. de Copenhague; 450 N. de Constantinople; 335 N. E. de Berlin; 360 N. par E. de Vienne; 540 N. E. de Rome.

ITINÉRAIRE.

N° 1. *Route de Saint-Pétersbourg à Moscow.*

Prix suivant le nombre des chevaux.

NOMS DES RELAIS.	Wer-stes.	1		2		3		4		5		6	
		ROUBLES.	COPEKS.	ROUBLES.	COPEKS.	ROUBLES.	COPEKS.	ROUBLES.	COPEKS.	ROUBLES.	COPEKS.	ROUBLES.	COPEKS.
(1) Ishora.	33	1	32	2	64	3	96	5	28	6	60	7	92
Tossna.	25	.	50	1	.	1	50	2	.	2	50	3	.
Pomerénie.	22	.	64	1	28	1	92	2	56	3	20	3	84
Tschudowo.	35	.	50	1	.	1	50	2	.	2	50	3	.
(2) Spaskaja-Polist.	24	.	48	.	96	1	44	1	32	2	40	2	88
Podberesje.	24	.	48	.	96	1	44	1	32	2	40	2	88
(3) Novogorod.	22	.	44	.	88	1	32	1	76	2	20	2	64
Bronnizuj.	35	.	70	1	40	2	10	2	8	3	50	4	20
(4) Sajzowo.	27	.	54	1	8	1	62	2	16	2	70	3	24
Krestzuj.	31	.	62	1	24	1	86	2	48	3	10	3	72
Rachino.	16	.	32	.	64	.	96	1	28	2	60	1	92
Jaeshelobizuj.	22	.	44	.	88	1	32	1	76	2	20	2	64
Sinnogorje.	23	.	46	.	92	1	38	1	84	2	30	2	76
(5) Jaedrowo.	20	.	40	.	80	1	20	1	60	2	.	2	40
Chotilowo.	36	.	72	1	44	2	16	2	88	3	60	4	32
Wujschny-Woloshok.	36	.	72	1	44	2	16	2	88	3	60	4	32
Wujdropusk.	33	.	66	1	32	1	98	2	64	3	30	3	96
Torshok.	38	.	76	1	52	2	28	3	4	3	80	4	56
Meelnoje.	33	.	66	1	32	1	98	2	64	3	30	3	96
(6) Twer.	30	.	60	1	20	1	80	2	40	3	.	3	60
Wosskressensk.	25	.	50	1	.	1	50	2	.	2	50	3	.
(7) Sawidowo.	31	.	62	1	24	1	86	2	48	3	10	3	72
Klinn.	26	.	52	1	4	1	56	2	8	2	60	3	12
Peschkj.	31	.	62	1	24	1	86	2	48	3	10	3	72
Tschernaja-Grâs.	22	.	44	.	88	1	32	1	76	2	20	2	64
(8) Moscow.	28	1	12	2	24	3	36	4	48	5	60	6	72
TOTAL..	728	15	78	31	36	47	34	63	12	78	90	94	68

Observations locales.

(1) *Ishora.* On passe à 7 werstes près du château de *Tschesme.* L'auberge *aux Trois Mains* était ci-devant le palais d'été de l'impératrice Elisabeth. On traverse *Zarskoje-Szélo*, ou le *village des Czaars*, et ses magnifiques environs, et on touche à *Sophienstadt*, où la cathédrale a été bâtie d'après le modèle de Sainte-Sophie de Constantinople. Le grand chemin de Moscow est une preuve imposante de la puissance et de la splendeur de l'état russe. Il va presque toujours en ligne droite, depuis Pétersbourg jusqu'à Moscow. La ligne la plus droite est de 120 werstes, jusqu'à *Tschudowo.* Sa largeur est de 200 pieds ; les 23 premiers werstes sont pavés, mais à cause des endroits marécageux, le reste de ce chemin consiste en poutres, ou, si l'on veut, dans une espèce de pont de bois large de 10 pieds, et qui est, sans contredit, le pont le plus long qui existe, car il s'étend à plus de 705 werstes. Il est très-bien entretenu, et facilite extrêmement la communication : ni fossés, ni vallons ne sauraient le détourner de sa ligne droite ; il franchit tout. Les forêts que la route traverse sont coupées aux deux côtés, pour cause de sûreté et pour donner un plus libre cours à l'air. On ne paye dans tout l'intérieur de l'empire russe, ni impôts, ni droits de passage. On trouve dans l'almanach, qui paraît tous les ans à Pétersbourg, la table des villes, et de leur distance de Pétersbourg et Moscow.

(2) *Sparkaja-Polist.* Peut-être que depuis *Ishora* jusqu'à *Novogorod*, il y avait, dans des temps reculés, une pleine communication entre le lac de *Ladoga* et le golfe de la Finlande.

(3) *Novogorod.* Pont de plus de 800 pieds : auberge chez un Allemand, de l'autre côté du pont. Cette ville frappe par le triste spectacle des débris de son ancienne grandeur. Elle était jadis si puissante, qu'on disait en proverbe : *Qui est-ce qui peut résister aux dieux et à la grande Novogorod ?* La cathédrale de Sainte-Sophie renferme des peintures d'une grande ancienneté, et probablement antérieures à la renaissance de cet art en Italie. On compte dans cette ville 62 églises. On estime fort les *Ssuirti*, espèce de truites, que l'on sèche et sert au dessert.

(4) A *Bronnizui* on remarque une colline ou petite montagne, qui s'élève au milieu de cette plaine, et qui a été formée par les mains des hommes : suivant la tradition, c'est le tombeau d'un grand magicien. Toute la route, avec ses fascines et poutres, coupe en droite ligne une forêt éternelle, sur-tout depuis Ishora jusqu'à Novogorod. Les salines de *Staraia-Russa*, curieuses par le mécanisme des machines, sont à 120 werstes de Novogorod.

(5) *Sajzowo. Waldaï* est une petite ville à côté d'un lac, dans une situation agréable et élevée ; on y est assailli de marchandes de craquelins, appelés *baranki.* A *Wishny-Wolotshok*, le pont mécanique sur le canal joint deux fleuves, et forme la communication des deux mers. C'est un spectacle unique dans son genre, quand, aux roulemens du tambour, on ouvre les écluses, et fait passer plusieurs centaines de bateaux. Les montagnes de *Waldaï* renferment beaucoup de corps fossiles et de pétrifications. A *Torshok* on admire l'architecture de la belle église et du couvent.

(6) *Twer.* Pont de 550 pieds sur 11 bateaux : il y a un traiteur allemand. On trouve ici et dans les environs grand nombre d'ammonites et de bélemnites. La ville neuve est jolie, et, après Pétersbourg, la plus belle de la Russie ; la rue des Millions qui la traverse, est bordée de deux canaux et de jolies maisons uniformes, et peintes différemment. Il y a ici spectacle, bal, vauxhall. On vend des pains d'épices blancs très-recherchés des friands. C'est ici que commence la pêche des sterlets dans

le *Wolga*. Le couvent d'*Otrotsch* renferme le corps et le tombeau d'un page russe, à qui son prince avait enlevé son amante au moment des noces; le prince regrettait, mais trop tard, cet enlèvement, et tâcha de l'expier, en faisant construire ce couvent.

(7) *Sawidowo*. A l'embouchure de la *Zancha* dans le *Wolga*, pont de bateaux sur cette première rivière : deux petits temples en bois.

(8) A 8 werstes on découvre *Moscow*, c'est-à-dire, un immense terrain parsemé d'églises sans nombre. A 4 werstes on trouve à gauche le château impérial *Petrowsky*. L'entrée de *Moscow* est une porte formée par deux colonnes : à gauche est un pavillon où l'on examine les passe-ports.

Les édifices remarquables et curiosités, sont le kreml. On en voit le modèle en bois à la chancellerie des bâtimens. L'hôtel de ville terminé en 1791, est situé dans le kreml. Le palais des anciens czars, édifice gothique et sans aucun plan. Pierre-le-Grand y est né. On y garde le trésor, qui renferme la couronne, les joyaux, les habits du couronnement, et diverses curiosités; *l'église cathédrale de St-Michel* (les tombes des anciens czars; *Pierre II* est le dernier qui y soit enterré); la *cathédrale de l'Assomption et de la Vierge*, qui sert à la cérémonie du couronnement des czars; c'est dans cette même église que sont déposés les corps des patriarches de Russie; c'est l'église la plus magnifique de Moscow, riche en ornemens d'or et d'argent, en vases sacrés, en vêtemens précieux, etc. On fait voir à l'entrée du sanctuaire une image noire de la Ste-Vierge, peinte, dit-on, par *Saint-Luc;* le contour de la figure est couvert de perles fines. La plus grande cloche qui existe dans le monde, du poids de 432,000 liv., est enfoncée dans la terre, auprès du clocher de *St.-Iwan;* un incendie ayant détruit le clocher, elle tomba. Dans la tour de St.-Iwan, il y a la plus grosse après celle-là, et qui pèse 3,551 pouds. *L'ancien palais des patriarches* (c'est là qu'on conserve les manuscrits grecs et esclavons qui étaient à la bibliothèque des synodes; les habillemens et les bâtons des patriarches, dont un d'ambre est assez curieux.) — Le palais neuf et ses jardins. — L'église de la Ste.-Trinité (elle a un clocher fort élevé avec 9 ou 10 coupoles). — Les archives publiques. — L'université (ses précieuses collections viennent d'être enrichies sous le règne d'*Alexandre I*, par le cabinet d'histoire naturelle de la princesse *Jablonowska*, et par le cabinet de médailles de M. de *Demidof*). — La maison des Enfans-Trouvés (c'est la plus belle en son genre, qui existe en Europe. — Il y avoit en 1792, environ 2,000 enfans, et 3,000 à la campagne. Cette maison a deux fabriques à son compte, de bas et de cartes à jouer.) L'hôpital de Catherine. — Le marché aux maisons, dans le *Khitaigorod*. — L'hôtel du prince *Galitzin*, du prince *Gagarin*, de M. de *Paschkow* (on y jouit d'une vue charmante, qu'on ne s'attend pas à trouver au milieu d'une ville), et les palais de plusieurs autres seigneurs; c'est à Moscow qu'il faut aller voir ces immenses palais, remplis d'une foule de domestiques, qui rappellent les habitans des anciens satrapes de la Perse. — La bibliothèque et l'imprimerie du St. Synode. Dans un livre, du nombre des 180 qui ont appartenu à *Pierre I*, ce monarque a mis des notes de sa propre main. Il faut s'adresser à l'archevêque de Moscow pour voir la bibliothèque, ainsi que l'imprimerie, qui consiste en 24 presses. En 1792, la valeur des livres imprimés s'élevoit à 230,000 roubles. M. le professeur *Bouse*, à *Moscow*, possède une très-riche et très-remarquable collection de livres et de monnaies russes.

Les établissemens littéraires sont l'université; ses cabinets et collections précieuses. — Le séminaire ecclésiastique. — Les écoles de chirurgie et de commerce.

Elle a des fabriques et manufactures de soieries, de draps, de cuirs, de maroquin, de toiles, d'indiennes, de cotonnades, d'ouvrages en or, etc.

Les jardins publics sont le palais *Paschkow*, entouré de plantations romantiques, de ménageries, etc. — *Pétrowskoi*, maison impériale, dans un site magnifique. — *Zarizin*, maison impériale, jardin anglais, belle orangerie, abondance prodigieuse d'ananas. — *Ismaïlowa*, immense parc, peuple de cerfs, de sangliers, etc. — *Kuskowa* et *Astanknia*, deux fort beaux jardins du comte *Schérémétow*.

Les environs sont le couvent de *Trotskaia-Laura*, ou de la Ste.-Trinité, à 60 werstes de Moscow, très-digne de l'attention du voyageur; il est si vaste, qu'à une certaine distance, on croirait que c'est une petite ville forte. Les murs d'enceinte ont plus d'un werste en pourtour, 5 toises de haut, et 9 pieds d'épaisseur. Ce monastère, célèbre dans l'histoire de la Russie, a servi de refuge à ses souverains, notamment à Pierre-le-Grand. Du haut de deux galeries, avec des arcades qui règnent autour du clocher, s'offrent des points de vue délicieux. On trouve dans ce clocher 4 grosses cloches, dont l'une pèse 4,000 pouds; c'est la plus grosse qui existe sur pied. La bibliothèque renferme 200 manuscrits, et le trésor de grandes richesses.

Les amusemens publics sont le théâtre; les loges coûtent, par abonnement annuel, de 300 à 1,000 roubles, le parterre un rouble.—Le *club de la noblesse* n'a rien qui puisse lui être comparé dans les autres pays de l'Europe, tant par le nombre de ses membres, que par la magnificence du local et la somptuosité des arrangemens; le carnaval; la promenade dans les trois derniers jours du carnaval, à la *Slobode allemande*, en voiture ou en traîneau; les *montagnes de glace artificielles*, très-multipliées pendant le carnaval, et amusement entièrement national; on descend la montagne ou en traineau, ou en patins. — La promenade en voiture ou en traineau, dans la grande rue de *Pétrowskaia*. — Le pélerinage au *bois des Faucons*, le premier jour de mai; cette journée, où l'on étale tout le luxe des équipages, ressemble au Longchamp de Paris. — Les concerts; le goût de la musique est généralement répandu à Moscow, et les virtuoses étrangers y gagnent des sommes considérables. C'est à Mosrow ou à St.-Pétersbourg qu'il faut entendre ces fameuses *musiques de cor-de-chasse*, chose admirable, et qui ne saurait être exécutée que par des Russes; l'inventeur est un natif de Bohême, nommé *Marosch*, mort en 1794.

Moscow est certainement la plus grande ville d'Europe; sa circonférence, avec les slobodes, est à peu-près de 49 werstes, ou sept milles allemands, et son plus grand diamètre, presque de 15 werstes. Depuis une vingtaine d'années tout a bien changé à Moscow. A présent cette ville ressemble à la plupart des graudes capitales d'Europe. Le nombre des maisons a diminué, mais la ville compte plus de beaux bâtimens. En 1680 on comptait à Moscow 50,000 maisons, en 1775, 15,000, et aujourd'hui 9 à 10,000, dont seulement 2,000 en pierre. Les églises et les chapelles sont extrêmement nombreuses à Moscow; et quand les cloches de toutes les églises s'ébranlent, cela cause un bruit incroyable. *Rabelais* l'aurait surnommée la *ville sonnante*. — La plus belle vue de Moscow est celle dont on jouit de la *tour d'Iwan*, ou du haut des collines *Worobziwa-Gora*: Catherine-la-Grande y fit ériger un palais en bois, qui tombe à présent en ruines. — Dans les environs de Mosrow, sur-tout à *Dmitrow*, à 60 werstes (mais on ne connait pas dans ce pays les distances), se trouve une sorte de *pomme diaphane* fort curieuse. Elle a la couleur et la transparence de l'ambre jaune pâle, est remplie de jus, et est d'un goût exquis; les

Russes l'appellent *Naliwi-Iabloki.* Cet arbre dégénère dans les autres pays.

On trouve une bonne auberge au Café anglais, chez madame Sauvrai. Pop. 250,000 ames. Lat. N. 55. 45. 45. Long. E. 15. 12. 45. La population de cette ville, en hiver, est plus grande qu'en été, parce qu'en été la plupart des grands quittent la ville, et mènent avec eux leur nombreuse famille domestique. Un auteur moderne n'a pas eu tort, peut-être, de porter la population de Moscou à 320,000 ames, en hiver.

Les livres à consulter et les vues sont Moskwa, eine Skizze von *I. Richter.* Leipzig, 1799. 8.—Zuge zu einem Gemalde von Moskwa, in Hinsicht auf clima, cultur, sitten, Lebensart, Gebräuche, etc., von *Wichelhäuser.* Berlin, 1803. 8.—Seize vues de Moscow, dans la manière d'Aberli, gravées et publiées par *Walzer*, 1803. Prix, 960 roubles.

N° 2. *Description detaillée de la route de Leipsick à Saint-Pétersbourg.*

Il y a deux grandes routes pour se rendre par terre de *Leipsick* à *Pétersbourg.* La première, qui est la moins fréquentée, passe par *Dresde*, traverse la Silésie, la Prusse méridionale, la nouvelle Prusse orientale, entre près de Grodno dans l'Empire Russe, et conduit au travers de la ci-devant Lithuanie et de la Courlande jusqu'à Mittau, où vient aussi aboutir l'autre route plus courte, qui passe par *Konigsberg.* On ne doit point avoir de voiture trop pesante sur cette route, car les chevaux sont légers, les postes très-longues, et les sables très-incommodes. A moins que de commander les chevaux d'avance, on est servi très-lentement; et la manière expéditive dont on voyageait ci-devant en Pologne, s'est entièrement perdue sur cette route. Le seul avantage qu'elle offre aux voyageurs, c'est que dès qu'on a quitté la Saxe, on ne rencontre plus de montagnes; c'est un pays plat jusqu'à Saint-Pétersbourg. En revanche, la nourriture est par-tout assez mauvaise; il y a même telle poste où vous ne pouvez avoir autre chose que du café: heureusement pour les voyageurs qu'on le fait bon et nourrissant. A l'exception de *Grodno*, de *Varsovie* et de *Rawa* (à la maison de poste), on ne trouve sur toute la route de *Kempen* à *Mittau* aucun gîte passable. De Grodno jusqu'à Kempen, on paye la poste à raison de 8 gros pour chaque cheval par mille; mais de Kempen jusqu'aux frontières de la Saxe, on payait encore, en 1801, à raison de dix gros. Voici les postes que l'on rencontre sur cette route.

NOMS DES RELAIS.	MILLES ALLEM.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ALLEM.
Wurzen.	3	Waldau.	3
Wermsdorf.	2	*(Poste prussienne.)*	
Stauchitz.	2	Bunzlau.	3
Meissen.	2 ½	Haynau.	3 ½
Dresde.	3	Liegnitz.	2 ½
Schmiedefeld.	3 ½	Neumarkt.	4 ½
Bautzen.	3 ½	Breslau.	4 ½
Rothenkretschmar.	3	Oels.	4
Görlitz.	3		

NOMS DES RELAIS.	MILLES ALLEM.	NOMS DES RELAIS.	MILLES ALLEM.
Wartenberg.	4	Sokolka.	3
Kempen.	3	Kuszuica.	3
Wiernszow.	2	Grodno.	4
Naramice.	3	*(Poste russe.)*	
Wielky.	3		
Widawa.	3	Granizna.	$2\frac{1}{2}$
Lonki.	2	Bustehle.	$2\frac{1}{2}$
Rosniatowice.	2	Rotniza.	2
Mzurki.	2	Mereczow.	4
Petrikau.	2	Orany.	4
Wolborsz.	4	Leiphun.	4
Lubochnia.	$3\frac{1}{2}$	Gossen,	4
Rawa.	4	Wilno.	3
Chrzonowice.	3	Ricond.	3
Mszezanow.	$2\frac{1}{2}$	Sumiliszky.	3
Zabiawola.	2	Zysmory.	3
Raszyn.	4	Rumszysky.	2
Varsovie.	2	Kowno (Kauen.)	3
Nioporent.	$2\frac{1}{2}$.	Bobty.	3
Popowe.	2	Montwydow.	3
Wyszkowa.	2	Keydan.	$3\frac{1}{2}$
Brok.	4	Beysagol.	3
Gonsorowo.	3	Szadowo.	2
Ciechanowitz.	3	Radziwilyszky.	$2\frac{1}{2}$
Bransk.	3	Szawln.	3
Bielsk.	3	Meskuczy.	3
Woyski.	2	Janisk.	3
Bialystok.	3	Kalbe.	2
Bukstel.	3	Mittau.	4
			$213\frac{1}{4}$

La seconde route qui est indiquée sur la carte, passe par *Berlin* et *Konisgsberg*. Mais on peut aussi abréger en se rendant en droiture de *Leipsick* à *Konigsberg*, sans passer par Berlin. Voici les postes de cette route.

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
(1) De Leipsick à		Lieberose.	3
Eulenbourg.	3	Beeekow.	2
Torgau.	3	Mühlrose.	2
Herzberg.	3	Francfort.	
Hohenbuckau.	2	sur l'Oder.	3
Luckaü.	2	Lüstrin.	4
Lubben.	2		
			29

Quant aux postes qui viennent après celle-ci, voyez plus bas la route de la Nouvelle-Marche.

De *Berlin* on se rend aussi par *Küstrin* et les autres postes indiquées dans la carte, à *Konigsberg*. Les postes, sur la route d'*Elbing*, sont en général bien servies, la plupart des voyageurs prenant cette route pour voir les villes de la Baltique. Les courriers passent pour l'ordinaire par *Küstrin*. Lorsque les chemins sont secs et le temps beau, on avance presque autant en passant par *Elbing*, parce qu'on rencontre moins de sable sur cette route; mais en temps de pluie, et dans les endroits bas, il n'est presque pas possible de s'en tirer, sur-tout entre *Dantzick* et *Konigsberg*. Quant à la route qui passe par *Küstrin*, elle est très-sablonneuse : souvent on ne peut point avoir de chevaux, ou ils sont si mauvais, qu'on ne chemine que très-lentement, ce qui est sur-tout le cas près de *Graudenz*, de *Fielehne* et de *Dreisen*. La profondeur du sable sur tout le territoire prussien, rend en général cette route extrêmement pénible, sur-tout en été; aussi conseillerais-je à tout voyageur, de se pourvoir d'une voiture légère et haute de roues; sans cela on est obligé de se disputer à toutes les postes sur le nombre des chevaux. On fera fort bien d'avoir une pareille voiture jusqu'à *Pétersbourg*. Les chevaux russes, pour l'ordinaire, sont petits, de mauvaise mine et très-maigres. Ils vont très-vite, mais ils ne peuvent pas trainer des voitures bien lourdes; et le sable qui, dans un espace de 20 à 40 milles au-delà de *Riga*, est très-profond, est un empêchement de plus. Les voitures appelées chariots de Holstein (*Holstoiner-Wagen*), où la chaise est suspendue dans une corbeille, sont les plus commodes sur cette route, et elles ont de plus l'avantage d'offrir beaucoup de place pour le bagage (2).

Pour se rendre de *Konigsberg* à *Memel*, on a le choix de trois routes. La première est la route par eau sur le *Curisch-Haff*. Si le vent est bon et la saison favorable, la traversée est courte, commode et peu coûteuse; mais on ne peut jamais être sûr que le gros temps, qui survient quelquefois lorsqu'on s'y attend le moins, ne vienne pas retarder le départ, ou rendre la traversée pénible, et même dangereuse : aussi est-il très-rare qu'on fasse cette route par eau. Ls seconde route, qui devient tous les jours moins praticable pour les voitures, à cause des sables et des mau-

(1) *V.*, pour les observations locales, l'Itinéraire d'Allemagne, N° 50, tome 3, part. II.

(2) Comme en Russie, sur-tout depuis *Narva*, les postillons ne conduisent point à cheval, il faut avoir soin de leur procurer un siége quelconque. Du reste, ils ne sont pas difficiles, et il ne leur faut pour s'asseoir qu'un coffre, un porte-manteau, ou même un morceau de bois placé en travers et assujéti avec une corde.

vais relais, est la plus courte, mais aussi la plus ennuyeuse. On chemine sur une bande de terre très-étroite, qui sépare le *Curisch-Haff* de la *Baltique*. Dans un espace de dix-huit milles, on ne trouve que des sables profonds; on ne voit que de l'eau, et quelques arbres rabougris, dispersés sur une plaine aride et monotone. Sur toute cette route de *Konigsberg* à *Memel*, il n'y a pas un seul gîte où l'on puisse passer la nuit. Les maisons de poste ne sont, pour l'ordinaire, que de méchantes cabanes, éloignées de la route. On fait fort bien de ne point aller jusqu'à ces tristes réduits, mais de rester sur la route, et de faire venir les relais (1). En attendant on peut se mettre à l'abri du mauvais temps dans de petites baraques, construites de planches, et situées à l'endroit où commence une autre poste. Le postillon dételle, se rend à cheval à la maison de poste; et s'il fait diligence, au bout d'une demi-heure on peut avoir des relais. Souvent, sur-tout du côté de Memel, le postillon conduit si près de la mer, que les roues baignent d'un côté dans la *Baltique*. Lorsqu'il a plu, le sable porte mieux; mais en général ce sable mouvant est extrêmement incommode. Il y a tel endroit où, si le postillon ne va pas très-vite, la voiture enfonce tellement, qu'on ne peut la retirer qu'avec beaucoup de peine; d'autant plus, qu'on ne trouve aucun secours dans le voisinage, le pays étant presque par-tout désert et inhabité. Cette langue de terre se termine près de Memel, dont elle n'est séparée que par un détroit, qui a environ un quart de lieue de large, et que l'on traverse en bac. Du reste, on fait souvent les trois dernières postes jusqu'à Memel, par eau; mais à chaque poste il faut aborder, et payer comme si l'on voyageait par terre. La profondeur des sables qu'on rencontre par-tout sur cette route, fait qu'on est obligé de prendre un cheval de plus qu'à l'ordinaire. Ce cheval s'appelle *cheval de côte* (*Strandpford*). Il faut avoir soin de se pourvoir à *Konigsberg* de provisions de bouche, et de vin; car dans toute cette contrée, ou plutôt ce désert, qui s'étend jusqu'à Memel, on ne trouve que peu de vivres, et de mauvaise qualité.

La troisième route, qui passe par *Tilsit* et *Insterbourg*, et qui est la route ordinaire de la poste, est beaucoup plus longue, mais aussi beaucoup plus agréable; et l'on ne doit point balancer à lui donner la préférence sur les deux autres: d'un côté, parce que les chemins sont meilleurs; de l'autre, parce que la contrée est belle, et mieux pourvue de tout ce dont on a besoin. Nous donnerons plus bas la liste des postes de cette route.

A *Memel* on fait viser ses passe-ports; car au-delà il n'y a plus qu'une seule poste, celle de *Nimmersatt*, la dernière sur le territoire prussien où l'on ne les demande pas. A une lieue au-delà de Nimmersatt, on entre dans les terres de Russie, et bientôt après on arrive à *Polangen*, qui est la première poste russe, et où l'on est obligé de montrer son passe-port au militaire chargé de les examiner. Ce sont actuellement des Cosaques qui sont en garnison à Polangen. Il faut avoir soin d'indiquer exactement dans son passe-port ses compagnons de voyage, et le nombre de ses domestiques, tant hommes que femmes. Après que le passe-port a été visé, on vous fait subir une visite, qui est plus ou moins rigoureuse. Aussi on ne doit pas négliger, avant de se mettre en route, de s'informer avec soin quelles marchandises et quels effets sont de contrebande en Russie:

---

(1) Il paraît que tout cela s'est amélioré depuis 1804; car un voyageur a eu la bonté de me mander: « Excepté *Sarkau*, on peut très-bien passer la nuit dans les maisons de poste; je l'ai passée à *Milsen* et à *Schwarzort*, et je n'ai pas eu à me plaindre ni des lits, ni des chambres, ni du souper. Un chevalier espagnol, qui avait couché à *Nidden*, nous recommanda fortement cet endroit pour y passer la nuit. A *Rossiten* je remarquai une jolie maison de poste, tout-à-fait neuve. Aussi il n'y a que *Sarkau* où l'on ne puisse pas coucher. »

c'est le moyen de prévenir bien des désagrémens, et tout au moins des retards fâcheux. Ce qu'on doit sur-tout recommander aux voyageurs, c'est de n'avoir avec soi aucune espèce de monnaie russe, soit en entrant dans le territoire de cet empire, soit en sortant. Les visiteurs, à *Polangen*, parlent allemand; mais tout ce qui est militaire ne sait d'autre langue que le russe. Du reste, ces messieurs prennent la pièce tout aussi bien que les visiteurs; cependant l'on n'en est pas plus favorisé pour cela dans la visite qu'on est obligé de subir, ou du moins l'on n'y gagne pas grand'chose. Il faut convenir cependant que si cette visite est rigoureuse, elle ne passe pas au moins les bornes de l'honnêteté et de la décence. De Polangen, l'on continue sa route jusqu'à *Mittau* (1) sans être arrêté nulle part; mais à Mittau l'on est obligé de faire viser ses passe-ports par la police et par le gouverneur. Pour éviter toute espèce de désagrément et de retard, on fait bien de s'adresser à quelqu'un de connaissance, qui vous donne les renseignemens nécessaires. De *Polangen* à Mittau, la poste se paye encore en argent appelé *Albertsgeld*, et sur le pied de 8 gros par mille pour chaque cheval. A chaque poste on doit faire inscrire le nom des voyageurs. Avant tout, il faut montrer son *passe-port de poste* (voyez à l'introduction, sous l'article des passe-ports), ou permission en forme de certificat, où est spécifié le nombre de chevaux que l'on prend: c'est la première chose que le maître de poste vous demande. On se fait donner ces passe-ports de poste appelés dans toute la Russie *podaroschna*, par le gouverneur militaire de la première ville où il y en a un, après lui avoir montré son passe-port de voyage. Comme Mittau est le premier endroit de cette route où il y ait un gouverneur, jusque-là les maîtres de poste se contentent de vous demander votre passe-port. Dès qu'on est entré sur le territoire russe, on paye à la couronne, jusqu'à ce qu'on soit arrivé au lieu de sa destination, un kopek par werste pour chaque cheval. Dès que vous avez montré votre *podaroschna*, on vous fait votre compte et vous payez. Voici la traduction d'un de ces passe-ports de poste, dont l'original est toujours en russe.

(1) *Passe-port pour le voyage.*

Par ordre de sa majesté l'empereur autocrate de toutes les Russies, etc. etc. etc.

N° 18. De Wilna jusqu'à Pétersbourg, ordre aux bureaux de poste de donner à N. N. (nom et titre) avec ses compagnons de voyage, quatre chevaux avec conducteurs à la taxe fixée par la loi.

Wilna, le. . . .

N. N., gouverneur de la frontière en Lithuanie.

Sceau de la régence du gouvernement de —

Ce passe-port a été produit à Riga.

N. N., Bourguemestre de police.

A compter depuis Grodno, on a payé pour ce passe-port, à raison de 1,133 werstes, la somme de 45 roubles, et 32 kopeks.

N° 17.

N., *Caissier.*

(1) A Mittau, chez *Morelli*, restaurateur français, bonne auberge, et chez *Raade*.

(2) *Passe-port pour le retour.*

Par ordre de sa majesté l'empereur autocrate de toutes les Russies, etc. etc.

N.° 1206. De Pétersbourg à Polangen, ordre aux bureaux de poste de donner sans delai à N. N., avec ses domestiques N. N., quatre chevaux avec un conducteur, à la taxe fixée par la loi.
Saint-Pétersbourg le . . . .

N., général de cavalerie, au service de sa majesté impériale, mon gracieux souverain, gouverneur militaire de S.-Pétersbourg, etc. etc.

Sceau de la régence du gouvernement de —

On a payé pour ce passe-port, à raison de 802 werstes, la somme de 32 roubles et 8 kopeks.

N., *Caissier.*

Il faut remarquer cependant, que le nombre des chevaux indiqué dans la *podaruschna*, n'oblige point le maître de poste à ne vous donner que le nombre que vous demandez, et qu'on ne peut pas la faire valoir comme un titre en sa faveur. Cependant, si l'on se fait donner plus de chevaux, sans y être forcé, l'on ne paye rien de plus qu'auparavant, et l'on en est quitte pour les 2 kopeks par poste.

Les postes sur toute la route jusqu'à *Mittau*, sont passables, et partout on trouve des vivres. On peut, du reste, se faire conduire de *Konigsberg* à *Memel*, et même jusqu'à *Riga*, par des voituriers; et lors même que l'on se rend en poste jusqu'à Mittau, on fait fort bien de prendre dans cette dernière ville des chevaux de louage pour aller jusqu'à Riga. Les voituriers de Mittau vous conduisent sans s'arrêter jusqu'à Riga.

Ce n'est pas en Russie comme en Allemagne, où quiconque arrive par la poste est obligé de continuer sa route par la même voie. En Russie, au contraire, vous avez pleine liberté de prendre des chevaux de louage au lieu de la poste, et de partir quand bon vous semble et de la manière qui vous convient le mieux.

A Riga, comme à Mittau, l'on est obligé de faire viser son passe-port par le gouverneur et par la police. Tous les voyageurs conviennent que l'on est nulle part plus chèrement que dans ces deux villes, et qu'il fait moins cher à *Pétersbourg* même. A Riga, sur-tout, l'auberge de la *ville de* Pétersbourg, dont l'emplacement, il est vrai, vaut mieux que celui de la *ville de Londres* et de la *ville de Paris*, a été d'une cherté qui passa toute idée, quoique l'on n'y était ni bien servi ni bien nourri. Mais, depuis un an, il y a à Riga un tarif fixé pour les aubergistes.

On remarque dans cette ville l'hôtel-de-ville, la bourse, le palais impérial, l'église cathédrale, le palais des états, l'arsenal, l'hôpital Saint-Georges, l'église Saint-Pierre, et la belle tour d'où l'on jouit d'une superbe vue; le monument des incendiaires, le théâtre, la douane, les machines hydrauliques, le canal où les vaisseaux vont hiverner; la bibliothèque de la ville, le musée de Himmsel, le lycée, le collége, la société économique. Pop. 27,000 hab.

Au-delà de Riga commencent les sables, et on les garde pendant quatre postes dans une étendue plus ou moins considérable. Il sont sur-tout très-profonds entre *Engelhards-Hof* et *Hilkensfehr.* Comme on

ne paye pour un cheval que 2 copeks par werste, et par conséquent que 14 copeks par mille, on fait fort bien, si l'on veut cheminer un peu vite, de prendre un ou deux chevaux de plus. Ce qu'on donne au postillon pour boire est peu de chose; il n'y a même rien de fixé à cet égard. Les courriers ne donnent le plus souvent que 5 copeks; les autres voyageurs en donnent 10, 15 et jusqu'à 30 par poste. (*V.* l'art. sur la manière de voyager.)

Sur toute la route jusqu'à *Narva*, on trouve des maîtres de poste qui savent l'allemand. Depuis Narva c'est autre chose; ils ne parlent que le russe. Cependant il y a à *Jambourg* des aubergistes allemands dans la maison de poste. Du reste, on n'a pas besoin de savoir le russe pour être bien servi. Seulement il est désagréable en route de ne pouvoir se faire entendre du postillon, lorsqu'on a quelque ordre à lui donner.

En Livonie, les postes sont sous la direction du corps de la noblesse, et l'on ne trouve à chaque relai qu'un commis de poste qui a, avec lui son écrivain. Il arrive souvent que le commis de poste ou son écrivain commence par se faire montrer la *podaroschna;* et s'il voit par le contenu que le voyageur n'est pas d'une classe qui ait de l'influence, il ne se fait pas de peine de dire qu'il ne saurait fournir aussitôt des chevaux. On ne gagne rien par la douceur. Un ton ferme et décidé, et la menace d'envoyer tout de suite un exprès au département dont il ressort, pour se plaindre de ce procédé, opèrent plus que toutes les prières. Mais le moyen le plus sûr d'être servi promptement, c'est de promettre à l'écrivain un demi-rouble ou un rouble, s'il vous fournit tout de suite des chevaux. On peut aussi demander à voir le livre où l'on écrit le nombre des chevaux qui sont actuellement en route; et comme il est aisé de savoir combien il doit y en avoir en tout pour le service de la poste, on a ainsi le moyen de convaincre le commis de sa mauvaise volonté. Mais ces gens ont recours à tant de défaites qu'on n'y gagne pas grand'chose. Tantôt c'est un postillon qui leur manque, tantôt c'est un courrier ou une estafette qui doit passer et à qui sont destinés les chevaux qui se trouvent à l'écurie. On les trouve de meilleure composition si l'on prend quelque chose à la maison de poste, ne fût-ce qu'une tasse de café. S'il y a garnison russe dans l'endroit du relais, on est obligé de montrer son passe-port. Souvent même, comme la plupart des bas-officiers ne savent guère lire l'écriture, votre passe-port passe de main en main, ce qui occasionne des retards désagréables.

Si l'on ne craint pas le froid (et l'on a toujours le moyen de s'en garantir) on ne saurait mieux faire en hiver que de voyager en traineau. On chemine de cette manière aussi vite que sûrement. Si l'on a sa propre chaise, on la fait placer et attacher solidement, ainsi que les roues, sur les flasques du traineau; et comme tous les fleuves sont gelés et que les routes sont larges et parfaitement plates, on avance avec une extrême vitesse. La commodité de ces routes, la sûreté qui règne sur les grands chemins, la clarté des nuits, soit en été soit en hiver, font que les personnes, même les plus timides, peuvent voyager sans crainte pendant la nuit, et qu'on y trouve fort bien son compte. On ne perd pas grand'chose à ne pas voir la contrée, qui est monotone et ennuyeuse; et quoique les gîtes pour l'ordinaire ne soient pas entièrement dénués de propreté et d'aisance, cependant ils ne sont guère faits pour donner envie d'y passer la nuit et d'y prendre du repos. Cependant les contrées de *Dorpat*, les environs du superbe lac de *Peipus*, qui a 12 milles de long sur 8 à 10 de large, l'entrée sur le territoire d'*Esthonie*, les contrées de *Weiwora* et de *Narva*, et la dernière poste de *Strelna* jusqu'à *Pétersbourg*, méritent bien, par la beauté des scènes qu'elles offrent, qu'on les traverse de jour.

La saison la plus désagréable pour voyager, c'est le printemps, lorsque le temps se radoucit, et dans les intervalles de la débâcle. Les chemins alors sont affreux. Il y a encore beaucoup de neige, mais elle est trop inégalement répandue et trop souvent interrompue pour qu'on puisse aller en traineau. La glace qui couvre encore les fleuves, n'est plus assez solide pour porter des fardeaux un peu pesans; et cependant, comme la débâcle n'a point encore commencé, on ne peut ni établir de ponts de bateaux, ni traverser les rivières en bac. Au-delà de Memel, on ne trouve plus de ponts à arches, même sur les fleuves les plus considérables; il faut en excepter cependant le pont de Dorpat, sur la rivière d'*Embach.* De plus, les jours sont encore bien courts, et les nuits longues et obscures. Aussi arrive-t-il souvent qu'on est obligé de s'arrêter plusieurs jours à Mittau, aux portes de Riga, près de Jambourg, etc., en attendant la débâcle. A Riga l'on continue quelquefois à faire route sur le fleuve, lorsque la glace a déja des fentes considérables, mais plus d'une fois les voyageurs ont été la victime de cette imprudence et ont disparu dans le fleuve avec leur voiture.

En Prusse, on voyage avec l'argent de Prusse. Mais en Courlande, depuis *Polangen*, la monnaie courante est ce qu'on appelle *Argent d'Albert*, et d'autres espèces étrangères, qu'on se fait donner à *Memel* par les changeurs. Toutes les pièces de deux gros, et sur-tout celles de Saxe, ont cours dans ce pays-là. (*Voy.* à l'article de *Konisgberg* et à l'article des monnaies russes, les avis donnés sur l'argent de Prusse, et sur le cours des écus d'Albert.)

A Riga, on change son argent contre du papier-monnaie et du billon en cuivre. Ce billon consiste en grande partie en pièces de 5 kopeks, qu'on a avec soi dans des sacs, pour s'en servir à payer les postillons, et souvent même aussi la poste, lorsque les commis ne peuvent ou ne veulent pas rendre sur les billets de 5 roobles, qu'il faut avoir soin de changer de préférence aux autres. Un sac de 25 roubles, ce qui fait du reste un volume assez pesant, suffit pour arriver à *Pétersbourg* (1).

A *Jambourg*, ville manufacturière et nouvellement bâtie, mais qui commence déja à déchoir, on est logé aussi commodément que proprement. Généralement on peut recommander toutes les auberges de la Courlande et de la Livonie, jusqu'à *Narva*. A *Kaskowa* il y a une nouvelle auberge fort jolie. On y trouve de bons lits et des chambres propres, mais pas toujours de bon vin et de bon pain. *Apolie*, *Czierkowitz* et *Kiepen*, sont les seuls endroits où il ne faut pas passer la nuit.

A *Strelna*, qui est la dernière poste avant d'arriver à Pétersbourg, on trouve aussi un très-bon gite. L'on subit encore une visite, et l'on doit s'arranger pour arriver de bonne heure à Pétersbourg; l'examen des passe-ports, dans cette résidence, et le temps qu'il faut pour trouver une auberge (ce qui se fait d'ailleurs plus commodément de jour), occasionnent des retards inévitables. De *Strelna* à Pétersbourg on paye double *Progon;* c'est ainsi que l'on nomme ce qu'il en coûte pour la poste.

Quoiqu'il n'y ait pas de chaussée sur cette route, cependant les chemins sont passables jusqu'à *Narva;* mais de là jusqu'à Pétersbourg on trouve tantôt des chemins de rondins, tantôt des chemins en pierre, mais entièrement dégradés; tantôt des fonds marécageux, qui abîment et les voitures et les voyageurs. Presque sur toute cette route jusqu'à Pétersbourg, on voit à gauche du chemin des poteaux élevés, qui indiquent le nombre des werstes jusqu'à la résidence. A droite sont d'autres poteaux plus petits, ordinairement placés deux à deux,

(1) Un voyageur vient de me mander: « Je m'en suis défait à la troisième poste, voyant qu'on peut par-tout arranger son compte, quand on voyage avec des billets de 5 roubles. »

sur lesquels se trouve écrit le nom des terres qui sont chargées de l'entretien des chemins, avec les bornes de chaque district à entretenir. On ne paye nulle part de droit de route (*Chausséegeld.*) Dans quelques endroits, cependant, on paye pour la traversée des fleuves d'après un certain tarif. Dans d'autres endroits, on est obligé de vous passer sans rétribution. Du reste, là où il y a une taxe, elle varie suivant que les eaux sont plus ou moins grosses. Lorsque la débâcle est en train, et que les rivières en charriant rendent la traversée difficile, on paye plus qu'en temps ordinaire. C'est sur-tout le cas près de *Jambourg*, où il y a un fleuve très-rapide. Si l'on arrive à l'époque où la glace n'est plus assez solide pour porter, les colons allemands établis sur les bords du fleuve, et principalement au-dessous de la ville, aident à passer la voiture, en la descendant avec des cordes, des bords escarpés du fleuve jusque dans son lit; mais il faut avoir soin de s'arranger d'avance avec eux, sans cela on est à la discrétion de ces colons, qui n'ont pas honte de vous demander jusqu'à cinq ou six ducats pour la traversée.

Voici le tableau des postes et des distances sur toute cette route.

a) *De Leipzick à Berlin.*

(*Voy.* l'Itinéraire d'Allemagne. N° 67. Tome 3, 2e partie.)

b) *De Berlin à Konigsberg.*

1) *Par la Poméranie.*

(*Voy.* l'Itinéraire d'Allemagne. N° 72.)

2) *Par la Nouvelle Marche.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
De Berlin à		Fordon.	1 $\frac{3}{4}$
Vogelsdorf.	3	(*Ici on passe la Vistule.*)	
Müncheberg.	3 $\frac{3}{4}$		
Dölgelin.	2 $\frac{1}{2}$		
Küstrin.	2 $\frac{3}{4}$	Ostrometzke.	1
Balz.	3 $\frac{1}{4}$	Culm.	4 $\frac{1}{4}$
Landsberg.	3	Graudentz.	4 $\frac{1}{2}$
Friedeberg.	3 $\frac{3}{4}$	(*) Marienwerder.	4 $\frac{3}{4}$
Driesen.	3	Riesenbourg.	2 $\frac{3}{4}$
Filehne.	3 $\frac{1}{4}$	Preussisch-Mark.	3 $\frac{1}{4}$
Schonlanke.	3 $\frac{3}{4}$	Preussisch-Holland.	4
Schneidemükl.	3	Mühlhausen.	2
Grabionne.	3	Braunsberg.	3 $\frac{1}{2}$
Worgiek.	2	Hoppenbruch.	2 $\frac{3}{4}$
Nakel.	3	Brandenburg.	3
Bromberg.	4	Königsberg.	3
			87 $\frac{1}{2}$

(*) Voyez l'Itinéraire d'Allemagne, N° 73, tome 3, deuxième part.

c) *De Konigsberg à Memel.*

1) *Par eau, sur le Curisch-Haff.*

2) *De Konigsberg par Mulsen à Memel.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	
Mulsen.	$3\frac{1}{2}$	(*On prend ici le cheval de côte.*)
Sarvau.	3	
Rositten.	$3\frac{1}{2}$	
Nidden.	$3\frac{1}{4}$	
Schwarzort.	4	(*On traverse ici le détroit.*)
Memel.	3	
	$19\frac{1}{2}$	

Cette route n'est que pour la poste extraordinaire.

3) *De Konigsberg par Pogauen à Memel.*

(*Voy.* l'Itinéraire d'Allemagne, N° 75. Tome 3. 2e partie.)
Cette route est pour la poste ordinaire.

d) *De Memel à Riga.*

NOMS DES RELAIS.	MILLES.	NOMS DES RELAIS.	MILLES.
De Memel à Nimmersatt.	3	Schrunden.	4
(*Frontière Russe.*)		(*Passage de la Weka.*)	
Polangen.	1	Frauenbourg.	4
(*Passage de la Swieta.*)		Bechhof.	4
		Doblen.	$3\frac{1}{2}$
		Mittau.	4
Rutzau.	4	(*Ici aboutit l'autre route qui passe par Varsovie.*)	
Ober-Bartau.	4		
(*On passe un bras de l'Upissa.*)		Oley.	$3\frac{1}{2}$
Tadliken.	3	Riga.	3
Drogden.	3		44

e) *De Riga à Pétersbourg.*

NOMS DES RELAIS.	WERSTES.
De Riga à	
Neuenmühlun.	11
Hilkensfehr.	15
(*Passage de l'Aa.*)	
Engelhardshof.	19
Roop.	21
(*) Lenzenhof.	22
Wolmar.	18
Stakeln.	18
Gulben.	21
(*Passage de l'Embach.*)	
Toilitz.	18
Kuikatz.	22
Uddern.	24
Dorpat.	25
Iggafer.	23
Torma.	23
(*On arrive ici au lac Peipous.*)	
Nennal.	25
Rana-Pungern.	14
Klein-Pungern.	24
(*Ici l'on quitte le lac Peipous.*)	
Jewe.	20
(*On découvre le golfe de Finlande.*)	
Fokenhof ou Kudley.	11
(*On arrive aux bords du golfe.*)	
Waiwara.	17
Narva.	22
Jambourg.	22
(*Passage de la Narowa.*)	
Apolie.	15
Czierkowitz.	25
Kaskowa.	22
Kiepena.	59
Strelna.	25
St.-Pétersbourg.	17
	561

Par conséquent toute la route de Leipsick à St.-Pétersbourg, fait
1° *Par Berlin et Konigsberg*, $252\frac{1}{2}$
2° *Par Dresde et Varsovie*, $304\frac{1}{2}$
3° *En droiture de Leipsick par Konigsberg*, $246\frac{1}{2}$

Cartes, manuels, relations de voyages de fraîche date.

Cartes. — Cartes de l'Empire de Russie, tant Européenne qu'Asiatique, dressée à l'observatoire de Seeberg, 1799. A Weimar, au bureau d'industrie; 2 feuilles.

Cartes de la Russie Européenne et Asiatique, d'après *Storch*; 2 feuilles. Bâle.

(*) *Venden*, non loin de *Lenzenhof*, est le séjour du sieur Reichel, auteur d'une carte itinéraire très-détaillée de la route de *Riga à Saint-Pétersbourg*. On peut se procurer chez lui des exemplaires de cette carte, qu'il avait eu l'honneur de présenter à Paul I.

Postkarte von Russland, St.-Pétersbourg, 1799; 10 feuilles.

General-Karte von einem Theil des russischen Reichs; aus dem Russischen, von D. G. *Reymann*; 1803; 9 feuilles.

Livres russes. — Noweischii rossiiskoi Doroschnick, etc. Guide nouveau Russe, avec une notice des prix des postes. St.-Pétersbourg, 1798.

Rutschnoi Doroschnick, etc. Manuel des voyageurs de Pétersbourg à Moscow. Moscow, 1800.

Obofrenie rossiiskago Gossudorstwo, etc. Tableau général de l'Empire de Russie, par *Sergei Pleschtscheow*. (Il en a paru à Moscow une traduction française, 1796.)

Livres français. — Voyage de deux Français (MM. de *Fortia* et *Beaujolin*), dans le Nord de l'Europe. Paris, 1796, 8. 5 vol.; le troisième et le quatrième contiennent le voyage en Russie.

Histoire de l'Empire de Russie à la fin du 18e siècle; trad. de l'anglais de M. *Tooke*, avec les corrections de *Imirnow*, par M. de *Bassinet*. Tom. I—VI; Paris, an 10 — 1800. 8.

Tableau général de la Russie moderne, par V. C**; à Paris et à Strasbourg, an 10, 2 vol. 8.

Livres anglais. — Travels into Poland, Russia, etc., by W. *Coxe*. Londres, 1791, 8, cinq vol. (Ce livre est traduit en allemand.)

Travels into Norway, Denmark and Russia, in the years 1788, 1789, 1790, 1791; by A. *Swinton*. Londres, 1791. (Ce livre est traduit en allemand.)

A picturesque representation of the manners, customs and amusemens of the Russian; by *Atkinson* et *Walker*. St.-Pétersbourg, 1803, 3 vol. fol.

Livres allemands. — Historisch statistisches Gemalde des Russischen Reichs am Ende des 18. Jahrhunderts; vom Kollegien-Rath und Ritter *von Storch*. Riga, und Leipzig, 1797 — 1801, 8. 5 volumes (Ouvrage classique; on vient d'en publier une édition française, avec cartes, Bâle, 1801. Le traducteur est M. *Patrin*, qui a enrichi sa traduction d'un grand nombre de remarques et de notes, ayant séjourné lui-même en Russie.)

Russland unter Alexander I. Vom Kollegien-Rath und Ritter *von Storch*. Leipzig, 1804. 8.

Voyage pittoresque dans quelques provinces de la Russie, ou coutumes, fêtes, jeux, sites remarquables, etc., dessinés sur les lieux, et gravés par C.G. *Geissler*. *Leipsick*, 1804. fol. Cet ouvrage paraît par cahiers.

Fin de l'Itinéraire de la Russie et de l'Europe septentrionale.

TABLE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

Fin de la table des matières du tome premier.